



HAL
open science

Identité culturelle et contrôle de la terre : le pays Mečča (Éthiopie du centre-ouest) de l'Ancien Régime à la Révolution

Alain Gascon

► To cite this version:

Alain Gascon. Identité culturelle et contrôle de la terre : le pays Mečča (Éthiopie du centre-ouest) de l'Ancien Régime à la Révolution. Géographie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I; Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1982. Français. NNT : . tel-01024408

HAL Id: tel-01024408

<https://theses.hal.science/tel-01024408>

Submitted on 18 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE AFRICAINES

L.A. 94

131 Boulevard Saint-Michel - PARIS Ve

T. 1022
(2)

La

IDENTITE CULTURELLE ET CONTROLE DE LA TERRE :
le PAYS MECCA (ETHIOPIE du CENTRE-OUEST)
de l'ANCIEN REGIME à la REVOLUTION

ALAIN GASCON

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DIRECTEUR DE THESE : M. GILLES SAUTTER
UNIVERSITE PARIS I

1982

TOME I

MSH-TOURS



D 355 003855 3

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

MAG T 1021

LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE AFRICAINES

I

L.A. 94

131 BOULEVARD SAINT-MICHEL PARIS Ve

BIBLIOTHEQUE
URBAMA
LA 365

IDENTITE CULTURELLE ET CONTROLE DE LA TERRE :

le PAYS MECCA (ETHIOPIE du CENTRE-OUEST)

de l'ANCIEN REGIME à la REVOLUTION

ALAIN GASCON

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DIRECTEUR DE THESE : M. GILLES SAUTTER

UNIVERSITE PARIS I

1982

tome I

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Les conseils patients et constants de M. SAUTTER m'ont permis de venir à bout d'une tâche dont je ne soupçonnais pas l'ampleur lorsque je suis arrivé en Ethiopie en 1969.

Au cours de mon premier séjour, puis à mon retour, il m'a donné le recul nécessaire pour mettre de l'ordre dans mes idées. Il m'a signalé bien des fausses pistes et a toujours veillé à la clarté et à la cohérence de l'exposé.

Pendant les trois années passées à apprendre l'amharique à l'Institut des Langues Orientales, j'ai bénéficié de l'enseignement de Monsieur TUBIANA, qui a bien voulu m'inviter aux congrès de Paris et de Nice, au cours desquels j'ai pu vaincre ma solitude de chercheur. Il me faut associer à l'enseignement de Monsieur TUBIANA, ceux de MM. LEGALL, PERRET, ENGUEHARD et MAKONNEN ARGAW.

En Ethiopie, Henry et Catherine JACOLIN ont rendu possible un séjour au Méccā, alors que la Révolution était commencée: tout ce que j'ai écrit sur la Zāmaçā, je le leur dois, comme le maintien des liens avec mes étudiants pendant les années "noires" de la Révolution.

J'ai toujours reçu un excellent accueil à l'Institut des études Ethiopiennes auprès de MM. CHOJNACKI et PANKHURST, et à la Bibliothèque Nationale, grâce à M. Francis A FRAY.

A Ambo, Ato Bāqqälé, Bibliothécaire de l'Ecole d'Agriculture, n'a pas hésité à me consacrer son temps. Les professeurs ou anciens professeurs de l'Ecole Secondaire, Ato Asfāw, Ato Tāka, Ato Gāmbār et Ato Daba, m'ont confié leurs réflexions, nous avons échangé nos notes et Ato Tāka accepta même de m'accompagner le long du Dābis, pendant ses congés.

Thierry PATURLE mit son temps et sa Land-Rover au service de mon travail: aucune "expédition" n'aurait pu avoir lieu sans son concours.

A mes anciens élèves de l'Ecole Secondaire, je dois ce "coup de sonde". Ils se sont confiés en toute sincérité, à un étranger, en dépit de la surveillance policière dont les écoles secondaires étaient l'objet. La guerre civile et la guerre étrangère ont éclairci leur rang, Gäbrä-Mikaél est mort, Tesfaye, prisonnier, heureusement, les autres sont vivants et évoqués, dans la dernière partie, pour plus de prudence, par leurs initiales ou par des périphrases.

A ma femme a incombé la tâche de taper mes brouillons et de jouer le rôle de première critique. La frappe et la relecture de ces lignes ont été menées à bien par Mme Davy. La reproduction du texte et des figures prise en charge par le laboratoire de Sociologie et de Géographie Africaines (LA 94), par les bons soins de M. LERICOLLAIS.

- SOMMAIRE -

NOTE SUR LA TRANSLITTERATION DES LANGUES DE L'ETHIOPIE	III
TITRE DE L'ETUDE	V
INTRODUCTION	I
I- LES MECC ^{XX} A SOUS HAYLA-SELLASE I°, UN PEUPLE EN PRISON DEPUIS LA CONQUETE CHOANE DU XIX° SIECLE.	18
I.1- DES OROMO CACHES, DES OROMO SE PROFILANT DERRIERS LES GALIA.	20
I.2- LA DOMINATION D'UNE MINORITE D'AMHARA SUR LA GLEBE OROMO : LES KATAMA, UNE ENCLAVE, UN GEBBI.	58
RESUME ET NOTES DE LA PARTIE I	après page 107
2- LE MECC ^{XX} A: LE CONTACT DE CIVILISATIONS AGRAIRES DANS UN MILIEU NATUREL ETAGE.	108
2.1- LE MECC ^{XX} A, UNE MOSAIQUE DE PETITES UNITES PHYSIQUES VARIEES.	109
2.2- L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE, COMPLICE ET DEPENDANTE DU MILIEU NATUREL.	159
2.3- CONTACTS ACTUELS ET ANCIENS ENTRE LES PLANTEURS D'ENSAT ET LES CEREALICULTEURS.	205
RESUME ET NOTES DE LA PARTIE 2	après page 223
3- L'AUTOCRATIE FONCIERE DE HAYLA-SELLASE I° : LA CONQUETE DE MENILEK CONTINUE.	224
3.1- LES LUTTES POUR LA TERRE AU MECC ^{XX} A.	225
3.2- DEPUIS MENILEK, LE SYSTEME DE TENURE DELIMITE LE CAMP DES VAINQUEURS ET DES VAINCUS.	237
3.3- L'EVOLUTION INQUIETANTE D'APRES LA GUERRE : DONATIONS ET EVICTIONS CONTINUENT LA DEFAITE DE L'AQANNA	266
RESUME ET NOTES DE LA PARTIE 3	après page 288
4- "UNE VRAIE REVOLUTION" (F. Castro).	289
4.1- LA REVOLUTION TRANQUILLE DE 1974.	290
4.2- LES ETUDIANTS MISSIONNAIRES DE LA REVOLUTION DANS LES CAMPAGNES : LA ZAMA ^X ÇA, OU LA REVOLUTION DANS LA REVOLUTION.	308
4.3- LA REVOLUTION TRIOMPHANTE A-T-ELLE PEUR DES PAYSANS ?	343
RESUME ET NOTES DE LA PARTIE 4	après page 405

CONCLUSION		406
NOTES DE LA CONCLUSION	après page	415
GLOSSAIRE DES TERMES AUTOCHTONES		416
INDEX DES NOMS PROPRES		423
BIBLIOGRAPHIE		428
TABLE DES MATIERES		459
TABLE DES FIGURES		470
CARTES GENERALES DU MECCA (hors texte)	après page	472

NOTE SUR LA TRANSLITTÉRATION DES LANGUES

DE L'ETHIOPIE.

Langues écrites avec le syllabaire geez (avant la Révolution).

L'Amharique, langue officielle, est écrite à l'aide de caractères de l'antique syllabaire du royaume d'Aksum (COH 36). Il est commun au tigrīñña (parlé au Nord), issu également du geez, en ligne plus directe que l'Amharique.

Le syllabaire comporte 33 consonnes auxquelles on ajoute ou on retranche des signes pour signifier 7 voyelles (9 réalisations phonétiques).

La translittération est d'autant plus délicate qu'il n'y a pas d'"orthographe". J'ai essayé de donner la plus simple et la plus courante. (Il subsiste dans ce texte, des traces de mes hésitations en matière de graphie, je n'ai pu choisir).

<u>.Voyelles:</u>		<u>équivalent en Français.</u>
1er ordre:	ä	e
2ème ordre:	u	ou
3ème ordre:	i	i
4ème ordre:	a	a
5ème ordre:	é	é ou ié
6ème ordre:	e	entre i bref ou u bref (x).
7ème ordre:	o	o ou wo.

(x): voisin du ı (sans point) du Turc. (Cette translittération est compatible avec le clavier des machines à écrire).

. Consonnes :

Translittération particulière des consonnes "explosives", p, q, t, ç, s .

Autres signes phonétiques utilisés :

- š = ch comme dans Château.
 č = tch, comme dans tchèque.
 ž = j, comme dans jour.
 ġ = dj, comme dans Djibouti.
 ñ = ny, comme dans canyon.

Je me suis efforcé de respecter la gémination des consonnes, pertinente en Amharique -(COH 36).

Langues écrites depuis la Révolution:

Il s'agit, pour le Méčča, de l'Afaan-Oromo, transcrit comme toutes les langues d'Ethiopie, avec le syllabaire geez, pour des raisons qui tiennent à l'unité nationale, plutôt qu'à la phonétique. (KAP 80, HF 75, AND 75, 77).

5 Voyelles: i, e, a, o, u.

Chacune d'elles est affectée de deux tonalités: soit longue, soit courte, ignorées par le geez. Une seule consonne est notée: le d "cérébral" ḍ, (B, B, C&F 76).

Je ne connais en Oromo qu'un très petit vocabulaire, et mes transcriptions n'ont aucune valeur scientifique. Pourtant, il serait urgent, afin d'éviter de graves méprises, de transcrire correctement les langues Ethiopiennes: le célèbre traité de Wučalé, entre le Roi d'Italie et Menilek, 1889, est orthographié: "Ucciali", "Wichale", "Outchialli", etc...

TITRE DE L'ETUDE.

L'un des traits fondamentaux de l'Ancien Régime Ethiopien est la liaison étroite entre la possession de la terre et la participation à l'exercice du pouvoir.

Au Mécc^{yy}ca, la minorité des propriétaires fonciers Amhara résident en ville autour des églises, des écoles et des administrations, fiers de leur antique civilisation chrétienne et de leur généalogie salomonienne, et conscients de la supériorité de leur culture écrite. Les Oromo Mécc^{yy}ca, majoritaires, repliés dans les campagnes, ont perdu simultanément leurs droits sur la terre et leur indépendance depuis leur défaite devant les troupes de Menilek (vers 1870-1880).

Depuis près d'un siècle, aucune assimilation n'a été possible entre le peuple élu des vainqueurs et les vaincus qui ont abandonné des pans entiers de leur mémoire collective, se soumettant à la loi des maîtres.

A cette règle, échappent les quelques Mécc^{yy}ca auxiliaires des Amhara qui ont rompu avec leurs origines et reçu des droits sur la terre et des bribes de pouvoir. D'autre part, les Galila, isolés sur le Wonç^yi, planteurs de faux-bananiers, représentent une enclave de paix, alors que, partout au Mécc^{yy}ca, les Amhara campent comme une armée d'occupation.

La Révolution de 1974 en apporte la preuve éclatante quand l'Ancien Régime s'effondre en quelques jours à l'annonce de la Réforme Agraire. Avec la terre, les militaires ont rendu aux Mécc^{yy}ca leurs traditions et leur langue, diffusée à la radio et enseignée dans les écoles. Depuis quelques temps, les autorités affermiées tentent de contrôler la terre par l'intermédiaire des coopératives et montrent des hésitations à revenir sur le caractère dominant de l'Amharique. Les Mécc^{yy}ca n'ont-ils fait que de changer de maîtres ?

Le Méccā d'Ambo et de Gudār est situé à deux heures de voiture à l'Ouest d'Addis-Abāba, auquel il est relié par une route asphaltée de 125 km qui se prolonge par une piste carrossable "tout temps" vers le Wollāga et le Soudan.

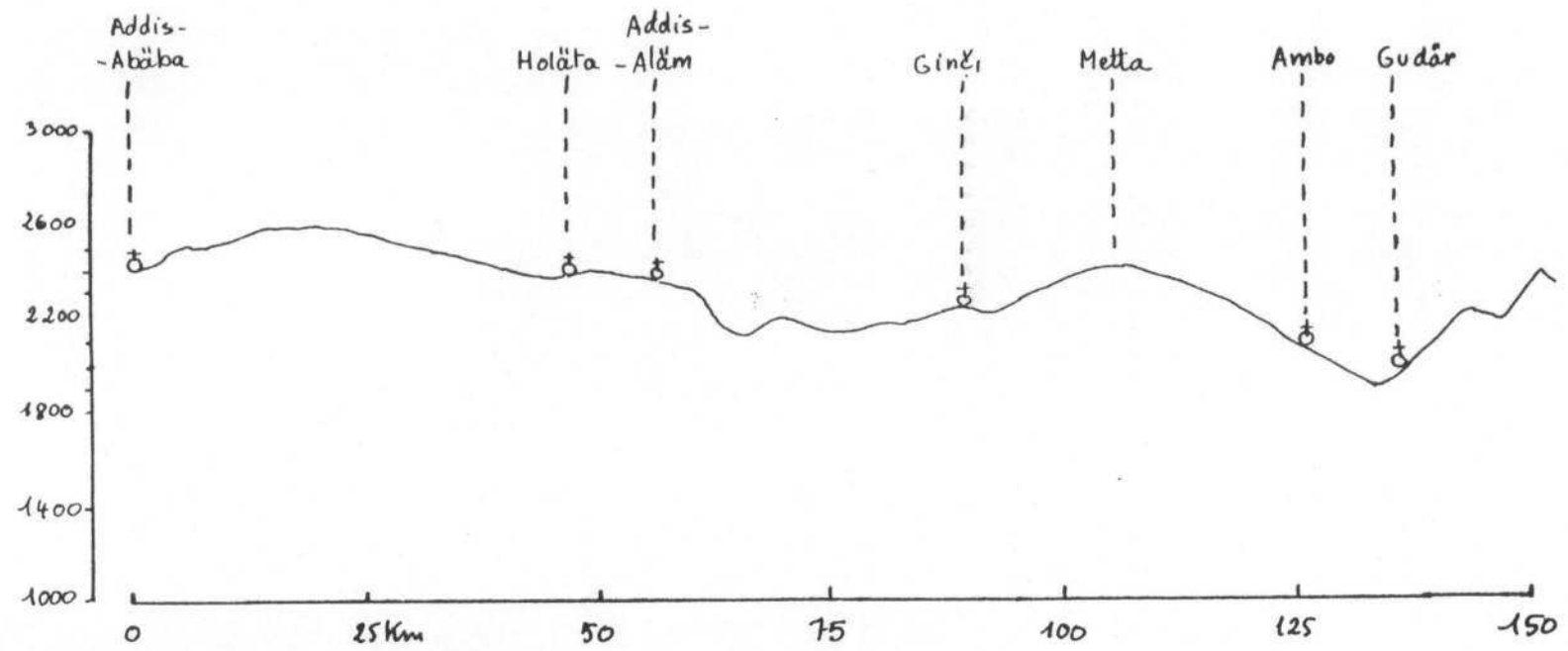
Le Méccā fait partie de l'ensemble des hautes terres à l'Ouest du Grand Rift de l'Afrique de l'Est sur le rebord duquel se trouve Addis-Abāba. Il correspond à une ligne de partage des eaux, au Nord vers le Nil Bleu, au Sud Ouest vers le Gibé/Omo et au Sud Est vers l'Awaš, qui draine la branche orientale du Grand Rift. Il commande un seuil vers les trois plus importants bassins fluviaux Ethiopiens. Le Méccā est marqué au Sud par un vaste massif volcanique du Wonçi-Dändi-Gebāt qui surmonte les hautes terres et culmine à 3 500 m. Ces volcans délimitent un couloir de direction Est-Ouest, bloqué au Nord par une barrière montagneuse rectiligne, ininterrompue depuis Addis-Abāba. A Ambo et Gudār, la surface des hauts plateaux s'ouvre, coupée par un fossé en coin, réplique du Grand Rift de l'Afrique Orientale.

Quand on arrive de Lāqāmté ou d'Addis-Abāba, la dépression fermée du Méccā, taillée à l'emporte-pièce, se découvre au dernier moment, surprenante de douceur, dans un ensemble sévère et monotone de champs en mosaïque et de forêts d'eucalyptus: le contraste des couleurs frappe autant que le contraste des altitudes.

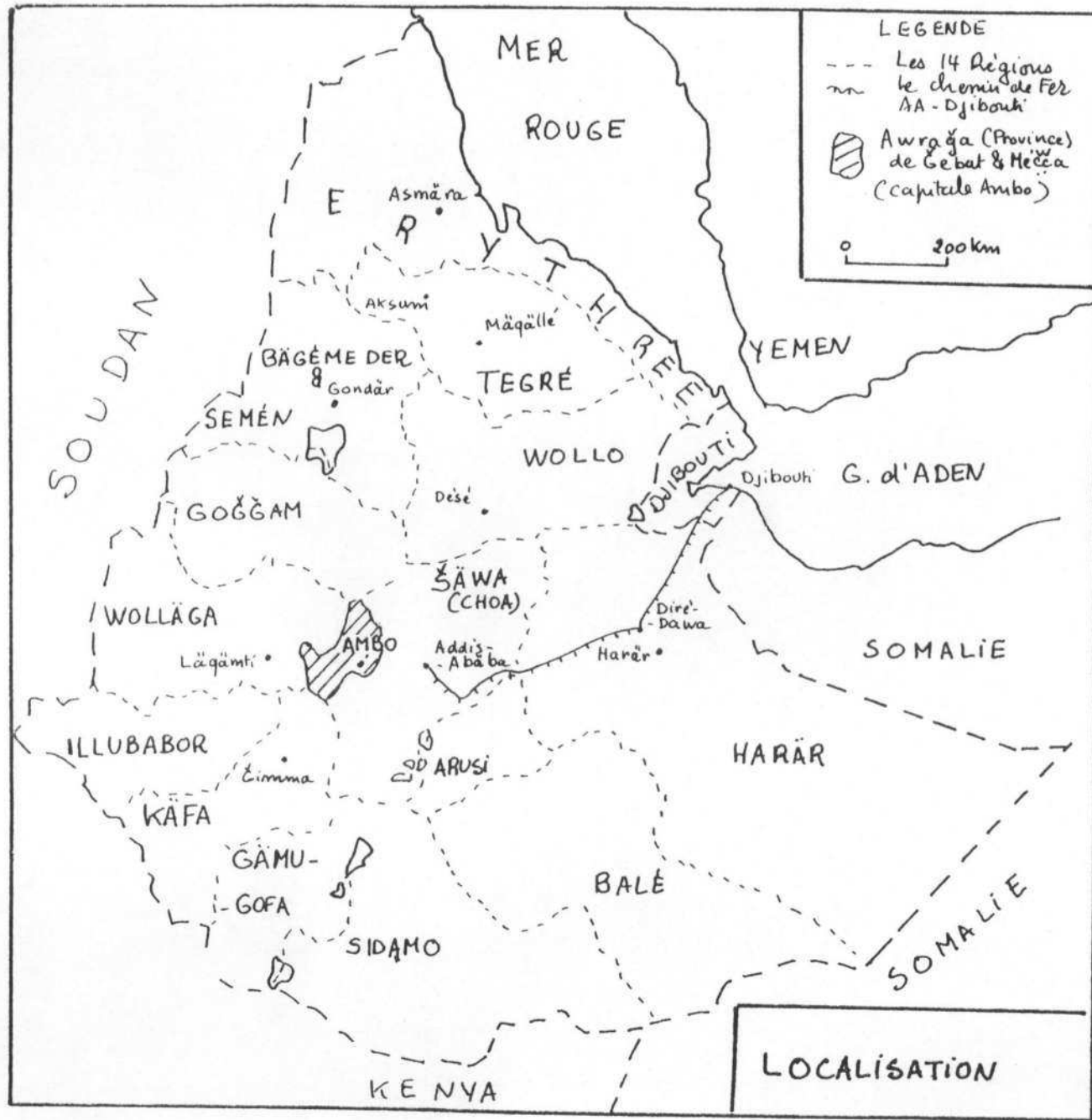
Les sols bigarrés bruns, rouges ou noirs gris tranchent sur le chaos noir des coulées basaltiques de Gudār. Au vert sombre des forêts d'altitude s'opposent les feuillages pâles des acacias, dominés par les gigantesques couronnes touffues et foncées des sycomores. Vers le Sud, les hautes pentes des volcans disparaissent sous les haies des faux-bananiers que l'on retrouve sur les rives du lac de cratère du Wonçi et du Dändi, aux sommets couverts de bruyère arborescentes où éclatent les grappes rouges du kosso!

PROFIL de la ROUTE ADDIS- ABÄBA GUDÄR

Echelles h 1/32 000
l 1/800 000



I : Le profil de la route Addis-Abäba-Gudär. (GOUIN)



2 : Localisation du Méccā.

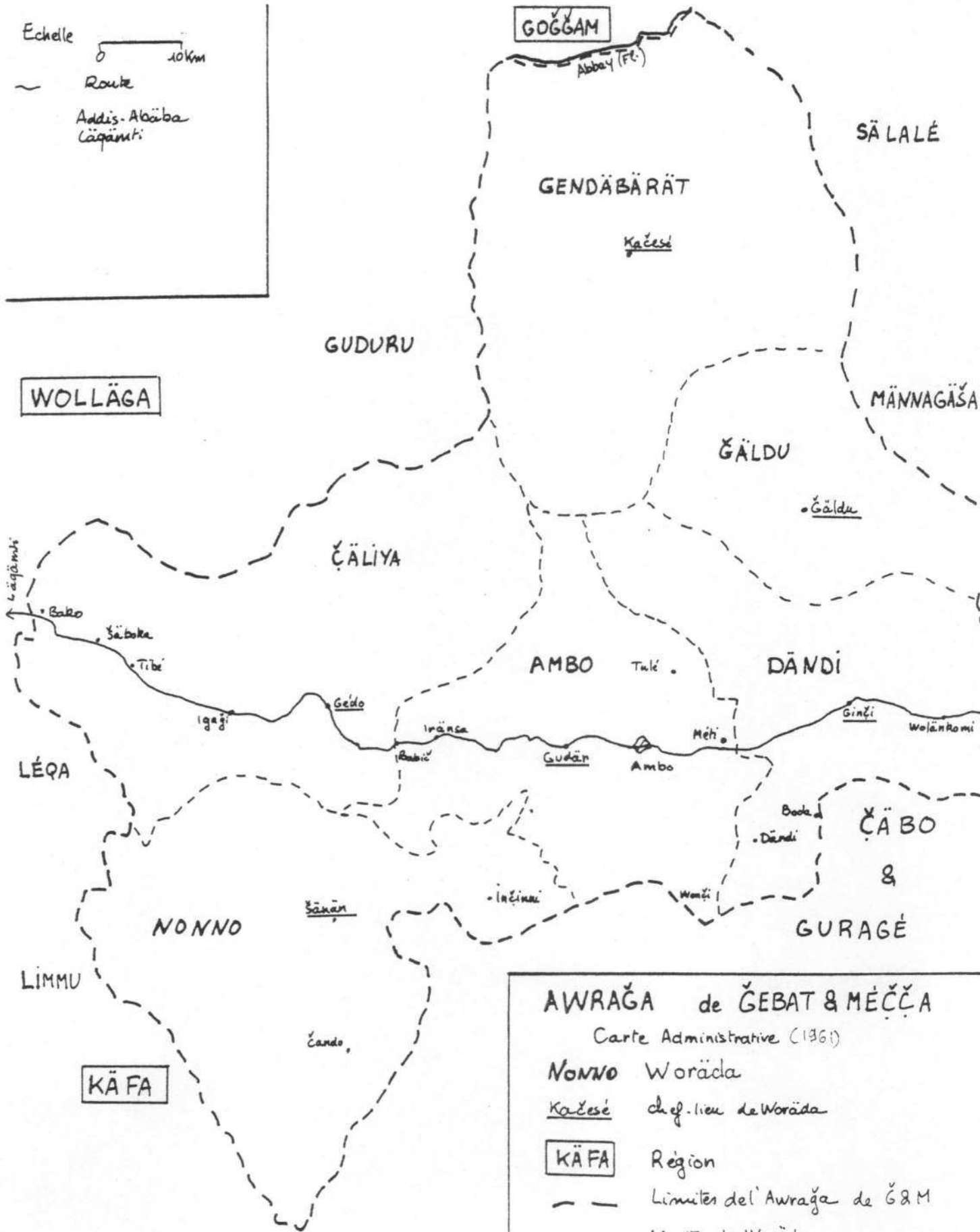
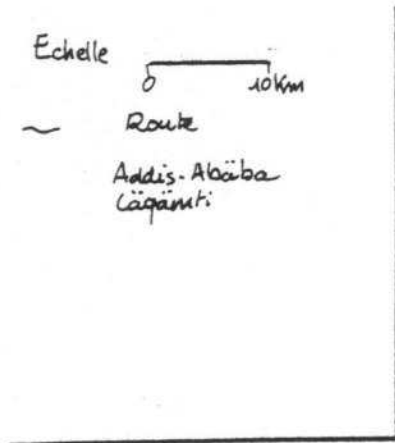
Je comprends l'enthousiasme des explorateurs du siècle dernier, les Borelli, de Bonchamps, Le Roux, etc. qui atteignaient Ambo épuisés par la poussière et la boue, s'y reposaient, s'y restauraient et s'y baignaient dans les nombreuses sources thermales près du pont naturel sur l'Hulluka.

Le Méccā fait actuellement partie, depuis la Réforme Administrative de l'après-guerre, de la province (awraḡa) de Gebat et Méccā dont Ambo est le chef lieu. Elle comporte six districts/worāda: Čäliya, Dändi, Čäldu, Gendäbärät, Nonno et Ambo, dont le chef lieu est Gudär. Ce dernier occupe le centre de l'awraḡa et la dépression d'Ambo-Gudär et borde au Sud la province de Čäbo et Guragé. Au Nord, le Gebat et Méccā confine au Nil Bleu et à la région du Goggam, et à l'Ouest au Wolläga et au Käfa, autres régions d'Ethiopie.

A l'origine du double nom Gebat et Méccā, se trouve un toponyme, le Mont Gebat, prolongement du massif Wonči-Dändi, et un ethnyme, Méccā évoque les Méccā, l'une des divisions de la population la plus nombreuse d'Éthiopie: les Oromo. On appelle aussi ces Oromo, Galla, ce surnom quelque peu péjoratif leur était appliqué officiellement depuis le siècle dernier quand les troupes de Menilek, roi du Choa puis empereur d'Éthiopie (1889-1913) les firent entrer dans l'Empire Éthiopien. Depuis la révolution de 1974, ils sont redevenus Oromo. (Au XVIII^e siècle, les rois de Gondär autorisèrent quelques familles de soldats Méccā à s'établir au Sud du Lac Tana, aux environs de Baher-Dar).

Il est vain de chercher à identifier les Oromo Méccā par leurs costumes ou leurs traits physiques: ils ont délaissé leurs habits de peaux du XIX^e siècle pour les vêtements de coton et la toge (šamma) de coton blanc dont ils s'enveloppent comme tous les Éthiopiens. Traditionnellement, on leur attribue une peau plus claire que les Abyssins (Amhara-Tigréens) et un nez "négroïde" mais les raids esclavagistes et l'exode rural ont créé un "melting pot" Éthiopien. Ces traits physiques qui différencient les peuples de l'Éthiopie sont beaucoup moins décisifs que l'appartenance religieuse et la langue.

3 - Awraġa de Ġebat et Meċċa.



AWRAĖA de ĠEBAT & MEĊĊA

Carte Administrative (1961)

- NONNO Woreda
- Kačesé chef-lieu de Woreda
- KÄFA** Région
- - - Limites del'Awraġa de Ġ&M
- · · Limites des Woreda

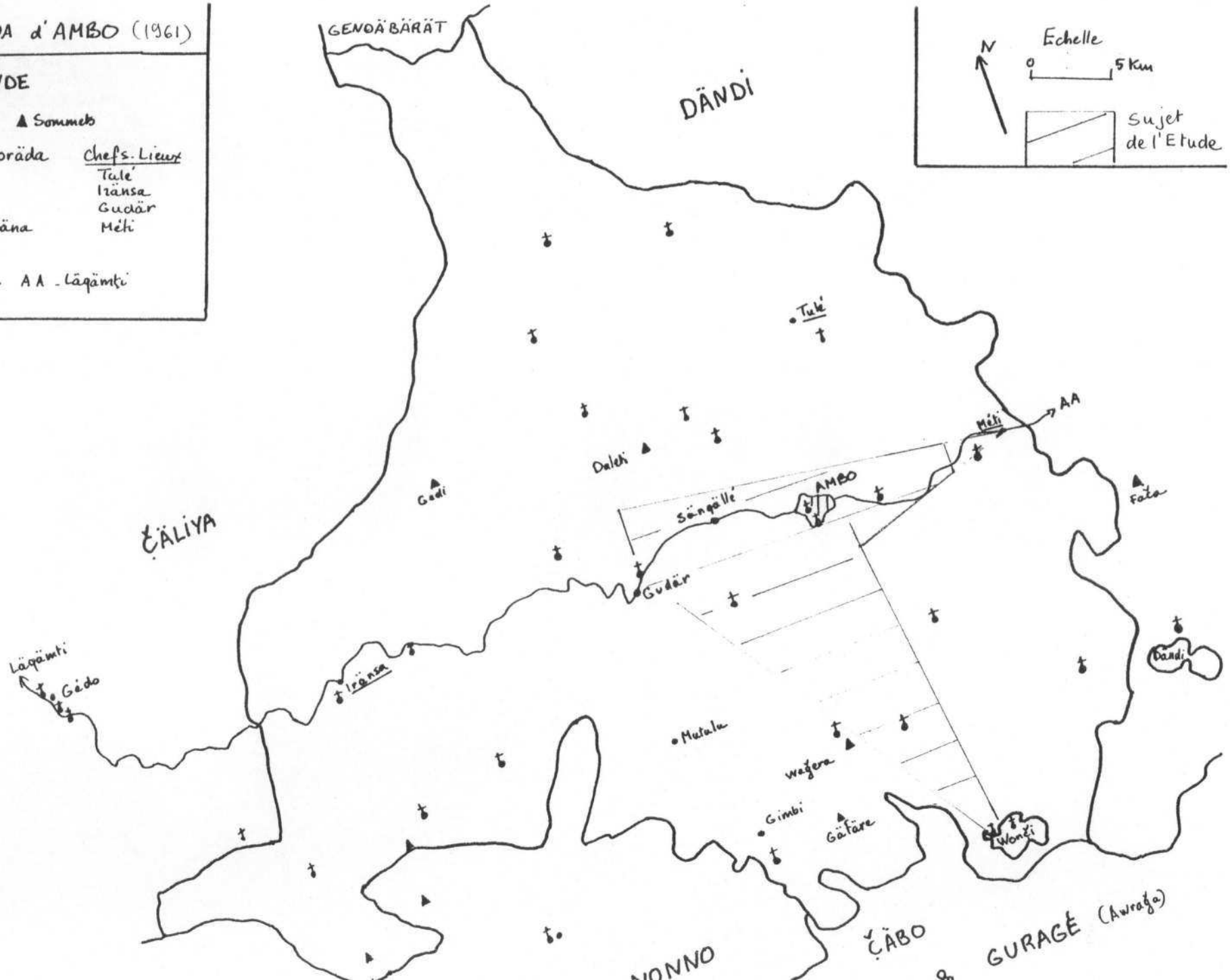
WORÄDA d'AMBO (1961)

LEGENDE

† Eglises ▲ Sommets

Meketal Woräda	Chefs-Lieux
Wodessa	Tule
Toké	Iransa
Kutayé	Gudär
Abäbä-Boräna	Méli

→ Route AA - Läqämti



Les Mécc^{VV}ca d'Ambo sont massivement chrétiens orthodoxes, mais la densité des lieux de culte est lâche; ici, les musulmans ne sont pas des Oromo et sont confinés dans des villes de par leurs activités.

L'usage de la langue caractérise avant tout l'appartenance ethnique. Celui qui est Oromo Mécc^{VV}ca, c'est celui qui parle l'Afaan-Oromo. La langue officielle, l'Amharique, n'est comprise qu'à l'intérieur d'Ambo et de Gudär dans les administrations et les écoles. Ceux qui fréquentent la ville connaissent quelques mots et ceux qui y résident connaissent les deux langues. L'Afaan-Oromo n'est pas enseigné, pas écrit, ignoré par les médias, ravalé au rang d'un patois qu'il vaut mieux oublier. En un mot, sous l'Ancien Régime, seuls étaient de vrais Ethiopiens les locuteurs de l'Amharique, chrétiens si possible: les fonctionnaires, le clergé, les soldats et les policiers appliquaient étroitement cette règle non écrite. Aussi, n'hésitait-on pas à débaptiser les noms de ville et à encourager l'amharisation des noms propres. On pouvait se livrer au jeu subtil de rechercher les vrais des faux Amhara, les Amhara de fraîche date...

Les villes, Gudär et Ambo, s'individualisent comme des îlots linguistiques, un peu comme les larges parcelles aux formes géométriques de Gudär-Sänqällé dans la mosaïque des minuscules champs irréguliers. A ces parcelles aux couleurs variées s'opposent l'uniformité des taches sombres des agrumes et des faux-bananiers et la régularité de l'alignement des ceps de vigne. Pendant que des boeufs étiques traînent un araire antique, des tracteurs puissants ouvrent de larges sillons. A côté des bâtiments en dur des fermes mécanisées, au voisinage desquels paissent des vaches Schwytz bien grasses, s'élèvent à l'ombre d'eucalyptus des huttes côniques bleues, de la fumée des repas ...

Ces îlots de modernité agricole utilisent au mieux les nuances chaudes du climat du fossé, les eaux abondantes, les sols noirs et les terrains plats du fossé. On retrouve sur une échelle réduite les grandes fermes commerciales qui jalonnent le Rift et la vallée de l'Awass^V sur les terres arrachées aux nomades.

Le Méccā^{VV} a montré la voie: les Italiens y créèrent, avant même la conquête, les premières exploitations modernes agrumicoles et viticoles, un peu après celles concédées aux Italiens et aux Grecs à Däbrä-Zäyt et à Henry de Monfreid à Erér (Diré-Dawa). Parmi ces "fermiers", on retrouve Haylä-Sellasé et sa famille, Ras Mäsfen, gouverneur du Šäwa, des dignitaires, des fonctionnaires et des officiers, dont bon nombre de descendants de la Re-conquête du siècle dernier.

L'intégration à l'Empire de Menilek s'est accompagnée au Méccā^{VV} d'une spoliation des terres, les Oromo sont devenus des tenanciers précaires des conquérants. Depuis la conquête, rien n'a changé, à deux heures d'Addis-Abäba, au centre de l'Ethiopie de Haylä-Sellasé I°, ce territoire comme tout le Sud (au Sud du Nil Bleu et d'Addis-Abäba), est une sorte de "colonie intérieure" de la vieille Abyssinie sémitique et chrétienne dont la prééminence repose sur la légende salomonienne et la prodigieuse Aqänna (Conquête) du siècle dernier.

Le Méccā^{VV} résume avec le volcan de Wonçi^V une autre singularité de l'Ethiopie. Sur les pentes et à l'intérieur du cratère s'accrochent les Galila, isolat ethnique et "agricole" de la culture du faux_bananier ou ensät. Dans leur montagne refuge, ils ont créé entre 2 800 m et 3 000 m d'altitude un extraordinaire jardin dont la densité et le paysage annoncent les pays Guragé, Wolayta, Čangäro, Sidamo. Toutes ces populations à l'origine discutée se caractérisent par leurs plantations ubiquistes d'ensät. Cette plante-miracle qui ressemble au bananier est utilisée de la racine à l'extrémité des feuilles et coïncide avec les plus fortes densités de population d'Ethiopie qu'elle protège ainsi de la famine.

Pour les Amhara, ces populations relictées comme les Galila du Wonçi^V ou les Zay du lac Zway représentent, avec les restes archéologiques d'églises, la preuve de leur juste Reconquête. Elles ne sont pas Oromo, certaines sont chrétiennes (les Galila l'étaient au début du XIX° siècle) et ont conservé dans leur culture des traits qui rappellent leurs relations avec l'Empire Ethiope au Moyen Age.

Sont-elles des Amhara-Tigréens coupés par les invasions musulmanes et Oromo des XVI^e et XVII^e siècles du centre de l'Empire ? Toute l'"idéologie" de l'Aqänna tend à donner une réponse affirmative. D'autres questions sous-jacentes à l'existence des Galila planteurs d'ensät sur les sommets sont posées: quel était le peuplement des parties basses avant le XIX^e siècle, y a t-il eu contraction des régions de l'ensät depuis la conquête, comment deux populations de langues, de cultures, d'agriculture, d'altitudes si différentes cohabitent-elles, quels sont leurs rapports, y a t-il coupure, y a t-il influence réciproque ?

La révolution de 1974, en partageant la terre entre tous les Ethiopiens sans tenir compte de leur langue, ni de leur religion et assurant la promotion des autres langues que l'Amharique -dont l'Afaan-Oromo- a fait un pari historique risqué. L'unité Ethiope pouvait-elle résister au désir de revanche et d'émancipation des peuples vaincus, spoliés et opprimés ? Souvent, les Révolutionnaires Ethiopiens qualifiaient l'Ethiope de Haylä-Sellasé Ier de "prison des peuples", une fois le geôlier et les gardiens disparus, les prisonniers libérés resteraient-ils dans le camp ?

Si l'Ethiope devait éclater, le point de rupture entre l'Abyssinie traditionnelle des céréaliculteurs sémitiques et chrétiens et les Nouvelles Ethiopies de l'ensät, de l'Islam, du paganisme, des grandes exploitations tropicales passerait sûrement par le Méçça^{VV}.

Les paragraphes que l'on vient de lire laissent de côté ma découverte du Méçça^{VV} et des Méçça^{VV}. Cette découverte m'a demandé beaucoup de temps, et même se continue encore. J'ai mis plus de dix ans à concevoir, puis à écrire ce travail, temps très long qui ne tient pas seulement aux conditions matérielles de la rédaction: ce délai m'a été aussi nécessaire pour entrer dans un monde dont le temps n'est pas le même que le nôtre.

Cette impression d'immobilité était accentuée par la longueur inaccoutumée du règne de Haylā-Sellasé Ier. Un missionnaire Néerlandais qui "avait dix à quinze ans d'Ethiopie", me disait qu'à chaque fois qu'il revenait dans son pays, il y trouvait du changement, mais jamais, il n'avait eu ce sentiment après une longue absence d'Ethiopie. La société vivait au même rythme que les peintres racontaient la légende de la Reine de Saba, imperturbablement.

Le travail se ressent de cette imprégnation lente: au bout d'une année d'Ethiopie, j'avais quelques rares contacts et aussi l'expérience des difficultés sans nombre qui m'attendaient pour entreprendre une étude de Géographie.

J'étais professeur de français langue étrangère dans un établissement d'enseignement secondaire. J'avais en charge quelques 27 périodes par semaine, 9 classes de plus de 50 élèves. Ce travail était très absorbant, avec les réunions, les examens, les corrections, qui donnaient lieu à des réclamations sans fin. En outre, les Français avaient souvent peine à se faire accepter et de la part du corps professoral Indien imbu de sa forte position, et de la part des élèves qui les rendaient responsables de l'inscription d'une matière nouvelle au programme.

Il faut répéter qu'aucun d'entre nous n'avait été préparé à cet enseignement autrement que par des stages hâtifs où la place donnée à l'Ethiopie était quasi-nulle (une demie-journée pour l'Amharique). Les services de l'Ambassade et le conseiller du Ministre pour l'enseignement du Français avaient une tâche immense, peu de personnel et connaissaient mal les conditions locales très fluctuantes, notamment les troubles scolaires qui survenaient inmanquablement à la fin du premier semestre, quand on devait payer les droits des examens !

Personne ne tenait compte des diversités ethniques, culturelles et religieuses de l'Ethiopie, on se contentait de conseils de "prudence" en cas de nomination ou de voyage en Erythrée.

Au bout d'un an de séjour, dérouté par ce kaléidoscope de populations et de civilisations, je n'avais aucune idée du travail de recherche que je pourrais faire, ayant renoncé à une étude agraire de la région. J'avais été le témoin des troubles occasionnés par la présence de Ras Mäsfen à Gudär, près d'Ambo. La terre était un sujet tabou, je ne pouvais compter sur aucune aide officielle. J'avais l'expérience de l'inefficacité et de la corruption de l'Administration Ethio-piennes: par deux fois, j'étais passé en jugement et par deux fois condamné à payer -pratique courante contre les étrangers.

Je m'étais affronté à la difficulté de la langue: la connaissance de l'Amharique ne suffisait pas, et fermait même les portes; le Galliñña, comme on disait alors, m'était complètement étranger. L'Amharique était écrit, enseigné, radiodiffusé, et, bon an mal an, on en apprenait des bribes. Comment ne pas envier les Peace-Corps des Etats Unis qui le parlaient couramment ! J'avais absolument besoin d'interprètes qui communiqueraient avec moi en (mauvais) Anglais, où les trouver ? Quelques uns de mes élèves acceptèrent de jouer ce rôle. Mais cela ne faisait que repousser le problème de la communication.

Dès les premières sorties, je me suis heurté à des difficultés de contacts avec les autochtones, très méfiants, à part les enfants qui criaient "Karaméla, Färäng"^(x). Il m'a été donné de me rendre compte que les réponses étaient le plus souvent évasives et dilatoires, avec des commentaires que je me faisais traduire: "Pourquoi, étranger, me poses-tu des questions, qui es-tu pour me poser des questions ? etc." A plusieurs reprises, nous avons dû battre en retraite (certains coopérants avaient eu semblables problèmes). A Incinni, un jour de marché, où toute la foule convergea vers la voiture, mouvement de curiosité, mais tous ces badauds étaient armés de lances. A quelques kilomètres d'Alāmaya, le long de la grande route Harär-Diré-Dawa, une photo de labours faillit se terminer par un coup de menča (faucille à long manche, brandie dans une intention hostile), heureusement détournée par de la menue monnaie que je jetai sur la route.

(x): "des bonbons, étranger".

En revenant du Wonçï, à la nuit tombante, nous étions attendus par un groupe de paysans, alertés par un agriculteur qui avait barré le chemin le matin avec des fascines et prétendait nous faire payer. Heureusement, le véhicule tout-terrain les impressionna et nous passâmes plein phares, sous les injures et les menaces. Plusieurs fois, nous avons manqué d'être surpris par un orage soudain. Donc, il fallut limiter les sorties aux pistes, examiner l'état du temps, prévoir des retours avant la tombée de la nuit (très rapide sous les tropiques) et trouver des accompagnateurs.

Si les paysans se révélèrent d'abord difficiles, très vite le relief réprima mes envies de voyage. Vers le Nord, la coupure de la rivière Däbis, en trait de scie, était infranchissable, sauf à Sänqällé, et en cas de crue ... Les coulées basaltiques en boules, les gorges et les chutes de la rivière Gudär noyées dans une forêt inextricable sont malaisément pénétrables. Quand on s'élève vers le Wonçï, les barrancos de plus en plus étroits et ravinés et les pentes ébouleuses du cratère ne sont accessibles qu'à pied ou à mulet. Il y a des dénivellations et des pentes infranchissables. Or, je n'ai jamais disposé ni du temps, ni du personnel, ni des moyens financiers pour monter une expédition vers Wodéssa au Nord, ou vers Wonçï-Dändi au Sud, qui auraient dû durer plusieurs jours.

La première année à Ambo fut une année de transition, d'acclimatation au Méçça, j'avais beaucoup regardé, écouté et appris de l'Ecole Secondaire qui n'était pas, comme on pouvait le craindre, un ghetto.

La coutume qui voulait que les professeurs soutinssent des étudiants en retour de quelques services, me facilita les contacts avec des élèves qui virent que j'étais intéressé par tout ce qu'ils me racontaient sur la vie de l'école, de la ville, des campagnes et de leurs familles. Le petit cercle des coopérants Français d'Ambo était généralement curieux des impressions des Ethiopiens.

Les évènements locaux et nationaux étaient l'objet de longues discussions où, rapidement, nos élèves se confièrent. privé de voiture à la suite d'un accident, j'ai beaucoup utilisé l'autocar pour voyager entre Ambo et Addis-Abäba, le chemin de fer de Diré-Dawa, le taxi, et j'ai observé et glané de nombreux faits et anecdotes.

J'étais dans une situation inconfortable, l'Ethiopie et les Ethiopiens me passionnaient, je cherchais à comprendre, à écouter, à apprendre, à percer l'incompréhension et à relier entre eux tous ces évènements, tous ces faits, toutes ces histoires, toutes ces confidences dont j'étais le témoin, l'objet ou l'acteur.

Grâce à un étudiant de Bordeaux, M. Carillon, en mission en Afrique de l'Est et qui allait d'université en université, j'avais été alerté sur la très grande richesse bibliographique de la Bibliothèque Kennedy de l'Université d'Addis-Abäba et du fonds de l'Institut d'Etudes Ethiopiennes. Il m'indiqua le nom des personnes susceptibles de m'aider et me signala aussi la Mapping Mission.

Muni d'une lettre de M. Sautter, auquel j'avais expliqué mes vaines tentatives, j'abordais les Bibliothèques, le Musée, la Mission où, partout, on m'ouvrit les portes. J'avais découvert un "trésor d'Ali Baba". (Mais une lettre du Directeur de L'Institut d'Etudes Ethiopiennes au gouverneur de Gebat et Meçça resta sans écho).

Je lus la plupart des récits de voyageurs du siècle dernier, les ouvrages des grands Ethnologues et éthiopiens Français, Italiens, Allemands, Anglais et Américains.

Bloqué à Addis-Abäba par la saison des pluies, les salles de lecture m'accueillaient: je procédais au dépouillement systématique de tout ce qui touchait le Choa, le Gebat et Meçça, Ambo, le Wolläga, les Galla et Oromo, le Wonçi, etc.

Pendant trois mois, j'ai mené à bien cette tâche. Peu d'ouvrages, sauf les précieuses monographies de Bachelor of Arts soutenues par des géographes Ethiopiens sous la Direction d'Ato Mäsfen Woldä Maryam, peu d'ouvrages donc parlaient de la région d'Ambo-Gudär.

Il fallut feuilleter d'énormes sommes avant de trouver les cinq ou six pages consacrées à la région. Je fis quelques découvertes décisives: la conquête de Menilek au siècle dernier n'avait pas été la promenade militaire dépeinte par les manuels scolaires, les Galla qu'on devrait plutôt appeler Oromo, composaient la plus grande partie de la population d'Ethiopie, et leur rituel "Gäda" avait suscité d'innombrables publications; les populations de l'ensät ou faux-bananier qui envahissaient les flancs et le cratère du Wonçi, constituaient des isolats ethniques denses et cohérents dans le Sud; et, naturellement, tout le monde notait et déplorait le mode de relation particulièrement "archaïque", "féodal" entre les paysans autochtones et les grands propriétaires issus de la Conquête. Ce ne fut pas le moindre de mes étonnements que de lire dans des écrits universitaires des critiques sévères de la politique officielle agraire, engluée de conservatisme, à peine tempérés par des articles apologétiques. La seule censure qui s'exerça fut qu'on ne me confia le Greenfield (1), ouvrage sur le coup d'état de 1960, que de la main à la main; sa couverture était anonyme, et il n'était pas au fichier. (C'était le livre de chevet des Peace-Corps qui ne furent jamais inquiétés pour sa possession). Monfreid était encore suspect, mais on trouvait facilement ses romans.

Quelque peu rassuré par mon ample moisson bibliographique de la saison des pluies, je me proposais de retourner à Ambo pour la deuxième année, muni du bagage de mes lectures.

Mes élèves furent surpris de me voir m'occuper de l'Ethiopie et furent flattés qu'un ami et moi-même leur ayons demandé des leçons d'Amharique. Je pus préciser mes questions et expliquer à certains d'entre eux le but de mes recherches.

(1) *Ethiopia, a new Political History.*

Mes contacts avec l'université m'avaient permis d'acheter des photos aériennes et surtout, de comprendre à la lecture des B.A. (x), la formation reçue par les professeurs d'Histoire-Géographie Ethiopiens. Moyennant quelques conférences, des films et des diapositives sur, noblesse oblige, Louis XIV, Napoléon, La Révolution Française, et De Gaulle, j'ai pu toucher, aussi grâce à mes amis, un plus grand nombre d'étudiants et des "Service" qui rédi-geaient leurs B.A. (x).

Agités et exaspérés par les mauvaises intentions du gouvernement à leur égard, les élèves avaient fondé un "Social Studies Club" qui se proposait d'enquêter sur la terre et les traditions culturelles des paysans Oromo pour les défendre. Ce projet que je m'efforçais de soutenir avec d'autres collègues, échoua, les élèves étant surtout enthousiastes, mais demeuraient méfiants envers tout ce qui n'était pas du Méccā. Cette prise de conscience me permit néanmoins d'être toujours accompagné de nombreux élèves lors des sorties que je faisais entre deux cours, deux ravitaillements à Addis-Abäba, deux panes de voiture et deux orages. Ato Täka a bien voulu m'accompagner lors d'une sortie et m'a longuement entretenu de son sujet de B.A. (x), Gudär-Sänqällé.

Le mauvais temps et les ennuis avec mon propriétaire m'empêchèrent d'atteindre Dändi. Je ne pus qu'explorer les pistes carrossables en véhicule tout-terrain de l'alentour, une expérience malheureuse avec des chevaux efflanqués et malades et l'absence de tout point de chute pour la nuit m'obligeaient à limiter mon rayon d'action. Les contacts avec les paysans furent un peu plus fructueux grâce aux élèves, mais jamais la méfiance ne tomba vraiment.

A la fin de mon séjour de deux ans, je revenais avec des photos aériennes, des notes bibliographiques, des notes de terrain pas assez nombreuses et précises à mon opinion, et la tête pleine de questions.

(x) Bachelor of Arts, des Universités Anglo-Saxonnes (au "service" du Ministère de l'Education)

De retour à Paris, je résolus de suivre l'enseignement de l'INALCO, grâce auquel j'ai pu faire meilleure figure auprès de mes interlocuteurs, et surtout causer la surprise en lisant et en écrivant en Amharique. Les cours de M.M. Tubiana, Le Gall, Mäkonnen Argaw, Perret et Enguehard m'ont apporté beaucoup, d'autant que M.M. Tubiana et Mäkonnen connaissent le Mé^{VV}cca dont ils m'ont appris le nom.

Un moment, j'avais pensé, vus mes déplacements et mes lectures, faire une sorte de Géographie de l'Ethiopie, ce que me déconseilla M. Sautter.

Deux séjours, en 1972 et 1972-73, avant la Révolution, ont étoffé ma connaissance de l'Ethiopie et m'ont permis de délimiter un sujet plus restreint autour d'Ambo. J'ai aussi retrouvé quelques uns de mes étudiants avec lesquels j'ai noué une correspondance suivie par laquelle j'ai approfondi mes informations sur la Révolution de 1974.

J'ai profité du séjour de 1972, pour parcourir à pied les environs immédiats d'Ambo et de Gudär, hélas, à la saison des pluies, aidé de mes élèves et de mes connaissances toutes fraîches d'Amharique. J'ai revu Ato Bäqqälä, bibliothécaire de l'Ecole d'Agriculture, formé par un séminaire Français, héritier de la tradition de Mgr Jarousseau. Cet homme, discret, lettré et savant sut me renseigner sur les exploits du terrible Räs Mäsfen, au temps où il était encore gouverneur du Choa. Il m'informa aussi sur l'occupation Italienne, apportant une vision rectificatrice des Archives de l'Impero conservées à Addis-Abäba et à peine dépouillées.

Je me suis attaché à mieux connaître "le Sud": les provinces conquises depuis moins d'un siècle, où se trouvent les Galla ou les Oromo et les populations du faux-bananier. A une échelle réduite, le Mé^{VV}cca reproduit cette situation, avec les Galila du Won^Vçi isolés parmi une majorité d'Oromo (I).

A chaque fois, j'ai pris le temps de regarder et surtout de demander des explications. J'ai ainsi "vérifié" en quelque sorte, mes lectures, ma bibliographie.

Je me décidais à rédiger un certain nombre de chapitres à partir de mes notes et de mes lectures. J'ai questionné mes élèves au sujet de mes hypothèses de rédaction. M. Mäkonnen accepta de répondre à mes interrogations, notamment sur l'alimentation, la Flore, les coutumes des Oromo du Méccä . Les cours de M. Perret et de F. Enguehard sur l'Histoire et l'ethnologie de l'Ethiopie pour le premier et le Wollamo pour le second, suscitèrent des synthèses qui me permirent d'aboutir à une rédaction d'un travail sur le milieu naturel, le matériel biologique et l'outillage d'une région que j'ai circonscrite entre le Däbis au Nord, le Wonçi au Sud, Gudär à l'Ouest et Métti à l'Est.

Je fis un progrès décisif dans la connaissance de mon sujet quand j'ai pu retourner à Ambo après la Révolution de 1974. En juillet 1975, je retrouvais mes élèves et mes ex-collègues engagés dans la Zämaça, la Campagne Révolutionnaire d'Alphabétisation. Dans cette période d'enthousiasme, d'"Ityo-pya Teqdem", les langues se délièrent et j'en ai plus appris en quelques semaines sur mon sujet, sur l'Ethiopie, sur l'Ancien Régime, sur Haylä-Sellasé I^o que pendant mon séjour de deux ans. Un certain nombre d'ouvrages très durs pour le régime déchu apportèrent aussi des analyses fraîches sur cette période révolue: Markakis, Gilkes, Van Der Linden. Des études historiques récentes: Taddäsä Tamrat, H.G. Marcus, Schwab, Abir, etc. remettaient en question l'idéologie salomonienne dans ses aspects discutables: l'Ethiopie du Moyen-Age, l'Aqäanna (la Conquête de Menilek).

Revenu en France, je rédigeais un nouveau chapitre consacré à la Révolution Ethiopienne, à la Réforme Agraire et surtout, à la Zämaça. Mes correspondants sur place, engagés, tous, dans la Révolution, continuèrent à s'ouvrir très librement sur cette transformation radicale.

Je dois faire mention de l'aide amicale et précieuse rencontrée auprès de M. et Mme Jacolin à l'Ambassade, qui se dépensèrent sans compter afin de me faciliter mes déplacements dans l'Ethiopie où l'essence était rationnée. Plus tard, ils me firent part de leurs observations sur les années terribles de la Révolution. Ils purent aussi maintenir le contact avec mes anciens élèves qu'ils aidèrent dans cette mauvaise passe.

Je m'acheminai donc vers un travail montrant le Mé^{yy}cca d'Ambo dans les dernières années de l'Ancien Régime et pendant la Révolution. Je continuais à m'interroger sur la place à donner dans ma réflexion à l'Histoire et à l'Ethnologie. Mes connaissances furent notablement enrichies quand j'assistais au Premier Congrès sur "les Langues Couchitiques et les Peuples qui les parlent" (Paris, 1975), et au "Congrès d'Etudes Ethiopiennes" (Nice, 1977), tenus sous la Direction de M. Tubiana. La réunion de Nice était consacrée à l'Histoire de l'Ethiopie depuis Menilek. Du congrès de Paris, où pour la première fois fut faite la synthèse de nombreuses recherches sur des populations mal connues, je tirais l'idée d'un rééquilibrage de l'Ethiopie vers le Sud, trop d'ouvrages ayant manifesté une véritable fascination pour la civilisation et la dynastie du Nord, les autres peuples n'apparaissant dignes d'intérêt qu'à partir de leur conquête par Menilek. Du deuxième Congrès, tenu au plus fort de la guerre Somalo-Ethiopienne, j'ai eu confirmation du caractère spoliateur de l'Ancien Régime dans les provinces "re-conquises", de l'originalité des civilisations des populations "couchitiques" maintenues, en dépit de l'autocratie foncière de Haylä-Sellasé I^o et des profondes transformations qui laissaient augurer de la victoire des militaires sur les opposants civils pris au piège du nationalisme. La rencontre d'ethnologues et d'historiens (M. Abélès, M.C. Pelletier, Braukämper, Triulzi) m'encouragea à m'atteler à la rude tâche de la lecture du "Gäda" d'Asmaron Läggäsä, après avoir "souffert" sur Evans-Pritchard, Haberland ou Cerulli !

Je suis redevable à ma participation au colloque du centenaire de Grignon en 1976, sous la Direction de M. SIGAUT, d'avoir fait le point sur les questions d'outillages et de techniques agricoles liées aux données culturelles.

Quand j'entrepris le texte d'où est sortie la rédaction définitive, j'avais jeté sur le papier mes notes prises lors du séjour après la Révolution qui complétaient le texte en deux parties sur le milieu naturel et "humain" du Mé^{yy}cca et sur le problème de la terre avant la Révolution. Elles avaient été écrites à la suite de mon premier et long séjour comme professeur de Français langue étrangère, et complétées par la bibliographie consultée pendant la saison des pluies.

Après mûres réflexions et les avis de M. SAUTTER, je me résolus à commencer par ce qui avait été mon expérience de l'Ethiopie pour que le lecteur puisse comprendre que le Mé^{yy}cca, c'est avant tout les Mé^{yy}cca. La clé qui permet de différencier la région étudiée des autres régions de hauts plateaux d'Ethiopie, ce n'est ni le relief, ni la végétation, ni le climat, mais le peuplement par les Oromo appelés Galla et par les Galila du volcan Won^yçi. Ces données naturelles ont créé les conditions favorables à leur juxtaposition. Ces populations sont tombées sous la coupe de l'Empire Ethiopien ressuscité par l'"irrégentisme Choan" de Menilek au siècle dernier. Elles étaient marquées par cette défaite qui scellait leur rapport avec la terre et avec le pouvoir, ayant perdu l'une et l'autre. Les Mé^{yy}cca en avaient même oublié qu'ils étaient Oromo, se laissant appeler du surnom donné par leurs maîtres, "Galla". Pour tenir et exploiter le pays conquis, il a suffi aux Amhara de mettre en place une très petite administration à partir d'un réseau de places fortes, devenues des villes, avec la complicité d'une hiérarchie de "collaborateurs" autochtones. Le Mé^{yy}cca a connu une deuxième conquête, la brève conquête Italienne, qui a laissé un héritage foncier dangereux pour les Mé^{yy}cca, les grandes plantations -confisquées par les familiers de l'Empereur à la Libération (Ière partie).

Le fossé d'Ambo-Gudär, qui flanque au Nord le volcan du Wonç^Yi, introduit des nuances climatiques, pédologiques et floristiques proches du fossé du Grand Rift, où, dès avant la Révolution, s'étaient créées d'énormes fermes mécanisées sur le modèle Italien. La carte de la répartition des cultures et des populations se calque sur la carte du relief: sur les hautes terres froides et humides du sommet des volcans, s'accrochent les planteurs d'ensât Galila qui dominent les basses pentes et les plateaux livrés aux céréaliculteurs Méçç^{VV}a-Oromo. (2ème partie).

C'est au fond la conjugaison du système traditionnel de tenure et les avantages consentis aux grandes fermes spéculatives travaillant pour l'exportation qui caractérisait le Méçç^{VV}a de l'Ancien Régime. La Re-conquête de Menilek n'avait pas cessé après la fin des hostilités. Elle s'est poursuivie jusqu'en 1974 sous une autre forme: une gigantesque désappropriation des populations soumises. Le personnel qui tenait le pays durant la Pax Amharica, avait une fonction toute militaire. (3ème partie).

C'est cette situation "coloniale", "féodale", comme on écrit parfois, qu'a brusquement interrompue et renversée la Révolution de 1974, née en ville, contrôlée par les militaires affrontés aux nationalismes Erythréens et Somaliens. Les étudiants propagèrent dans les campagnes la nouvelle foi Révolutionnaire, dont certains furent les martyrs: le vieux noyau chrétien et sémitique du Nord refusant tout changement et les nouvelles provinces ne l'acceptant qu'après de graves troubles. Longtemps, malgré les contacts épistolaires (jamais rompus) avec mes anciens élèves, je n'ai pas eu une vision très claire de l'articulation de la Révolution et de l'Ancien Régime. Plus radicale que toutes les autres, elle a, du "passé fait table rase", et donc, ma 4ème partie qui lui est consacrée, pouvait n'être qu'une simple annexe, qu'un épilogue, alors qu'elle poursuit, par delà la Révolution, les conditions du Méçç^{VV}a et des Méçç^{VV}a sous l'Ancien Régime.

I-LES MECCA SOUS HAYLA-SELLASÉ Ier, UN PEUPLE EN PRISON DEPUIS
LA CONQUETE CHOANE DU XIXÈME SIECLE.

Avant mon départ pour l'Ethiopie, j'ai eu entre les mains, lors du "stage" de préparation à Aix-en-Provence, un tract rédigé par les étudiants Ethiopiens en France, à l'intention des coopérants. Plus que le texte, c'est une caricature féroce de H.S. Ier, qui força mon attention; sur sa tête, sa couronne était une cage: "l'Ethiopie, prison des peuples". Il faut bien convenir que cette charge résumait la situation faite aux populations Ethiopiennes réunies à l'Empire au siècle dernier.

Depuis la visite du Général de Gaulle à Addis-Abäba en 1966, un accord culturel prévoyait que le Français figure-rait au programme de certaines écoles secondaires. En effet, les Africains de l'Ouest se plaignaient de l'exclusivité de l'Anglais en Ethiopie, dont la capitale était le siège de l'O.U.A. Ainsi, chaque année au mois de septembre, on envoyait à Addis-Abäba un contingent de jeunes Français dont la tâche était d'enseigner leur langue aux élèves Ethiopiens. En 1969, j'étais de leur nombre, tout autant que les autres ignorant de l'Ethiopie et des Ethiopiens et du travail qui nous incombait. Afin de comprendre mes interlocuteurs et mes élèves, j'ai glâné en désordre toutes les informations, et c'est cette démarche inductive vers la découverte des Oromo que je vais relater.

Lorsque les coopérants arrivent en Ethiopie, on leur fait attendre leur affectation un mois dans Addis-Abäba, en pleine saison des pluies. Je n'ai pas plus que les autres les moyens de m'informer et quand nous recevons les nominations, nous ignorons tout de ce qui nous attend.

LA PREMIERE PRISE DE CONTACT : LES HASARDS DE LA NOMINATION .

Je suis en poste a Ambo, à l'école secondaire Haylä-Sellasé Ier, "chez les Galla" m'a-t-on dit, et "il y a une piscine d'eau chaude naturelle", alimentée par la même source que l'eau minérale consommée partout.

Un ancien coopérant me rassure quant à mon séjour et s'offre de me conduire à Ambo. Après un passage dans de grandes forêts d'eucalyptus, à mesure que nous allons vers l'Ouest, le paysage prend l'aspect d'un semis de multiples champs piquetés d'acacias. Nous échappons aux orages violents qui assombrissent les après-midi d'Addis-Abäba. La population d'agriculteurs et de citadins ne diffère en rien ni par le vêtement (de coton blanc) ni par l'aspect physique des Ethiopiens cotoyés dans la capitale.

Bien mieux, les édifices publics, écoles, banques, hôtels, poste, hôpital, etc ..., à la taille d'une petite ville, sont en dur, noyés dans la forêt d'eucalyptus urbaine, comme à Addis-Abäba. La voirie est plus boueuse: une seule route asphaltée traverse Ambo. Les débits de boisson sordides sont aussi nombreux. La même misère physique et morale s'y étale: mendiants, infirmes et prostituées sollicitent la pitié du public.

On trouve donc, à Ambo, les "services" urbains et aussi une population étrangère auprès de l'Ecole Secondaire et de l'Ecole d'Agriculture. On vend et on sert des légumes et des fruits venus des jardins et de Gudär où s'étend le principal vignoble d'Ethiopie. On y retrouve donc, réduits à la taille d'une petite ville, les services et les fonctions d'Addis-Abäba, dans le contexte de l'Ethiopie rurale et sous-développée.

Ambo dessert les campagnes qui l'entourent et la pénètrent. C'est aussi le chef-lieu de l'awraḡa (province) de Ḡebat et Méçça, mais l'administration impériale ignore Ambo et impose Hagärä-Heywot. Si Ḡebat désigne une montagne, Méçça rappelle le nom de la population locale: je ne l'apprendrai que plus tard, en lisant Haberland et Huntingford. L'une des premières "découvertes" de ma recherche au sujet des "Galla" est qu'il existe un autre nom, "Oromo", oublié, semble-t-il ?

II - DES OROMO CACHES, DES OROMO SE PROFILANT DERRIERE LES GALLA.

Les toponymes et les ethnymes doubles ou triples renvoient au grave problème de l'identité de la population qui occupe la région d'"Ambo-Hagärä-Haywot". On ne mêle pas un étranger à un sujet aussi "complexe" et aussi grave. Aussi, pendant près d'un an, j'ai "gravité" autour de cette question, en collectionnant et recoupant conversations, lectures et observations de comportements "extraordinaires": les fêtes de tout-ordre sont l'occasion de surprendre des expressions propres aux groupes concernés. Aussi, vais-je reprendre pas à pas, la succession chronologique des évènements décisifs de ma première année au Méçça.

II-I- DES OROMO REDUITS A LA CONDITION DE GALLA.

Jour de fête à Addis-Abäba, nuit de fête sur la route d'Ambo.

La rentrée des classes en Ethiopie est fixée au lendemain de la fête de Mäsqäl (fête de l'Exaltation de la Croix) (1) et coïncide généralement avec la fin des Grandes Pluies. La veille de Mäsqäl, tout Addis-Abäba converge vers la place de la Croix (2) où s'élève un grand bûcher conique. Haylä-Sellasé, accompagné de ministres, d'officiers et de gardes en uniformes éclatants, allume le grand feu et tourne plusieurs fois autour. Une interminable procession aux flambeaux ouverte par un déploiement de clergé chamarré et encensé, précède enfants des écoles, "patriotes", anciens combattants et soldats. A plusieurs reprises, la foule soulevée par des "you-you" stridents est refoulée à coups de matraques par des policiers qui chargent à cheval...

Le lendemain, le dimanche de Mäsqäl, dans l'après-midi, je prends au "Mercato" (3), le dernier car pour Ambo. A mesure que l'on s'éloigne d'Addis-Abäba, et à chacun des fréquents arrêts de l'autocar, des paysans s'assemblent de plus en plus nombreux, dansent en cercle et ponctuent leurs chants en frappant le sol avec de longs bâtons.

Sur la fin du parcours, alors que la nuit est brusquement tombée, le véhicule doit dans chaque "agglomération", se frayer un chemin parmi les danseurs, exclusivement des hommes. La chaussée est envahie par une foule joyeuse et la campagne sombre s'illumine de grands feux. Dans de telles conditions, le parcours d'Addis-Abäba à Ambo (125 km) ne demande pas moins de cinq heures ! Dans l'autocar bondé, les étudiants me questionnent sur ma présence et à mon tour, je demande des explications: on me répond "Mäsqäl", "fin de la saison des pluies".

Le lendemain et pendant toute la semaine, des cercles se forment dans Ambo et les jeunes garçons font claquer leurs fouets. La fête de la fin de la saison des pluies, après le long déluge, se prolonge au-delà de Mäsqäl, célébrée officiellement dans le pays. Il y a à côté et dans le prolongement de la fête chrétienne, une fête profane qui marque le retour soudain à la belle saison et la reprise des travaux et des communications.

Les cavalcades "religieuses" d'Ambo

Quelques semaines plus tard, en Novembre, des étudiants me conduisent à la Saint Michel (4) "des Oromo", autour de l'église Mikaél d'Awaro. Dans l'enclos de palissades, une foule compacte d'hommes, de femmes, d'enfants, suit le service religieux sans pénétrer dans l'édifice. Un prêtre sort de temps à autre pour exhorter les fidèles en amharique, sortie ponctuée par les you-you des femmes.

A l'extérieur, les danseurs en cercle, tous munis de très longs bâtons tournent dans un sens puis dans l'autre, tapant en cadence selon le rythme de leurs chants avec les pieds, avec les mains et le bâton. L'un d'entre eux, au milieu du cercle, dirige le chant et le sens dans lequel le groupe danse, il est périodiquement remplacé par un autre. Je retrouve les mêmes scènes observées à Ambo pour la Mäsqäl.

Des cavaliers, aux chevaux décorés de pompons bleus et rouges, se lancent à toute vitesse et font cabrer leurs montures. Ils se mettent côte à côte, celui du centre tournant sur place, celui de l'extérieur presque au galop, ou certains faisant reculer leurs chevaux. L'un d'entre eux s'échappe au galop, poursuivi par les autres qui cherchent à l'atteindre en lui lançant de très longues badines. A mes questions, on me répond que la police a tenté d'interdire ces jeux, qui dégénèrent en rixe.

Le lendemain de Temqät (Epiphanie, en janvier)(5), des étudiants nous conduisent à un autre Temqät qui ressemble à la fête religieuse telle qu'on la voit partout en Ethiopie (x). Les prêtres, les däbtära (6), sortent les tabot (pierres d'autel) et une procession ponctuée de chants se rend à la rivière pour commémorer le Baptême du Christ. Des cavaliers aux montures parées de pompons rouges et bleus la suivent, mais d'autres tournoient et s'affrontent, comme à la Saint Michel.

Toutes les fêtes du calendrier chrétien (Mäsqäl, Temqät, Fasika (7) et l'Assomption), sont suivies massivement par la population. Un jeûne rigoureux observé par tout le monde, est rompu dans une liesse incroyable la nuit de la fête, et des foules immenses se pressent près des églises dont les enclos sont trop petits pour contenir l'énorme rassemblement populaire. Une très faible minorité suit l'office religieux, très long; de temps en temps, les prêtres sortent et cheminent en procession. Des cercles se forment et le peuple danse, mange et boit. Des cavalcades voient s'affronter des champions et des combats de bâtons. Même les convois mortuaires sont accompagnés de cavaliers qui suivent au pas, sur leurs montures, le cercueil et les prêtres.

Une Ethiopie autre ... une Ethiopie clandestine, une Ethiopie dont on ne parle pas, dont l'existence n'est pas reconnue.

Malgré un attachement très visible au christianisme Ethiopien, maints étudiants sont convaincus des pouvoirs extraordinaires des sorciers, du "buda" (mauvais oeil) et de la personnalité ambigüe des forgerons.

(x) A l'église de Tullu-Demtu Giyorgis.

5 : Le calendrier Ethiozien.

Il comporte treize mois, douze mois de trente jours et un "mois" de cinq ou six jours (Pagumèn ou Qwagmé). L'Ere Ethiopienne (A.M., Année de la Miséricorde) est spécifique à l'Eglise Orthodoxe, longtemps rattachée à l'Eglise Copte d'Alexandrie. Le comput est différent, non seulement du calendrier grégorien mais du calendrier julien. Il est en "retard" de sept ans et huit mois par rapport au calendrier grégorien, le premier de l'an tombant le 11 ou 12 septembre. Le programme informatique ETHIO-CONCORD réalisé au laboratoire Peires permet de résoudre le problème de la concordance entre les deux calendriers.

Les fêtes religieuses chrétiennes.

Chaque mois comporte six jours de fêtes religieuses (le septième, le douzième, le seizième, le vingt-et-unième, le vingt-septième et le vingt-neuvième jours).

Il s'ajoute trois fêtes annuelles fixes et huit fêtes annuelles mobiles. (Depuis la Révolution, les fêtes musulmanes sont également fériées.)

Mercredi et vendredi sont jeûnés toute l'année. Le Carême dure cinquante six jours (le jeûne est total jusqu'à trois heures de l'après-midi).

Fêtes majeures :

11 septembre : Nouvel An (Buhé)

27-28 septembre : Mäsqäl, fête de l'invention de la Croix

7-8 janvier : Gäanna (sorte de jeu de "polo" religieux) qui éclipse
Ledet (Noël)

19 janvier : Temqät, commémoration du Baptême du Christ
Fasika, Pâques

21 août : Assomption

Autre fêtes :

fin janvier : la Révélation de Marie

début mai : la Nativité de la Vierge

fin mai : Saint Täklä-Haymanot

saison des pluies : le Transfiguration

début septembre : l'Eau Sainte de Raphaël

Ils étendent cette puissance magique à l'Empereur dont ils expliquent ainsi l'exceptionnelle longévité politique. Le mauvais oeil frappe les femmes en couches pendant quarante jours. Il atteint le troupeau et le champ et les rend stériles. Les forgerons qui se changent en hyènes la nuit transmettent le "buda".

Le "sorcier" est réputé guérir, prédire l'avenir et savoir concilier les forces mauvaises du "buda". Ainsi, les missionnaires catholiques de Gudär sont-ils dénoncés par un qalliça (sorcier) local comme responsables des mauvaises récoltes. Bientôt, j'apprends l'existence d'un grand personnage aux dons exceptionnels, Dänfa, officiellement qännazmač (8) Fäyissa. Il réunit périodiquement de très nombreux auditoires. (Je ne pourrai jamais assister aux "séances" de ce personnage fameux, j'ai dû recourir à des témoins dignes de foi et à des photographies.) Dänfa vêtu d'une cape noire, sur un cheval fauve, au moment de Mäsqaäl, prononce des bénédictions sur les assistants, sur le gouvernement et sur l'Empereur. Des femmes scandent des you-you et entrent en transes (G.G., D.H.). A Woliso, un prêtre pourvu de dons de guérison reçoit des visiteurs de toute l'Ethiopie.

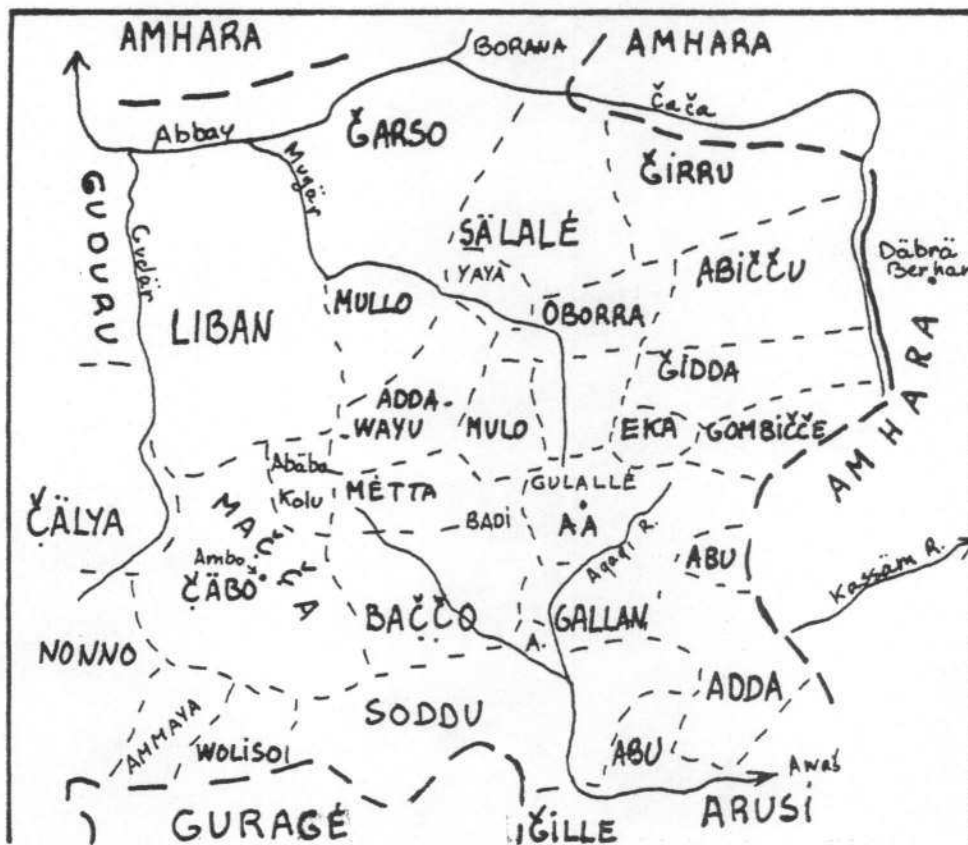
Avant les repas, on accomplit des libations pour les génies. On révère particulièrement certains arbres gigantesques (sycomores ou génévriers), certaines sources devant lesquelles on se courbe comme on le fait à proximité d'une église. Toutes ces pratiques montrent, à côté des institutions officielles, non pas un syncrétisme mais une cohabitation, comme coexistent deux noms pour bien des villes, Ambo et Hagärä-Heywot, Holäta et Gännät, Bišoftu et Däbrä-Zäyt, Giyon et Woliso, Adama et Nazret, etc ...

Le Directeur de la B.C.E. (Banque Commerciale d'Ethiopie) prend, au sujet du "dualisme", de la toponymie, une position qui se révèle être celle de toute l'Administration de l'Ancien Régime. Il me conseille de dire Hagärä-Heywot et non pas Ambo comme ces "sauvages Galla" (sic).

LES GALLA D'ETHIOPIE (OROMO)

d'après Galla Südatiopiens
(Haberland)





LES GALLA
(OROMO)
du ŠAWA

d'après
Galla Süd-
-äthiopiens
(Haberland)

0 30km

(Carte simplifiée)

LEGENDE

Famille "Ethio-Sémitique"

Tigrinka Amharique GURAGÉ

Famille "Couchitique"

Afar Agaw Sidama

Somali Oromo

Famille "Omotique"

Super-Famille Nilo-Saharienne

Limite de familles de Langues Frontières

+

○

■

—

~

~

0 100 Km

Abréviations

A : Amharique

O : Oromo

H : Hadya

Ag : Argobba

G : Gatat

Z : Zay

~

~

■

~

~

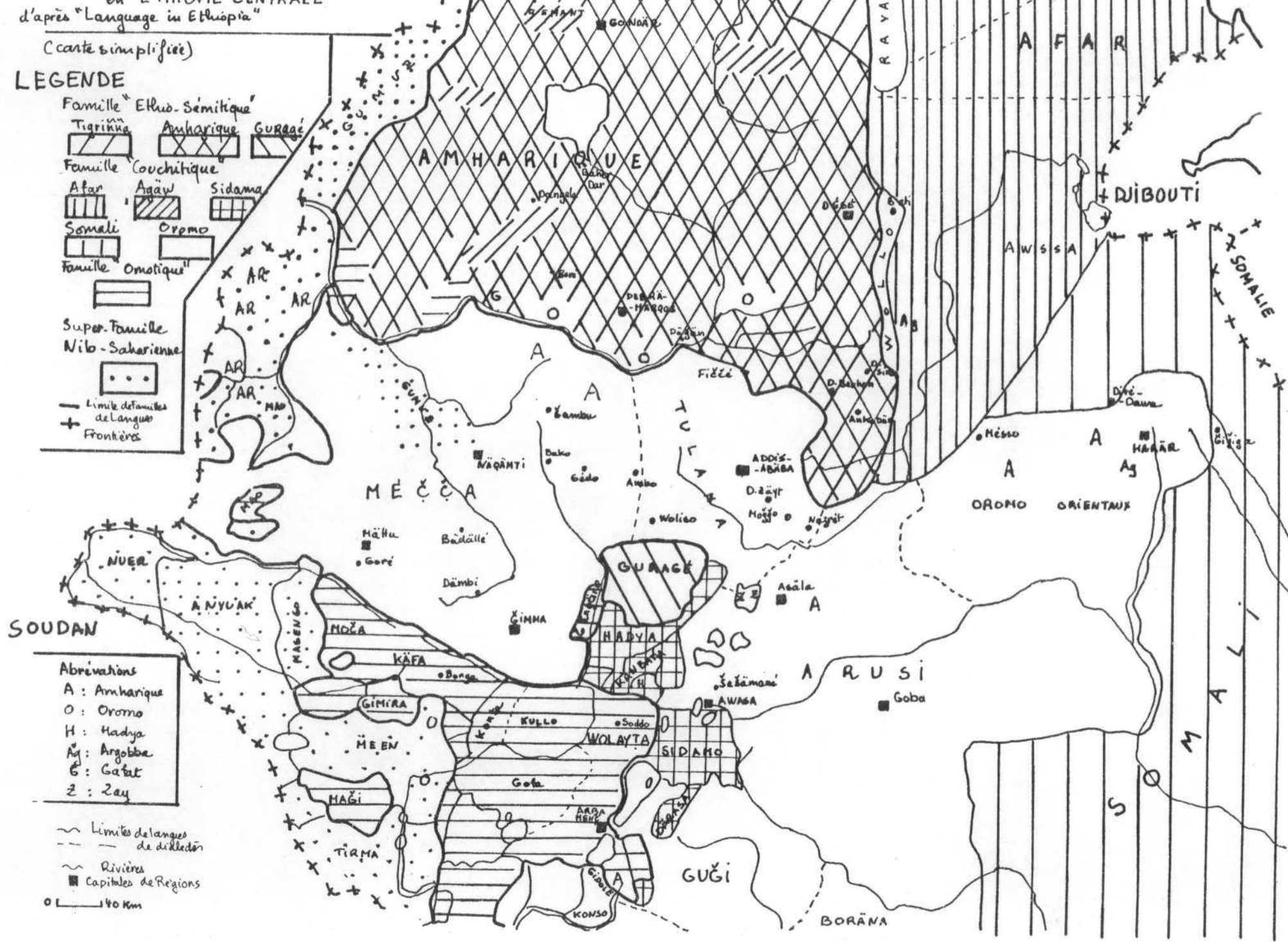
■

~

~

■

~

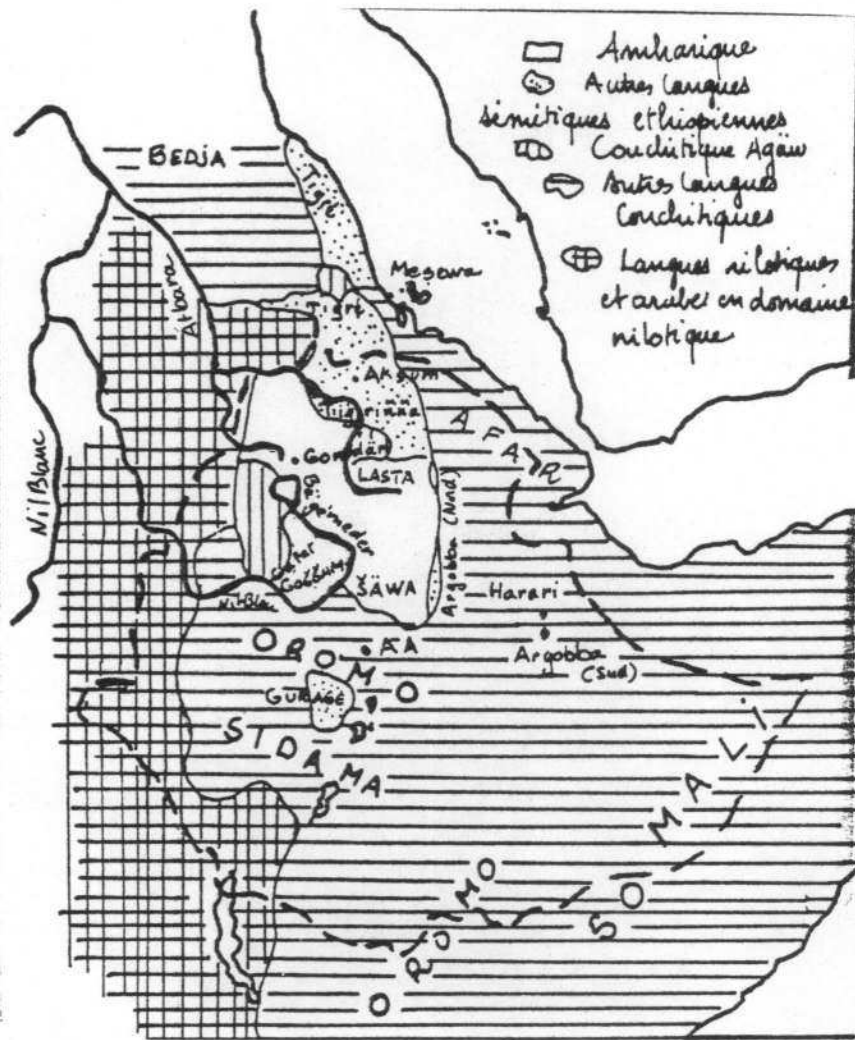


Je ne suis guère surpris d'apprendre que des étudiants changent leurs noms pour un nom amharique lors de l'inscription à l'école (mais l'appartenance Galla est trahie par le nom du père accolé à leur nom). (9)

Rapidement initié à l'onomastique Ethiopienne, (il vaut mieux savoir à qui l'on a affaire pour ne pas faire d'erreur sur l'interlocuteur), je prends l'habitude de distinguer les Amhara des Galla, des Guragé, des Tegré et des "Arabes". Les oppositions nées de l'appartenance à une "tribu" (tribe) (sic), engendrent des rivalités au sein même des classes et chez les professeurs: le directeur Goggamé, donc Amhara, a mauvaise presse parmi les Oromo et son tempérament autoritaire et velléitaire est mis au compte de son appartenance ethnique, tel professeur consciencieux et travailleur est Guragé, tel autre joyeux drille et impulsif est naturellement Erythréen, etc ... L'atmosphère du microcosme de l'école est empoisonnée par ces rivalités, compliquées par la présence des Indiens et des Färäng^V (étrangers d'Europe et d'Amérique) (10).

Déjà, la pratique courante de l'amharisation des noms annonce le rôle qui échoit à l'Ecole. On enseigne imperturbablement l'Amharique ignoré au-delà d'une bande d'un kilomètre de largeur de part et d'autre de la rue principale. Les programmes d'Histoire mettent plutôt l'accent sur le rôle de la dynastie impériale "salomonienne" (II) chrétienne à tout propos et ne soufflent mot des autres populations qu'au moment de leur absorption comme vaincus dans l'Empire.

J'ai eu la chance de saisir avant que la Révolution ne le révèle (1975-77), la persistance du fait Oromo Méçça^{VV} malgré une amharisation agressive, lente, insistante et insidieuse. L'Ecole, les moyens de communication sociale, l'Eglise, l'Armée, l'Administration et les modèles sociaux conspirent contre l'existence même des Oromo Méçça^{VV}.



Combien m'expliquent qu'ils ont plus de chances auprès de leurs examinateurs, de leurs supérieurs et de leurs employeurs avec un patronyme Amharique !

Cette politique d'Amharisation suscite des résistances passives, des "stratégies d'évitement" et des pratiques de "double jeu". Les Galla, après une sujétion de près d'un siècle, ont réussi finalement à transmettre des bribes de leur originalité d'Oromo. Un Oromo qui défiait les armées Choanes du siècle dernier pourrait-il se reconnaître chez ses descendants Galla de la fin du règne de Haylä-Sellasé Ier, frottés de christianisme, d'Amharique et d'Ethiopie ?

II-2- LES MECCĀ SONT-ILS ENCORE DES OROMO ?

L'un des premiers sujets d'étonnement lorsque je parcourais la bibliographie sur la région d'Ambo et ses Galla, fut l'abondance des publications à propos du système Gäda. J'étais bien en peine d'observer ce que la littérature décrivait: fêtes, rites, masques et peintures (notamment dans Cerulli). Je remarquais que toutes les observations dataient du siècle dernier et s'arrêtaient à l'Occupation Italienne en 1936. On pourrait peut-être formuler l'hypothèse suivante: les Oromo MéccĀ ayant perdu le système Gäda, christianisés et subjugués par les Amhara du Šäwa sont devenus des Galla.

Que reste-t-il du Gäda au MéccĀ ?

Dans mes "travaux d'approche" des Oromo MéccĀ, je n'ai jamais rencontré ce que les voyageurs et les explorateurs du siècle dernier racontaient à pleines pages.

Selon KNUTSON, le système Gäda "can be characterized as a ritual political system regulating participation in tribal administration and the most important rituals"(KNU 67 p. 168). Les hommes de la "tribu" divisés en II classes d'âge franchissent les étapes qui les conduisent de l'enfance (l'irresponsabilité) à l'âge adulte (la responsabilité) et à la retraite et, peu à peu, à la "mort civile".

Le système tire son nom de la 6ème classe d'âge, période de l'exercice complet du pouvoir politique et rituel. L'assemblée Gāda élit pour un temps limité des "dignitaires" administrateurs qui surveillent et conseillent les néophytes et surtout assurent la régularité du fonctionnement des rites de passage (CERULLI 33 et HUNTINGFORD 55).

Beaucoup de témoins ont cédé à une "Gāda idealization" (KNU 67) frappés par le caractère cyclique du système et par le caractère électif du pouvoir. Par opposition au despotisme des Rois d'Ethiopie, on a suggéré l'idée de démocratie et de république Galla (d'Abbadie 80).

Au Mé^{VV}ca et dans tout l'Ouest de l'Ethiopie, le système Gāda était bien implanté, mises à part quelques dysfonctions. Tous les voyageurs de d'Abbadie en 1843 jusqu'à CERULLI en 1928 ont décrit, certains photographié, les cérémonies accompagnant les rites de passage. Ils ont recueilli une littérature très abondante d'hymnes et de prières. Les institutions sont consubstantielles aux Oromo, font partie des Oromo: elles demeurent à travers les siècles telles que Bahrey les décrivit en 1593: "They have neither king nor master like other peoples, but they obey the luba during a period of 8 years; at the end of 8 years, another luba is made, and the first gives up his office. They do wars at fixed times, and luba means "those who are circumcised at the same time". As to the law concerning their circumcision, it is thus: when a luba is formed, all the Baraytuma and Boran give themselves a collective name, just as the king of Ethiopia's regiments call themselves by names " (BAHREY 54, P.II5 in HULTIN).

Au cours de mes séjours, mes informateurs et moi-même n'avons eu aucun témoignage du fonctionnement actuel du Gāda selon le modèle classique. Quelques vieillards se souviennent du cycle auquel ils appartenaient, le "hayyu" (l'un des "administrateurs") des Liban est décédé "dans l'indifférence générale" (KNU 67).

Il faut consulter des patriarches qui fouillent à grand peine leur mémoire pour retrouver des traces des institutions Gāda (D.H. 69).

Tous les Oromo n'ont pas abandonné le Gāda comme il me fut donné d'en être le témoin à Goba-Balé. Les rites de passage fonctionnent: des garçons et des jeunes hommes, coiffés de crinière de singe et armés de bâtons et de lances défilaient dans un tournoiement poussiéreux et dansant, scandant leurs chants. Les employés du bar-halte d'autocars - hôtels-restaurant-épicerie-bazar nous ont dit d'un ton méprisant: "follé" (une des classes Gāda). Dans la ville, personne n'apparaissait surpris par l'évènement. Des lectures et des témoignages m'apprirent que les Arsi et les Borāna (au Sud) demeuraient fidèles au Gāda (HAB 63, GERSTER 75, ASMARON 73). Le pouvoir impérial reconnaissait même aux "dignitaires" (administrateurs) des fonctions officielles (A.L. 73).

Qu'est-ce que le Gāda et pourquoi s'est-il éteint ?

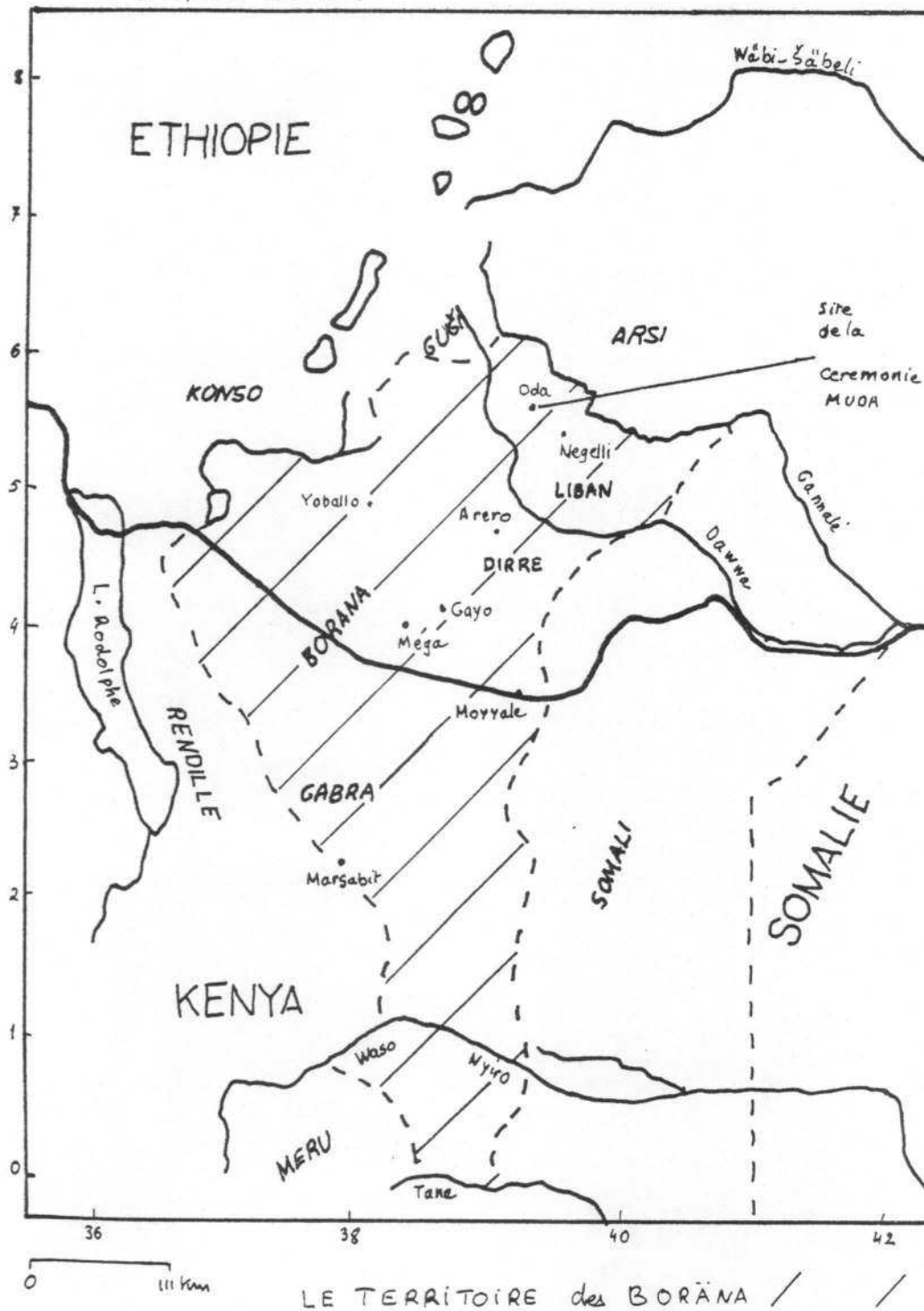
En étudiant le Gāda chez les Borāna du Sud de l'Ethiopie aujourd'hui, Asmaron Lāggāsā est parvenu à donner une nouvelle vision du système. Il explique, à partir des irrégularités signalées par les voyageurs du siècle dernier, l'évolution qui a abouti à la caducité du système au Nord. Les Borāna représentent en quelque sorte, un témoignage du système Gāda dans son état le plus pur.

Asmaron Lāggāsā n'hésite pas à faire ce rapprochement avec les Méccā du siècle dernier en remarquant qu'actuellement, les Ôromo sont divisés en "purs" (Boran) et "impurs" (Gabbaro) (HAB 63, HUN 55). "The Borāna is the most senior segment of the Oromo society" (A.L. 73 p. 9). Il propose, à partir de son étude, une nouvelle interprétation du système Gāda, de ses dysfonctions et de sa disparition.

Tous les hommes d'une même classe d'âge progressent en même temps par période de huit ans vers l'exercice du pouvoir et ensuite vers la retraite (on compte onze périodes: cf Bahrey au XVIème siècle, sur dix classes, neuf ne combattent pas les Amhara).

II - Les Oromo du Sud de l'Ethiopie : les Borana.

d'après A.L.73 p16



Les enfants y entrent à un âge variable, mais l'intervalle qui sépare deux générations ne peut être inférieur à 32 ans. " Un fils ne peut remplacer son père que 32 ans après que ce dernier a quitté le "pouvoir", " notait déjà d'Abbadie (d'Abbadie, 1880 p.9).

Asmaron Laggäsä insiste aussi sur l'instabilité du système Gäda, allant à l'encontre de la "Gäda idealization" dénoncée par Knutson. Il met en avant les conséquences démographiques du Gäda. Les limitations imposées à la survie des enfants sont très sévères. On abandonne les garçons nés avant que le père n'ait atteint sa quarantième année dans le cycle Gäda, la quarante-huitième pour les filles. Les rejetés peuvent être adoptés, le plus souvent en dehors de la tribu. De telles contraintes impliquent l'existence d'unions "cicisbéiques" (A.L. 73 p. 68), qui permettent à des hommes âgés d'avoir des enfants (de leurs femmes).

Le Gäda : une régulation politico - démographique .

Asmaron Laggäsä apporte une donnée très sérieuse dans sa démonstration en établissant une simulation démographique sur une population de pays sous-développé ayant une situation similaire à celle des Boräna. Il pense aussi que le double système de génération et de classes d'âge n'existait pas au XVIème siècle, au temps de Bahrey. Cette dualité s'est installée quand les groupes tribaux ont rencontré des résistances de plus en plus vives à leur expansion. Les régulations démographiques ont fonctionné pour limiter une population où les règles de l'héritage avantageaient le fils premier-né. Les cadets n'ont d'autres ressources que de tenter l'aventure sur de nouvelles terres, d'où ces attaques régulières de toute une génération qui impressionnaient Bahrey au XVIème siècle (HULTIN)

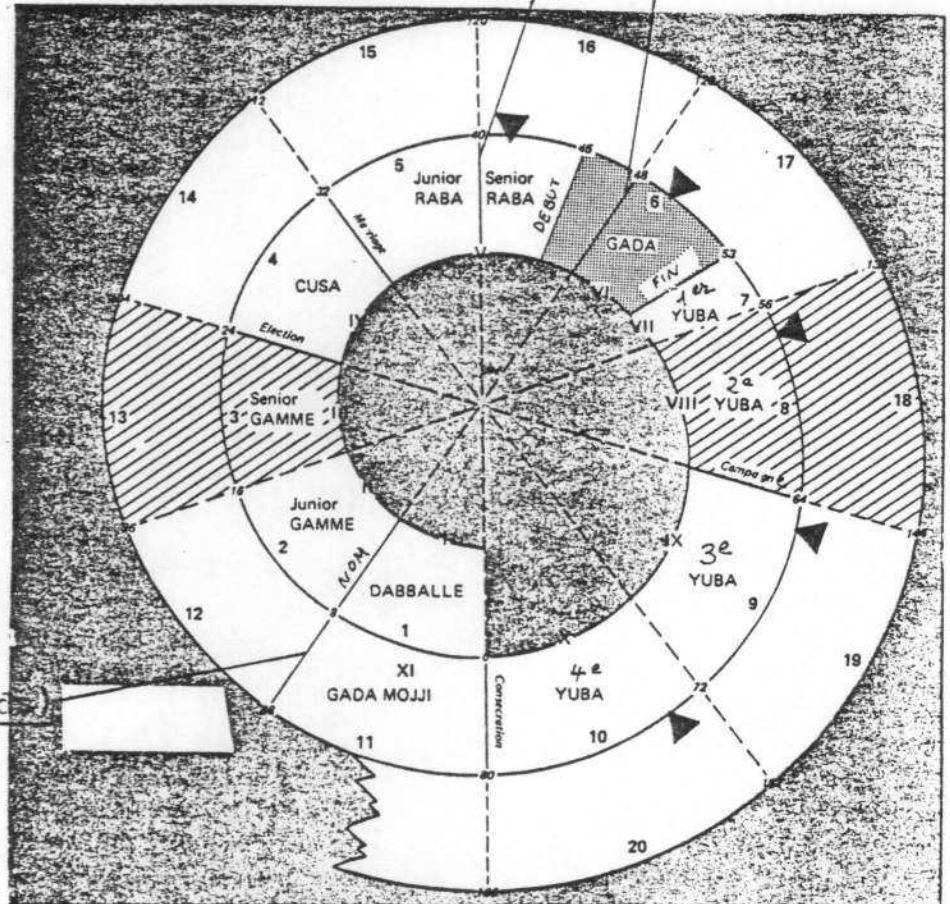
I2 : Le Gāda.

Le cycle Gāda (la spirale) d'après Asmaron Lāggāsā 73 (p. I3I)

cérémonie de paternité
("élevage" des fils)

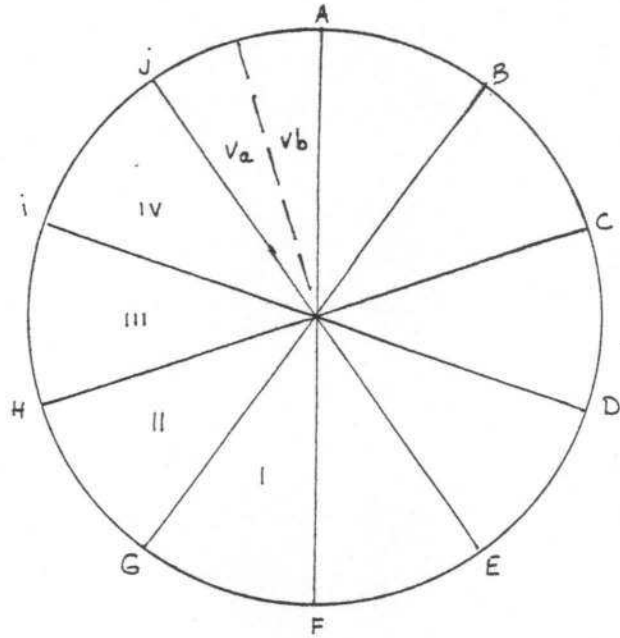
circoncision
("élevage" des fil

I° retraite après
laquelle les hom-
mes sont appelés
"jarsa" (vieillard)



1-180 année du cycle
 1-20 système de génération
 1-XI classe d'âge

Gumi Gayo = assemblée de tout le peuple
 classe d'âge au pouvoir
 gogessa = patriclasse



Les principes du fonctionnement du cycle Gāda :

- "Les fils de ceux qui appartiennent au Gāda H, appartiennent au Gāda C
- "Les fils de ceux qui appartiennent au Gāda C, appartiennent au Gāda H

Tableau du système Gāda :

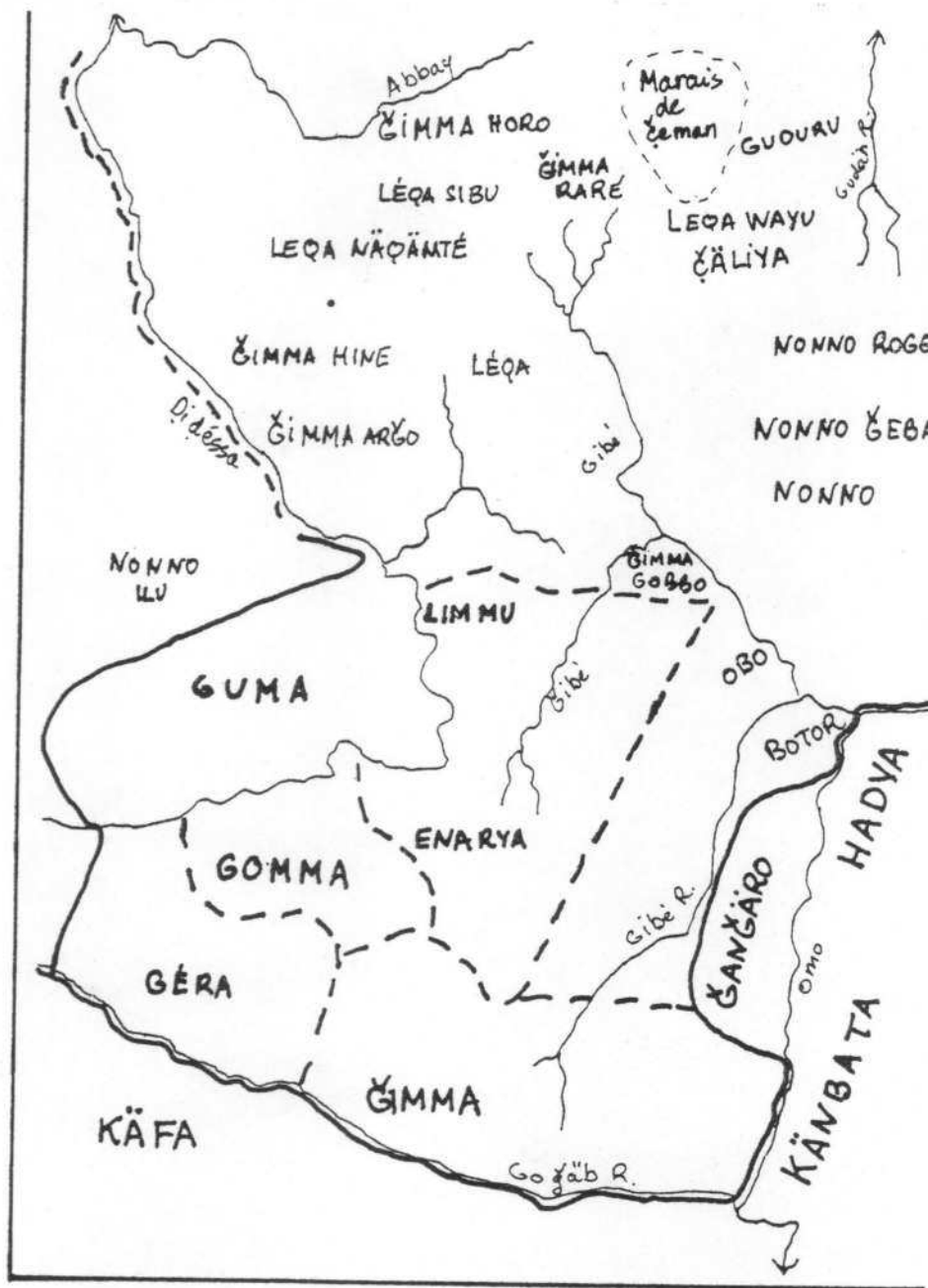
Classes d'âge de l'hémicycle d'activité	Noms des classes d'âge
I	Dobbolle
II	Dobbolle
III	Dobbolle
IV	Qondala
V	Raba-Gula

D'après Cerulli.

Cette "expansion prédatrice" (HUL) s'est canalisée dans des guerres rituelles inter-tribales, où s'engagent tous les guerriers de la classe Raba. La conquête Amhara et la "Pax Amharica" limitent les expéditions militaires qui deviennent (ou redeviennent) des raids contre le bétail des tribus voisines. Dès le XIXème siècle, des explorateurs ont remarqué des altérations aux principes rigoureux qu'ils exposaient par ailleurs. Parmi les guerriers qui prennent leur tour de pouvoir, on trouve de très jeunes gens, des hommes mûrs, mais aussi des vieillards. L'infanticide recule (de SALVIAC, 1902) et l'âge de la circoncision s'abaisse sous l'influence des religions monothéistes. Les calendriers chrétiens et musulmans supplantent le calendrier cosmique des Oromo. La passation des pouvoirs n'est plus aussi régulière (A.L. 73) d'autant qu'elle n'est plus marquée d'expéditions militaires.

Le déclin du Gäda et les monarchies Oromo du Gibé.

La transgression des règles démographiques entraîne le déclin des classes dirigeantes où règne une compétition sévère entre l'aîné et les cadets (HUL). A ces causes internes au système Gäda, des causes externes s'additionnent qui expliquent des altérations profondes dans l'Ouest de l'Ethiopie au siècle dernier. Dans le Haut-Gibé et au Wolläga, on assiste à la montée du pouvoir des potentats militaires qui s'approprient troupeaux, esclaves et terres à leur seul profit (LEWIS 67, TRIULZI 75, S.B.S. 75). Luttant entre eux, ils cherchent à contrôler le commerce entre l'Empire Abyssin et les "monarchies Oromo" (Käfa, Gängäro, Limmu-Enarya, etc ...). Le chef de guerre "Abba Dula" supprime l'"Abba Boku", chef du sceptre, et on l'appelle "Moti" (traduit par les Ethiopiens par Roi). L'"Assemblée" de la tribu se réunit mais pour entériner les décisions du nouveau maître. Parmi les dignitaires du système Gäda, les deux "qallu" ont une place particulière: ils sont les seuls à n'être pas élus, leur fonction est héréditaire.



I3 - Les OROMO de l'OUEST: MÉCCA, WOLLĀGA et GIBE d'après Huntingford

"The qallu are the most senior men in the kinship" (A.L. 73 p.44). Ils sont chargés d'enquêter sur la généalogie et la pureté des candidats aux dignités Gāda. Ils surveillent particulièrement chacune de leur "moitié" afin de garantir le respect des règles de l'exogamie. Ils reçoivent et redistribuent les cadeaux destinés aux candidats et aux dignités.

Le pouvoir se personnalise et prend un caractère héréditaire mais le Qallu est le seul des dignitaires dont l'hérédité est indiscutable. Le Gāda prend un autre sens qui met en avant le rôle de l'expert et démiurge. "The centrality of the Gāda system in their social life declined and Gāda activities were progressively transformed into rituals of revitalization" (A.L. 73 p.8).

Avec la conquête Amhara les Moti tombent les uns après les autres sous la mouvance des chefs de guerre de Mēnilek. Au Sud, le système Gāda a empêché l'assimilation politique et religieuse des Borāna et des Arsi (A.L. 73 et BAXTER 78). Gāda et Oromo restent liés: les Borāna musulmans ne suivent plus qu'épisodiquement les assemblées et ne vont pas au pèlerinage pan-Oromo de l'Abba-Muda (Père de l'onction) mais à Šék-Husāyn fréquenté par les Oromo islamisés et les Somali. Ces néo-convertis changent aussi de généalogie et d'appartenance ethnique (I.M. LEWIS, 77) (I2). Au Méçça, le Gāda n'est donc plus fonctionnel depuis l'invasion italienne et paraît s'être perdu corps et biens.

Les Qallu du Méçça, enfants posthumes du Gāda.

Les qalliça du Méçça, appelés ainsi par un rapprochement fallacieux entre l'Amharique et l'Oromo (I3) sont des qallu bien différents des qallu liés aux deux moitiés exogamiques des tribus Borāna. Selon les analyses d'Asmaron Lāggāsā et de K.E. Knuttson, il y a filiation entre le Gāda disparu et les "sorcières" dont j'ai connu l'existence à Ambo.

Tel qu'il est maintenant au Méçça, le qallu est un homme neuf, on ne le connaît pas en deçà de trois ou quatre générations.

La chronologie correspond à peu près avec le temps de la dégradation des institutions Gāda et surtout leur personnalisation. La conquête Amhara rendait peu à peu caduques les fonctions des dignitaires électifs liés à un cycle Gāda très perturbé. Seuls les qallu ont échappé à la débâcle car leurs fonctions les lient à Ayana (l'une des "divinités" du "panthéon" des Oromo). Il a une relation spéciale comme "expert rituel" avec un ou plusieurs "ayana" (esprit) qui le possède(nt) à intervalles réguliers (KNU 67). Il se présente comme un envoyé d'Ayana dont il est le porte-parole. Il lui appartient de le prouver par ses succès, car il règne une vive concurrence avec d'autres confrères, les Méccā changeant de Qallu à leur guise. Le qallu s'insère dans un lignage par une intervention mythique, de Waqa, Ayana ou Maram (I4). Il adopte un nouveau nom pour se rattacher à sa nouvelle généalogie. Un critère de pureté généalogique empêche la prolifération anarchique des Qallu par autopromotion. Sa réussite authentifie à posteriori une pureté acquise par une manipulation généalogique.

La vie du qallu dans ses moindres détails est guidée par le souci de montrer et de perpétuer sa pureté. Il vit à l'écart dans son "galma" (résidence et "temple"), avec son épouse la qalliti. Elle lui prépare une nourriture qui évite tous les tabous. Elle est veuve ou divorcée. Un "Qallu" a autant d'épouses que de galma. Son vêtement, une longue cape noire, une chevelure opulente, des bijoux et une montre le distinguent du commun. Il chevauche une monture richement ornée (G.G.) et se déplace entouré d'une escorte armée. Il écoute la radio et roule en voiture (LEW.,66-67).

L'Administration Impériale récupère les qallu.

Jamais, je n'eus accès aux séances des Qallu: personne n'aurait pris la responsabilité d'amener un observateur étranger. Leurs cérémonies extraordinaires attireraient des milliers de personnes à leurs "temples" (cf carte au I/250 000°).

Après la Révolution, j'ai pu voir des photographies de Dänfa prises à la Mäsqäli Oromo, la fête la plus courue du Méccä, aussi fréquentée que les liturgies officielles. (G.G., K.M.).

Je suis sûr que l'avis du qallu constituait l'ultima-ratio des actes importants des Méccä. Des professeurs m'avaient confié que personne ne discutait leur toute puissance. Des prêtres du séminaire catholique de Gudär me contèrent les tribulations que leur causait le qallu en les désignant aux paysans comme la cause des aléas climatiques. A l'école, j'ai connu "professionnellement" un élève dont le comportement inamical et moqueur envers ses condisciples et l'attitude insolente et provocatrice ne dérangent aucunement une administration généralement très sourcilleuse. Vêtu à la dernière mode d'Addis-Abäba, il paradait sur "la" bicyclette d'Ambo. Son impunité devait être attribuée selon E.R., à son père, qallu renommé.

Il serait séduisant d'imaginer le Méccä la proie des Amhara le jour et des Qallu la nuit, et les Méccä agis par ces personnages mystérieux. En vérité, ils étaient acoquinés avec l'Administration Impériale et des policiers en uniforme les escortaient (cf photos de G.G.). Dänfa appelait ses fidèles à prier pour l'Empereur. Haylä-Sellasé l'avait annobli Qännazmaç Fäyissa, lui donnant un titre conféré à un officier supérieur, à un très haut fonctionnaire ou à un proche conseiller. Un de ses collègues de Woliso continuait à exercer son ministère sacerdotal sans que l'Eglise Ethiopienne y trouve à redire (T.W.G.).

Le "GALMA" du qallu .

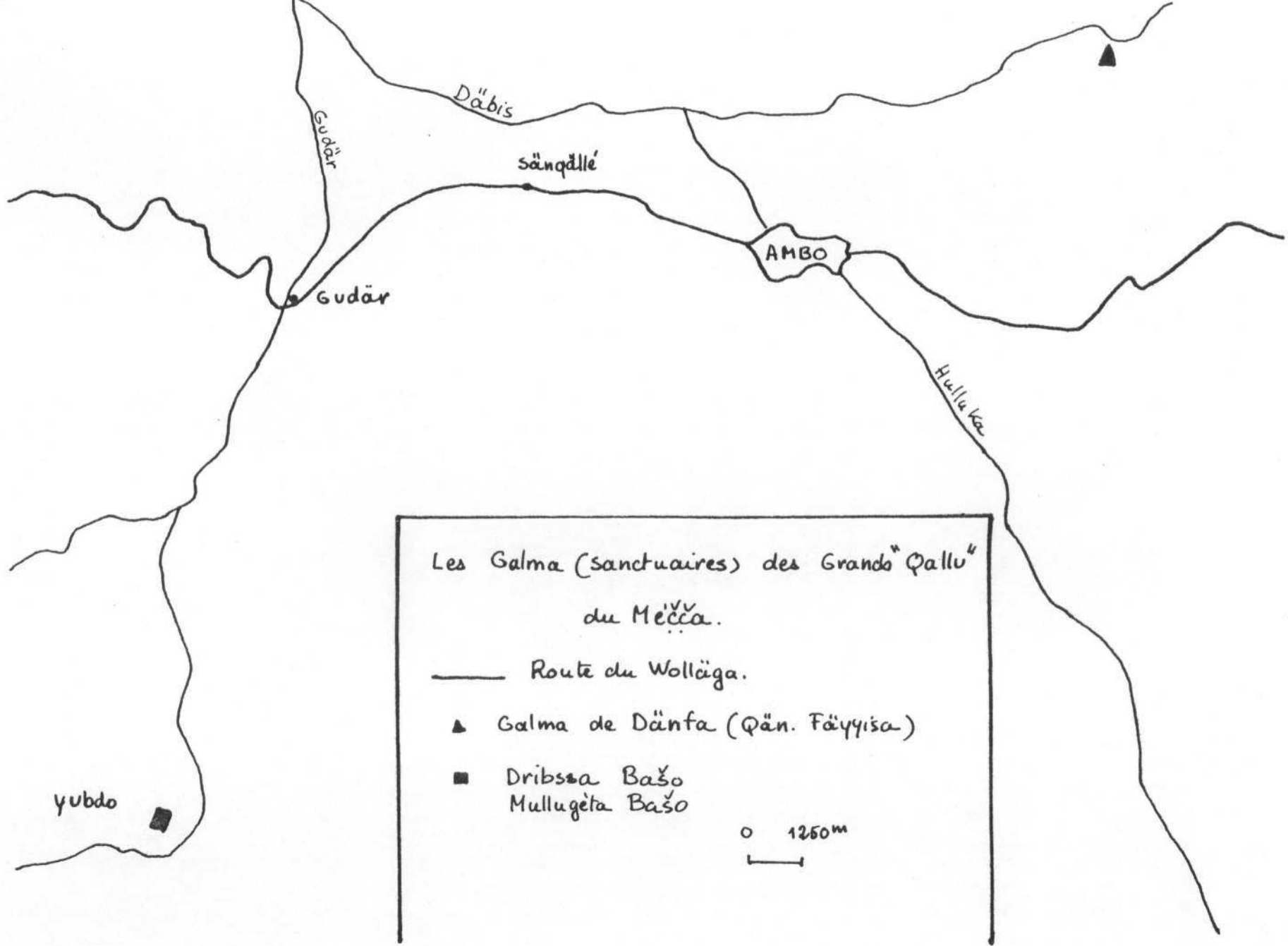
Les activités des qallu tournent autour des résidences ou galma qui sont organisées pour accueillir les participants aux séances nocturnes. Etablies dans des lieux découverts pour accueillir des foules considérables, elles permettent au "mage" d'apparaître dans les assemblées, en "coulisses" on trouve habituellement des cuisines pour nourrir les assistants, (LEW., 66-67).

Le galma est organisé comme une entreprise. Comme par le passé, le gallu reçoit des cadeaux et des dons pour subvenir aux besoins des fidèles et la propitiation des esprits. On cite un gallu qui percevait plusieurs centaines de "berr" (24) par semaine et avait acquis par donation et par achats plus de mille hectares (LEW. 66-67). La modernité pénètre dans le Galma avec le héraut et les trésoriers issus de l'école primaire. Ils appellent à cultiver les terres des esprits qui se seraient fâchés en cas de manquement. Le train de vie, les frais de représentation et l'entretien des fidèles (600 kg de céréales par semaine, selon LEW. 66-67), obéraient les finances des gallu. Les bénéficiaires étaient très confortables. La Révolution a permis de compter la multitude des troupeaux de Dänfa.

Les gallu: "les sorciers à tout faire" du Mé^{VV}cca.

Au nom de leurs relations privilégiées avec Ayana, les Gallu élargissent leurs compétences à tous les aspects de la vie sociale des Mé^{VV}cca. Comme tous les puissants personnages, tout le monde peut leur adresser des requêtes. Ils donnent un nom aux enfants et concluent les adoptions. Ils recherchent les causes de la mauvaise fortune et en absolvent les conséquences. Pour plus de précaution, le fidèle fait, par leur intercession à Ayana, un vœu dont une offrande est la contre-partie. Médiateurs entre le surnaturel et les hommes, les gallu agissent comme conciliateurs entre "leurs clients". Juges de paix inspirés, ils examinent les litiges avant les tribunaux officiels et apaisent les rixes survenues à Ambo et Gudär (à chaque marché, l'alcool aidant, des bagarres éclataient, dont la violence est peut-être la suite des guerres rituelles Gäda-T.G.M.69). Les gallu s'occupent avec succès des vols, des incendies et des mauvais payeurs. Les affaires de divorce, de litiges fonciers, de divorce, de sorcellerie, et de meurtres ne sont pas aisément résolues. Restaurateurs de la concorde, pacificateurs des âmes, ils guérissent les corps dont ils rétablissent la pureté par leurs médications, jeûnes et nourriture, etc ...

(24) Monnaie Éthiopienne



Les Galma (sanctuaires) des Grand "Qallu"
du Mecca.

— Route du Wolläga.

- ▲ Galma de Dänfa (Qän. Fäyyisa)
- Dribsa Bašo
Mullugeta Bašo

○ 1250m
└───┘

Les fonctionnaires jugent très opportun de prendre langue avec les envoyés d'Ayana pour tous les projets importants. La répartition des impôts, le succès d'une collecte "spontanée" et l'application d'un décret dépendent de l'heureuse influence des esprits. La fréquentation du microcosme politico-urbain les intègre peu à peu dans l'orbite officielle. Ce sont des auxiliaires précieux car indiscutés. Leurs fils fréquentent l'école, deviennent fonctionnaires et font de bons mariages, s'apparentent aux colonels, aux députés. On leur tolère le prêt à intérêt de 10 % par mois (LEW. 66-67).

La Révolution en porta les qallu avec la superstructure administrative de l'Ancien Régime. Ils tendaient à devenir les auxiliaires de l'Ancien Régime, moyennant quelques miettes octroyées par les maîtres Amhara. Les Qallu, à l'origine purement Oromo, participaient peu ou prou au système d'oppression politique. (le fameux self-government du langage officiel).

Je doute fort que le système Gäda ressuscite, même si la Révolution marque la revanche des ex-Galla. Je ferai mienne l'opinion de T.G.M.: les Mé^{VV}çça restent imprégnés par le Gäda dans leur égalitarisme et leur tendance aux affrontements collectifs. Certains rites comme des incisions à la cuisse (chez les Tulama) rappellent la circoncision tardive. On continuait à sacrifier des taureaux à l'occasion de la "föllé", à se rassembler auprès d'arbres où se déroulaient certains rites de passage.

L'intégration à l'Empire Ethiopien provoque la rupture des liens généalogiques, la conversion au christianisme et l'adoption de structures sociales importées.

Les autorités civiles et religieuses issues de la Conquête avaient récupéré les qallu comme intermédiaires avec les populations subjuguées. La meilleure preuve en est la disparition de ces puissants personnages avec tout l'Ancien Régime depuis la Révolution.

L'originalité des Oromo quitte la sphère du politique avec la disparition du Gāda pour se retrouver dans le domaine des pratiques magiques bien connues parmi les autres groupes ethniques Ethiopiens. La fonction religieuse du Gāda est en partie seulement occupée par les intermédiaires d'Ayana et elle échoit à l'Eglise Orthodoxe Ethiopienne.

Sous l'Ancien Régime, l'Eglise bénéficie de l'appui officiel: le prêtre accompagne le soldat et l'administrateur, trinité de l'Ethiopie Impériale. Elle reçoit de vastes dotations de terre et participe à la confiscation des fruits du travail des vaincus, au même titre que l'Armée et la Couronne.

Pour les Oromo, l'adoption du christianisme Orthodoxe Ethiopien représente un pas décisif dans l'amharisation: ils renient leur culture. Au moment de la Conquête, les généraux de Menilek exigent des dignitaires et des rois vaincus la conversion et la perception du tribut (encore sous Haylä-Sellasé, les non-chrétiens sont absents des postes de direction, CLAPHAM 69). La conversion comme adhésion personnelle intéresse moins les autorités que le ralliement qu'elle implique: on change de camp !

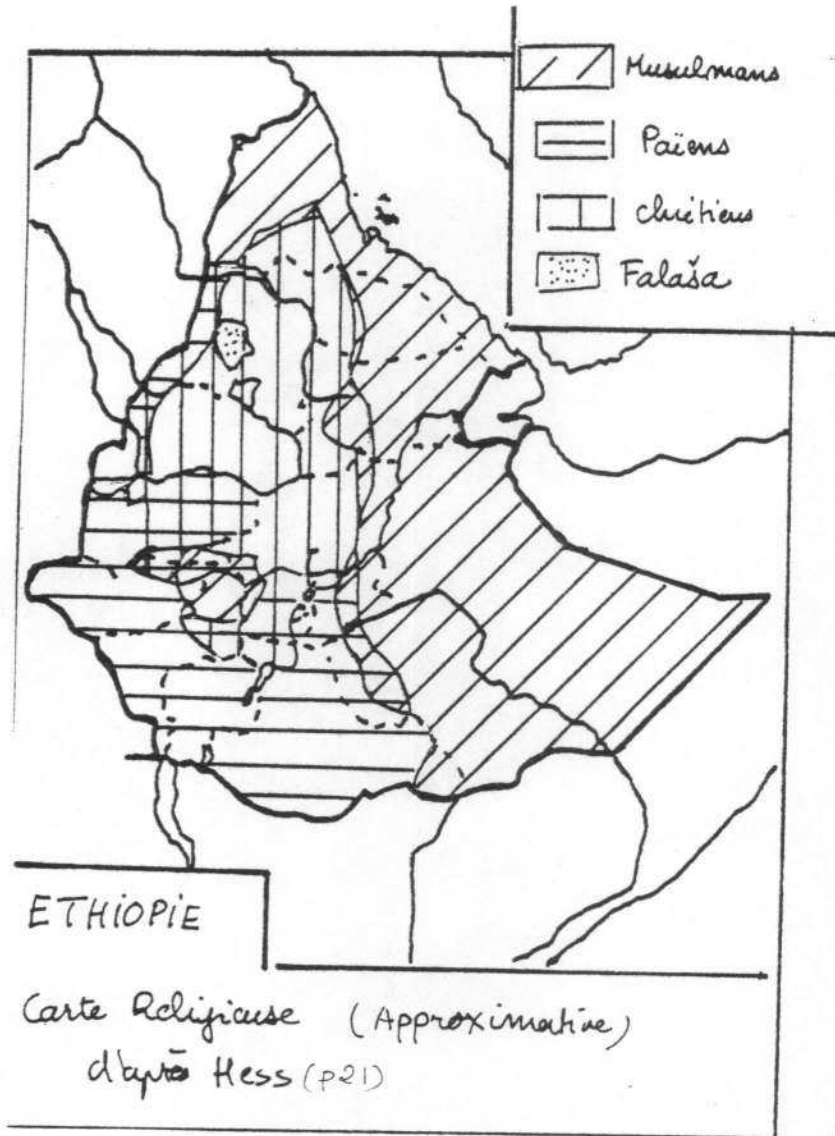
LES "Méccā" sont-ils convertis au christianisme ?

Les Méccā ont donc changé de camp, ils sont majoritairement chrétiens orthodoxes, cette conversion massive a certainement contribué à affaiblir leur participation aux rites collectifs politico-religieux du Gāda et à affaiblir leur identité d'Oromo.

L'Eglise Orthodoxe Ethiopienne reste complètement étrangère. Son recrutement demeure strictement limité aux vieilles provinces Amhara-Tigréennes. La liturgie et l'enseignement religieux restent fidèles au Geez, langue morte, mais langue du prestigieux et antique royaume d'Aksum (15).

Les énormes foules de fidèles qui se pressent autour des enclos des églises sont écartées des sanctuaires par des conditions très sévères de pureté inspirées des prescriptions judaïques, mais aussi parce qu'ils ne peuvent ni suivre ni comprendre ces liturgies.

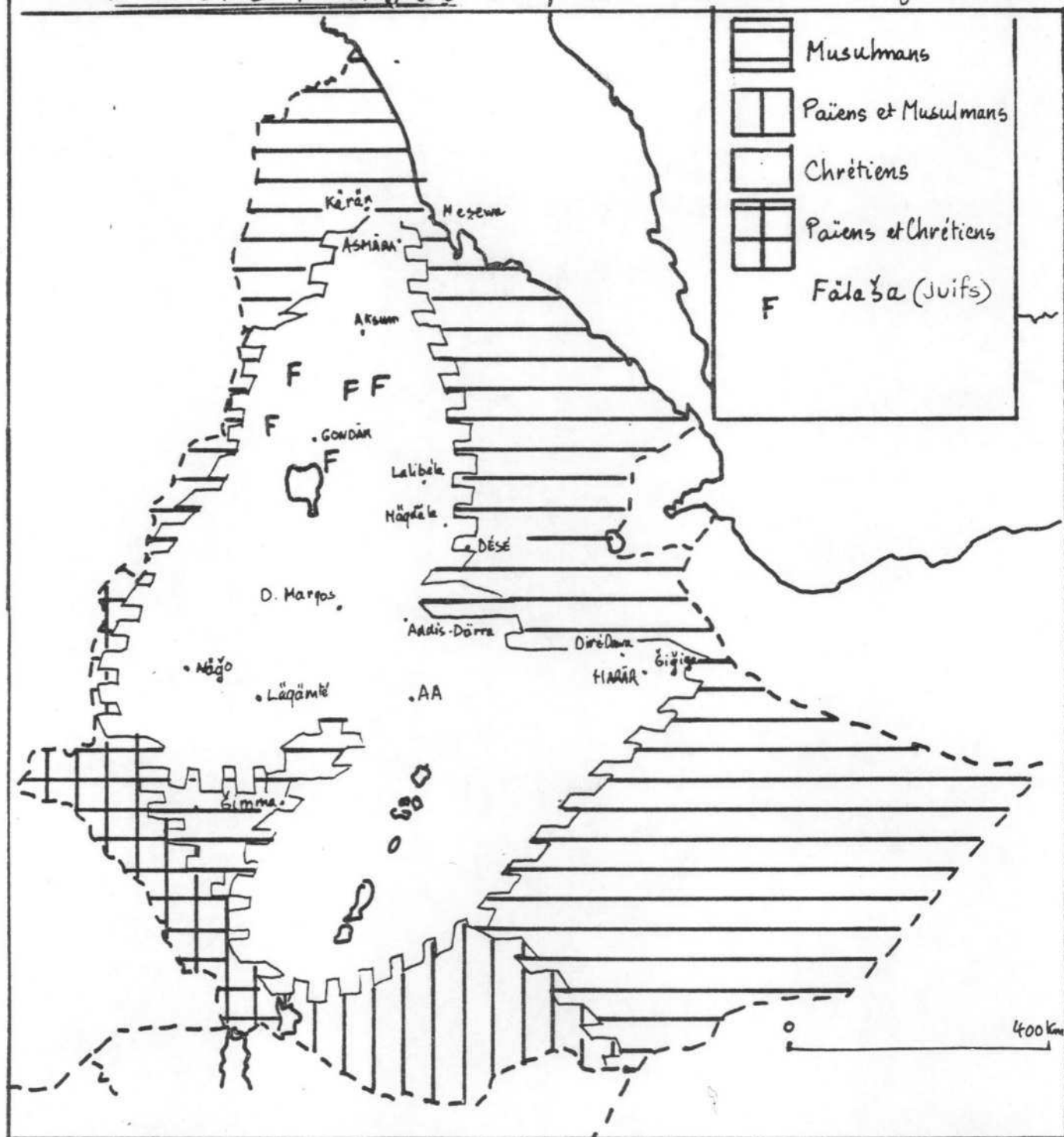
15 - Carte des religions en Ethiopie.



HESS, R.L.

1970 "Ethiopia. The modernization of autocracy" in G.M.Carter
(ed.) Africa in the modern world Ithaca et Londres, Cornell
University Press, 272 p. et fig.

I6 - ETHIOPIE : Religions d'après M. WIMBO in Atlas of Ethiopia



Sur cette carte que l'on peut comparer à la carte I5, la censure impériale a pris en tenailles l'Islam de Gimma et refoulé sur le papier les musulmans hors du Harär et du Balé. Cette carte est à rapprocher de la carte I0 après p. 24.

Les brèves exhortations en amharique sont la seule concession faite par l'Eglise au monde moderne ! Les mêmes critères draconiens réservent la Communion lors de l'Eucharistie et le mariage religieux à une élite minimale.

Les Mé^{yy}ca marquent les fêtes du calendrier chrétien par des jeûnes rigoureux, avant Temqät, (Théophanie), avant Fasika (Pâques) et avant l'Assomption. Ils prennent l'allure d'un évènement national surtout celui de cinquante jours observé même parmi mes jeunes élèves de 12-13 ans. Ceux qui ne l'observaient pas se désignaient comme musulmans, comme catholiques ou comme étrangers (pour l'opinion commune, gens de la même espèce). Chaque année, en suivant le jeûne pascal, le peuple renouvelait son allégeance au christianisme et à l'Ethiopie, indissolublement. Le christianisme Éthiopien est venu s'agrèger à toute une série de "prescriptions" et de "croyances" (la "religion illicite" de GRIAULE 33) auquel il est intimement mêlé.

L'échec des missions au Mé^{yy}ca .

Les missions catholiques au siècle dernier ont tenté de réfréner ces "superstitions" (BERNOVILLE 50) et peut-être leur échec est-il autant à mettre sur ce combat que sur l'hostilité traditionnelle des Orthodoxes. Les fondateurs de la "Missions des Galla" du XIXème siècle (Mgr Massaïa, Mgr de Jacobis, Mgr Taurin Cahagne et Mgr Jarosseau) durent abandonner les catholiques du Kāfa, du Wollāga et du Šāwa (BER 50) devant les manoeuvres des Abuna et se replier sur le Harār musulman. Les missionnaires voulaient engager une course à la conversion à la fois contre l'Eglise Orthodoxe ("schismatique" disait Mgr Jarosseau) et contre l'Islam.

Les missions catholiques eurent à souffrir des rivalités entre l'Italie et la France, chacune brandissant son drapeau. Finalement, seules les communautés catholiques du Harār et du Tigré-Erythrée ont une réelle importance.

Leur situation est délicate depuis la guerre Italo-Ethiopienne, en dépit de la résistance courageuse de Mgr Jarousseau à l'invasion en 1936 (BER 50). Les biens des pères de la Consolata, installés en 1928-29 à Gudär à la suite du traité signé entre Ras Täfäri Mäkonnen (H.S. Ier en 1930), et Mussolini, ont été confisqués en 1941. Depuis la sécession de l'Erythrée, on observe une certaine méfiance envers la minorité catholique où les Fronts de Libération ont recruté leurs éléments les plus radicaux. (LEF 81).

Le décret sur les missions de 1944 leur ferme les terres de chrétienté traditionnelle et leur enjoint de catéchiser et d'enseigner en Amharique (la Mission Catholique a utilisé des Bibles imprimées en Oromo). Le Méçça bien que rattaché administrativement au Šäwa (Région Amhara), est une terre de mission, comme le montrent le séminaire de Gudär et la mission de Ginçi. Le clergé catholique comprend des étrangers (Français, Italiens, Néerlandais, Canadiens et Anglo-Saxons) et des Oromo (Abba F.M.). On garde la tradition de l'établissement de Mgr Massaïa à Lagamara et Asändabo (B.G.) et de la mission de Mgr Jarousseau au Käfa qui passa par le Méçça. Depuis la guerre, des missions protestantes scandinaves et anglo-saxonnes (Eglise Mäkanä-Iyyäsus) ont opéré des conversions au Wolläga occidental. A Ambo, elles tiennent l'hôpital (Door of life) et une bibliothèque (Way of life). (x)

Les rythmes quotidiens du temps et de l'espace.

A Ambo et Gudär, les minorités confessionnelles musulmanes -Erythréens ou Yemeni- et catholiques-Erythréens - n'ont aucune influence sur le mélange intime de "religion licite" et de "religion illicite" selon l'expression de M. GRIAULE, qui rythme l'espace et le temps quotidiens des Oromo.

A la naissance, tous les efforts convergent afin de protéger du mauvais oeil la parturiente et le nouveau-né. Ils sont reclus, alimentés d'une nourriture choisie (céréales, beurre, miel).

(x) par des Adventistes.

Les mauvais esprits sont fusillés, fouettés et éloignés par des amulettes. Le nom de baptême reste secret pour éviter que le diable n'ait prise sur cette âme: jusqu'à l'âge de six mois, on appelle le bébé "Mammo" ou "Mammitu". Le baptême demeure un acte privé. L'entrée dans la communauté se fait par la circoncision ou par l'excision. Un enfant incirconcis ne pourrait pas jouer avec d'autres car il est impur. La même impureté frappe la mère pendant quarante jours après la naissance. La famille et les amis la réintègrent dans la communauté par la fête des relevailles.

Le mariage religieux consacre plutôt des unions très solides et déjà marquées par de nombreuses naissances. Comme les Amhara, les Oromo suivent deux types de cohabitation avec divorce facile. Il suffit de vivre sous le même toit et de conclure devant témoin un accord sur les besoins de la femme dans l'entretien de la maison. A la campagne et dans une moindre mesure (?) en ville, la polygamie subsiste au vu et au su de tous, en ville, plus discrètement. Le mariage reste une affaire de famille. Des sacrifices d'animaux et des dons compensent le départ de la mariée et scellent l'alliance entre les deux familles.

La géographie du Sacré.

L'espace des Oromo Mé^{yy}cca est balisé par les lieux où résident des esprits en une "topographie sacrée"(KNU 67), qui sont autant de points tangibles où chacun peut rencontrer le surnaturel. Une multitude d'esprits se manifestent sur les hauteurs, dans le sol, dans les sources et les rivières et dans les grands arbres. Près des habitations, d'énormes sycomores, acacias ou génévriers épargnés par le défricheur sont l'objet d'un culte: on y rencontre l'esprit lié au clan et les génies du lieu. Au voisinage des maisons, "Tullu Abdari" signale le rendez-vous avec le surnaturel.

Aux repas, des libations et de la nourriture sur le sol et aux points cardinaux apaisent les génies, "qollé", et conjurent buda, le mauvais oeil.

On se rend périodiquement auprès des adbar, grands arbres ou pieux dressés, décorés de tissus ou auprès de Tullu Abdari pour déposer des offrandes, "irressa", on se courbe, on jette de l'herbe, on sacrifie des animaux blancs dont la chair est consommée avec d'autres nourritures spéciales (P.A.). Le calendrier des cérémonies marquantes suit le cycle agricole et le calendrier chrétien;

- mars-avril: sacrifices à Sanbata (maïs) aux semailles;
- Pâques: sacrifices à Ayana Abba (fin des petites pluies).
- Ier Genbot (9 mai): Genbot Maryam, fête de la nativité de la Vierge et de la fuite de Moïse. On chasse les maladies avec des jets de grains bouillis avant de consommer le "nefro": "plat qui est une véritable anthologie de la production agricole de base". (Tubiana, 54).
- II Juin: au moment des semailles, des femmes sacrifient à Atété, et en octobre, c'est le tour des hommes; (P.A. in LOR 60).

Fêtes Chrétiennes et Fêtes Païennes .

Le calendrier liturgique chrétien introduit un reclassement des rites agrestes et propiatoires "païens" (Mäsqäl et Mäsqäli-Oromo). Atété, divinité féminine du panthéon Oromo s'assimile à Maram ou Maryam. On prie successivement Waqa et Jésus-Christ (HAB 63, LEW 66-67, KNU 67, BAX 75). L'Orthodoxie Ethiopienne a tout au plus occulté les manifestations de la religiosité des Méçça, sans les "récupérer". Elles se déroulent au crépuscule et à la nuit, presque clandestinement, ou parallèlement, aux fêtes officielles. Elles ne gardent de signification que dans des communautés étroites. Elles sont refoulées parmi les pratiques qui environnent le christianisme chez les populations de tradition chrétienne, la "religion illicite" de Marcel GRIAULE. (GRI 33) citée plus haut.

Un bon exemple de cette rencontre, c'est la Mäsqäli-Oromo, la seule fête commune à tous les Oromo, rattachée à la liturgie chrétienne, qui solemnise la fin de la saison des pluies et magnifie le rôle du qallu comme intercesseur et porte-parole du surnaturel, attaché ni à des clans particuliers, ni à des "moitiés" bien définies.

Au Méccä, les arbres sacrés subsistent, à Kilinto, ils ne sont plus l'objet d'un culte (T.G.M. 69). On ne s'en-duit plus les vêtements ni de beurre ni de bouillie. Je n'ai pas connu de sacrifices d'animaux, mais les "irressa" (libations et jets de nourriture) fréquentes: aux repas, à la récolte, etc ... J'ai vu des abdari, grands pieux dressés et fleuris sur les plateaux au-delà de Gädo. A Ginçï, le culte rendu aux arbres est fréquent (M.A.).

Comme partout en Ethiopie, les tisserands, les cordonniers et surtout les forgerons ont une influence maléfique. Eux-mêmes, leur famille et leur maison portent le mauvais oeil et sont écartés de la terre, ils pratiquent l'endogamie.

Les tabous alimentaires déclinent en ville sauf celui attaché à la viande de porc. Il ne reste des coutumes guerrières que les cavalcades. Le mariage Buta, par enlèvement, le levirat, l'adoption-nouvelle naissance sont tombés en désuétude.

On assiste donc à une banalisation de la religiosité des Méccä, hormis peut-être le succès remarquable des funérailles chrétiennes qui a entraîné une nouvelle structuration de la société des Méccä.

L'Apport des Choans de Menilek.

Les funérailles chrétiennes et l'extension des edder.

La majesté et la splendeur des funérailles chrétiennes leur assurent un succès à l'origine des edder (associations funéraires) (LEW. 75).

Le clergé donne tout son éclat à la procession et à la commémoration du deuil. Derrière les clercs rangés hiérarchiquement, viennent les porteurs du cerceuil (membres de l'edder), puis celui qui mène le deuil, les frères, les soeurs, les voisins et les amis. Des obsèques dignes requièrent des pleureuses professionnelles qui accompagnent les participants jusqu'au banquet funéraire. Au douzième jour, où de la nourriture est distribuée aux pauvres, au quarantième jour, un an et sept ans après, on retrouve la même assistance selon le même ordre pour une cérémonie nocturne. Le prêtre appelle le défunt par son nom chrétien, bénit la maison et disperse ses objets.

Les premières "edder" devaient assurer à leurs membres des funérailles chrétiennes décentes. Des obsèques, on est passé à l'organisation de l'aide à la famille touchée par un décès, aux travaux ruraux coopératifs, au choix de la résidence, à la conclusion de mariages, à l'organisation de "réceptions" et enfin, à la solution des conflits. L'organisation a un statut écrit, un secrétaire exempté de certains travaux, des responsables élus et un chef, "hayyu" ou "dañi" (un hayyu pour 20 ou 25 voisins). Ils collectent l'argent et les provisions pour les réunions mensuelles et les repas funéraires et mémoriaux. Un hérault corne dans une trompe au petit jour pour rappeler les tâches communautaires. Un "accusateur" en surveillance l'accomplissement. A Ambo, ville moyenne, au moins une fois la semaine, on était réveillé par des coups de trompe et des cris "Edder ! Edder ! ". On ne s'engage pas à la légère: on verse plusieurs "berr" (monnaie Ethiopienne), pour un deuil, on travaille gratuitement une journée pour le décès d'une personne et on creuse la tombe, on porte le cerceuil et l'on suit assidument toutes les cérémonies. A la fin de toute rencontre, le hayyu et les participants prient. Les edder possèdent du mobilier pour les deuils, les banquets et autres occasions (tentes, dais, sièges, ustensiles, vaisselle ...). Dans le choix des chefs, la possession de la terre entre secondairement en ligne de compte à côté des relations avec l'ancien système Gäda (LEW. 66-67, 75).

Le Méccä des edder et des associations.

Mieux que les limites physiques, les limites entre les différentes associations divisent réellement le pays Méccä (LEW 75). L'edder, plus répandue, réunit 50 à 150 familles, le "mähabär", 15 à 30 frères, et l'"equb", un nombre variables d'épargnants. Leur imbrication est extrême (LEW 75). Apportées par les Amhara, elles sont devenues indigènes aux Méccä. "These are open communities, easy for newcomers to join" (LEW 75 p. 195). Des Oromo autres que Méccä, des Amhara (H.I.A.) et d'anciens esclaves (LEW 75) n'ont aucune difficulté à y entrer. On adhère à une edder par libre choix, pour y retrouver des parents, des amis, des partenaires sans tenir compte des liens consanguins et pour coopérer à l'accomplissement de tâches précises. On requiert l'obéissance aux règles de l'association et la loyauté envers les autres membres. On a obligatoirement recours à l'élection ou au tirage au sort pour désigner ceux qui assurent le fonctionnement et qui sont rétribués pour cette charge.

L'equb regroupe des épargnants libres, souvent descendants d'un ancêtre commun (LEW. 75). Un "bureau" élu entoure un secrétaire tiré au sort qui collecte l'argent. Au bout d'un temps fixé par les membres, l'un des leurs, parfois tiré au sort, reçoit un prêt (G.G.). Les mähabär et sänbäta, sociétés votives sous la tutelle de l'Eglise Orthodoxe, se réunissent tous les mois et développent un esprit de fraternité religieuse.

De très nombreux conflits interpersonnels se règlent grâce aux associations. "The Ambo Galla are extremely litigious" (LEW 75 p. 197). L'engorgement des tribunaux confine à la paralysie. Quelques anciens se réunissent sous un arbre et écoutent chacune des parties avec la même attention. Cet idéal d'égalité, reflet de l'appartenance à l'association est parfois transgressé par l'habileté ou l'importance sociale de l'un des plaideurs.

Ces audiences judiciaires ("qité") préparent la réunion de réconciliation ("urara") (LEW 75). Nourritures, boissons et prières communes scellent la réconciliation des coeurs. Cette justice de paix parallèle siège sans désemparer les jours de marché.

Les edder et l'Administration .

L'administration impériale traite avec les associations. Elle gratifie du titre de "balambaras" (I6) les hayyu loyaux des grandes edder. "This association is the central institution of the local community and its officers are the most capable and influential men in the community".(LEW. 75). Les chefs ont la charge de la répartition du rôle de l'impôt pour des surfaces considérables: 40 gassa^{VV} (soit près de 1600 ha) pour un hayyuhéritier d'un "Abba dula" (Chef de guerre), (LEW 75).

Les associations où règne un esprit de fraternité religieuse sont communes à bien des régions et des populations Ethiopiennes. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter la presse où les annonces de telles associations remplissent au moins une page. Le marché du samedi à Ambo est prétexte au rassemblement de "frères", banquets, prières, chants et discussions animées. Le gouvernement Impérial encourage officiellement le développement de la vie associative. Pour mieux la contrôler, il crée un Ministère du Développement Communautaire (F.G. 74). Il cherche à substituer la nomination à l'élection et casse impitoyablement tout groupement ethnico-politique (Méçça^{VV}-Tulama Self-Help Association) (I7). Le gouvernement révolutionnaire reprendra ce mouvement comme pièce maîtresse de la Réforme Agraire.

Les Edder et l'Ecole .

L'Ecole Secondaire d'Ambo offre un microcosme de vie associative. Les élèves logent pour la plupart chez des "marchands de sommeil", en fonction de leurs moyens, de leurs origines géographiques et de leurs affinités.

On y aide celui qui est dans une mauvaise passe (décès des parents, maladie, échec scolaire, etc ...) et on s'appelle "frère". Les ressources financières et intellectuelles sont mises en commun pour pallier les carences de l'école. En cas de succès à un concours d'entrée, on se cotise pour offrir un trousseau. Si ces associations volontaires n'avaient pas existé, de nombreux élèves auraient dû abandonner leur scolarité. Elles sont à l'origine de l'esprit d'égalité et de solidarité qui, dès avant la Révolution, règne chez les étudiants et surmonte les clivages sociaux, religieux et ethniques, et apaise les rivalités nées de la compétition très vive pour les examens et les concours.

Les Edder et la généalogie.

Ni la localisation de l'habitation, ni l'attribution d'une pièce de terre ne dépendent de l'histoire généalogique. L'usage de la généalogie et des relations de parenté est du ressort de la vie privée. Les structures de la propriété et de la fiscalité restant entre les mains des conquérants, il se développe, avec la bénédiction et le contrôle des autorités, des associations de voisinage pour la seule satisfaction des besoins immédiats d'une vie précaire. Famille et parenté ne sont rien de plus qu'un des lieux où se livre le combat quotidien contre l'adversité.

On ne peut qu'être d'accord avec l'idée qui ressort des travaux de H.G. Lewis: les relations de voisinage priment le plus souvent les liens de sang (LEW 75). Tous les habitants du Mé^{XX}ca sont engagés dans des associations très stables (edder, equb, et mähabär) et dans de nombreuses formes de travail coopératif temporaires et d'entraide occasionnelle au moment d'évènements imprévus. Ne serait-ce que par l'obstacle des distances, les voisins et amis participent au "läqso" (pleurs et deuil) et aux banquets commémoratifs beaucoup plus que les parents. Néanmoins, seuls les parents se rasent la tête et s'habillent de noir, et tous les Oromo connaissent leur généalogie, au moins au niveau du clan et de la tribu.

Tous les interlocuteurs se présentent en déclinant leur nom, le nom de leur père et leur "gossa", traduit en "tribe" pour l'étranger, qui est invité à donner son origine tribale, lui aussi ! Ce terme Oromo passé en Amharique, regroupe les descendants d'un ancêtre commun mythique depuis douze à quinze générations selon KNU 67. Les noms actuels des "tribus" reflètent un groupement régional ou une appellation géographique, plutôt qu'une division politique (KNU 67). Elles sont devenues des circonscriptions administratives.

L'unité plus petite, l'unité de base de la société des Mé^{VV}cca demeure la famille monogamique ou polygamique. Chaque famille occupe une hutte principale avec quelques huttes adventices; quand il y a plusieurs épouses, chacune a sa maison. La famille qui habite dans ce groupe "résidentiel primaire" (manna)* est nucléaire et patrilinéaire dans ses règles de succession (priorité aux mâles et aux aînés).

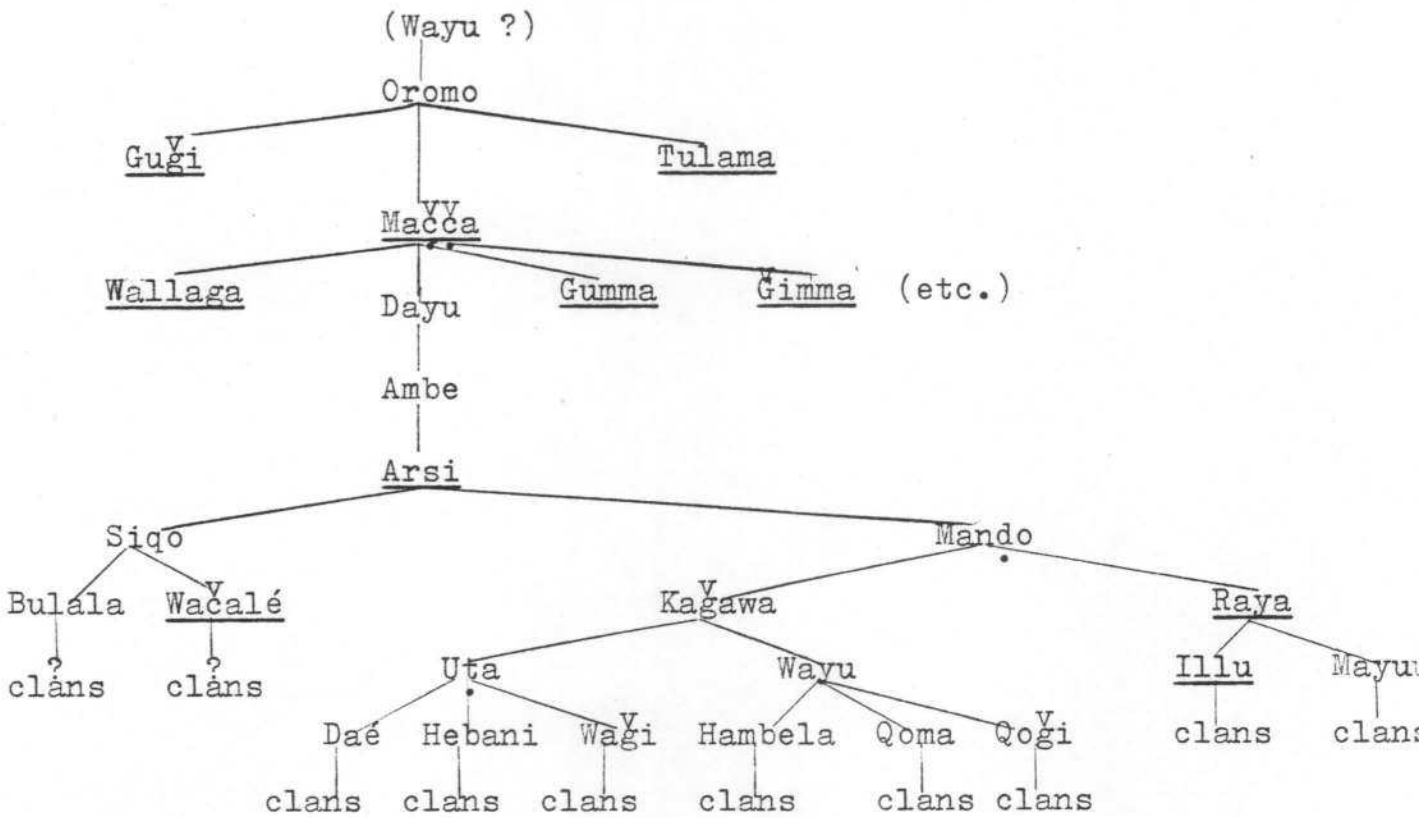
L'appartenance à une famille ne donne aucun droit particulier dans l'exploitation ou la possession de la terre, d'autant plus que ce droit est entre les mains des maîtres Amhara de la région. La généalogie fournit une référence "culturelle" des règles de passation du pouvoir et des biens dans une sphère très limitée, H.G. Lewis parle de "patrilineal ideology" (LEW.75).

Le Leg du système Gäda .

Pourrait-on avancer l'idée d'une "idéologie Gäda" s'étant substituée au système déchu ? L'idéal "égalitaire" des Oromo dans leurs très nombreuses associations et aussi leurs fêtes violentes avec les cavalcades et les rixes, viennent du Gäda (Färäs-Gugs, GERSTER 74, p.84, B 1029). Les hommes importants; hayy'edes edder, qallu et aussi balabbat (balabbat, étymologiquement, "celui qui a un père", c'est à dire dont la généalogie est connue et respectable) sont issus des familles des dignitaires Gäda, qu'ils soient élus comme les leaders d'associations auto-promus comme les "sorciers" ou choisis par les conquérants comme les administrateurs autochtones.

* Lignage (AL 73 p39)

I7 : Les rapports entre la généalogie des Arsi et les grands groupes Oromo (d'après Haberland 63, p. 44I).



(Noms soulignés : noms de lieux et de populations qu'on peut retrouver sur une carte de l'Ethiopie actuelle.)

II-3- COMMENT LES MECCA^{VV} SONT-ILS DEVENUS DES GALLA ?

Les élites issues du système Gāda ont été les auxiliaires efficaces du règne de 75 ans de "Pax Amharica" au Mécca^{VV}. Des Oromo ont participé peu ou prou à l'oppression des autres Oromo au service des conquérants Choans et ont été éliminés par la Révolution de 1974-75. Les plus engagés, donc les plus détestés sont les balabbat car ils ont reçu de la terre et sont passés dans le camp des vainqueurs.

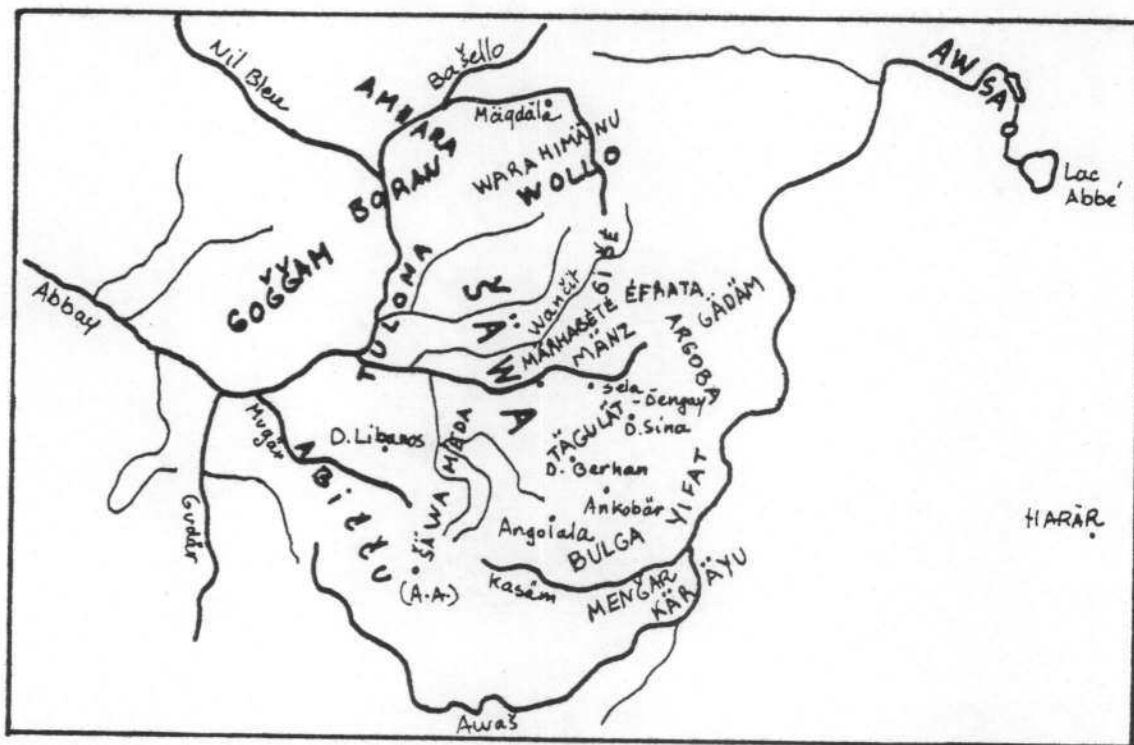
D'autres Oromo ont rejoint le camp Amhara bien avant les balabbat, les qallu et les hayyu, ils sont intervenus aux côtés de Menilek contre les Oromo, les Guragé, les Somali et contre tous les peuples soumis à l'Empire Ethiopien moderne. La conquête des Oromo fut l'oeuvre d'Oromo bénéficiaires des dépouilles au même titre que les Choans.

La Conquête et le rôle des Oromo dans cette Conquête.

L'initiative d'une^{re} conquête des terres submergées par les vagues Oromo des XVI^eème et XVII^eème siècles vient du Choa, du "vieux Choa" selon l'expression de J. TUBIANA. Les très hautes terres et les canyons profonds (BUXTON 49) au Nord du Šäwa, de D. Berhan et de D. Libanos, offrent, à cette époque, un refuge aux Amhara chrétiens chassés des plateaux livrés aux redoutables cavaliers Oromo. L'"irrédentisme Choan" (B.A. 71), se forgea pendant des siècles de lutte. A la fin du XVIII^eème siècle et au début du XIX^eème siècle, le royaume de Gondär, protégé par la boucle du Nil Bleu, est tombé dans une période de déclin (ABIR 68; Zämänä-Masafent (18) ou Temps des Princes), sous la coupe de Ras Oromo et musulmans.

L'irrédentisme du Choa au début du XIX^eème siècle.

Le Šäwa isolé du reste du royaume reprend le flambeau de l'Ethiopie chrétienne des mains des faibles souverains. Sahelä-Sellasé vers 1830, est assez puissant pour prendre le titre de roi du Šäwa, de Yefat, des Galla et des Guragé.



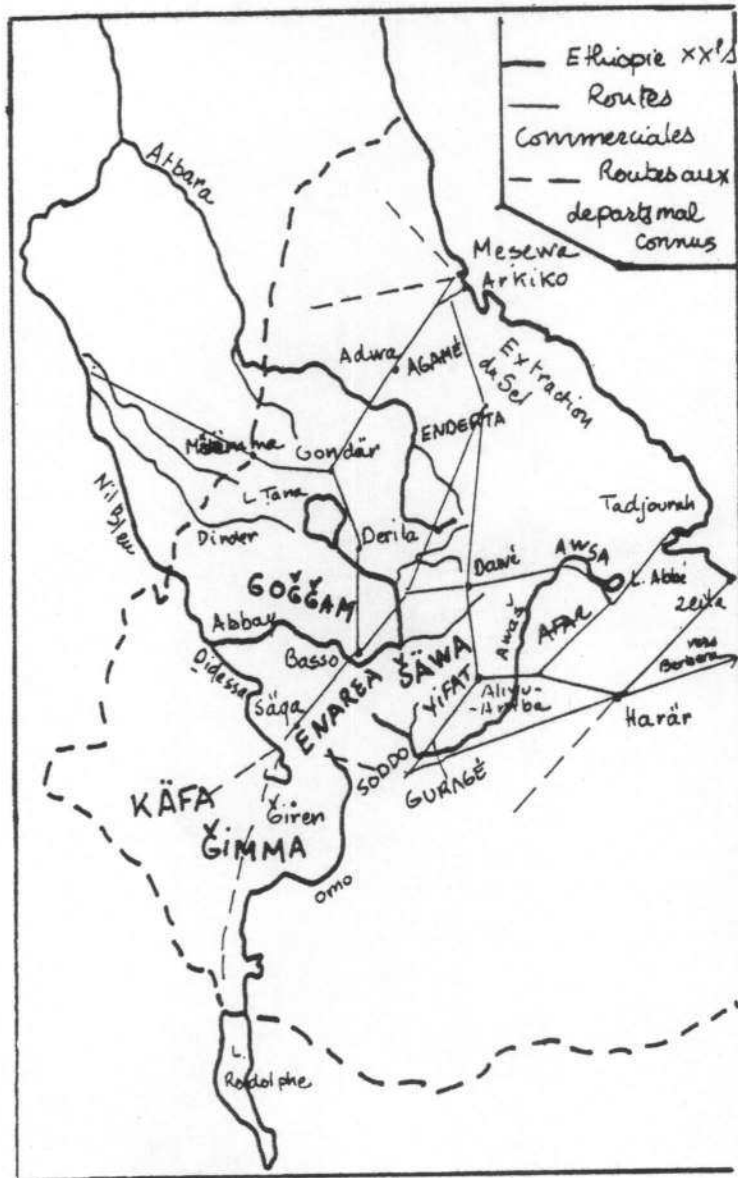
(Comme le roi de Gondär, il peut se targuer d'une lignée salomonienne et donc revendiquer le trône d'Ethiopie.-)

Ce "Vieux Šäwa" dans les années 1840 confine le Wollo au Nord, l'Abbay à l'Ouest, le désert des Danakil à l'Est et au Sud, les sources de l'Awaš, le Soddo et les Guragé (ABI 68, p.141). Les Amhara reprennent l'offensive et arrivent aux portes du Mécca et le roi rompt avec la politique de ses prédécesseurs: massacre des Oromo puis occupation par des Choans. "To preserve this shadow authority in the Galla areas, three annual expeditions were undertaken by the united armies of Showa and Yifat accompanied by contingents of loyal Galla". (ABI 68).

L'indépendance du Šäwa/Choa subit une éclipse pendant le règne de Téwodros II (1855-68), qui recentre l'Empire vers le Nord autour d'un christianisme orthodoxe très intolérant. Le petit fils de Sahelä Sellasé, Menilek II, prisonnier à Mäqdala, s'évade (1865) et se réfugie dans une famille d'Oromo Ada (Tulama). Devenu roi après le suicide de Téwodros II en 1868, il prend à son service des Tulama et notamment son plus fameux général, Gobäna, fils déshérité du "chef" Danči, époux de la fille ou de la soeur du chef des Šälalé mort en combattant les Čäbo (Mécca). Biratu Golé des Méta forme autour du roi du Šäwa une confédération qui l'appuie dans ses visées d'hégémonie (GRE 65).

Les résistances à la conquête au Mécca (1865-1880).

Dans leurs efforts pour s'étendre vers l'Ouest et le Sud Ouest et maîtriser les routes commerciales de l'or, de l'ivoire et des produits tropicaux vers le Käfa, le Wolläga et l'Enarya, les troupes de Menilek se heurtent à deux obstacles, les Oromo Mécca et les Amhara Goggamé. Yohannes IV, successeur de Téwodros II, jusqu'à sa mort en 1889, limite les ambitions de Menilek en lui opposant le chef du Goggam qu'il couronne roi sous le nom de Täklä-Haymanot.



En 1876, un triangle formé par les sources de l'Awa^V, l'actuelle route d'Ambo et l'actuelle route de Woliso est acquis au prix de rudes combats (Cerulli recueille en 1928 des poèmes sur l'affrontement entre les lances des Čäbo et les fusils de Gobäna). L'Awa^V délimite les territoires contrôlés par Menilek à l'Est et les territoires reconnus à Täklä-Haymanot depuis l'accord de 1878 imposé au Šäwa. Avant 1880, le royaume du Šäwa comprend le "Vieux Šäwa"/Vieux Choa, autour d'Ankobär, le Wollo jusqu'au Bašello et le Šäwa-"Galla" conquis par Sahelä Sellassé (CAULK 75).

La pénétration Choane est lente et se limite à des expéditions annuelles pour réclamer le tribut et pour razzier des troupeaux et des esclaves (MARCUS 75). Une des premières "zämača" (expédition militaire) capture près de Boda au Méčča un jeune garçon (CAU 75), le futur ministre de la guerre de Menilek, Habtä-Giyorgis, en 1859 A.M. (19) (1866-67 A.D.). Une autre expédition atteint le Gibé en 1862 A.M. (1869-70 A.D.) en passant par Ambo et Tequr. Le site de Boda est pillé en 1866 A.M. (1873-74 A.D.). Gobäna impose le tribut aux Čäliya à l'Ouest de Gudär en 1871 A.M. (1878-1879 A.D.)

Les CHOANS, maîtres du Méčča (1880-81).

Le premier établissement fixe Choan, Boda, est fondé sur le flanc Nord du Dändi en 1873 A.M. (1880-81 A.D.). A la même période, on procède à l'installation d'une administration de notables locaux sous l'autorité de Menilek, les balabbat. Ce dernier n'affermir son pouvoir qu'après sa victoire sur le Negus Täklä-Haymanot du Goggam^{VV} à Embabo, le 6 juin 1882 A.D. (CAU 75). L'arbitrage de Yohannes IV limite la présence des Goggamé^{VV} aux rives de l'Abbay (Kuttayé, Guduru et Liban), au Nord de Tullu-Demtu, poste fortifié (Kätäma) entre Ambo et Gudär qui remplace Boda comme siège du gouverneur Choan. La route du Gibé et du Wolläga est ouverte et le Goggam^{VV} ne menace plus ni le Limu ni le Käfa.



d'après TRI 75 p46

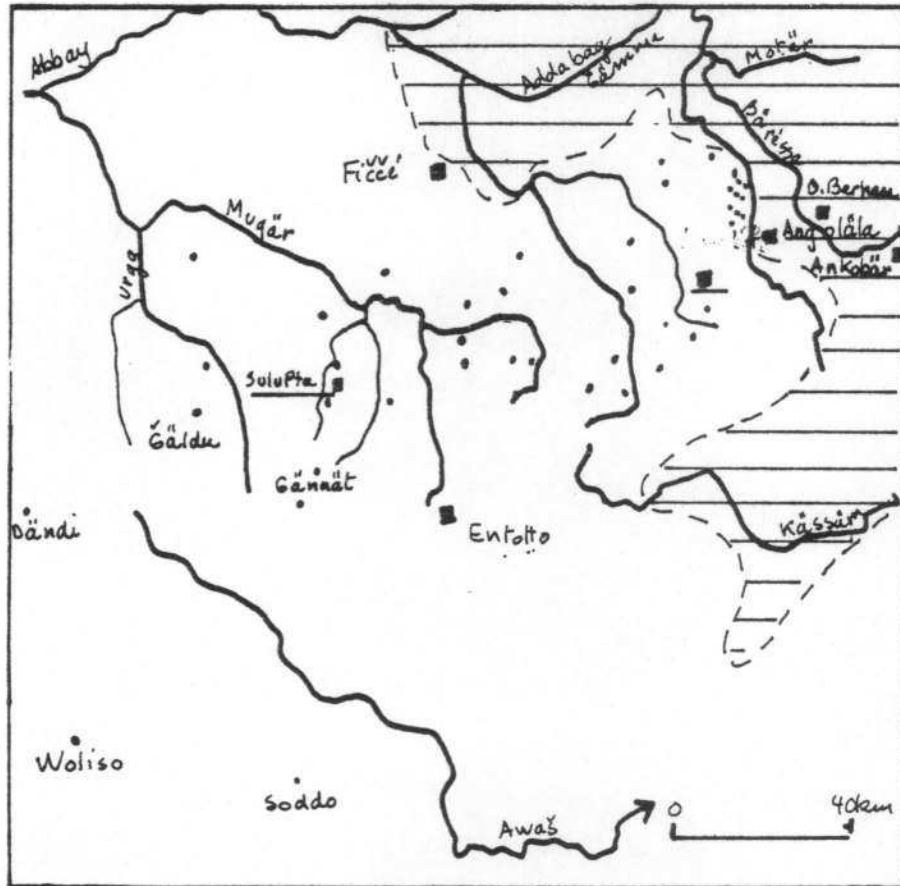
Il est quasiment impossible de trouver des témoins directs de la période de la Conquête. Les interviews insistent surtout sur le partage des terres (D.H.) plus que sur les "zämä^Vca". Les manuscrits des contemporains de la Conquête du Mé^{VV}cca montrent des affrontements brefs et violents; le Manqäta, au Nord d'Ambo, se soumet après deux batailles, l'une à l'Est de Métti et la seconde à l'Ouest de Gudär (1879-81 A.D.). La région passe sous le contrôle de grands personnages familiers du roi, Amhara, cousin de Menilek, comme Däg. Mäkonnen (20) (père de Haylä-Sellasé) et gouverneur de la région, ou Oromo comme Gobäna dont la femme multiplie la fondation d'églises (STIZ 75).

Le Mé^{VV}cca, base des conquêtes de l'Ethiopie du Sud-Ouest (1880-1900)

Le Mé^{VV}cca souffre, surtout après son passage dans l'orbite du Šäwa, du séjour des troupes et des réquisitions d'hommes, d'animaux et de provisions. Jusque dans les années 1890, les armées qui attaquent les Wolläga, les Guragé et les royaumes du Gibé transitent et s'approvisionnent au Mé^{VV}cca. Deux évènements graves expliquent l'état de désert humain de la région dans les dernières années du XIXème siècle (comme en témoignent les voyageurs). La région entre le Mont Dändi et le Didessa est déchirée par une guerre sanglante à la suite du décès de Ras Gobäna, au moment du partage des dépouilles entre les successeurs (1885 A.D., de BONCHAMPS 1895-98, MICHEL 1900). En outre, ces territoires sont frappés par l'épidémie de peste bovine de 1889-92 (de SALVIAC 1902). Les derniers troubles dans le Mé^{VV}cca surviennent au retour de l'expédition de Ras Mäkonnen contre le Beni-Šangul en 1898 (MIC. 1900). La population fuit devant les armées Choanes qui ont tué les troupeaux et réquisitionné les mulets pour la guerre.

Les Mé^{VV}cca orientaux s'intègrent à l'Empire de Menilek à l'aube du XXème siècle. Un réseau de kätäma (villes fortifiées) pourvues de garnisons, d'administrateurs et de prêtres quadrille le pays tandis que le statut de la terre est révisé au profit des vainqueurs par le système balabbat.

2I - Eglises fondées par Ras Gobäna et sa femme (XIX^e siècle).



Vieux Sawa : Peuplement Amhara (2^{ème} moitié du XIX^e)



- Eglises
- Lieux importants
- Residences de Ras Gobäna

d'après STI 75
P 36

Pour les Amhara, l'inter-règne des Galla est terminé et les provinces perdues sont réunies à la mère patrie (c'est un des sens du terme "Aqännä").

Le Méccä soumis à la "Pax Amharica". (1900-74).

A la mort de Menilek, en 1913, les deux compétiteurs pour le trône s'appuyaient sur les provinces conquises, Leg^V Iyyasu -le successeur désigné- sur les Oromo du Wollo et les Afar de l'Awsa, musulmans, et Täfäri Mäkonnen sur le Harärgé Somali et Oromo.

Leg^V Iyyasu devenu musulman fut déposé par un complot chrétien et Choan animé par Täfäri Mäkonnen, avec la bénédiction de la France et de l'Angleterre pour éliminer les influences Turques, au plus fort de la guerre mondiale (en 1916). Son père, Ras Mikaél, roi du Wollo, fut défait à Sägalé (1916), en pays Oromo, par les Choans dont la cavalerie était Oromo ! Quand Leg^V Iyyasu fut capturé, il fut emprisonné dans le Gebbi de Ras Emeru à Ambo. Les deux factions s'étaient affrontées par Oromo interposés, la solidarité ethnique n'ayant jamais joué.

Les Méccä résistent aux Italiens.

Quand les Italiens deviennent les maîtres de l'Ethiopie en 1935-36, ils proclament l'abolition de l'esclavage, la libération des peuples soumis aux Amhara. Ils rencontrent une sympathie chez certaines "tribus" Oromo du Wollo, chez les Arsi (BAXTER 78), parmi les musulmans, mais aussi parmi les Goggamé Amhara de Ras Haylu et les Tigréens de Ras Seyum. Tout autant que l'appartenance ethnique, l'appartenance religieuse et les rivalités entre les compétiteurs malheureux de Haylä-Sellasé Ier, déterminent les réactions vis à vis de l'envahisseur. Rapidement, les maladroites du nouveau pouvoir, les confiscations de terre et les vexations engendrées par les lois raciales expliquent la multiplication des actes de résistance des "patriotes".

22 : Quelques épisodes de la Résistance à l'Occupation Italienn

24/12/38 : Dä^Vg. Zäwd Asfäw attaque les Italiens avec 5 000 hommes à Holäta et à Addis-Aläm

27/5/38 : Meurtre d'un collecteur d'impôts pour les Italiens, Hordofa

2/12/40 : à Addis-Aläm, Adungo Bé^Vsa fait 78 tués Italiens et prend 200 armes.

Année 1938 (24/1, 14/5, 30/7, 3/10 et 31/12) : Blatta Täfära Woldä-Haywariat, Fit. Deresu, Fit. Denuhera, Dä^Vg. Bezabeh Seles^Vi se heurtent au colonel Rocco

(d'après Salomé Gäbrä-Egziabeher)

Le bibliothécaire (Bäqqälä Gudéta) de l'Ecole d'Agricult m'a confirmé l'activité incessante des "patriotes" et les représailles sévères des Italiens.

Le Méccā n'est pas sûr pour les Italiens et nombreux sont les résistants qui le prennent comme base: Ras Dästa Damtāw (x) est capturé un peu au Sud, Mäsfen et Bezabeh Selēsi s'y font connaître.

Une anecdote résume la conduite des Méccā pendant l'occupation Italienne: un chef (Abba Dogo) (M.A.) ^{était} sollicité par le "commandanto" Italien de se rallier au régime qui délivrait les Oromo de l'oppression Choane et reconnaissait l'Oromo comme langue officielle, ce chef fit apporter une outre contenant du tef blanc et noir mélangé: "Oromo et Amhara sont comme ces grains, on ne peut les séparer" (M.A.). Après la guerre, les Sifta (bandits d'honneur, marginaux politiques) ont mené longtemps la vie dure aux autorités Ethiopiennes restaurées. Cette "contestation" armée fait partie des traditions Ethiopiennes: maints Sifta ont occupé des postes officiels, le plus fameux étant Kassa, devenu Téwodros II, Roi des rois en 1855 !

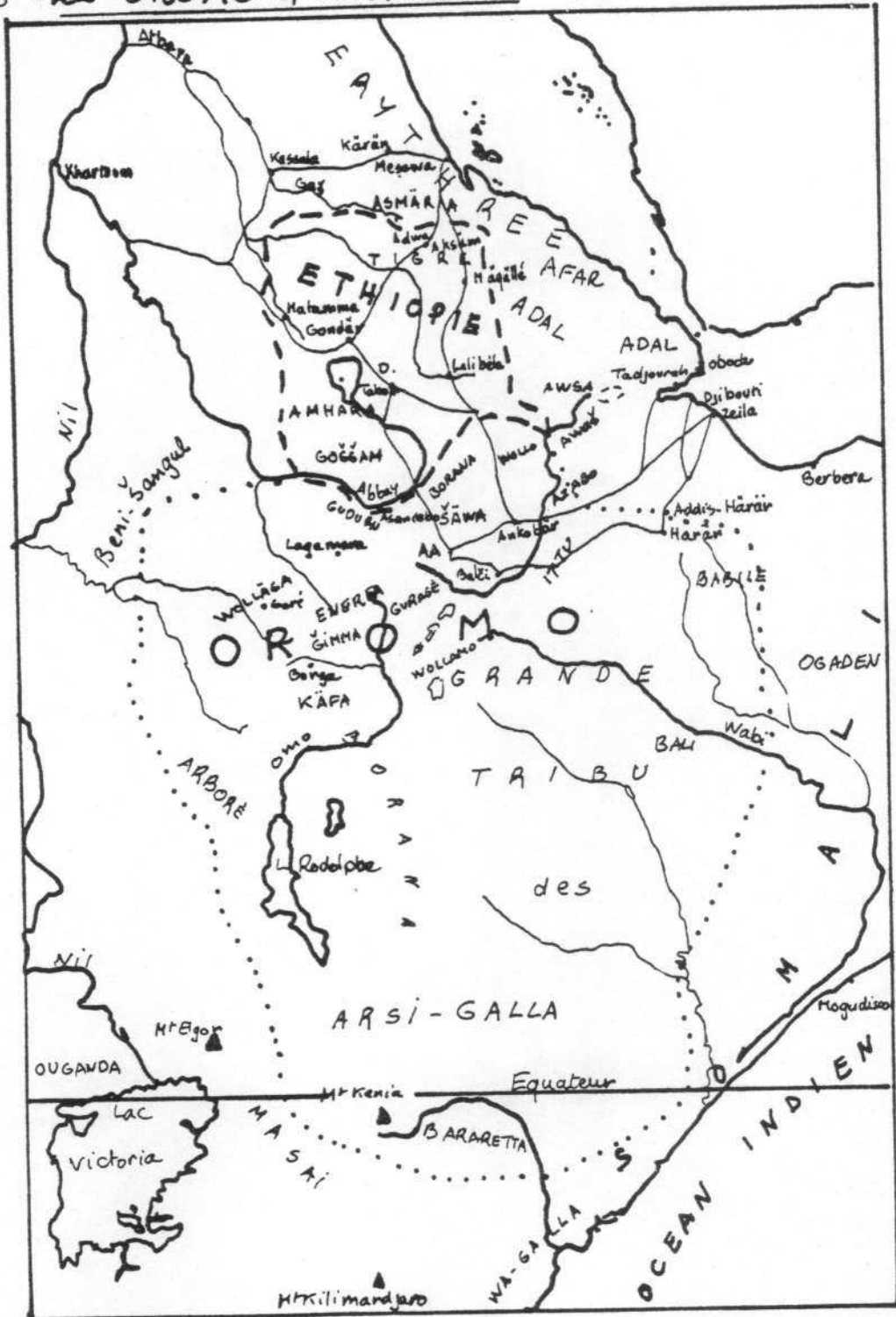
La stabilité incontestable du pouvoir Choan, au Méccā et dans toutes les provinces réunies lors de l'Aqānna de Menilek, est considérée avec la série de victoires ininterrompues comme des arguments décisifs pour étayer l'"idéologie de la Reconquête".

La Reconquête, un miracle ?

Les porte-parole de cette "idéologie" appartiennent aux cercles politiques et religieux qui entourent le Roi: chroniques royales et hagiographies. Le Choa du XIX^{ème} siècle mène une croisade politico-religieuse visant à restaurer la splendeur de l'Ethiopie médiévale d'avant les ravages des musulmans de Grañ (1527) (21) et les invasions Oromo du XVI^{ème} siècle. Le peuple Ethiopien, peuple élu, doit retrouver sous la direction du second Menilek (le premier étant né des amours de Salomon et de la Reine de Saba) ses glacis méridionaux pour être à l'abri d'une attaque musulmane venue de Harär ou de Gimma. Il doit aussi en chasser les "sauvages" usurpateurs "Galla" qui ont profité de la faiblesse, passagère, de l'Ethiopie.

(x) gendre de Haylä-Sellasé Ier.

(XIXe s.)
23 - les OROMO et l'ETHIOPIE selon M de Salviac



... limite du peuplement Oromo selon M de Salviac
 - - - - - Ethiopie d'avant l'Aqanna de Menelik
 — Pistes caravanieres
 0 ————— 200km
 (Carte adaptée et simplifiée)

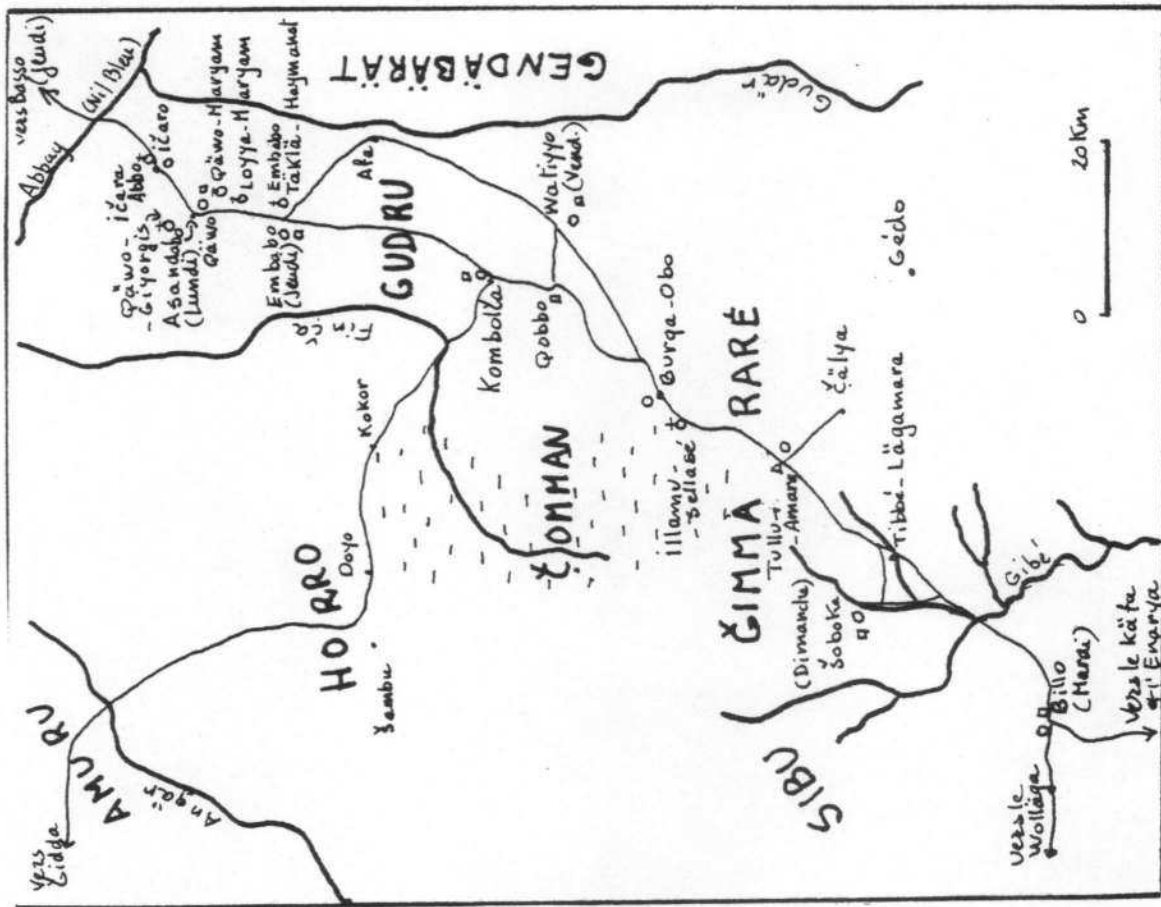
Les chroniqueurs royaux et les manuscrits qui relatent les "zāmačā" (expéditions militaires) des armées Choanes avouent bien souvent des échecs désastreux (MAR 75). Les soldats ne l'emportèrent qu'après plusieurs expéditions, où l'Empereur en personne donne l'assaut avec des forces supérieures en hommes et en armes aux autochtones (MAR 75). Les desseins de la Providence furent grandement aidés par les fusils Européens obtenus par achat, contrebande ou don venant des grandes puissances (cf Arthur RIMBAUD).

Les Oromo divisés par l'affaiblissement du système Gāda.

La rapide installation du pouvoir Amhara au Méččā est favorisée par la dégradation des institutions du système Gāda. Les petites "républiques" (d'AB.1880) tombent sous la coupe des chefs de guerre. Ils lèvent des troupes, acquièrent troupeaux et esclaves lors du partage de butin. Ils perçoivent des péages, surveillent les routes commerciales et organisent un réseau de marchés et d'entrepôts entre Asāndabo au Guduru et les royaumes Oromo du Haut-Gibé. Les Ethiopiens vont chercher dans le Sud de l'ivoire, du musc, des peaux et des produits tropicaux contre des grains. Les Goggamé établis à Basso sur la rive de l'Abbay, opposée à Asāndabo, s'allient aux potentats Oromo, interfèrent dans les successions et fournissent des armes à feu à leurs protégés. Le chef des "Torban Guduru" (des sept Guduru) Gāma-Moras qui domine les Méččā occidentaux, est d'origine Goggamé. La façade démocratique du Gāda est maintenue, mais l'Assemblée entérine les décisions des chefs de guerre. Les Oromo s'épuisent en guerres continuelles poussés par les potentats qui escomptent rafler du butin, augmenter leur puissance en achetant fusils et mercenaires (TRIULZI 75, LEWIS 64, de SALVIAC, 1902, A.L. 73).

Les Oromo entre le Goggam et le Méččā.

Entre le suicide de Téwodros en 1868 et la bataille d'Embabo en 1882 où le pouvoir Choan s'établit sans partage au Sud de l'Abbay, les "royautés" des Moti Oromo s'épuisèrent



d'après CAU 75 p 64
 Routes Commerciales
 □ Marchés O Donanes (Bäri) & Eglises (avant 1882)
 (fendi) Jours de marché: **HORRO** Districts Oromo

25 : Chronologie des Invasions Oromo du XVI^e siècle (Bahrey)

	Territoires envahis
1522-30	Galana
1530-38	Wabi-Säbälé
1538-46	Dawaro (Harär), Arsi, Säwa
1538-54	
1554-62	Gibé (pas de retour derrière le Wabi-Säbälé)
1562-70	Amhara, Angot et Bägemedder, résistances des Wallamo et Sidamo
1570-78	Säwa : défaite de Zeway (Luba-Robale), conquête de la woyna-däga
1578-86	Lac Tana
1586-94	Goggam

dans des combats fratricides attisés par la rivalité entre Menilek, roi du Šäwa et Täklä-Haymanot, roi du Goggam, poussé par Yohannes IV. Les Méčča divisés, ruinés par des combats incessants et soumis au pouvoir absolu des chefs de guerre tombent facilement sous les coups répétés des zämäča conduites par un Oromo, Gobäna. Au Sud du Wonči, les Čaha partiellement convertis à l'islam menacent les Guragé et les Galila du Wonči. L'islam, venu de Gimma a dissous le système Gäda, aussi au Méčča.

Si le Šäwa/Choa a pu soutenir 30 années de guerres ininterrompues marquées de graves revers, c'est parce que le souverain, son entourage et ses combattants étaient habitués par cette "mission" quasi-prophétique.

L'"idéologie" de l'Aqänna.

L'idéologie de l'Aqänna repose sur des traditions inscrites non seulement dans les textes mais aussi sur des témoignages archéologiques irréfutables et sur l'existence de populations relictées d'avant les invasions Oromo.

Les monuments antérieurs aux invasions Oromo (XVIème siècle) ne sont pas nombreux au Sud du pays, après les destructions de Grañ. Au Méčča lui-même, des archéologues ont dégagé des murs d'un palais construit au temps de Zärä-Yaqob (1434-1468) à Gebat (ANNEQUIN 55, T.T. 72). Des églises hypogées sont connues à Entotto (au-dessus d'Addis-Abäba, Eqa-Mikaél), dans la vallée de l'Awaš (Adadi-Maryam) (CTI 38 p.547), dans le voisinage du Méčča (églises rupestres le long de l'Aqaqi, Berber Maryam de Zway). D'autres sanctuaires souterrains rappellent l'extension de l'Ethiopie chrétienne très au Sud, au Gamu (M.AB.), au Wolayta (F.E.), au Käfa et au Čércér (T.T.72). Sans doute, d'autres sites n'ont pas encore été fouillés.

Réfugié dans un de ces sanctuaires, un monastère d'une île du lac Šamo, Bahrey rédige vers 1593 son "Histoire des Galla". Il exagère, semble-t-il, comme les autres témoins: "The devastating character of the Galla migration is currently overestimated (HAB 75). Elles surviennent après l'attaque de Grañ et submergent une large portion du territoire au Sud de l'Abbay et à l'Est. Sur les territoires passés sous le contrôle des Oromo, vainqueurs et vaincus cohabitent (l'accord n'est pas fait entre les chercheurs sur les rapports entre les envahisseurs et les populations dominées, PARIS 75).

Les Oromo et les populations relictées.

Des isolats ethniques subsistent dans des milieux géographiques difficiles, dans des refuges: Argobba, Gafat du rebord du Rift, Zay des îles des lacs du Sud, et surtout le groupe compact et nombreux des Guragé. Tous ces peuples ont en commun des langues du groupe sémitique (les Oromo sont du groupe chamitique, COHEN 36, LESLAU).

Les Galila du Dändi-Wonçi, chrétiens (HAB 63, 66, 75) et planteurs d'ensät, à quelques kilomètres au Sud d'Ambo, sont "une enclave Guragé en pays Galla" (COH. 31). Ils sont bordés au Sud par les Čaha musulmans et entourés par les Oromo Čäbo, eux aussi planteurs d'ensät. Les traditions des Galila remontent à Grañ qui aurait incendié l'Eglise et à Fasilidas, le restaurateur de l'Orthodoxie au XVIIème siècle (cloche de l'église de Qerqos HAB 60, SMEDS 64). Leur origine ethnique prête quelque peu à discussion, sont-ils "sémites" ou "chamites" (sémites, c-a-d par un abus Amhara, chamites, non-Amhara comme les Oromo).

Antoine d'Abbadie rencontre deux prêtres Galila à Dämbéčca, le 20 avril 1844 qui se présentent à lui: "Les Guragé parlent notre langue mais sont séparés de nous par les Oromo" (d'AB. 90).

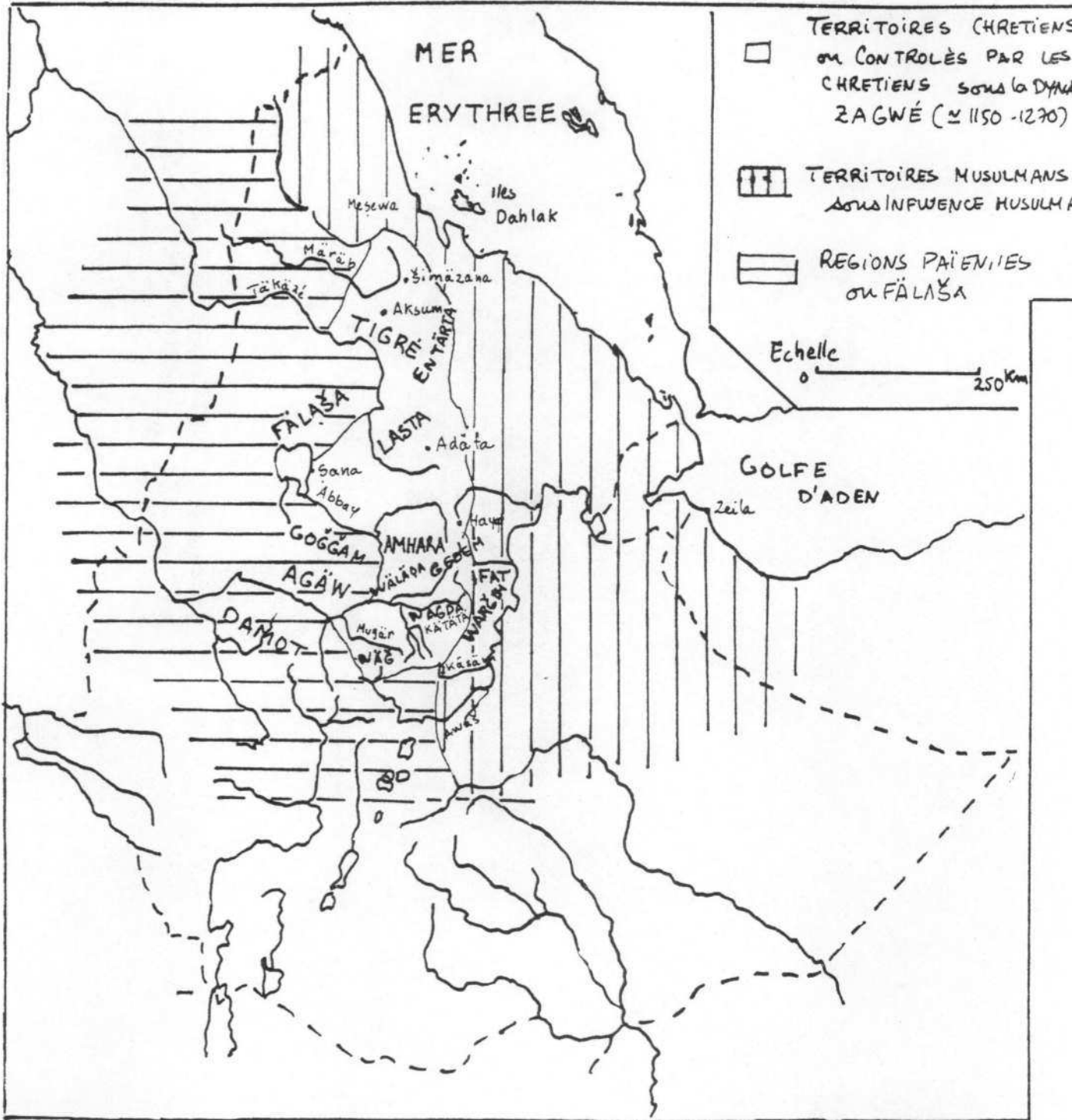
D'autres origines leur sont attribuées: "Les Sidamo Čäbo sont un peuple chrétien, réfugié sur ces montagnes interdisant son pays aux étrangers, en lutte avec les Galla Méčča et en lutte avec les gens de "Čaha" menés par le chef renégat Omar Bahessa (d'AB. 1890). "I Ciabo hanno quindi dal Medio-Evo ad oggi cambio tre volte di linguaggio: da una lingua sidama, sono passati ad una lingua semitica come il guraghe e dal guraghe al galla" (CER 33).

Le Šäwa et le Méčča au Moyen-Age.

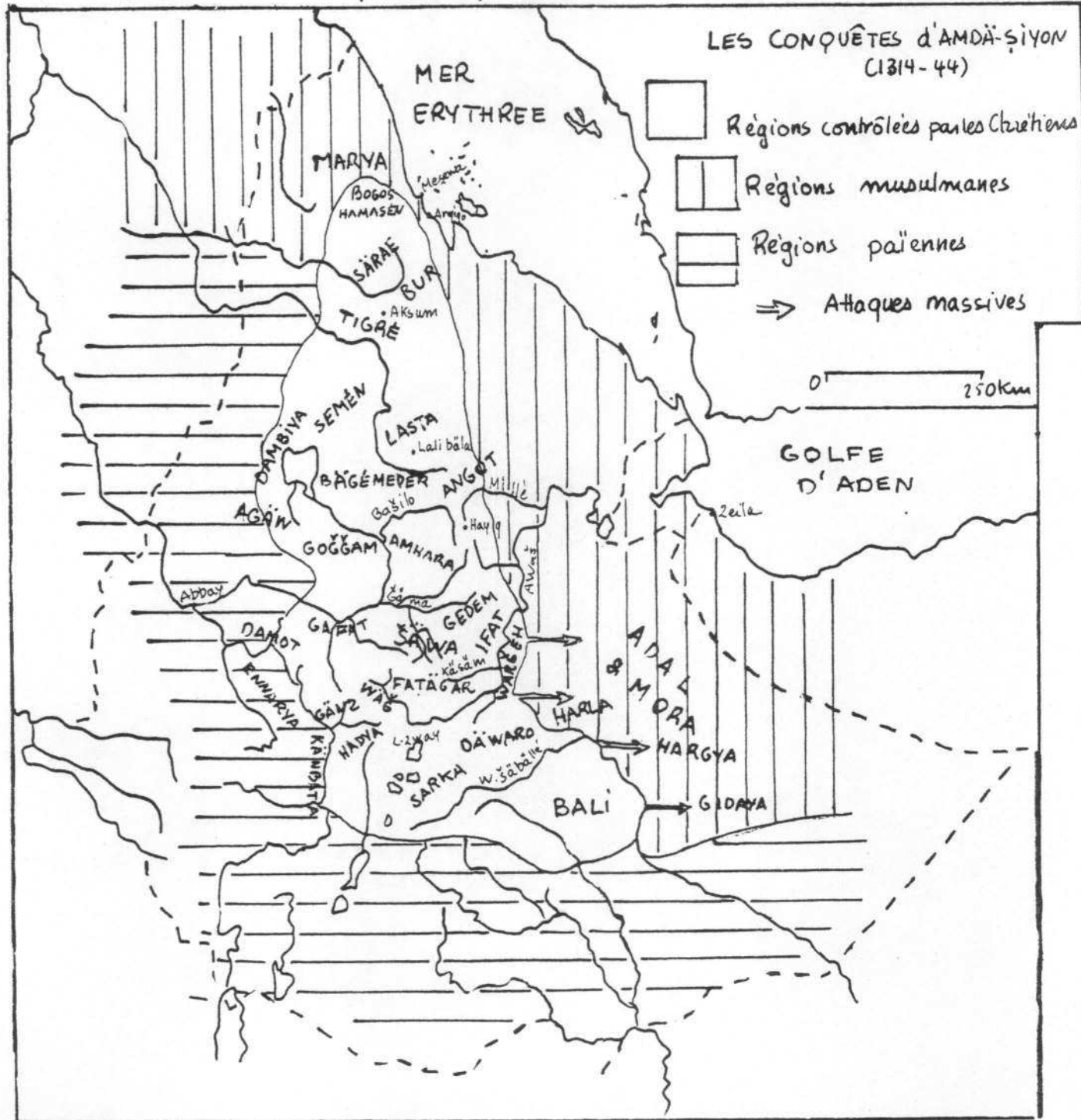
La question des populations relictuelles du Sud apporte une correction très sérieuse à l'image d'une Ethiopie "Chrétienne" et "sémitique" culbutée par les hordes de Grañ. Trois entités politico-religieuses se heurtent aux conquêtes Ethiopiennes médiévales: le Sultanat du Šäwa, le sultanat de Hadya et le royaume païen du Damot. Il semble que le "Vieux Šäwa" actuel soit entré dans la mouvance du royaume Zagwé (héritier lointain de l'antique empire d'Aksum) aux IX-Xème siècles. "It is apparent that the Sidama who where probably the original inhabitants of the Shoan plateau had already become tributary to the christian kings by that time" (T.T. 72). Avec la "restauration" de la dynastie "salomonienne" sous Yekuno Amlak (1270 A.D.) se poursuit au Šäwa l'installation de colons chrétiens de langue sémitique, non sans provoquer de violentes réactions comme les deux invasions du Roi Motälamä au temps de l'Abuna Täklä-Haymanot. "Both Christian and Muslim traditions indicate that the whole of the Shoan region was dominated by a strong pagan kingdom - the kingdom of Damot - before the last quarter of the thirteenth century (T.T.72).

L'Empereur Amdä Šeyon conquiert le Damot et le Hadya en 1316-17 A.D. . L'Abuna Yaqob y envoie en 1339-40 un évêque choisi parmi les disciples de Täklä-Haymanot. Les souverains installent des colonies militaires aux sources de l'Awaš, du Mugär et du Gudär. (Zärä-Yaqob construit une résidence à Gebat).

d'après Ta ddäcä Tamrat p65



d'après Tadässä Tamrat p133



"From the writings of the Christian empire, it is clear that before the Oromo migrations, Damot was situated in what is now the awraġa of Gebat & Mécca, though its western and southern boundaries are uncertain" (S.B.S.75).

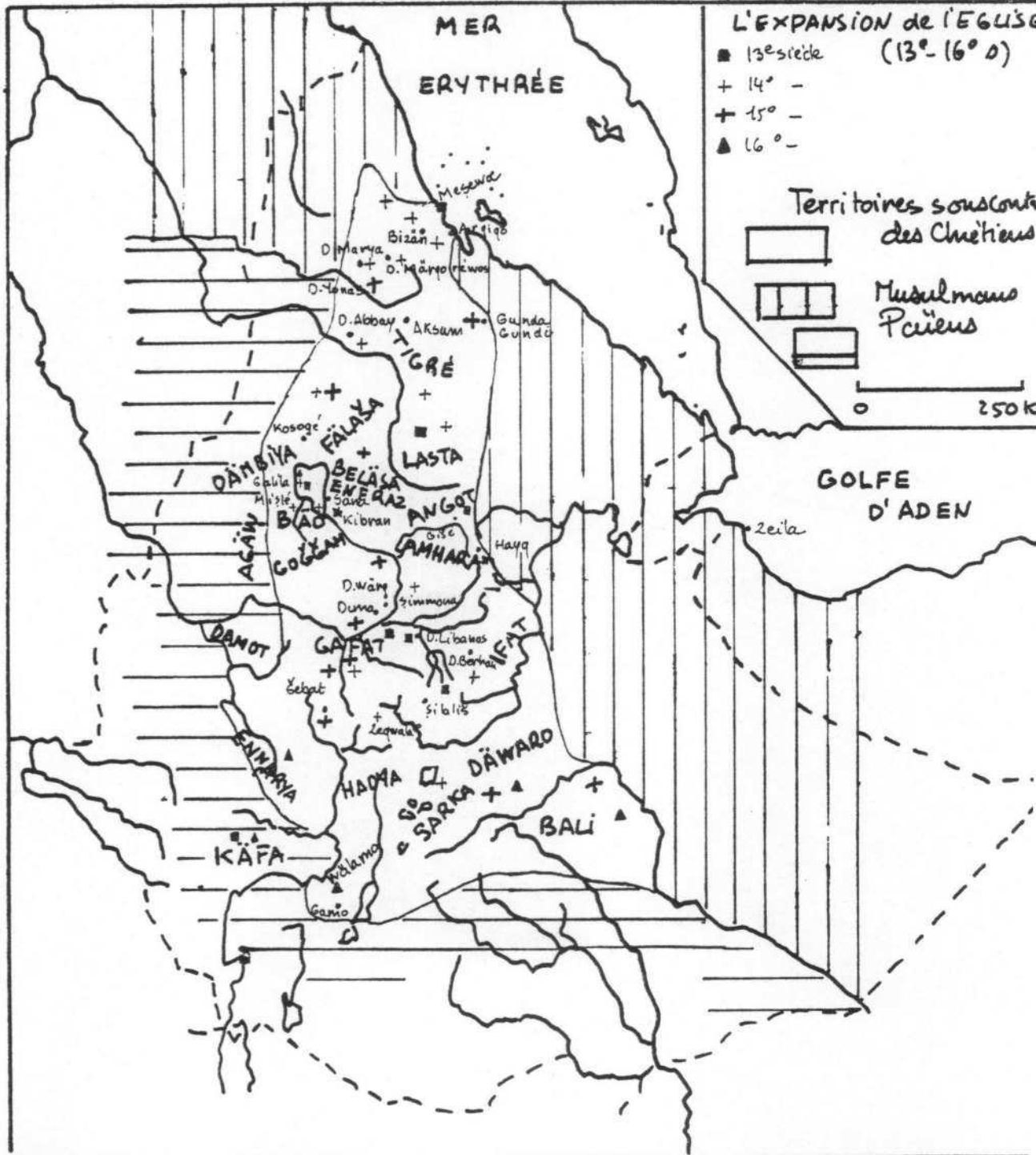
La reconquête ménélikienne considère que l'assimilation des Sidamo-Hadya est achevée, mais : "Of the territories conquered and annexed since the days of Amda Seyon, only the Shoa North of the Awaš, in eastern Goggam, Dambiya and Wagara had been intensively christianised and semitized" (T.T. 72 p. 297).

Les provinces méridionales "réunies" par Menilek à l'Ethiopie moderne étaient, avant de passer sous la coupe des Oromo, sous la dépendance récente du royaume chrétien et sémite. On peut les assimiler à un glacis qui s'étendait au-delà de l'Awaš jusqu'au Käfa et Enarya et jusqu'aux hautes terres du Harär. Des postes militaires fortifiés, des colons, des monastères et des sanctuaires tenaient un pays païen et musulman où se rencontraient plusieurs aires culturelles. Sans doute, les Sidamo dominaient-ils la région comme le montre l'extension de l'ensät chez les Guragé, les Galila, les Känbata, les Wolayta qui se rattachent aux Sidamo actuels. La tradition culturelle Hadya se retrouve dans la toponymie, l'onomastique, le langage des enfants et les chants de guerre chez des populations se disant Oromo (H.B.A. 75). La limite entre le Hadya et le Damot passait non loin du Mécca (BRAUKAMPER 77). On ne peut donc calquer la carte des traditions culturelles sur la carte des langues, à cause des recouvrements, des migrations et des isolats ethniques.

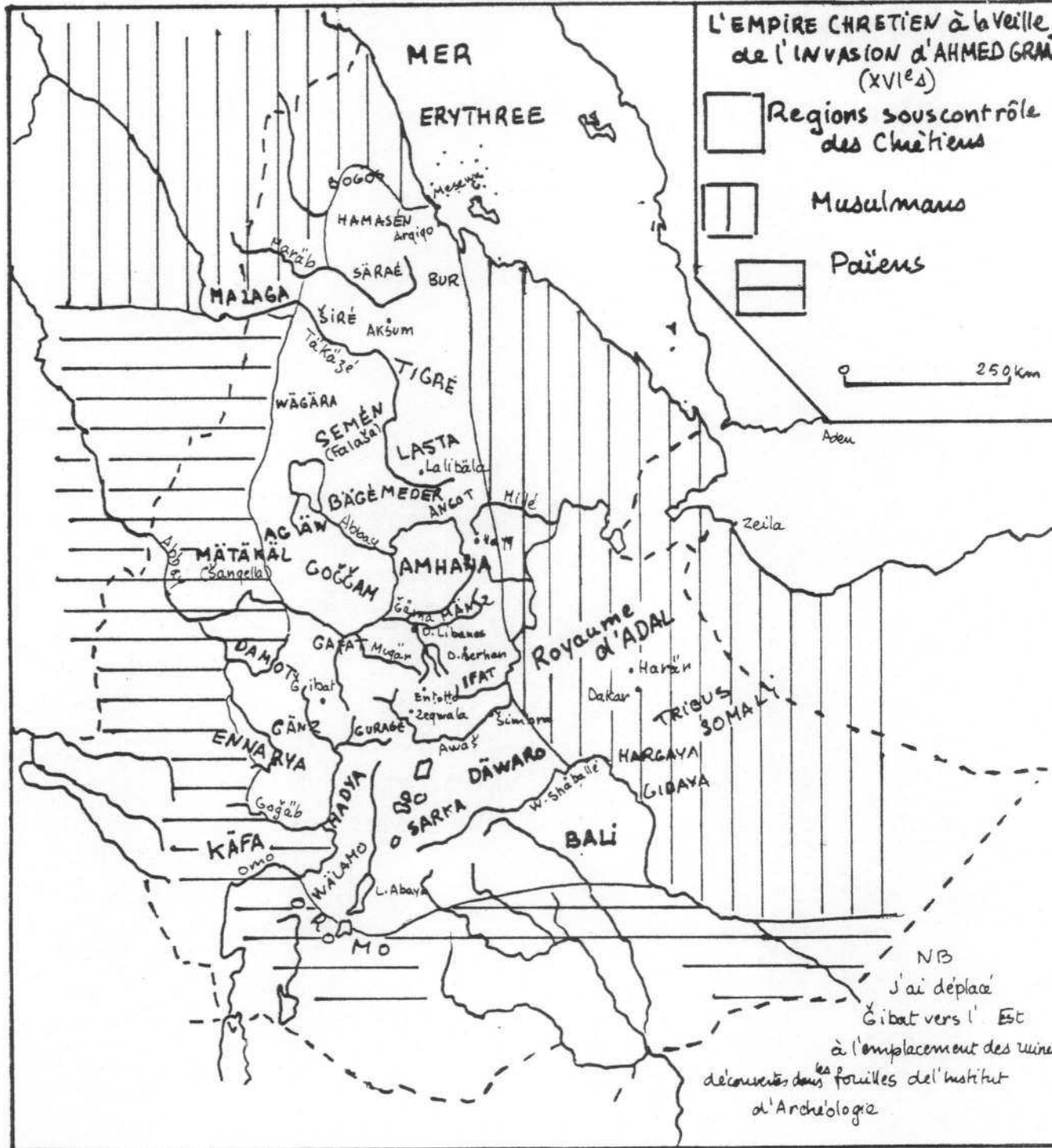
Le Mythe de l'Aqänna.

N'en déplaise aux tenants de la thèse de l'Aqänna, les Oromo ont envahi moins l'Ethiopie, que le glacis protecteur de l'Empire contre les musulmans et les païens des basses terres de la périphérie. La frontière septentrionale atteinte par les envahisseurs, la ligne Abbay-Bašello, recouvre la limite entre les terres christianisées et sémitisées au XVème siècle, et ces régions contrôlées à partir de postes militaires et de sanctuaires mais encore mal intégrées à l'Ethiopie "sémite" et chrétienne.

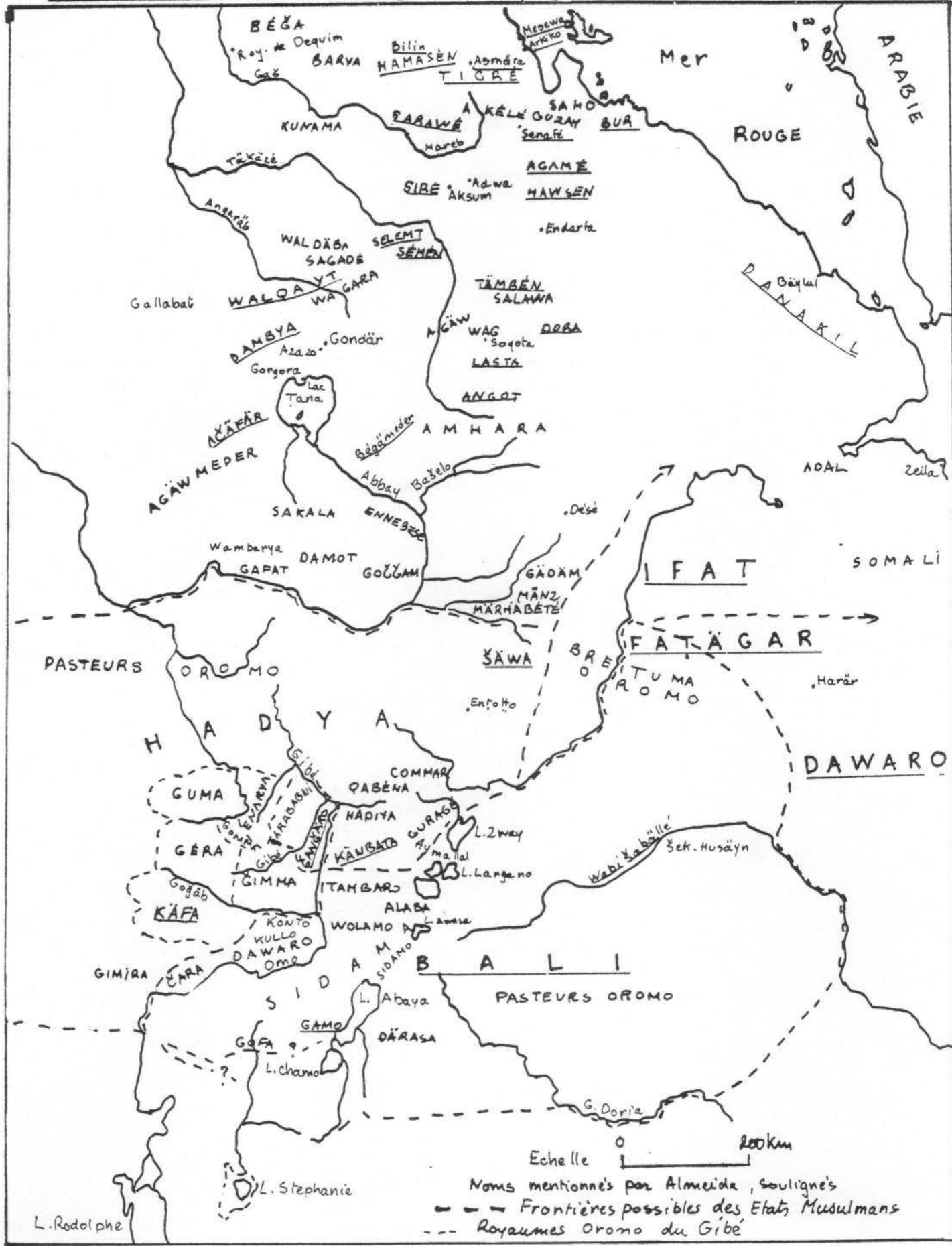
d'après Taddässä Tamrat p 204



d'après Tadässä Tamrat p298



30. - Ethiopie au 16^es (d'après Almeida)



L. Rodolphe

Noms mentionnés par Almeida, soulignés
 --- Frontières possibles des Etats Musulmans
 --- Royaumes Oromo du Gibe

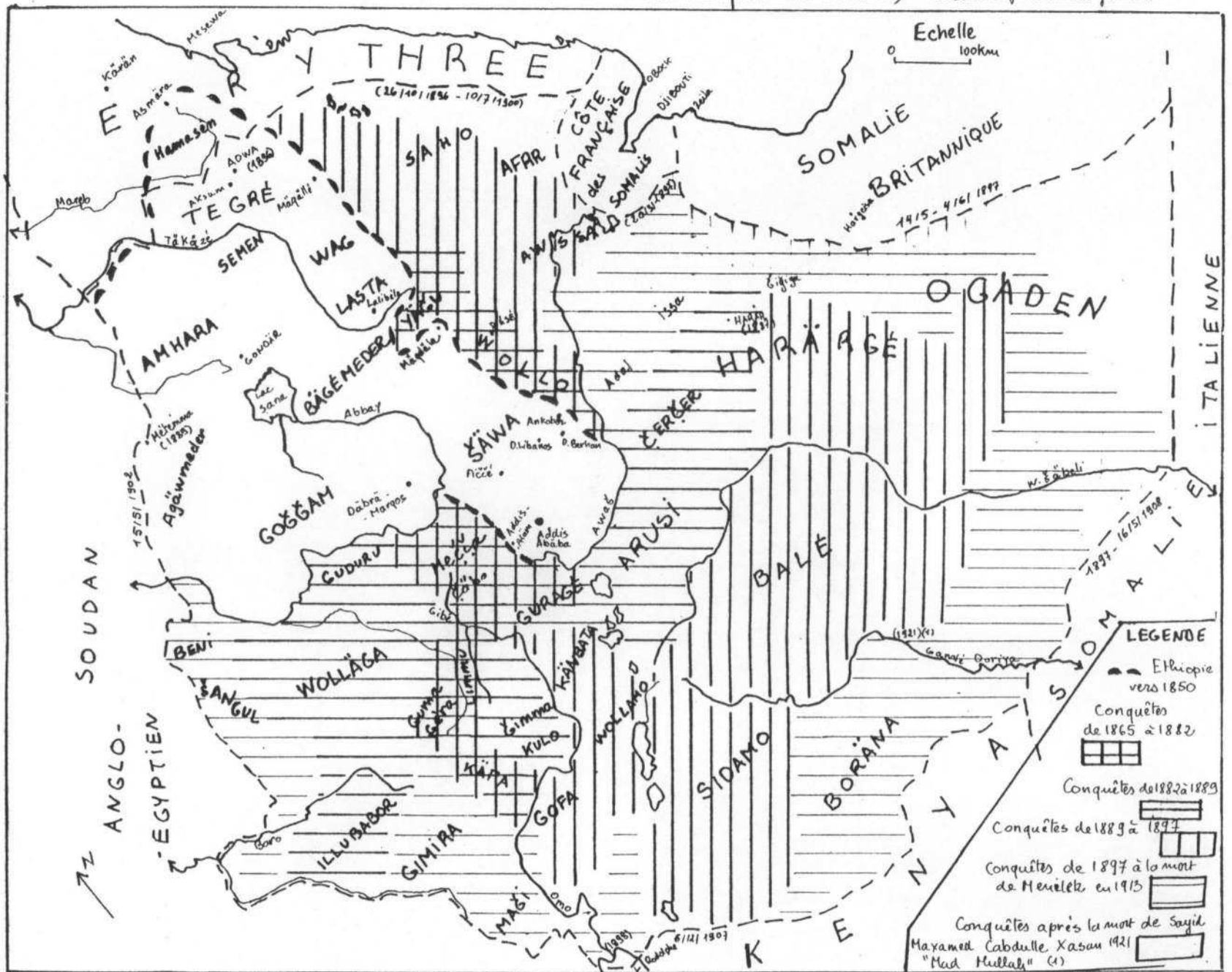
Depuis le Moyen-Age, tous les évènements survenus en Ethiopie jusqu'à la Révolution de 1974, y compris, opposent ces deux Ethiopies, cette limite passe entre le Vieux Sāwa et le nouveau Sāwa auquel appartient le Méccā.

Il semble que les lettrés de l'entourage de Menilek à l'origine du réveil des thèses de la "Re"conquête, n'aient pas hésité à prendre des libertés avec la tradition relatée dans les hagiographies. Täklä-Haymanot, l'Abuna qui restaura, au XIIIème siècle, la légitimité "salomonienne" est connu aussi comme l'évangéliste du Damot (S.B.S. 75, B.W.57A.M.) Au moment de la difficile conquête du Wolayta (1905), ils n'hésitèrent pas à déplacer ce fameux Damot très au Sud pour justifier l'assaut contre le Wollamo/Wolayta. Peut-être est-ce pour se réconcilier avec la vérité historique que Menilek a offert à l'Eglise de Wonçi (dans le "vrai" Damot) la selle de Tona le dernier roi du Wollamo (G.A. 70 et S.B.S. 75). (x)

L'"Aqänna" de Menilek est une conquête qui s'efforce de passer pour reconquête en renouant avec une tradition de l'expansion des souverains Ethiopiens. L'Empereur semble avoir été à la fois cynique et à la fois sincère, sinon, comment expliquer ce don à l'Eglise de Wonçi !

Avec l'histoire de la reine de Saba justifiant la lignée "salomonienne", l'Aqänna formaient les deux piliers de l'Empire agrandi restauré par Menilek. L'"idéologie" de la "Re"-conquête a le mérite de reposer sur un fond de vérité historique, elle exalte en même temps l'Ethiopie antique, l'Ethiopie médiévale et l'Ethiopie moderne, qui, vaincue un temps par Judith (22), Grañ ou Mussolini, resurgit depuis 3 000 ans ! Il y a une filiation nette, ne serait-ce que par l'Ecole et par l'Eglise entre l'Aqänna de Menilek et le nationalisme intransigeant d'Ityopya Teqdem (23) de 1974 !

(x): ce déplacement du Damot au Wollamo/Wolayta, m'a été signalé par F.E. lors de son cours aux Langues Orientales à partir du livre de Bogald Wollälu: L'Histoire du peuple Wollamo et l'abolition de l'esclavage (A.A. 1957 A.M. (Yä-Wollamo Hezb tarikenna barennättem endētensäddätäwogäddä).



d'après PER 47, MAR 74, VAN 77 et LEC 79

Souverains.

ETHIOPIE

^VSĀWA

CONQUETES CHOANES ET DATES APPROXIMATIVES.

Yohannes III
jusqu'en 1855.

Sāhelā-Sellasé
1813-1847
Haylā-Malakot
1847-1855

Haut-Awa^V, Liban, Nonno, Soddo et Guragé 1841.

Téwodros II -

Roi des Rois (1855): Conquête du ^VSāwa, le futur Menilek (captif).

Révolte d'Ato Bezabeh 1864.
Evasion de Menilek 1865
Victoire de Menilek sur
Bezabeh, en 1866.

Expédition Britannique de Sir Robert NAPIER, suicide de Téwodros II à Māqdala. (1868).

Ras Kassa du Tigré

Yohannes IV

Roi des Rois 1872.

Menilek reconnu roi du
^VSĀWA par Y. IV, en 1878.

Wollo et Yāgg^{VV}u 1873-74-75.

Parties du Guragé 1875-76

Conversion de l'Imam Muhamad du Wollo, ras, puis négus Mikaél -1878-
Soumission de la région du Gibé (Gobāna) 1878 -

Le Kāfa paie tribut 1881-

Soumission du Limmu, du Géra et du Gumma - 1882-

1ère tentative contre l'Arusi-1882-

Victoire des troupes de Menilek II sur Negus Tāklā-Haymanot du Gogg^{VV}am à Embabo, 6 juin 1882 -

<u>SOUVERAINS</u>		<u>CONQUETES ET DATES APPROXIMATIVES</u>
ETHIOPIE	^V SAWA	
		Conquête "sanglante" de l'Arusi, par Ras Dargé. 1885-86 Conquête du Wollāga par Ras Gobāna (Baptême du Souverain Kumsa) 1886- Conquête de Harār et de l'Illubabor 1887- Conquête du Guragé, du Konta et du Kulo (W/Gyorgis) 1889 -
Mort de Yohannes IV à Metemma,		Menilek, Roi des Rois.
		Ogaden (tribus gadabursi) Balé et Sidamo 1891- Conquête du Kānbata (plusieurs Zāma ^V Ca) 1890-93 Ogaden, poste de Melmel 1894- lères Zāma ^V Ca, contre le Wolayta 1894-95 Expédition contre les Danakil (Awsa) 1895- Raids au Borāna 1896-
Bataille d'Adwa, 2 Mars 1896.		
		Conquête du Borāna (W/Gyorgis à Mega) 1897- Konso et Kāfa 1897-
Un détachement Ethiopien, escorte de la mission Marchand, atteint Fachoda.		1898-
		Soumission du Beni- ^V Sangul (ras Mākonnē ^ጋ du Goldea-Maḡi (H/Gyorgis). Fondation de Ft Menilek (L Rodolphe) 1898- Conquête de Goré (Dāḡ ^V Tāssārna) et de Ḡimma 1898- Soumission des Borāna 1902- Conquête du Wolayta/Wollamo 1903- Troubles au Wollāga 1909-12
Mort de Menilek, lēḡ ^V Iyyasu, héritier du trône.		1913-
		Troubles en Ogaden (Maxamed Cadbulle Xasan) et chez les Danakil. 1913-16.

SOVERAINS		CONQUETES
ETHIOPIE	SAWA	
Coup d'Etat de Ras Tāfāri Mākonnen, fuite de Leg ^v Iyyasu chez les Danakil		1916 -
Défaite de Negus Mikaél du Wollo (père de Leg ^v Iyyasu) à Sāgalé		-22 octobre 1916-
Zawditu (fille de Menilek), Reine des Rois, Ras Tāfāri, héritier du trône.		1917-
		Capture de Leg ^v Iyyasu, réfugié chez les Danakil -1921- Mort de Maxamed Cabdulle Xasan ("Mad"- Mullah) chassé par une expédition Anglo-Ethio-Italienne. 1921-
Ras Tāfāri, negus en 1928.		
Ras Tāfāri, Roi des Rois (Haylā-Sellasé), en 1930.		

d'après PER 47, MAR 75, TRI 77, BRÅ ?? et LEC 79.

I.2 - LA DOMINATION D'UNE MINORITE D'AMHARA SUR LA GLEBE OROMO :
LES KATAMA, UNE ENCLAVE, UN GEBBI.

Avec le succès de l'Aqänna, l'Empire de Menilek a plus que doublé en surface et en population. Les Amhara Tigréens chrétiens y sont devenus minoritaires et les Oromo le groupe ethnique le plus nombreux (ils l'étaient dès 1840 dans le royaume Choan de Sahelä Sellasé). (ABI 68).

Passée la période des razzias d'esclaves et de troupeaux, d'incendies de huttes et de récoltes, le Méccä n'a pas subi de déportation massive de population et d'implantation systématique de colons Amhara comme au Limmu ou au Sāwa-Gimira.

Pourtant, selon le droit traditionnel Ethiopien, la terre des vaincus revient aux vainqueurs sous l'autorité vigilante de la Couronne.

Menilek ne s'est pas départi de la position de son grand-père Sahelä-Sellasé, il a toléré un empire "museo di popoli" (CONTI-ROSSINI in TRI. 52). Cette politique de clémence réaliste n'est pas pour autant l'abandon des droits de la Conquête qu'il faut exploiter au profit d'un petit nombre de vainqueurs. Les Choans mettent en place dans tout le Sud de l'Ethiopie un réseau d'enclaves, postes fortifiés, comptoirs et entrepôts pour que les populations soumises y apportent leur tribut. La stabilité de ce système de places fortes (Kätäma) a duré tant que les communications avec la capitale ont été longues et précaires. Puis, les Italiens ont tracé un réseau routier en étoile autour d'Addis-Abäba et les Kätäma traversées par les routes modernes sont devenues des points d'appui de l'Occupation avec des garnisons, des colons et des plantations, somme toute des villes. Avec le retour de Haylä-Sellasé, le pouvoir récupère l'héritage des postes fortifiés de l'Aqänna et l'héritage de l'administration coloniale, autrement dit, les Amhara reprennent la place, les actions et les projets des Italiens.

Une nécessité interne à l'idéologie de l'Aqänna est le maintien d'un fossé entre les vaincus et les vainqueurs. L'occupation Italienne a donné une nouvelle signification au refus de mélanger vainqueurs et vaincus, en introduisant les instruments de la Révolution agricole dans le secteur limité et productif des plantations.

I.2-I - DES KÄTÄMA AUX "VILLES OUVERTES" DE LA PAX AMHARICA.

Ière étape: la Conquête. Les Kätäma.

L'Aqänna a définitivement imposé en amharique courant le terme "kätäma" (24) comme équivalent à "ville". A l'origine, il désigne un camp militaire permanent autour d'un Roi ou d'un grand chef. "On appelle kätäma l'ensemble des habitations, ordinairement entouré d'une palissade, occupé en pays conquis ou tributaire, par un chef Amhara avec ses soldats et ses serviteurs" (BORELLI 90 p. 280 in DEHERAIN I4, souligné par moi A.G.). (DEH. 31).

Au temps de Menilek, on compte peu d'agglomérations - que les voyageurs s'accordent à appeler villes: au Nord, Adwa, Aksum, Addigrat perpétuent l'héritage de l'Antiquité; Gondär, l'héritage de la Renaissance après Granñ; Ankobär et Addis-Abäba, la puissance du Šäwa. On les désigne plutôt sous le terme "Médina" (M.S.W.M. 42 A.M. in Z.N.). (x) . Actuellement, l'appellation "kätäma" l'emporte en perdant sa connotation militaire pourrait-on croire, mais d'autres remparts remplacent les palissades devenues inutiles et empêchent l'intégration des villes Amhara aux campagnes Oromo. Au Sud, les kätäma perdent leurs fortifications mais demeurent des Kätäma.

Au XIXème siècle, les plus anciens témoignages sur le pays Oromo, au Sud de l'Abbay, dépeignent une poussière de huttes dispersées sans aucune forme de concentration durable (d'AB. I868). Avant la conquête, on ne rencontre aucun établissement stable, hormis des campements de chefs de guerre (Abba Dula ou Moti), des péages et des marchés (d'AB. I868, TRI 75, p.p. 53-57).

(x): Mañtämä-Sellasé Woldä-Mäsqäl. Zekrä-Neger, "Memorial" dont je dois la connaissance à M. TUBIANA.

Vers les années 1878-80, les lieutenants de Menilek, sous l'impulsion de l'Oromo Ras Gobäna, établissent un réseau serré de forts (DEH I4) (3I) sur des positions élevées, des "amba" (25). Au Méccä, les premières kätäma sont perchées dans des sites inaccessibles, mamelons ou plateaux aux pentes raides: Tullu Demtu, Boda, Inčinni, Kačisi, Gëdo, etc ..., ou nichés dans des fonds de cratères: Dändi et Wonči. Toutes sont situées dans les hautes altitudes glacées: Wonči et Dändi vers 2 900 m, Inčinni et Kačisi vers 2 700 m, Boda à plus de 2 700 m, seule, Tullu Demtu à 2 300 m est plus basse. Les impératifs de la sécurité priment.

Jusqu'au début du XXème siècle, les chefs de kätäma et leur garnison combattent les attaques incessantes des Méccä. Les débuts de l'occupation Choane furent souvent difficiles, et jusqu'à la victoire d'Embabo en 1882, les troupes de Menilek durent compter avec les prétentions du negus du Goggam, Täklä-Haymanot. Les traditions locales et les manuscrits amhariques de contemporains de la conquête corroborent à ce sujet les témoignages des voyageurs du XIXème siècle (S.B.S. 75, CAU 75).

Les premières kätäma Choanes au Méccä.

Les premières expéditions (zämača) de Gobäna sont des raids de capture d'esclaves pour atteindre le Gibé et contrecarrer les ambitions des Goggamé. L'une des premières en 1859 A.M. (1866-67 A.D.), prend le futur Fitawrari, ministre de la guerre et gouverneur du Čäbo, Habtä-Giyorgis. La région de Boda (flancs du Dändi) subit le pillage des Choans en 1866 A.M. (1873-74 A.D.). Gobäna n'atteint le Čälya au-delà d'Ambo qu' en 1871 A.M. (1878-79 A.D.). Il ne peut établir le pouvoir de son maître qu'en 1872-73 A.M. (1879-80-81 A.D.), lorsqu'il installe à Boda une garnison "étrangère", s'assure le concours des premiers balabbat (chefs indigènes), et nomme comme gouverneur le Méccä Habtä-Giyorgis, capturé quinze ou seize ans plus tôt (CAULK 75 p. 87). Ras Mäkonnen à l'époque Dägač, cousin de Menilek II et père de Haylä-Sellasé Ier, obtient son premier poste et fait ses premières armes de chef militaire au Méccä (BOR. 1890).

33 : Les kätāma du Méçça.

Kätāma	Date approximative de la fondation	Gebbi du fondateur	Sanctuaire
Ambo	1930	Ras Emru (M.S.W.M.)	Iyyāsus Kedanā-Mehrät
Boda	1879-80	Ras Gobāna (?)	Abbo
Dāndi	1886	Fit. Gavrado (sic)	Maryam
Gäldu			Danessa-Mikaël Giyorgis
Ginçi			Mikael
Gudār	1896 (?)	Habtä-Giyorgis	Gabriel
Inçinni			Mikael
Kaçisi		Zawditu (?)	Mädhanā-Alām
Metti			Giyorgis
Roggé			Mädhanā-Alām
Tullu-Amara	1882		Gudéya Abo
Tullu-Demtu (Wonçi)	1882	Däg. Mäkonnen	Giyorgis Qerqos Giyorgis

A défaut d'une date de fondation précise, on a pris la date de la visite la plus ancienne faite par un voyageur.

La femme de Ras Gobāna, Ayälāç, a fondé les sanctuaires du Gäldu. La femme de Habtä-Giyorgis est à l'origine du choix de Gudār. On peut attribuer à ce Méçça passé au service de Ménélik les églises patronées par Giyorgis ainsi que l'église Iyyāsus d'Ambo.

Encore en 1884-85, Fitawrari Gavrado (sic), ^VSum de Dändi, maintient sa "place forte" en état de siège: "Elle est bâtie sur une hauteur et entourée d'une haie élevée et d'un fossé, l'entrée est commandée par deux portes, au-dessus desquelles une petite maison cernée en forme de pigeonnier avec une ouverture sur chaque face: c'est là que se tient le veilleur de nuit. Les villes amharas sont bien l'objet d'attaques de la part des Gallas" (AUBRY p. 472).

Jamais, les besoins de la stratégie ne font oublier aux chefs militaires qu'ils sont aussi des administrateurs et des propagateurs de la Foi. En même temps que Gobäna et ses lieutenants édifient des forteresses, la femme du Ras, Ayälä^V, patronne (en 1881) l'église de Gola-Maryam à Gäldu et Danessa-Mikaél à Dändi (STIZ 75 p. 24). Les ^VSum s'emploient à mobiliser les ressources matérielles et humaines qui assurent la stabilité du pouvoir Choan et l'expansion future. Le Méccä^V sort en 1898, ruiné de la zäma^Vca de Ras Mäkonnen vers le Soudan. (cf II3).

Les Chefs de kätäma, de petits Menilek.

Les chefs sont des familiers de la Cour, originaires du Vieux-Säwa ou Oromo ralliés (Gobäna, Habtä-Giyorgis), choisis pour leur loyauté. On les envoie avec les pleins pouvoirs dans des régions lointaines et troublées avec une seule mission: réussir. On attend d'eux le maintien de l'ordre Choan, la perception du tribut et l'accomplissement des services de l'Etat (service militaire, corvées destinées à la culture des terres royales). En même temps, ils s'occupent de faire cultiver ses propres domaines, d'installer ou de doter des soldats à la faveur de l'arpentage et du partage de la terre. Leurs résidences, les gebbi, où ils accordent des audiences judiciaires sont l'exacte réplique du grand Gebbi de Menilek. Ils ont la charge d'escorter et de ravitailler le Roi, sa suite et ses hôtes par le Därgo (les paysans Oromo fournissent nourriture, chevaux et abris aux illustres personnages). (BAL. 47).

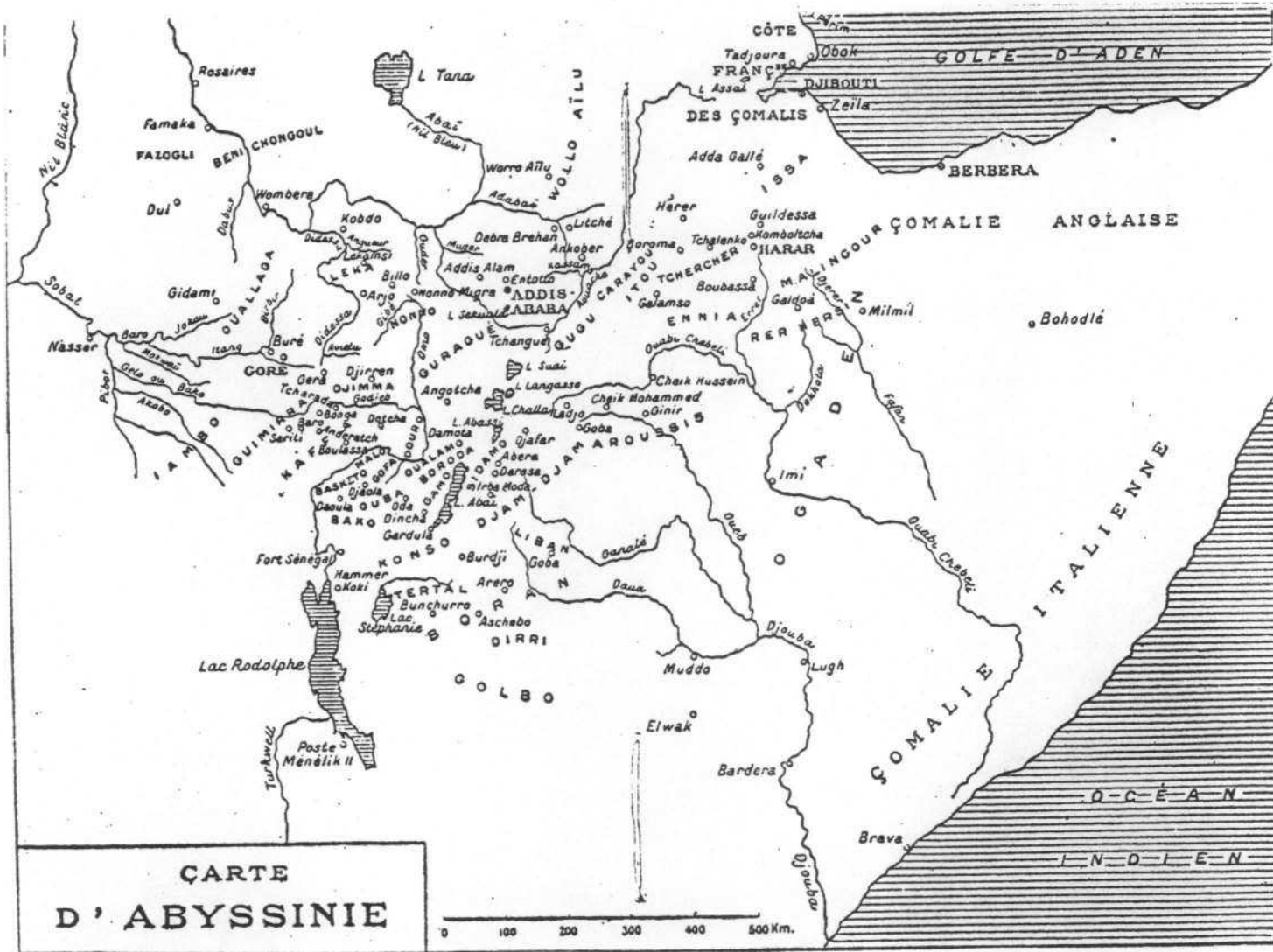
"Un choum (x) comme Ato Dargé reçoit la mission de fonder un village (sic); il part avec sa famille, ses clients et tâche d'attirer auprès de lui le plus grand nombre possible de colons. N'ayant pas d'autre traitement que la part d'impôt qu'il peut prélever sur les colons, sa prospérité est liée au développement même de la colonie. Les vexations sont rares; les colons venant librement et s'en allant de même, ils ont vite fait d'abandonner une administration qui veut les pressurer" (SOLEILLET 86 p. 313).

Ces petits gebbi sont l'ultime ramification du pouvoir central: palais, casernes, sanctuaires, comptoirs, greniers, enclaves Choanes, exilés en pays Oromo, pour le dominer.

Le système des kätäma, tant vanté par les Européens et les Ethiopiens, ne s'est montré efficace qu'avec le concours de "groupes-tampons" chargés des contacts avec les vaincus. Il y a une coïncidence qui n'est pas fortuite entre l'établissement de la première kätäma et la désignation des premiers balabbat, parmi les chefs indigènes. Ils font connaître aux vaincus les exigences des vainqueurs. Bien plus, ils sont responsables devant les ^Vsum de l'accomplissement des corvées et du paiement du tribut en nature aux greniers et entrepôts royaux dans l'enclos du gebbi. En contrepartie, ils obtiennent des ristournes sur l'impôt et une pièce de terre leur est reconnue. Les balabbat rejoignent les vainqueurs en résidant dans les kätäma.

L'expansion du ^VSäwa repose sur une population d'agriculteurs-guerriers qui laissent les autres activités à des populations étrangères. Le préjugé contre les commerçants, les artisans est d'autant plus tenace qu'on ne peut se passer d'eux (LEV. 65). Les Amhara du ^VSäwa drainent dans leurs conquêtes des "spécialistes". Les commerçants Yéménites et "Arabes" permettent ainsi de tourner la défense faite aux chrétiens de vendre des esclaves.

(x): Choum: = ^Vsum = chef. Le futur "Ras" Dargé, cousin de Menilek.



Ils écoulent une part du butin. Les ouvriers, les charpentiers, les potiers, les maçons, Guragé ou Wolayta, édifient les gebbi. Des agriculteurs Guragé, Wolayta ou Gimira entretiennent les jardins pour les besoins de la table royale. La composition ethnique actuelle de la population urbaine, étonnamment variée et étrangère aux campagnes avoisinantes doit beaucoup dans le Sud, et au Méccā, aux kätāma de Menilek.

2ème étape: la Pax Amharica. Les Kätāma s'ouvrent.

A l'époque moderne, aucune de ces kätāma n'est devenue une ville (dans l'usage local et administratif): elles demeurent des "bourgades" rurales comme Incinni, Wonçi, Dändi ou Boda, ou n'existent plus comme Tullu Demtu, Čäbo et Gobbo.

Au début du XXème siècle, avec la pacification du pays et l'installation des balabbat, les kätāma peuvent abandonner leurs nids d'aigle fortifiés, rudes et inaccessibles. On assiste à leur migration vers des sites plus bas, au climat plus favorable (de Boda à Tullu Demtu - CAU 75 p. 87), et vers des localisations compatibles avec l'essor d'un pays en paix (on préfère Gudär à Tullu Demtu pour ses terrains plats où s'installe un marché, on retient les mêmes critères pour développer une Ecole d'Agriculture moderne à Ambo en 1933). La descente des kätāma résulte d'une décision politique (le ministre de l'Agriculture M.S.W.M. (a), fonde Ambo sous le regard du gebbi de Ras Emiru (b), près du gué et des sources fréquentées par les troupeaux). Même quand les épouses décident, comme à Addis-Abäba l'Impératrice Taytu (26) et à Gudär, la femme de H.G.^(x), la stratégie ne perd pas ses droits: les prisonniers Italiens capturés à Adwa en 1896, construisent un pont à proximité et les Amhara le surveillent. L'Impératrice Mänän (c) fréquentait en 1935 les eaux thermales d'Ambo dont l'exploitation était confiée à un Grec (BAL 47).

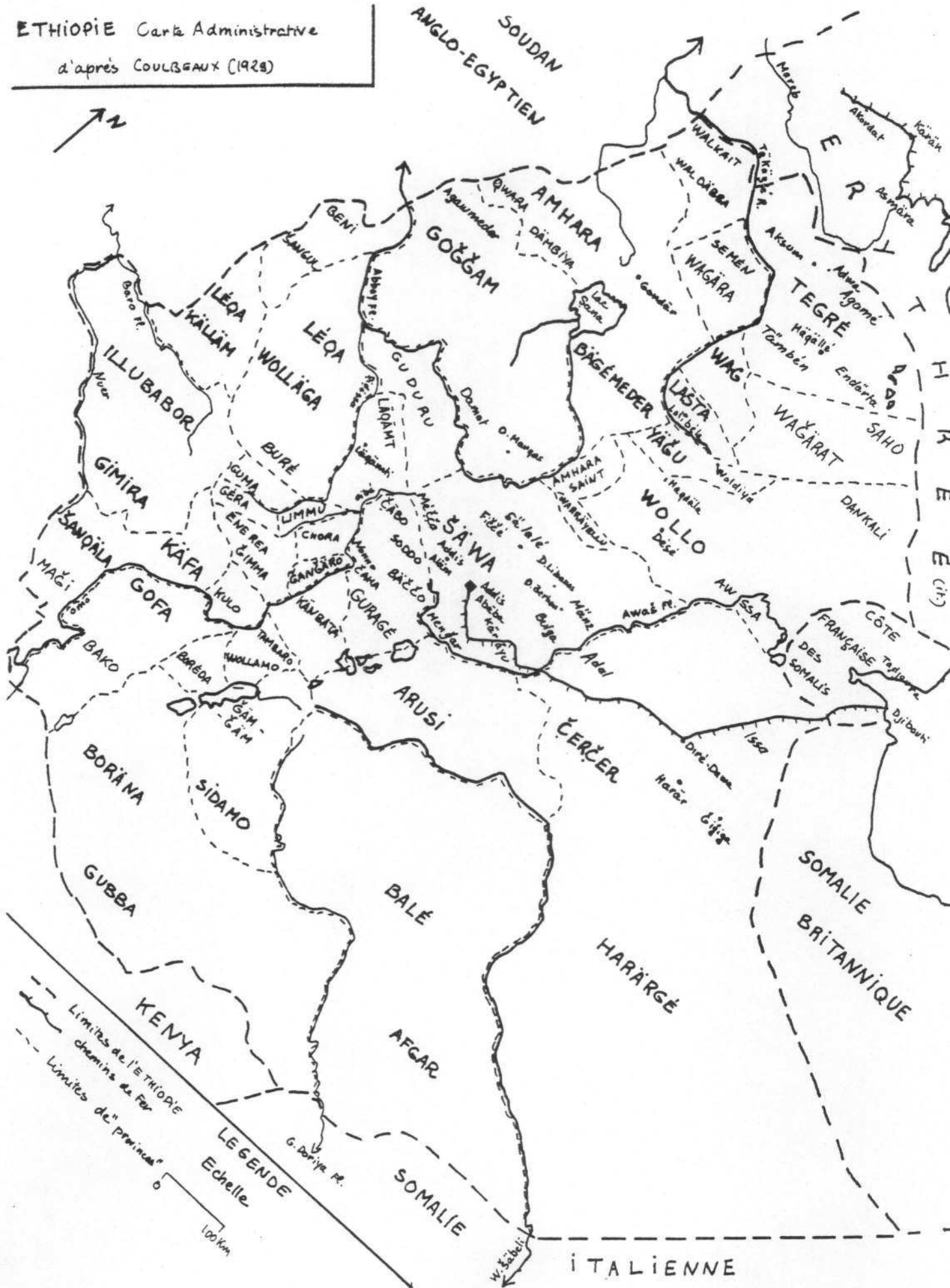
(a) Mahotamä Sellasé Woldä-Mäsqäl.

(x) Habrä-Giyorgis

(b) Cousin de H.S.1er.

(c) Femme de H.S.1er.

ETHIOPIE Carte Administrative
d'après COULBEAUX (1929)



Les sanctuaires suivent de très près à la descente vers les terres clémentes. Habtā Giyorgis fait édifier en 1916-17, l'Eglise d'Ambo-Iyyāsus où l'on voit aux côtés de Menilek, le régent Tāfāri Mākonnen (d), vainqueur grâce à Habtā Giyorgis (e) de Leg^v Iyyasu (f) et de Negus Mikaél (g), du Wollo (cf; II3). Le ministre de la guerre honore ainsi la région où il est né et célèbre la victoire des Choans Amhara sur des Oromo!

La Kātāma, "Fille" de l'arbre .

La mobilité des kātāma tient pour une large part, jusqu'à l'introduction de l'eucalyptus par Mondon-Vidalhet en 1894, aux difficultés à se procurer suffisamment de bois, unique combustible utilisé. Le piémont d'Enttoto est entièrement déboisé en une quinzaine d'années pour les besoins d'Addis-Abāba. En 1901-02, Menilek s'apprête à transférer sa capitale à Addis-Alām où un palais et une église l'attendent. Il y renonce un an plus tard, aussi sous la pression de ses conseillers. Depuis cette péripétie, Addis-Abāba est devenue la plus vaste plantation d'eucalyptus d'Ethiopie. (BERLAN).

Les villes s'annoncent par une forêt d'eucalyptus dont le vert sombre tranche sur le jaune des campagnes à la saison sèche, et sur le vert tendre pendant les pluies. Les maisons apparaissent plus tard à l'ombre de la haute voûte sous laquelle stagne le matin et le soir l'odeur âcre des fumées bleues des foyers qui cuisent les repas.

3ème étape: l'occupation Italienne. Des villes "modernes" centres de "modernisation".

Le réseau des kātāma et le système d'administration et d'exploitation qu'il implique se perpétuent jusqu'à l'invasion Italienne malgré les tentatives de modernisation du Régent (Empereur Haylā-Sellasé après 1930).

(d) H.S. avant son Couronnement.

(e) Ministre de la guerre.

(f) successeur de Menilek, renversé par Tāfāri Mākonnen en 1916.

(g) père de Leg^v Iyyasu, d'origine Oromo Wollo.



La seule retouche importante à l'héritage de Menilek vient de l'achèvement du chemin de fer Franco-Ethiopien (1929). La capitale et les villes qui jalonnent la voie ferrée (Addis-Abäba, Adama, Diré-Dawa) voient affluer des étrangers avec des techniques et un genre de vie différents: on élève pour leur usage des quartiers sur le modèle européen. Ces transformations n'affectent qu'une bande très étroite et ne perturbent aucunement ni l'Ouest ni le Sud de l'Ethiopie où les chars et les avions italiens en 1936 détruisent les palissades de bois et les maisons de boue des kätäma.

Le cantonnier et le maçon Italiens à l'oeuvre.

Les forteresses de l'Empire de Menilek, étapes des convois de chevaux et de mules, sont supplantées par un réseau de villes reliées à la capitale par une étoile routière parcourue par des transports automobiles. Pour la propagande de l'Impero Romano, l'essor urbain et routier, les édifices monumentaux, les tunnels et les viaducs prouvent que les vertus des Romains de l'Antiquité ressuscitent grâce à Mussolini. Les difficultés stratégiques à tenir leur conquête expliquent la hâte des nouveaux centurions. Ils doivent faire face à des soulèvements jusqu'aux portes mêmes d'Addis-Abäba. Tombée en mai 1936, la Capitale vit sous la menace des irréguliers du Dägač Balča jusqu'en septembre. Les envahisseurs ne le délogent de son refuge montagneux du Wočäça qu'à la fin de la saison des pluies.

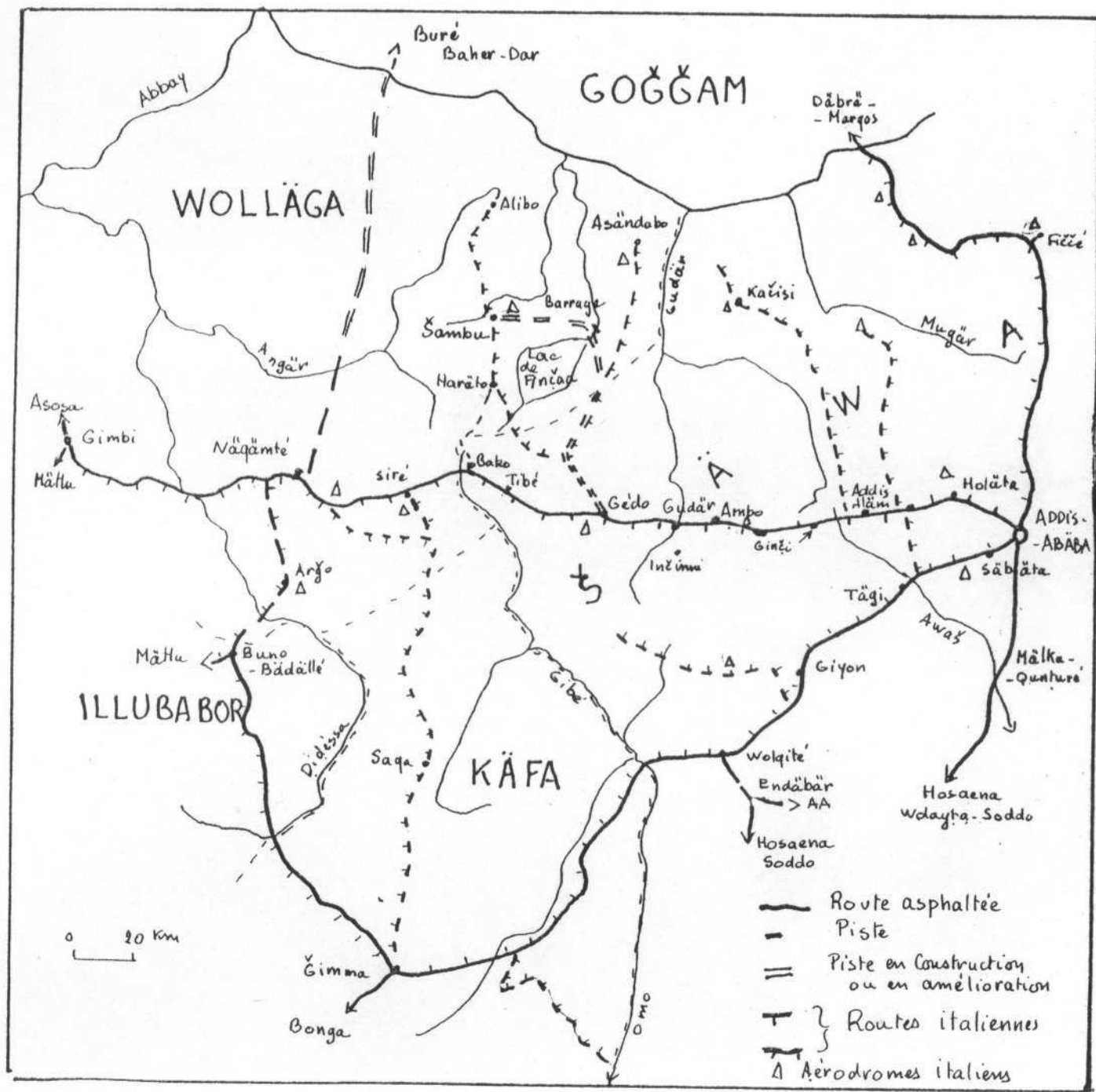
Les Italiens mettent dix jours pour parcourir les trente kilomètres de la route de Menilek entre Holäta et Addis-Aläm. Läqämti, capitale du Wolläga, est prise en octobre par une opération aérienne, rendue possible par la saison sèche. Leurs garnisons et leurs établissements sont assaillis régulièrement malgré des expéditions punitives (au Wonči, au Gendäbärät et au Mugär en 1940). Il faut faire circuler rapidement les troupes de postes en postes même pendant la saison des pluies.

La principale dépense du budget de la colonisation Italienne (les trois quarts) revient à la construction du réseau routier stratégique en étoile à partir d'Addis-Abäba. En 1938, la route asphaltée dépasse Ambo et Gudär et rejoint Läqämté (AAI. 39). Un réseau secondaire, utilisable seulement en saison sèche, dessert le Gendäbärät et le cours du Mugär au Nord, et au Sud, Tequr-Inčinni. Des aérodromes "ruraux" abandonnés actuellement rappellent la précarité de l'installation italienne, Ambo, Hamus-Gäbiya, Kačisi, Šambu, Asändabo, bord du Mugär, Bédi, Täfki, Dellela et Ammata (carte Italienne).

La route Italienne désenclave le Méčča, à trois heures de voiture ou de camion d'Addis-Abäba, quelles que soient les conditions atmosphériques, alors que les voyageurs mettaient à la saison sèche une semaine à dix jours. (F. BALSAN mit un long jour en 1935, au volant d'une automobile légère; cf BALSAN 47).

Les Amhara de Menilek apportaient dans leurs fourgons un pouvoir absolu et religieux, mais les Oromo ne changeaient ni de monde ni de civilisation. Les Italiens ont brutalement mis en contact l'Ethiopie et le monde des techniques modernes. Les Ethiopiens, Amhara, Tigréens, Oromo ou Šänqalla sont enfermés dans le même terme méprisant de "sujet" (CTI.38) par le conquérant Européen. Les villes abritent les services nécessaires à une population Européenne qui tient à manifester sa différence vis à vis des Indigènes. Elles ont une fonction de vitrine de la puissance et de la modernité.

Après le cantonnier italien, le maçon est à l'oeuvre, il édifie des bâtiments en dur dans le style "monumental" propre à l'Impero. A Ambo, les hôtels, les bains, la poste, l'hôpital, le Palais Royal et les bâtiments de l'Ecole d'Agriculture ont tous le même air de famille. A Gudär, le tribunal à la façade étonnamment verticale et les ruines de la chapelle de la Consolata rappellent le souvenir de l'Italie. Le style "Impérial" n'est pas toujours adaptéⁿⁱ aux besoins ni au climat de l'Ethiopie.



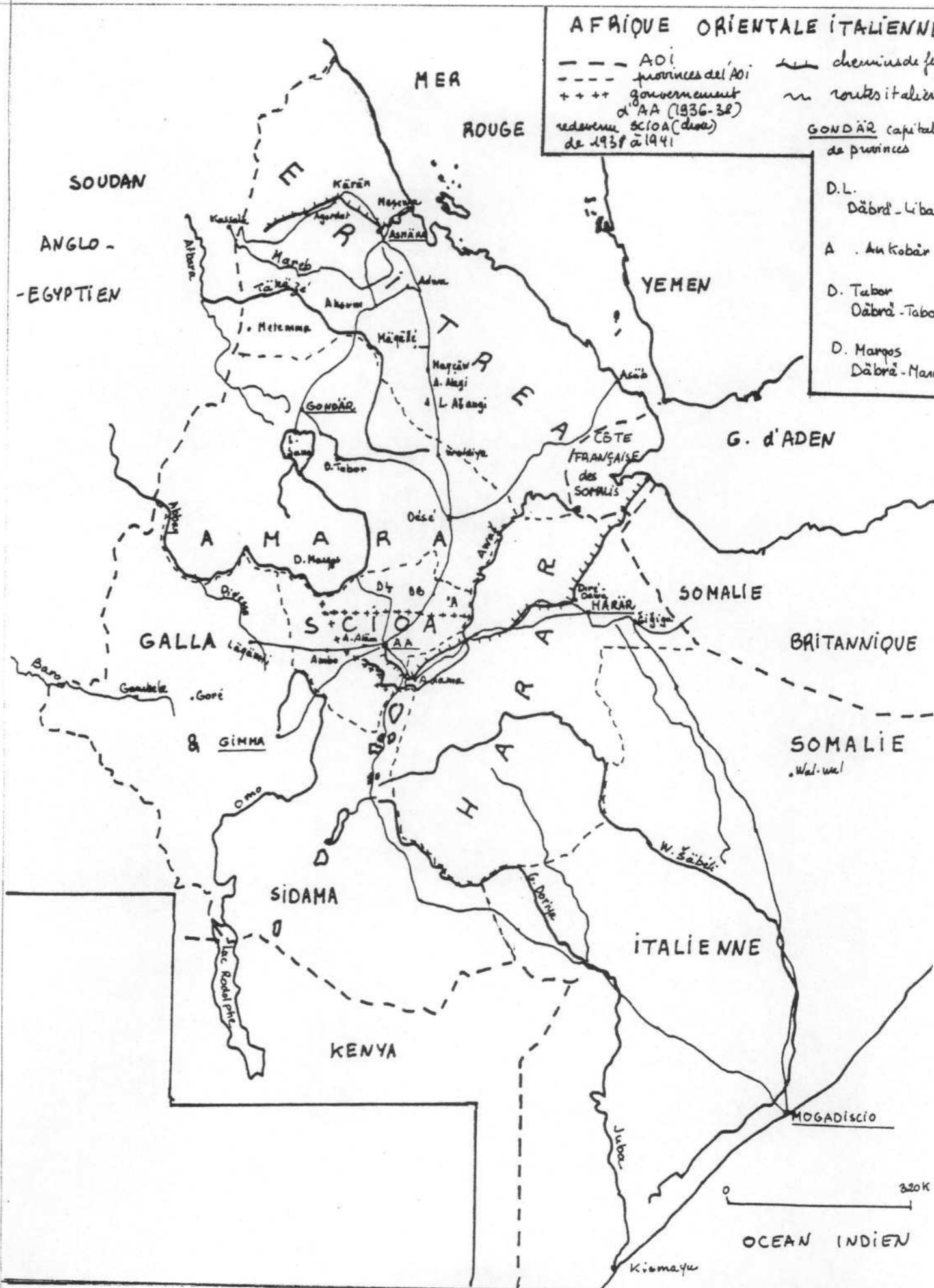
Les toits en terrasses furent et les verrières sont aveuglées, mais si Ambo a vraiment un aspect urbain, encore à l'heure actuelle, elle le doit à l'interrègne mussolinien. Le plan en damier au cachet indubitablement "colonial" est perceptible plus de trente ans après le départ des colonisateurs !

Les villes coloniales Italiennes aujourd'hui.

Gudär et Ambo ont conservé dans leurs plans, le souvenir de leur fondation autoritaire. Autour d'une place de marché rectangulaire, on a tracé un damier sur la rive droite du Gudär. A Ambo, deux points forts se font face près du gué de l'Hulukä, le marché, Arada, à l'extrémité d'un plateau et le palais royal sur les premières pentes qui conduisent au Wonç^Vi. La route Italienne franchit la rivière exactement au-dessus du pont naturel, un peu en aval du gué et passe à proximité du palais. Sur cet axe privilégié de développement, un damier peu profond s'étire vers l'Est et vers l'Ouest. A hauteur du marché, la ville s'épaissit le long de deux voies qui convergent de part et d'autre du cours d'eau vers le marché. Le centre d'Ambo forme un triangle dont l'un des côtés est la route et dont deux des sommets correspondent au palais et au marché, résumé dans sa structure du plan des fonctions de la ville.

Une présence courte, mais décisive .

De 1936 à 1941, les Italiens ne sont pas plus nombreux pour tenir le pays que les Choans ne l'étaient cinquante ans plus tôt, comme eux, ils ont recours à des populations intermédiaires dans leurs rapports avec les indigènes. Les Erythréens comme "askari" (supplétifs de l'armée italienne), comme chauffeurs et ouvriers divers remplissent le rôle de "spécialistes" pour les maîtres européens. La politique oscille entre la répression avec Graziani et la conciliation avec le Duc d'Aoste qui cherche l'appui de la noblesse traditionnelle. Il reconstitue un Šäwa plus grand et plus fort où sont inclus le Méçç^{VV}ä et le Guduru, alors que dans les premières années, il n'existe qu'un minuscule "gouvernement d'Addis-Abäba".



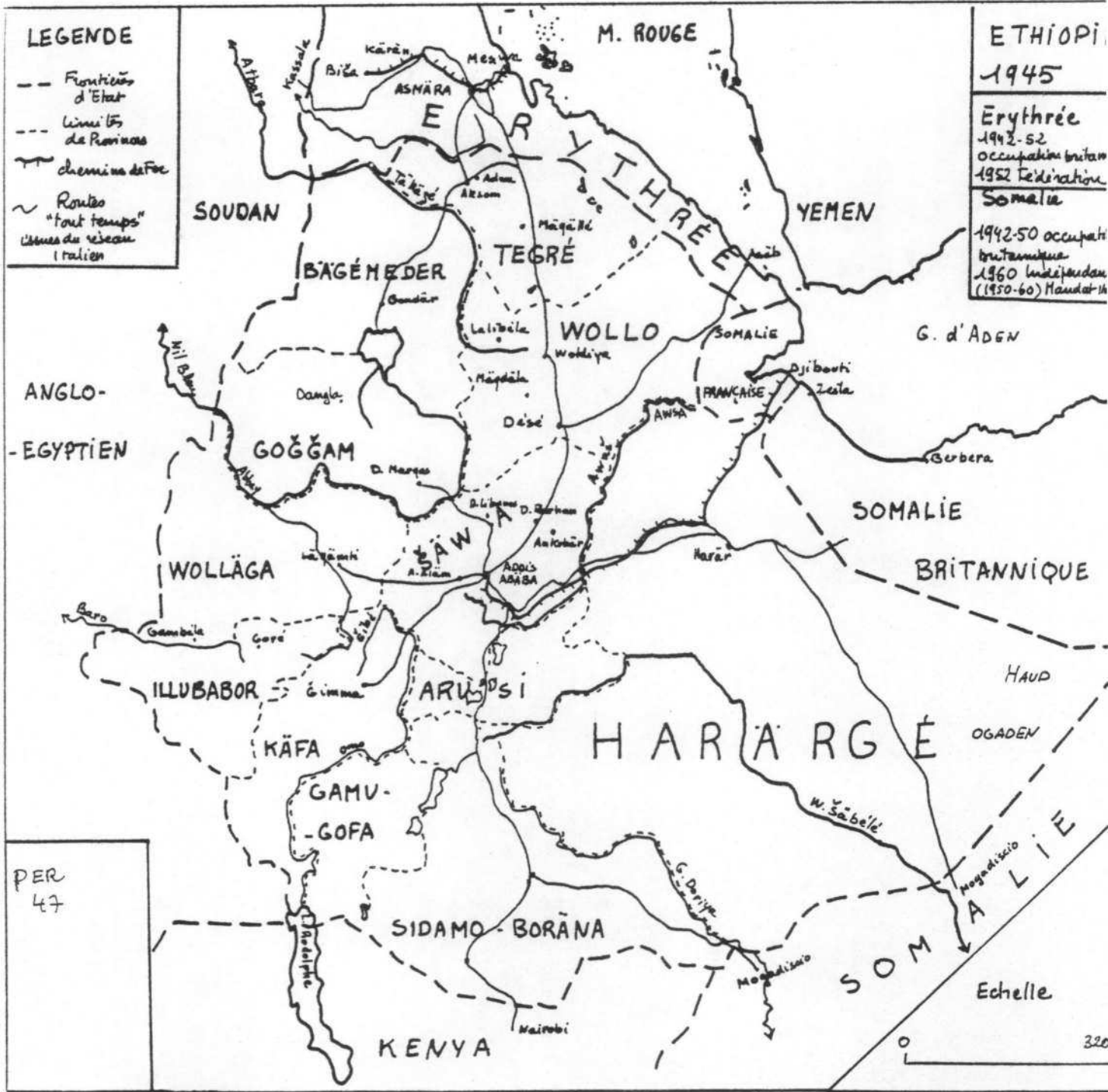
La masse des Oromo dépend d'un vaste "Galla e Sidama" dont la capitale est Gimma (Abba Giffar), le dernier royaume Oromo intégré par Haylä-Sellasé Ier en 1932 (CTI 38) Les occupants favorisent l'enseignement en Oromo par les missions catholiques de la Consolata, et aussi l'Islam aux dépens de l'Eglise Orthodoxe (ils brûlent bon nombre de ses sanctuaires et fusillent son chef, l'Abuna Pétros).

La politique "indigéniste" est contrecarrée par la promulgation des lois racistes et des lois agraires. Les Italiens, contrairement aux maîtres Choans, n'ont aucunement besoin des Oromo, mais de terres pour leurs ressortissants et leurs machines agricoles. Forts de l'expérience de l'Erythrée, ils font main basse sur les biens de la Couronne et les terres des "rebelles". Ils utilisent toutes les ressources du détournement du droit Ethio-pien pour confisquer les terres (B.A. 7I). En contrepartie, ils libèrent les Ethio-piens de l'esclavage et des corvées. Ils fondent des établissements, surtout dans les nouvelles provinces conquises sous Menilek, s'aliénant ainsi les Oromo. La politique officielle consiste à implanter des colonies de peuplement et de parvenir par la mécanisation de l'agriculture à l'autarcie. Ces deux piliers de la "doctrine" fasciste fournissent les meilleurs arguments à la résistance Ethio-pienne.

4ème étape: les Amhara reprennent la place des Italiens.

Au départ des occupants, les Résistants réclament et obtiennent les dépouilles des vaincus; eux, les colonisés de la veille, reçoivent les moyens de tenir le rôle de colonisateurs. Les Oromo retrouvent alors dans les bureaux ou les fermes, à la place du fonctionnaire, du soldat ou de l'agriculteur européen, un Amhara.

Sans l'apport Italien, Haylä-Sellasé Ier ne pourrait installer, faute de locaux et de voies de communication, son Armée et son Administration salariées et centralisées. Il ne pourrait pas ceindre aussi facilement son auréole de "modernisateur" en même temps que la couronne de "libérateur".



Les Amhara, artisans de l'Aqäanna, reprennent des mains des Italiens les instruments de la modernisation du pays. Avant 1936, les Choans campent chez les vaincus, après 1941, chez les "barbares".

La Restauration qui a suivi l'interrègne Italien permet de faire table rase, si l'on croit les très nombreux textes qui réorganisent l'Empire. Les documents les plus importants concernent l'administration. Imitée des modèles occidentaux, elle est rétribuée par l'Etat, hiérarchisée, centralisée en circonscriptions territoriales bien définies. Douze provinces, quatorze depuis 1962, d'importance sensiblement égale, simplifient la carte administrative aux dépens des frontières ethniques et historiques. Le Šäwa/Choa s'agrandit à plusieurs reprises vers les terres fertiles du Rift. A l'extrémité occidentale de la plus vaste et de la plus peuplée des provinces, s'étend du Nord au Sud avec Ambo comme capitale, l'awraġa (la province) de Ġebat et Méċċa. Face à Gudär, Ambo s'impose par le patrimoine d'édifices publics laissés par les Italiens, avec le premier et le mieux servi, le palais de Haylä-Sellasé. Gudär, Gêdo, sont à la tête des deux plus importants woräda (districts) de l'awraġa, et Kaċisi, Ġäldu et Šänän des woräda éloignés.

AMBO et GUDÄR, deux villes .

Parmi ces chefs lieux administratifs, deux d'entre eux, Ambo et Gudär, dépendent de la Direction des Municipalités du Ministère de l'Intérieur et sont compris dans le recensement entrepris par le C.S.O. (x) qui retient les critères suivants:

- I - Espace pourvu d'une municipalité par charte;
- 2 - Espace dépendant du département des Municipalités du Ministère de l'Intérieur;
- 3 - Espace pourvu d'un fonctionnaire collectant les impôts locaux;
- 4 - Espace pris pour une ville par les chefs et les anciens de ce lieu.

(x) Central Statiscal Office.



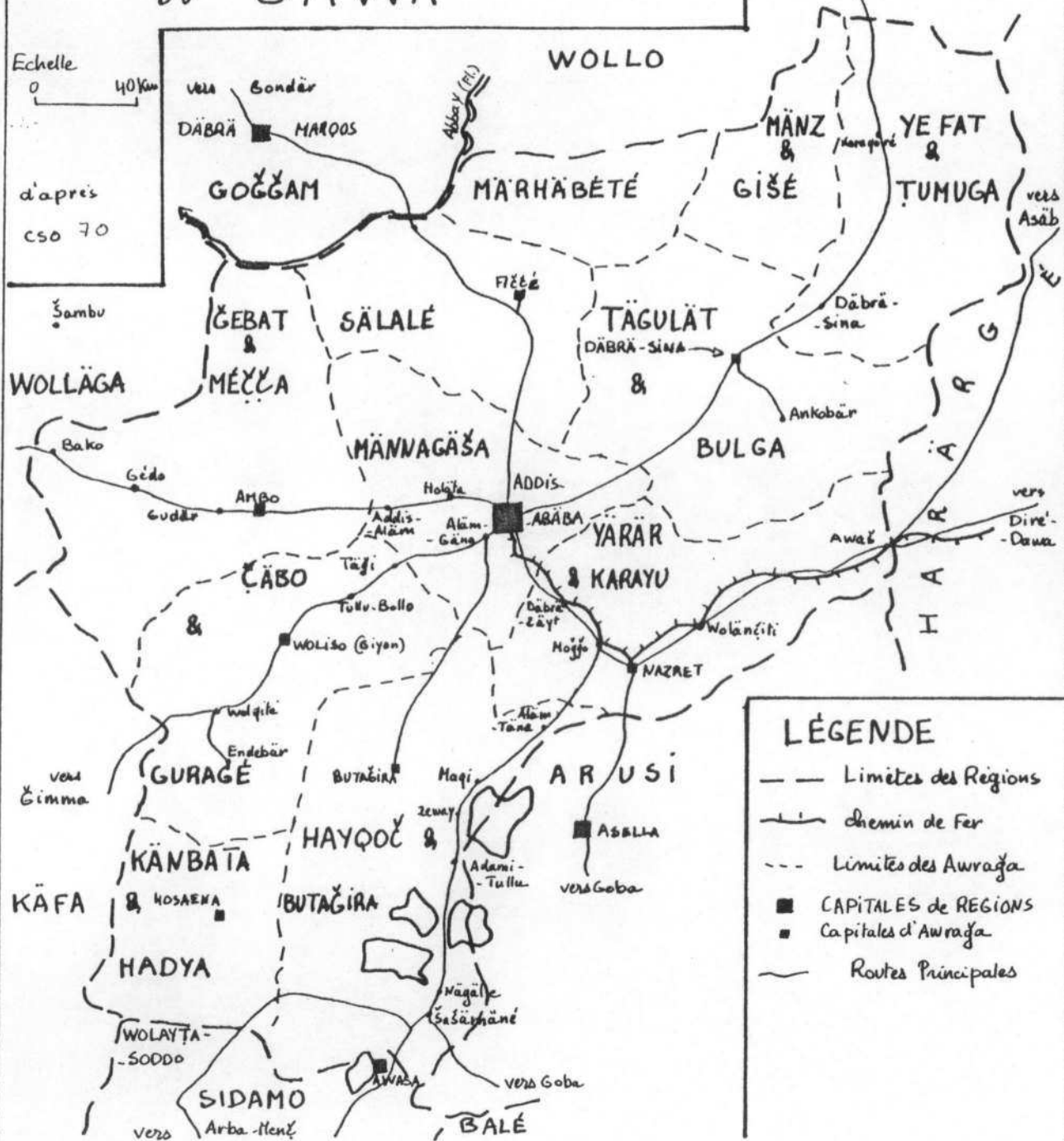
40 - Carte administrative de l'Éthiopie (d'après C.S.O.).

LA REGION ADMINISTRATIVE DU ŠÄWA

Echelle

0 40 Km

d'après
CSO 70



42 : Les circonscriptions administratives de l'Éthiopie et du Méccā .

Tāqlay-Gezat (1974) : Gouvernement général	
Kēflā-Agār (après 1974) : Région	Capitale
Arusi ou Arsi	Asālla
Balé (en 1962, partie du Hārar)	Goba
Bāgémeder	Gondār
Ertréa ou Erythrée (fédération jusqu'en 1962)	Asmāra
Gamu-Gofa	Arba-Menç
Goggam	Dābrā-Marqos
Hārārgé ou Hārar	Hārar
Illubabor	Goré ou Māttu
Kāfa	Ġimma
Šāwa ou Choa	Addis-Abāba
Sidamo	Awasa
Tegré ou Tigré	Māqällé
Wollāga	Nāqāmté ou Lāqām
Wollo	Désé

Les provinces (awraġa) de la région du Choa :

Nouveau Choa		Vieux Choa	
Awraġa	Capitale	Awraġa	Capitale
Čābo & Guragé	Woliso	Mānz & Gišé	Māhal-Méda
Hayqoč & Butagira	Šasāmāné	Mārhabété	Alām-Kātāma
Ġebāt & Méccā	Ambo	Sālalé	Fiččé
Kānbata & Hadiya	Hosaena	Tāgulāt & Bulga	Dābrā-Berhan
Mānnagāsa	Addis-Abāba	Yefat & Tumuga	Ankobār
Yārār & Karayu	Nazrét		

Les districts (worāda) de la province de Ġebāt & Méccā :

Ambo	: Gudār	Ġāldu	: Ġāldu	Nonno	: Šānān
Dāndi	: Ġinčī	Gendābārāt	: Kačisi		

Les sub-districts (meketel-worāda) du worāda d'Ambo :

Abābā-Borāna	: Métti	Toké	: Irensa
Kutayé	: Gudār	Wodéssa	: Tulé

(Les sub-districts n'étaient plus un échelon administratif.)

Une ville est un lieu dans lequel:

- 1 - les bâtiments et les maisons sont alignés et contigus (c'est à dire les uns à côté des autres en rangées).
- 2 - Il y a au moins un débit ^{Public} de boissons alcoolisées
- 3 - Il y a au moins un hôtel (une maison où un étranger peut payer un lit pour passer la nuit).
- 4 - Il y a au moins une boutique qui vend différentes sortes de marchandises.
- 5 - Il y a au moins un marché hebdomadaire. (C.S.O. 68).

Le paysage urbain.

Ambo et Gudär remplissent ces conditions, et aussi une autre: c'est un lieu pris pour une ville par les étrangers. Pourtant, on peut avoir quelque surprise en pénétrant sous la voûte des eucalyptus et d'y trouver non seulement les habitations et les bâtiments réservés aux services publics mais aussi un jardinage et un élevage intensifs dans les "concessions" encloses de palissades. A Ambo plus qu'à Gudär, les urbanistes Italiens avaient vu très grand et les maisons ne sont jointives qu'au marché ou sur la grand rue (Il est aussi nécessaire d'espacer suffisamment ces eucalyptus qui épuisent les sols).

La maison urbaine se singularise par son plan quadrangulaire, ses petites fenêtres et son toit de tôle hissé sur une armature de bois. Le mur est calfaté de paille et de boue. (Faute de ressources pour terminer le mur, des habitants dorment un temps dans les courants d'air.) Afin d'éviter la *Yeqa* (boue) des grandes pluies, on pave les abords avec de gros blocs de basalte qu'installent des Guragé loués pour l'occasion.

Une ville est un lieu dans lequel:

- I - les bâtiments et les maisons sont alignés et contigus (c'est à dire les uns à côté des autres en rangées).
- 2 - Il y a au moins un débit ^{Public} de boissons alcoolisées
- 3 - Il y a au moins un hôtel (une maison où un étranger peut payer un lit pour passer la nuit).
- 4 - Il y a au moins une boutique qui vend différentes sortes de marchandises.
- 5 - Il y a au moins un marché hebdomadaire. (C.S.O. 68).

Le paysage urbain.

Ambo et Gudär remplissent ces conditions, et aussi une autre: c'est un lieu pris pour une ville par les étrangers. Pourtant, on peut avoir quelque surprise en pénétrant sous la voûte des eucalyptus et d'y trouver non seulement les habitations et les bâtiments réservés aux services publics mais aussi un jardinage et un élevage intensifs dans les "concessions" encloses de palissades. A Ambo plus qu'à Gudär, les urbanistes Italiens avaient vu très grand et les maisons ne sont jointives qu'au marché ou sur la grand rue (Il est aussi nécessaire d'espacer suffisamment ces eucalyptus qui épuisent les sols).

La maison urbaine se singularise par son plan quadrangulaire, ses petites fenêtres et son toit de tôle hissé sur une armature de bois. Le mur est calfaté de paille et de boue. (Faute de ressources pour terminer le mur, des habitants dorment un temps dans les courants d'air.) Afin d'éviter la *Yeqa* (boue) des grandes pluies, on pave les abords avec de gros blocs de basalte qu'installent des Guragé loués pour l'occasion.

Les plus fortunés adjoignent une véranda, montent l'électricité, l'eau courante au moyen de bidons perchés sur un échafaudage. Ils font peindre les murs entoilés en vert, en rose ou en bleu. Cette demeure moderne supplante la hutte rurale coiffée d'un cône de chaume, avec la porte comme seule ouverture. Elles voisinent avec les villas et les bâtiments à étage à l'européenne.

Les villes du Mé^{VV}cca, autant que forestières, restent agricoles. Chacune des habitations, dans sa concession, entretient une basse-cour, au moins une vache, quelques moutons ou chèvres, un potager, quelques caféiers et des eucalyptus naturellement.

La ville : un marché .

Dans la forêt urbaine, s'ouvre une vaste clairière, l'aire de marché. Au Mé^{VV}cca, les marchés d'Ambo (le samedi) et de Gudär (le lundi) sont complémentaires, mais Gudär, fort de son antériorité, dépasse Ambo par le montant des transactions. Il a acquis sa réputation et sa renommée comme marché de bovins, de cuirs et de peaux pour tout l'Ouest. Les bêtes passent la nuit du lundi au mardi aux sources salées d'Ambo (27) et arrivent à Addis-Abäba le samedi suivant. A Ambo, se négocient les grains, les légumes, les moutons, les peaux, le sel et les condiments, et le textile. Chaque jour, quelques femmes viennent sur l'aire vendre des légumes. A Gudär et surtout à Ambo, se redistribuent les produits de l'extérieur pour les ruraux, et les produits de la campagne pour les villes et l'exportation vers Addis-Abäba. L'ouverture du Mé^{VV}cca sur la capitale et sur le Wolläga, le développement d'activités agricoles spéculatives et d'une consommation paysanne fait des villes des pôles d'échanges au lieu de points de drainage vers le Palais Royal. Grâce aux autocars, à la poste et au téléphone, les campagnes se rapprochent des villes.

Les paysans qui fréquentent la ville y apportent leur surplus commercialisable et achètent des denrées qu'ils ne peuvent produire eux-mêmes, ils y accomplissent de nombreuses formalités administratives et judiciaires. Les fêtes religieuses, sociales et civiques attirent la foule qui se répand dans les innombrables débits de boisson. Ces "bunnabét" (28) ne vendent que de la boisson et n'emploient qu'un personnel féminin. Les autres boutiques, aux mains de non-Amhara et non-Oromo, sont à forte structure familiale et ethnique. Dans ces échoppes urbaines, la clientèle rurale est occasionnelle.

L'école forme les nouveaux citoyens.

Les campagnes ne pénètrent pas vraiment les villes, mais rencontrent un nombre limité de citoyens derrière le guichet des Administrations, le comptoir d'un bar et l'étal d'un marché. Un nombre de plus en plus important de ruraux jeunes gagnent la ville pour aller à l'Ecole. Les paysans sont très mal partagés pour l'Education et ne connaissent que la psalmodie des écoles d'Eglise. Ambo possède un équipement scolaire remarquable (Junior et High Secondary School et l'une des trois Ecoles d'Agriculture du pays). Un tiers de la population d'Ambo fréquente l'une de ces institutions scolaires. Gudär ne dépasse pas le niveau Junior Secondary School. Le rayonnement scolaire d'Ambo dépasse le Mé^{vy}cca, atteint le Wolläga tout entier et s'affirme aux dépens d'Addis-Abäba.

Au personnel enseignant local, s'ajoutent des conseillers, coopérants et volontaires étrangers qui assimilent Ambo au rang des villes-relais de l'influence d'Addis-Abäba (Woliso, Däbrä-Zäyt et Nazret). Le niveau de consommation des étrangers et des fonctionnaires Ethiopiens permet le maintien d'activités touristiques que Gudär ne peut prétendre accueillir.

L'Administration et le "tertiaire" sous toutes ses formes regroupent la très grande majorité des citoyens malgré l'existence de micro-activités industrielles (eaux minérales et ciments).

L'occupation Italienne a fixé une fois pour toutes la route moderne et donne aux kätäma un aspect urbain. La Restauration a occupé ces vêtements un peu grands pour elle, mais la diffusion de l'économie monétaire, le recrutement scolaire et la territorialisation de l'Administration amènent les ruraux à venir en ville pour profiter de ses services. Ils se frottent par là à l'Amharique comme langue de l'Administration, de l'Ecole et de l'écrit. Cette langue qu'ils ignorent n'est plus seulement la langue des vainqueurs, c'est le véhicule du monde moderne.

Les kätäma et l'exode rural.

La campagne déverse des émigrants car le taux de croissance de la population urbaine est le double du taux de croissance général pour l'Ethiopie (PROST-TOURNIER 75). L'attraction administrative, économique et scolaire permet l'exode rural car la kätäma n'est plus une place forte. L'esprit de la kätäma marque encore les usages et les décisions des autorités. Le gouverneur de l'awraḡa et le roi y conservent un gebbi où affluent les quémanteurs et les fonctionnaires. Les gardes sont toujours armés. A quelques kilomètres d'Ambo, à Sänqällé, le camp de l'Armée Territoriale (29), équilibre la turbulente présence des étudiants. Comme il y a une imprégnation de l'idéologie de l'Aqänna parmi les élites, il y a perpétuation d'une idéologie de la kätäma.

Etrangers à la vie urbaine qui leur fut imposée par leur vainqueur, les Oromo se rapprochent-ils la ville ? Quels ruraux s'installent en ville ? Comment les connaître ?

I.2-2- LA POPULATION DES VILLES : DES ENCLAVES DANS LES
CAMPAGNES, TOUJOURS DES KÄTÄMA.

Ethiopie et Démographie: deux poids, deux mesures.

L'interrogation sur les modifications probables de la composition ethnique des populations urbaines à mesure que les kätäma s'ouvrent aux campagnes, amène à consulter les statistiques du C.S.O. (Central Statistical Office). Dans cette administration récente et moderne, on s'aperçoit que les études les plus complètes portent naturellement sur les villes. Il est quasiment impossible d'avoir des chiffres fiables concernant les campagnes.

En dépit de leurs imperfections, les travaux du C.S.O. publiés en 1966-67 et en 1973 représentent un progrès certain. Avant, les estimations de la population totale de l'Ethiopie variaient du simple au double, et même aux niveaux administratifs élémentaires (woräda, awraḡa) (x), la plus grande imprécision régnait. Le recensement exhaustif se heurte d'une part aux obstacles dus au sous-développement et d'autre part aux tensions dans les rapports sociaux.

Les recensements impossibles .

L'Ethiopie est un pays vaste et montagneux, sans réseau routier secondaire ni vicinal. La saison des pluies d'été bloque quatre mois par an les pistes et rend périlleuse la navigation aérienne. Il aurait fallu employer un grand nombre d'enquêteurs et le coût du projet aurait dépassé les possibilités de l'Ethiopie.

D'autres difficultés viennent s'ajouter à ce manque de moyens. Les paysans accueillent avec réticence toute enquête, à plus forte raison se recommandant du pouvoir Amhara craint et détesté. Au pays Mé^{VV}çca, très paisible, les travaux d'approche demandent temps, patience et obstination, comme j'ai pu en faire l'expérience.

(x): woräda = district, awraḡa = province.

Même en pays chrétien, le recensement des femmes et des filles n'est pas facile. Compter attire le mauvais oeil. Faute d'état civil, personne ne connaît son âge avec précision et rien ne limite les changements de nom et leur amharisation. (J'ai connu un bigame qui avait un foyer à Addis-Abāba et un à Gudār sous des noms différents. Il est courant de s'inscrire à l'école sous un nom autre que le nom usuel). Les foyers subissent le contre-coup de la courte espérance de vie, des décès en couches et du divorce facile. Les adolescents et, à plus forte raison, les adultes, ne connaissent ni leurs parents géniteurs, ni leurs contemporains qui auraient pu conserver un souvenir précis de leur naissance.

La protection officielle dont jouit un enquêteur n'évite aucunement la réaction de rejet de la part de l'Administration locale toute dévouée aux grands propriétaires et aux balabbat, et même la provoque. Les maîtres du sol préfèrent le silence sur leurs activités: ils craignent qu'en recensant la population, on ne puisse évaluer le nombre de leurs tenanciers et par là, l'étendue de leurs terres ! On ne taille plus les circonscriptions administratives à la mesure de l'influence du responsable, mais la faveur royale permet au fonctionnaire bien en Cour d'arrondir son territoire: le Wonçï a changé plusieurs fois d'awragā depuis la guerre (30).

Dans les années 60, l'absence de données statistiques crédibles ternissait la réputation de l'empereur modernisateur. Au même moment, l'Université pouvait fournir des cadres et les grands organismes internationaux, des experts. C'est un peu à contre-coeur et sous la pression extérieure que l'Ethiopie a entrepris la première évaluation démographique de son Histoire.

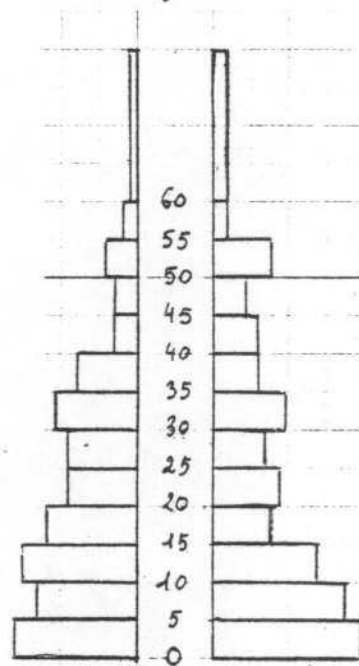
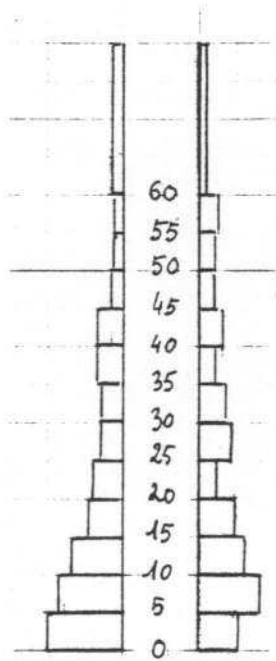
On s'est rallié à une méthode rapide, économique assez imprécise pour dénombrer grossièrement les ruraux. Les enquêteurs ont visité un échantillon sélectionné de circonscriptions administratives qu'ils ont recensées complètement.


43 : Pyramides des âges tirées des monographies micro-régionales (B.A.).

N.B. Les irrégularités des flancs sont dûs aux difficultés de comptage rencontrées par les auteurs, surtout en ce qui concerne la partie féminine de la population.

MANQATA

WONČE

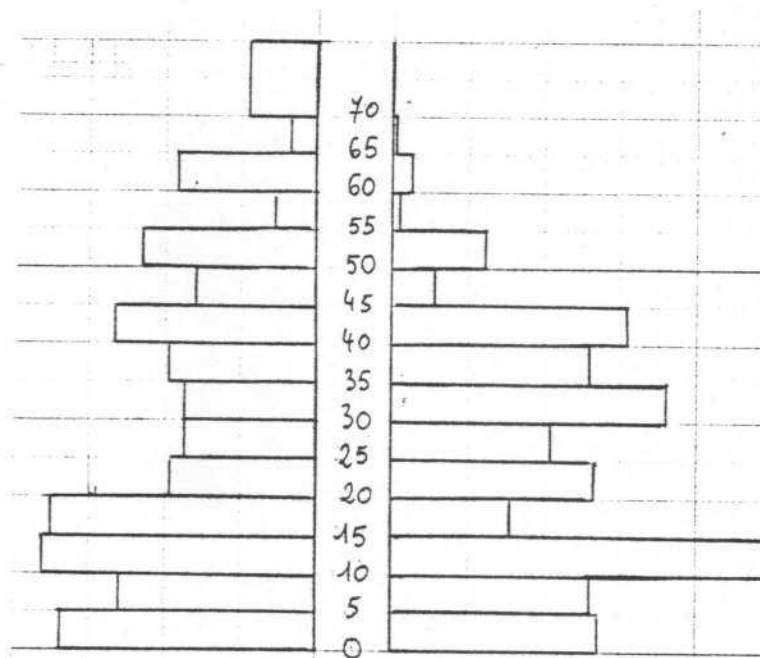


50h.


280 hommes 252 femmes

540 hommes 600 femmes

KILINTO-SANQALLE



I 585 hommes

I 435 femmes

Ils ont construit des modèles mathématiques pour amplifier et généraliser leurs résultats aux woräda, à l'awrağa jusqu'à la région et au pays tout entier (C.S.O. 73). Les archives fiscales et électorales, la couverture aérienne et des sondages de vérification permirent des recoupements qui montrèrent la validité de ces travaux.

Incursion difficile dans la démographie rurale.

Pour l'étude du Méccä d'Ambo-Gudär, j'avais besoin d'une estimation à l'échelle beaucoup plus grande que la province (l'awrağa) de Gebat et Méccä: c'est une circonscription de grande taille - 185 km du Nord au Sud - très hétérogène, qui confine le Goggam sur les rives de l'Abbay et le Käfa sur les rives du Gibé. Pour compter la population sur mon terrain, j'ai eu recours aux micro-études des B.A. (Bachelor of Arts), et j'ai eu à ma disposition les photographies aériennes et les cartes sur lesquelles j'ai dénombré les huttes ou les "points habités". J'ai multiplié ce nombre par un coefficient moyen d'habitation pour obtenir une évaluation de la population totale. Les dépendances de la hutte principale d'habitation, silos, cuisines, etc... sont parfois communes à plusieurs familles. En étudiant dans des localisations aussi variées que possible quelques cas particuliers, j'avance la proposition suivante: un foyer dont la taille moyenne oscille entre quatre et cinq membres occupe environ une hutte et demie. Selon les indications de Marc Vernière, j'ai confronté mes résultats avec les comptages très précis de Wonçi (G.A. 70) et de Kilinto-Sänqälle (T.G.M. 69).

J'ai actualisé les données des photographies avec les cartes récentes pour arriver à un nombre vraisemblable pour la région étudiée. Lors du calcul des densités par séquence altitudinale et par hectare cultivé, j'ai obtenu des résultats comparables aux autres monographies micro-régionales.

Le Méccā d'Ambo-Gudār abrite environ 35 000 habitants dans les campagnes, en y ajoutant les 9 701^h(sic) recensés à Ambo, et les 3 210^h de Gudār, on atteint un total d'environ 48 000 habitants.

Toutes les indications sur les structures des populations rurales sont déduites d'échantillons inadéquats au but de mon travail. Aussi, j'ai préféré ne retenir que quelques indications chiffrées indiscutables et reprendre la démarche de Haylä-Gäräma, réalisateur du film "3 000 ans". A son exemple, j'ai choisi de décrire l'existence d'une famille fictive, synthèse de toutes mes expériences.

Une famille au Méccā.

La famille dont il sera question est fondée par un couple monogamique, mais à la campagne, la polygamie se pratique au vu et au su de tous (G.G., C.S.O. 75). La femme est plus jeune que son mari mais elle est vieillie prématurément par ses nombreuses grossesses (6 à 7, soit un taux de fécondité de 220°/∞ (PROST - T. 75). C'est un miracle qu'elle ait survécu car les décès en couches provoquent une surmortalité dans les tranches d'âge 20-24 ans et 30-34 ans: il y meurt trois fois plus de femmes que d'hommes. Elle abrège l'espérance de vie féminine (PRO. 75):

- à la naissance, 35 ans pour les femmes et 37 pour les hommes.
- à 20 ans, 55 ans " " " " " et 60 " " " "

Passé le temps de la fécondité, il lui adviendra sûrement d'être répudiée ou de devenir co-épouse d'une plus jeune. Les hommes mûrs et établis ne connaissent le veuvage ou le divorce que temporairement car on les recherche pour caser les très jeunes filles: " A large majority seems to remarry because their first wives get old and they have to find some (who) are young in age. It also gives pride to a man of over 54 to marry a girl" (A.E. 70).

Après la mort de son vieil époux, cette jeune veuve n'a plus de chance de se remarier et ne pourra en assumer la succession (quelques exceptions). Elle passe sous la dépendance du fils aîné, mais quittera la terre pour des travaux de services à la campagne et peut-être à la ville. Le décès de l'époux a rompu le contrat tacite qui le liait, tenancier, au propriétaire, et l'épouse est chassée de la hutte familiale (W.T.).

Sur les six ou sept enfants nés du couple, deux ou trois survivent jusqu'à 20 ans, un quart à un cinquième des nouveaux-nés disparaît avant un an (la mauvaise hygiène, les maladies infectieuses, les déficiences de la mère et le sevrage brutal du lait au "woṭṭ" (31) causent des ravages terribles). J'ai fréquemment rencontré, tant en ville qu'à la campagne, ces petits cercueils suivis par les parents et les amis. Toutes les familles du Mécca subissent de tels deuils. (la stérilité provient d'une calamité surnaturelle, imputable à la seule femme et qu'un pèlerinage à Maryam ou une visite au qallu doit guérir sous peine de répudiation.)

La naissance apparaît comme une bénédiction et rien, même une délivrance difficile et parfois mortelle ne viendra troubler la fierté du père, si ce n'est l'arrivée d'une fille. Après les réjouissances consécutives à la naissance et à la purification de la mère, les enfants des deux sexes vivent avec les femmes, liés sur le dos, puis errent dans la maison et le jardin dès qu'ils marchent. Ils apprennent l'Oromo de leurs parents; si on utilise l'Amharique, c'est uniquement le père dans ses rapports avec l'Administration. Les enfants n'iront pas à l'école, sauf dans le voisinage d'une église où les prêtres enseignent le geez à leurs "enfants de chœur". Les filles n'ont aucune chance d'échapper à l'analphabétisme: elles ne parlent que l'Oromo des campagnes et entendront de temps à autre l'amharique des marchés et le geez des cérémonies religieuses.

Dès qu'ils aident aux travaux des champs, une séparation s'instaure entre les enfants selon le sexe. Filles et garçons iront garder le maigre troupeau, à leurs risques et périls (cf: 3 000 ans), mais le père appellera près de lui son fils aîné puis ses cadets, pour apprendre l'agriculture. Il les initie au maniement de l'araire et des divers outils. Auprès de leurs mères, les filles acquièrent la pratique de la tenue de la maison et du jardin et de la préparation de la nourriture. Elles transportent inlassablement sur leur dos de lourdes jarres pour l'eau et d'énormes fagots pour le foyer. Comme leurs mères, sous la direction du père de famille ou du fils aîné, elles cassent les mottes après l'araire, sarclent les jeunes pousses et tentent de protéger la future récolte des troupeaux et des prédateurs.

Le travail de la terre n'est pas l'apanage des hommes, mais quand les femmes y participent, c'est à l'appel et sous la direction du chef de famille, et elles sont écartées de l'utilisation des instruments agricoles. Deux destins sont tracés dès l'enfance, dès la naissance: le garçon qui survit deviendra agriculteur, fondera un foyer, et sans doute un deuxième au déclin de sa vie; la fille, mariée tôt, quittera la cuisine de son père pour celle de son mari, aura de nombreuses grossesses, et si elle en réchappe, veuve ou divorcée, elle ne pourra rester seule et devra quitter sa maison pour aller peut-être en ville. Dans la campagne, la structure de la population active coïncide avec la structure par âge et par sexe.

L'exode rural transforme-t-il les kätäma ?

Autant que l'on puisse se fier aux études du C.S.O., et sur ce point elles corroborent toutes les observations, la croissance de la population urbaine s'accélère en Ethiopie (selon PROST-TOURNIER, elles augmenterait deux fois plus vite que la population rurale).

Pourtant, cette croissance n'est pas tellement due à une démographie différente de celle des campagnes, bien que les conditions de survie soient meilleures.

Les taux de natalité et de mortalité ruraux et urbains ne diffèrent pas tellement que l'on puisse opposer villes et campagnes (natalité: taux brut 40‰, ajusté 50‰, mortalité: de 20‰ dans les villes à 26,5‰ dans les campagnes). Le taux de mortalité infantile montre une divergence nette: 84‰ dans les villes contre 200‰ dans les campagnes (PRO 75, C.S.O. 74). Les enquêteurs du C.S.O. auteurs du rapport sur le Šāwa écrivaient: "The estimate of infant mortality of 62‰ is obviously low". (Je souscris à cette remarque). Il est vrai que les préceptes simples de l'hygiène se diffusent peu à peu avec les progrès de l'instruction en ville.

Quelques différences s'observent entre Ambo et Gudār et les campagnes plus jeunes (environ 40 % de moins de 25 ans) et Kilinto et Ginç^Vi plus vieux (34% seulement). Les 25-60 ans sont surreprésentés en ville, plus de 41 % des effectifs globaux contre 33 à 38 % du nombre des ruraux. Les "cités" du Méçça^{VV} exercent une influence au-delà de la scolarité, sur les âges de pleine activité. Les patriarches et les matriarches (plus de 60 ans), conservent partout l'un de leurs caractères, la rareté !

Un exode rural, conséquence de la misère des campagnes.

Les services médicaux et la nourriture équilibrée restent encore l'apanage de milieux aisés et cultivés très restreints. Dans les hôpitaux d'Etat, un droit d'entrée d'un berr écarte les plus pauvres. Le prix des médicaments décourage les patients car les intermédiaires prélèvent des bénéfices substantiels.

Les prescriptions des remèdes sont rédigées en anglais, en arabe et rarement en amharique. La pharmacopée locale, les gallu et les sorciers concurrencent victorieusement les rares médecins et infirmiers. Une fois formés, la plupart des médecins Ethiopiens exercent dans les grandes villes, l'hôpital d'Ambo est tenu par des missionnaires comme dans tout le pays. (x). Une anecdote navrante mérite d'être rapportée: le pharmacien-infirmier éduqué dans une école locale s'est reconverti dans le débit de boissons.

Dans un contexte de pénurie, comment composer avec les tabous alimentaires, les longs jeûnes, les orgies de viande crue parasitée alors que la nourriture est le signe extérieur d'appartenance à une hiérarchie sociale et le signe visible de l'intégration à une communauté ethnique. La nourriture des citadins n'est pas mieux équilibrée que celle des ruraux, mais on est plus près des centres de redistribution de produits agricoles et on peut toujours quémander auprès des puissants; à la campagne, quand il y a disette, personne n'y échappe, pas plus qu'à la maladie. En ville, les hôpitaux de mission organisent des consultations gratuites et on se groupe pour acheter des médicaments et des vaccins. Les citadins bénéficient de la proximité des services de secours et des reliefs d'une consommation "somp-tuaire", ils en recueillent les miettes sans que la distance, le relief et les intempéries leur en empêchent l'accès.

C'est sans doute pour cette raison que le jeune héros de " 3 000 ans" quitte la campagne sans esprit de retour.

Les villes d'Ethiopie récupèrent le trop-plein de la misère des campagnes: en cas de mauvaises récoltes, de conflits avec la famille, la communauté ou le propriétaire. Si la population urbaine croît plus vite que la moyenne générale, c'est finalement la conséquence de l'exode rural, exode qui renvoie au problème de la terre.

(x) Depuis la Révolution, des coopérants des pays de l'Est les remplacent.

En 1973-74, la famine du Wollo s'est statistiquement traduite par un gonflement de la population de Désé, à cause de l'exode rural.

Au Mé^{VV}ca, Ambo, ville principale et capitale, est nettement plus attractive que Gudär: moins de la moitié de ses habitants y sont nés, tandis que les trois cinquièmes des habitants de Gudär demeurent dans leur ville natale.

Les villes: des isolats ethniques et linguistiques.

A Ambo et à Gudär, l'Amharique et l'Oromo coexistent avec d'autres langues. Les Guragé, Tegré, yéménites, etc.. conservent farouchement leurs particularismes linguistiques et religieux. La diglossie ou la triglossie sont le lot commun sans que les statistiques en fassent mention. A l'époque du recensement, bien des locuteurs de l'Amharique ont tu, comme une tare, la connaissance de leur langue maternelle, l'Oromo qu'ils pratiquent journallement avec leur femme ou leur servante illettrées. Je puis témoigner de l'emploi de l'Oromo aux côtés de la langue officielle en ville et même à l'école.

Les "statistiques" linguistiques du C.S.O. font d'Ambo une ville Amhara à 49,3 % et de Gudär une ville Oromo à 48,5%. La situation minoritaire des Oromo (39%) à Ambo est à mettre en rapport avec la présence concurrente d'autres minorités, beaucoup moins représentées à Gudär. Ambo a la particularité d'abriter un nombre important de locuteurs de langues non Ethiopiennes (2,4%). Dans la périphérie du Mé^{VV}ca, l'Amharique est majoritaire dans les villes où l'empreinte royale a été très forte (74% à Addis-Aläm avec 8,1% de Guragé, et 70% à Gännät). Il est premier à Ambo, capitale administrative, mais aussi dans des centres de petite taille (Gédo, Šambu) guère différents d'autres bourgs; Gin^Vçi, Bako, Wolänkomi, etc .. (M.W.M. 74). Ces minuscules enclaves sont des "antennes" administratives récentes, étrangères au pays.

44 - Statistiques du C.S.O. sur les langues, les religions et le niveau d'instruction dans les villes du Méccä^{VV} (1968).

Les langues parlées dans les villes du Méccä^{VV} :

villes	Amharique		Oromo		Guragé	Tigrin ^{uu} na	autres langues Ethiopiennes
Ambo	3 880	49,3%	3 070	39%	320	230	180
Gudär	1 210	46,1%	1 270	48,5%	50	70	20

Les religions pratiquées :

Villes	Orthodoxes	Musulmans	Autres (protestants, catholiques)
Ambo	7 350	350	170
Gudär	2 380	240	---

Niveau d'instruction (population de plus de 10 ans) :

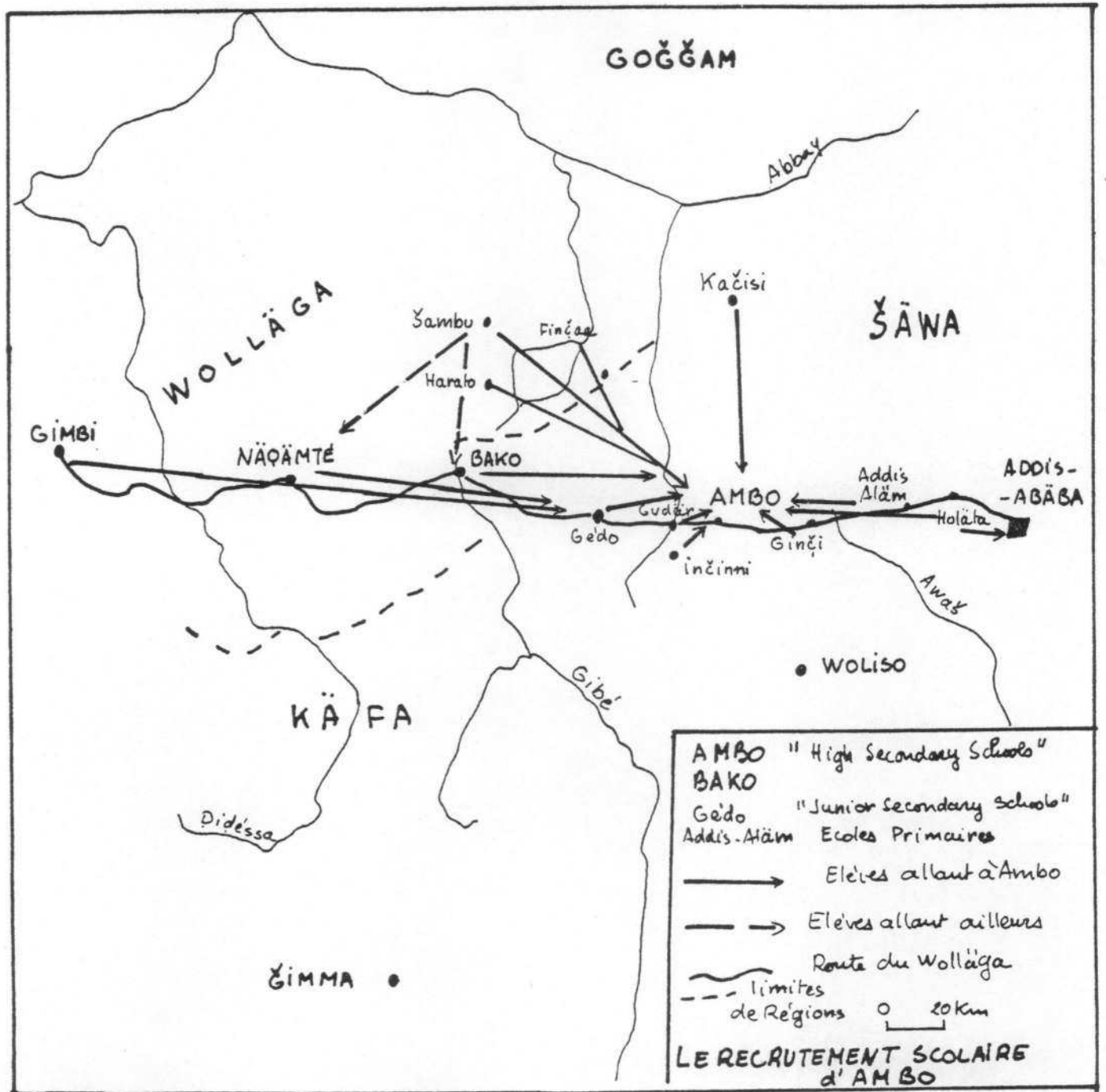
	Ambo				Gudär	
	Hommes		Femmes		Hommes	Femmes
analphabètes	990	42,7%	2 720	81,7%	430	950
alphabétisés	1 330	57,3%	610	18,3%	460	190
dont : lisant et écrivant	1 330		540			
lisant seulement	---		70			

Dans les campagnes, au voisinage des villes, l'installation des vétérans amarophones réduit l'utilisation de l'Oromo à 80 % de la population entre Ambo et Gudär (T.G.M. 69, I.A.A. 71). Dans le contexte Oromo majoritaire, ils apprennent l'Oromo et ne tranchent pas par rapport aux Méccä (H.I.A.). Une brève promenade dans la campagne périurbaine montre que l'Amharique reste étroitement limité aux maisons et aux boutiques et aux administrations réparties de chaque côté de la rue principale. En dehors des villes, l'Amharique doit être considéré comme une langue étrangère.

La majorité amarophone d'Ambo peut être mise au crédit des 3 000 élèves qui fréquentent les écoles de cette ville: l'enseignement étant en Amharique, ils sont considérés ipso-facto comme locuteurs de l'Amharique (dans les classes de l'Ecole Secondaire, les 9/10 des élèves sont des Oromo et éclatent de rire quand une expression française se rapproche d'un terme Oromo).

Ambo, capitale scolaire de l'Ethiopie de l'Ouest.

Une énorme demande de scolarisation touche les villes et les campagnes. Avant la Révolution, la population des écoles doublait chaque année, au grand dam de la tranquillité des villes de l'Empire. Ambo est à la tête d'un réseau dissymétrique d'écoles satellites, réseau qui tourne le dos à Addis-Abäba. Il couvre le Méccä et mord sur le Männagäsa jusqu'à Holäta, mais se développe sur le Guduru, Läqämté, Gimbi et même jusqu'aux confins Soudanais. A l'Ecole secondaire, le recrutement des élèves est massivement Oromo. La population féminine dépasse rarement 10 % de l'effectif, à peu près le même pourcentage que les élèves musulmans. (Sur plus de 700 élèves, je ne connais qu'une seule élève de religion islamique). A l'école primaire, mon expérience m'incline à penser que la proportion de filles est plus importante, mais bien loin de l'égalité.



Les écoles citadinisent les ruraux plus sûrement que les contacts épisodiques avec les commerçants et les fonctionnaires. Milieu masculin et milieu urbain, elles ouvrent une brèche dans le "rempart" ethnique et linguistique édifié autour des kätäma. Elles recrutent en territoire purement Oromo et favorisent le réinvestissement des villes par les Méçça dont ils étaient exclus depuis leur fondation. Avec le départ de l'Administration impériale, après 1975-76, Ambo est redevenue ville "oromophone" (H.J.). La scolarisation signifie aussi amharisation ("éthiopianisation" aurait-on dit avant) de populations à l'écart du pouvoir central. Les écoles ont multiplié les terrains de rencontre et d'affrontements entre vaincus et vainqueurs (cf partie 4: les étudiants "tombeurs" de l'Ancien Régime).

L'Education n'a pu vaincre en ville, pas plus qu'à la campagne, la stricte séparation des rôles sociaux masculins et féminins. Les citadins, pour plus de la moitié, connaissent l'amharique, le parlent et l'écrivent. Le sort des citadines n'est guère meilleur que celui des rurales. Dans les couples, l'Ecole accentue la minorisation des femmes. Comme à la campagne, elles n'ont d'horizon que le point d'eau, leur foyer et leur jardin, avec le marché et la boutique de temps en temps. Les quelques filles qui poursuivent des études échappent à cette situation de mineures, l'éducation jouant pour elles le même rôle que pour les populations périphériques de l'Empire. La Révolution Ethiopienne, pour des questions de principe et aussi par prudence, tente d'organiser les femmes en ville et à la campagne car elles demeurent enfermées dans un monde immobile et auraient pu fournir un appui aux contre-révolutionnaires (K.M.).

Les villes offrent un éventail d'emplois plus large que les campagnes sauf pour les femmes qui ne peuvent sortir des professions dérivées de leurs tâches traditionnelles, à moins de vaincre, en plus des préjugés, l'obstacle infranchissable du manque d'instruction. Loin de se combattre, tradition et modernité se rejoignent dans l'abaissement des plus faibles.

Les villes Féminines.

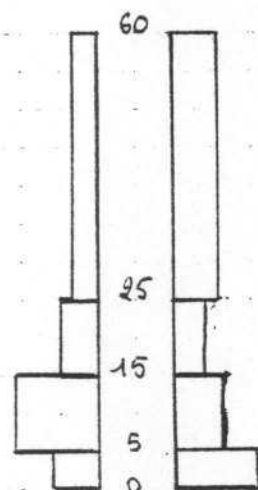
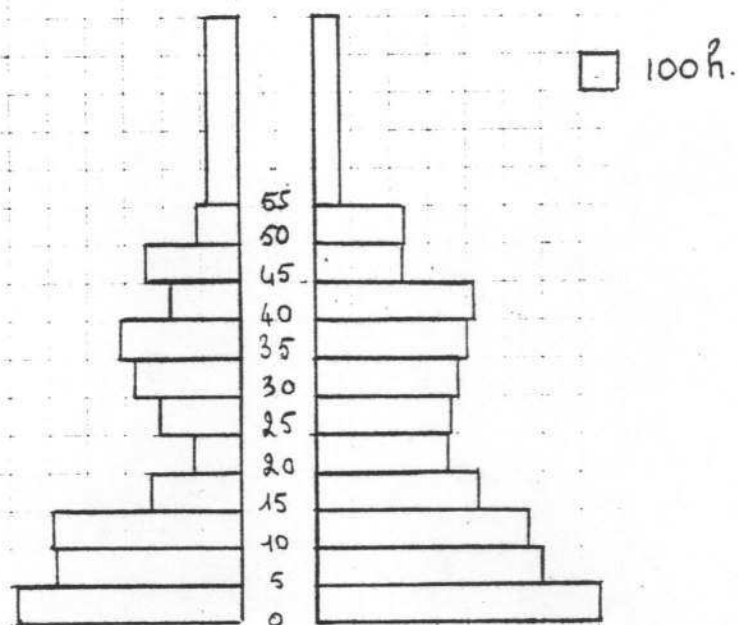
Un autre effet de l'exode rural est d'aboutir à une sur-représentation des femmes à des âges très précis (pas les âges scolarisables !): quand elles se retrouvent seules, elles sont contraintes à ces départs qui les destinent à des activités de service ou à la prostitution (pour les garçons, la ville peut laisser espérer un avenir plus gratifiant)

L'étude de la sex-ratio selon les groupes d'âge montre une discrimination entre les villes et les campagnes. Le taux de masculinité des campagnes avoisine et dépasse 100, pour 90 seulement en ville. Jusqu'à l'âge de 15 ans, les différences entre le nombre des filles et des garçons et les différences entre villes et campagnes ne sont pas très significatives. Entre 15 et 25 ans, les femmes affluent à Ambo et Ginçî (de 2 à 3 fois plus que les hommes) en s'arrêtant à Gudâr (71 hommes pour 100 femmes). Les campagnes sont le négatif des villes avec une proportion de 120 hommes pour 100 femmes (Wonçî, Kilinto, Manqâta et diverses enquêtes)! Pour les 25-60 ans, l'écart entre les villes et les campagnes se maintient (60 hommes pour 100 femmes et 90 hommes pour 100 femmes). Au-delà de 60 ans, les villes petites (Gudâr, Ginçî), restent "féminines" alors qu'Ambo et l'"intérieur" sont plus "masculins" (il faut mettre à part Kilinto où vivent des retraités de l'Armée).

Dans les villes du Méçça, la sex-ratio à majorité féminine coïncide avec une proportion élevée de femmes veuves et divorcées (1/5 de la population urbaine, 15 % du nombre de femmes mariées). Les célibataires et les hommes mariés dépassent le nombre de femmes dans ces états (à peine 1/3 des femmes sont mariées). Ces femmes séparées ou touchées par le veuvage, dans une situation sociale et économique précaire, témoignent de la fragilité des régimes matrimoniaux.

AMBO

GUDÄR



3 560 hommes

4 940 femmes

I I80 hommes

I 440 femmes

Situation de famille :

	Ambo				Gudär			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
célibataires	2 760	53,2%	2 050	44,9%	650	55,1%	540	37,5%
mariés	I 360	41,3%	I 460	31,9%	490	41,5%	500	34,7%
veufs	20	0,6%	370	8,1%	10	0,9%	200	13,9%
divorcés	I60	4,9%	690	15,1%	30	2,5%	200	13,9%
Total	3 300	100%	4 570	100%	I I80	100%	I 440	100%

Temps de séjour en ville :

	Ambo				Gudär	
	Hommes		Femmes			
nés en ville	I 510	45,7%	I 970	43,1%	I 580	60,3%
présents depuis :						
moins d'un an	260	7,9%	380	8,3%	60	2,3%
I à 5 ans	520	15,8%	940	20,6%	490	18,7%
plus de 6 ans	I 010	30,6%	I 280	28%	490	18,7%

Le décalage de l'âge du mariage "favorise" la durée limitée des couples; les filles, surtout en campagne, peuvent être unies dès avant 10 ans et les garçons doivent attendre d'être en âge de subvenir à leurs besoins. Le veuvage des femmes est aussi dû aux remariages des hommes mûrs (1,53 mariage en moyenne par homme). La polygamie subsiste (1,1 femme mariée par homme marié); la facilité avec laquelle se concluent et se rompent les unions et l'état d'"irresponsabilité" sociale et économique des femmes jettent un grand nombre d'entre elles vers les villes, la boutique, la domesticité, les bars ...

Les emplois en ville:

Les emplois offerts aux migrants ruraux sont très limités car ils doivent franchir au moins trois obstacles, le premier est celui de la répartition des tâches selon le sexe, le deuxième, l'accaparement par des ethnies allochtones des professions du commerce et de l'artisanat, et le troisième, l'emploi de l'Amharique pour toutes les tâches techniques, administratives, et d'enseignement (cet obstacle est renforcé par l'usage de langues étrangères dû à l'appel d'experts). Les villes du Mé^{VV}cca et de l'Ethiopie n'attirent aucunement les campagnes par leur besoin de main d'oeuvre. Elles les refoulent dans des catégories qui apparaissent dans les statistiques démographiques sous le vocable "inclassable". On a repris, sans trop le changer, le classement par catégorie socio-professionnelle mis au point pour les pays développés, là où ont été formés les chercheurs Ethiopiens.

Pour calculer le taux d'activité, le C.S.O. ne tient pas compte des enfants de moins de 10 ans, alors qu'ils aident aux travaux bien plus jeunes ou qu'ils subviennent aux besoins de la famille en mendiant ! Le classement en C.S.P. cache aussi que la plus grande partie des revenus provient de l'agriculture grâce au système de tenure. Les fonctionnaires parce qu'ils détiennent une parcelle d'autorité acquièrent des terres par le biais des donations impériales, le salaire ne leur permettant pas de tenir leur rang (GIL 75).

Tel colonel, tel directeur d'école, tel secrétaire d'administration n'exerce sa fonction qu'à titre de "couverture!"

La population active est en majorité masculine, tant en ville qu'à la campagne (plus de 9 sur 10 à la campagne; environ 6 sur 10 jusqu'à 45 ans et 7 sur 10 au-delà en ville). Le taux d'activité de la population féminine est plus bas (moins de 4 sur 10 à la campagne; plus de 2 sur 10 jusqu'à 45 ans et 6 sur 10 au-delà en ville, C.S.O. 75). L'âge signifie non pas retraite mais plutôt reprise d'activité; les enfants ont quitté le toit familial (on dépasse la longévité moyenne de vie). Pour les femmes, c'est même le début de la période d'"activité", car elles sont alors seules, veuves ou divorcées, et la dissymétrie entre les sexes s'efface presque ! La moindre "activité" des villes provient de la citadinisation du trop plein de la misère des campagnes: mendiants, qui sont des tenanciers évincés de leurs terres, coolies, prostituées, "Cour des Miracles" qui hante le Mercato. Ecoliers, étudiants et rentiers de la terre, non actifs "professionnels" se concentrent dans les kätäma.

Entre 40 et 45 % de la population des villes est engagée dans une activité, mais pour ces actifs, 15 à 35 % sont recensés comme "non-classés", population flottante qui fait quelque peu douter de la précision des résultats. Les agriculteurs représenteraient 8 à 9 % des actifs urbains, j'inclinerais pour une proportion plus élevée eu égard aux jardins potagers, aux eucalyptus et à l'élevage urbain. Tous les habitants d'Ambo et de Gudär travaillent ou font travailler la terre qui entoure la maison et qui subvient à leur nourriture. A Kilinto, des carrières de grès, de calcaire et de sable emploient temporairement des Guragé par ailleurs jardiniers-maraîchers. 15 ouvriers de la cimenterie travaillent à temps complet et 35 à temps partiel (T.G.M. 69). On recense à Kilinto 3,4 % de non agriculteurs parmi les actifs !

A part ces deux établissements "industriels" à mi-chemin entre Ambo et Gudär, les citadins, pour plus de la moitié, occupent des emplois dans le commerce et les "services".

Les "entreprises" (vocabulaire du C.S.O.) de faible taille (1 ou 2 employés) forment avec les entreprises de transport 78 % des établissements de Gudär avec 96 % de la main d'oeuvre et 93,6 % des établissements avec 94 % du personnel à Ambo. Les deux villes du Mé^{VV}ça ne sont pas des centres artisanaux importants, ni pour le textile, les cuirs et peaux, ni pour le métal. Gudär, marché aux bestiaux de tout l'Ouest Ethio-pien a un rôle non négligeable dans la négoce des cuirs et peaux. (Un des projets des Peace-Corps était de valoriser la production locale sur place, car les négociants d'Addis-Abäba pratiquaient des bénéfices de 100% et plus. Devant l'hostilité du Directeur de l'Ecole d'Agriculture et des autorités, alimentée par les grossistes de la capitale, les Américains durent renoncer.) (A.R.). Ambo se signale par une proportion importante d'enseignants plus nombreux que les travailleurs des métaux et des textiles.

Les deux kätäma s'opposent par leur taille et aussi par leurs fonctions, Ambo, plus importante, où l'aspect commerce "services" et administration l'emporte sur l'artisanat, contrairement à Gudär, de taille plus petite. Dans ces ateliers et ces boutiques, on retrouve, comme à la campagne une direction masculine pour 77% des entreprises à Ambo (6 fois plus d'hommes que de femmes à la tête de l'exploitation agricole). Les femmes sont majoritairement aides-familiales gratuites (57% pour le total et 75% dans les "services"), comme sur la terre pour 8 sur 10 des rurales! Les salariés représentent 84% des effectifs totaux employés (soit deux fois plus de femmes rémunérées qu'à la campagne). Les établissements de "service" pourraient apparaître comme un cas à part, possédés par 45% de femmes, mais les salariés hommes sont deux fois plus nombreux que les salariées femmes et les aides-familiales trois fois plus nombreuses que les aides-familiaux. A 40 ans, 3/4 des rurales n'ont jamais touché un salaire et 2/3 n'en percevront jamais.

Si les femmes sont exclues des responsabilités économiques, les hommes y accèdent tardivement, entre 30 et 35 ans, dans des "entreprises" (C.S.O.sic), où la cohésion familiale est renforcée par la cohésion ethnique et religieuse.

Les "aides-familiales" ne sont pas toutes de la famille, beaucoup de bonnes à tout faire et de coolies travaillent gratuitement contre des avantages en nature (nourriture, "logement" (sic), part de la récolte, etc...). Quand la nouvelle usine d'eau minérale d'Ambo s'est installée à Sänqällé, elle a offert 240 emplois, féminins à 85 %. Beaucoup de jeunes filles se pressèrent à l'embauche malgré des salaires peu attractifs (environ un berr par jour) et la longueur du trajet. On ne peut mesurer l'impact de cette implantation modeste. La discrimination des tâches et des rôles sociaux selon les sexes n'est que faiblement affectée par l'urbanisation, la ville recueille le trop-plein des campagnes sans offrir autre chose qu'une intégration qui est une marginalisation.

Pour s'intégrer à la ville comme pour s'intégrer à la kätäma, le meilleur des passeports reste la connaissance de l'Amharique qui, moyennant l'amharisation du nom peut faire passer le néo-citadin pour un Amhara. Les anciennes kätäma doivent à leur origine Amhara, l'écrasante majorité des chrétiens orthodoxes (même dans les provinces musulmanes (M.W.M. 74)). Les soldats et les prêtres ont apporté aussi l'usage de confier les tâches autres que le travail de la terre ou le service de Dieu ou du Roi à des minorités linguistiques et religieuses. Isolées, ces minorités se sont repliées sur elles-mêmes et on les retrouve intactes à Ambo et à Gudär.

Les minorités ethniques professionnelles .


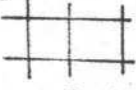




Les hommes de peine, coolies, ouvriers divers et jardiniers toujours méprisés mais indispensables avec le développement des constructions urbaines et de la sylviculture de l'eucalyptus sont des Guragé. Malgré les édits de Menilek, Guragé est lancé comme une injure et par les Amhara et par les Oromo. Leur cohésion sans faille n'est pas marquée comme d'autres ethnies minoritaires par un quartier Guragé, comme le fameux "Märkato" d'Addis-Abäba, ni à Ambo ni à Gudär.

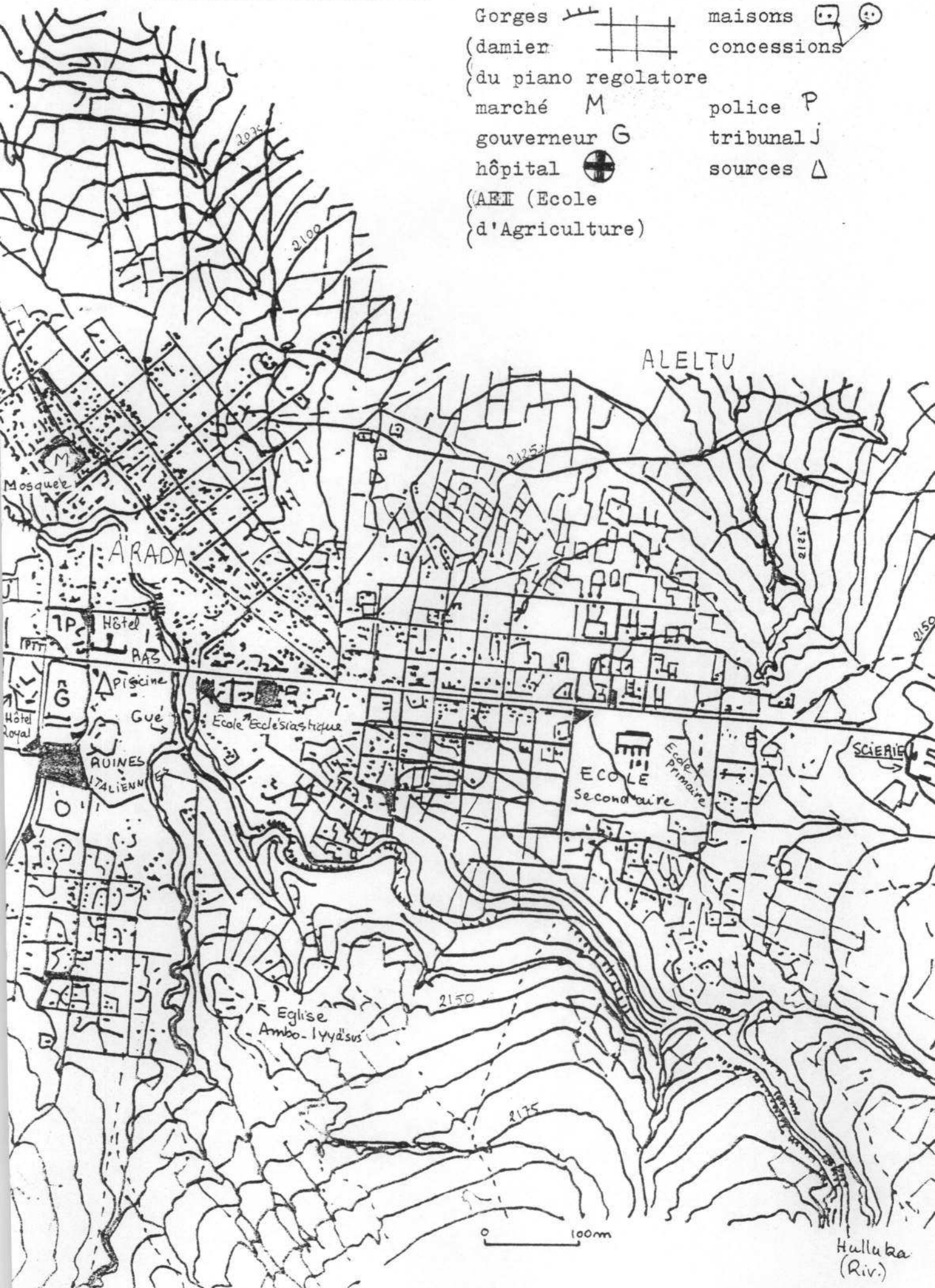
L'éclatement de l'unité des "Sept maisons Guragé" (x) au siècle dernier, n'a pas rompu leur solidarité. Musulmans, chrétiens orthodoxes et minoritairement catholiques, les Guragé ont essaimé, dans beaucoup de villes, ils forment de puissants edder (associations d'entraide) et contrôlent une grande partie du commerce d'Addis-Abäba tout en conservant des liens très étroits avec leur province d'origine. Les Guragé ont mis dans la promotion par l'Ecole le même acharnement qui les caractérise dans leurs occupations traditionnelles.

Les commerçants et artisans appartiennent en majorité à l'Islam. Les bouchers, profession tabou, ne peuvent être chrétiens. Les commerces d'alimentation: boulangeries et épiceries, pourtant soumis à des règles moins strictes, sont tenus par les musulmans. Ils prédominent dans la "quincaillerie-textile". Les quelques forgerons sont écartés de la communauté et craints, les tisserands et les tailleurs font partie des exclus. Le tabou ne rejaillit-il pas sur les détaillants ? Les commerçants musulmans restent confinés dans les abords immédiats du marché, vers Arada, seule, l'épicerie "européenne" de Muhamäd Haġi, fait face à l'hôtel Ras. Quelques boutiques ont des ateliers ou des entrepôts, mais la plupart ne dépasse pas la taille d'une minuscule échope polyvalente. La mosquée, agrandie en 1974, flanquée d'une Ecole coranique, domine le quartier appelé aussi Arada, au milieu de l'enclave musulmane. A part les innombrables débits de boissons qui préfèrent la rue principale plus passante, Ambo et Gudär ont un quartier commerçant musulman au voisinage du marché. L'amharique commun désigne la boutique soit par le terme révélateur de "suġ" ou par "arab-bét" (32). A vrai dire, les "Arabes" désignent tous les musulmans qu'ils soient originaires d'Erythrée, du Nord de l'Ethiopie ou du Yemen. Les Erythréens, qui pratiquent aussi l'orthodoxie, parlent entre eux le Tigriñña et l'Arabe. Les Yemeni, très nombreux à Gudär, témoignent de l'antériorité de sa fondation par rapport à Ambo où la proportion de musulmans est deux fois plus faible (on changeait facilement la monnaie yemeni).

(x): Les 7 principaux groupements des Guragé.

LEGENDE

- Gorges 
- (damier 
- du piano regulateur
- marché M
- gouverneur G
- hôpital 
- (AET (Ecole d'Agriculture)
- maisons 
- concessions 
- police P
- tribunal J
- sources 

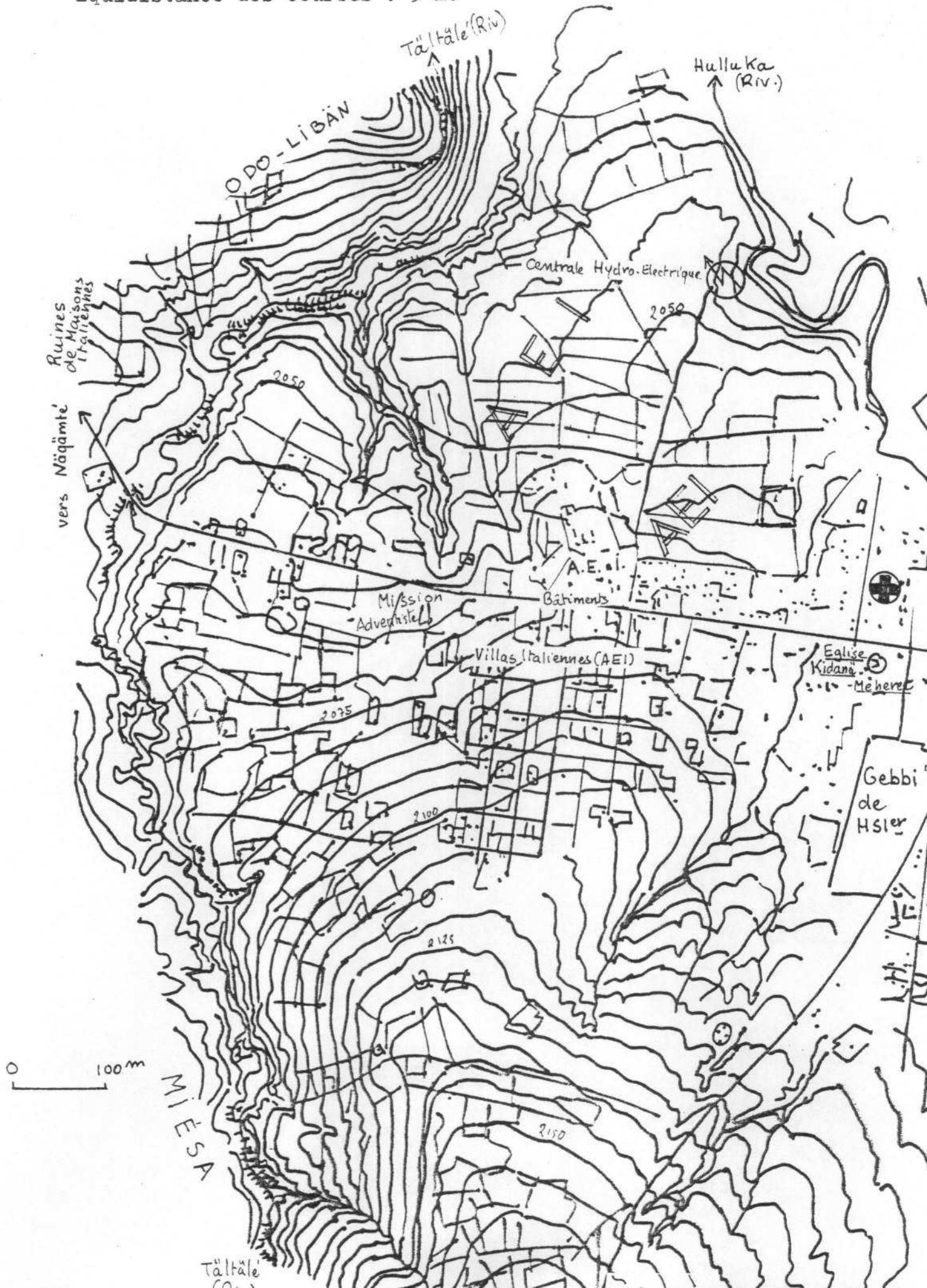


0 100m

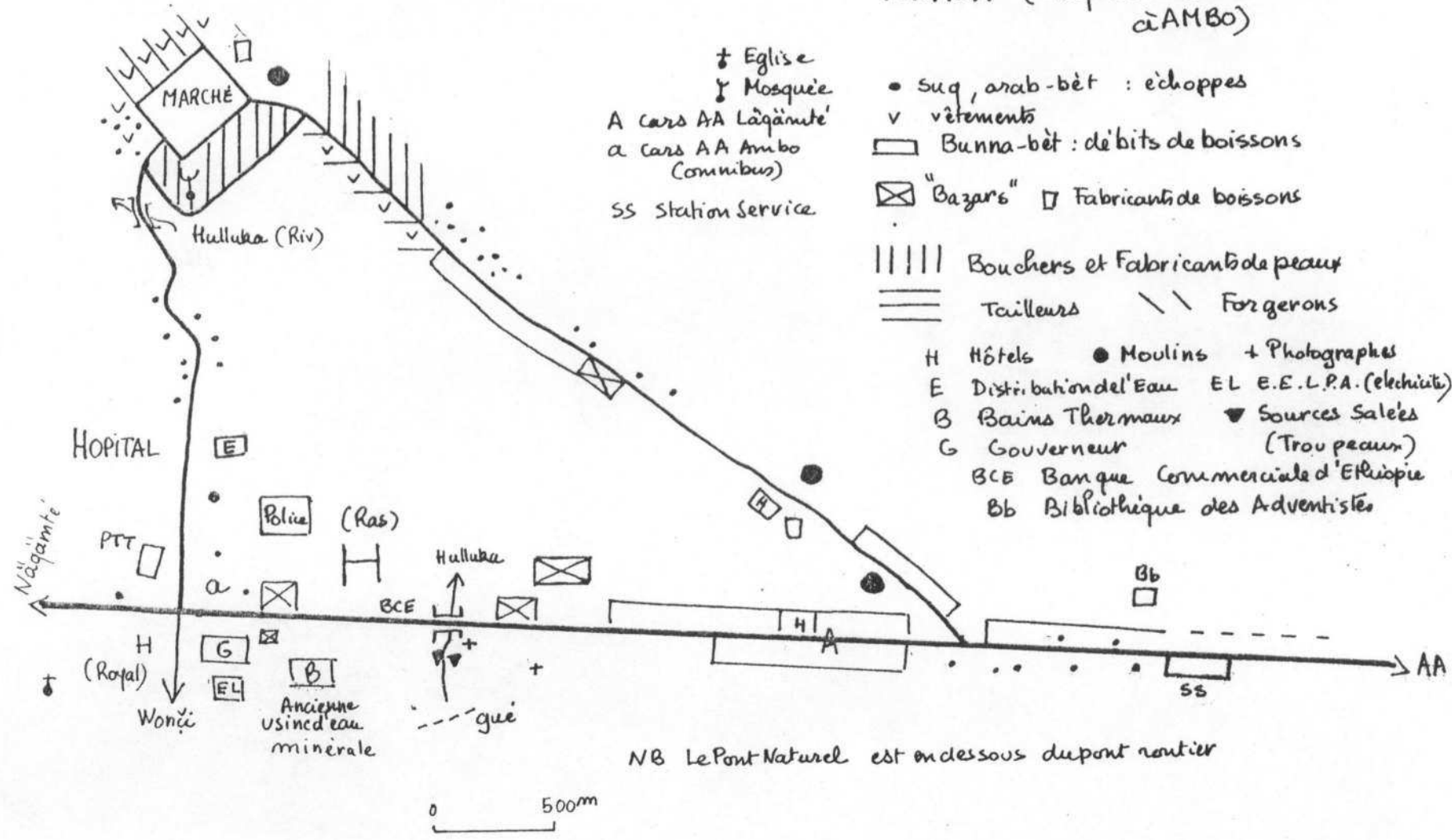
Hulluka (Riv.)

47 - Plan d'Ambo, partie Ouest.

Equidistance des courbes : 5 m.



"ARADA" (Le quartier du Commerce à AMBO)



A cars AA Lâqâmte'
 a cars AA Ambo
 (Comnibus)
 SS Station Service

☒ "Bazars"

||||| Bouchers et Fabricants de peaux

=== Tailleurs

\\ Forgerons

H Hôtels

● Moulins

+ Photographes

E Distribution de l'Eau

EL E.E.L.P.A. (électricité)

B Bains Thermaux

▼ Sources Salées (Troupeaux)

G Gouverneur

BCE Banque Commerciale d'Éthiopie

Bb Bibliothèque des Adventistes

Des services qui surveillent les campagnes.

La restauration du pouvoir de Haylä-Sellásé en 1941 est la descente jusqu'à l'échelon administratif élémentaire des techniques modernes de communications et d'Administration connues seulement à Addis-Abäba avant guerre. Les paysans apprennent à utiliser l'autocar (Léonçina (33)) et le camion pour fréquenter les marchés. La poste et le téléphone sont entrés dans l'usage courant. Ils ont subi les longues attentes aux guichets des administrations où trônent avec autant de morgue que le ^Vsum les fonctionnaires ou les juges.

L'Administration Ethioienne résulte de la greffe de la modernité européenne sur la tradition toujours présente issue de l'Aqäna. Deux "gebbi" (modernisés) subsistent par delà l'occupation Italienne. Haylä-Sellásé Ier possède un palais entouré d'une exploitation agricole moderne. Une petite unité de la Garde Impériale surveille et entretient le palais qui ne dédaigne pas vendre au public les produits des jardins royaux. (L'Empereur y est venu une fois en deux ans, mais les gardiens ont la gachette facile et abattent un ivrogne imprudent.)

Ras Mäsfen, conseiller de la Couronne, ancien ministre et Gouverneur du ^VSäwa/Choa, passe deux jours par semaine dans une grande villa au milieu d'une énorme plantation confisquée aux Italiens. Une garde privée fortement armée éloigne les importuns. Il y fait édifier une église comme le veut la tradition des grands Ras.

L'Armée est encasernée et la Police en est distincte: les kätäma contribuent, comme par le passé, mais différemment, à l'ordre Choan. Ambo et Gudär n'ont pas de garnison, mais l'Armée Territoriale (5ème division) (29), a un camp très important à Sänqällé, à mi-chemin entre les deux villes. Le fondateur de ce corps original, le général Tadässä Beru, est un Oromo (chef de l'éphémère Méçça-Tulama Self Help Association), et recrute surtout parmi cette ethnie. (Un mois sur douze, les soldats font une période militaire et le reste de l'année travaillent un lopin de terre.)

Les territoriaux assurent le maintien de l'ordre à côté de la Police et d'auxiliaires (näcclebbas^{VV}). Je les ai vus à l'oeuvre surtout contre les étudiants. L'encadrement de l'Armée Territoriale, comme pour tous les officiers, est majoritairement Amhara (GIL 75, MAR 74). La police stationnée à Ambo et à Gudär est une nouveauté dans les villes. La capitale de l'awraga^V comporte un gros détachement sous le commandement d'un colonel, un Amhara.

Déjà, l'Armée de Menilek qui vainquit les Italiens à Adwa en 1896, était composée en majorité d'Oromo, mais jusqu'à la guerre Italo-Ethiopienne, elle conserva la même organisation: les grands Ras appelés par le Roi des Rois, arrivent avec leurs clients et leurs paysans. La défaite de 1936 a montré les dangers de ce système et Haylä-Sellasé Ier profita de la Restauration pour déposséder les grands nobles de leurs prérogatives militaires, comme il les dépouilla de leurs tâches administratives (certains ont gardé une armée privée). L'Armée et la Police sont payées par le Trésor Royal, régulièrement et organisées sur le modèle occidental, mais les officiers supérieurs sont des nobles formés souvent à l'étranger. Avec l'augmentation des effectifs pour lutter contre les dissidences (Erythrée, Ogaden), on fait appel à des officiers et sous-officiers recrutés à la sortie des écoles secondaires par des Académies militaires. Les non-Amhara et surtout les Oromo, rares dans les hauts grades, forment une part importante des jeunes officiers, ceux qui se rebellèrent en 1974. La carrière militaire et policière offre un avenir aux meilleurs sujets pauvres. L'éducation pallie, semble-t-il une origine obscure, elle est un gage d'amharisation.

Une Administration "à deux têtes ".

Les tâches administratives et les services beaucoup plus que l'Armée et la Police ont été le "melting pot" de l'Ethiopie de Haylä-Sellasé Ier. Le gouverneur de l'awraga^V est nommé plus sur sa loyauté que sur sa compétence.

S'il n'est pas Amhara, un brillant passé de Résistant, une éducation étrangère ou une alliance avec la Cour, peut l'aider dans sa promotion, toujours à la merci d'une mutation (Ṣum-Ṣer). Les véritables responsables de l'Administration territoriale sont les secrétaires qui ont une éducation secondaire (les élèves des missions s'y taillent une bonne place, en particulier les Erythréens). Les praticiens de la mécanique, de la finance et du bureau sont issus de l'Erythrée. Le Directeur, le gouverneur ou le chef de service restent Amhara mais "secondés" par des secrétaires et des sous-directeurs venus du Nord: la diaspora Erythréenne a acquis le maniement des techniques et des langues Européennes auprès des colonisateurs Italiens et des occupants Britanniques.

Une éducation urbaine et étrangère touche l'Administration.

L'éducation est de toutes les Administrations la plus touchée par le modèle étranger: le modèle Britannique après la guerre. L'instruction a été et est encore la revanche des minorités: à Woliso, les Guragé montrent un acharnement au travail scolaire remarquable (T.W.G.). Dans le corps professoral, les Erythréens, les Guragé, les Oromo voisinent avec les Amhara et l'orthodoxie avec le catholicisme et le protestantisme des élèves des missions du Wolläga. Le décret sur les missions interdit toute action sur les territoires de vieille chrétienté amhara tigréen. Elles ont, de plus, l'obligation d'enseigner en Amharique (1944). Les missions du Harär, du pays Guragé et du Wolläga ont permis aux autochtones d'accéder au milieu urbain, non plus seulement comme coolies ou comme serviteurs (B.G.). Les protestants installés plus récemment participent aussi à la réinsertion des vaincus de la Conquête en rivaux de la domination des élites traditionnelles Amhara. Avant guerre, Menilek et Haylä-Sellasé Ier avaient compris l'importance de l'éducation pour les vainqueurs de la Reconquête (écoles Täfäri Mäkonnen pour les "Grands" et Mädhänä-Aläm pour les fils de balabbat).

Les difficultés du recrutement des cadres et les accords internationaux ont conduit le gouvernement impérial à demander le concours d'étrangers très différents des commerçants Yéménites.

Les plus nombreux sont les enseignants Indiens, aussi nombreux que les Ethiopiens dans les écoles secondaires ! Les Peace-Corps ne travaillent pas seulement dans l'enseignement mais aussi, dans des opérations de développement, comme les Suédois. Les Britanniques ont succédé aux Allemands à l'Ecole d'Agriculture. Plus la profession est rare, plus la spécialisation est étroite, plus il y a surreprésentation des minorités ethniques et religieuses: les catholiques n'apparaissent chez les Erythréens qu'au niveau des hauts fonctionnaires et des enseignants, dernière étape avant l'apparition d'étrangers.

Les étrangers occidentaux et surtout les Italiens conservent encore la haute main sur les secteurs d'activité moderne qu'ils ont implanté pour leurs propres besoins: les entreprises exploitant et transformant les ressources du sol et du sous-sol, et les exploitations agricoles de monoculture spéculative.

I.2-3- LES ENCLAVES AGRICOLES MODERNES: DE NOUVELLES KĀTAMA.

Historique: Initiatives Italiennes.

L'histoire des implantations d'exploitations agricoles au Méccā remonte à l'avant-guerre. En 1926, le Régent Tāfāri Mākonnen accorde aux missionnaires Italiens de la Consolata de Turin, l'autorisation de s'établir à Gudār, (confirmant ainsi que le Méccā se situe hors des provinces de vieille chrétienté orthodoxe). En 1928-29, après le traité d'amitié Italo-Ethiopien, les Pères obtiennent une concession agricole (où ils plantent vignes et agrumes), auprès de l'école, de l'infirmerie et de l'église (détruite en 1971). Les missions catholiques s'efforcent de renouer avec l'oeuvre du Vicariat Apostolique des Galla créé par Mgr Massaia, qui séjourna avant son expulsion chez les Léqa (Lagamara) et les Guduru (Asāndabo) et essaima des chrétientés jusqu'au Kāfa (BER 50). Ses successeurs Français ont dû abandonner et se replier sur le Harārgé, le "fief" de Ras Mākonnen et de son fils Tāfāri. Naturellement, l'accord avec l'Italie implique le transfert aux missionnaires Italiens,

d'une partie du territoire jadis dévolu aux Capucins de la province de Toulouse (BER 50). Les missionnaires Italiens sont naturellement les "fourriers" de la colonisation Italienne.

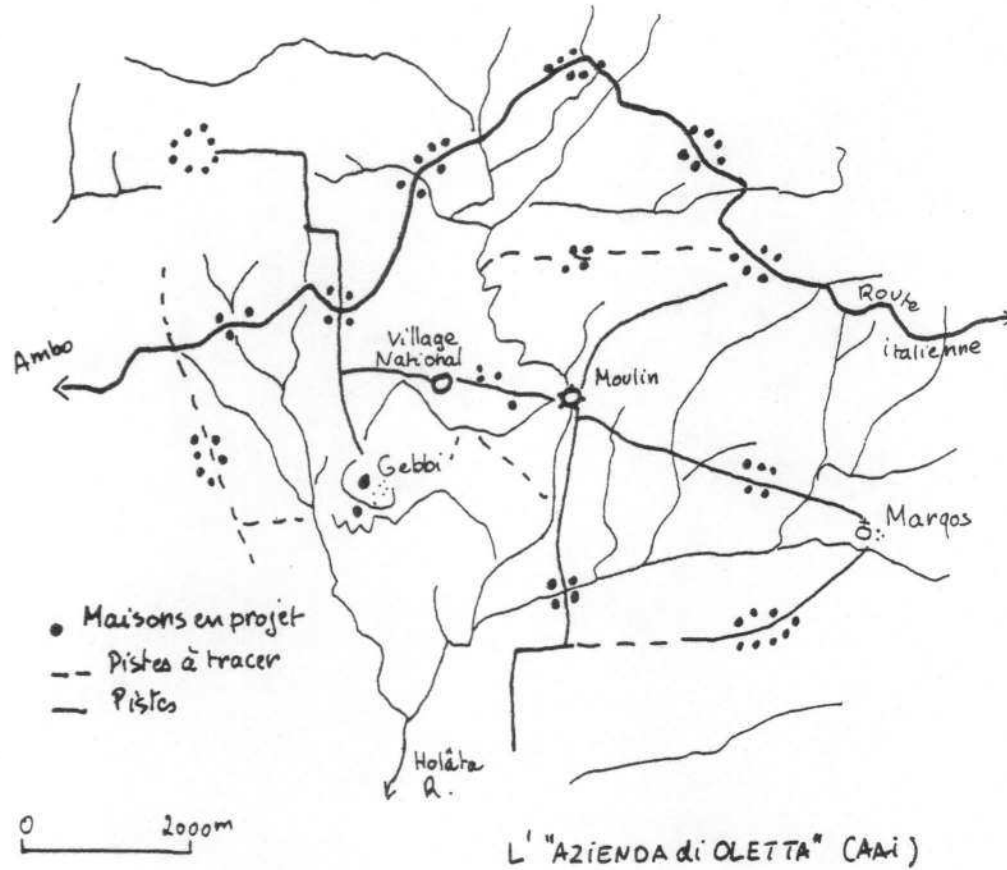
La colonisation foncière des Italiens en Ethiopie.

Quand les Italiens envahissent l'Ethiopie, ils se proposent de la "civiliser" et de la "moderniser" afin qu'elle reçoive les immigrants du Mezzogiorno et pour qu'elle assure les besoins de la mère-patrie au plus fort de l'autarcie mussolinienne.

Les occupants créent un Service du Cadastre et une Commission pour les Etudes Foncières (A.A.I.39) pour confisquer, aliéner et distribuer les terres indigènes (B.A. 71) avec le concours des grands éthiopiens Italiens. Quatre lois entre 1936-38 font de l'Etat Italien le successeur de l'Empire du Négus et permettent de rafler les terres de la Couronne. L'impulsion vient des "Uffici Agrari" auprès des Gouverneurs des Provinces avec l'assistance de l'"Istituto Agricolo per l'A.I." de Florence.

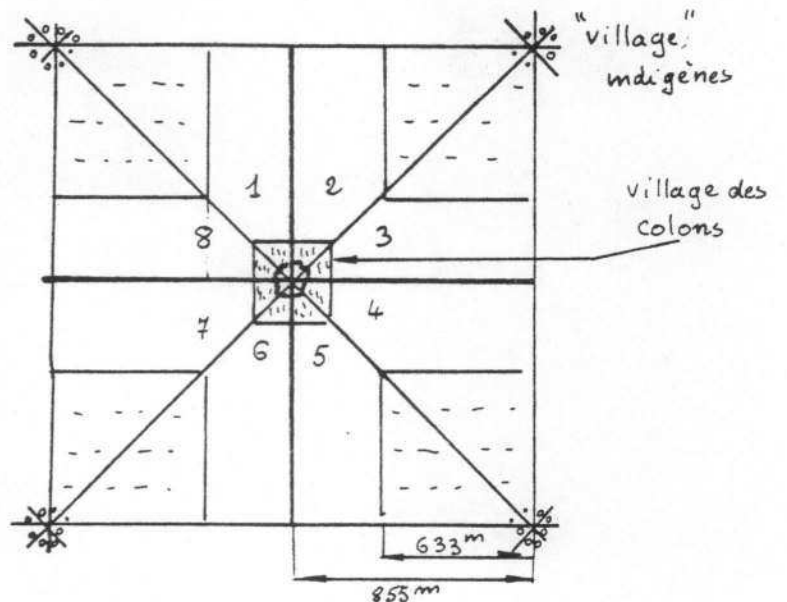
Les colonisateurs jettent leur dévolu sur les basses terres chaudes, plates et irrigables, peu peuplées (de nomades le plus souvent) pour fonder des établissements homogènes européens. Ils peuvent pratiquer une agriculture guère différente de celle du Mezzogiorno d'où doivent venir les immigrants. Les "Ente di Colonizzazione" officielles accueillent des méridionaux: Ente Bari et Puglia d'Etiochia (C.T.I. p. 98) et n'excluent ni les grandes plantations "capitalistes" à main d'oeuvre indigène, ni les plantations de plantes "industrielles", ni la "petite colonisation" pour les vétérans de la guerre d'Ethiopie.

Au Mé^Vccā, aucune de ces "Ente" aux noms révélateurs n'est fondée, mais sur les marges orientales, l'"Azienda Agricola di Oletta" à l'initiative de l'"Opera Nazionale per i Combattenti" (de même à Bi^Vsoftu/Däbrä-Zäyt).



AZIENDA di OLETTA

Plan d'un groupe de 8 propriétés de l'O.N.C.
(d'après AAI)



= - Pâturages
 |||| Jardins, vignes et vergers

Les hautes terres autour d'Addis-Abäba sont densément peuplées d'Amhara et d'Oromo agriculteurs très hostiles aux conquérants: ces deux Aziende d'Anciens Combattants gardent la route vers Adama (Nazret) et Harär et la route de Läqämté menacées par les maquis. Elles assurent le ravitaillement en produits frais de la capitale. A Holäta (Oletta), 5 400 ha sont concédés en 1938 autour d'un village Italien sur des terres du gèbbi du palais de Gännät. Les tukul (34) des indigènes qui travaillent sur les terres des colons sont situés à l'extrémité des parcelles à 1,5 ou 2 Km des demeures des "blancs". Les maisons Italiennes ont résisté jusqu'à l'époque actuelle et logent le personnel de l'Ecole Militaire réouverte après la guerre. Deux plantations, l'une appartenant à un Italien (l'Azienda Primavera) et l'autre à Ras Mäsfen, rappellent le souvenir de l'Impero.

Les Italiens au Méccä.

Entre Ambo et Gudär, sur les collines de Sänqällé, les centuries (sic) Agricoles de "pré-colonisation" installent 200 "poderi" (fermes) de 10, 20 ou 30 ha. Un jardin potager et un verger entourent chaque maison bâtie en pierres et couverte d'un toit de tuiles romaines. Les vétérans reconvertis en agriculteurs pratiquent une polyculture "méditerranéenne" à base de vigne, d'agrumes et d'élevage.

Les considérations de sécurité ne sont pas absentes de la localisation de ces centuries d'anciens combattants en dehors de la volonté affichée de calquer l'Empire Romain. (Est-ce une coïncidence si l'Armée Territoriale s'établit sur un site voisin dans le même but ?) D'autres centuries sont prévues autour d'Ambo et d'Addis-Aläm, sur quelques 300 ha à proximité des villes et le long de la route. En 1939, un projet intitulé "Comprensario di colonizzazione agricola di Ambo e Guder" est soumis à l'approbation de l'Inspection Agraire de l'A.O.I. sur 25 000 ha (ADAMI 39).

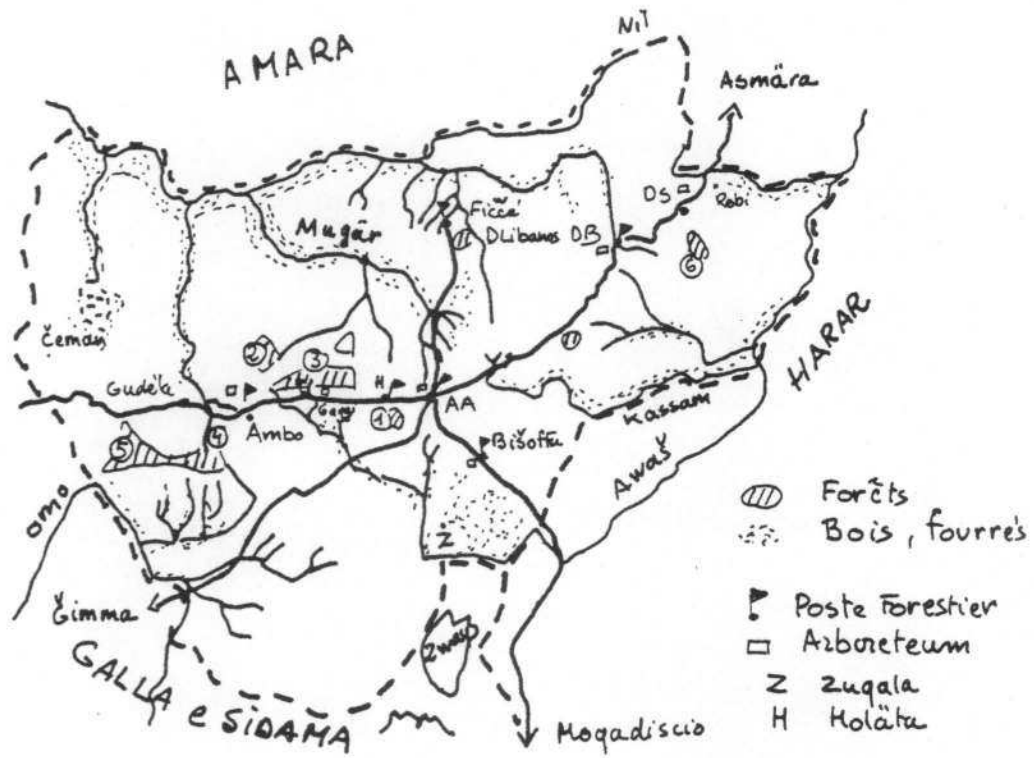
Cet énorme projet dépend du "gruppo agricoltori della confederazione Fasciste agricoltori" et avec d'autres, il donne à l'Empire son "autonomie alimentaire" (ADA 39). Les colonisateurs "capitalistes" découpent de grands blocs rectangulaires de 500 à 2 000 ha pour une monoculture céréalière (blé, car le téff ne se révèle pas panifiable) et de 40 à 90 ha pour les fermes d'élevage. Les tracteurs à chenilles et les charrues multisocs labourent 10 000 ha en 1938 entre Addis-Alām et Ambo (A.A.I. 39, P. 297). Les concessionnaires passent un contrat avec l'Intendance de l'A.O.I., représentée par l'Ufficio Risorse Locali (ADA 39 et A.A.I. 39).

Le Méccā^{VV} interesse les Italiens et le ministre de l'A.O.I. Teruzzi, visite Holāta et Ambo en juin 1937 et le Vice-Roi, le duc d'Aoste, en 1938, quand la route est asphaltée. On trouve à Gudār la plantation viticole, agrumicole et tropicale des Pères de la Consolata, les Centuries de Sānqällé pour les anciens combattants et des projets autour d'Ambo et aussi sur les parties planes au-delà de Métti, une céréaliculture extensive mécanisée de type "pays neuf". Toutes ces opérations suscitent d'ailleurs des coups de main, des batailles rangées et une répression féroce contre les Résistants.

Les Italiens organisent une "Milice Forestière" pour protéger et exploiter les forêts déclarées "res nullius". Ils s'efforcent de limiter l'écobuage et recherchent les beaux sujets, génévriers et podocarpus de Ćebāt (Mālka-Agalo, Eġersa) au Sud-Ouest, de Méccā^{VV} (Ćilmo, Gaggi, Ćām-Ķām), de Baġiro (?) et de Méccā^{VV}-Koricċa^{VV} au Nord d'Addis-Alām. Ils ouvrent des pistes encore utilisées par des camions fardiens et peuvent aussi traquer les "patriotes".

Les Romains de l'Antiquité ont couvert l'Empire de bâtiments grandioses et les Romains du XX^e siècle se doivent de les égaler et même de les dépasser.

La "Milice" FORESTIÈRE
des ITALIENS (AAI)



Les maçons et les cantonniers qui bâtissent l'Impero ont besoin de matières premières en grandes quantités. Lorsque la route est achevée en 1938, on exploite des carrières de grès pour la pierre de taille et les gisements de travertins pour la chaux fabriquée dans de grands fours en bois (à Sänqällé).

A Ambo, les Italiens sont attirés par les sources chaudes et les eaux minérales. Ils construisent les bains et les thermes, proches d'Addis-Abäba pour recréer les citadins et développer le tourisme. Ils édifient autour d'une source d'eau carbonée une petite usine de mise en bouteilles: elle utilise encore le même type de bouteilles et d'étiquettes que les eaux minérales italiennes. Le citoyen de la plus grande Italie n'est même pas dépaysé avec son eau de table !

La Restauration.

Avec la Restauration de Haylä-Sellasé Ier, à part le réseau routier qui souffre des combats autour de Harär et de Gondär, l'Impero mussolinien tombe intact entre les mains des Ethiopiens sous le contrôle des Britanniques. L'Empereur, remonté sur son trône, et son entourage, comprennent tout l'intérêt que représente pour la pérennité du pouvoir Choan, la greffe brutale des techniques modernes. Il promet, dans un discours célébré à satiété par la propagande officielle, le pardon aux Italiens après que les soldats et leurs familles aient été évacués. Les quelques Ethiopiens formés à l'étranger, décimés pendant la guerre, ne peuvent prendre en charge ni les bâtiments, ni les routes, ni les industries, ni les ateliers, ni les exploitations agricoles laissés par l'orgueilleux Impero. (Les routes se dégradent rapidement, et dans les années 70, on n'avait pas encore rattrapé le kilométrage du réseau Italien). Des grands Ras, sous l'emprise de l'esprit traditionnel de razzia, dilapident comme du butin, les lignes téléphoniques, le téléphérique Asmära-Mešewa, des automobiles (Ras Andargé Massay).

Main basse sur les implantations Italiennes.

Les colons de la campagne et de la ville partent: leurs terres et leurs maisons retournent aux maîtres traditionnels. Hors des villes, elles tombent en ruine, comme entre Ambo et Sänqällé, habitées en 1975, sur des terres redevenues terres de la Couronne en 1941; à Ambo, les villas Italiennes (une vingtaine), qui ne sont pas des logements de fonction passent entre les mains de Haylä-Sellasé et de sa famille, de Ras Mäsfen, de sa soeur Woyräzo Mulu et de Leul Ras Asratä Kassa, qui, à Addis-Abäba et dans toutes les autres villes du Royaume, possèdent des milliers de maisons qu'ils louent ! Les grands blocs céréaliers taillés à coup de tracteurs et de charrues entre Ambo et Addis-Aläm, disparaissent du paysage agraire au ras du sol, mais, sur les photographies aériennes, le découpage apparaît encore.

Haylä-Sellasé, les Ras et l'Eglise, font main basse sur les exploitations agricoles de Gudär et d'Ambo. Tout le monde connaît la carrière de Täfäri Mäkonnen (Haylä-Sellasé depuis 1930) et comment il a pu asseoir sa puissance militaire par les bénéfices acquis par la vente du café, des peaux et du ^Yat. Il crée sur ses terres des plantations (Erér-Gota) qui accroissent ses revenus et sa réputation de "modernisateur" (35). En 1941, c'est donc la curée sur les bâtiments et les plantations avec le personnel technique et avec le matériel agricole.

Haylä-Sellasé reprend la résidence du Commissaire Italien avec ses dépendances pour en faire son Palais, son Gebbi (avant la guerre, la résidence de Ras Emiru, son cousin, était établie à cet endroit). Des vergers et des potagers très bien entretenus s'étendent sur plusieurs dizaines d'hectares au Sud de la route, faisant pendant à l'Ecole d'Agriculture reconstituée sur une partie des bâtiments et des exploitations prise aux Italiens.

51 : Les exploitations agricoles spéculatives en 1973-74 .

Exploitations	Worāda	Production
Asfāw Zällākā	Ambo	céréales, légumineuses
Eglise Orthodoxe Ethiopienne	Ambo	céréales, légumineuses
Haylā H/Gabriel	Ambo	céréales, légumineuses
Māsfen Selešī (Ras)	Ambo (Gudār)	vignes, fruits, nug et céréales
Timonery Emmanuel	Ambo	vignes et céréales
Aseffa Dāsta (Lt Col.)	Čāliya	céréales, légumineuses
Garādāw H/Maryam	Čāliya	céréales, légumineuses
Haylā Tāsfa-Egzé	Čāliya	céréales, légumineuses
Kabtyimer Aderra	Čāliya	céréales, légumineuses
Mādhānā-Alām Rehabilitation	Čāliya	céréales, légumineuses
Negusé Z/Maryam (Graz.)	Čāliya	céréales, légumineuses
Belaineh Alāmu	Dāndi	céréales, légumineuses
Bällätā Abābā (général)	Dāndi	céréales, légumineuses
Dāmākā Kābbādā	Dāndi	céréales, légumineuses
Woldā Yohannes W/Yāsus (Dr)	Dāndi	céréales, légumineuses
Tāfāra Gizaw	Dāndi	céréales, légumineuses

(d'après Directory of Agriculture, Commercial Farms and Agri-Business Firms, 1973-74, Addis-Abāba).

A Gudär, les Pères de la Consolata sont chassés de leurs terres récupérées par les plus grands des Grands du Royaume, quelques hectares sont abandonnés comme alibi à la Station Expérimentale de Gudär. Ras Mäsfen et son frère, Däg. Bezabeh, sont une fois de plus, les mieux lotis. Ras Emiru, Ras Abäbä Aragay (petit fils de Gobäna), Ras MangäṢa, le général Mullugeta Bulli, la princesse Herutä-Dästa et Woyzäro Mäaza Gärädäw, reçoivent une compensation à leur activité, ou à l'engagement de leur famille dans la Résistance (36).

Les Ras changent complètement de point de vue dans leur rapport avec la terre, leurs "hudad" (leurs réserves personnelles) assuraient leurs provisions de table pour les banquets officiels (geber), la nourriture des illustres personnages et aussi l'alimentation de leurs montures. En 1941, les habitudes alimentaires de la noblesse Ethiopienne étaient encore très proches de celles du peuple, elle n'avait que faire des agrumes, des fruits tropicaux et des légumes pour sa consommation personnelle. Les nobles Ethiopiens se rallient donc à l'économie de marché dans une période où les hostilités offraient des débouchés à l'agriculture moderne implantée par les Italiens. (BER 54).

Les Ras planteurs.

A Gudär, dans les parties plates du fossé, au bord de la rivière, des vignobles, quatre vergers et potagers tranchent dans le paysage agraire morcelé en mosaïque de champs minuscules par la régularité des blocs rectangulaires et l'impeccable alignement des arbres et des plants. Ras Mäsfen possède 87,5 ha au milieu desquels s'élève sa somptueuse villa. Les orangers, les pêchers et les citronniers bordent la route vers le Sud; les papayers, les mandariniers et les bananiers, la rivière en contrebas vers le Nord.

On a recours à l'irrigation et aux arrosages pour les vergers et surtout pour les potagers producteurs de carottes, radis, tomates et choux. Des étables abritent cent vaches de race étrangère nourries par des luzernières irriguées. Les contre-maîtres Erythréens dirigent une main d'oeuvre locale temporaire de serviteurs et de paysans fort mal payés. Les techniques et le matériel modernes assurent une production abondante et de qualité. (On a recours aux tracteurs, aux engrais, aux insecticides, à la vaccination et à la stabulation).

Chaque semaine, Ras Mäsfen vend en moyenne (1969-74), 80 Kg d'oranges, mandarines, papayes et légumes à l'hôtel (il est administrateur de la compagnie des hôtels Ras), pour 35 à 40 berr, sans compter les ventes aux passants très nombreux (étrangers et Ethiopiens occidentalises). La récolte de vigne et la vinification lui assurent des revenus importants car l'Ecole d'Agriculture lui vend sa propre récolte de raisin bien en dessous du cours officiel (A.R.). Le lait est destiné à l'hôtel et à Addis-Abäba. Dans les années 1970, T.G.M. évalue son revenu brut à 40 000 berr par an. Ce revenu est quasiment net car Ras Mäsfen n'a guère de frais: les coûts de main d'oeuvre, de l'impôt, de courant électrique et de matériel sont très faibles (le matériel de l'A.E.I. (37) travaille gratuitement sur ses terres, (A.R.); il fait tirer sur les employés de l'E.E.L.P.A. (37), venus réclamer le règlement de la facture).

Les héritiers de son frère ont moins le sens des affaires que lui, ils ne font que 7 000 berr par an ! Feu Däg.Bezabeh n'avait que 37,5 ha, situés un peu au Sud de son frère, planté de vignes et d'agrumes. Sur le lot de Ras Emiru, au Sud-Ouest, on fait de l'expérimentation sur les cultures avec l'autorisation du propriétaire. D'autres lopins s'étendent entre Choné et Dommunga. Seul parmi ses congénères, Ras Emiru a abandonné une partie de ses terres au profit de ses paysans, comme il l'a fait pour ses revenus fiscaux (G.G.).

Les Fermes Commerciales au Méccā.

L'évaluation la plus récente de la Chambre de Commerce d'Ethiopie des Fermes Commerciales et des Entreprises Agro-industrielles donne les résultats suivants pour le Méccā l'année précédant la Révolution. Cet annuaire n'est pas exhaustif notamment dans les localisations.

Trois groupes d'exploitations correspondent à trois des worāda de Gebat et Méccā; Dändi à l'Est, Ambo au centre, et Čälya à l'Est, le long de la route de Lāqāmté. Toutes ces localisations correspondent à l'extension de l'héritage Italien, dans les parties basses (Gudār et Čälya) avec les plantes méditerranéennes et tropicales, et dans les parties hautes avec les céréales et les légumineuses.

Les propriétaires représentent toujours les cercles de la Cour, de l'Eglise et de l'Armée avec quelques individus nouveaux venus, fonctionnaires Ethiopiens, sans doute proches du pouvoir et éduqués à l'étranger (un médecin).

Néanmoins, l'héritage Italien est le plus visible à Gudār et à Ambo où subsistent presque telles quelles les entreprises non-agricoles fondées pendant le bref séjour des Occupants.

Les activités "industrielles" du Méccā.

Les deux entreprises de ciment atteignent 120 000 à 270 000 berr de revenu brut par an. Elles ont pour 100 000 et 500 000 berr de matériel et de combustible. Elles assurent dans leur environnement parmi les non permanents, un revenu par an et par personne supérieur à celui de paysans plutôt bien lotis (184,2 berr par an par personne, selon T.G.M.).

La direction effective de l'entreprise la plus importante est assurée par des Italiens (le Signor Antonio réside à Sānqällé et la Révolution n'a rien changé à son activité). Les Ethiopiens ont quelques fours artisanaux.

Sur les huit puits dans les travertins, quatre sont encore en activité (les fours fonctionnent au charbon de bois et il est question de les remplacer par des fours au kérosène).

Exploitations non-agricoles à Sängällé (T.G.M. 69)

Chaux

Dimension des fours : 48,8 m de hauteur

diamètre: 4 m à la base, 2,8 m au sommet

Production: 50 t de travertins donnent 10 t de chaux par 24 h

Prix de vente: 1,5 berr/q (1970)

Lieu de vente: Addis-Abäba

Chiffre d'affaire: entreprise italienne: 270 000 berr (1970)

"entreprises" Ethiopiennes: 12 000 berr

Salaires (1970): permanents: 70 berr par mois

temporaires: 1 berr par jour.

Carrières

Blocs de 8-10 t de marbres

grès de Bogi

sables (rivières après les pluies): prix: 0,20 berr/20 Kg
(1/5 à Addis-Abäba)

main d'oeuvre temporaire de Guragé

Eau Minérale

Projet de l'usine de Sängällé réalisé au printemps 1971

Captage de deux cratères: 3 à 4 l/s à une température de 30-31°C

Réservoirs de 1 000 - 1 500 l.

Chambre de décarbonisation (l'eau d'Ambo faisait virer le scotch whisky au noir avant la construction de la chambre)

coût: 2,5

transformateur sur la ligne de Finçaa: 100 KVA

240 employés (85 % de femmes)

salaires mensuels: 20 à 100 berr

Production: 96 000 bouteilles/ an expédiées par camions.

La main d'oeuvre est venue d'Ambo de l'ancienne usine construite par les Italiens, comme la nouvelle d'ailleurs. Cette nouvelle implantation a apporté à Sängällé le téléphone et l'électricité.

Bilan. Un chapelet d'îlots modernes sur la route du Wolläga.

Les biens d'équipement ou de consommation, comme par le passé, quittent dès qu'ils sont transportables le Mé^{VY}cca pour Addis-Abäba et même pour l'étranger (malgré les famines, l'Ethiopie de l'Ancien Régime exportait toujours des céréales à côté des cuirs et peaux (M.D. 80)). A Ambo, rares sont les Ethiopiens qui achètent ou savent utiliser la chaux, le ciment ou la pierre de taille pour construire leurs tukul ou leurs maisons. Ils n'ont pas les moyens de dépenser le moindre argent pour l'eau minérale, les fruits, les légumes et le vin et n'abandonnent pas facilement les tabous et les habitudes alimentaires.

Ces enclaves modernes sont égrénés le long de la route de Läqämté quand elle traverse un endroit propice à l'agriculture moderne ou un gisement exploitable. Elles tranchent dans le paysage agraire ou urbain par leurs bâtiments et leurs grands blocs de champs en monoculture. Elles nécessitent de l'outillage, du personnel qualifié, des capitaux et des apports d'énergie venus d'ailleurs. Les seules "retombées" consistent en salaires versés à la main d'oeuvre locale: gardiens, hommes de peine, manoeuvres ou travailleurs à la chaîne.

L'actif du bilan de l'implantation de l'usine d'eau minérale à Ambo puis à Sänqällé près des carrières et des fours à chaux, est faible directement, mais pas complètement négligeable. L'eau minérale d'Ambo fait beaucoup pour le renom de l'hôtel Ras et de la piscine qui attirent toujours des touristes en fin de semaine (on n'a jamais changé le nom de l'eau en eau de Hagärä-Haywot). Leur fréquentation par les habitants de la Capitale assure des emplois permanents et temporaires. La route goudronnée vient jusqu'à Ambo pour la circulation des lourds camions d'eau minérale et de chaux et ciment. La nouvelle usine de Sänqällé a apporté le téléphone et un transformateur sur la ligne à haute tension entre l'usine de Fin^Vcaa et Addis-Abäba.

Elle alimente le Mé^{VV}cca et secourt les défaillances de l'antique usine d'Ambo.

L'équipement scolaire d'Ambo et la présence d'étrangers est lié à ces activités "touristiques" qui rendent le séjour agréable et contribuent à l'essor de la capitale de la province de l'awra^Vga, ville-relais pour tout l'Ouest de l'Ethiopie.

Les grandes exploitations spéculatives: une menace.

Le bilan de l'implantation d'exploitations agricoles spéculatives est beaucoup plus dangereux pour le Mé^{VV}cca. La principale menace réside dans la personnalité des grands propriétaires qui, proches du Palais, détenteurs de l'autorité, étendent leurs plantations aux dépens de leurs voisins Oromo. Ils utilisent toutes les ressources du système de tenure traditionnel qui leur donne le droit de disposer des revenus des paysans vaincus, et peu à peu, ils utilisent leurs prérogatives pour se débarrasser des Oromo dont la présence est une entrave à la mécanisation.

Le plus redoutable d'entre eux, Ras Mäsfen, à coup de procès, d'intimidation, de confiscations (les canaux d'irrigation à Gudär) élargit ses terres de Gudär. Il obtient le tracé d'une route vers Won^Vci et le Käfa pour atteindre ses nug (oléagineux) avec les camions et les machines agricoles. Il n'hésite pas à employer la force pour expulser les recalcitrants qui, comme à Holäta, n'acceptent pas l'extension de ses eucalyptus. Ses forfaits me sont révélés après la Révolution: 500 familles sont expulsées autour de ses plantations de Gudär, il les case sur les pentes forestières du mont Gebat, et après 200 décès dûs à la faim, le gouvernement autorise leur établissement à Sänqällé, près du camp de la 5ème division de l'Armée Territoriale.

Feu le général Mullugéta Bulli et feu Ras Mängäsa Seyum (38), ont tenté de réactiver les projets de céréaliculture mécanisée entre Ambo et Ginç^Vi aux dépens des paysans, expulsés par l'alliance du sabre et du tracteur.

Ras Mäsfen et ses congénères détournent et accaparent les projets de modernisation d'agriculture même les plus désintéressés et les mieux organisés, comme le CADU au Čilalo (C & W 75) ou la ferme-Ecole d'Awasa.(39). Les projets "capitalistes" nés de la collusion des investissements et de la rapacité des Ras de l'Awäs^V, du Rift, et du Wabi-Šäbällé^V, ne sont qu'une extrapolation sur une grande échelle des projets italiens que les occupants n'avaient que commencés.

La menace de l'enseignement .

Même dans ce contexte, l'enseignement agricole n'est qu'un moyen de se débarrasser des gêneurs, les paysans; pour créer la Station Expérimentale de Holäta, on a expulsé 10 familles. L'Ecole d'Agriculture d'Ambo, fondée en 1933, par Balambaras M.S.W.M., a été reprise par les Allemands, puis par les Britanniques jusqu'en 1975. Le personnel étranger, sauf quelques individualités, n'a cure de la misère rurale et ferme les yeux sur la main-mise de Ras Mäsfen sur l'Ecole. Elle est à son service gratuitement (matériel et techniciens). Le directeur Ethiopien, fort de cet appui, trafique sur les récoltes (céréales, lait et viande), le matériel, le carburant et la nourriture de quelques cent élèves. Peu d'entre eux se voient offrir, malgré leurs efforts, un travail dans leur domaine. Ils deviennent bureaucrates dans un Ministère qui ne s'occupe pas toujours de l'Agriculture ou finissent professeurs d'amharique. L'Ambo Erša Institut^V, (Institut Agricole d'Ambo), n'est guère différent d'une autre plantation. Il est aussi dangereux car il promet la même politique d'éviction des paysans vaincus par les armées de Menilek et défaits maintenant par la rentabilité économique.

Les kätäma et les exploitations spéculatives extractives et agricoles procèdent toutes du même esprit, de la même idéologie, l'idéologie de l'Aqänna, l'esprit de la kätäma. Les unes traînent et aspirent les matières premières agricoles et minérales, et les autres les produits du travail agricole et les revenus des paysans, sans vraiment de contrepartie. Dans ces enclaves, les étrangers à la région et au pays sont beaucoup plus facilement intégrés que les Oromo de l'alentour, écartés et rejetés par l'usage de la langue et par l'analphabétisme. (M.W.M. 68), dénonce cette injustice: les paysans qui paient seuls les impôts de Santé et d'Education ne peuvent accéder aux hôpitaux et aux écoles faute de moyens de transports, et les rares qui y parviennent doivent à nouveau payer, comme les autres.

L'hybridation monstrueuse de la technique moderne et de l'Aqänna ne fait qu'accentuer la menace sur les campagnes: Haylä-Sellasé Ier a les moyens de revenir sur la décision "sage" de ses aïeux: laisser la terre aux Oromo. Le tracteur et les machines agricoles permettent de se passer de ces indispensables paysans autochtones.

Face à l'Aqänna moderne, les Méccä n'ont d'autre allié que le milieu naturel qui limite l'utilisation des machines et l'accès des camions à une bande étroite propice aux mono-activités exclusives des terrains plats, au voisinage de l'unique route. L'agriculture traditionnelle ne se heurte pas aux conditions naturelles, impérativement, elle compose avec elles et utilise toutes les ressources du milieu pour un éventail très large de productions propres à satisfaire les besoins d'une population ancrée à la terre. Le pays Méccä est le seul refuge des Méccä, et sa seule complicité a pu éviter à la région d'Ambo-Gudär le sort des habitants du Rift-Valley et de la vallée de l'Awäs.

RESUME DE LA PARTIE I.

Le Mé^{VV}cca d'Ambo et de Gudär représente à mes yeux un résumé de tous les problèmes de l'Ethiopie de l'Ancien Régime et même de l'Ethiopie socialiste.

Conquis à la fin du XIX^{ème} siècle, les Mé^{VV}cca sont demeurés loyaux à l'Empire Ethiopien tout au long du XX^{ème} siècle. Ils sont restés cependant tout à fait étrangers à cet Empire au sein duquel ils avaient une situation de vaincus, de non-existence.

Ils ont perdu jusqu'à leur nom d'Oromo pour le troquer contre le sobriquet de Galla. Leurs coutumes ont plongé dans la clandestinité et la magie, amputées de leurs significations politiques par la Défaite. Le système politico-religieux, le Gäda, qui assurait à tour de rôle à chaque classe d'âge et à chaque génération le pouvoir sur les groupes, sur les "tribus", s'est éteint avant la Conquête Italienne. Seuls, les mages, experts rituels, les qallu, ont subsisté, tandis que les relations de voisinage développées à l'occasion des deuils et des adversités (les edder) ont comblé le vide laissé par l'extinction du Gäda -extinction hâtée par la perte de la propriété de la terre, donc de l'initiative politique.

Les Choans Amhara n'ont cherché ni à amhariser, ni à christianiser les Mé^{VV}cca. Ils les dominèrent depuis des places fortes, les kätäma, où résidaient les chefs, les soldats, les prêtres, les commerçants et les artisans. Jamais, les Amhara ne furent directement en contact avec la grande masse des Oromo. Toutefois, la cloison n'était pas complètement étanche. Le conquérant utilisa un nombre réduit d'Oromo dûment amharisés et christianisés: généraux, ex-souverains, balabbat (chefs locaux choisis parmi les ex-dignitaires Gäda), simples soldats. Il suffit aux militaires et aux administrateurs Choans de cette poignée d'hommes pour tenir tout le Mé^{VV}cca et tout le Sud de l'Ethiopie en une sorte de "colonie intérieure". Cette colonisation, cette occupation par une minorité fut assez forte pour durer un siècle, pour résister à l'Occupation Italienne et pour transformer les Oromo subjugués en Galla.

Résumé de la partie I (suite).

La question du "colonialisme" et du "féodalisme" Ethiopiens ne pourra être résolu qu'en étudiant le statut des vaincus Oromo vis à vis de la terre dans la 3ème partie.

Ce rapport entre les Galla dominés et les Amhara dominateurs a changé avec l'Occupation Italienne, qui fut brève mais qui donna aux Amhara les attributions d'un Etat de type moderne. Les kätäma situés sur les axes routiers furent dotés de bâtiments urbains en nombre suffisant pour loger l'administration Ethiopienne rénovée. Les Italiens créèrent aussi leurs kätäma: les grandes plantations commerciales accessibles depuis la route, reprises par les grands chefs Amhara. Ceux-ci les agrandirent en jouant sur leurs influences traditionnelles de Chefs de la Conquête.

Le sort des Mé^{vy}cca était fixé une fois pour toutes par leur Défaite.

Notes de la partie I

I - (B 201) le 17 Mäskäräm (27-28 septembre). La végétation à cette période, renaît, verte et jaune, des "fleurs de Mäsqäl". (HUN. 55 p. 86)

2 - devenue depuis 1975 Place Rouge.

3 - le plus grand marché et la plus grande place commerciale de l'Ethiopie, et terminus des autocars vers la Province.

4 - Saint Michel du calendrier de l'Eglise Orthodoxe Ethiopienne, en novembre (LEVINE 65, p. 62)

5 - plus exactement, à la fois Théophanie et commémoration du Baptême du Christ, le 19 janvier.

6 - (B-908) Ils dirigent l'office chanté et enseignent. Ces laïques ont, selon B, la prééminence sur les clercs.

7 - La Pâque de l'Eglise Ethiopienne.

8 - Titre de noblesse: littéralement, général de l'aile droite de l'Armée Impériale (B 825).

9 - le changement de nom est d'autant plus aisé qu'il n'y a pas d'Etat Civil. Les Erythréens et les Tigréens, et les convertis de fraîche date portent seuls leur nom chrétien. Les Amhara, les Oromo et les Guragé gardent secret leur nom de Baptême et se font appeler selon des noms qui ont une signification dans leur langue d'origine. Pour distinguer chacun des individus, on ajoute le nom du père.

Exemple célèbre: Täfäri, fils de Mäkonnen, connu depuis 1930 sous son nom de Baptême, Haylä-Sellasé (Force de la Trinité).

10 - Färäng^V: littéralement, les Francs.

II - Selon la constitution révisée de 1955, Haylä-Sellasé est le 225ème successeur du fruit des amours de Salomon et de la Reine de Saba. Ceci est enseigné comme un dogme dans toutes les écoles d'Ethiopie.

I2 - Des Oromo convertis à l'Islam et ayant abandonné le gäda adoptent une généalogie qui les rattache à des chefs Somali. Cette "somalisation" des Oromo appuie les revendications de la Somalie sur l'Ogaden (cf. partie 4).

I3 - Les Amhara groupent tous les qallu sous le terme qalleča^v (B 367) auquel ils attribuent l'éthymologie de "qal" (B 366) (voix, parole), qallu et galma (le "temple" du qallu) viendraient selon KNU 67, de "tuer, sacrifier".

I4 - En simplifiant à l'extrême, Waqa représente le ciel, Ayana, la terre, et Atété assimilée à Mar(y)am, une divinité féminine.

I5 - Sous le roi Ezana, le royaume d'Aksum s'est converti au christianisme (IVème siècle). Jusqu'au XIXème siècle, le geez est la langue officielle de l'Ethiopie. L'Amharique et le Tigriñña (très proche du geez) sont écrits en utilisant le syllabaire de la langue de l'empire d'Aksum.

I6 - Titre de noblesse minimal, littéralement: " celui qui est à la tête d'un poste fortifié." (B 449).

I7 - Cette association rassemblait deux des principaux groupements Oromo sous la direction du général Taddäsä Beru, très proche de la Cour depuis le coup d'Etat de 1960. Il commandait une unité de la police, s'occupait d'alphabétisation et de religion. Cette association ne faisait pas mystère de son caractère ethnico-politique. En 1966-67, il fut emprisonné, condamné à mort, sa peine fut commuée et l'association dissoute. (CLA 69, GIL 75).

I8- Zämänä-Masafent: "Le Temps des Princes", pour reprendre la traduction de M. ABIR (Era of Princes), correspond à la période de l'Histoire de l'Ethiopie qui va de la fin du XVIIIème siècle à la prise du pouvoir par Kassa (Téwodros II) en 1815. Le pouvoir des faibles rois de Gondär tombe entre les mains des grands seigneurs provinciaux, les Ras, avec la complicité des Ras "Maires du Palais". Cette appellation se réfère à la Bible, à la période de désordre qui succéda à l'apogée du royaume d'Israël, avec l'espérance qu'un jour, le royaume uni retrouverait sa grandeur.

I9 - A.M. Amätä-Meherät (B 813), année de la miséricorde, selon le calendrier Ethiopeen, 6 à 7 ans de retard par rapport au calendrier grégorien, A.D., Anno Domini.

20 - Le Däḡazmaĉ reçoit le commandement des portes du Palais. Selon BORELLI, le 9 novembre 1885, Fitawrari Täklä-Maryam, commande les Méccä et Balambaras Mäkonnen (le futur Däḡaĉ), les Méttä et les Bäccö (BOR 90). Ras Gobäna a reçu le commandement des Galla et des Guragé.

21 - Ahmed, dit Grañ, le Gaucher, parti de Harär, conquiert et dévasta les hauts plateaux Ethiopiens, ruinant l'empire chrétien médiéval, qui fut sauvé par la vaillance des Ethiopiens et par les fusilliers Portugais de Dom Christophe de Gama. (1543).

22 - La Reine Judith ou Gedith, à la tête d'Agäw païens ou israélites, détruisit, selon les hagiographies, le royaume d'Aksum au IXème ou Xème siècle.

23 - Ityopia-Teqdem, slogan des conjurés de la Révolution Ethiopienne, est devenu la devise de l'Ethiopie Socialiste et signifie: l'Ethiopie en premier.

24 - (B 698), camp permanent d'un grand chef, par opposition à Säfär, camp volant.

25 - (B 558), montagne escarpée, forteresse naturelle ... plateau. Amba s'applique d'abord aux tables rocheuses sédimentaires du Tégré et de l'Erythrée (Däbrä-Damo) ou aux mésa des hauts plateaux volcaniques (Mäqdäla).

26 - La dernière épouse de Ménilek, qui appréciait les sources chaudes de Fel-Wuha, au pied du gebbi d'Addis-Abäba.

27 - (B 559), Ambo: source d'eau chaude où l'on abreuve les bestiaux.

28 - Littéralement, maison où l'on consomme le café, le plus souvent, mauvais lieu.

29 - L'Armée Territoriale, fondée par le général Taddäsä Beru, recrute surtout parmi les paysans. Les soldats font un mois de service armé et les onze mois restants cultivent une pièce de terre. Ils reçoivent en outre, une solde plus faible que les autres soldats. On ne manquait pas de faire le rapprochement entre cette armée à majorité Oromo et l'appartenance ethnique de son fondateur. L'un de ses plus importants cantonnements, se situe à Sänqällé, entre Ambo et Gudär. Elle supplée la police dans le maintien de l'ordre.

30 - Avant 1935, le Wončī dépendait du Méčča. Après la guerre, Dägač Gäräsu le rattache au Čäbo et Guragé. Lors de la venue de Haylä-Sellasé à Ambo en 1943 A.M., des pétitions demandent le retour au Gebat et Méčča. La demande vient en appel en 1948 A.M et en 1953, A.M., elle est accordée, jusqu'en 1956 A.M. où le volcan fait à nouveau partie du Čäbo et Guragé. Les cartes actuelles ne tiennent pas compte de ce rattachement. Conséquence heureuse pour les habitants, ils n'ont pas payé l'impôt depuis 1955 A.M (G.A. écrit en 1962 A.M.)

31 - "sauce" le plus souvent très épicée, où baignent les légumes, les légumineuses, les oeufs et la viande que l'on saisit avec un morceau de galette de tef. C'est la nourriture de tous les jours des Méčča.

32 - Suk n'est autre que le souque, Arab-bet signifie littéralement: maison de l'Arabe.

33 - Leoncina, du nom du fabricant Italien de l'autocar, désigne en Amharique courant les petits autocars.

34 - Par le terme Tukul, les Européens désignent les huttes rondes des Ethiopiens.

35 - Čat: stupéfiant consommé par les Musulmans des deux côtés de la Mer Rouge.

A Erér-Gota, H.S s'attribua la belle plantation de Henri de Monfreid, rallié aux Italiens.

36 -Mäsfen, Bezabeh, AbäbäAragay et Herutä Dästa se sont engagés dans la Résistance (le père de Herutä, Ras Dästa y laissa la vie). Ras Mangäsa, descendant de Yohannes IV, pro-Italien, reçut la compensation de la perte de son influence au Tegré.Mullugéta Bulli est un Oromo fondateur de la Garde Impériale. Woyzäro Mäaza est la fille d'un des conquérants du Méčča.

37 - Ethiopian Electricity and Light Power Authority. = E.E.L.P.A
Ambo Erša Institut = A.E.I., littéralement Institut Agricole d'Ambo, Ecole d'Agriculture d'Ambo.

38 - Bezabeh, Abäbä Aragay, Mullugéta Bulli et Mängäsa Seyum furent fusillés comme otages par les auteurs du coup d'Etat de 1960. Ras Mäsfen est la plus illustre victime des exécutions de 1974.

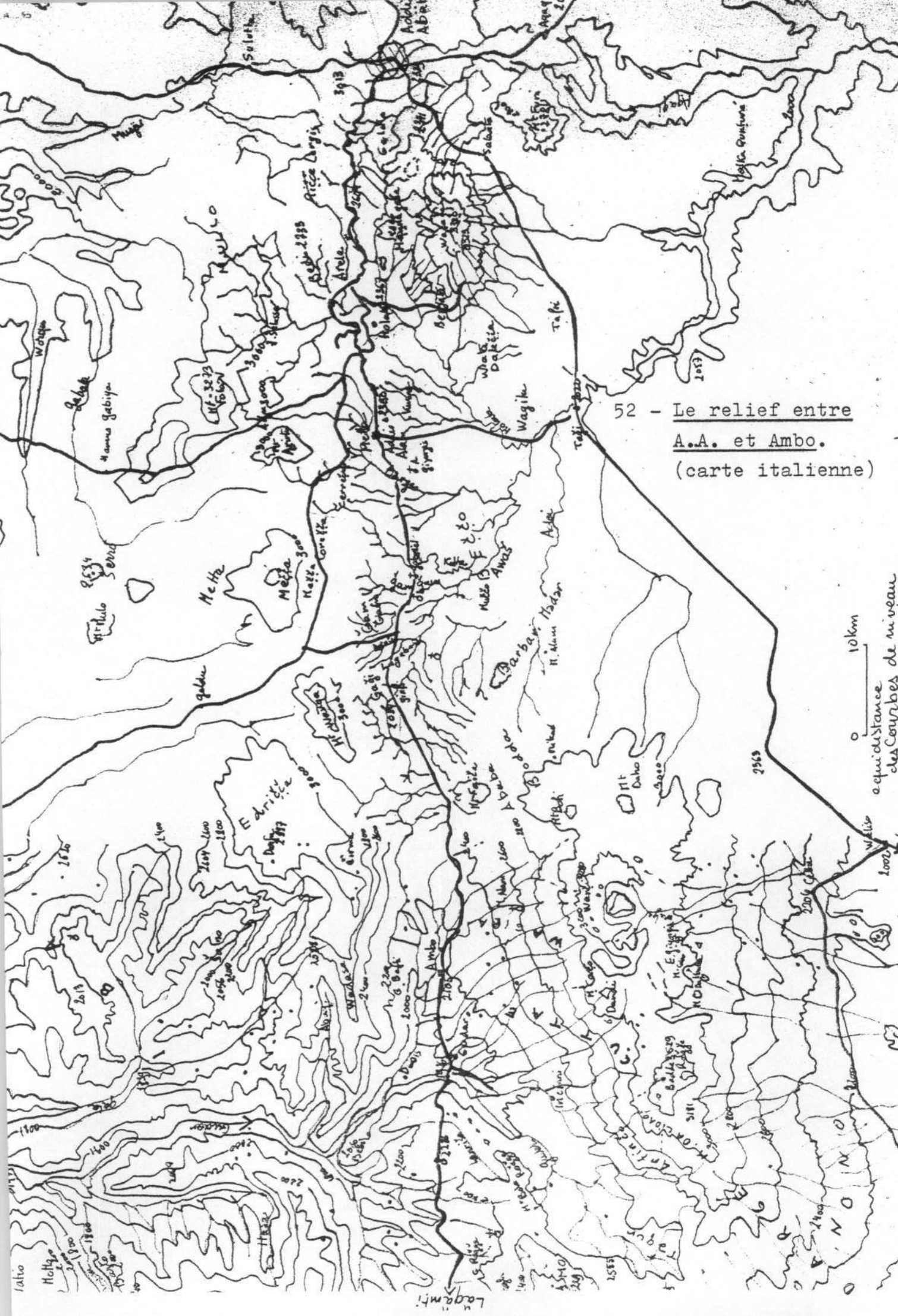
39 - CADU : Chilalo Agricultural Development Unit, projet de développement confié à la Swedish International Development Authority (SIDA) qui se proposait de transformer l'agriculture de cet awraḡa de l'Arusi avec des techniques modernes. La ferme moderne d'Awasa, créée par les Yougoslaves pour fixer des vétérans Amhara sur des pacages appartenant à des Sidamo, était reprise par des chercheurs Français. Les Amhara refusant de travailler la terre assuraient le gardiennage de la plantation. (T.P.).

2-LE MECCĀ : LE CONTACT DE CIVILISATIONS AGRAIRES DANS
UN MILIEU NATUREL ETAGE.

Le milieu naturel introduit une distance "physique" avec le monde Amhara des villes, comme la langue, les edder et les gallu introduisent une distance "culturelle". Le MécĀ fait partie des hauts-plateaux occidentaux de l'Éthiopie et sa topographie contrastée multiplie les obstacles au contact entre le citadin et le paysan. Le réseau hydrographique dense et encaissé en trait de scie, coupé de chutes et de marécages, compartimente les versants du fossé de Gudār en petites unités isolées. On atteint les rares gués connus au prix d'une descente le long de parois quasi-verticales et ébouleuses où le sentier se perd dans une végétation luxuriante et inextricable. La saison des pluies rend le passage du moindre cours d'eau périlleux et, en saison sèche, il suffit d'un orage à la tête de la rivière pour qu'une lame d'eau balaie tout sur son passage (cf: 3 000 ans de H.G.). Manqāta, par exemple, situé à trois kilomètres d'Ambo est inaccessible quatre mois par an et la rivière Dābis fait toujours de nombreuses victimes. (A.E.70).

Celui qui met entre lui-même et ses poursuivants quelques cours d'eau et qui connaît bien le terrain et les paysans est assuré de la sécurité la plus complète. Les forces de police le savent bien qui ne s'épuisent pas en de vaines poursuites après les Sifta mais se contentent de les maintenir hors des villes. Jamais les Italiens de Gudār et d'Ambo n'ont tenu le Gendābārāt et le WonĀi, refuges des patriotes, et répétèrent, jusqu'en 1940, les expéditions punitives (B.N., B.G., B.T. 67, p; 133) (I).

En saison sèche, avec un véhicule tout terrain, en choisissant des gués accessibles, on peut gagner Manqāta, InĀinni et les pentes du WonĀi. Les exploitants forestiers atteignent péniblement avec leurs camions fardiens les forêts de Gebat et de Āelemot. Dès que l'on s'éloigne de la route Est-Ouest entre Addis-Abāba et le Wollāga, on entre dans le domaine du mulet.



52 - Le relief entre
A.A. et Ambo.
 (carte italienne)

0 10km
 échelle
 des courbes de niveau

Les vaillants animaux de bât, surchargés, franchissent des obstacles redoutables, tels l'escarpement de Wodéssa au Nord ou au Sud, les pentes intérieures de la caldeira du Wonç^Yi.

L'Empire Mussolinien est fondé sur la ville, la route et l'automobile; l'Empire Menilekien sur la kätäma, le sentier et la monture. L'un comme l'autre ne font qu'enserrer les campagnes dans un maillage de points d'appui et de voies de communication plus ou moins serré. Entre les mailles du filet tendu par les occupants minoritaires, les traditions et les valeurs des civilisations agraires prééxistantes se maintiennent, d'autant plus qu'elles sont éloignées dans l'espace et dans leurs traits culturels, des Amhara revêtus des habits de la modernisation.

Dans les campagnes du Méçç^{VV}a, deux civilisations liées à deux formes d'agricultures distinctes cohabitent, juxtaposées et même superposées, reliées cependant par des marchés ruraux à mi-pente. Les Galila, premiers occupants de la région, refoulés dans les hauteurs par les Oromo, vivent en auto-subsistance "par la grâce" des plantations de faux-bananier (ensät). Quant aux Oromo céréaliculteurs des meilleures terres plus basses, s'ils conservent leur originalité, ils ont été plus vulnérables: moins isolés et acculturés plus tôt, ils ne produisent plus pour leurs seuls besoins. Une grande partie de leur récolte est confisquée par les Choans et atteint le marché national voire international.

2.1 - LE MEÇÇ^{VV}A, UNE MOSAÏQUE DE PETITES UNITES PHYSIQUES VARIEES.

En venant d'Addis-Abäba, la route d'Ambo, tracée sur les Hauts Plateaux Ethiopiens, suit au Nord le piémont d'un escarpement montagneux continu depuis Entot^oto à l'Est, jusqu'à Wodéssa à l'Ouest. On traverse une succession monotone de forêts d'eucalyptus et de champs céréaliers que dominant, au Sud, de vastes appareils volcaniques (Woçç^{VV}a, Dändi et Wonç^Yi).

Peu avant Ambo, s'ouvre une dépression profonde plantée d'acacias, d'agrumes, de caféiers et de vigne, coincée entre la falaise de Wodéssa au Nord et les longs versants du Wonçi au Sud. Au Méccā, sur un territoire réduit, se côtoient les étages inférieurs et supérieurs du climat et de la végétation de l'Ethiopie.

Depuis les plateaux bordiers, le Méccā s'étage vers le haut et vers le bas, et c'est là sa singularité dans les Hautes Terres.

Vers le bas: des nuances méditerranéennes et tropicales.

Un balcon en arc de cercle (au-dessus de 2 200 m) surplombe Ambo depuis Awaro, Giyorgis, Ilano, Aleltu, Megā, Teltele, Awalero et Miésa. Par delà le Däbis, il se raccorde au Nord au piémont de Manqāta. Des bouquets d'eucalyptus supplantent les petits acacias des rives basses des rivières. Le blé, le tef (x), le nug (xx), les fèves, et les pois occupent une mosaïque de champs minuscules. Maïs et millet se cantonnent au jardin parmi les légumes. Le sol profond et noir s'effrite et se ravine quand les averses drues tombent sur les bad lands gris et les broussailles (de Megā jusqu' à Miésa).

Dans la partie basse d'Ambo (au-delà du pont) et sur le piémont d'Odo-Libän, les treilles poussent dans les jardins ainsi que les agrumes et les caféiers. (Les fruits sont très petits et aigres, et les caféiers sont réservés à l'usage domestique). Le maïs et le millet atteignent une belle taille dans les potagers. Les légumes croissent aisément dans le sol noir bruni au voisinage des travertins de la piscine. Parmi les eucalyptus "urbains", des oliviers, des figuiers géants, des euphorbes et des podocarpus en boules ombragent les rives des cours d'eau.

(x) Céréale.

(xx) Oléagineux.

Au Sud de la ville, les ravins sont piquetés d'une brousse de jeunes acacias. Les singes ne sont pas rares, qui menacent les récoltes.

Au niveau inférieur (entre 2 000 et 1 800 m), la taille des sycomores, des euphorbes et des acacias grandit encore. Sur les pentes des gradins périphériques (Sānqällé, Kilinto, Tullu-Demtu et Gudār) (2), les sols virent au rouge. Dans les fonds, les champs à la terre noire et profonde, portent, outre les céréales et les oléagineux communs, le sorgho. Des plantations viticoles, agrumicoles, caféières et légumières irriguées s'étendent de part et d'autre du Gudār. Les céréales nécessitent soit un arrosage, soit une irrigation.

La pointe, au-delà de la plantation de feu le Ras Māsfen s'abaisse à 1 600 m à Gifto, au confluent du Dābis et du Gudār. Les vrais bananiers et les papayers se mêlent aux agrumes. Les figuiers et les euphorbes prennent des proportions gigantesques. Les gorges des rivières sont envahies d'une jungle épaisse et inextricable baignée de la vapeur des chutes d'eau. Les sols bruns et rouge brique collent à la moindre averse. Des buissons exubérants, troués çà et là de champs céréaliers, enfouissent des chaos issus des coulées volcaniques. Des colonies de singes hantent vallées et plateaux. Les terriers des porc-épics et les "labours" des phacochères sont les traces de la présence d'une faune sauvage.

Vers le haut, la "conque" (3) d'Ambo se raccorde au Sud par quelques gradins courts avec les longues planèzes triangulaires jusqu'au sommet du Wonç^Vi.

Vers le haut, des lambeaux forestiers, des buissons d'altitude, et les faux-bananiers.

Dès que l'on sort du creux d'Ambo, en saison des pluies, le brouillard et l'averse barrent la route. (les élèves qui en descendent, arrivent à l'école crottés, trempés et emmitouflés de bernos (x) et de couvertures.) Au dessus-de 2 400 -

(x) Grande pièce de coton blanc, en double épaisseur.

2 500 m, l'orge se substitue au blé et l'ensät côtoie l'eucalyptus dans les jardins. A mesure que l'on gravit les plaines, les interfluves se resserrent jusqu'à devenir les arêtes étroites (comme la crête sommitale qui enserme le lac de cratère du Wonçi et qui culmine à 3 386 m).

Sur un ressaut brusque (entre 2 600 et 2 800 m), s'accrochent des semis denses de huttes coniques noyées dans les faux-bananiers (Dessé, Cimela, Altufa, Bero et Gatira). De petits champs d'orge, de nug et de légumineuses complantés d'arbres s'étagent en minuscules terrasses sur d'étroits barrancos entre des gorges boisées de kosso et de génévriers.

Au-dessus de 3 000 m, règnent les bruyères géantes. Du cratère, on surplombe un lac aux rives abruptes et ravinnées où quelques pièces d'orge s'ouvrent parmi les bruyères. Une forêt de faux-bananiers enserrant des huttes nombreuses submerge les presque-îles et les îles.

La dépression en "coin" du Méçça d'Ambo-Gudär introduit dans les Hautes Terres une mosaïque de combinaisons écologiques aux multiples nuances climatiques, pédologiques morphologiques, faunistiques et floristiques sur une dénivellation exceptionnelle que l'on retrouve seulement en bordure du Rift.

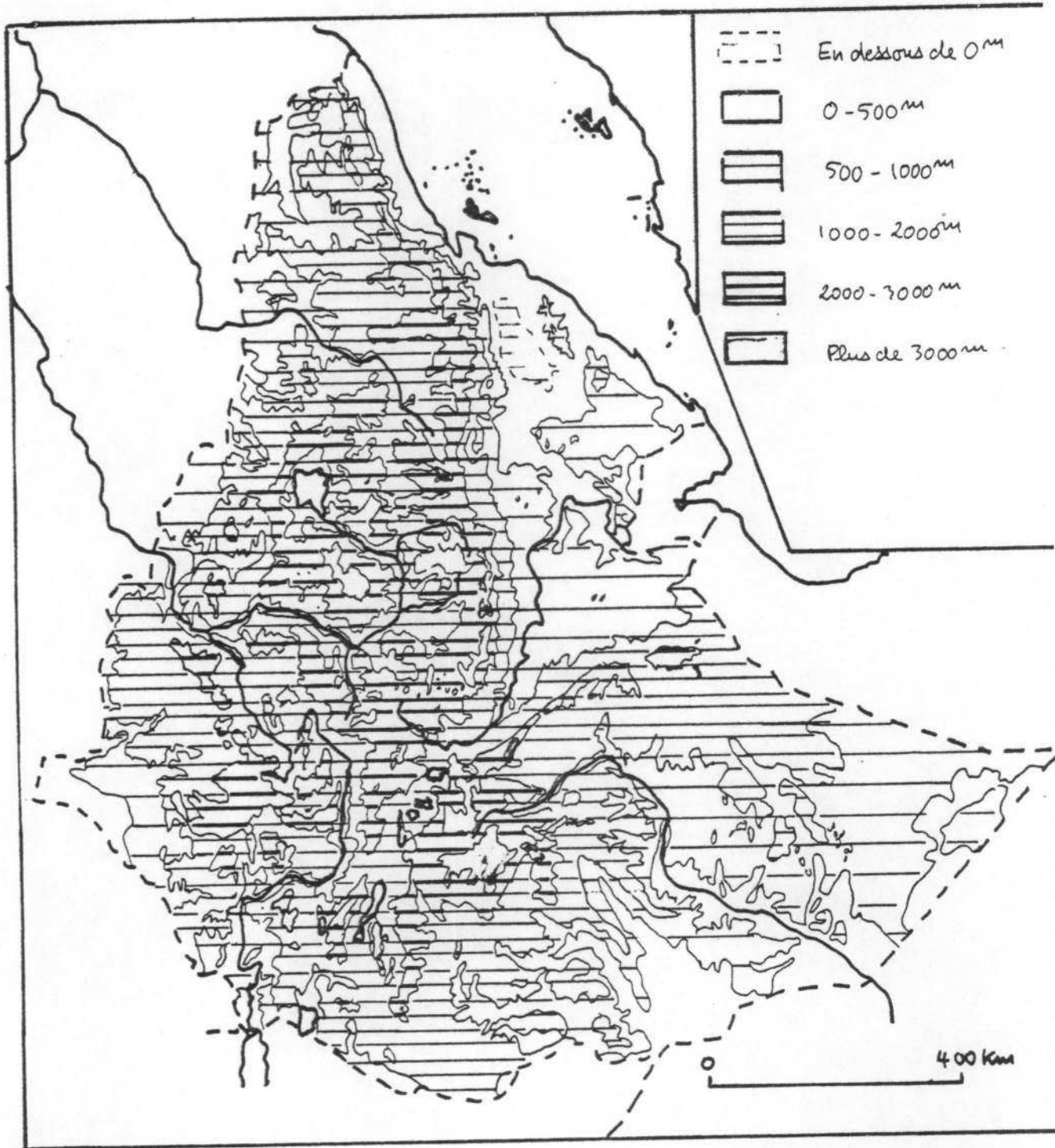
2-II - LE MEÇÇA, UN PETIT "RIFT" SOUMIS A UN CLIMAT TROPICAL D'ALTITUDE.

Une brèche dans les Hauts-Plateaux, un "Rift" de petite taille.

Le pittoresque du Méçça (tant vanté par les voyageurs du XIXème siècle), tient à la brèche qu'il ouvre dans la succession de hauts plateaux et de piémonts massifs et sévères: cascades et chutes, laves scoriacées noires, bigarrure des sols noirs, gris, rouges ou bruns, profusion animale et végétale des basses terres chaudes, le fossé de Gudär rappelle en plus réduit le grand Rift.

Carte HYPOMETRIQUE
simplifiée

d'après M.V.H. n°11



La parenté des paysages et des formes de relief du Rift Ethiopien et du fossé de Gudär n'est pas fortuite: ce "petit Rift" souligné d'émissions volcaniques est contemporain du grand Rift dont il est un "avant-poste" isolé dans les Hautes Terres Ethiopiennes.

A la faveur de cette brèche, le magma monté récemment a construit des formes fraîches: les cratères égueulés comblés par des lacs et les cônes et coulées qui oblitèrent au Sud la dépression d'Ambo-Gudär (comme les innombrables édifices qui parsèment le Rift).

Le fossé de Gudär et ses bordures en gradins.

Ce fossé et ses bordures présentent une sorte de résumé du Rift: failles, cratères, dômes et coulées volcaniques frais et roches sédimentaires. Les escarpements qui l'encadrent au Nord et à l'Ouest, dans une moindre mesure à l'Est, suivent les directions majeures des lignes de fracture du relief Ethiopien: la direction méridienne du "Rift" de l'Afrique Orientale et la direction transversale parallèle au horst des hautes terres du Harärgé. Les failles perpendiculaires bloquent vers le Nord et l'Ouest une dépression "en coin" drainée par la rivière Gudär vers le Nil Bleu malgré l'obstacle de la falaise de Wodéssa (limite Sud du horst de Gendäbärät).

Le fond du Graben est formé d'un substratum basaltique tertiaire où apparaissent à la bordure Nord des roches sédimentaires secondaires et quaternaires. Il est recouvert partiellement de longues coulées chaotiques "fraîches" issues du Wonç^vi. Elles ont suivi la pente générale de la dépression vers le Nord-Ouest (Gudär 2 002m, Gifto I 600m). Elles sont réduites à d'étroites bandes basaltiques franchies par les chutes de Gudär, du Däbis, de l'Huluka et des autres cours d'eau. Elles occultent des failles méridiennes et transversales, elles reposent indifféremment sur les calcaires, les grès les basaltes tertiaires et le socle (en aval, sur le bas -Gudär).

Elles auraient suivi le lit des rivières (MOHR 61 p. 224) et seraient postérieures à l'établissement du drainage, donc récentes. Elles ont évolué en boules à la hauteur du Däbis à Manqäta. Le fond du Graben présente de larges gradins rugueux empilés, marqués par les chutes du Gudär jusqu' à Gifto.

Le fossé se raccorde à l'Est par gradins de faille empâtés de coulées jusqu'au haut plateau.

- I 800 - 2 000 m -: Kilinto-Sänqällé qui correspond à la partie orientale du fossé, des abords de Gudär à Wodéssá. Il est entaillé par le Däbis qui rejoint à Gifto le Gudär par une gorge profonde (20 à 50 m). A Sänqällé, on exploite un gisement gypseux et des sources minérales au voisinage d'une faille méridienne qui tranche parmi les grès et les calcaires (T.G.M. 69, KALOS 63). A hauteur de Bero, des badlands gréseux se dégagent d'une table basaltique dans la vallée du Däbis (A.E. 70).
- 2 000 - 2 100 m - : (Ambo, Awaro, Méga, Manqäta, Bedo, Gosu). Les rivières y sont peu encaissées. A Ambo, le calcaire est associé à des travertins qui enferment des galets basaltiques. Les eaux chaudes minérales soulignent un faisceau de failles méridiennes parallèles à celles de Kilinto. Des coulées en orgues (au marché) et en boules (à l'usine hydro-électrique) enserrant et recouvrent les roches sédimentaires. Les cours d'eau rejoignent le niveau inférieur par une série de chutes.
- Au-dessus de 2 200 m -: (Méti, Čančo, Teltele, Gebissa). La pente vers l'Ouest est plus marquée, les interfluves sont larges et séparées par des rivières au cours rectiligne.

Ces gradins du Sud-Est résultent du croisement d'un réseau de failles méridiennes et transversales, soulignées par des dômes et des cratères frais (Tullu-Demtu, Adami, Daba, Wagira) et des vestiges démantelés (Miésa, Odo-libän).

SOURCES THERMALES D'AMBO, D'APRES KALOS.

Caractéristiques:

<u>Griffons de la piscine</u>	<u>Lieux</u>	<u>Griffons de l'Etablissement thermal</u> (source Sellasé).
39°C	Température	38°C
24°C	Température Ambiante	24°C
Légèrement acide	pH	Légèrement Acide.
780 l/minute	Débit	?

<u>Lieux</u>	<u>Source Amanuel</u>	<u>Source Abo</u>	<u>Source Giyorgis</u>
Température eau	38,5°C	38,8°C	38°C
Température Ambiante	24°C	24°C	24°C
pH.	Légèrement acide	Légèrement acide	Légèrement acide
Débit		784 l/ minute.	

A l'Est au-delà d'Ambo, vers Méti et Agorsi, les dômes de Goremti, Fača, Boda et Dera jalonnent le flanc du Dändi.

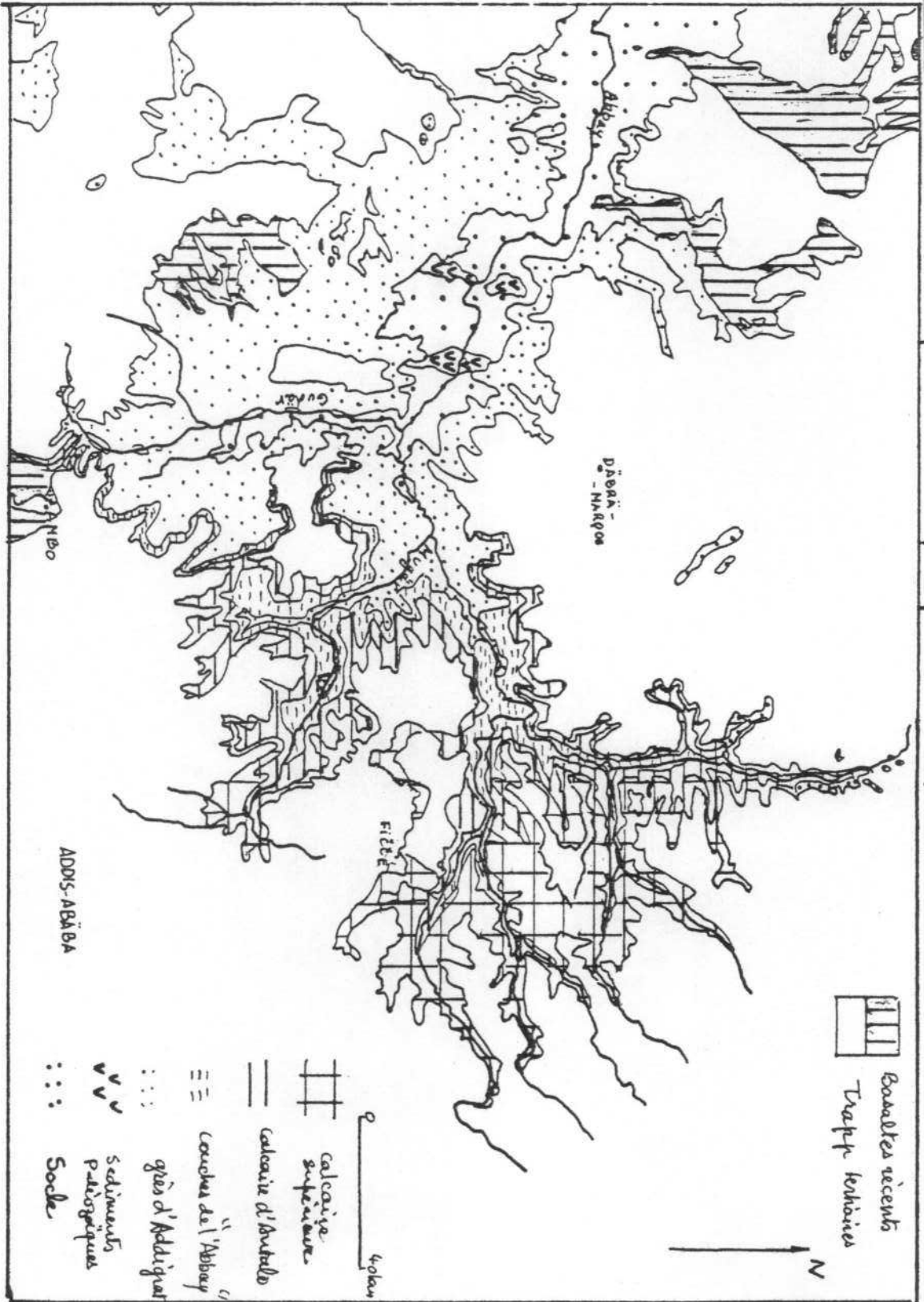
Au Nord, l'escarpement transversal du Wodéssa, fait partie d'une cassure majeure du relief (de direction Est-Ouest): failles d'Entotto, Addis-Alām, Tullu-Amara et fossé du Didéssa. Le rejet vers le Sud atteindrait 250 à 300 m (MOH 6I p. 170). Au-dessus de Gifto, les facettes s'ordonnent selon deux paliers qui correspondent aux gradins d'Ambo et de Méti. (Le cours du Dābis perpendiculaire au Gudār emprunte cet accident majeur). Cette muraille est percée à la faveur d'une grande faille méridienne par le Gudār vers l'Abbay (x) (rivière de ligne de faille comme le Dābis). A l'Ouest, cette fracture dénivelle le horst de Gubdo, Besere et Golfo flanqué d'un dôme aux superbes orgues basaltiques. Elle se poursuit au Sud par la dépression de Šānān qui sépare le Ğebāt du Wonči.

Les relations avec le Nil Bleu.

La dépression d'Ambo-Gudār prolonge vers le Nord Ouest les structures de graben du Rift Ethiopien mais aussi l'énorme cicatrice des gorges du Nil Bleu où affleure le socle. Le gisement de Gudār est le point le plus méridional où affleurent les calcaires et les grès secondaires sur le plateau Ethiopien.

Il semble que le fossé de Gudār soit depuis le secondaire (?) une zone déprimée en communication avec le Nord, sur les rives de la transgression (grès et faciès détritiques). Les basaltes des plateaux périphériques substratum du fossé se sont épanchés du crétacé au pliocène postérieurement au jeu (ou rejeu) des grands systèmes de failles méridiennes et transversales. Le fossé s'est individualisé dans les plateaux du Mugār, du Ğemān et de l'Awaš. Les grands escarpements sont taillés dans les trapp tertiaires, squelette du relief du Mécca et surface des plateaux (remaniée par l'érosion et la pédogénèse).

(x): Abbay: en Amharique, Nil Bleu.



La netteté des facettes de failles et des formes volcaniques suggère une "instabilité récente" du Mé^Vçça. Les grandes fractures ont été réactivées lors de la formation du Rift (Langano). Des sources chaudes bicarbonatées salées ou acides jalonnent les fractures (cf les sources du lac Šala MOH 6I p. 203, p. 229, KALOS 63). (4).

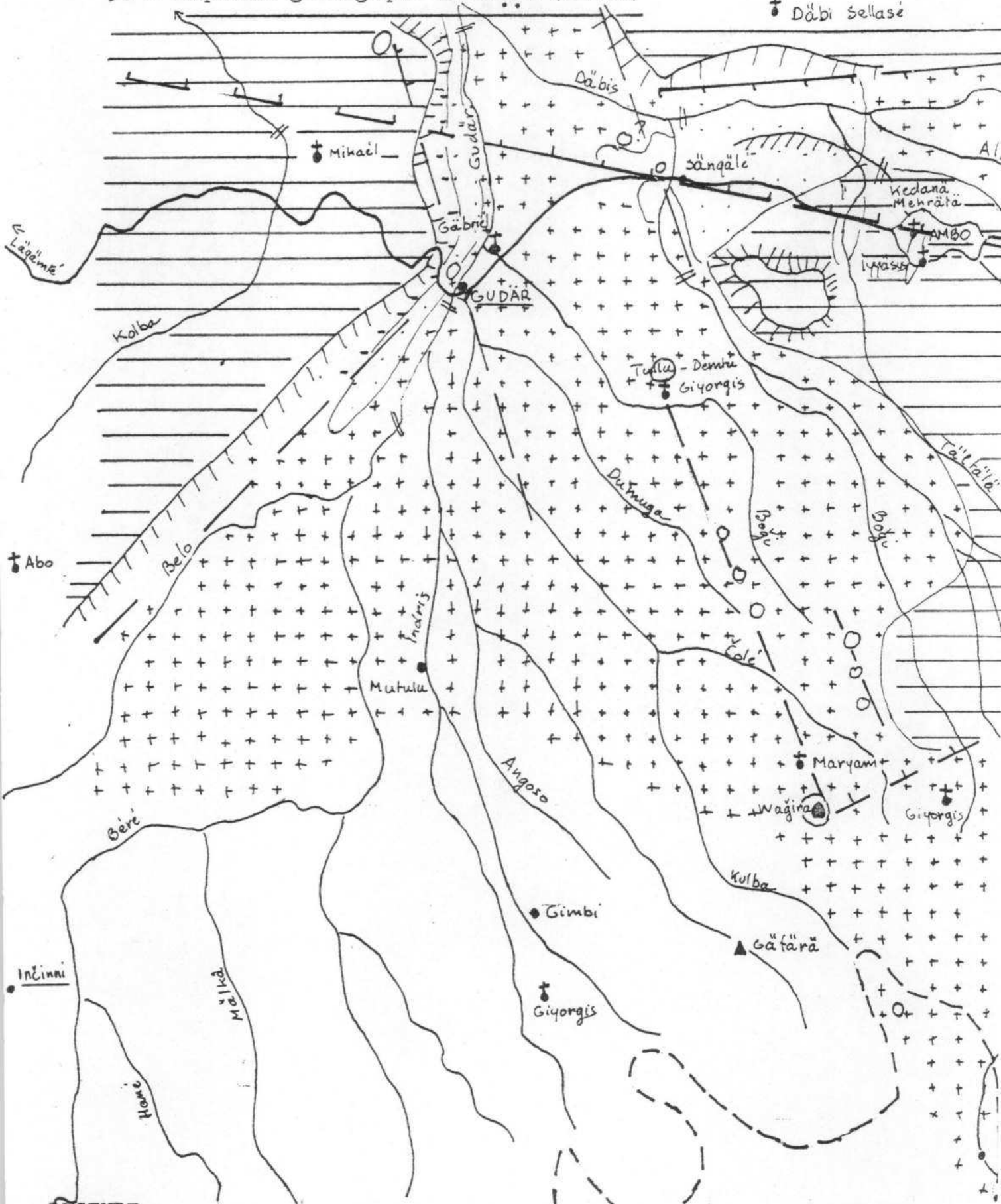
Le Won^Vçi, un volcan récent qui a comblé le Sud de la dépression.

Les études géologiques (DAINELLI 39 in MOHR 6I) confirment les observations et concluent à l'existence d'émissions volcaniques très récentes (série d'Aden). A cette série appartiennent les appareils qui jalonnent les lignes de fracture (notamment, le Männagäša et les cônes de Wolānkomi le long de la grande transversale) et à la rencontre des deux directions, le Won^Vçi-Dāndi et le Ğebāt-Roggé.

Les planèzes basaltiques du Won^Vçi s'étalent largement. La pente ne croît fortement avec l'altitude qu'au-dessus de 3 000 m (13%). Les flancs intérieurs de la caldeira atteignent des pourcentages de 50 à 60% et isolent le cratère. Le chevelu hydrographique dessine un éventail, les interfluves plats ont entre 500 m et 1 Km de largeur, séparés par des gorges boisées aux versants ébouleux infranchissables et ne peuvent communiquer entre eux qu'aux basses altitudes. Les vallées se creusent avec l'altitude et les planèzes rétrécissent près du sommet pour former des barrancos. (La piste d'accès ne comporte qu'un seul gué à 2 300 m d'altitude et suit ensuite le même interfluve). Les irrégularités des flancs extérieurs coïncident avec la superposition des coulées basaltiques et avec le rejeu de failles accompagnées de dômes et de cratères adventices (Wağira).

Le Won^Vçi possède deux caldeiras: une caldeira extérieure d'un diamètre de 10 Km environ qui culmine à plus de 3 000 m (de Ğāgu à Tuluma et à Čulda) et une caldeira intérieure d'un diamètre de 4 km environ qui enserre un grand lac fragmenté par trois péninsules.

† Däbi Sellasé



LEGENDE

falaises

routes

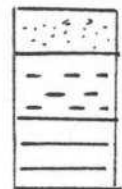
églises



grès d'Addigrat (secondaire)

calcaire d'Antalo (secondaire)

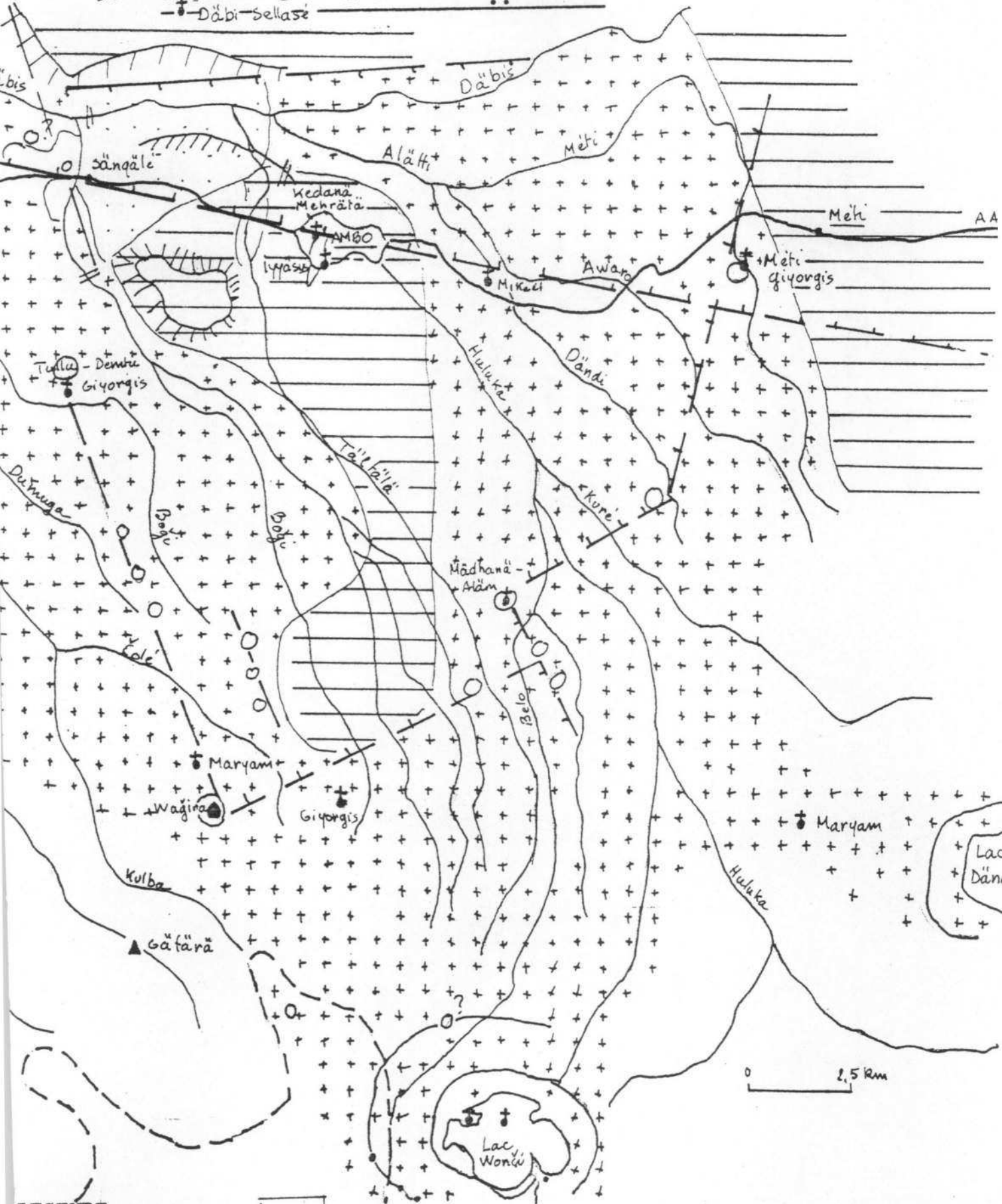
trapps (tertiaire)



• GUDÄR "villes"
• Mutulu : lieux-dits

56 - esquisse géologique du Mécca (Est)

—•— Däbi-sellase

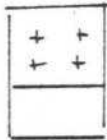


LEGENDE

basaltes récents

tufs et travertins

dômes volcaniques récents ○



cratères volcaniques récents ●

failles ———

failles probables - - -

sommets ▲

La caldeira extérieure démantelée par l'érosion à l'Ouest, réduite à une échine décharnée à peine marquée par rapport à la dépression marécageuse et mal drainée de Haro (5). Les torrents naissent sur les flancs de la caldeira intérieure et franchissent la crête extérieure par des gorges étroites (Kālala et Čalda). Au Sud, au point de tangence des deux crêtes, la barrière de Goro-Wonči est trouée par le Walga, tributaire du Gibé. On accède difficilement au lac (2 800m) par le Nord et l'Est, surplombé par un mur raviné, culminant à 3 388 m. Le lac n'alimente pas d'émissaires visibles. La fraîcheur des formes, la violence de l'érosion et la raideur des pentes inclinent à classer le Wonči parmi les appareils volcaniques récents (les "principale masse laviche recenti sugli altiplani" DAI 39 in SMEDS 64).

Le Wonči, un volcan récent.

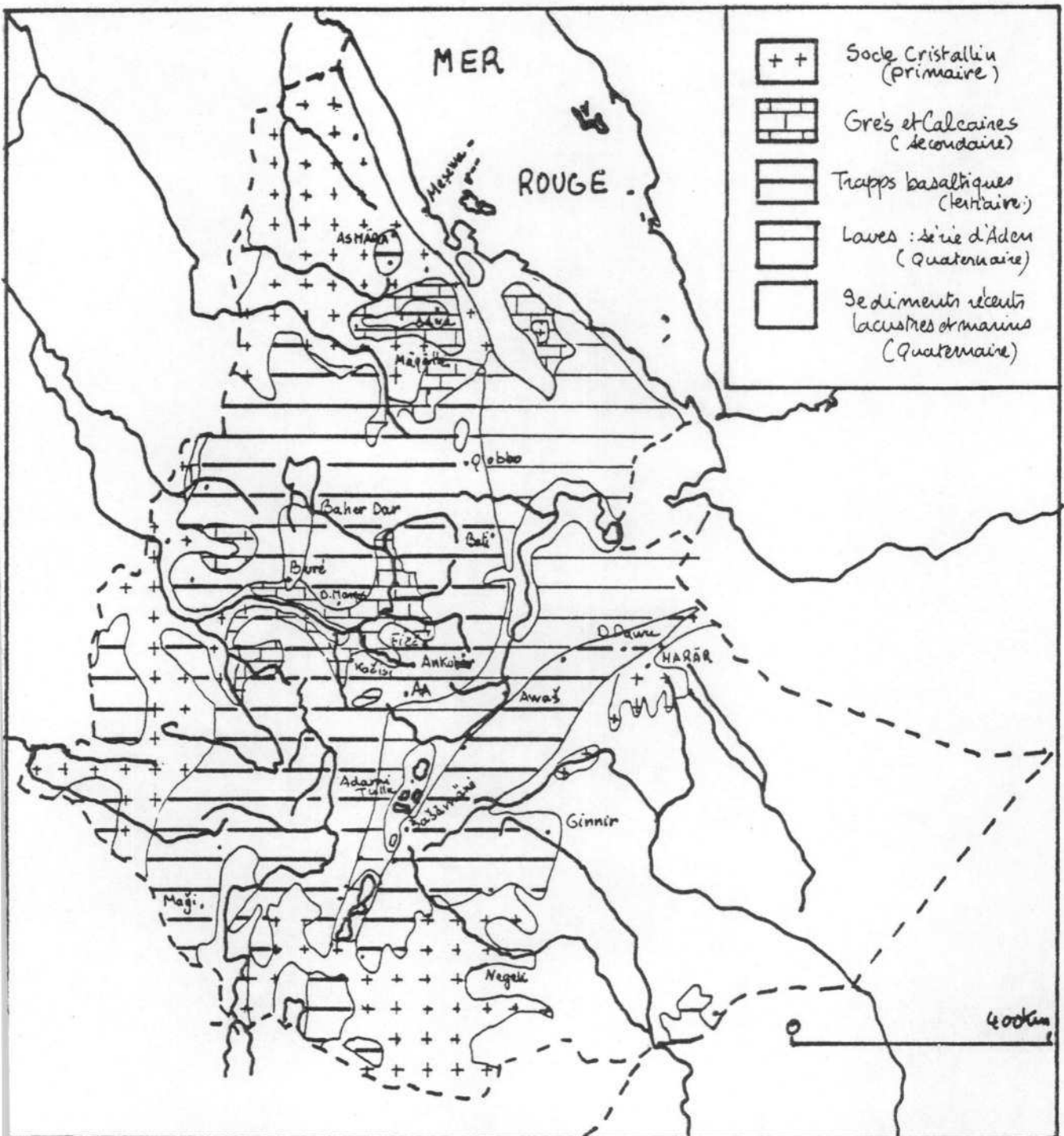
Les planèzes du Wonči seraient formées de laves plio-pléistocènes plus visqueuses et plus acides que les trapp oligocènes des Hauts Plateaux Ethiopiens, elles se seraient répandues sur un relief préexistant: le fossé de Gudār drainé vers le Nord, où se formaient des travertins. La dissymétrie de la caldeira résulterait d'un égueulement par extrusion de la pyramide de Gara-Gollé qui s'avance dans le lac au Sud et de la subsidence de la caldeira à l'Ouest dans la région de Haro parsemée de cônes de cendres (LAST 53). Le Wonči (et aussi le Dāndi) aux pentes raides et aux échines aiguës diffèrent du Gebat-Roggé au profil plus émoussé. De nombreux témoignages légendaires attestent d'une activité volcanique récente au Wonči: pluies de cendres, incendies, éruptions et submersions liées à un miracle sauvant des hordes de Grañ(6), l'église de Čerqos (SMEDS 64). Tous les rivages très découpés, tournés vers le Nord, descendent vers le lac en pente douce, laissant apparaître des troncs noyés; les rives du côté Sud, rectilignes tombent dans l'eau par des "falaises" de 4 à 5 m. Des échantillons des troncs submergés, datés au carbone I4 montrent une remontée du niveau du lac vers I 400 ± 100 ans B.C. (SME 64) sur un relief érodé et boisé.

L'émissaire à l'air libre aurait été barré par une émission de lave récente craquelée (Pont de "Fasilidas") provoquant la submersion des rives et l'établissement d'un émissaire souterrain vers le Walga. En même temps, l'ensemble de la caldeira aurait basculé vers le Nord en gardant la dissymétrie des rivages.

La liaison avec la subsidence du Rift.

Les travaux géologiques sur l'Afar montrent tous une subsidence actuelle de la grande cicatrice de l'Afrique de l'Est. Il n'est qu'à se reporter au Grand Rift où se manifestent de nombreux volcans actifs: Garaboldi, Fantalé, Ertalé (MOH. 6I p. 227). Le fossé de Gudär, appendice de cette fracture, a une évolution concomittante accompagnée des mêmes effusions volcaniques et de débris sédimentaires. La vigueur des pentes et des contrastes altitudinaux, source du charme du Mécc^{yy}, résulte de la "jeunesse" du relief. Les gorges, les chutes, les marécages engorgés et aussi les ravages de l'érosion, témoignent de bouleversements récents (échos de la mise en place du Rift), qui contraignent le réseau hydrographique à des réajustements. Malgré ces mouvements, la communication avec l'Abbay et par là, avec le Nord, paraît avoir toujours été maintenue malgré les trapp tertiaires, la tectonique cassante et le volcanisme. Le Mécc^{yy} se situe à la rencontre des deux directions majeures du Rift (N.S. et E.O.), et sous la dépendance de l'autre grand accident du relief Ethiopien, les gorges grandioses du Nil Bleu (MOH. 6I p. 72).

Le Mécc^{yy} se situe sur le seuil entre le bassin exoréique du Nil Bleu et les bassins endoréiques des fleuves Ethiopiens. Des sommets du S.O. (Gebat-Rogge) et du S.E. (Wonçi-Dändi) partent le Gudär vers l'Abbay (Nil), le Walga vers le Gibé (Omo) et des affluents de l'Awaš.



La saison des pluies au Méccā, l'annonce des régions chaudes et humides du Sud-Ouest sur les hauts-plateaux de l'Ethiopie.

Il faut avoir vécu les mois de juin, juillet, août, septembre sous le crépitement des grêlons sur les tôles ondulées, tenté de sortir sous les cataractes, s'être enlisé dans la ^Yceqa (boue) paralysante, vu les paysans sous les toits de paille et d'herbe entourés de bêtes hagardes sous le déluge pour saisir l'importance du Kerämt (Saison des pluies) (7), en Ethiopie. La vie sociale, les relations commerciales et même la justice sont suspendues aux flots boueux d'un torrent rouge brique où l'on puise l'"eau potable". Dans la moiteur ensoleillée qui succède aux averses, chacun s'affaire aux champs: qui à la houe, qui à la serpe, qui à l'araire pour protéger, sarcler et préparer la récolte à venir. Dans les jardins, les légumes poussent vite et font la soudure dans la récolte prochaine.

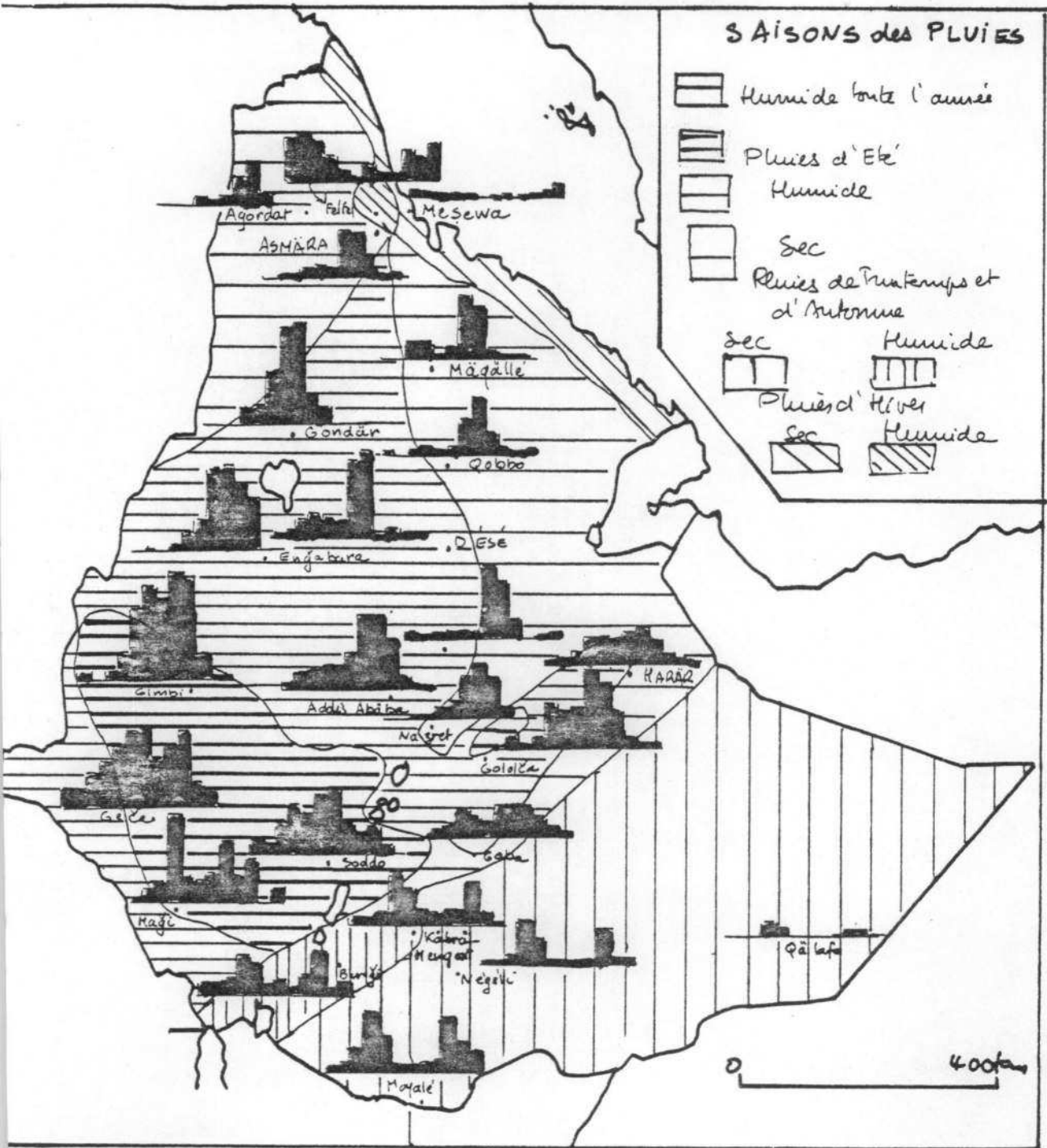
Fin septembre, les pluies deviennent subitement moins violentes, plus espacées et s'arrêtent. Mäsquäl (8) au mois de mäskärräm (8), marque le début de Bäga (8), la saison chaude et sèche: l'or des fleurs parsème les céréales drues qui verdissent les champs. C'est un véritable printemps qui commence, et qui finit avec la récolte de janvier, avant les "petites pluies" marquant une possible seconde récolte. Les jours sont lumineux, les prairies virent au jaune intense, les sycomores perdent et remplacent leurs feuilles et les arbres retombent en léthargie jusqu'aux pluies. Les nuages de poussière entourent les troupeaux à la recherche d'un point d'eau: les bêtes maigrissent. Les matins sont froids et c'est emmitouflés dans leur gabi (ample vêtement de coton blanc), leur bernos (9) ou leurs couvertures que les paysans vont aux champs. C'est le temps des grandes fêtes religieuses, des marchés, des achats, de la vente de la récolte et de l'impôt.

Après les fêtes de l'Epiphanie (Temqät) (10), des orages plus fréquents surviennent alors que la chaleur devient plus lourde.

58 - Les périodes agro-végétales et les périodes climatiques en
Ethiopie (B.HUN 1955, M.A.) :

Oromo	Amharique	Période	Explications
Arfasa	Säday ou Zämänä:zär	I5/3 à I/4	"été" (B), période des semailles. mot à mot : temps pour semer.
	Belga ou Belagi	avril- juin	regain de la fin de la saison sèche (orge hâtive). récolte fai- te en avril-juin. Période chaude de plus en plus humide.
Ganna	Kerämt	I5/6 à I/7 I5/9 à I/I0	saison des pluies : sarclage
Birra	Mäsaw Mähär	I5/9 à I5/I2 oct - déc	époque des moissons après les pluies. moissons récoltées après les pluies.
Bona	Bäga	I5/I2 à I5/3	battage et ensilage. saison sèche.

d'après M W M n°27



Le ciel se voile et la végétation se réveille de l'inhibition de la sécheresse. Les campagnes passent du jaune au brun noirâtre des labours, puis au vert tendre des premières pousses des semailles. Cet avant-Kerämt, où chaleur et humidité se conjuguent est une saison de grande activité agricole, le moindre décalage dans l'arrivée des grandes pluies obère gravement les futures récoltes. Rythme saisonnier et calendrier agricole collent étroitement.

Quelques trop rares observations météorologiques fiables ...

Depuis la conquête Italienne, deux stations fonctionnent (x) à Ambo et Gudär dans les locaux de l'Ecole d'Agriculture. Nous n'avons aucune donnée ni sur les sommets ni sur les basses pentes: l'année 1939 à Incinni n'est pas complète (FANTOLI 65). J'ai essayé de tirer quelques renseignements des observations faites dans des stations voisines: Gêdo, Addis-Aläm, Pont de l'Awaš, Holäta, Männagäša et Addis-Abäba (FAN 65). Au cours de mes séjours, j'ai toujours remarqué la "modération" des conditions climatiques au Méccä: jamais des déluges interminables et froids comme à Addis-Abäba, non plus que des canicules comme dans le Rift.

La netteté et la brutalité du retournement climatique de Mäsqäl contraste avec la longue transition entre la saison sèche et la saison humide marquée par une montée des températures dès janvier et février, et par une recrudescence intermittente des précipitations. N'y aurait-il pas trois saisons au Méccä ?

Les pluies diluviennes du solstice d'été entraînent un déficit thermique et écrasent les amplitudes.

Le Kerämt Ethiopien est une saison des pluies de type tropical: aux matins clairs, succèdent vers midi des nuages, puis l'orage éclate en milieu d'après-midi. Il concentre près des 3/4 du total des précipitations de juin (parfois mai) à septembre, avec des totaux supérieurs à 100/mm par mois. Deux mois (juillet et août) regroupent des paroxysmes qui dépassent 200 mm.

(x): Données: relevés des années: 1937, 38, 39 et 40.
1953, 54, 55, 56 et 57.
1961, 62, 63 et 64.

DONNEES CLIMATIQUES

AMBO : 8°59'N - 37°50'E - Altitude environ 2 300m - Années 1937-38-39-40- d'après FANTOLI.

Précipitations: 1 - Total mensuel moyen - 2 - Nombre moyen de jours de pluie.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAL
1	18,7	42,7	46,5	54,5	133,1	(166,3)	153,9	190,8	119,4	37	4,8	0,1	(967,8) mm
2	4	8	5,7	8	19	(25)	24	24	19	6,5	1	0,3	(144,8) j

AMBO : 8°58'N - 37°50'E - Altitude 2190 m - Années 1953-54-55-56-57-

D'après HUFFNAGEL - 1 - Températures. 2 Précipitations. (Moyennes).

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
1	18,5	19,6	18,7	19,9	19,4	20	16,8	18,6	17,1	17,7	17,7	18,1	18,5°C
2	18,9	18,2	86,1	78	6I	144,7	216,6	269,2	152,8	56,3	1,6	5	Total: 1108,4 mm

AMBO (Water Resource Department) Années 1954-55-56-57-58-59-60-61

D'après Asfāw EDESSA - 1 - Températures - 2 - Précipitations (Moyennes).

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
1	18,9	19,5	19,7	19,8	19,4	17,7	16,7	16,8	17,3	18	17,3	18,2	18,3°C
2	18,4	22,9	79,1	74,8	61,4	154,4	246,8	238,5	119,1	40,2	4,8	14,9	1075,3 mm

DONNEES CLIMATIQUES.

GUDĀR : 8°57'N- 37°47' E - Altitude 2002 m - Années 1937-38-39-40-

D'après FANTOLI - 1 - Températures.- 2 - Précipitations (moyennes) et 3 - Nombre de jours de pluie -
4 - Humidité relative (moyenne).

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
1 -	18	18,3	18,4	18,9	19	17,2	16,7	15,1	16,2	16,1	15,9	15,8	17,7°C
2 -	12,7	38,5	49,3	68,2	96,8	143,8	246,7	224,7	107,2	41,1	27	2,7	Totaux 1058,4 mm
3 -	4	9,3	9,6	8	15	16,3	25	19	6,5	4,2	1,5	3	121,9 J.
4 -	72%	72	70	67	76	80	84	84	78	73	71	70	75%

GUDĀR - Années 1960-61-62-63-64- D'après Ato Tāka G/ Maryam.

1 - Températures -	2 - Précipitations (moyennes)	3 - Jours de pluie	4 - La plus forte chute de pluie.										
J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne	
1 -	16	17,3	14,4	18,6	19,1	17,2	18,2	18,6	16,4	17,3	16,3	16,4	17
2 -	18,3	22,6	61,8	91,8	83,6	119,4	280,8	231,2	117,8	31	17	0	Totaux 1075,3 mm
3 -	1,5	1,5	6,1	7,4	7,4	13,8	19,2	17,6	14,8	3,4	2	0	94,7 j.
4 -	17	31	46	34	45	36	41	43	33	27	12	0	-

DONNEES CLIMATIQUES :

HOLATA : 9°03'N - 38' E - Altitude 2410 m - Années 1937-38-39-40

D'après FANTOLI - 1 - Températures - 2 - Précipitations - 3 - Jours de pluie - 4 - Humidité relative (Moyennes).

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
1	14,7	16,5	18,2	17,4	17,4	15,9	15	14,7	15	14,6	13,8	13,4	15,5 °C
2	25,8	16,4	35	43,9	49,6	110,6	182,6	235,4	103,7	30,3	9,9	0,6	843,8 mm (Totaux)
3	6	6,3	8	8,3	9,3	21,3	25,7	27	19,5	4	2,8	0,5	138,7 j.
4	70%	72	72	70	72	82	87	82	87	71	71	67	75%

PONT DE L'AWAS^V : (PONTE-AVASC)-8°45'N - 38°23'E - Altitude 2 056 m - Années 1937-38-39-40-

D'après FANTOLI - 1 - Températures- 2 - Précipitations- 3 - Jours de pluie- 4 - Humidité relative- Moyennes -

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
1	15,3	16,1	16,8	16,4	17,3	17,1	17,2	18,1	17,3	15,7	14	14,3	16,3°C.
2	1,7	33,9	44	33,6	51,7	47,6	252,5	210,1	85,8	32,2	1,4	0	Totaux 812,7 mm
3	3,5	6,5	8	6,5	7	11,5	24	25	16,6	4,6	0,6	0	119,8 j.
4	66%	70	73	80	78	76	79	82	82	76	76	76	Moyenne 76%.

DONNEES CLIMATIQUES

60 (Fin)

ADDIS-ALAM: 9°02'N-38°23'E - Altitude 2 462 m - Années 1937-38-39-40- D'après FANTOLI -

I - Précipitations - 2 - Jours de pluie -

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Totaux
I	29,9	44,3	55,7	46,6	53,5	(60,3)	223,1	233,8	110,5	45,3	18,4	0	(921,4) mm
2	3,3	6,3	8	6,5	7	9	25,3	26,3	15,7	4,7	1,6	0	(114,2)

MANNAGASA : 9°02'N - 38°36'E - Altitude 2 924 - Années 1937-38-39-40- D'après FANTOLI -

I - Précipitations - 2 - Jours de pluie -

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Totaux
I	17 ?	27,9	49,3	67,7	46,7	81	247,8	252,4	127,5	40,3	0	0 ?	947,6 ? mm
2	?	3,7	7,3	8	6	12,5	24,5	26	21,5	6	0	0	115,5 ?

GADO: 9°04'N - 37°25'E - Altitude: 2 515 m - Année 1939: 1154,4 mm d'après FANTOLI.

INCINNI: 3 mois de 1940 : 166,3 mm (FANTOLI).

ADDIS-ABABA: 9°02'N - 38°45'E - Altitude 2 450 m (mausolée de Menilek) d'après FANTOLI.

I - Températures moyennes (1902-11, 1929-30, 1937-40) - 2 - Totaux moyens des précipitations (1901-40).

3 - Humidité relative (1937-40) - 4 - Jours de pluie -

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne
I	16	16,7	17,5	17,6	18,2	17,2	15,9	15,7	16	16,1	14,8	14,7	16,4°C
2	16,3	43,7	69,7	86,2	94,6	136,2	281,9	293,7	191,9	20,9	14,6	5,6	1255,6 mm T.
3	54%	60	59	51	59	70	83	83	73	51	45	47	61 (moyenne)
4	3,1	5	9	10,3	10,3	19,7	27,9	27,3	21,3	3,8	2,2	1,6	141,5 J.Total

L'humidité relative des mois pluvieux dépasse 70% : 80 % en juin, 84% en juillet et août. Abondance et violence sont de règle: un mur liquide transforme le sol en \check{C} eqa (boue) tenace et noirâtre ou rougeâtre, gonfle instantanément la moindre ravine, strie les pentes des torrents boueux et submerge les bas-fonds. Chaque année, les hommes et les animaux, les récoltes, les habitations et les véhicules paient un lourd tribut aux crues soudaines (comme entre Mänqata et Ambo séparés par le Däbis (A.E. 70)).

Exemples de la violence et de l'abondance des pluies:

Totaux journaliers remarquables (chiffres absolus) à Gudär (FAN 65):

84 mm en une journée en juillet	}	années 1937, 38, 39, 40.
46 mm en une journée en mai		
41 mm en une journée en juillet		
43 mm en une journée en août		années 1961, 62, 63, 64.

Totaux mensuels remarquables (chiffres absolus) (HUF 61, T.G.M. 69, A.E. 70.)

<u>Ambo:</u> 352,6 mm juillet 1954	Gudär :	232,9 mm juillet 1960
304,2 mm août 1957		235 mm août 1964
196,3 mm mars 1957		103 mm avril 1961
116 mm avril 1952		117,5 mm mai 1964
106,4 mm mai 1960		219 mm juin 1963
200,5 mm juin 1960		132 mm septembre 1962
152,9 mm septembre 1956		
158,8 mm octobre 1956		

Même les données incomplètes collectées à Ambo et Gudär montrent l'importance des conditions locales. Le Kerämt culmine généralement à Ambo en août et à Gudär en juillet, mais il n'est pas fixe. La hauteur mensuelle des précipitations varie du simple au double lors des mois de juin, juillet, août et septembre à Ambo, de juin, juillet, août à Gudär.

Même en juillet-août, au plus humide de la saison pluvieuse, tel canton, tel versant aura échappé aux trombes d'eau qui ont submergé tel autre. Sur le trajet de 13 km qui sépare Gudär et Ambo, il m'arrivait souvent de quitter l'une des villes sous la pluie, de passer Kilinto poussiéreux et de retrouver un arc en ciel à mon arrivée. Les voyages à Addis-Abäba montraient bien des changements de temps sur les 125 Km de parcours.

Résumé des observations (FAN 65, HUF 61, T.G.M. 69, A.E. 70)

Total Pluviométrique annuel: (Moyenne des années).

Ambo: 1937-40 station à 2 300 m: 967,8 mm en 144,8 jours de
 1953-57 station à 2 190 m: 1 108,4 mm pluie.
 1954-61 station à 2 190 m: 1 075,3 mm

Gudär: 1937-40 station à 2 002 m: 1 058,4 mm en 121,9 jours de
 1960-64 station à ? : 1 075,3 mm pluie.
 1961-64 station à ? : 853,5 mm

Les variations d'une année sur l'autre pendant le Kerämt n'entraînent pas de déficits ou d'excédents supérieurs à 10% du total pluviométrique.

Un Kerämt frais .

Les mois de Kerämt marquent à Ambo un palier des minima au-dessus de 12°C avant la décroissance de l'après-saison des pluies. A Gudär, on note le même palier à un niveau plus bas. Les températures minimales tombent de plus de 2°C entre juin et juillet et de 3 à 4°C entre mai et juin. La remontée de septembre à octobre ne dépasse guère 2°C. Le décrochement de la courbe des maxima est beaucoup plus sensible: la nébulosité a un effet décisif à partir de plus de quinze jours de pluies par mois ! L'amplitude thermique moyenne mensuelle atteint des valeurs très réduites: moins de 10°C à Ambo (7°C) et plus de 10°C à Gudär (13°C).

Il n'est pas possible, avec les observations très incomplètes dont j'ai disposé, d'aller plus avant qu'un constat: Gudär et Ambo, très proches par la distance et l'altitude, "vivent" une saison des pluies très différente.

- La saison sèche (Bäga) sous l'influence du rayonnement solaire, de l'altitude et de l'exposition.

Elle correspond aux mois d'octobre, novembre, décembre et janvier: au solstice d'hiver de l'hémisphère Nord et les minima atteignent leurs valeurs les plus réduites. L'altitude toujours supérieure à 1 600 m et le rayonnement nocturne dans un ciel sans nuages contribuent à abaisser fortement les températures des nuits.

Résumé des observations (FAN 65, HUF 6I, A.E. 70, T.G.M. 69):

<u>Ambo</u> : (1953-57 et 1954-61) :	entre 10 et 11°C	} en moyenne pour la période comprise entre les dates extrêmes.
<u>Gudär</u> : (1937-40)	: entre 8,5 et 5°C	
(1960-64)	: entre 8,5 et 5,5°C.	

Ambo : minimum absolu : 3,5°C en décembre 1956.

Gudär: minimum absolu : 0,3°C (1937-40).

Les gels ne sont pas rares au Mé^{VV}cca et en Ethiopie (février 1938 à Holäta à 2 410 m, novembre 1939 à Pont de l'Awäs^V à 2 056 m et février 1967 à Gudär). Vers 2 800 m, il gèle tous les jours en décembre-janvier. Dans le Sud-Ouest, au Käfa, même à des altitudes inférieures à 2 000 m, les plantations de café subissent de temps en temps de gros dommages (LAST 53 A.M.) (II). En dépit de sa position dénivelée, Gudär connaît des minima inférieurs à ceux d'Ambo.

Les températures maximales croissent pendant la saison sèche (Bäga) mais la courbe culmine pendant les "petites pluies". Elle suit le retour du soleil au moment de l'équinoxe du printemps. La montée est plus sensible à Ambo qu'à Gudär (2,5°C à 3°C contre 1°C par mois).

Ce phénomène de décalage de température notée pendant le Kerämt s'accroît pour les minima pendant le Bäga. Ambo, à 2 190 m bénéficie de minima plus élevés et ses maxima côtoient ceux de Gudär à 2 002 m.

Il n'y a aucune différence sensible entre le total pluviométrique des deux stations du pays Mé^{VV}ca pendant la saison sèche. Il ne peut servir d'explication à l'"inversion" des températures.

Les écarts inter-annuels atteignent des valeurs importantes qui témoignent de la violence des orages. Ces déluges brefs endommagent les récoltes qui arrivent à maturité. Sur les sommets, des averses très localisées gonflent subitement l'Huluka.

Variations normales des précipitations pendant la saison sèche:

A Ambo, sur 10 ans:	<u>Mois</u>	O	N	D	J	F.
Variations de I à		158	30	4	60	60
A Gudär, sur 5 ans:	<u>Mois</u>	O	N	D	J	F
Variations de I à		60	27	9	5	4

L'altitude supérieure d'Ambo et sa position sur le piémont du Won^Vci expliquent la violence et l'abondance des averses, Gudär bénéficie de sa situation déprimée.

Peut-être l'air froid stagne-t-il dans la dépression de Gudär ? Mes sources ne me permettent pas d'autre hypothèse.

Pareil phénomène d'"inversion" de températures apparaît nettement entre Holäta à 2 410 m et Pont de l'Awa^V à 2 056 m (au milieu d'une haute plaine de plusieurs dizaines de Km²) (FAN 65).

Variation des précipitations d'après "Survey of the Awash Riber Basin".

Stations	Altitude	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Dābrā-Zāyt	1 902m	0,23	0,25	0,6	1,06	0,65	1	2,82	3,09	1,6	0,36	0,12	0,22
Ambo	2 130m	0,22	0,23	0,63	0,99	0,65	1,48	2,75	2,9	1,56	0,4	0,08	0,13
Ginçī	2 280m												
Addis-Abāba	2 408m												

Variation des températures d'après "Survey of the Awash Riber Basin":

Stations	Altitude	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Moyenne Annuelle
Dābrā-Zāyt	1 902m	0,95	1,02	1,07	1,11	0,99	1,05	0,98	0,98	0,99	0,98	0,93	0,94	18,5°C
Giyon/Woliso	2 000m	1,01	1,08	1,07	1,09	1,07	0,98	0,9	0,89	0,94	0,97	0,98	1,02	18,7°C
Ambo	2 130m	1,03	1,05	1,1	1,05	1,05	0,96	0,91	0,91	0,94	0,98	0,98	0,99	18,4°C
Addis-Abāba	2 408m	0,96	1,04	1,1	1,09	1,1	1,03	0,93	0,94	0,96	0,97	0,94	0,94	

Les "Petites Pluies", une troisième saison chaude et humide ?

La grande saison des pluies cesse brusquement en quelques jours en septembre, alors que les petites pluies de janvier-février durent parfois jusqu'en mars-avril et mai sous forme d'orages de plus en plus abondants jusqu'au début de juin, quand recommencent les fortes précipitations de Kerämt. Parfois, la fin des déluges estivaux tarde (en 1969, jusqu'en Octobre, par exemple), mais aucune des pré-saisons des pluies ne se ressemble, non seulement les dates varient mais le volume des précipitations change énormément.

Ces irrégularités pluviométriques au moment où le Méccā connaît ses jours les plus chauds, ont des conséquences graves sur l'agriculture.

Ambo est une station plus chaude que Gudär, pendant ces petites pluies, pendant lesquelles ont été relevés les maxima les plus élevés.

Ambo	maximum absolu:	39,5°C
Gudär	:	36°C
Holäta	:	29,7°C
Pont de l'Awaš	:	30,5°C

(FAN 65, HUF 61, A.E. 70)

Essai d'une conclusion sur le climat.

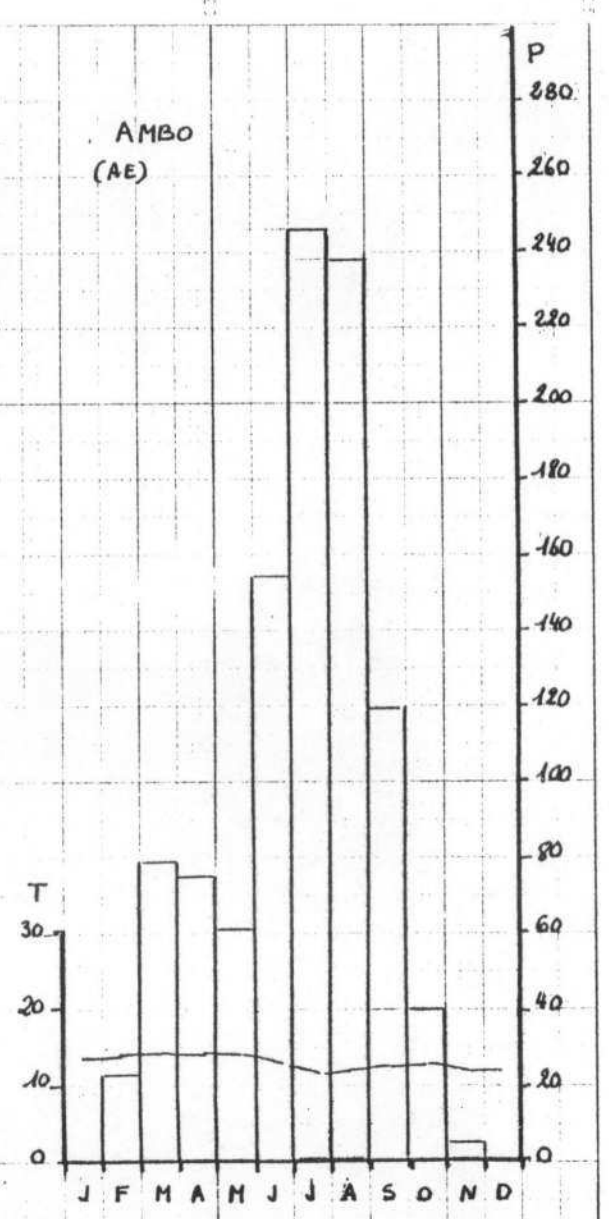
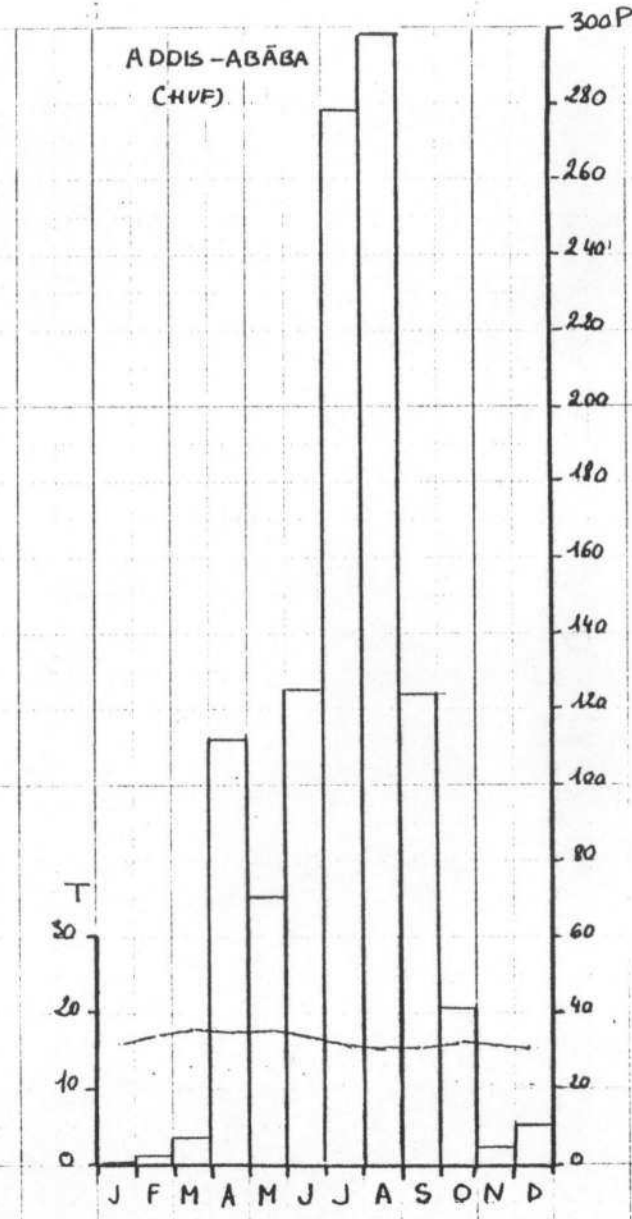
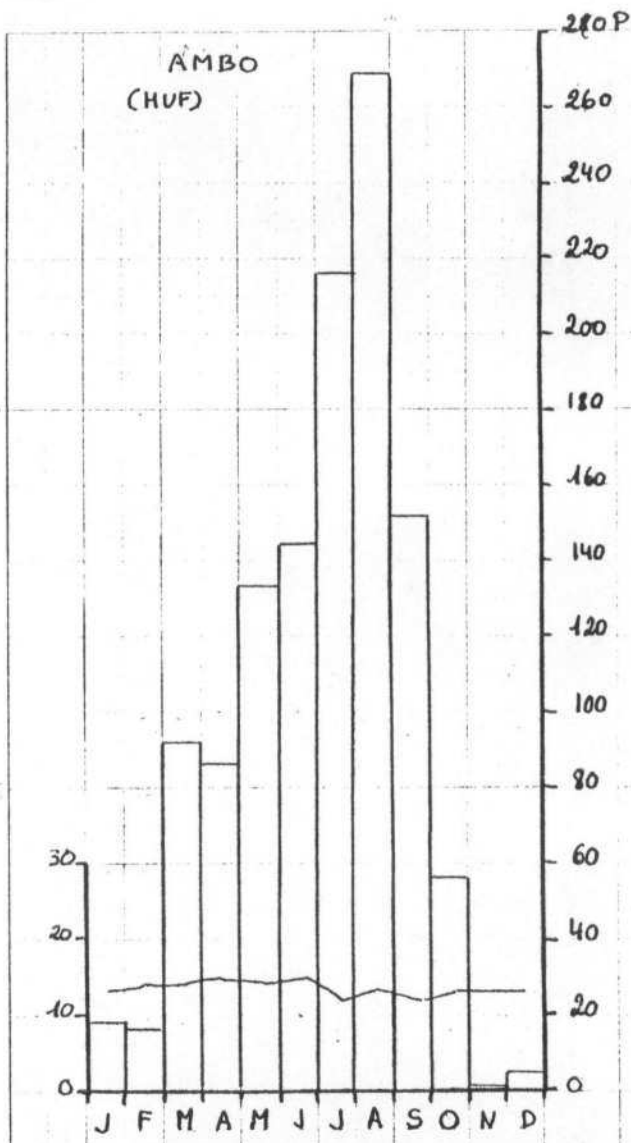
L'année climatique au Méccā comporte sept, huit ou neuf mois humides et deux mois chauds (au moins 20°C) ou cinq mois quasi chauds (au moins 19°C). En suivant les formules de Gaussen: (I2)(en tenant compte des données très parcellaires).

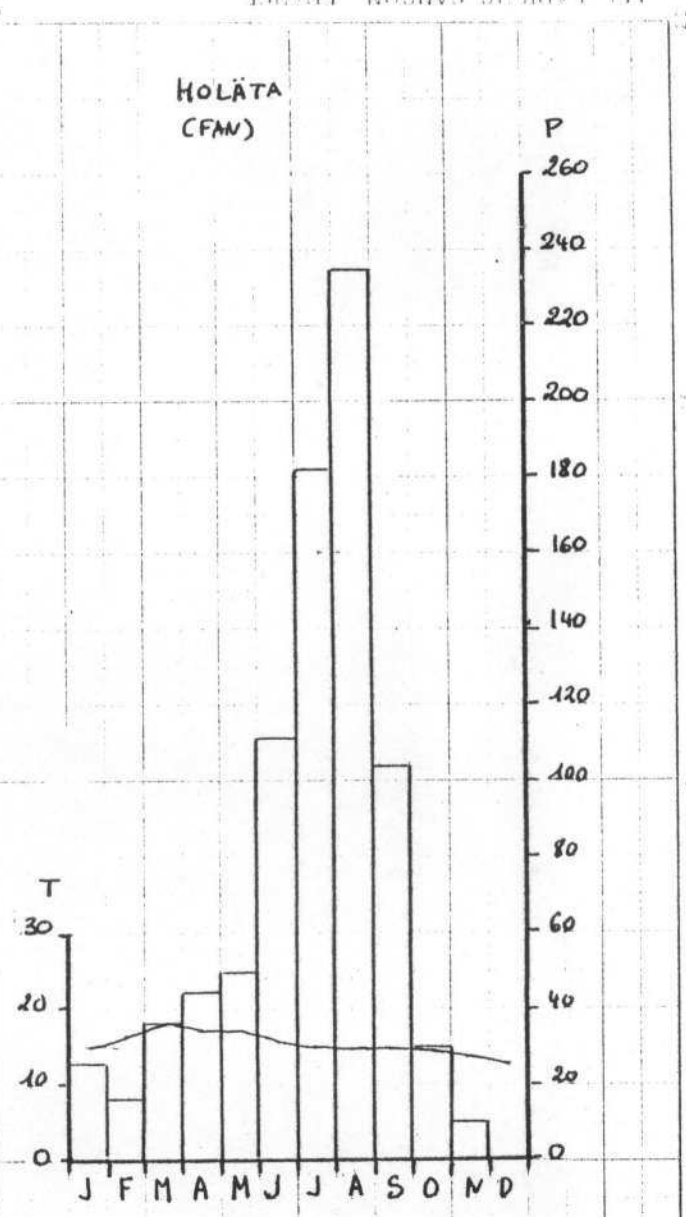
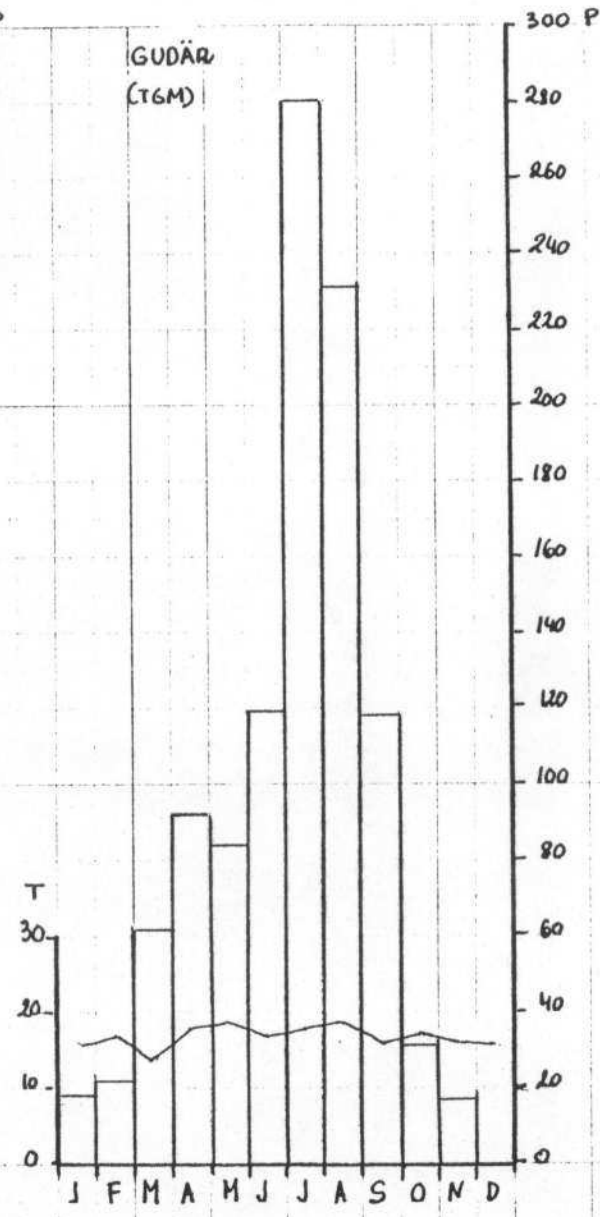
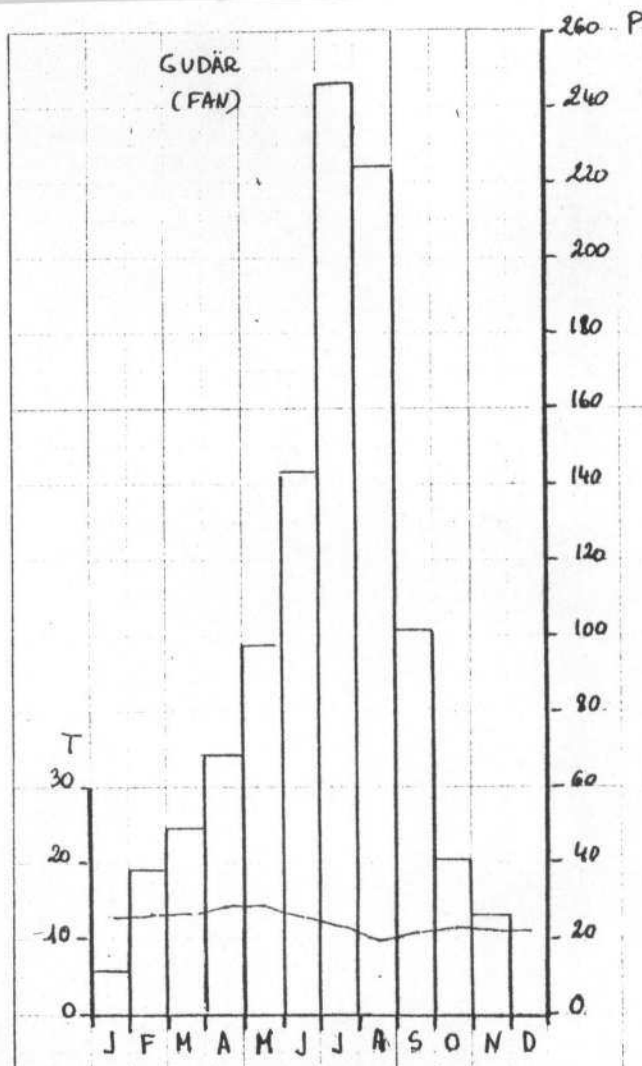
Ambo: huit mois humides (mars-octobre inclus)

Deux mois chauds (mars-avril) à cinq mois quasi chauds (mars à juin inclus).

Gudär: sept à neuf mois humides (mars-septembre inclus ou février-octobre inclus).

Un mois chaud (mai) à quatre mois quasi-chauds (février à mai inclus) dont deux chauds (mars-avril).





Le climat du Pays Méccā est lié étroitement au régime pluviométrique. Les pluies subissent l'influence de l'altitude et de la latitude: les isohyètes se renforcent au voisinage des volcans Wonçi et Dändi (I,2 et I,4 m FAN 65); la saison des pluies culmine avec le solstice d'été. Le caractère orographique des précipitations diminue à mesure que l'on s'éloigne vers l'Ouest (on passe l'isohyète I,2, I,4 ou I,6 m dont le dessin diffère de celui des isohypses (FAN 65)). On se rapproche du régime pluviométrique de l'Ethiopie du Sud-Ouest aux pluies abondantes toute l'année. Gimbi, Nāqāmté (2 005 m), Gīmma (I 740 m) connaissent des saisons de grandes pluies de sept mois au moins et des totaux de plus de I,4 m par an. Au Méccā, la saison chaude et humide d'avant le Kerāmt me paraît annoncer ce climat.

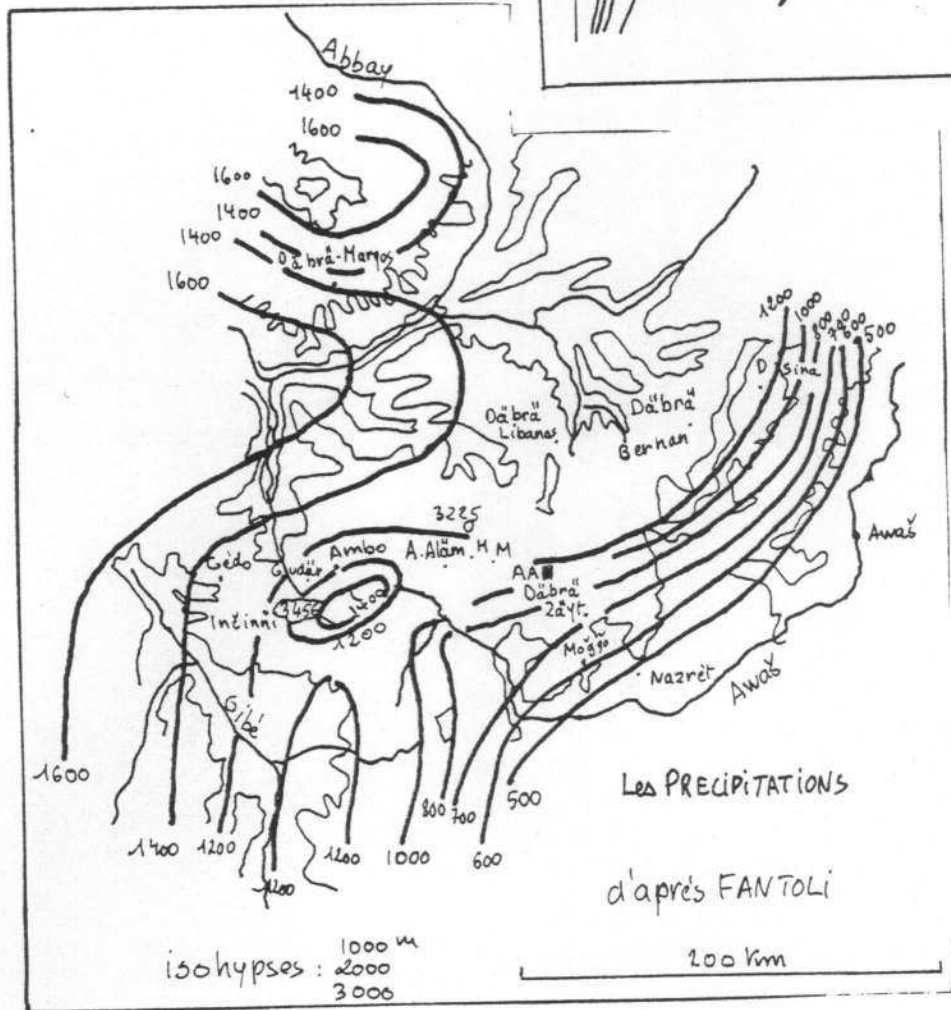
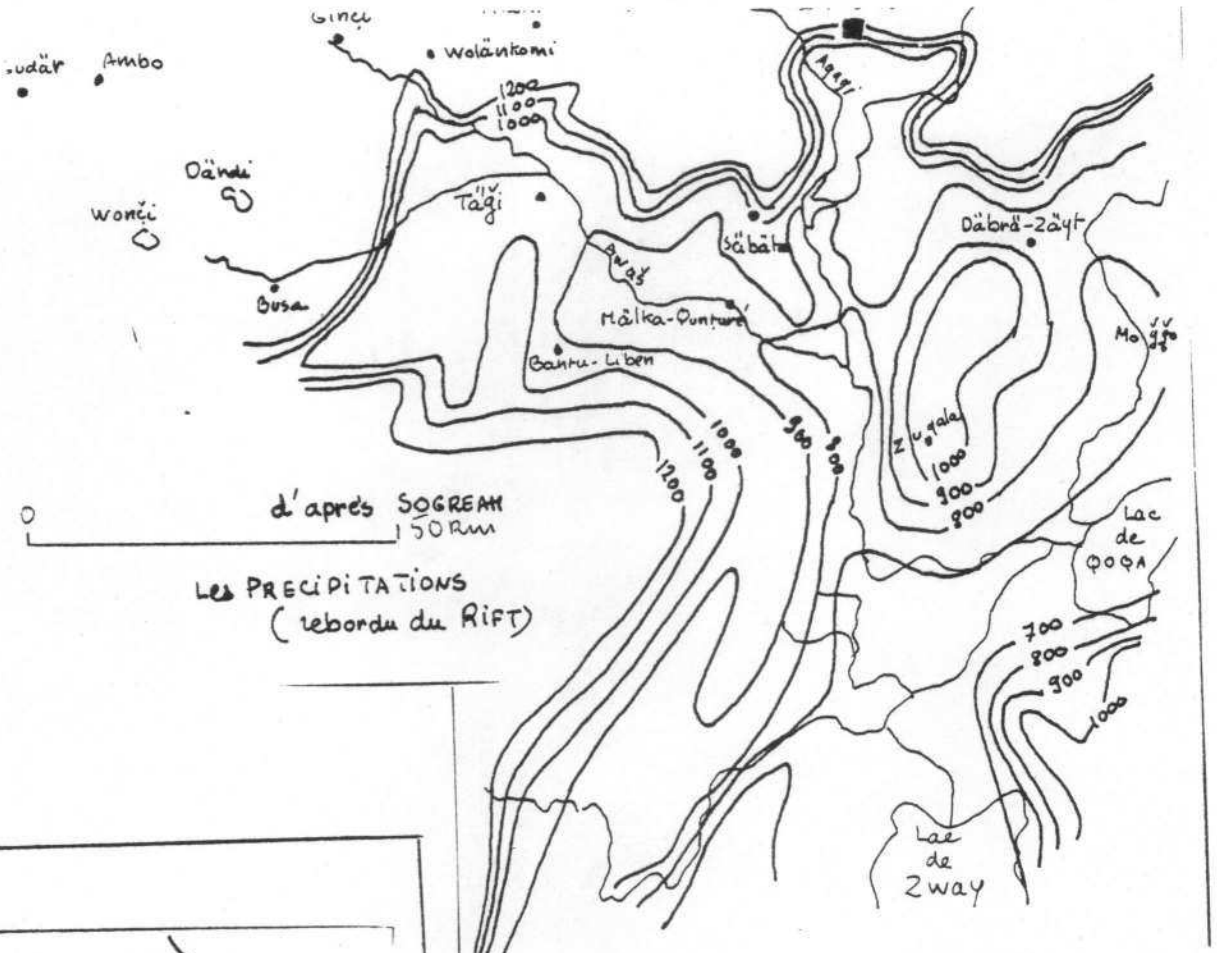
Quelques hypothèses sur la circulation atmosphérique.

Il est bien difficile de rendre compte de la circulation des dépressions dans une région de relief très compartimenté. Les précipitations de Kerāmt viennent de l'Equateur, du Sud-Ouest et, pendant Bāga, les vents soufflent de l'Est, de la Mer Rouge (LAS 67). Pendant la saison des pluies, les grains viennent du Sud-Est et du Sud-Ouest. Les piémonts tournés vers le Sud: Addis-Abāba, Addis-Alām, Wolānkomi, Ginçi, Wodéssa et Gēdo reçoivent de plein fouet des totaux voisins ou supérieurs à I,2 m qui varient en fonction du gradient altitudinal. Gudār exposé au Nord bénéficie de la dépression du Šānan orientée vers le Sud-Ouest, alors qu'Ambo s'abrite au pied du Miésa et d'Odo-Libān. Pendant la "pré-saison", le Méccā se "brancherait" sur le centre pluvieux du Sud-Ouest (LAS 67).

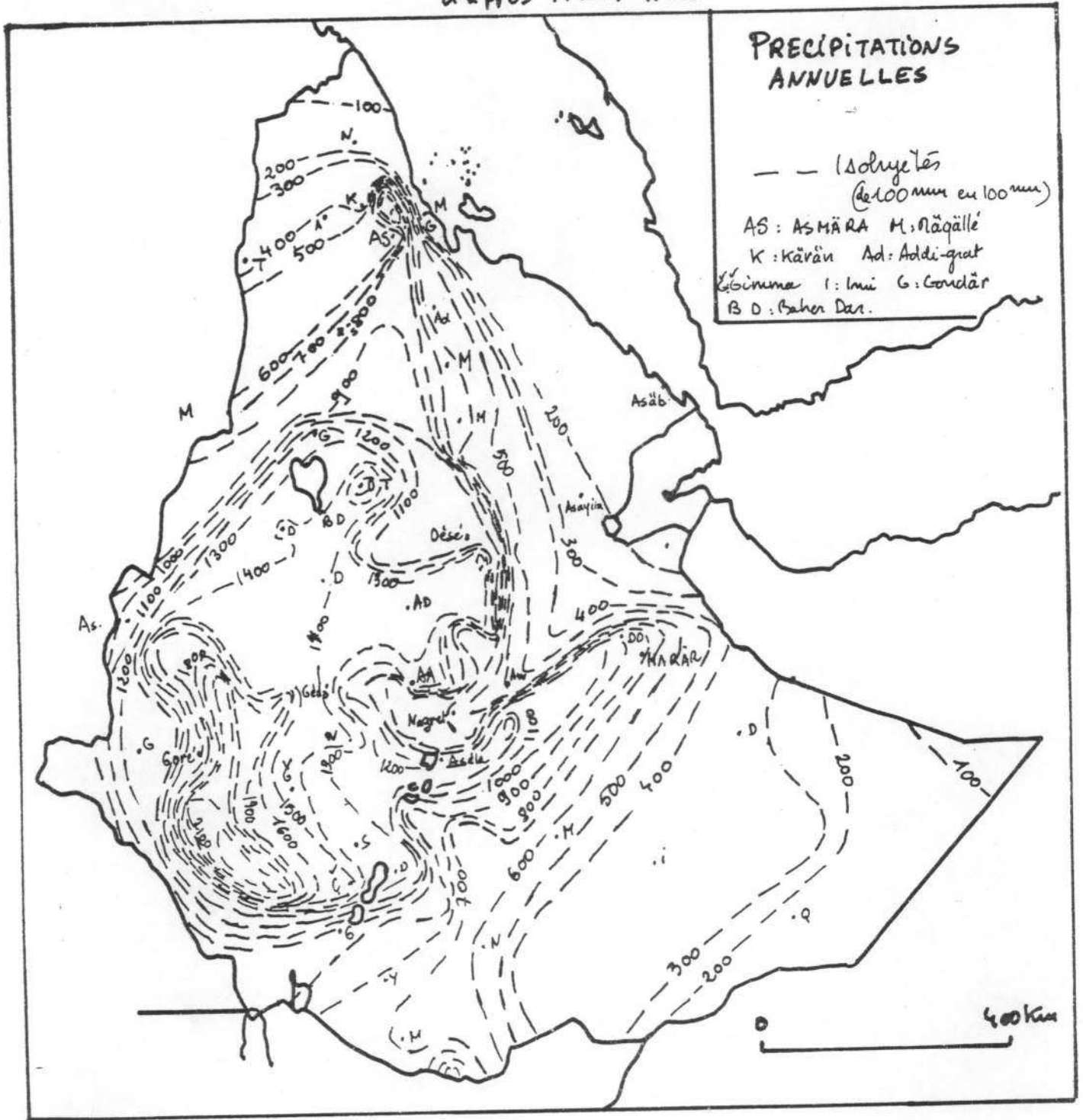
Une enclave climatique chaude.

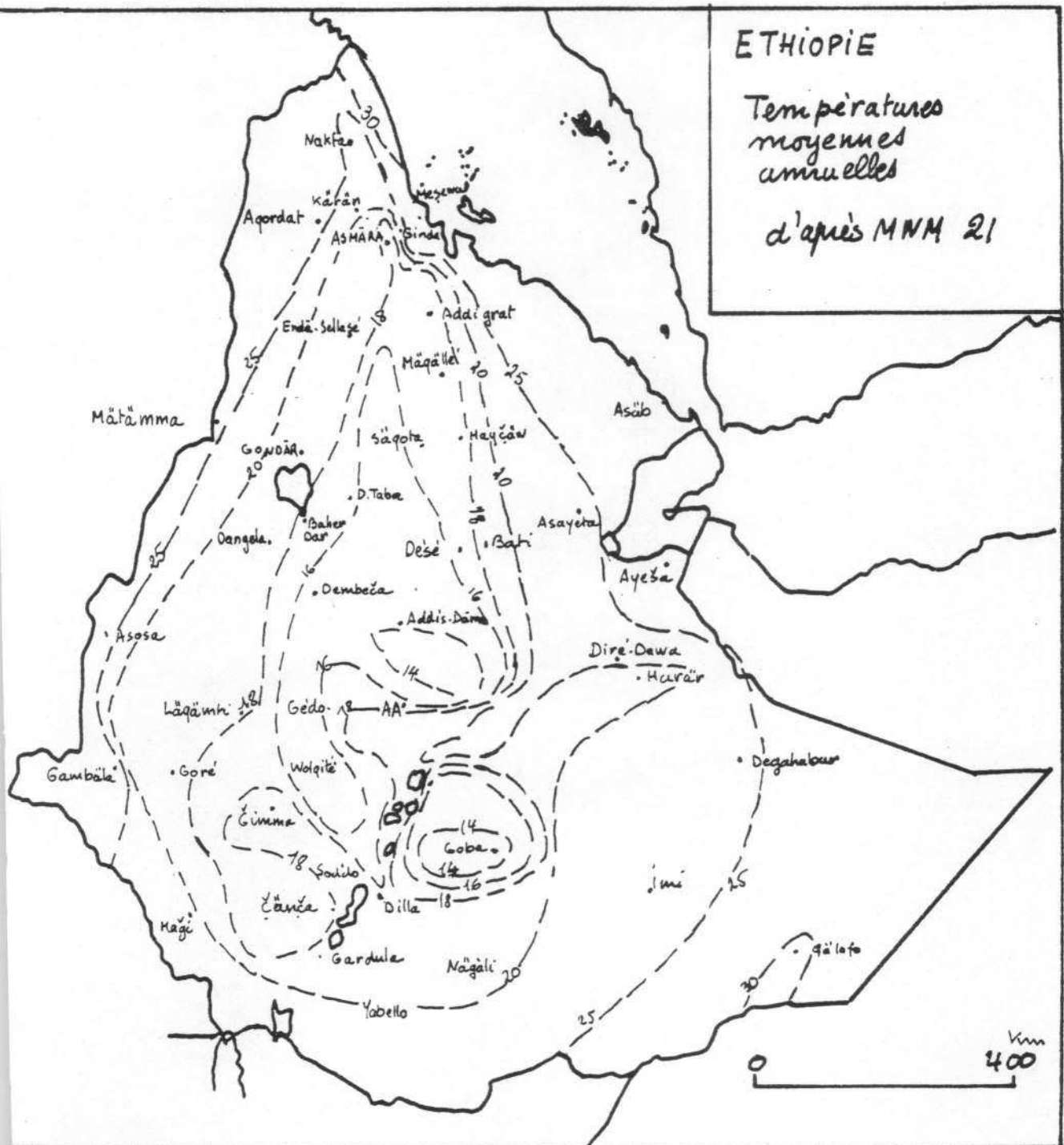
Jusqu'à présent, avec les observations que l'on possède, on ne peut qu'émettre des hypothèses pour rendre compte de la grande variété des conditions climatiques locales. Le fossé de Gudār, brèche dans la continuité des

63 - les courbes de précipitations en Ethiopie Centrale.



d'après MWM n°26





plateaux de l'Ouest de l'Ethiopie, rompt, même au plus fort de Kerämt, avec la fraîcheur et l'humidité des hauteurs. On vient d'Addis-Abäba le dimanche, se réchauffer, voir le soleil. Même pendant les mois très secs (novembre, décembre et janvier), des orages se forment au sommet du Dändi et du Wonçi toujours ennuagé (je fus témoin d'un grain violent qui faillit empêcher le retour en voiture). Au-delà de 3 000m d'altitude, un peu d'eau gelée s'accroche aux bruyères, mais jamais les sommets du Mécca ne me sont apparus blanchis comme le Caça (juin 1971 en Arusi, 3820m ou 4190m, neige ou givre, je ne sais ?). (13) Cette enclave climatique annonce les milieux chauds et humides du Sud-Ouest de l'Ethiopie, comme le montre l'avancée d'espèces végétales plus méridionales ou plus basses dans les fonds toujours moites de Gifto.

Beaucoup de questions se posent et restent sans réponses, comme les maxima absolus, les minima plus faibles de Gudär et les pluies plus abondantes qu'à Ambo. Des micro-climats signalés par des associations végétales particulières mériteraient des études précises: les euphorbes géants nichés dans le creux de Kilinto, la luxuriance de la "jungle" de Gifto et la fructification de l'ensät à si haute altitude à Dändi et Wonçi.

Des sols bigarrés, menacés par le ravinement, dont la répartition dépend moins de l'altitude que du drainage.

Le ravinement déchaîné pendant la saison des pluies.

Les écarts climatiques, les contrastes pluviométriques surtout, préparent l'action du ravinement sur les pentes raides du Mécca.

Pendant les mois secs, le déficit hydrique atteint 500 mm: les sols sont crevassés et les agrégats argileux se rompent (SOGREAH 65). Les premières averses de la saison des pluies (dont le surplus hydrique est équivalent au déficit), sont catastrophiques: de véritables nappes noires ou brunes dévalent les pentes même faibles (quelques degrés) et élargissent les crevasses en autant de ravins.

Le gradient altitudinal atteint 500 à 600 m le long de l'escarpement Nord en quelques kilomètres, I 500 m et plus en 25 Km à Gudär et 700 m avec des pentes de 30 à 40 % sur la lèvre Nord du cratère du Wonçi.

Les ravins en "U" et les stries.

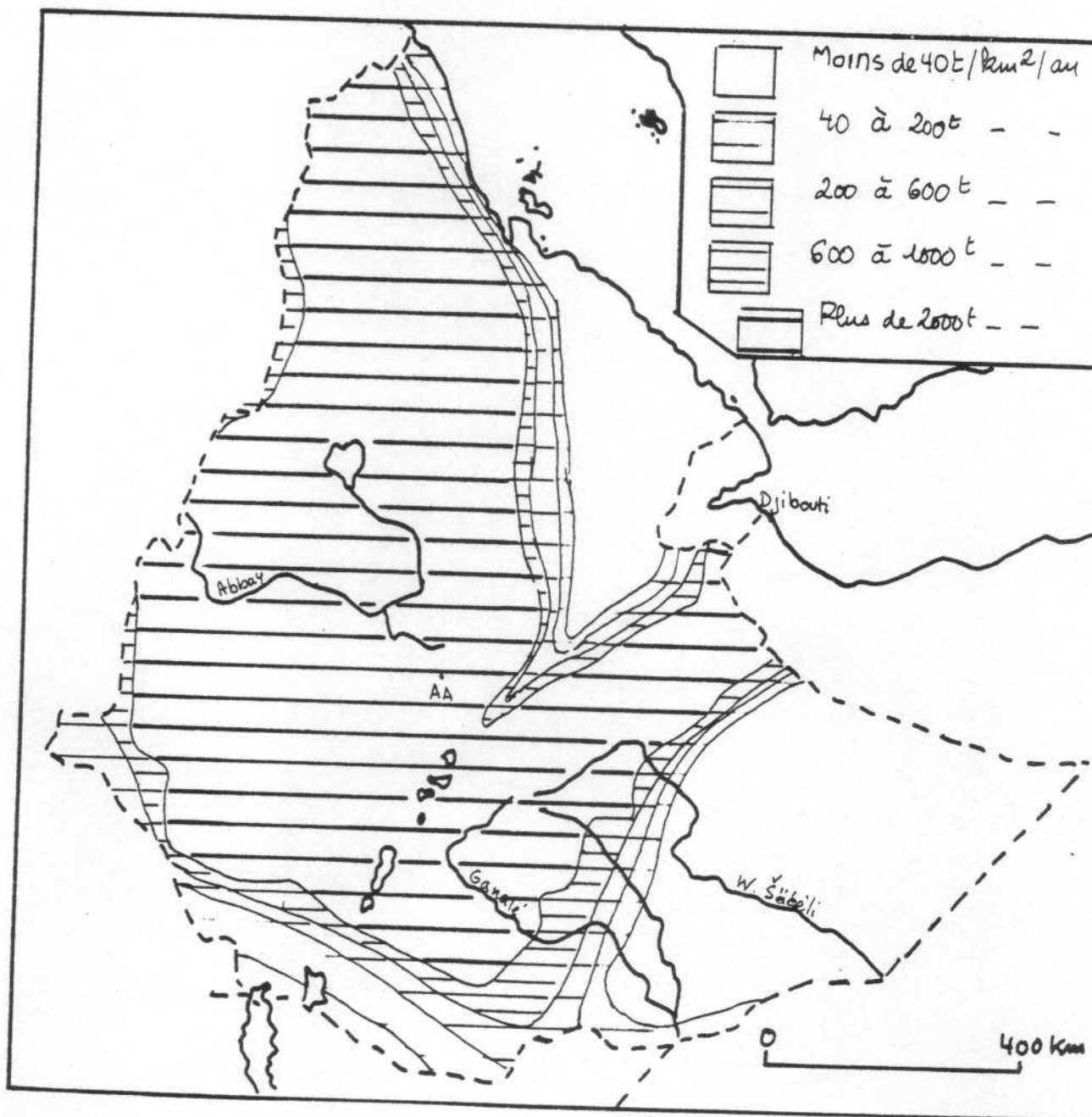
Dans les sols argileux, se creusent des ravins en "U" peu profonds, dont les rives saturées s'effondrent en bloc lors des crues, dans les grès, les ravines ont le profil en "V" des striures des bad-lands (A.E. 70). Les méthodes de culture exagèrent encore les effets du ravinement. Les paysans labourent les champs et aménagent des fossés de drainage dans le sens de la pente. (A.E. parle de deux fossés creusés en cinq ans là où rien n'existait avant. (A.E.70). On sacrifie les bois d'eucalyptus pendant les pluies et le sol est laissé à nu (le propriétaire recrute quelques Guragé qui coupent la parcelle à blanc). C'est en saison des pluies que les besoins en bois et en charbon de bois sont les plus pressants; le climat est plus humide et plus frais et les fêtes sont nombreuses avec leurs banquets obligatoires. (I4)

Le haut bassin montagneux des sources de l'Awaš (Ginçi et Dändi) montre une densité de drainage de 25 Km de "ravinement" par Km² (SOGREAH 65). Sur les pentes raides du Wonçi, les barrancos de la caldeira présentent des densités encore supérieures.

La boue de Kerämt.

Pendant le Kerämt, l'érosion exacerbée, modifie spectaculairement des pans entiers du paysage Ethiope: glissements de terrains (solifluxion), effondrements des bords des rivières, inondations qui emportent huttes, routes et ponts. Au Mécca, les niveaux de base locaux sont submergés par des lacs boueux: marais du Däbis au Nord de Métti, marais de Haro dans la caldeira de Wonçi (et surtout près de Woliso, le lac temporaire du Tägi)(SOGREAH 65).

66 - EROSION des SOLS d'après Fournier in MWM 16



Pendant quatre mois, les eaux de ruissellement donnent à l'eau "potable" et à l'eau de lavage leur couleur brune (elle est saturée à 50g/l (T.G.M. 69)).

Extraits du "Survey of the Awash River Bassin".

Teneur des eaux de l'Awash en 1963-64.

	Juin	Juillet	Août	Septembre
Tägi	1,81x10 ³ t	76,96	69,3	41,10
Malkä-Qunture	37,35	838,70	1262	1629

Teneur des eaux de l'Awash :

2,8 g/l à Tägi en moyenne (en amont, après la décantation dans le lac temporaire).

10,1 g/l à Malkä-Qunture en moyenne (en aval).

La quantité de sédiments arrachés dans la région de Sanqällé, atteint 1 kg/m² pour chaque saison des pluies, (T.G.M. 70). On évalue la quantité arrachée dans le haut bassin de l'Awash et déposée dans le lac temporaire de Tägi, dans les barrages d'Abba Samuel et Qoqa à 9,7 millions de tonnes chaque année (soit 1 200 t/Km², évacuées chaque année des régions de Ginçi-Dändi).

Une pédogénèse très rapide qui fournit des éléments grossiers et fins à l'érosion.

Le substratum rocheux subit pendant le Kerämt, une longue imbibation et les basaltes des trapp des Hauts Plateaux sont altérés sur une grande épaisseur. Les grès se désagrègent en sables. Les calcaires donnent des formes pittoresques comme le "fameux" pont naturel sur l'Hulluka à Ambo (15). Les lits des torrents sont pavés de galets issus des bancs de grès et des coulées volcaniques, et des orgues basaltiques récentes qui se décomposent en boules, formant des chaos dans le Gudär et le Däbis.

La puissance érosive des rivières s'accroît de façon colossale pendant la saison des pluies: l'énorme flot augmente leur capacité de transport. En même temps, la désagrégation mécanique et la décomposition chimique accélérées par le déluge de Kerämt, fournissent une masse considérable de débris fins qui colorent en brun les crues redoutables. Même sur les basaltes plus anciens, altérés plus profondément, l'horizon superficiel des sols est encombré de cailloux.

On redoute les catastrophes naturelles qui surviennent à chaque saison des pluies sans peut-être s'interroger sur l'énorme exportation de sédiments qui se fait chaque année au détriment des sols d'Ethiopie. La pédogénèse par altération de la roche en place ou par des apports latéraux est si rapide qu'elle occulte les conséquences à court terme de l'érosion.

Les Ethiopiens et l'érosion.

Les effets de l'érosion par ravinement sont mal perçus par les paysans qui, de plus, n'ont que des moyens très faibles pour lutter. Avec quelques pierres et des branches d'acacias, on s'efforce d'empêcher l'élargissement des rives des ravins en les consolidant. On empierre les chemins et on protège les jardins près des maisons par des fascines sans grande méthode, sans grands moyens et sans grande conviction. Les paysans ont d'autres soucis qui passent avant la lutte contre l'érosion. "In most cases, farmer do not bother spend time in collecting branches of trees and shrubs to fill the gully"... "Farmers are reluctant to control erosion, most of the land does not belong to them" (A.E. 70 p. 16).

On ne peut faire grief au paysan de sacrifier ses eucalyptus, assurance de nourriture chaude, de chauffage et de quelque argent (vente de fagots, de feuilles,...) car il ne peut absolument pas faire autrement. L'écobuage périodique des pentes boisées qui procure un supplément de récolte pendant une soudure critique est une nécessité vitale.

Asfäw a recueilli cette confiance désolée des paysans de Mänqäta (au Nord d'Ambo, à 3 Km environ): "Notre terre est

devenue vieille". Il estime que les sols des collines qui virent peu à peu badlands, ont, en dix ans, perdu leur fertilité: les rendements céréaliers sont tombés de 19 q/ha à 7q/ha.

L'appellation des sols et leur distinction par les Ethiopiens.

L'aspect bigarré des sols du Mé^{yy}cca contraste avec la monotonie pédologique des Hautes Terres où la boue (Yeqa), noirâtre et collante, règne pendant les trois ou quatre mois de pluie.

La distinction entre sols noirs et sols rouges apparaît comme évidente dans les langues Ethiopiennes (sols noirs: "gura^{yy}cca", koti^vca, sols rouges: "dimile" (B. HUN 55, A.L. 73)), mais d'autres différences sont notées dans le vocabulaire (huit verbes sur vingt et un sont consacrés aux sols de pente, pierreux avec une circulation latérale beaucoup plus importante que la circulation verticale). Ces sols sont profondément atteints par une dessiccation profonde qui rompt les agrégats argileux: ils sont alors crevassés. Peu de verbes désignent l'amélioration des terres, on n'amende régulièrement que le jardin autour des maisons. Un grand nombre de verbes décrivent les difficultés du labour dans les sols de pente pierreux, fragiles et engorgés. (Un seul évoque les basses terres chaudes où les Amhara sont absents).

La division entre les sols mâles et les sols femelles englobe tout un terroir et s'étend à la végétation, aux esprits, au langage, aux animaux. (KNU 57) (16).

Les conditions générales de la pédogénèse.

Les sols reposent sauf à Ambo-Sanqällé, sur un substratum volcanique (basaltes). La roche en place affleure rarement, sauf sur les pentes raides, car elle est profondément altérée (grès en bancs surmontent les bad-lands de Mänqäta). Chaque année, pendant les pluies, les sols sont saturés, puis soumis à une forte dessiccation pendant la saison sèche. La circulation de l'eau est très rapide sur les pentes et l'érosion par ravinement très active.

Les sols vraiment acides (au pH inférieur à 6) sont plutôt rares. Les sols peu acides, neutres et même basiques sont plus répandus. Le substratum calcaire d'Ambo-Sänqällé et les basaltes de Gudär augmentent la basicité des sols directement ou par les apports latéraux. La couleur fonce et passe au gris noir et très noir. Corrélativement, la teneur en matière organique est plus faible (2 à 3%), plus forte en phosphate et plus faible en azote, et les bases sont fortes (MURPHY 59).

Avec les sondages qui révèlent des pH inférieurs à 6, la teneur en matière organique est généralement forte. Les bases sont plus faibles, surtout le phosphate et le magnésium. On a affaire à des sols ocres, rouges et couleur brique.

Sols noirs et sols rouges : répartition et aptitudes agricoles.

Ces sols se divisent en deux catégories:

- les sols noirs et gris foncés dans les vallées et les plateaux;
- les sols bruns, rouges foncés et rouges:

Ces sols rouges sont cantonnés sur les pentes du fossé d'Ambo-Gudär à l'Est et à l'Ouest. La teneur en matière organique est supérieure ou égale à 5%. Ces sols sont mis en cultures (céréales) et "poreux", c'est à dire bien drainés (MUR 59).

A Ambo-Gudär, le substratum calcaire et les coulées basaltiques récentes abaissent le pH des sols bruns ou rougeâtres. La présence de grès introduit des niveaux jaunâtres sableux (Sänqällé).

L'influence de la pente se conjugue avec celle du substratum: les sols gris noirs entourent les calcaires du gradin d'Ambo. Les sols bruns rouges et ocres recouvrent les pentes gréseuses de Kilinto-Sänqällé. Dans le fond du fossé, les sols noirs cèdent la place aux sols rouges de Gifto et Golfo sur les coulées basaltiques et les dômes.

SONDAGES D'APRES MURPHY ;

(x) S: surface.

Localisation	P	Texture	Couleur	Utilisation	pH	P.Total %	M.Orga %	N.Total %	P	K	Ca	Mg	Observations.
90 km AA	20m	Argileux	Gris Foncé	Culture	6,4	014	1,35	0,697	Faible	Fort	Fort	Moyen	
100km AA	20	Argileux	Gris Foncé	Culture	5,8	-	5,3	2 700	Faible	Fort	Fort	Moyen	Pâtures, pentes cultivées, monticules bruns.
105km AA	20	Argileux	Gris Foncé	Herbe	6,2	031	3,3	1 581	Faible	Fort	Fort	Moyen	Bon Drainage.
115km AA Colline Versant	20	Argileux	Gris Foncé	Culture	6,8		1,6	1 015	Faible	Fort	Fort	Moyen	Pâturages plus importants concrétions.
120km AA Vallée	20	Argileux	Gris Très Foncé	Culture	5,8	023	3,5	1 090	Faible	Fort	Fort	Moyen	Cultures et pâturages pour moitié.
123km AA Ecole Ambo	20	Argileux	Gris Très Foncé	Culture	7,5	017	1,85	0 831	Faible	Fort	Fort	Fort Moyen	Bosquets, peu de cultures.
Ambo (3Km Sud)	20	Argileux	Gris Très Foncé	Tef	7,8	-	2,4	1 394	Fort	Fort	Fort	Fort Moyen	Concrétions calcaires - Fissures.
Ambo	S (x)	Argileux	Brun	Culture	5,9	-	4,65	2 663	Fort	Fort	Fai- ble	Fort Moyen	Sol Poreux - Racines
Ambo. graviers non calcaires	S	Argileux	Gris Très Foncé	-	5,6	-	4,25	2 705	Fort	Fort	Fai- ble	Moyen	Racines-Arçilo-marneux
Ambo (mission baptiste)	20	Argileux	Gris Foncé	Jardin	7,3	-	3,35	1 508	Fort	Fort	Fort	Fort	
lac Wonçi	S(x)		Gris	-	6,8	-	2	1 382	Fort	Fort	Moyen	Moyen	Montagne
130km AA	20	Argileux	Gris Très Foncé	Culture	7,4	-	1,9	1 193	Faible	Moy.	Fort	Fort Moyen	Vallée Cultivée
135km AA	20	Argileux	Gris Foncé	nug	6,6	-	1,75	0 887	Faible	Fort	Fort	Fort	a été en herbes pendant 5 ans.
137km Gudar	10	Argileux	RougeBrun	Herbe	6,3	-	4,97	2 400	Faible	Fort	Moy.	Fort	Pré.
140kmAA Collines basal- tiques	15	Argileux	Gris Foncé Brun	Culture	7,2	-	3,6	1 561	Fort	Fort	Fort	Fort	sols rougeâtres. Tef, orge sorgho, maïs.
148km AA flanc de colline	20	Argileux	Rouge Foncé Brun	Orge	5,8	-	5,7	2 819	Faible	Fort	Faible	Fort	2 340m culture + sorgho
150km AA	20	Argileux	Brun Foncé	Blé	5,9	-	2,31	2 028	Faible	Fort	Faible	Fort	2 560m Tef ensât

68 - Tableau descriptif des sols.

Distance d'A.A.	Topographie	Couleur	Caractères	Agriculture
90-100 km	collines et vallées	gris foncé, brun noir	sols plus légers, boules	surtout pâturages (x) cultures sur les pentes
I05		noir	pierreux	surtout pâturages
I05-II5	collines	brun foncé, gris noir	noir: concrétions calcaires	pâturages, cultures très limitées
II5-I20	collines	brun, gris foncé		cultures et pâtures partagent également les terroirs. Buissons sur les pentes
I25	Ambo	noir argileux		plus de bosquets
I30	collines plus nombreuses	noir et brun rouge	sur le grès : rouge. vallées: noir.	
I37	Gudär	brun rougeâtre		

(x) jachère

(d'après Murphy)

On possède seulement un sondage sur le Wonçi: le sol est gris, plutôt moyen en base et le pH est pratiquement neutre. Ces sols gris sont à mettre en relation avec une situation en altitude et avec le substratum volcanique basaltique.

Les sols rouges sont les sols des versants argileux, profonds et bien drainés. Leur aptitude agricole est bonne, ils sont riches en matières organiques. Ils sont légers, faciles à travailler avec les outils traditionnels. Ils sont plantés de céréales, d'ensät, d'eucalyptus, d'agrumes, de vigne et de bananiers.

Les sols gris ou noirs sont cantonnés aux dos des terrains, aux plateaux et aux fonds des vallées. Ils sont difficiles à travailler car engorgés par les pluies et s'effritent pendant la saison sèche. Le drainage est mauvais. Ils sont plus riches en base néanmoins. On y rencontre plus fréquemment des "pâturages" qui sont le plus souvent des friches ou des jachères. Ils portent des céréales, l'ensät et l'eucalyptus peuvent y pousser (MUR 59).

Les sols "rouges ferralithiques" sont évacués rapidement de leurs pentes originelles. Les sols noirs résistent mieux car ils sont saturés plus facilement, mais dès la moindre pente, même de quelques degrés, les rigoles strient les champs.

Au Méçça, les orages soudains de la saison sèche peuvent saturer des sols désagrégés et crevassés, c'est donc l'évacuation de ce trop plein d'eau qui détermine plus que la situation en altitude l'évolution pédologique manifestée par la teinte du flot boueux. Pour classer les sols, le critère dominant n'est pas la position en altitude, mais la topographie. Les contrastes altitudinaux, dans une moindre mesure les apports latéraux d'un substratum varié expliquent la bigarrure pédologique de notre région.

2-1.2- AU MÉCÇA, LES POPULATIONS TRES DENSES ONT LARGEMENT ENTAME L'ETAGEMENT DE LA VEGETATION NATURELLE.

Däga, Waynä-Däga et Qolla, les étages traditionnels du climat et de la végétation sont-ils applicables au MÉCÇA ?

Le MÉCÇA reproduit au centre des Hauts-Plateaux occidentaux de l'Éthiopie les paysages géomorphologiques, les conditions climatiques et les sols de la "Rift Valley", tout en subissant l'influence d'Ouest chaud et humide. Cette "enclave naturelle" réunit dans une dépression de faible dimension (20 Km x 20 Km) un "résumé" des paysages naturels de l'Éthiopie centrale, en multiples petites unités diversifiées et assemblées en une mosaïque qui fait le pittoresque de la région, et qui rend délicates les tentatives de classement.

Les Ethiopiens opposent les "däga" ou "badda" aux "qolla" ou "gomogi"; les premières désignent les terres froides et hautes des plateaux salubres, les secondes, les basses pentes et les vallées chaudes infestées de malaria, souvent peuplées de non-Abyssins, Oromo, Somali ou Šanqälla, nomades et musulmans (chez les habitants des hauts plateaux, il y a toujours une certaine crainte à descendre vers les "qolla" même si un salaire régulier permet de passer par dessus ces inconvénients). (I7). On peut résumer la situation: les Hauts-Plateaux Ethiopiens appartiennent à la zone däga-badda, entourés de basses terres qolla-gomogi (B. SAL 02).

A l'échelle de l'Éthiopie du Nord, ces deux zones climatiques restent bien tranchées, mais elles se rencontrent le long de l'escarpement du Rift et la qolla pénètre dans les vallées profondes, loin à l'intérieur des plateaux däga: dans les gorges du Nil Bleu et du Täkkäzé. Les Ethiopiens distinguent donc un étage intermédiaire, la woynä-däga, la "däga à vigne" (etymologiquement) qui s'interpose sur le rebord des Hauts-Plateaux entre les zones froides et les zones chaudes. Dans ce niveau intermédiaire, les espèces "tempérées" et méditerranéennes s'acclimatent. Ces trois étages de la végétation et du climat sont admis dans la

plupart des publications, quelques fois contestées dans l'extension à toute l'Ethiopie. (cf l'intervention de M. COHEN après la communication de C. TROLL au congrès de Rome, (Rome 6I).)

Oromo	Amharique	Etagement bio-climatique
	Ḷoqé-däga	Hauts Plateaux très élevés
Badda	Däga	Haut Plateau, région élevée et froide au-dessus de 2 400m.
	Woynä-däga	zone intermédiaire entre 1 800 et 2 400m. terre à vigne.
Gomogi	Qolla	Vallée, pays chaud en-dessous de 1 800m, jusqu'au niveau de la mer. (On nomme ainsi les vallées creusées dans les hauts plateaux.)

(d'après Baetmann et de Salviac).

Ḷoqé-däga représente plus une nuance froide à l'intérieur des hauts plateaux (cf les Monts Ḷoqé du Goggam^{VV}), il désigne les froidures glacées qui règnent à 4 000 m, que d'autres appellent WurḶ (qui veut dire gel, B. 756).

L'étagement bio-climatique en Ethiopie. (LAST 53 A.M. ATKINS).

Altitude	Amharique	Température Moyenne Annuelle	Faune, flore, Agriculture	Villes
Plus de 3 500 m.	Wurç ^V	14°C	Quelques oiseaux	inhabité
3 500 - 2 500 m.	Däga	16°C	Oiseaux, mammifères (ongulés, félins). Génévriers, podocarpus, "pâturages d'altitude" blé et orge élevage bovin.	Däbrä-Berhan Addis-Abäba.
2 500 - 1 500 m.	Woynä-Däga	22°C	félins, ongulés et serpents. tef, maïs, fruits tropicaux et tempérés, café.	Alomata.
1 500 - 500 m.	Qolla	26°C	"bêtes sauvages" de la brousse. Hautes herbes. acacias, coton, canne à sucre.	Diré-Dawa Awas (gare) Gambéla
Moins de 500 m.	Bäräha	30°C	Désert	Sardo Asäb

L'étagement bio-climatique au Méçça^{VV}.

Au Méçça^{VV}, les plateaux et les montagnes périphériques à la dépression correspondent à l'étage däga: au Nord, le plateau de Gendäbärät au sommet de l'escarpement de Wodéssa, à l'Est le seuil au-delà de Métti et les montagnes de l'Ouest, Mont Inko^Vsi, Toké, Roggé-Gébat et Wonçi^V et Dändi. Roggé est connu sous le nom de Badda-Roggé qui rappelle le nom Oromo de l'étagement froid.

Le contact entre les montagnes et les plateaux froids et la dépression chaude d'Ambo-Gudär, woynä-däga, pose le problème de la limite entre les deux étages. Au Nord, à l'Ouest et à l'Est, une brusque rupture de pente, souvent boisée, sépare les deux milieux naturels.

Au Sud, l'accélération de la pente est beaucoup plus progressive, si bien que l'apparition de l'ensät marque l'entrée dans la zone däga, une däga très particulière où peut pousser le faux-bananier, absent au Nord du Méccä. (SIMOONS 64)

La Woynä-Däga du Méccä, une transition vers la qolla.

La woynä-däga d'Ambo-Gudär est particulière par son développement en altitude, vers le haut sur les versants du Wonçi, et vers le bas dans les fonds de Gifto (à I 600 m). Je n'ai jamais relevé le terme qolla ni le terme gomogi au sujet de cette région. On ne m'a pas signalé de cas de paludisme, mais l'antenne du "Malaria Eradication Service" à Ambo surveille cette région basse. L'appellation woynä-däga lui sied parfaitement: le vignoble de Gudär est l'un des plus anciens et des plus productifs en Ethiopie (Mäkänissa, Dukam et Holäta à une altitude voisine sont plus réduits. (Les plantations de Mätahara (Abadir) établies en zone qolla ont de remarquables réussites dans le vignoble).

Les parties basses du fossé de Gudär avec leurs papayers et leurs vrais bananiers, leurs buissons impénétrables, leur jungle ripuaire inextricable et leurs gigantesques sycomores évoquent les plantations et les fourrés qui jalonnent le chemin de fer et la route basse depuis Nazret à Awaš et Mééso, et entre Érer-Gota et Diré-Dawa, en plein pays qolla. (18). A Gifto, au-delà de la plantation de feu Ras Mäsfen, l'oeil n'est pas arrêté par les fourmillières communes à toutes les qolla.

La woynä-däga d'Ambo-Gudär se développe largement, occupe tout le fossé et diffère donc de cet étage intermédiaire qui ourle l'Escarpement du Grand Rift (cette woynä-däga mise en doute par M. COHEN). De SALVIAC ne donne aucun équivalent Oromo à Woynä-däga, mais étend cet étage aux régions du Sud et de l'Est de l'Ethiopie: Harargé, Damot, Baro, Didéssa, Enarya, Käfa, Arusi et Awaš (SAL 02).

Elles pourraient être comprises parmi les régions qolla, comme le prouve la réussite des plantations de fruits tropicaux, de coton, etc..., dans ces parties basses.

Il y a vraisemblablement deux types de woynä-däga: la plus décrite est réduite à n'être qu'une frange intermédiaire sur le rebord des Hauts Plateaux Abyssins, l'autre, plus arrosée et plus chaude, présente des affinités climatiques avec les qolla. Au Mé^{VV}cca, le bas-fossé communique avec une qolla qui s'avance très loin dans les hauts plateaux, les gorges du Nil, paludéenne, bananière et peuplée d'Oromo.

Il y a au moins deux däga, comme il y a deux woynä-däga. Au Nord du Nil Bleu et d'Addis-Abäba, les hauteurs däga, brumeuses, froides et humides, domaine des Amhara (I9), diffèrent des montagnes escaladées par les plantations denses de faux-bananiers, aux huttes serrées les unes contre les autres, comme à Won^Vci. (STA 66).

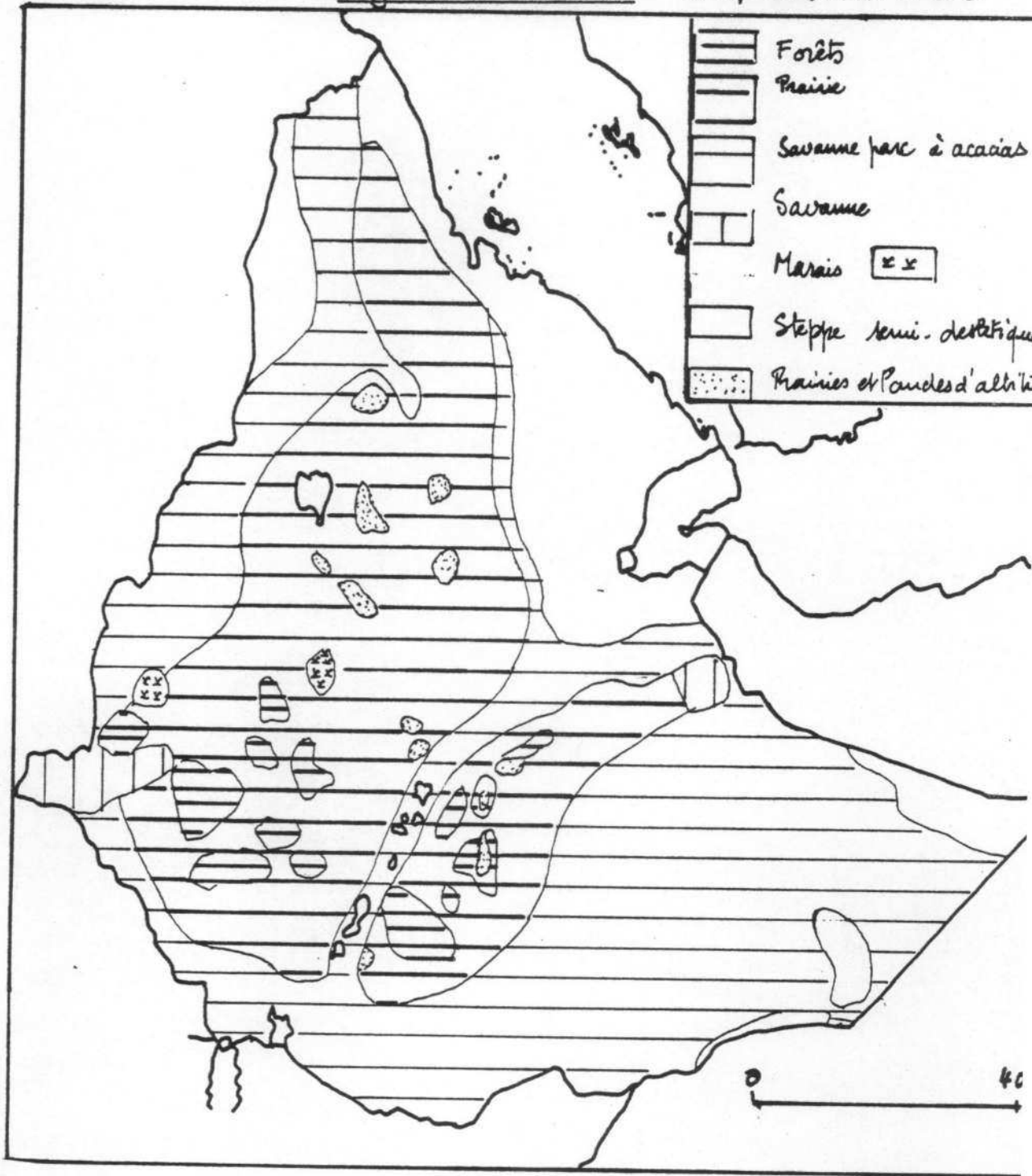
Cette question ne pourra être résolue qu'après l'examen de la végétation naturelle du Mé^{VV}cca, si on peut encore utiliser cet épithète pour cette région de l'Ethiopie.

Une mosaïque végétale étagée, entourée par des champs céréaliers et des plantations arbustives: la faune et la flore un résumé de la variété de l'étagement de l'Ethiopie.

La constitution d'un répertoire des espèces végétales (et animales) rencontre deux difficultés majeures: la profusion des espèces cachées sous un nombre limité de types morphologiques et les incertitudes des appellations scientifiques et vernaculaires (LEMORDANT 59, LAS 54, HUF 61, BREITENBACH 62, A.E. 70 et STRELCYN 73).(20). Dans certains cas difficiles, j'ai eu la chance de bénéficier des observations de G.G., R.N., M.A., qui connaissent bien le Mé^{VV}cca.

Des arbres, mais pas de forêts.

Les agriculteurs du Mé^{VV}cca ont largement entamé le couvert végétal originel dont la densité et la variété décroissent avec l'altitude: la foisonnante exubérance de la



woynä-däga s'oppose à l'uniformité de la däga. Partout, l'arbre est présent, sauf sur les hauts sommets, mais la forêt est rare, reléguée sur les pentes raides des gradins de faille, des gorges et des coulées volcaniques. Des bouquets d'arbres signalent les huttes, les maisons et les églises, les seules forêts sont les forêts "urbaines".

Dans le fond du fossé (woynä-däga), les couronnes plates et larges et quasi-coalescentes des acacias peuvent, vues depuis quelques points hauts, Métti ou Sänqällé, donner l'illusion d'une "savane arborée" à la fin des pluies quand champs, jachères et friches sont verts.

Les lignes boisées qui bordent les rivières s'épaississent dans les gorges profondes des barrancos du Wonç^y et des chutes du fond du fossé de Gudär. On y distingue trois étages de végétation, les immenses couronnes des grands arbres solitaires des plateaux, et dans un enchevêtrement de buissons et de lianes, les arbres plus bas, plus trapus qui marquent le cours des rivières. La strate buissonnante couvre les ravines, les chaos basaltiques et en général toutes les pentes raides.

Les arbres des woynä-däga et däga.

La taille (supérieure à 30 mètres), la situation, le port, la longévité des essences de première grandeur - quand elles ne sont pas reléguées en forêts sur les endroits inaccessibles - leur ont conféré un caractère sacré (ou bien qu'ils soient reconnus comme sacrés, ou bien qu'ils marquent la présence d'un lieu sacré, source, éminence ou église). Ils se présentent sous deux aspects: un aspect "conifère" et un aspect "figuier". La couronne conique étroite de petites feuilles et d'aiguilles des premiers coiffe un long fût unique d'où quelques branches se détachent très haut. Les grandes feuilles vertes et grasses des autres s'ornent de fleurs blanches bientôt remplacées par des fruits charnus et sucrés semblables aux figes.

Leur couronne large et arrondie s'étale, portée par les maîtresses branches rattachées à un tronc court et épais appuyé sur des racines énormes.

Les Arbres des woynä-däga et däga (Grands Arbres) (a)

<u>Noms vernaculaires</u>		<u>appellations scientifiques:</u>
<u>Oromo</u>	<u>Amharique</u>	
<u>Aspect de "conifère"</u>		
gatira	ted	juniper procera Hochst ex. Endl
birbirsa	zegba	podocarpus gracilor Pilg/emongata l'Her
<u>Aspect de "figuier"</u>		
qiltu	worka	ficus dahro Del/sycomorus, brachypoda, etc...
arbu	Ṣola	ficus sur Forsk-sycomorus
	algé	rapanea simensis rhododendroïdes
mäkanisa	besanna/mesanna	croton macrostachys Hochst
gararo		poutéria ferruginea/aringéria Adolphi Frédéric
sonbo	Elol	Ekerbergia capensis/rup elliana sparrman
	azamer	bersana abyssinica
urga	gamé	ehretia cymosa
wodéssa	wonza	cordia abyssinica R; Bu ex. Rich/mysa/africana.

Les espèces de deuxième grandeur, plus nombreuses, offrent des aspects plus variés. Au bord des rivières, poussent des arbres à la morphologie de "saule": tronc lisse, couronne en ombrelle tombant et feuilles longues. Au côté des grands arbres, on retrouve des "oliviers" aux troncs noueux et au feuillage léger, et surtout les mimosas-acacias dont les larges couronnes plates étalées et presque jointives donnent de loin au paysage un aspect de savane arborée. Leurs longues épines écartent les bêtes et les gens des récoltes. Les épineux à longues feuilles et les acacias restent parfois à l'état de buissons touffus. Les euphorbes candélabres verts aux troncs gris et aux fleurs rouges, arbustes dans les parties hautes deviennent énormes dans les parties basses.

(a): Von Breitenbach et Konkol, d'Abbadie (1890), Asfäw Edessa, Giordano, Haberland, Last, Lemordant et surtout Stre-layn, dictionnaire Baetman.

Les arbres des woynä-däga et däga (Arbres de taille moyenne) (a).

<u>Noms vernaculaires.</u>		<u>Appellations scientifiques.</u>
Oromo	Amharique	
<u>Aspect de "saule"</u>		
Boroddo	Golha?	Salix sp.
alaltä	ahaya	Salix subserrata
badessa? (d'Ab.)	doqma	syzygium/guineensis calyptranthes
matakoma? danečaw?	qawet (amalaka?)	Celtis Kraussiana Bemb Extrauss
qoladi	Ṣey	mimmusops kummel Bruce
raha ?	Solé	galiria coffeodes pittosporum indifolium
	qammo	colastus senatus Hochst Rhus glutianarosa hochst, vulg. abyssinica, etc ..
<u>Aspect d'"Acacias-mimosas"</u>		
wačco, lafto	grar	acacia abyssinica Hochst ex Beuth
dadéča	täddäča	acacia etbaica Schweirif
akama, Hom'a, omi ?	tequr-encät, kasälé	pygeum africanum Hook.
Harangama gurača	gumaro	Capparis tomentosa Lam
muka arba	imäla	albizia schimperiana oliv.
<u>Aspect d'"Olivier"</u>		
égärsa	woyra	olea chrysophilla, africana, verrucosa.
baha		olea mussolini chiov/olea welwitschü (Knobl) Gilg et Schlemb.
Sigésa ?	Damot-Woyra	olea Hochstetteri
<u>Autres arbres</u>		
košonie	košem	dovyalis abyssinica
wondebiu	aškar	muxia congestia/Erythira-Abyssinica
adami	čälalaka	apodytes acutifolia
	qulqal	euphorbia abyssinica, candelabrum.

Les buissons et les herbes.

Parmi les épineux buissonnants et arbustifs, l'aspect "acacia" prévaut, les fleurs pâles, troncs gris et longues aiguilles. D'autres espèces montrent un foisonnement de feuilles vernissées à la cuticule épaisse et parfois épineuse. Des lianes courent dans les sous-bois et parasitent les arbres et les arbustes. Certaines sont couvertes d'épines et des tiges de buissons peuvent se vriller comme l'enway! De grandes herbes verdissent à chaque saison des pluies, les plus grandes servent à couvrir les huttes et les plus petites à nourrir les animaux friands des baies et des feuilles des arbustes.

Les buissons et les arbustes des woynä-däga et däga - (a)

Noms vernaculaires		Appelations scientifiques
Oromo	Amharique	
tätésa	atat	maytenus (divers) celastris (divers) syderoxylon oxyacantha baill
sotalo	berberra yasamaskäriya	milleta ferrugina
aspect d'"acacia-mimosa"		
harangama	qonter	acacia mellifera
enqoto	agam	carissa edulis
sokorru	košasella	acanthus polystachus arborus
"à feuillage sombre"		
miésa	dädeho	euclea schimperii
ébičča	grawa	vernoria microcephala amygdalia
ceho (d'Ab.)	embus	allophylus africanus abyssinicus
sidissa	Lamä/feyälä-fäg	clutia kilimandscharica Eng/abys- sinica
čäka	degetta	calpurnia subdecandra
hidda	embay (bway)	solanum campyla canthum/coagubens/ unguicu-latum.
kumbulča		gymnospera sp. maytenus ovalu.

Herbes et lianes (des woynä-däga) (a)

élensine	helichrysum	herbes
artemisae (ariti) A	panicum (asändabo)O.	O/Oromo
hemichlaene	andropogon (sändälet) A.	A/Amharique
cyperus	pennisetum (muga-sendäbo).A.	

Lianes

Réda, réda-féti, aräg-résa (melothica torrentosa) et embway (Amharique).

Kartamé, hiddi-gäfarsa, hiddi tranlatta (Oromo).

Les arbres et les buissons des parties hautes.

Les lambeaux forestiers des gorges sont remplacés vers 3 000-3200 mètres par des bruyères géantes d'où pendent mousses et lichens, des buissons de kambulča et des hautes herbes. Sur les pentes, des conifères s'aventurent au côté du kosso-heto aux feuilles dentelées, au tronc trapu et aux longues grappes de fruits rouges. Sa couronne en boule prospère, solitaire, jusqu'au delà de 3 000 mètres.

La forêt couvrirait-elle le Mécca avant la Conquête de Menilek ?

Actuellement, on assiste à un recul de la forêt sur les pentes même abruptes, du cratère du Wonçi et sur l'escarpement de Wodéssa. Des défrichements par le feu attaquent les hautes terres de Wodéssa à partir de Manqäta (A.E. 70) et les flancs intérieurs et extérieurs de la caldeira depuis le Wonçi. (Les champs d'orge signalés par Smeds se sont multipliés et élargis et menacent l'équilibre des sols de pente (SME 54; G.A. 69 et T.P.).

Pour retrouver l'étagement de la végétation naturelle, on ne peut se reporter ni aux flancs abruptes de la dépression, couverts de lambeaux forestiers, de friches et de champs plus ou moins temporaires, ni aux pentes très peuplées et cultivées vers Wonçi-Dändi, au Sud.

Il faut examiner les flancs difficilement accessibles du Gebat où s'ouvrent de larges clairières. Les paysans victimes des évictions décidées par les Ras pour étendre leurs plantations, s'y sont établis (LAS 65 et V. BR 62). (cf p. 4). Le seul étagement préservé et étudié se situe à l'Est du Mécca dans l'ex-forêt royale de Männagäsa, sauvée de la hache et du feu par Ménilek.

Depuis le début du siècle de la woynä-däga jusqu'à la däga, les eucalyptus se sont développés près des habitations, dans les friches et même dans les forêts "naturelles". Ils se sont naturalisés, se substituant aux arbres indigènes, favorisés par l'homme et par leur croissance rapide.

- La forêt de Männagäsa (V. BR et KOUKOL 62).

Altitude	Espèce dominante	Hauteur Maximale	Association commensaux	
- de 2 400 m	Zegba	45m	Omi, sombo	Damot-woyra, sola, doqm gätäma, cälaläka, grawa adäsa.
2 400m -2 500m	Zegba, ted	+ de 40m	Omi, sombo	Damot-woyra, gätäma, säsa(x), adäsa (x), cälaläka, berberra.
2 500m -2 600m	ted	35m	Omi, woyna sole.	Lol (x), algé, azama, besanna, qulqwal (x), kumbulca, qammo.
2 600m -2 800m	kosso, ted	8-13m 20m	Asta, algé	Gaga (x), aräg, amigga ^{vv}
+ de 2 800m	"savane montagneuse"		Amigga ^{vv}	Kwašäšilla, asta, qäga ^v

(x): Lol = Elol. Qulqal = Qulqwal.
 amigga ou amegga: *Hypericum quartinarum*.
 qäga: *Rosa abyssinica*.
 Säsa: *Albizzia schimperiana*.
 gaga?: CSTRE 73).
 adäsa: *adäsa: myrthus communis*.

Les espèces présentes sur les dāga seulement (a).

<u>Noms vernaculaires</u>		<u>Appellations scientifiques</u>
Oromo	Amharique	
heto	kosso wucēna/asta	hagenia abyssinica/brayera authel erica arborea mica.

L'étagement des forêts au Méccā et la végétation naturelle primitive.

Les observations faites dans quelques unes des forêts domaniales d'Ethiopie caractérisent l'étagement forestier avec trois arbres: le zegba/birbisa (feuillu) en-dessous de 2 400 - 2 500 m, puis jusqu'à 2 800 m, le ted/gatira (génévrier-conifère) mélangé dans les parties hautes avec le kosso/heto (GIORDANO 48, v. BR & KOU 62). La taille des espèces et la variété du peuplement des associations diminuent. Il est difficile de retrouver au Méccā l'étagement de la végétation originelle et on est en droit de se demander si la forêt couvrirait tout le territoire. Elle ne poussait pas sur les sommets, tous au-dessus de la limite supérieure de leur croissance. Sur les parties basses, hormis les postes où se réfugient les forêts relictées, il n'est pas sûr que la formation végétale primaire ait été la forêt, ou du moins le remplacement de cette forêt par une formation secondaire de savane buissonnante ou arborée est plus ancien que les témoignages que nous avons. Des toponymes ou lieux-dits répertoriés portent des noms de plantes. Au Nord, l'escarpement boisé s'appelle Wodéssa, à la hauteur d'Ambo, puis Birbisa, à l'Est. A mi-pente du Wonçi, on relève Gatira et à Gudār, Boroddo (près de la rivière). A ces éponymes d'arbres, s'ajoutent des noms de buissons et d'herbes: Miéssa au Sud d'Ambo, Kumbolča et Asändabo sur le plateau du Guduru. (21)

Sur la carte, d'autres exemples montrent qu'à l'étage des feuillus se superpose l'étage des conifères et qu'au recul contemporain, s'ajoute un recul plus ancien. Des indices fragiles permettent de penser que les basses pentes et les plateaux n'étaient peut-être pas le domaine exclusif de la forêt, comme le suggèrent les toponymes se référant à des buissons.

L'interprétation des descriptions issues des écrits des voyageurs du siècle dernier, ne donne pas toujours une réponse définitive.

La végétation du Méccä au temps de la Conquête Choane.

Au XIXème siècle, l'Aqäna Amhara entraîne un rétrécissement de la surface boisée au Méccä pour les besoins de la construction des kätäma, à l'exemple d'Addis-Abäba, dont les habitants déboisent le piémont d'Entotto: "Cette nudité qu'Addis-Abäba a imposé pour vivre à toute la région qui l'entourait" (Roux 03 P. 217). Les Sum (22) Choans (chefs), en partageant les terres, fixant les vétérans et allotissant des revenus (B.A. 71), ont provoqué la mise en culture de nouvelles surfaces.

Les Amhara ont mauvaise réputation auprès des voyageurs qui traversent le Méccä dans les années qui suivent la Conquête: "l'énorme plaine dépourvue d'arbres qui a nom l'Aouache"... "Là, paissent d'énormes troupeaux de chevaux", le même auteur décrit le paysage dans son voyage vers le Wolläga, "plateaux herbeux et déboisés" (DUCHESNE-FOURNET 1908, P. 177). Les "coupables" sont désignés: "les Abyssins, ces terribles destructeurs d'arbres" (MIC 1900 p. 177), "les Amharas dévastent la forêt"(de SAL 1902, p. 12). Pourtant, au début du XXème siècle, à Ambo, les rives de l'Hulluka disparaissent encore sous les euphorbes, les lianes et les figuiers. Les plateaux sont couverts d'une forêt claire d'acacias, mêlés au-delà de Gudär de bambous et de hautes herbes. Les plaques photographiques (de BRUN 05-06), renforcent l'opinion: "ce qui est hors pair, c'est la traversée de l'Oullouka" (DUC 1908, p. 175).

Les destructions des forêts au début du XXème siècle, sur les plateaux et les piémonts de la woynä-däga, épargnent les pentes et les fonds de vallée, la "déflagration" destructrice venant d'Addis-Abäba, de l'Est, n'a pas autant dépouillé le Méccä plus boisé qu'Entotto, le piémont de la Capitale (les photos de F. BALSAN, prises en 1935, confirment ce point de vue in BAL 47).

Les Italiens et la forêt.

Quand les Italiens dressent une carte des forêts (A.A.A. 39 N° 3), ils montrent un état des surfaces boisées proche de la situation actuelle. Les photographies des visites de Teruzzi (x) et du duc (xx) d'Aoste (1938), à l'occasion de l'achèvement de la route et la mise en chantier des travaux de colonisation sont parfaitement reconnaissables si on les compare avec le Méccā^{VV} actuel. Les occupants s'alarment du recul de la forêt au point de créer une "Mili-cia Forestale" pour protéger les forêts domaniales confisquées par l'Italie et campées sur des versants élevés et inaccessibles, comme maintenant (A.A.A. N° 3 Carte). Les intentions des colonisateurs sont ambiguës, n'est-il pas possible d'exproprier les indigènes tout en sauvegardant les arbres ?

Le bilan de l'Aqänna quant à la couverture forestière du Méccā^{VV} n'est peut-être pas aussi désastreux qu'on pourrait croire. Les documents Italiens révèlent la réussite extraordinaire de l'eucalyptus dans les villes et auprès de toutes les habitations.

Le Méccā^{VV} peu avant la Conquête de Menilek.

Si nous consultons les documents les plus anciens, contemporains et même antérieurs à la Conquête, il ne semble pas que le Méccā^{VV} ait été uniformément boisé: les sols engorgés et inondés sont impropres à la croissance des arbres dans la haute vallée de l'Awaš^V, cet immense plateau amphibie, submergé en partie par ce lac de Täfki (SOGREAH 65). C'est sur ces terres couvertes d'herbes que paissaient les troupeaux de chevaux des Bäčō^V soumis par Gobäna (le général de Menilek, cf, partie I).

Les sommets däga du Wonči-Dändi^V offrent au-dessus des plateaux plantés de conifères d'acacias, d'oliviers et de bambous (BOR 1890), des paysages de bruyères géantes "colossales" (BOR. 90), largement entamés sur les flancs et dans les deux caldeiras par les denses plantations d'ensät.

(x) Ministre de l'A.O.I.

(xx) vice-roi d'Ethiopie.

De nombreuses huttes se pressent autour des lacs en une mosaïque d'enclos (BOR 90). Les flancs Sud-Est et Sud-Ouest du Wonči-Dändi produisent dans les parties basses, des céréales (orge, sorgho et teff) et on élève aussi des bovins (BOR. 90). A cette époque, celle de l'Aqänna, les hautes terres däga ressemblent à ce qu'elles sont maintenant et aussi le Haut-Awaš traversé en venant d'Ankobär, par l'explorateur.

Le Mécca des d'Abbadie (1ère moitié du XIXème siècle).

Les témoignages antérieurs des d'Abbadie (1843-44), montrent un Mécca sensiblement différent de celui visité par BORELLI. La région des volcans Dändi-Wonči, des Čäbo et des Čäha est boisée, à l'aspect parc avec des élevages de chevaux et de petites vaches, alors que "Tulama n'a pas une bûche" (d'AB. 90 pp. 219-220). Les deux Galila qui rencontrent d'Abbadie en 1844, évoquent un paysage très humanisé avec le faux bananier: "la source du Walga" ... "dans un pays plein d'ensete" (d'AB. 90p. 191). Le Mécca vu depuis Asändabo par une incursion chez les Guduru (à l'Est d'Ambo) présente un paysage de forêts et de champs sans clôtures (journal d'Antoine d'AB. in TUB 59). Dans une expédition chez les Kuttay-Libän (i-e dans le Mécca d'Ambo), il note: "en traversant la rivière Abbaïe, pour entrer en pays Oromo, le voyageur est frappé, non seulement par l'abondance des arbres, le changement de costume et de langage, mais surtout l'éparpillement des maisons. C'est ce qu'on observe en Europe, dans la Norvège, en Westphalie et chez les Basques" (d'AB. 80p. 24). Dans un autre texte, il insiste sur l'aspect boisé des "plaines", sur l'éparpillement des maisons auprès desquelles s'élève un pieu qu'on ne peut détruire (l'adbar) (x) (d'AB. 68). Les d'Abbadie, tout en rappelant que les Oromo selon la tradition étaient des pasteurs à l'origine, nous montrent un Mécca plus boisé qu'actuellement, déjà peuplé de sédentaires agriculteurs et éleveurs.

(x) lieu sacré marqué par un arbre, un pieu, une source (cf partie II).

La Conquête Choane a accéléré le déboisement du pays Méccā, peut-être a-t-on exagéré le caractère dévastateur de l'Aqānna, comme on l'a fait trois siècles auparavant, pour les invasions Oromo (HAB 75). A L'Est du Méccā, le Tulama est beaucoup plus nu. La région haute densément peuplée et cultivée n'a guère changé depuis que les deux Galila du Wonçi la décrivent aux d'Abbadie, en 1843-44. Au Méccā, la mise en culture des plateaux woynā-dāga est ancienne et la Conquête Amhara s'est imposée dans une région qui n'était pas, ni un désert humain, ni une forêt "vierge"; paradoxalement, les régions hautes avaient déjà le même paysage que maintenant.

Ces observations font penser que les formations arbustives et herbacées étaient déjà très largement développées sur les plateaux, où s'étaient installés les agriculteurs Méccā, quand ils furent vaincus par les Choans.

Une région très humanisée depuis longtemps et qui ne laisse que peu de place à la faune et à la flore sauvages.

La faune sauvage, comme les animaux domestiques, concurrencent l'homme dans la recherche de la nourriture et subissent sa loi. Au siècle dernier, le Méccā est encore très giboyeux: les voyageurs y voient un attrait supplémentaire pour un pays dont ils vantent le paysage. Les félins ont maintenant disparu et personne, à ma connaissance, n'a récemment renouvelé l'exploit de BORELLI, qui tua une panthère en 1888 (BOR. 90)! La nuit, les hyènes, seuls félins sauvages, nettoient les cadavres et les détritiques de viande, imités le jour par les rapaces et les insectes qui les disputent aux chiens.

Les récoltes mûres attirent de nombreux prédateurs: singes et oiseaux, et plus rarement, des phacochères. Fugitivement, au détour d'un fourré, on aperçoit un "dik-dik", (gazelle), les plumes des qoq et des gēgra, des serpents se coulent dans les herbes.

La densité "animale" augmente vers les parties chaudes basses, où les singes ^Vgengäro et les guréza peuplent les branches et les lianes avec des myriades d'oiseaux et d'insectes. La terre subit le labour des groins des phacochères et des terriers de porcs-épics. Aucun moustique vecteur de paludisme, aucun parasite, aucune fourmillière, ne limite comme dans les qolla l'activité des hommes dans l'agriculture comme dans l'élevage.

La faune sauvage n'est en rien une entrave à l'occupation de l'homme qui l'a repoussée aux limites de son espace vital. Les animaux domestiques connaissent une situation analogue. Les omnivores doivent se contenter du relief de la nourriture des hommes, les herbivores la prendre sur les terrains laissés par l'homme: cours, fossé, talus, friches, forêts ou vallées. (x) La vie des animaux domestiques est à l'image de la vie des hommes: rude, brève, laborieuse et tournée vers la quête de nourriture.

La vie rude des animaux domestiques.

Les bovins de race locale, à la bosse grasseuse, à la robe jaune et blanche, sont utilisés exclusivement pour les labours à l'araire (les vaches travaillent aussi). Les ânes, mulets et chevaux locaux portent les fagots, les outres, le charbon de bois. L'animal de selle le plus prisé est la mule, à l'image des Amhara. Les Mé^{VV}cca demeurent de fiers cavaliers.

Les bêtes sont de petite taille, maigres, squelettiques et efflanquées. Elles sont atteintes d'épizooties (peste bovine, anthrax) et on ne les ménage pas: les bâts et les selles de bois les blessent, les jougs n'épargnent pas leurs efforts. Les animaux vivent dans la cour sous l'abri du toit qui déborde. Les moutons à la queue très grasse et les chèvres de race locale sont des bêtes à demi-sauvages qui, sous la conduite de jeunes bergers, dépouillent les friches arbustives. La basse-cour et les ruches fournissent un appoint décisif pour la nourriture.

(x) En 1935, on chassait à la lance de gros buffles sauvages (?), ils ont disparu. (BAL 47).

Les abeilles ne sont pas soignées: on perche des cylindres de bambous fermés de côté dans les arbres. On les décroche, on les enfume et on recueille sans précaution le miel (A.R.)! Longtemps seule source de sucre, l'apiculture décline devant la concurrence du très onéreux sucre de Won^Vgi (GIL 75). (23).

Les espèces animales étrangères bovines (Schwytz) et ovines (Downs) de l'Ecole d'Agriculture ne peuvent survivre dans de telles conditions hors des prairies artificielles expérimentales. Les campagnes de vaccination payante et aussi le rôle secondaire de l'élevage expliquent le triste état sanitaire du troupeau au Mé^{VV}cca. Le porc est frappé d'un vigoureux interdit religieux et des Guragé catholiques l'élèvent autour d'Addis-Abäba.

Au Mé^{VV}cca, on ne retrouve la faune et la flore sauvages et naturelles qu'à l'état relictuel sur les pentes raides et boisées. Elles diminuent depuis le siècle dernier avec la diffusion de l'eucalyptus, des armes à feu et la dilatation des surfaces cultivées. Elles sont attaquées par le bas - à partir d'Ambo et de Gudär - et aussi, par le haut - à partir des cratères très peuplés du Won^Vgi et du Dändi. Avant la Conquête Choane, le Mé^{VV}cca n'était pas seulement un terrain de parcours de pasteurs, mais abritait des communautés denses et dispersées d'agriculteurs dans les parties basses et sur les sommets. Il est donc difficile de reconstituer l'étagement d'une végétation où étaient installés au début du XIXème siècle, et sans doute avant, des groupes humains qui ont aménagé des paysages agraires variés.

Sur les hauts plateaux Ethiopiens, au Nord du Nil Bleu, la tentative est encore moins fructueuse car l'occupation est encore plus ancienne, depuis l'antique royaume d'Aksum, et l'Ethiopie médiévale. L'Ethiopie n'est pas le pays des safaris giboyeux, sauf dans les parties basses peu peuplées.

2.I-2- UN PAYSAGE TRES HUMANISE, DE FORTES DENSITES RURALES
QUI CROISSENT AVEC L'ALTITUDE.

La très faible couverture forestière de l'Ethiopie (2,6% du total) apporte une preuve supplémentaire de l'ancienneté de la mise en valeur du pays (V. BR 62). Au Méccā, sans doute, cette surface doit être plus importante (Tableau). On reste néanmoins confondu par la faiblesse du pourcentage de terres cultivées, malgré les incertitudes des résultats.

La province (Awraḡa) de Gebat et Méccā (C.S.O.).

	1966	1975
<u>Surface Totale cultivée</u>	152 600 ha 14,1%	238 770 ha 22%
<u>awraḡa voisins:</u>		
Čābo et Guragé	8,7%	20,8%
Mānagāša	14,6%	25,6%
Circonscription du Šāwa	13,2%(1963)	15,6%(1970)
Ethiopie	10,9%	

Selon les statistiques du Central Statistical Office, les 9/10ème du territoire Ethiope ne sont pas cultivés. Dans ces terres, sont inclus les déserts et les steppes chaudes périphériques, les hauts sommets trop froids et les pentes ravinées des gorges qui strient les hauts plateaux. Au Gebat et Méccā, la part des terres mises en culture dépasse nettement la moyenne nationale: la province fait partie des hautes terres arrosées et tempérées - à part les plus hauts sommets. Il est permis de s'interroger sur la précision des chiffres, car les incultes, friches et jachères, les lambeaux forestiers ripuaires, les forêts et les buissons d'altitude sont inclus dans l'espace agricole comme terrain de pacage et zone d'essartage temporaire (cf plus bas). On peut s'étonner de la différence faite entre population rurale et population urbaine, quand on connaît le statut de la terre, aux mains des fonctionnaires, des soldats et des prêtres des villes (cf partie 3).

Un certain nombre de tendances peuvent être dégagées de la confrontation des données du C.S.O., avec les observations des réalités quotidiennes. La surface "cultivée" a augmenté beaucoup plus au Sud du Nil Bleu. Un lent mouvement des populations des hauts plateaux les a conduites après les premières migrations de la Conquête à un lent mouvement vers le Sud. La Révolution se propose de transférer massivement depuis le Wollo et le Tigré, surpeuplés, aux sols érodés, dévastés par la récente famine des milliers d'Ethiopiens. Le "Drang nach Süden" diffus, avait commencé dès l'Ancien Régime et montre qu'aux yeux des Ethiopiens, l'avenir de l'agriculture est au Sud du Nil Bleu (cf partie 4). Le Méccā est-il partie prenante de ce Sud nouveau ?

Qu'en est-il de la pression démographique sur les terres au Méccā ?

Pour estimer la population du Méccā d'Ambo (24), je me suis reporté aux photographies et aux cartes, j'ai pu calculer des densités globales mais aussi des densités par tranches altitudinales. Mes résultats corroborent les estimations des mémoires de B.A., micro-régionaux où un décompte précis a été effectué, et aussi, les estimations officielles du Central Statistical Office.

Densités:

Mänqäta	55,6 h/km ²	(A.E. 70)	} selon les Bachelor of Arts.
Kilinto	III,8	(T.G.M. 69)	
Wonçï	57	(G.A. 69)	
<u>Méccā (partie étudiée)</u>			
D. Rurale	65	(selon mes comptages)	
D. Totale	89	(avec la population des villes pour comparer avec les statistiques officielles).	

Les sondages du C.S.O. donnent des valeurs voisines:

Awraḡa (Provinces)	d. rurale	d. totale
Čäbo et Guragé	66,6	68,9
Ġebat et Méčča	49,2	52,3
Männagäsa sans Addis-Abäba.	51,8	57,6

Région : (C.S.O.: Central Statistical Office).

Choa, C.S.O. 1970, Šäwa : 59,3

C.S.O. 1975, Šäwa : 52,6

Le Méčča replacé dans l'ensemble des Hautes Terres densément peuplées d'Ethiopie.

Le Méčča d'Ambo-Gudär appartient à l'ensemble des hautes-terres Ethiopiennes qui comprend sur un peu moins de la moitié de la superficie du pays, les trois quarts de la population rurale (M.W.M. 72). (Ces hautes surfaces sont comprises entre 1 500 et 2 500 m d'altitude et reçoivent de 500 à 1 200 mm de précipitations annuelles (M.W.M. 72).)

Analyse de la répartition de la population rurale selon M.W.M.72:
(x)

Régions	Superficie	Population Rurale
Erythrée, Tégré, Bägemeder et Wollo.	37,7%	37,4%
Arusi, Balé, Harärgé et Sidamo	41,9%	25,7%
Wolläga, Ilu-Babor, Käfa et Gamu-Gofa.	17,9%	18,1%
Šäwa	6,6%	18,8%

En suivant le même auteur, un ensemble homogène se dessine dans ces Hautes-Terres. Il comprend les awraḡa de densité supérieure à 47 (densité de l'Ethiopie: 22), qui regroupent 60,7% de la population d'Ethiopie sur 22,9% du territoire Ethiopeen, mais sur 64,9% de la surface cultivée en Ethiopie.

(x) Mäsfen Woldä-Maryam

Ces "awraḡa" (provinces), sont compris dans un triangle dont les trois sommets sont: Hamasén (Erythrée) au Nord, Gardulla (Gamu-Gofa) au Sud-Ouest et Gara-Mullata (Harär) au Sud-Est. Ils s'appuient sur les trois grands compartiments des Hautes Terres d'Ethiopie: les hauts plateaux Abyssins chrétiens au Nord, le horst du Harär au Sud-Est, disputé entre Oromo et Somali et entre paganisme et Islam, et les montagnes au Sud, lieu d'élection des planteurs Oromo-Sidamo, Guragé, etc..., païens, chrétiens ou musulmans.

Le Gebat et Mécca parmi les autres provinces.

Densités brutes d'awraḡa: (provinces).

Désé: 367,4; Märhabété: 208,7; Wolayṭa: 179,6;
Känbata-Hadiya: 176,6; Sidamo: 176; Aksum: 174,5;

Les awraḡa les plus peuplés: (M.W.M. 72).

Känbata: 943 332 h; Hayqoḥ et Butaḡira: 688 702h;
Čérčér: 622 741 h; Sidamo: 792 215 h;
Wolayṭa: 643 372 h. Därasa: 583 775 h.

Les awraḡa qui constituent ces trois grands pôles sont à la fois les plus denses et les plus peuplés. L'awraḡa de Gebat et Mécca appartient au triangle défini par M.W.M. . Il est proche de l'angle Sud-Ouest, véritable bastion des fortes densités. Les deux "angles" Sud-Ouest et Sud-Est, s'appuient sur des régions de plus faible pression démographique, comme le montre le tableau comparant la superficie et la population des provinces Ethiopiennes. Le Sud de l'Ethiopie (les provinces conquises au XIXème siècle), regroupe environ la moitié de la population si on y adjoint une partie du Šäwa/Choa, sur près de deux tiers du territoire. Il est très peuplé et, paradoxalement, on y trouve aussi plus d'espace. Les taches de forte densité (supérieure à 100) y sont très larges, très homogènes, à l'Est et à l'Ouest du Grand Rift.

70 - Evaluation de la population et de la densité pour l'Ethiopie.

	Population	densité	Population rurale	densité	Population urbaine	
Ethiopie	24 068 800	19,7	21 730 900		2 337 900	9,
Šäwa (sans Addis-Abäba)	4 126 700	57,6	3 884 900		241 800	} 21,
Addis-Abäba					795 900	

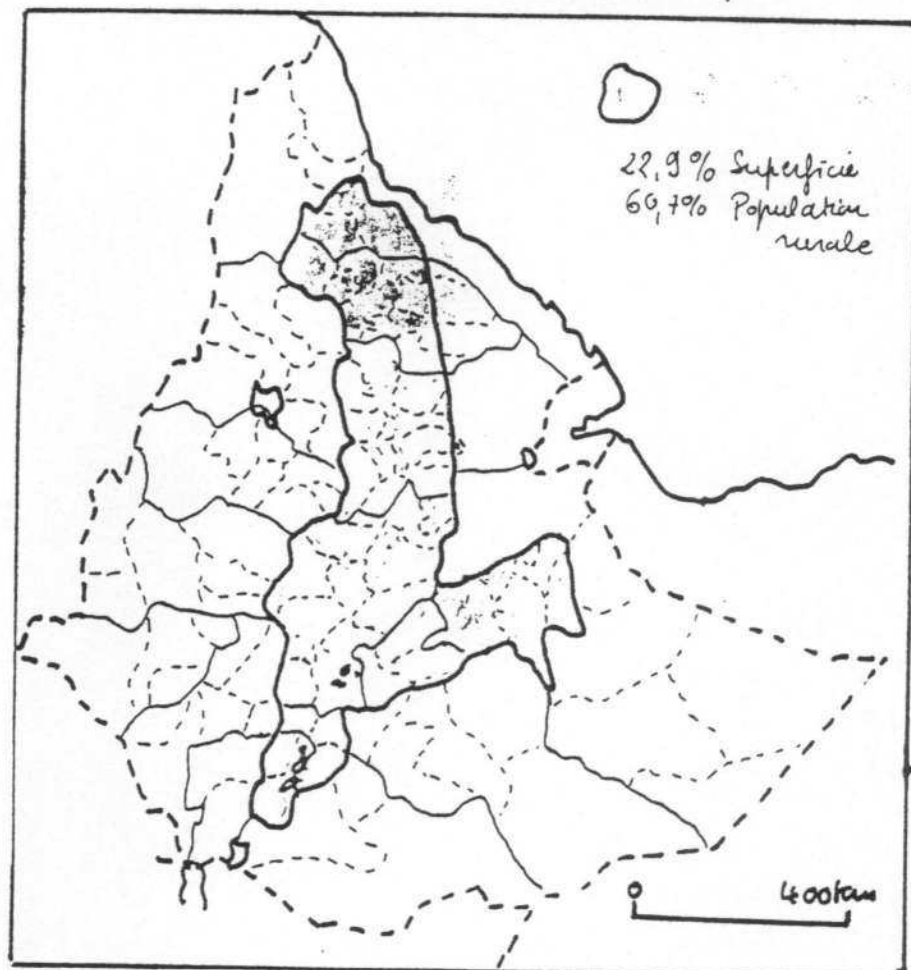
(ville = toute agglomération dont la population est égale ou supérieure à 2 000 habitants.)

Superficie de l'Ethiopie : 1 221 900 km²

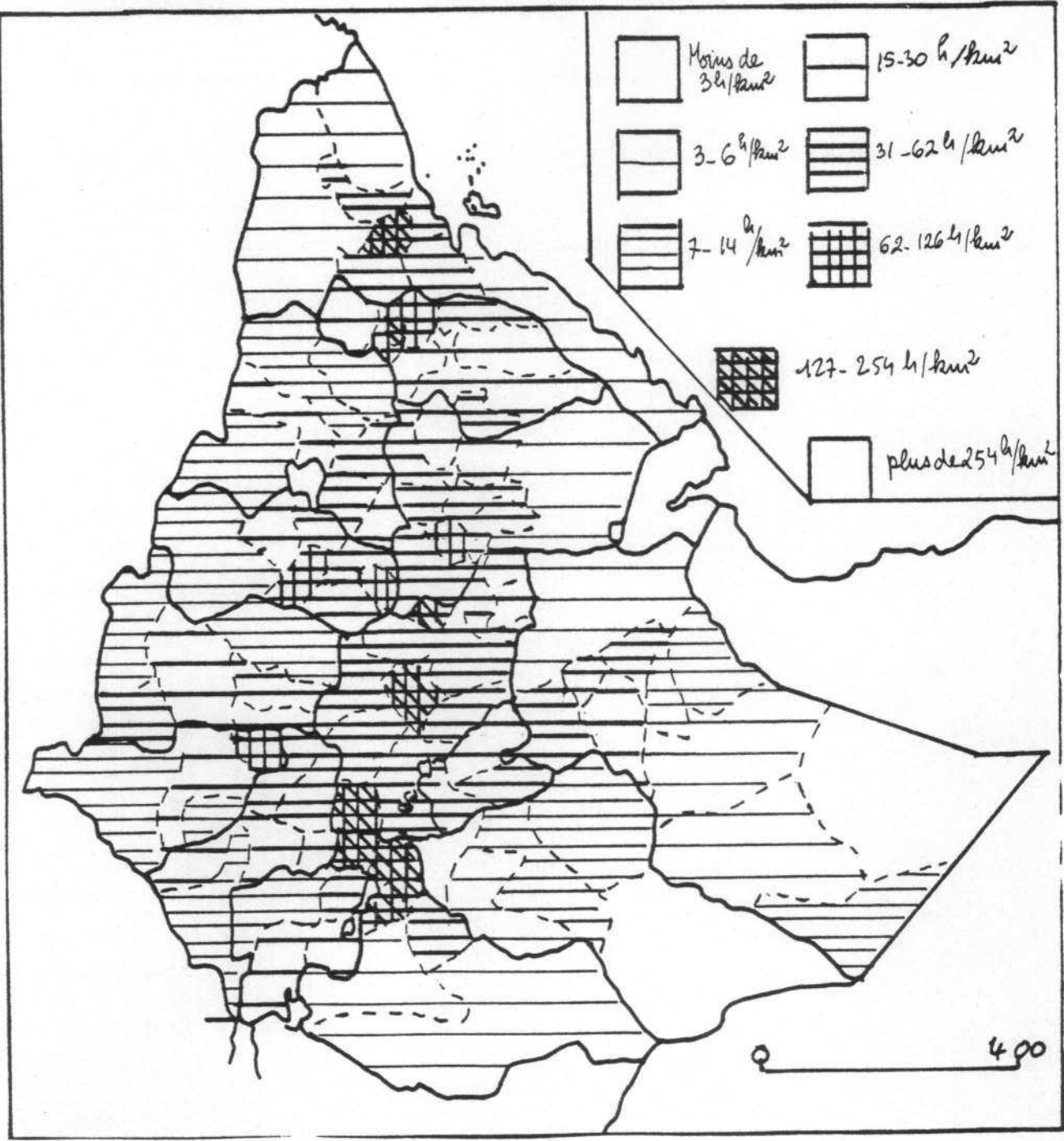
Superficie du Šäwa (avec Addis-Abäba) : 85 400 km²

71 - Concentration de la population en Ethiopie.

MWM 72 p 170



ETHIOPIE : densité par arrondissement . POPULATION - d'après HWH 1969



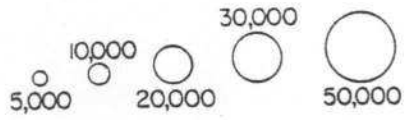
Population rurale :

1 point = 1 000 h

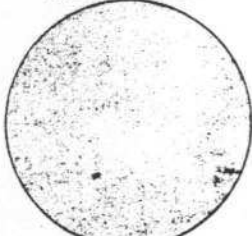
Population urbaine :

3 000 - 4 500 h

villes de moins de 3 000 h



ADDIS ABEBA

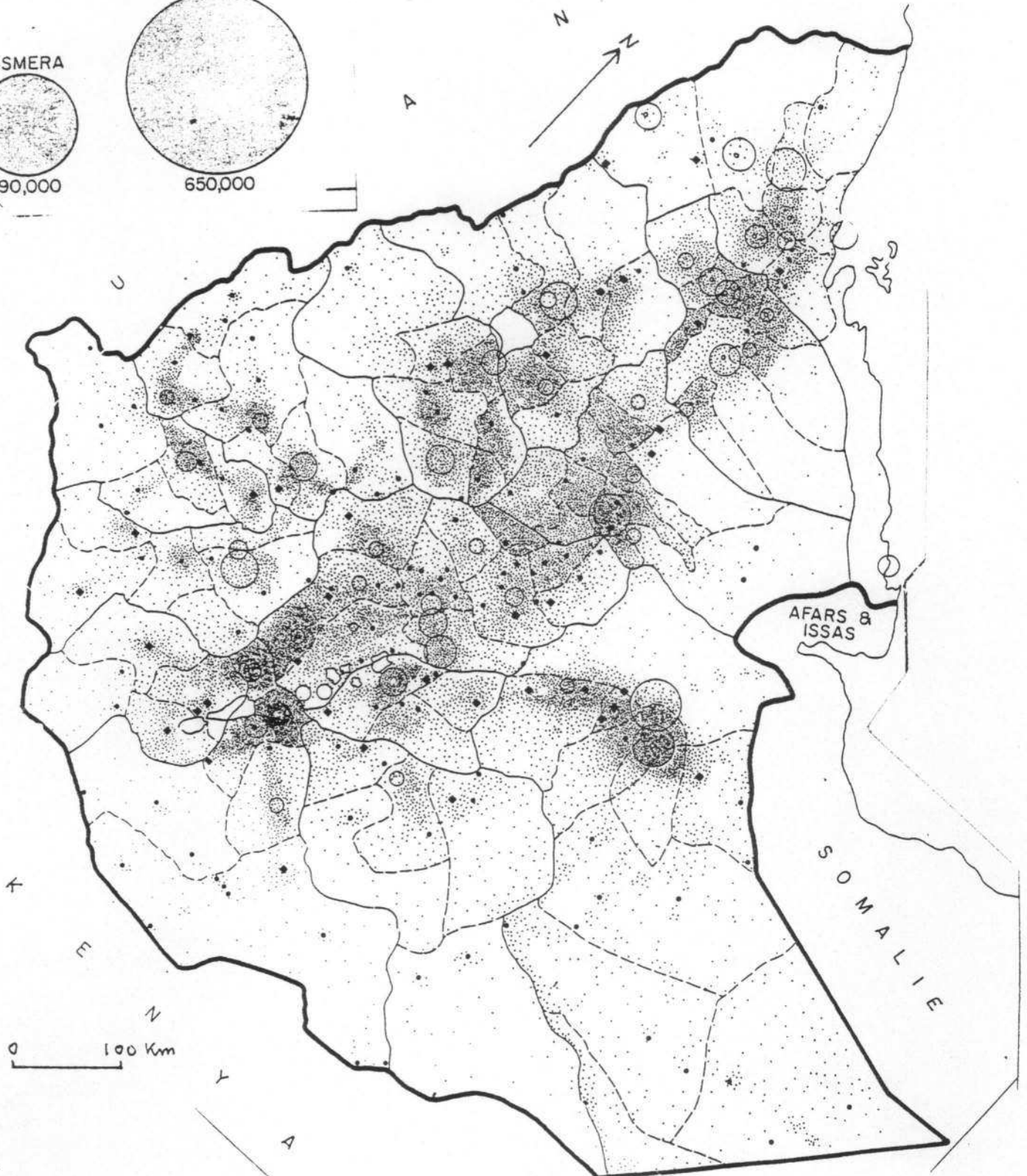


ASMERA



190,000

650,000



Ce Sud a d'ailleurs été épargné par la récente famine sans que les conditions naturelles, (altitude, pente, notamment), soient plus favorables à des peuplements denses.

Le peuplement et l'altitude.

Estimation de la population rurale par tranche altitudinale, (Mécça d'Ambo). (24)

Altitude	Superficie estimée		Population estimée		Densité rurale
moins de 2 000m	18km ²	3,3%	1 680 h	4,7%	93,3 h/km ²
2 000 - 2 200 m	140	26	8 088	23	57,5
2 200 - 2 400 m	121,5	22,5	9 048	74,5	74,5
2 400 - 2 600 m	78,5	14,5	5 744	73,2	73,2
2 600 - 2 800 m	68	12,6	4 592	67,5	67,5
2 800 - 3 000 m	64,5	12	4 960	76,9	76,9
3 000 - 3 200 m	39,5	7,3	1 056	26,7	26,7
Plus de 3 200 m	9,5	1,8	24	2,5	2,5
TOTAL :	540 Km ²		35 112 h		65 (moyenne).

L'étude par tranches altitudinales montre (en égard aux erreurs dues à la méthode de comptage), une remarquable constance des densités entre 2 000 et 3 000m. De 1 600 à 3 200 m, le Mécça a une densité moyenne triple de celle de toute l'Ethiopie. La densité rurale du Mécça d'Ambo et de Gudär, a une valeur très voisine de celle de Čäbo et Guragé, aux nombreuses plantations de faux-bananiens.

Lorsqu'on gravit les flancs du Wonçi, le contraste s'accroît entre les basses pentes semées de hameaux dispersés dans une mosaïque lâche de champs irréguliers sans haies et les hautes terres où s'agglutinent des huttes dans de minuscules parcelles jardinées encloses, semées de faux-bananiens. Ce volcan est un avant poste des pays de l'ensät, Guragé, Sidamo et Wolayta.

Avec l'altitude, la surface cultivée rétrécit, G.A. l'évalue à 8% dans le cratère (pour 14% à 22% pour l'awrağa (C.S.O. 70-75). Les densités par ha cultivé montrent une progression avec l'altitude.

Des densités qui croissent avec l'altitude.

Estimation de la population par hectare cultivé:

Population rurale/ha cultivé pour l'awrağa de Gebat et Mécca:

3 à 4,6h/ha

(terres cultivées: 14 à 22% de la surface totale).

Population totale/ha cultivé: 4 à 6,3h/ha.

Sur le flanc du volcan Wonçi: densité = 72,3; (2 400m-2 800m), de 3,7 à 6,5 h/ha cultivé (terres cultivées: 8 à 14% de la surface totale; dans le cratère du Wonçi, selon G.A., 7,1 h/ha cultivé). (2 800-2 900m).

La densité par ha cultivé croît donc avec l'altitude pour se maintenir entre les deux valeurs calculées par M.W.M., 3,7 h/ha cultivé en Arusi et 13,1 h/ha au Sidamo. Les densités de l'ordre de 9 comprennent les awrağa suivants: (entre parenthèses, régions.)

Nord de l'Ethiopie

Desé, Ambasel, Qala (Wollo)

Agamé (Tégré)

Sud de l'Ethiopie

Gara-Mulleta (Harärgé)

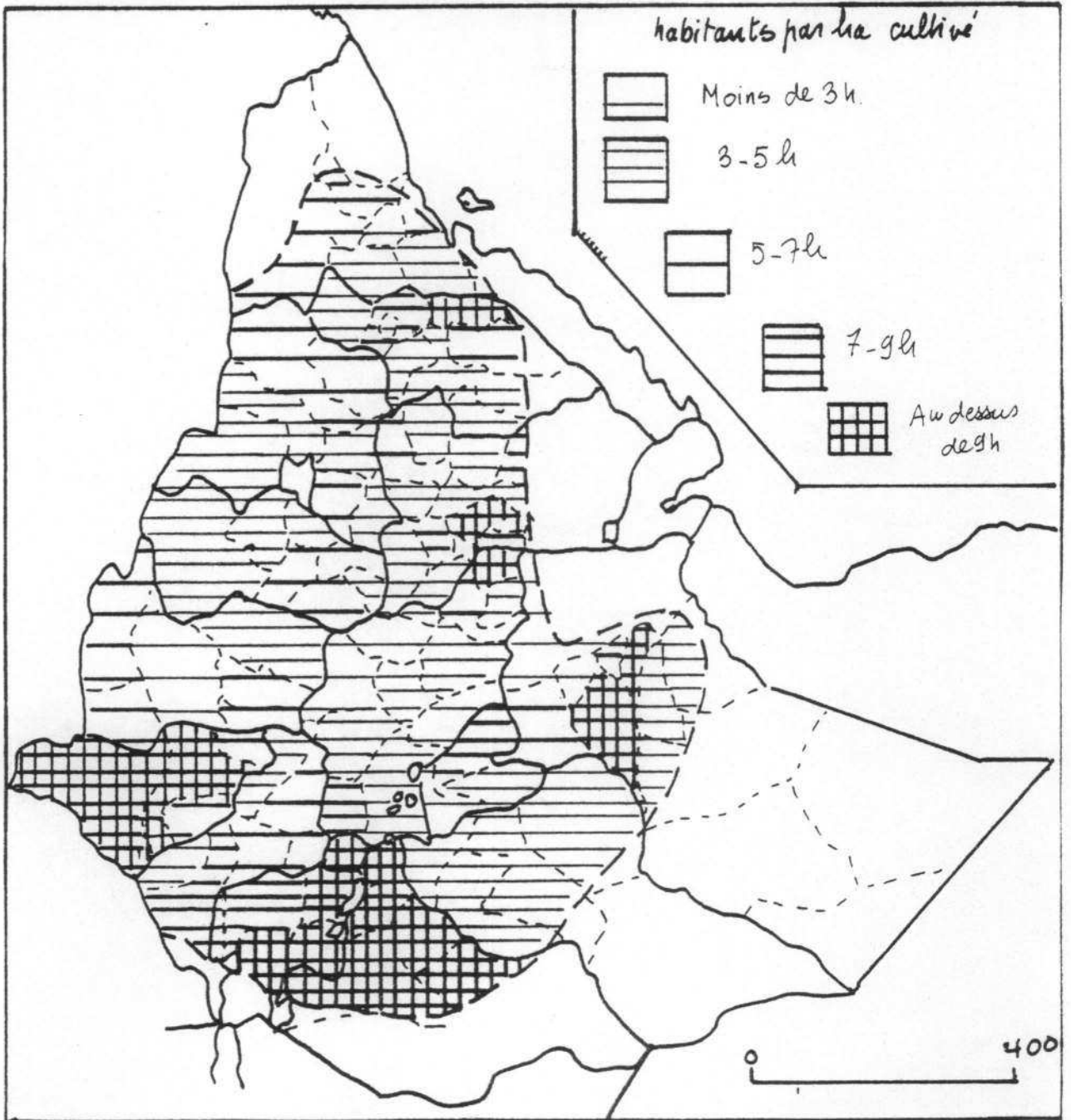
Wolayta, Sidamo, Därasa, Gäm-Gäm, Aréro, Gardulla et Gamu

(Sidamo Nord -Gamu-Gofa)

Gambéla, Goré (Illubabor).

Les awrağa du Sud coïncident avec les régions productives de café ou de faux-bananiers. A cette dernière, appartiennent le cratère et les flancs du Wonçi. "Most of the populous awrağa are pockets of linguistic and cultural groups" (M.W.M. 72 p. 172)

74 - ETHIOPIE : densité rurale d'après MWM n°48 -



Des fortes densités liées à des ethnies de planteurs.

Densité des régions d'ensät selon STA 66.

Populations	Superficie	densité
Wolayta	3 250 km ²	188h/km ²
Sidama (x)	4 450	167
Guragé, etc.	4 700	150
Därasa	20 070	200
Autres	52 365	50
<u>Total.</u>	66 765	

(x): Sidama signifie plutôt la population chez la plupart des auteurs, Sidamo désigne la région administrative.

Selon Stanley (STA 66), un acre (52a), subvient aux besoins d'une famille. L'ensät fixe en moyenne deux fois plus de population à l'hectare cultivé que la moyenne générale de l'Ethiopie (1 ha/1 famille) (M.W.M. 72). (x)

On vérifie cette observation au Méccä et aussi, sur l'exemple du Wonçi où, avec 0,75 ha par famille, on se rapproche des autres régions d'ensät, alors que dans les parties basses et dans le reste de l'awragä, on avoisine la valeur moyenne d'une famille par hectare.

Au Méccä, l'intensification de l'occupation du sol cultivé croît avec l'altitude. Les plantations de faux-bananiers coïncident avec le renforcement des densités. Les Galila des hauteurs ont vaincu les effets du rétrécissement de l'espace cultivable provoqué par la péjoration des conditions naturelles. Au Wonçi, le refuge altitudinal a joué à plein et présente une civilisation agraire très originale laissée intacte et par les Oromo, et par les Amhara ! Mais n'est-ce pas cet ensät ubiquiste qui a accroché ce peuple dans ces sommets ?

(x): M.W.M. Mäsfen Woldä-Maryam.

Au Méccā, la carte des densités brutes abolit en quelque sorte la carte hypsométrique, sauf pour les sommets et les gorges qui apparaissent en blanc (par absence de populations). La carte des densités par rapport à la surface cultivée montre un renforcement progressif de l'occupation avec l'altitude et singularise les volcans Wonçī-Dāndi.

La coexistence, à des niveaux différents de deux formes d'occupation agricole apparaît aussi dans l'établissement de marchés à mi-pente où les agriculteurs se rencontrent pour échanger leurs produits. Le Méccā offre la particularité de juxtaposer sur les plateaux Woynä-Dāga, des densités rurales voisines de celles du Nord de l'Ethiopie, alors que les sommets dāga annoncent les fourmillières du Sud !

2.2-L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE, COMPLICE ET DEPENDANTE DU MILIEU NATUREL.

2.2.-I- LES GALILA OU LE MIRACLE DE L'ENSÄT.

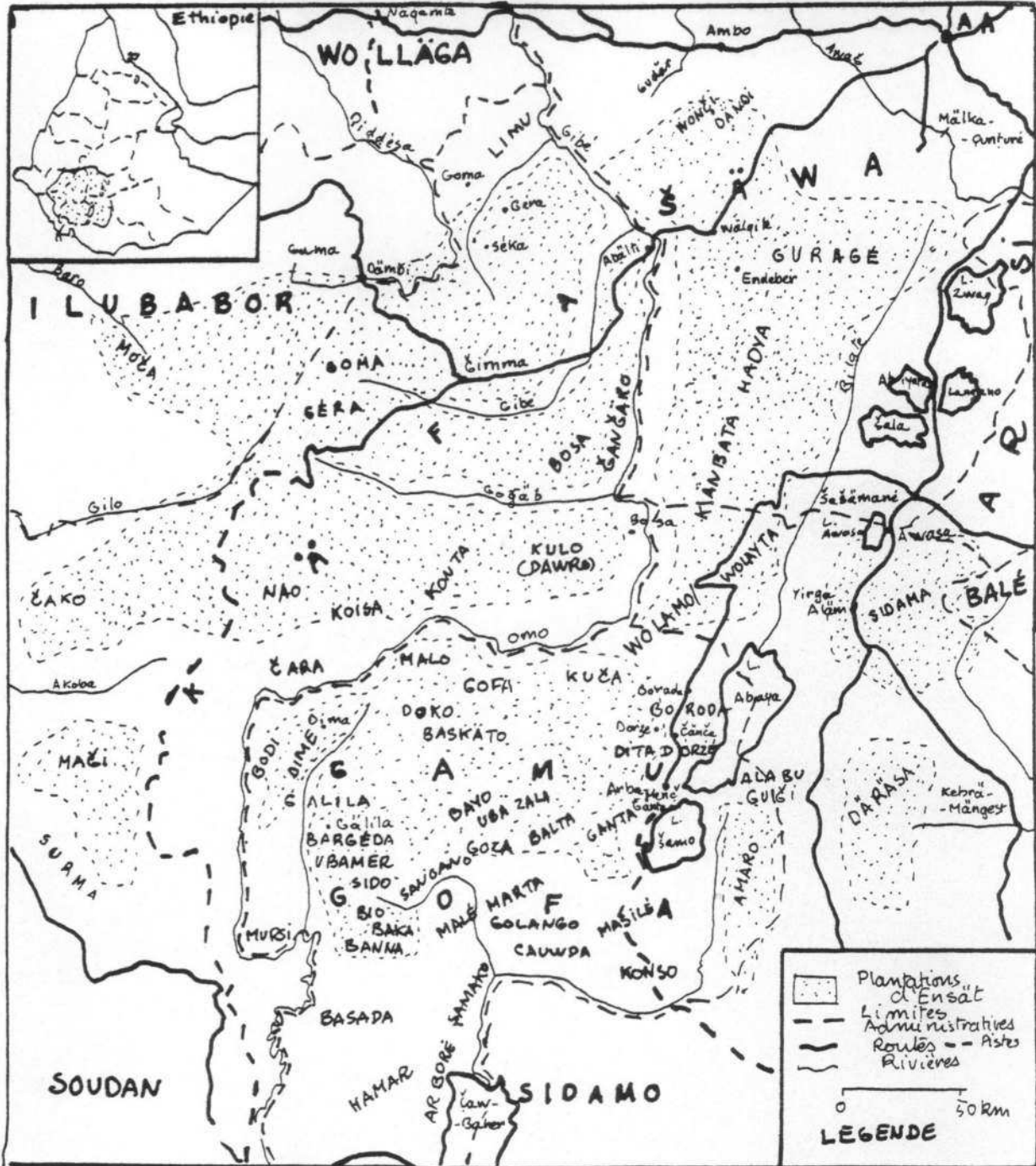
L'ensät: la plante miracle qui terrasse la famine.

L'ensät et l'orge atteignent au Méccā des altitudes élevées, voisines de 3 000m. Au Wonçī, ils croissent ensemble à l'étage où se mêlent les bruyères géantes et la forêt des génévriers (ted), puis des kosso/héto. Les lourdes grappes rouges du kosso ont une vertu ténifuge redoutable, mais nécessaire, quand on sait que les Oromo comme les Amhara sont friands de viande crue, parasitée.

L'ensät du Méccā: un faux-bananier d'altitude.

Les faux-bananiers ont l'aspect du bananier vrai, mais la bordure de la feuille est lisse (25). Ils envahissent les rives du lac de cratère et descendent sur les pentes extérieures de la caldeira vers 2 500-2 600m au Nord. Leurs feuilles vert foncé s'agglutinent en plantations très compactes autour des huttes, mais des sujets isolés et improductifs croissent dans les jardins potagers près d'Ambo (2 100 - 2 200m).

75 - Les REGIONS de PLANTATIONS d'ENSÄT



d'après Stanley 66 p 37

Au Mé^{VV}cca, on les cultive exclusivement dans l'étage dāga; dans d'autres régions, il est planté beaucoup plus bas (STR 73, SIM 65, STANLEY 66, DUPONT 75). A Dändi-Won^Vçi, on est en présence du poste extrême en latitude et en altitude (avec les Monts Gu^Vgi selon STA 66), atteint par le faux-bananier productif. En était-il de même il y a quelques siècles ? Les témoignages historiques sont d'une interprétation délicate (SIM 65, STIEHLER 48).

La dépendance des Galila vis à vis du faux-bananier est très forte. Il pourvoit à la nourriture des hommes et des animaux, à leur habillement, à la construction des huttes et à tous les travaux artisanaux. La plante est utilisée depuis l'extrémité des feuilles jusqu'à la racine.

Utilisation de l'ensät.

Paradoxalement, les fruits ligneux à grosses graines et petites pulpes ne sont pas consommés (SIM 65), mais servent de remèdes (STA 66). On fait cuire une pâte fabriquée avec le tronc (atmit) ou avec les racines (ami^Vco), qit^{ta} (x), au goût de pomme de terre (STR 73).

Quand l'ensät atteint 8 à 10 ans, il est abattu et les femmes séparent les feuilles du pseudo-tronc. Elles le maintiennent avec des cordes (de fibres d'ensät), entre deux plantes vivantes, puis le lacèrent et le rapent avec des bambous taillés et affutés. Elles le réduisent en poudre au pilon. Elles l'enferment dans un trou recouvert intérieurement de feuilles de faux-bananiers. Au bout d'une semaine, après un nouveau pilage, la poudre est mise à fermenter deux mois (G.A. 69). Le produit prêt à consommer, "qo^{VV}cco", enveloppé dans des feuilles de faux-bananier liées de cordes d'ensät, sert à désigner la plante chez les Oromo et les Galila. Le qo^{VV}cco peut être conservé plus longtemps, 10 à 20 ans (STR 73) ! Les habitants du Won^Vçi ne mangeaient pas de racines pilées comme les Sidamo, les Guragé, etc ... (G.A. 69).

(x): galette de céréales.

Les feuilles nourrissent les bestiaux. Elles fournissent des emballages, la couverture des huttes, des vêtements et protègent de la pluie. Les fibres tressées donnent des cordages et des tapis résistants. Une partie est envoyée à Addis-Abäba où une usine fabrique des sacs et des tapis, (surtout avec le produit des plantations Guragé, Sidamo et Wolayta) (STA 66).

Les Galila du cratère et les Čäbo des flancs Nord appartiennent à la "Civilisation de l'Ensät" (the "Ensete Culture" Shack 1966). Cette plante miraculeuse qui subvient à tous les besoins des populations est un véritable trésor (il est appelé Worqué, mon or, en Amharique). Les dictons et les poésies célèbrent cette nourriture enterrée pour les mauvais jours, qui a fait reculer "Ato Čeggar" (25) (M. Famine) (STR 73). En 1973-74-75, une maladie cryptogamique affecta les plantations des Guragé (mais le fléau passa au second plan, à cause de la Révolution (?)). Au Wonči, la maladie a peut-être épargné les plants de haute altitude (STAN 66).

L'ensät, sous toutes ses formes, a aussi des vertus curatives reconnues. Il aide à réduire les fractures, les abcès à percer, et fortifie les patients. Il facilite la délivrance des accouchées (STR 73).

L'ensät demande une attention de tous les instants (d'après Gétačäw Asrat in G.A. 69).

Le faux-bananier se reproduit en septembre-octobre par bouturage à partir d'un pied (hamido). 100 à 200 rejets sortent d'un même plant (Šama). On transplante au bout d'un an dans un trou plein d'engrais, puis au bout de deux ans, on les place 2 à 3 mètres les uns des autres. Il faut attendre de 6 à 10 ans pour que le faux-bananier atteigne environ 5 mètres; les femmes le récoltent entre octobre et janvier. De décembre à août, on sarcle le pied de la plante. Il faut le protéger des animaux et lui apporter régulièrement de l'engrais: déjections des animaux, cendres et ordures ménagères.

Le travail se partage suivant l'âge et le sexe: les enfants s'occupent des jeunes pousses et les adultes des arbres déjà faits. Les femmes découpent et préparent l'ensät pour son utilisation. Elles apportent l'engrais (les hommes aussi, parfois) (G.A. 69, DUP 75). Les hommes assurent l'aération des racines avec une houe légère à deux dents. Ils dessouchent la plante sacrifiée à l'aide d'un bâton à fouir fourchu. Avec ce même outil, ils labourent les champs entre les pieds d'ensät et creusent les trous pour les transplantations.

L'outillage des planteurs d'ensät.

Les travaux de l'ensät nécessitent un outillage agricole spécialisé qui est semblable aux instruments utilisés par les autres planteurs d'ensät (SHA 66, STA 66, SIM 63, GASCON 77).

Les instruments de labours à bras tiennent à la fois des outils d'excavation (bâtons à fouir) et des houes à dents. Les Galila et les Čäbo emploient un grand bâton ferré (1,5 mètre): le mädäqdäqiya (V & B 39 p. 12, HUF 61, p. 156-7, GAS 77), levé à bout de bras, fiché en terre puis abaissé pour faire levier et agrandir le trou. Son extrémité fourchue (branches fourchues et fendues) est assujettie par des ligatures de fibres d'ensät et de cuir. Sur les deux pointes, on enfile deux douilles ferrées: marässa (GAS. 77). Le mädäqdäqiya, fait du même bois que le timon de l'araire est saisi à deux mains par au moins deux laboureurs. Autour des mottes résistantes et des souches, des équipes forment un ovale grossier et les soulèvent en abaissant leurs outils jusqu'à terre (HUF 61 p. 156-7). Les sols du Wonči pierreux et ravinés sont défoncés profondément (20-25 cm), pour que les faux-bananiers puissent s'enraciner. Quand la couche superficielle est sèche ou indurée, on étend au préalable, de la bouse pour l'amollir (M.A.). Deux hommes retournent 60m² par heure, en scandant leurs efforts en chantant.

Galila et Čäbo utilisent pour sarcler et aérer le pied des faux-bananiers, une houe à deux dents ferrées. Elle est assemblée au manche par des liens d'ensät et de cuir.

Compromis entre la houe et le mädäqdäqiya, légère (0,6 kg) et simple, elle est d'une grande efficacité (V & B 39 p. 12).

Au lieu d'égratigner les sols avec l'araire attelé, les planteurs d'ensät les défoncent avec les bâtons fourchus et les amendent régulièrement (DUP 75, p. 75, G.A. 69). Ils irriguent leurs plants (Fagi à Wonçi, G.A. 69). L'arboriculture des Galila et des Čäbo et des autres populations (Guragé, Wolayta, Sidamo, etc ...) est un jardinage méticuleux et intensif où l'investissement travail de ces fourmillières éthiopiennes est l'élément déterminant.

Galila et Čäbo, la place secondaire des céréales, de l'élevage et de l'apiculture dans le système de cultures.

Entre les pseudo-troncs d'ensät, les habitants de Wonçi pratiquent la céréaliculture. Ils retournent le sol à la fourche et à la houe, et sèment en mai-juin des orges récoltées à la faucille en janvier. Les orges Ethiopiennes très nombreuses s'adaptent aux conditions climatiques depuis les qolla chaudes jusqu'aux dāga fraîches; par leur plasticité et leur ubiquité, elles ne peuvent être comparées qu'à l'ensät. Les variétés rouges et hâtives sont plus frustrées et viennent bien en altitude. Pendant les pluies, les Galila sarclent leurs arbres et les champs d'orge à la houe (G.A. 69).

Les Čäbo à l'extérieur de la caldeira.

Les Čäbo qui s'accrochent sur les flancs extérieurs de la caldeira du Wonçi, dépendent de leurs plantations d'ensät. Vers 2 500m, les premiers faux-bananiers apparaissent en haies très denses enserrant des jardins soignés où poussent des pommes de terre, des choux (amber) et des pommes de terre "Galla" (coleus). Le pseudo-tronc de l'ensät est pilé et consommé sans être mis à fermenter dans des silos souterrains sous forme de "pain d'ensät". Dans les jardins amendés avec les cendres, les Čäbo font venir du taro, du lin et des haricots. La bouse de vache sert de combustible.

Sur de petits champs en terrasses, on sème du blé et du tef, cultivé à la houe (HAB 60). Les huttes faites de palissades abritent bêtes et gens séparés par des cloisons. (Selon Haberland (HAB 60), l'emblème phallique en terre cuite qui surmonte le toit, ressemble à ceux qui couronnent les huttes des Guragé, Sidamo et Wolayta). Dans les fonds humides et les vallées étroites poussent des bambous de montagne.

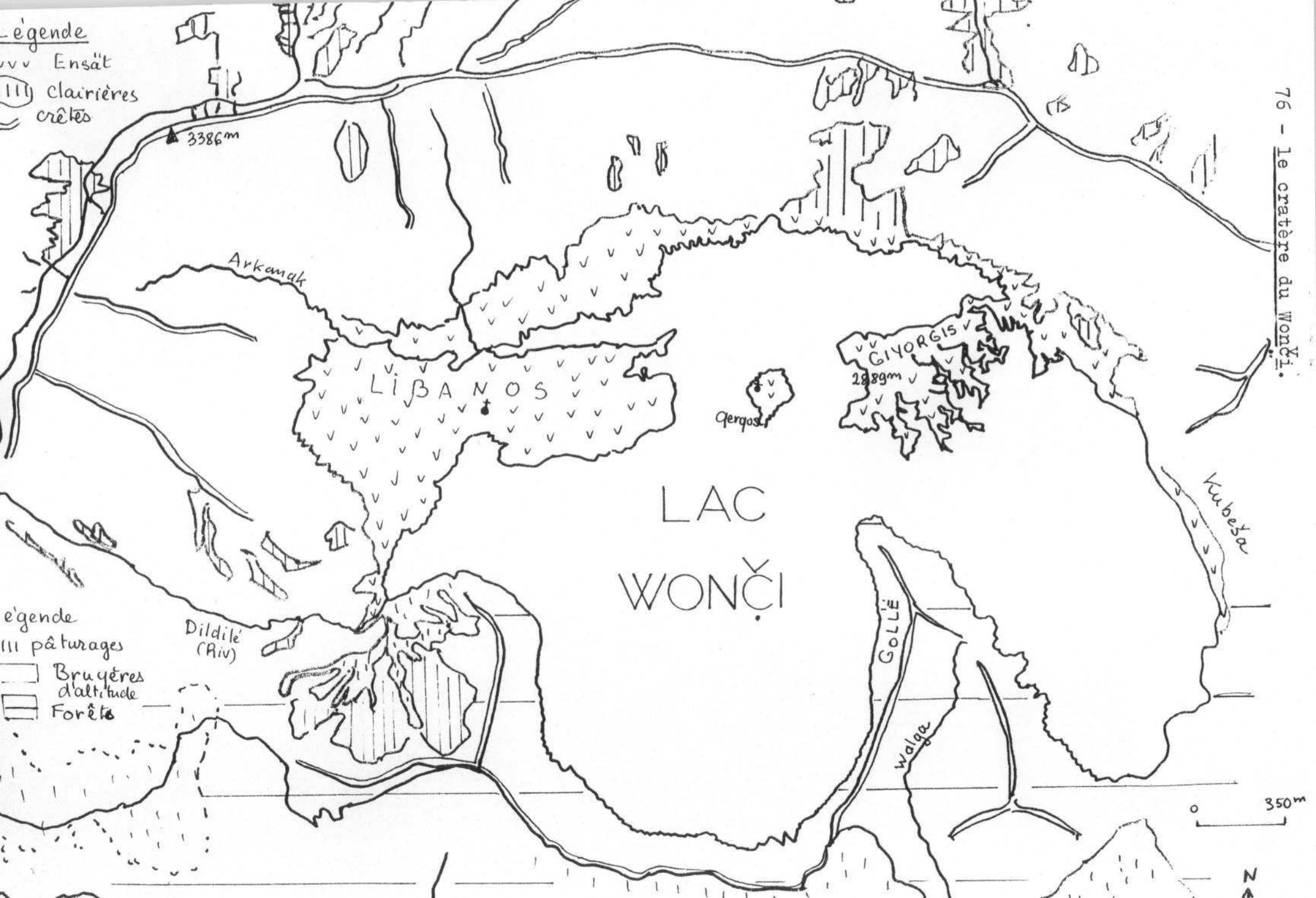
Au-dessus de 2 900 - 3 000m, l'habitat s'éclaircit, les orges remplacent les autres céréales. La flore des très Hautes Terres Ethiopiennes (génévriers, kosso, bruyères géantes et prairies), règne au-delà des derniers établissements humains.

Les Galila à l'intérieur de la caldeira.

Dans l'intérieur du cratère où la surface cultivée est la plus faible (8% selon G.A. 69), une forme de céréaliculture extensive prend de plus en plus d'ampleur sur les flancs intérieurs, dominant les rives du lac plantées d'ensät. Sur des pentes très raides, les Galila culbutent les hautes bruyères d'altitude avec leur bâton-fourche. A la hache, ils les débitent et en font des tas qu'ils incendient et mélangent leurs cendres au sol. Ce système, le "gayy", (27), s'est encore étendu depuis que SMEDS a signalé sa progression rapide entre 1957 et 1962. Dix ans plus tard, de larges taches brunes apparaissent sur les pentes intérieures et extérieures du cratère malgré les dangers d'une érosion intense ! (27). Ces morsures irrégulières sur les marges du terroir sont très fréquentes dans les pays céréalicoles Oromo et Amhara. De larges portions de sol brûlent de jour et même de nuit au moment des labours ! (27)

Les Galila de l'intérieur de la caldeira en sont réduits à multiplier les écobuages temporaires céréaliers qui aggravent les ravages de l'érosion, surtout sur la pente Nord du cratère.

Légende
 v v Ensät
 (III) clairières
 crêtes

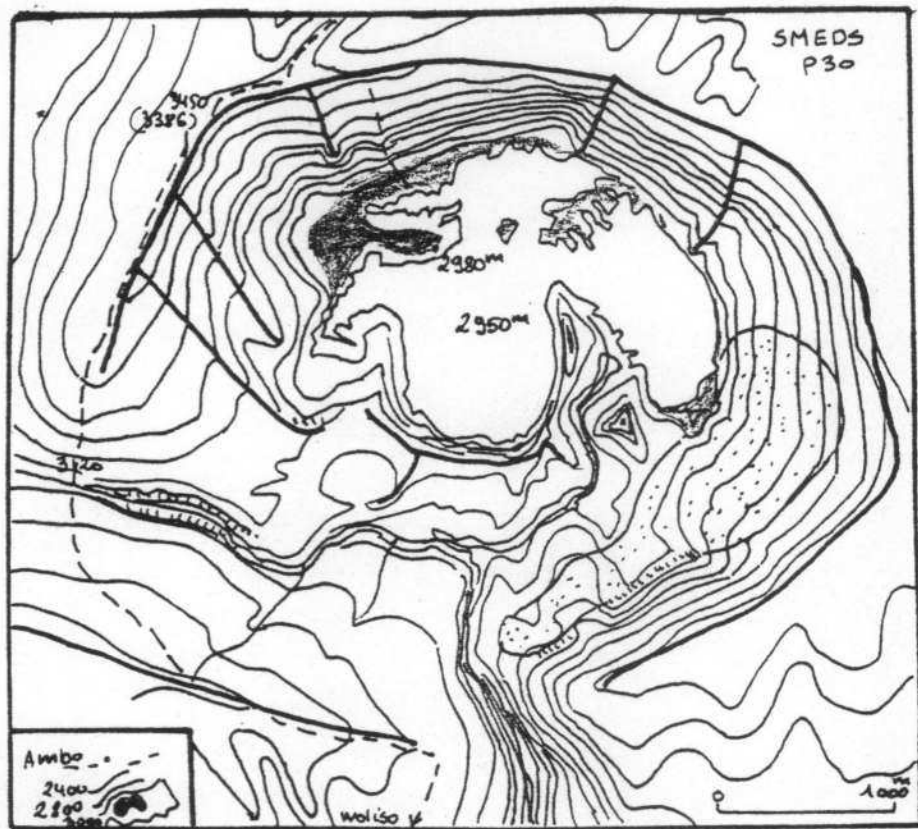


légende
 III pâturages
 Bruyères d'altitude
 Forêts

0 350m

N

76 - Le cratère du Wonçi : Localisation.



Equidistance (environ 50m)

Ensât et Huttes

Bad - Lands

Piste

Caldeira

Gorges Falaises

Entre les troncs, ils sèment des orges qui, seules, peuvent venir à maturité à cette altitude. Selon G.A., cette céréaliculture est secondaire, on réserve les bonnes terres à l'ensät (G.A. 69). Ils complètent leurs ressources avec l'élevage et l'apiculture. Les bovins soignés par les femmes habitent avec les humains, sont nourris de feuilles d'ensät et leurs déjections fument les jardins. Ils ne peuvent sortir du cratère par les sentiers vertigineux (G.A. 69). Les moutons et les chèvres paissent sous la conduite des enfants dans les buissons d'altitude, n'étant pas arrêtés par la raideur des pentes. Les ovins et les caprins sont destinés surtout à la vente.

Les Galila sur les marchés d'Ambo et de Gudär.

Le miel "rouge" du Won^Yci est renommé et prisé sur les marchés d'Ambo et de Gudär. Les ruches sont l'objet de soins particuliers. Cylindriques, en claie de bambous, on les calfate intérieurement et extérieurement à la bouse de vache. Un toit d'herbes et de feuilles de bambous les protège. L'ouverture est garnie de fibres de kosso. Elle subit des fumigations au bois d'olivier. On perche les ruches dans les arbres, puis dans un trou dans le sol (G.A. 69). L'ouverture, du côté fermé, se fait en septembre-octobre, une nuit de pleine lune et les rayons sont ramassés à la main (20 à 40 kg par ruche). Mis dans des pots, le miel n'est pas stocké mais vendu sur les marchés.

Les ânes servent au transport et les chevaux de montures (les femmes montent aussi bien que les hommes). Les Galila et les Čäbo fréquentent régulièrement le marché d'Ambo (samedi), celui de Gudär (lundi), et celui de Woliso (distants de plus de 25 km). Les Mé^{VV}cca d'Ambo n'achètent et ne consomment l'ensät pilé et fermenté qu'en cas de nécessité (G.G.). Les paquets soigneusement ficelés et emballés occupent régulièrement le marché. Les Amhara considèrent cette nourriture avec le plus grand mépris (SIM 65, T.W.G.) et la refusent en toute occasion.

Une nourriture à base d'ensät.

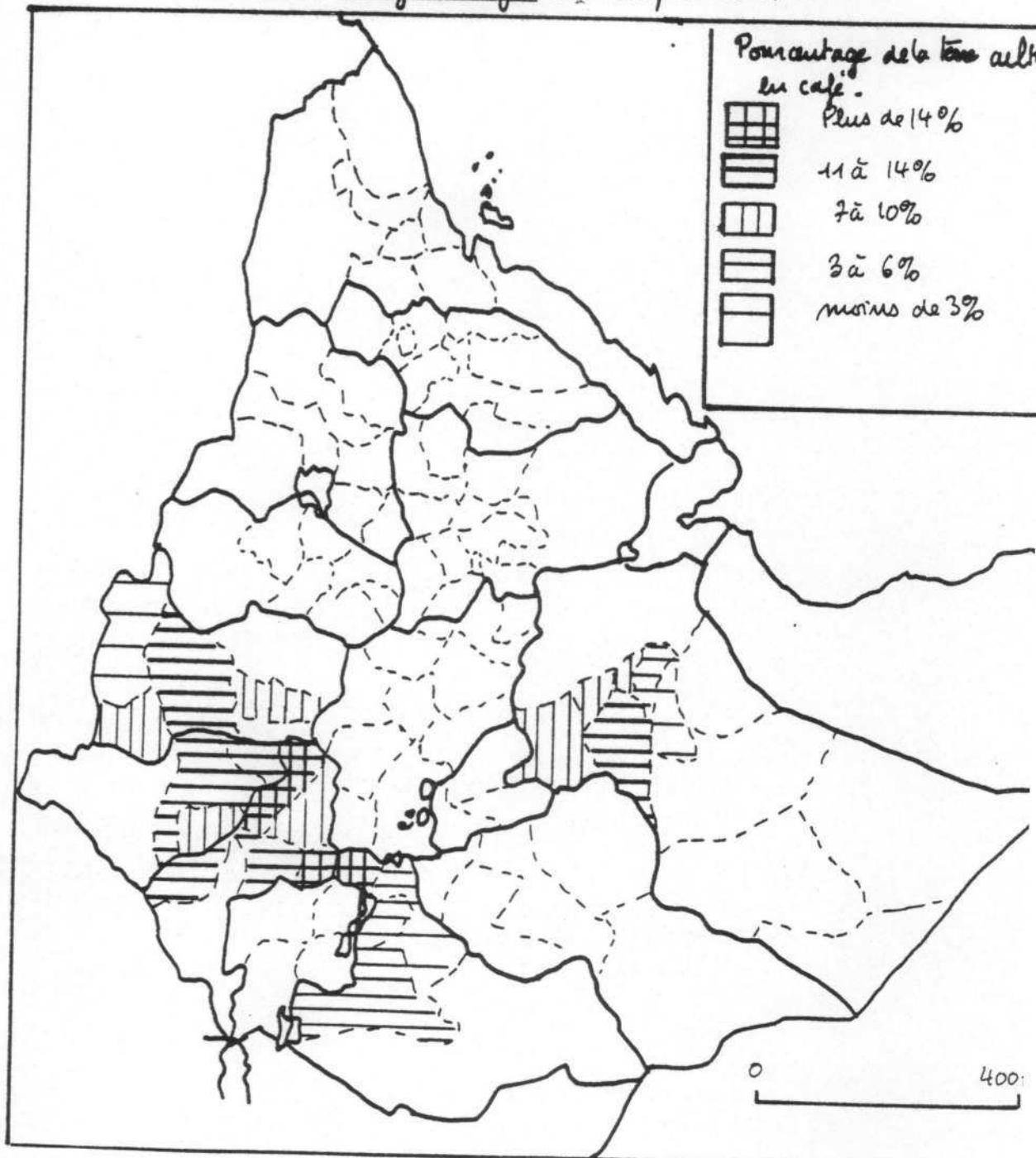
Les vaches donnent le lait qui, avec le fromage et le qocco^{yy} constituent la nourriture quotidienne des Galila. Le matin, le qocco^{yy} sec est pris avec du café ou du lait et ensuite, au cours de la journée, le qocco^{yy} est accompagné de légumes. 62% des familles prennent deux repas par jour, 30% trois repas et 8%, un seul. 90% ne mangent de la viande que deux fois par an à Mäsqäl et à Fasika (G.A. 69) (28). Dix à quinze personnes s'associent pour acheter un bovin qu'ils abattent et consomment ensemble. Le qocco^{yy} fournit la base de la nourriture des Galila, et aussi des Öromo Čäbo dans une moindre mesure.

Malgré les carences (29) du régime alimentaire des populations de l'"ensete culture" (SHA 66), la plante fournit une nourriture dont la consommation peut être différée, la récolte dépend moins des aléas climatiques annuels. Ces populations ont pu développer des ressources annexes: élevage, fibres textiles, céréales, légumes, légumineuses, oléagineux et café. (Dans le Sud-Ouest, elles abandonnent l'ensät pour le café plus rémunérateur, selon GIL 75). Elles ont réussi à conserver, même en dehors de leur région d'origine une très forte cohésion (Guragé). L'un des signes les plus visibles, hormis la présence de l'ensät, que l'on ait chez les planteurs, est le soin remarquable donné à la construction des habitations.

La hutte des planteurs d'ensät et leur enclos.

L'habitation des Galila et des Čäbo est une hutte ronde dont l'architecture rappelle celle des autres populations de l'ensät. L'aspect extérieur est "moins soigné" que celui des maisons Guragé et des Sidamo. Les matériaux comprennent des pieux et un pilier de Ted (30), des bambous, des cordes, des grandes herbes, des feuilles d'ensät, de la boue.

77 - ETHIOPIE : Régions caféières d'après MWM n° 39



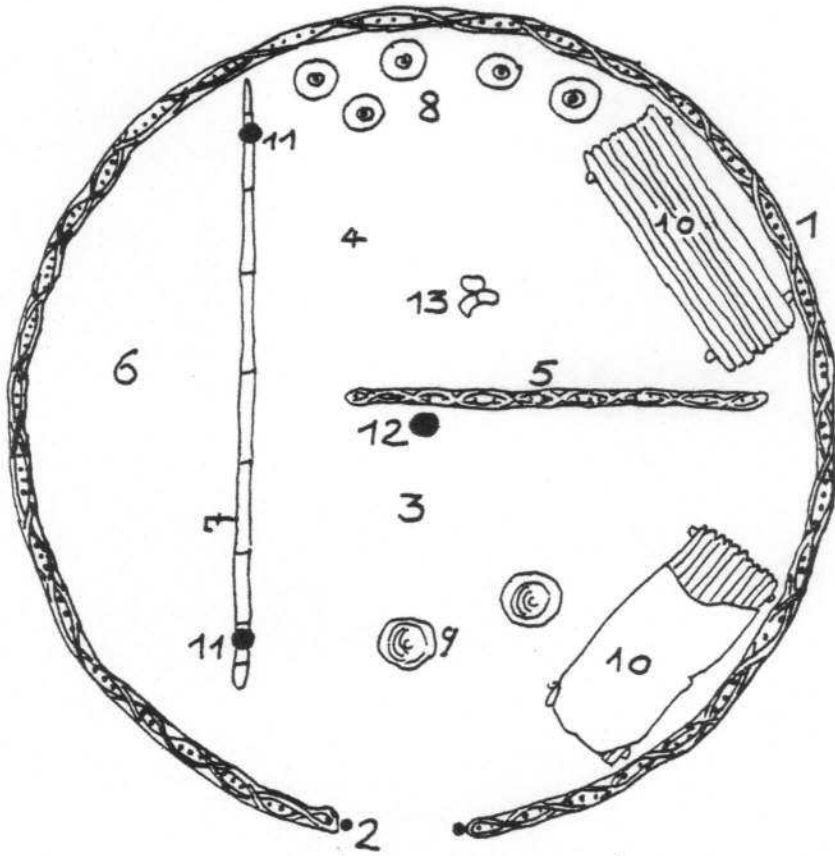
La construction collective se fait en sept temps,
(G.A. 69):

- on collecte et on apporte les matériaux;
- on nivelle, on fiche le pilier central, "neg", on trace un cercle à 2m, 2,25m, 3m ou 4m.
- on creuse un fossé circulaire où on enfonce des pieux de 2,5 à 3m ligaturés et reliés entre eux par des cordes d'ensät.
- on construit à l'aide de poutres, un cône dont le sommet coïncide avec le pilier central.
- le toit assemblé à terre est monté sur le pilier;
- les murs intérieurs sont recouverts de boue.
- le foyer est érigé près du pilier central, et la hutte divisée en trois pièces (HAB 66), une "étable" isolée par un mur et deux pièces, l'une sur le devant, "séjour", avec le bérçuma, (31), un lit recouvert d'une peau, et l'autre sur l'arrière, "cuisine", avec le foyer et les jarres de terre contenant les boissons et la nourriture, et une "chambre" avec un lit. Chez les autres populations de l'ensät (Wolayta, DUP 75, Guragé, SHA 66, etc ...) , toutes les activités sont rassemblées sous le même toit.

Un jardin entoure le voisinage immédiat de plusieurs huttes, une haie de faux-bananiens l'enclôt, et ensuite commencent les plantations régulières. Le moindre espace est cultivé, aménagé en vue de le rendre productif. (A l'intérieur du cratère, les Galila ne mettent guère en culture plus de 8% du sol, les Čäbo, un peu plus). C'est une dispersion de multiples huttes en de minuscules exploitations dont quelques "tukul" (x), sont le centre pour pouvoir mieux répartir les engrais (cf les Wolayta, DUP 75). L'expression "paysage Guragé" vient à l'esprit de Haberland (HAB 66), on pourrait dire "paysage Wolayta", "paysage Sidamo", "paysage Därassa", etc., et rapprocher ainsi toutes les populations de l'"Ensete Culture".

(x) hutte conique: nom donné par les Européens.

78 - Plan d'une hutte au Wonç^Vi.



Plan Schematique d'une maison du Wonç^Vi

- 1 Mur extérieure, 2 Porte, 3 Pièce de devant, 4 Pièce de Derrière, 5 Cloison
 6 Etable, 7 barrière, 8 Poteries (provisions et boissons), 9 Tabourets
 10 Lit, 11 Piliers latéraux, 12 Pilier Central, 13 Foyer

d'après Haberland (1960 (p17.)

L'"Ensete Culture" et l'histoire agraire de l'Ethiopie du Sud.

L'Agriculture de l'ensät implique-t-elle une aire de l'"Ensete Culture" (SHA 66), qui occuperait le Sud-Ouest de l'Ethiopie sur 66 765 km², avec 1/6ème de la population Ethiopienne ?

Les similitudes dans le paysage agraire, grands jardins plantés de faux-bananiers avec des densités moyennes de population comprises entre 50 et 150 (et beaucoup plus au Wolayta), apparaissent même au profane. Selon diverses estimations, un acre suffirait à nourrir une famille (SHA 66) et quinze plantes assureraient la nourriture d'une famille (HUF 61). L'ensät, par son rendement et par ses possibilités de stockage des récoltes et leur consommation différée permet des fortes densités. En retour, il nécessite des soins constants: sarclage, bouturage et apports réguliers d'engrais. De plus, entre les pieds, des cultures complémentaires assurent la soudure, l'argent de poche. Le surplus permet même de nourrir plus de bêtes que dans les basses terres (G.M.).

Les travaux et les techniques de l'ensät nécessitent des outils qui travaillent le sol en profondeur pour enraciner la plante: la grande fourche et la houe à deux dents évincent l'araire et les autres houes dans tous les travaux du sol et gagnent même les autres plantes. Les populations qui adoptent le faux-bananière comme culture vivrière principale, ont tous en commun les mêmes instruments de labours à bras qui excluent les attelages (au Wonçi, on ne peut utiliser l'araire à cause de la pente).

Les relations entre le sol, la plante, l'outil et l'utilisation sont très complexes. Les Čäbo qui cultivent l'ensät avec le mädäqdäqiya sur les sommets du Wonçi sont des Oromo, alors que les Galila de la caldeira ne sont pas des Oromo mais se rapprochent des Guragé, de langue sémitique (COH. 31, HAB 66) (32).

Par contre, ni les Wolayta, ni les Sidamo et les autres peuples du Sud-Ouest ne sont ni Oromo ni "Sémites" (HAB 75). Les outils de labours à bras (bâton à fouir, fourche à fouir, bâton à semer), débordent l'aire de culture des faux-bananiers chez les Oromo, les Hadya et les Känbata, sous diverses appellations: horida, dongora, doma, ankäsé (GAS 77). Cette aire correspond au Sud de l'Ethiopie, à l'Ouest des montagnes et des dépressions plantées d'ensät et de café, et à l'Est céréalier, caféier et planté de ^Vcat.

Le contraste culturel entre le Nord et le Sud de l'Ethiopie, son origine.

Le saisissant contraste entre l'Ethiopie des hauts-plateaux découverts céréaliens du Nord et entre l'Ethiopie des hautes terres de l'ensät à l'habitat dispersé du Sud est résumé au Mé^{VV}cca par quelques heures d'ascension le long de la piste qui gravit le Won^Vci. Pour expliquer cette opposition fondamentale en Ethiopie et au Mé^{VV}cca, on a avancé de nombreuses explications.

Parmi les diverses hypothèses sur la genèse du paysage agraire et l'histoire du peuplement de l'Ethiopie, on attribue généralement une origine "Aksumite", "Sémitique", à la céréaliculture à l'araire et une origine "Sidamo", "Hamite" aux plantations d'ensät, avec les bâtons à fouir. (STI 48, TROLL 60). On s'interroge encore sur les relations entre les divers éléments des deux grandes civilisations agraires, sur leurs influences réciproques et sur leur antériorité. La Conquête de Ménilek a étendu l'aire de la céréaliculture à l'araire et donné une autre signification aux aptitudes des planteurs d'ensät.

On admet aussi (SIM 75, STI 48 et TRO 60), que l'ensät s'étendait beaucoup au Nord, jusqu'à la ligne du Täkäzzé. Au cours du Moyen-Âge, la colonisation des plateaux du Gogg^{VV}am et du Choa (actuel) par les Amhara, se serait accompagnée d'une diffusion de la céréaliculture à l'araire (TRO 60).

Aux XVI-XVIIème siècles, au moment des invasions Oromo, on rencontrait des faux-bananiers productifs au Kutayé et au Guduru, (proches du Mé^{VY}cca), et au lac Hayq (Nord du Désé au Wollo). Il en reste à l'état sauvage dans les jardins (à Gondär au XVIIème siècle, selon J. BRUCE d'après SIM 75).

Les Oromo et les Amhara jusqu'à Menilek ont fait reculer l'ensät sur les marges: soit dans les parties hautes, soit dans les territoires chauds et humides du Sud-Ouest, du Sud de l'Abbay, au Sud de l'Awa^V et du Walga (STI 48). L'une des traces des progrès des céréales sur le domaine ancien de l'ensät est la création d'une forme d'habitat dispersé de maison à cour (Einzelhöfe) dans des régions céréalières, comme au Mé^{VY}cca (STI 48). Cette persistance de la dispersion de l'habitat tiendrait selon Stielher au travail solitaire exigé par l'ensät: "Der Ensetehackbau ist das Gebiet der Einzelarbeit" (STI 48 p. 262). Les pratiques collectives de la céréaliculture, ancrée dans les Hauts Plateaux du Nord depuis l'Antiquité auraient engendré les villages au centre de terroirs découverts, souvent isolés les uns des autres, pour des besoins de sécurité (STI 48).

Kuls, tout en reprenant la relation entre les formes d'habitat et les types de mise en valeur décrites par Stiehlher remarque que les céréaliculteurs ont utilisé longtemps l'araire dans des régions de gros villages. Il préfère voir dans le kraal fortifié, refuge de la richesse des Oromo, le troupeau, l'origine de l'habitat dispersé sur les terres conquises par les Oromo. (KUL 57).

L'utilisation des compétences des planteurs d'ensät dans les plantations urbaines.

La diffusion de l'eucalyptus urbain et de maisons à toit de tôle a donné aux manieurs de bâtons à fouir les emplois de terrassiers. Pour empierrer les abords des maisons quadrangulaires et enterrer les fondations où l'on fiche les pieux des murs de boue, on fait largement appel à des Guragé loués à la tâche (I berr / jour) et méprisés par les propriétaires Amhara ou amharisés des habitations.

Autour d'Addis-Abäba, par exemple, une énorme forêt se développe qui rejoint et dépasse Holäta (à 35 km d'Addis-Abäba). Tous les jours, des femmes et des mulets transportent vers la ville (peuplée d'un million d'habitants), le combustible de l'engära quotidien. (BER 53). Cette énorme plantation est entretenue quelques jours par an par des Guragé loués (M.A.). Ils transplantent les jeunes sujets depuis les pépinières irriguées le long des rivières. Au bout d'une dizaine d'années, la parcelle est à nouveau livrée aux Guragé qui la coupent à blanc. Ils recueillent les fruits, les feuilles et les rameaux comme combustible, fabriquent avec les branches du charbon de bois (avec les acacias aussi) et utilisent les troncs comme bois d'oeuvre.

Les propriétaires, tels Ras Mäsfen, le gouverneur du Šäwa/ Choa, n'hésitaient pas à chasser les armes à la main leurs tenanciers, détruisant et rasant les huttes pour les remplacer par l'arbre (témoignage de W.T. à Holäta).

La remarquable adresse des Guragé, des Wolayta et des Gimira, pour les travaux de terrassement et de jardinage était prisée des souverains qui ont attiré quelques familles près des palais (Addis-Aläm, Gännät et Ambo). Ils ne manquaient jamais de les réquisitionner pour leurs grands travaux: routes et chemins de fer (de BR I904-5- MONFREID,33). (33).

2.2-2- LES MECCA, L'ATTENTE DE LA RECOLTE CEREALIERE ANNUELLE.

Les céréales prédominantes, mais pas exclusives.

Le contraste est grand entre les sommets et les plateaux du Mécca. Toute l'année, les faux-bananiers des hauteurs demeurent verts, d'un vert dense et uniforme. Les parties basses beaucoup plus bigarrées, selon le calendrier agricole, passent du vert tendre au jaune et au brun et noir. De larges portions de friches claires boisées et de jachères herbeuses grises s'insinuent dans la mosaïque des champs et des huttes piquetées de bouquets d'eucalyptus.

Les teintes plutôt claires des plateaux coïncident avec une emprise sur le sol plus lâche que sur les sommets. Leur teinte foncée traduit une occupation intensive du milieu naturel, comme pour les jardins urbains abrités par les eucalyptus.

Au semis dense des huttes du Wonç^Vi, lié à une forte emprise sur le sol, s'oppose l'ordre lâche des habitations dispersées des plateaux d'Ambo-Gudär. La succession des couleurs du paysage agraire du Méçç^{VV}a coïncide avec le cycle des saisons: les plantes annuelles semées avant les pluies croissent pendant la période humide puis, mûrissent et fructifient au soleil de la sécheresse. (Les jardins des enclos échappent partiellement au cycle annuel).

Un très ancien centre de domestication des céréales.

Selon les travaux de N. Vavilov (34), notamment, l'Ethiopie est un centre secondaire de domestication des céréales (HUF 6I). La céréale la plus prisée des Ethiopiens est le tef: toujours l'insularité et la spécificité du bastion Abyssin !

Le tef se signale par sa petite taille (20 cm) et son aspect frêle. Des variétés "rouges" atteignent les dāga moins hauts que les orges cependant. Le tef blanc est le tef utilisé pour l'engā^Vra blanche du Roi. Le grain est minuscule (2500 à 3 000 grains par gramme), mais le poids de graines à l'hectolitre est le même que pour le blé. La proportion de farine par rapport au son atteint 99% (60 à 80% pour le blé), mais il ne contient pas de gluten. Au grand dam des colonisateurs mussoliniens, il n'est pas panifiable. Il nécessite des soins attentifs et complexes, et les variétés hâtives "rouges" sont plus frustes (STR 73), (HUF 6I).

Les orges présentes dans les dāga poussent aussi sur les woynä-dāga, aussi bien que sur les sols noirs d'Ambo que sur les sols rouges de Sānqällé.

Les variétés "blanches" sont les plus prisées et les noires, plus robustes croissent dans les däga. Cinq variétés hâtives (87 jours), peuvent être semées en septembre à la fin des pluies. La variété "tämäg" blanche, à l'aspect de blé, blanche ou noire, est recherchée pour la tälla (x), et pour être grillée (STR 73). Les tiges épaisses donnent des pailles solides, soutiennent des épis de bonne taille. La farine contient un fort taux de protéine (HUF 61).

Les blés Ethiopiens comportent une dizaine de variétés : les blanches, plus nombreuses, servent à fabriquer le pain (dabbo) et les hosties. Les noires et les hâtives sont moins recherchées. Les blés exigent des sols profonds de woynä-däga. On les sème mélangés, avec l'avena abyssinica (garéma ou sinnar), d'un moindre rapport.

Les sorghos et les millets croissent aux alentours d'Ambo et surtout dans le fossé de Gudär. Les hautes tiges, les larges feuilles et les "grappes" rouges du sorgho, sont limitées aux parties plus basses et chaudes du Mécca. La famille est nombreuse: les variétés rouges, le petit millet à l'apparence de tef (daguga ou dagussa), mais aux grains plus gros et le teqäs, qui ressemble à la canne à sucre et qui en a le goût sucré (STR 73). Dans les jardins et les champs, le maïs se substitue, semble-t-il au millet ...

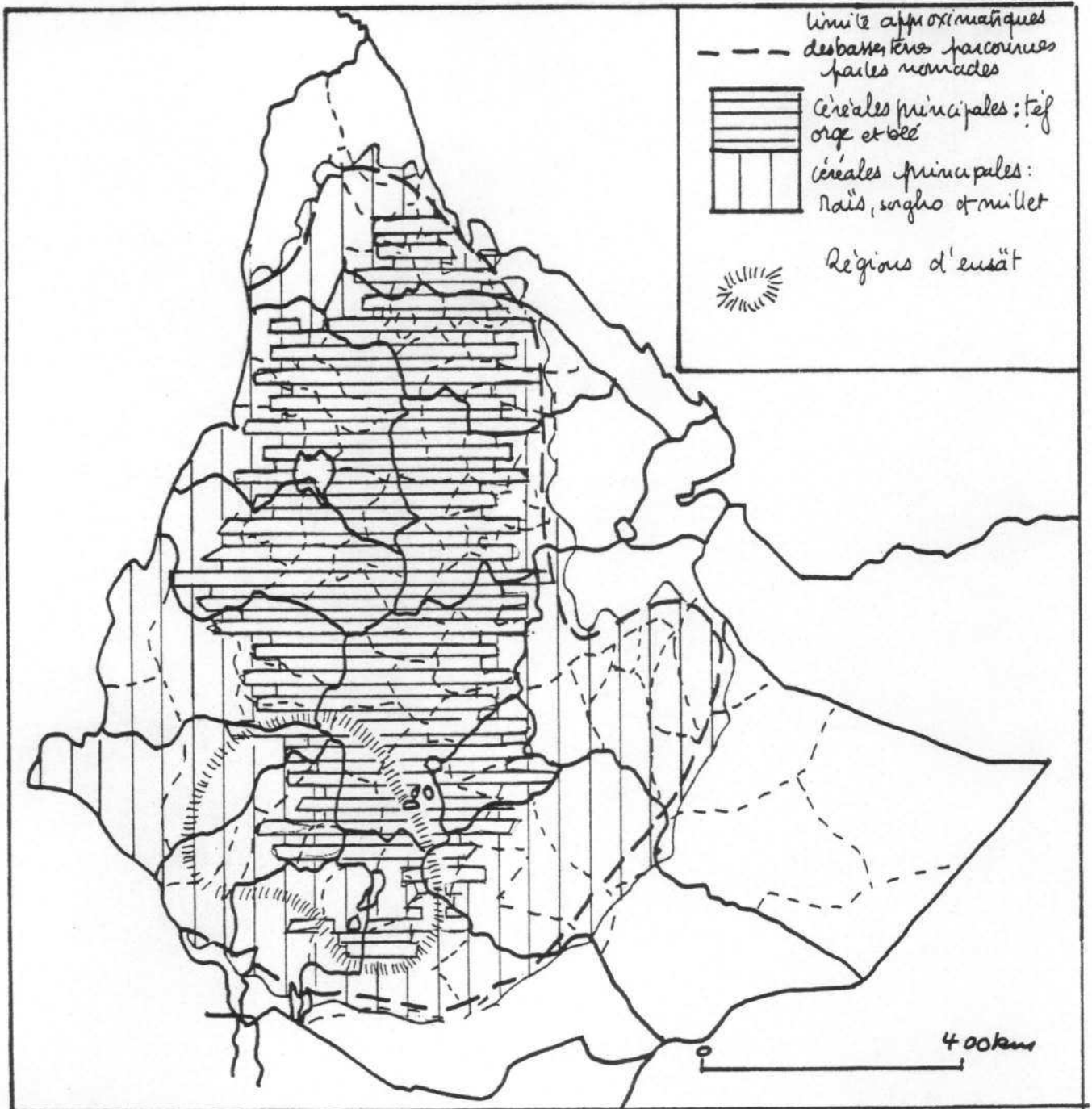
Orges et tef: les céréales les plus consommées.

Les orges sont plutôt rattachés aux habitudes alimentaires des Oromo, et le tef consommé en galette d'engära, à celles des Amhara.

Les Oromo Mécca consomment de l'orge sous diverses formes (pains, purées, galettes, bouillies et grillades). Les Oromo sont traditionnellement attachés à cette céréale ubiquiste et robuste (M.A.).

(x) "bière" locale.

79 - ETHIOPIE Cultures vivrières d'après H.W.H. n°33



Le tef sert à fabriquer la galette d'engära, nourriture d'origine Amhara adoptée très largement en ville, même par les Mécca. Les céréales fournissent la boisson des paysans, la tällä. On incorpore pour des raisons qui tiennent au prix du tef, de la farine d'orge, de maïs ou de millet, dans l'engära. L'orge conserve chez les Oromo amharisés ou urbanisés une valeur culturelle: on consomme une bouillie (nefro), lors des cultes agrestes (TUB 54), on cuit des pains et des galettes pour satisfaire les génies et les qallu. L'engära blanche est réservée aux jours de fêtes et aux hôtes de marque. Les dabbo de froments sont préparés pour honorer les amis et pour les fêtes religieuses chrétiennes.

La population Amhara ou amharisée d'Ambo considère avec beaucoup de commisération ces nourritures étrangères, leur préférant une engära "dita" bien blanche accompagnant un wot (sauce) épicé de boeuf, de poulet ou de mouton.

Les céréales voisinent dans les champs avec des oléagineux, des légumineuses et des cultures arbustives (dont les baies et les feuilles sont utilisées en décoction, poudre ou infusion, comme les épices, condiments ou médicaments).

Légumineuses, condiments et oléagineux entrent dans la préparation du wot.

L'oléagineux le plus connu est le "nug", dont les champs brunissent pendant la saison sèche. L'huile tirée des graines noires écrasées est presque marron. Le qobo (ricin), arbre aux grandes feuilles qui pousse en bosquets dans les jardins, fournit de l'huile, comme le tälbä (lin), le salit (sésame) et plus rarement le suf (tournesol), ces huiles ayant plutôt un usage thérapeutique que culinaire.

Cultivées dans les champs et dans les jardins, les légumineuses composent le wot (sauce), qui est saisie par le convive avec des lambeaux de crêpes de céréales entre le pouce et l'index pour être porté à la bouche.

Chez les paysans et la plupart des habitants des villes, la viande et les oeufs baignent rarement dans le wot. Pendant le jeûne pascal, à la fin de la saison des pluies, on ne consomme qu'une bouillie claire où trempent des pois, des lentilles, des fèves, des "haricots" et les "choux" Ethiopiens (cette dernière plante constitue le repas commun pendant les temps difficiles et n'a rien à voir avec le chou). L'Amharique confond toutes ces plantes, céréales, oléagineux et légumineuses à la base de la confection des galettes, de l'engāra et des wot, sous la même appellation de "ehel" (STR 73).

Les épices et condiments utilisés en grande quantité relèvent une nourriture peu variée, apportent des protides, et luttent contre les infections et maladies qui accablent gens et bêtes du Pays Méccā (STR 73). On les prend en décoction et en potion selon une pharmacopée très développée, (STR 73). Parmi une longue liste, le plus important est le mitmitta ou bārbārré, poivron qui colore le wot en rouge. Cette épice forte, utilisée en poudre est à la base de toute nourriture chaude ou crue (viande). Elle a des vertus ténifuges et colorantes que l'on retrouve jusque sur les mains et les billets de banque ! Son odeur tenace imprègne tous les lieux publics: cafés, classes, autobus ou trains. Chez les Ethiopiens, la dégustation d'un qāyy-wot sans s'étrangler ou sans vider gobelet sur gobelet, fait figure d'un véritable brevet d'éthiopianité. Omniprésent depuis les déserts jusqu'aux hautes dāga, ses feuilles vert-foncé apparaissent dans tous les jardins. Une dizaine d'espèces de 50 cm à 1 m donnent des fruits consommés verts (qarya) ou rouges en poudre. A côté des silos de céréales, on trouve le plus souvent la réserve de bārbārré.

Les décoctions des feuilles d'arbustes pour préparer les boissons.

Des arbustes toujours verts, le caféier est seul cultivé dans les jardins d'Ambo et dans les plantations de Gudär. Il reçoit avec des légumes du potager, la fumure des cendres de la maison.

Au Méccca, cet arbuste n'est pas spontané, comme au Kāfa ou en Illubador (Goré, Mättu, Bädélé) où il est abrité sous les grands arbres de la forêt pluviale (GIO 48, T.P.).

La récolte du bois et des feuilles du géso pour la fabrication des boissons traditionnelles (täḡ ou tālla) (x), tient de la cueillette et de la culture. Cet arbuste se rencontre à l'état spontané au Méccca mais, quand on voit dans les villages, le feuillage mis à sécher sur les routes ou les chemins, on peut penser que les défricheurs ont favorisé la pousse de cet arbuste.

On cueille les rameaux du ḡat (35), pour les exporter vers Djibouti et le Yemen. Les musulmans du Méccca (et les élèves en période d'examen) apprécient ce stupéfiant cultivé dans les jardins, non pas en plantation comme au Harärgé. Au Méccca, quelques sacs partent de temps en temps vers Addis-Abäba. Tous les jours, par contre, à l'aéroport de Diré Dawa (B.L.), un avion spécial décolle pour Djibouti et Yemen.

Un "défrichement sélectif" a étendu la brousse arbus-tive dont le produit collecté fournit une contribution décisive à l'alimentation et au revenu des paysans (c'est sans doute une des clés qui permet de comprendre la destruction du paysage forestier au Méccca).

L'eucalyptus, une naturalisation réussie.

L'arbre le plus commun et le plus ubiquiste d'Ethiopie n'est autre qu'un arbre allochtone acclimaté: l'eucalyptus. Cet "arbre de Menilek" ou "arbre d'outre-mer", fournit le combustible: toutes les villes, tous les hameaux, toutes les maisons et même la plus petite hutte se remarquent par les eucalyptus, signes qu'elles sont habitées. Mondon-Vidalhet (x), en introduisant quelques sujets au siècle dernier, fixa la capitale, maintenant noyée dans une forêt de plusieurs millions d'arbres: "Addis-Abäba est fille de l'arbre" (BER), l'Ethiopie moderne aussi. On ne peut le comparer qu'au faux-bananier pour son ubiquité et son utilisation complète.

(x) täḡ: hydromel tālla: bière

(x) consul de France - Addis-Abäba.

Il ne fournit pas de nourriture pour l'homme qui brûle tronc, branches, feuilles et fruits et il supplée toutes les demandes de bois d'oeuvre. Deux espèces (globulus à 95%), poussent sur les sols profonds rouges et noirs très rapidement. La monoculture arborée causerait la rubéfaction des sols, leur approfondissement et l'accentuation de la transpiration, finalement, l'accélération de l'érosion (BER): dès que les troncs ont atteint une quarantaine de centimètres de diamètre, on coupe la parcelle boisée à blanc et le sol est laissé à nu.

Le maïs progresse dans les champs et dans l'alimentation.

Avec l'eucalyptus, le maïs est un autre exemple d'acclimatation réussie. Dans les jardins protégés d'Ambo et dans les basses terres de Kilinto, il concurrence les millets. Culture de soudure de saison des pluies, les épis à peine mûris, sont grillés et consommés. On le connaît plus sous le nom Oromo de "boqollo", même en dehors des régions oromophones, l'appellation Amharique "millet d'outre-mer" (Yä-baher-maṣilla) ne sort guère des répertoires (STR 73). Le maïs, les pommes de terre et les haricots, l'eucalyptus, sont naturalisés dans le paysage et les usages Ethiopiens.

La monotonie du régime alimentaire contraste avec la variété des productions agricoles.

La nourriture des Méçça s'est rapprochée de celle des Amhara, surtout en ville, mais à la campagne, les graines grillées et les laitages (lait-petit lait, fromage blanc), restent très prisés. Le régime alimentaire des Méçça, comme celui des Ethiopiens, est remarquable par son uniformité dans l'espace et le temps. A base de céréales, il exclut les légumes et les fruits, et comporte, selon le calendrier religieux et climatique, des apports de légumineuses et de brèves périodes carnées. L'engära grise comprend peu de tef et elle est consommée avec des galettes d'orge, des sorghos et des épis de maïs grillés, du qoçço, (venu du Wonçi). Les Oromo d'Ambo ne répugnent pas à la consommation de l'ensät. Les Amhara et ceux qui veulent passer pour tels, y voient le signe visible de l'infériorité de ces gens!

Les autres légumes "européens" (carottes, choux, salades, etc ...), sont cultivés dans les jardins urbains (Ambo, Sānqällé et Gudär). Ils sont réservés aux riches minorités urbaines et étrangères ou aux clients du Ras Hôtel. Ils sont produits par des minorités ethniques (Guragé), qui les vendent le long des routes ou dans les marchés. Ces petits "vendeurs" souffrent de la concurrence des grandes plantations, Haylä-Sellasé Ier est le plus grand "maraîcher" d'Ambo et Ras Mäsfen, celui de Gudär.

L'originalité du fossé de Gudär: la cohabitation des plantes d'origines diverses.

Le fossé d'Ambo-Gudär montre de nombreux exemples de réussite d'acclimations de plantes "tempérées", "méditerranéennes" et "tropicales". Le vignoble moderne de Gudär comme ceux de Mākānissa et de Dukam datent de l'introduction de ceps par des Grecs et des Italiens (XXème s.). Depuis les années 60, les nouveaux domaines viticoles de la Qolla de l'Awaš (Abadir, Mātahara), donnent de bons résultats. Les vignes sont cependant connues en Ethiopie par des témoignages nombreux et anciens, bien avant les plantations modernes (BER 52). On célébrait la Cène avec des raisins secs macérés dans l'eau. Jusqu'au siècle dernier, des vignobles poussaient dans les Gebbi royaux près de Gondär (BER 52). A Ambo, des treilles grimpent le long des façades de maisons Ethiopiennes, "greffes Italiennes" ou rejets "autochtones", je ne sais ?

Les citronniers (dont le jus est un médicament indigène), poussent dans les jardins urbains d'Ambo. (STR 73 et T.P.). Les orangers auraient été introduits par les Portugais en Ethiopie (d'où leur nom de bertukan).

La remarquable réussite des agrumes, des papayers, des manguiers et des bananiers des plantations, n'est pas seulement le résultat des techniques modernes, mais aussi le signe d'aptitudes particulières au fossé.

Une flore particulière.

Le fossé d'Ambo-Gudär, dans ses productions agricoles, modernes ou traditionnelles, présente un éventail très large de plantes cultivées. L'étude de végétation naturelle (p.143), avait montré un patrimoine floristique très riche où on dénombrerait des espèces typiques des régions chaudes "qolla" (käsé, Sonbo, urga, dikono (x), qoladi, dadéčca, doqma, wodedésa et wondebiu) (STR 73 et GIO 48). Les euphorbes et certains arbres (košomé); atteignent une taille exceptionnelle.

La composition des forêts au Méččca, marque un certain repli des conifères vers les hauteurs dāga (GIO 48). D'autre part, dans les "forêts-galeries" basses, les arbres les plus élevés sont presque partout des feuillus (figuiers). Ces deux caractères les rapprochent des "forêts pluviales" de l'Ethiopie du Sud-Ouest où dominant les feuillus contrairement au Nord, où règnent les grands résineux (génévriers) (GIO 48).

L'ensät (faux-bananier), n'atteint-il pas au Méččca sa position productive la plus élevée en latitude et en altitude, signe d'affinité avec le Sud-Ouest où il prospère ?

Grâce au développement exceptionnel de la basse woynädāga, d'autres influences que celles de l'altitude se font jour, qui annoncent le Sud-Ouest pluvieux et chaud, le Rift et sa bordure montagneuse. Par la communication établie par le Gudär, vers le Nord, et les gorges "qolla" du Nil Bleu, arrive une "coulée" de végétation dense et luxuriante.

Le Méččca, carrefour ethnique et linguistique serait-il un carrefour de peuplement végétal ? Pour les espèces cultivées à Ambo-Gudär, elles sont comprises dans un système de culture dominé par les céréales liées à l'utilisation de l'araire. Sur les hauteurs, prédomine l'ensät, cultivé à la fourche, et depuis la Conquête Italienne, de grandes plantations spéculatives ont surgi, dévorant les parties basses et fertiles. (cf partie I.2-3).

(x) en Amharique, *Länqata* (*grenia ferruginea* Hoscht).

I- Plantes cultivées au Méccā (Strelcyn, Lemordant, Huffnagel, Haberland et Baetman).

<u>Noms vernaculaires</u>		<u>Appellations scientifiques.</u>
Oromo qoçç ^{VV} o (kuba guragé).	Amharique ensät(worqé, guna-guna).	Ensete (ventricosum edule) ou Musa ensete.
	çat gé ^V so bunna	catha edulis Forsk rhanimus prinoïdes coffea arabica L.
boqollo çat ^V ä daguga ^V gamadi garbu ma ^V se(n)ga tafi ^V	yä-baher-ma ^V sellä zängada dagussa sendé gäbs ma ^V sellä tef ^V	zéa Mays L. (x) sorghum vulgane pers. eleusine coracan triticum Hordeum vulgare Sorghum vulgare eragrostis abyssinica
qobo nugi atari(ata- ra). nugi	gulo nug tälba atär baqèla nug tälba	ricinus communis gnizota abyssinica linum usitatissinum pisum salivum (abyssinicum) ricinus communis gnizota abyssinica linum usitatissinum
atari (atara) dongora gaya missira Sumbura ^V	atär baqèla adängwaré (fäsoliya) gommänzär g(w)aryya messer Sembera ^V	pisum salivum (abyssinicum) faba bona-vicia faba vigna catiang, dolichos catiang, phasoleus vulgaris, walp. brassica integrifolia (west) Rupr Lathyrus savitus leus culinaris (esculenta Moench) acer arictinum

2 - Plantes cultivées au Méçça (suite).

<u>Noms vernaculaires</u>		<u>Appellations scientifiques</u>
<u>Oromo</u>	<u>Amharique</u>	
dinni ^v ca (Oromo denne ^v ç) (x)	denne ^v ç	Solanum tuberosum L/coleus toberosus A. Rich non (BP) Beuth/coleus edulis Vatke.
miṭmiṭṭa	bärbäre	capsicae species omnescultae
ṣenkurki	qendo-bärbäre	piper nigrum L;
qulbi	qäyy-ṣenkurt	allium cepa, allium escalonicum
	näçç-ṣenkurt	allium sativum
	tequr-azmud	nigella sativa
sunqo	abé ^v ṣ	trigonella foenum graecum
	dämä-käse	ocinum urticifolium
bugé	dubba	cucurbita maxima Duchesne/c. pepol
	qel	lagenaria siceraria (vulgare)
	téna-addam	ruta chalepensis (ruta graveoleus L).
	bertekan	citrus aurantium L.
	lomi	citrus limon (L) Burruf/C.grandis Osbeck/C. maxima.
	terengo	citrus limonia Osbeck abyssinica/C. maxima.
	woyn	vitis abyssinica Hochst/v.schimpe- riana Hochst. vitis vinifera L.
	Yä-baher-zaf	eucalyptus ylobulus labill

(x): Les Oromo consomment au Wolläga, à l'Ouest du Méçça, des patates douces, connues sous le nom de denne^vç.

Un outillage agricole simple, polyvalent et adapté à l'agriculture des Mé^{VV}cca.

L'agriculture des plateaux obéit au cycle des saisons. Elle n'occupe qu'une faible partie de la surface totale et pas toute la surface cultivée (friches et jachères étendues). Les labours à l'araire inaugurent chaque nouvelle année agricole et de leur extension dépend la future récolte, unique. La place de ces travaux dans le calendrier rural grandit le rôle du laboureur.

L'araire, un outil adapté à la céréaliculture.

La pièce principale de l'outillage agricole est l'araire, plutôt petit parmi ceux utilisés en Ethiopie. Il est robuste: le poids des parties qui transmettent l'effort du soc est plus important dans le poids total que pour les autres (V & B 39). Le timon d'une seule pièce porte à sa partie postérieure, courbée, un manche également courbe et s'articule à l'autre extrémité, sur un joug posé sur le cou des boeufs. L'ensemble tracteur utilise un bois très résistant: jeunes troncs ou grosses branches équarries et irrégulières. (36).

L'horizon superficiel des sols où travaille l'araire est encombré de cailloux. Le laboureur agit latéralement sur le long "erf" (mancheron), pour éviter les obstacles. L'"anneau régulateur" (V&B 39p.32) enfilé derrière la pointe du soc et attaché au timon par une courroie de cuir, s'efface en cas de choc. Les articulations souples amortissent les heurts ou se rompent, protégeant les pièces essentielles.

L'"anneau régulateur" détermine la profondeur de l'attaque. La pointe du soc enfilée sur le bois comme une pointe de lance fend le sol sur 10 à 15 cm. La rigidité de l'ensemble augmente avec la résistance du sol: l'assemblage concilie souplesse et fermeté.

Oromo	Amharique	Français
Gindo qotisa	marässa ^{VV}	araire complet
wongga	qämbär	joug
oqelo	manäqo	baguette et courroie du joug pour attacher le cou des bovins
arkintu	meran	matelas de corde où s'articulent le joug et le timon
---	mila	extrémité antérieure du timon
gindo	mofär	timon de l'araire
horida	erf	reille ou manche sep soc, manche pour guider l'araire et qui porte le soc
marässa	marässa ^{VV}	soc recouvert d'une pointe ferrée
digeri	degger	ailettes du soc
muqa	qetert	cheville d'articulation réunissant les deux ailettes à la base du timon
goça ^V	wogäl	anneau régulateur attaché en arrière du soc et devant l'extrémité des ailes
keunq	{ mägät mägäça ^V	courroie réglable attachant l'anneau au timon

(D'après V&B 39 et B.)

Les six passages croisés des semailles attaquent le sol sur 18-20 cm de profondeur. L'araire recouvre les graines, chausse et déchausse les jeunes pousses et butte la maïs et la dourah (sorgho). Polyvalent, il intervient à tous les stades de la croissance des céréales. Léger, on peut le transporter à dos d'homme. Les araires "usés" accomplissent les travaux superficiels, les outils neufs, le défonçage.

Hormis le soc produit par les forgerons locaux, les autres pièces sont réparées sur le champ et sur place. L'araire épargne et la force physique et les finances des paysans pour qui une charrue importée est inabordable (Directory of Agriculture, 1973-74). L'araire est le fruit d'un compromis heureux entre la simplicité, la modicité du prix, l'efficacité, la polyvalence, la spécialisation et la préservation des sols (37).

L'attelage.

L'araire est bien adapté à la céréaliculture des hauts plateaux (V & B 39 le reconnaissent dans une étude commandée par les colonisateurs Italiens p.42). La répétition des labours implique une plus grande dépense de temps assurée par les traditions de travail collectif. En 1975, ces labours collectifs, dans une conjoncture nouvelle, ont entraîné une dilatation des surfaces cultivées, visibles à l'oeil nu. Plus que l'outil, le "tracteur" est déficient: tout animal est mis sous le joug du collier (même les vaches laitières). Les bovins attelés (400 à 500 kg à deux), déplacent une force de traction de 150 à 250 kg (V & B 39, p. 39-40). Le laboureur, la main gauche empoignant l'erf, (le mancheron), conduit les animaux sans rênes, uniquement de la voix et du fouet tenu de la main droite. Il le fait claquer à leurs oreilles et les corrige à coups de bâtons de berger en cas de mauvais travail.

Les houes et les haches, des instruments interchangeables.

Les houes sont des instruments complémentaires des travaux de l'araire (comme des bâtons à fouir). Toutes obéissent au principe de la percussion lancée. On les différencie par la longueur du manche, par la forme de la lame et par le nombre de pointes. Elles sont spécialisées en fonction des travaux, des sols et des plantes cultivées.

Haches et cognées pour travailler le bois, connaissent un détournement d'emploi comme sarcloir, comme houe et comme pelle. Malgré le coût modique des outils, le paysan n'a pas les moyens d'acquérir un outillage varié et nombreux: nécessité fait loi. La lame de fer doux de conception artisanale peut être facilement rebattue. L'outil n'est pas endommagé irrémédiablement.

Le mäträbiya, (houe-herminette), à lame pivotante, prévoit cette double utilisation, mais cet outil (avec les houes), effectue des travaux superficiels de houage et d'émondage. Les haches et les cognées travaillent le bois et accessoirement, la terre. Cette ambivalence se lit aussi dans le vocabulaire très ambigu.

Les haches varient par leur taille et le système de fixation de la lame. Dans le modèle le plus courant, la lame grossièrement triangulaire s'insère dans une fente rectangulaire parallèle au manche, dans la partie renflée qui leste l'outil. Les petits modèles font partie de l'outillage courant des maisons. Ils servent à débiter le bois nécessaire à la cuisson journalière des aliments.

Plus rarement, le manche s'insère perpendiculairement dans une lame triangulaire. Cette hachette dont le fer pèse deux fois plus que le manche, effectue les travaux de finition et l'assemblage des manches d'outils.

Les haches et les cognées s'attaquent surtout aux broussailles des friches et permettent l'émondage par les arboriculteurs de sujets jeunes (eucalyptus "spéculatifs"). Pour essarter, on met le feu et on sème dans les cendres (ou selon le système gay), et on épargne les plus grands arbres, (souvent objets d'un culte).

Les vicissitudes des outils à bras.

Les outils "européens" ont pénétré en Ethiopie et influencé la forme des houes traditionnelles. L'étude du mātrābiya, houe et hachette, a donné un exemple de la polyvalence de l'outillage en Ethiopie (polyvalence due à la rusticité de l'outillage et à la modicité du nombre d'outils).

Le rendement en surface est moins bon qu'avec l'araire, mais les sols sont fragmentés et nivelés complètement et aucune motte ne subsiste (les houes à lame large peuvent aussi transporter la terre sur de faibles distances). La spécialisation de la houe dans les travaux d'entretien légers et précis, expliquerait les caractéristiques des outils (manche court à angle aigu) et leur conférerait un "bon" rendement dans le contexte traditionnel (V & B 39 p. 14). (38).

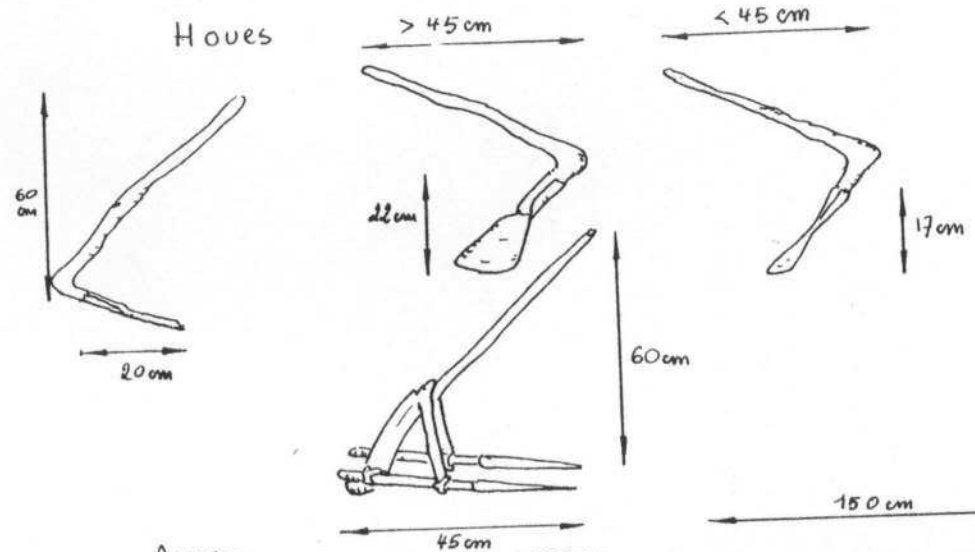
Les "serpes", les faucilles et les couteaux, des usages multiples.

Seules les faucilles qui coupent les tiges frêles des blés et surtout de tef ont des caractéristiques voisines et un emploi spécialisé. Selon les régions, selon les fabricants et selon les utilisateurs, une faucille dentelée fait office de serpe ou de hachette, une serpe à long manche, de faucille.

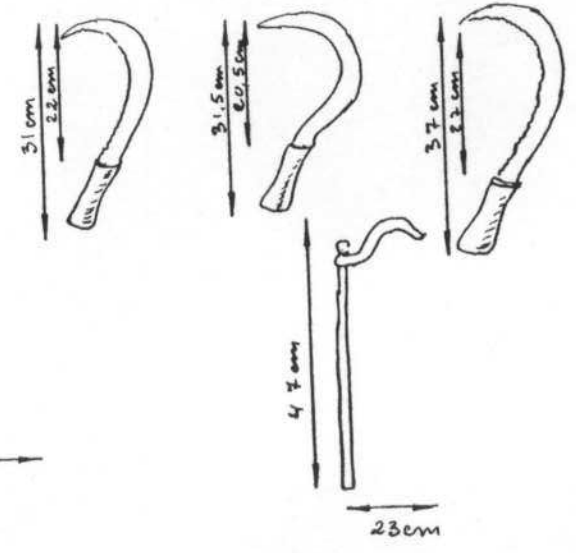
Les moissons mobilisent de véritables "armées" de moissonneurs qui saisissent l'outil de la main droite et la gerbe de la main gauche. Le travail épuisant est rythmé par le "violon" d'un azmari (x) .

(x): chanteur-compteur.

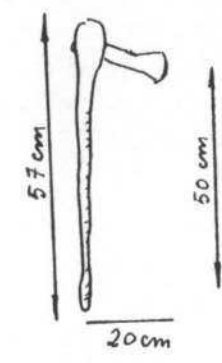
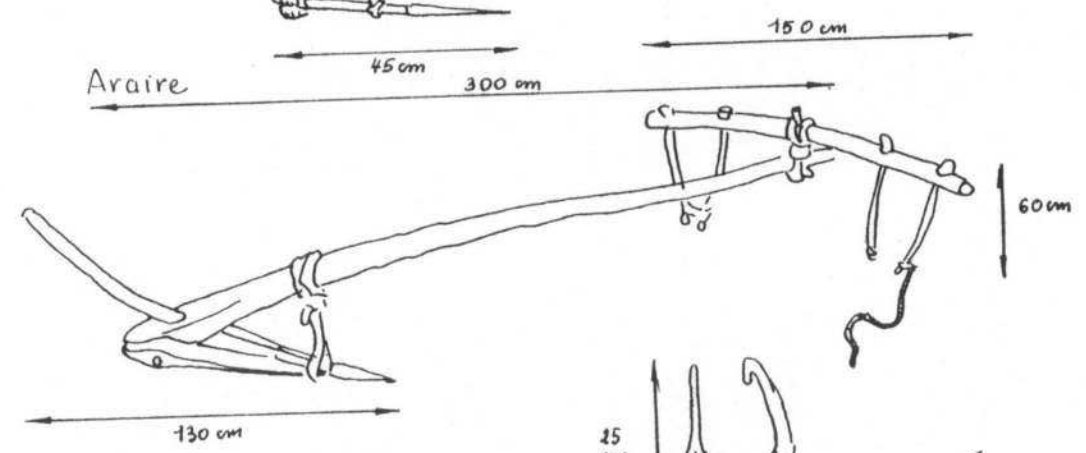
Houes



Faucilles



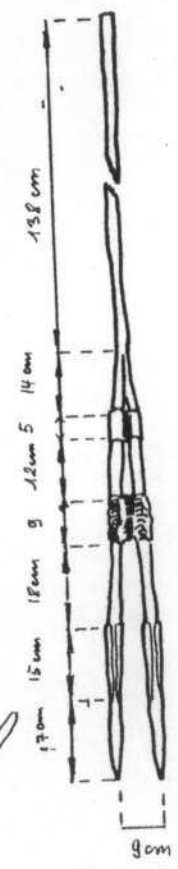
Araire



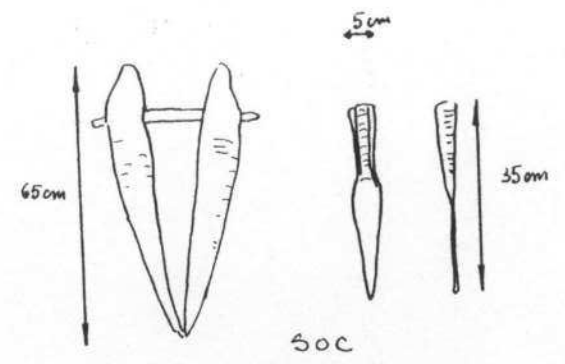
Hache



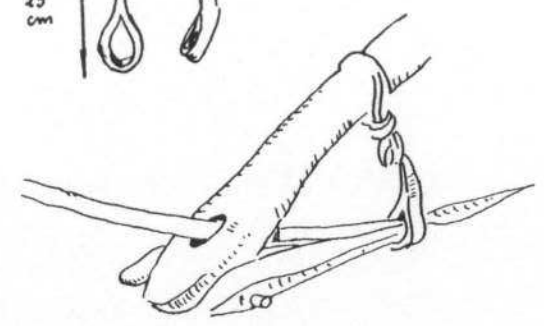
houe-hache



Fourche à fouir des Gurage



Soc



82 - Les houes (A : amharique)

(O : Oromo)

(V&B 39 p.12, HUF 6I, B.29,

noms courants	Doma (5)	Mäträbiya (A) Qotto (O)	Doma
description			
lame	large (rectangulaire, éventail)	courte et trapézoïdale	fer fourchu
manche	coudé	coudé	coudé
angle	30°	50° houe 70° hachette	30 à 40°
poids bois-fer	I/2	bois I/3 fer 2/3	I/2
caractéristiques spéciales	lest ovoïde au coude	rotation de la lame grâce à la douille	pointes de 15 cm
travaux	fragmentation des mottes laissées par l'araire. nivellement fossés et canaux.	lame perpendiculaire au manche: hachette pour l'arboriculture. lame parallèle au manche : houage et battage.	grand modèle: défonçage petit modèle: hersage superficiel.

2 -(suite et fin)

Les faucilles, les serpes et les scies.

Noms courants description	Maçed (A) Harntu (O)		Mānça
lame	courbe et étroite. tranchant lisse ou dentelé	longue et ouverte. tranchant dentelé	coudée et trapue (scie égoïne) tranchant dentelé
manche	court à moyen	long	court
poids bois-fer	I/2 bois, I/2 fer à I/3 bois, 2/3 fer	I/3 bois,	I/3 bois, 2/3 fer
travail	travail accroupi ou penché. orge, blé et teff.	travail penché ou debout. orge, blé, pailles hautes	céréales à épiderme épais. boqollo, zāngada et mašella.

Les haches.

noms courants description	Tagāra (O) Daqqara (O)	Māṭābiya (A)
lame	triangulaire parallèle au manche	triangulaire perpendiculaire au manche
manche	très large + lest ovoïde	long
poids bois-fer	I/2	bois I/3, fer 2/3
utilisation	bûcheronnage. débitage courant du bois journalier	taillage des arbustes fruitiers. binage du sol.

auxiliaires : wuṣal ou wāsal (A) : cale, taquet ou cheville
billāwa (O) : couteau à tailler et émonder à deux tranchants.

Les céréales sont tranchées près des épis, et sur les champs, les pailles longues restent pour la nourriture des troupeaux ou l'enfouissage. La surface coupée à la faucille atteint 80 à 100 m² en une heure (HUF 61 pp. 156-7), dans des conditions très pénibles. Il faut moissonner rapidement les céréales mûres car les pluies, les moisissures, les insectes et les prédateurs menacent.

La faucille scie à céréales (menč^va), peut avoir un long manche. Ces outils coupent les céréales, rameaux et herbes (les fenaisons occupent une part faible du temps par rapport aux moissons). Le menč^va accompagne le paysan dans ses déplacements comme arme, à l'instar de la lance ou du bâton (39).

De faibles récoltes annuelles souvent perdues avant d'être et qu'on ne peut augmenter qu'en étendant les surfaces cultivées.

Les paysans sont "mobilisés" sans trêve ni repos, avec un outillage qui ne démultiplie pas l'effort humain. Il leur faut satisfaire à charge de réciprocité, toutes les obligations des associations de travail. Ils doivent aussi passer d'une micro-parcelle à une autre, tant est grand le découpage des terres.

La céréaliculture traditionnelle des Mécč^{vy}a a souvent le caractère d'un pari pour les paysans. Ils investissent leur travail, celui de leur famille et celui de toute la communauté dans une récolte dont la venue relève du miracle quotidien.

L'engrais "mécanique"

Le nombre de passage à l'araire dépend de la culture précédente, de la récolte à venir, de la composition des sols et de l'expérience de l'agriculteur. Les labours fréquents émiettent les agrégats, aèrent le sol et empêchent la croissance des végétaux et insectes parasites.

Comme les Méccā^{VY} n'utilisent aucun engrais, c'est la seule façon d'améliorer la terre arable. Les paysans pensent et constatent que : "Secondly early ploughing and reploughing facilitates the germination of the seeds" (A.E. 70).

Une récolte toujours menacée.

Tout semble conspirer contre la récolte future: semences à fleur de sol de graines mélangées, mauvais enfouissement, sarclage insuffisant, aucun apport d'engrais, aucune action contre les prédateurs et les parasites. Quand les jeunes pousses ont échappé aux déluges estivaux, elles risquent l'étouffement par les mauvaises herbes lors de Kerämt, le pillage par les oiseaux, les singes ou les phacochères, et les diverses maladies qui assaillent les plantes. Une succession d'aléas climatiques comme une saison sèche trop aride ou trop humide peut ruiner d'un coup tous les espoirs d'une région entière, comme au Wollo en 1973. Il faut aussi compter avec les bovins, les ovins et les caprins errants et affamés se disputant un tapis pelé et jaune au moment où les champs céréaliers sont mûrs. La tentation est grande de rompre les clôtures d'épineux; cette pratique est courante et réglée en cas de conflit par l' Afä-Lam, mais elle dégénère en affrontements sévères. (40).

Des rendements faibles, sur des "sols devenus vieux" (cf partie I.2).

Les sols épuisés et érodés ne portent plus que de faibles récoltes. Le brûlage des sols ou "gayy" sacrifie pour une meilleure récolte immédiate, des réserves accumulées pendant les jachères. (WEHRMANN & LAGASSA W/YOHANNES 65).

Les rendements (on ne sait s'ils sont bruts ou nets), obtenus au Méccā^{VY} sont ceux d'une agriculture d'avant la Révolution Agricole (10 q/ha est un maximum). Le Méccā^{VY} d'Ambo Gudär paraît même favorisé.

Rendements en Ethiopie et à Ambo-Gudär (en q/ha):

C.S.O. 1970	Ethiopie	Mé ^{VV} çça	Enquêtes maxi	(A.E.I.) mini
tef	6,1 5,6	5,6	8,3	5
blé	7,6 7,2	6,8	15(x)	5,25
orge	8,6 8,1	7,9	---	---
sorgho	8,6 8,1	7,3	12,5	10
maïs	10,7 9,2	8	12,5	1
pois chiches	6,3 ----	5,3	8	4
pois	9,4 ----	7,6	2	1
haricots	7,7 ----	12	----	----
fèves	9,6 ----	12,5	----	----
lentilles	6,1 ----	----	----	----
nug	6,4 ----	5,6	4	1,9 (xxx)
lin 5,2	5,2 ----	3,6	1,3	----
ensät	24 ----	----	----	----

(A.E.I.) Ecole d'Agriculture d'Ambo.

Les pertes dues au dépiquage et au battage.

Les céréales en gerbes sont étalées sur une aire circulaire, préparée et égalisée avec la boue et l'eau par les femmes, et foulées au moins par six boeufs. Ils tournent sans joug, surveillés par un paysan dont l'aiguillon ("mäqays") et les chants scandent l'effort. La paille est réunie en meule près de l'aire de dépiquage. Le mélange remué par une fourche en bois et par une pelle de bois est ensuite soulevé par un van (plateau de vannerie), muni d'une anse. Le vent entraîne la balle alors que les grains tombent verticalement ramenés et "brossés" sur l'aire par de grands balais de fibres pour être ramassés (mätrabiya).

Le traitement varie suivant les céréales. Les grains de tef sont tamisés, car ils sont minuscules, le millet est battu pour détacher les "grosses grappes". Pour les légumineuses (fèves diverses, haricots, pois, etc ...), on procède de même par pilonnage.

(x) avec engrais et irrigation.

(xxx) petites surfaces.

Le dépiquage des céréales par les bovins occasionne des pertes sur l'aire: les grains se mélangent à la poussière et à la boue et sont emportés par les animaux. Le vannage des grains de tef de taille inférieure à quelques millimètres provoque des pertes appréciables. L'utilisation des pilons et des bâtons est aussi très aléatoire (il suffit d'assister pour s'en convaincre à un dépiquage ou un vannage, scène signalée par un nuage jaune de céréales mûres). Sur l'aire abandonnée, subsiste une couche épaisse de poussière, de paille et de grains.

Les pertes dues au stockage.

Les Méçça ont une concession plus vaste que les habitants du Wonçi, qui abrite, outre la hutte, les greniers où sont engrangés les céréales. Parfois, une hutte annexe abrite la cuisine. Les greniers sont construits comme les "tukul" (41); ils en sont le modèle réduit et entourent la maison, protégés par une haie d'épineux et des palissades. L'humidité s'infiltré par les toits de chaume et les calfatages. Les rongeurs et les insectes (näqez, charençon) attaquent les réserves, même si les greniers ne reposent que sur un caillou, maintenus en équilibre par des bâtons.

Les réserves de tous les jours sont contenues dans des jarres de terre cuite et des récipients de paille calfatée (de plus en plus de récipients en émail (x)), ou des gourdes. Les mauvaises conditions de stockage entraînent la perte de 95% des réserves au bout de six mois (A.E. 70).

Si le paysan Méçça arrive à force de travail, d'obstination et de vigilance à protéger la future récolte, des parasites animaux et végétaux, il est beaucoup plus démuni devant les heurts et les malheurs qui peuvent advenir à sa réserve de nourriture et de grain. Ces pertes amenuisent une récolte déjà diminuée par les techniques d'extraction et de séparation des grains et des fèves, comestibles et des tiges.

Par contraste, les Galila et les Čäbo peuvent stocker le pseudo-tronc (qoçco) pilé plusieurs mois, voire plusieurs années.

(x) de Chine Populaire.

Faute de pouvoir restaurer la fertilité des sols, on tente d'augmenter la surface cultivée.

Dans la plupart des cas, même en ville, les ressources en bois sont insuffisantes et les tas de bouse découpée en briques à la main, s'amoncellent près des maisons, c'est autant d'engrais qui s'envole chaque jour en fumée. Les paysans du Méccā doivent interrompre les cultures devant l'épuisement des sols. S'ils veulent augmenter la production, et même seulement la maintenir, il leur faut augmenter la surface cultivée, mais leur outillage ne leur permet pas de prendre en charge de trop grandes superficies.

Je puis témoigner, néanmoins, (cf 2-I.3), de l'augmentation de la superficie cultivée même parfois aux dépens de la sécurité des prochaines récoltes (A.E. 70). La croissance de la population urbaine à un rythme deux fois plus rapide a fourni un marché en expansion. Les exigences des propriétaires et du gouvernement se sont renforcées. J'ai vu les champs d'orge envahir les flancs du cratère du Wonçi et les pentes de Wodéssa (SME 64, A.E. 70). Nombreux sont les Oromo Méccā et Guduru qui défrichent les buissons et font des tas qu'ils incendient. Munis de leur "horida" (G.G., GAS 77) et suivis de la famille, ils sèment leur orge dans des parcelles périphériques vite ravagées par l'érosion.

Les alternances de culture . Les rotations de culture .

Les agriculteurs des parties basses luttent contre l'épuisement des champs en les intégrant dans une succession cyclique de cultures et de jachères pâturées et travaillées. La communauté rurale ne contraint aucun de ses membres à pratiquer une rotation. Le propriétaire avait tendance à imposer son propre choix. Compte-tenu de ces influences contradictoires, certaines convergences sont notables.

En tête de rotation après la jachère, arrivent les céréales. Les légumineuses finissent la période de culture. A chaque année correspond une plante, mais parfois sur une parcelle, se succède la même plante pendant trois ans.

(la jachère n'est pas toujours régulière, elle survient tous les trois ou cinq ans (T.G.M. 69, A.E.I.)). Le blé précède le tef, le maïs ou le sorgho. Le nug occupe une place variable après les céréales ou après les légumineuses. Parfois, l'orge clôt la période de culture.

Par rapport à la situation d'avant guerre, la pratique de la rotation régulière se répand (Conforti 38). Il y a encore maintenant des successions sans ordre et des cas de monoculture céréalière sur une parcelle jusqu'à épuisement (T.G.M. 69). Si le rendement baisse, on abandonne le blé pour le nug, puis le sorgho ou les pois chiches (A.E. 70). La jachère pâturée et travaillée s'étend sur un ou deux ans dans les sols noirs et trois ou quatre sur les sols rouges. Au-delà, la jachère est abandonnée et retourne en friches. Le repos saisonnier d'un an signalé dès l'avant guerre, vise à écourter la jachère (CON 38).

Labourée en août et en décembre, la terre n'estensemencée qu'au printemps suivant.

Les vergers, les potagers et les champs céréaliers des exploitations modernes régulièrement amendés et irrigués échappaient à la pratique de la jachère (vergers de Kilinto-Arjo et jardins de Kobbo). D'autres, en alternant les légumineuses variées, éliminaient toute interruption ou la réduisaient à une année sur neuf sur les sols rougeâtres.

Les Galila et les Čäbo, par un amendement régulier et par un énorme investissement de travail, luttent contre l'épuisement des sols, mais récemment, ils défrichent de larges portions de bruyères des versants du cratère et connaissent les mêmes limites que les céréaliculteurs (SME 64).

Exemple de rotations (T.G.M. 69):

Jachère,	tef,	pois chiches,	sorgho,	pois
	ou	ou	ou	ou
	nug	pois	maïs	haricots et nug

A.E.I.:

tef	jachère	blé	nug
blé	tef	maïs, pois chiches	
pois chiches	tef	jachères	blé tef

On ne peut parler d'assolement (sensu-stricto) au Méccca, la rotation des cultures dans un champ ou une parcelle, ressort exclusivement d'une décision individuelle. Chacun obéit à la nécessité de se nourrir, de payer le propriétaire, l'usurier et l'impôt. Si on se fie aux études Italiennes, on assiste à un progrès net des rotations de culture.

Jamais les rotations de cultures ne font de place à la production de fourrage. Les troupeaux paissent les jachères ou les forêts trouées çà et là de petits champs arrondis, qui leur sont interdits. L'agriculture du Méccca ne peut nourrir dans de bonnes conditions les hommes et les bêtes.

Les faiblesses de l'élevage, nécessaire, mais subordonné.

Mais, partout au Méccca, les familles entretiennent quelques animaux: abeilles, volailles, chèvres, moutons et bovins. Les Galila et les Čäbo pratiquent seuls un élevage où les bêtes ont un minimum d'abri. Les Oromo n'hésitent pas à s'endetter lourdement (G.G.)(42), pour acquérir une vache "assurance laitière". L'élevage n'est guère qu'un sous-produit de l'agriculture, un sous-produit de la consommation agricole et cependant, il y aurait plus de bovins que d'habitants dans l'awraga de Gebat et Méccca (environ cinq animaux pour trois habitants).

Je reste confondu devant la précision des statistiques officielles que je donne en annexe (C.S.O.). Alors qu'on évalue à un ou deux millions près la population de l'Ethiopie, on connaîtrait, au niveau de la province du Gebat et Méccca, la composition du troupeau.

Je préfère ne donner que le nombre d'animaux par exploitation, soit:

6,7 bovins	2,1 ovins	0,6 caprins
0,2 ânes	0,7 chevaux	0,1 mulets

Par bonheur, on a un dénombrement plus précis à l'échelle d'Ambo, comparable avec les échantillons des micro-études des B.A. (Bachelor of Arts) (cf annexes).

83 L'élevage dans l'awrağa^V (C.S.O. 70):

		<u>nombre de bêtes/ménage</u>	
<u>bovins : 540 000</u>			
	vaches	: 175 000	6,7 : 2,2
	taureaux	: 78 000	: 1
	boeufs	: 115 000	: 1,4
	bouvillons	: 57 000	: 0,7
	veaux	: 115 000	: 1,4
<u>ovins : 170 000</u>			
	brebis	: 22 000	2,1
	béliers	: 21 000	
	moutons	: 5 000	
	jeunes moutons	: 9 000	
	agneaux	: 46 000	
<u>caprins: 45 000</u>			
	chèvres	: 19 000	0,6
	boucs	: 6 000	
	boucs châtrés	: 5 000	
	jeunes boucs	: 3 000	
	chevreaux	: 12 000	
	ânes	: 17 000	0,2
	chevaux:	55 000	0,7
	mulets:	8 000	0,1
volailles: 120 000			

Nombre d'animaux par exploitation à Ambo (SOGREAH 65): 7,7

Répartition en % par exploitation, du nombre de:

	0	1-4	5-8	9-12	13-18	19-30	+de 31	
<u>bovins</u>	16%	30	26	13	9	5	1	100%
<u>ovins</u>	64%	21	8	4	2	1	-	100%

Un élevage laitier sacrifié pour les Grandes Fêtes.

La finalité de l'élevage bovin est bien le lait. Tous les paysans n'ont pas les deux boeufs nécessaires à la traction de l'araire. Avant les fêtes religieuses, le troupeau subit une large ponction, aussi, pendant la saison sèche, car la nourriture manque pour les bêtes. L'élevage d'embouche, c'est l'élevage ovin.

La consommation de la viande est limitée chez les chrétiens par l'observation des longs jeûnes du calendrier liturgique (1/3 à 1/2 de l'année au moins). Chaque rupture de jeûne est l'occasion d'"orgie de viande crue". On s'associe à dix ou quinze pour acheter un boeuf ou un mouton pour Mäsqäl ou Fasika. L'animal égorgé est dépecé et consommé cru avec du "poivre" en poudre (on coupe au ras des lèvres le morceau pour honorer le convive). Un quart des familles n'en consomme jamais. On consacre plus d'argent à l'achat de café qu'à celui de la viande (A.E. 70). Les viandes impures (porc, lapin, cheval, âne, gibier à poils ou à plumes), sont écartées comme chez les Amhara. (Il ne reste plus de tabous chez les Oromo concernant les oeufs, la volaille et le poisson, contrairement aux témoignages de l'avant-guerre (HUN55)).

Les Mé^{YY}cca, comme tous les Oromo, préfèrent le cheval comme monture, contrairement aux Amhara, qui prisent la mule. Toute fête est l'occasion de cavalcades de dizaines et parfois de centaines de chevaux.

La nourriture des bovins.

L'exceptionnelle densité en bovins (au Šāwa et en Ethiopie, on compte plutôt un bovin par habitant), est à lier à la présence de forêts, de friches utilisées comme prés et de jachères surpâturées (13,7 unités de bétail par ha cultivé, selon T.G.M. 69). L'"assurance laitière" de la vache familiale est un trait plus spécifique des Oromo.

Il faut mettre l'accent sur la densité exceptionnelle de bêtes dans le cratère du Wonči. On les nourrit avec les feuilles et les déchets d'ensāt et on recueille leurs déjections. On doit remarquer que dans la dépression d'Ambo-Gudār, les animaux sont plus denses que sur les bords (à Mānqāta).

L'élevage au Méccā (B.A.):

<u>Terres consacrées à l'élevage</u>	<u>Terres cultivées</u>
Kilinto-Sānqällé : 12,1 %	85,5%
Mānqāta : 22,7 %	34,8 %

Elevage à Kilinto-Sānqällé:

I 300 boeufs	300 ânes	200 moutons	2 100 volailles
500 taureaux	20 mulets	700 chèvres	300 chiens
700 génisses	20 chevaux		
500 veaux F			
300 veaux M			
<hr/>		<hr/>	
3 300 bovins	340 animaux de transport.		

Elevage au Wonči (G.A. 69):

bêtes: 2 160; 9,3 par exploitation

bovidés: 25,5%; moutons: 25,8 %; chèvres: 21,7 %; volailles: 21%;
ânes: 3,5%; chevaux: 4,4%; mulets: 0,1%

13,5 bêtes par ha cultivé.

Bovins: 540; 2,23 par exploitation (41,7% vaches; 33% veaux; 11,6% bouvillons; 10% génisses; 3,7 % boeufs).

nombre de bovins	0	1-3	4-6	7-9	+ de 10	total (540)
nombre d'exploitations	94	70	33	16	19	232
pourcentage	41%	30,4	13	6,6	9	100%

560 moutons, 470 chèvres, 465 volailles
 17 % d'exploitations sans chèvres ni moutons
 26 % sans moutons; 51 % ont 1-3 moutons
 32 % sans chèvres; 61 % ont 1-3 chèvres
 35 % sans volaille; 40 % ont 1-3 volailles
 51 % ont 1-3 moutons

Elevage à Kilinto-Sänqällé: nombre de bêtes/exploitations

4,6 bovins (1,3 boeuf; 1,3 vache; 0,5 taureau; 0,7 génisse;
 0,5 veau F; 0,3 veau M)

0,3 âne; 0,2 mulet; 0,02 chèvre; 0,2 mouton; 0,7 cheval; 2,1 volailles; 0,5 chien;

Les enquêtes de l'A.E.I. (à l'Ouest d'Ambo), montrent des exemples d'exploitations où l'élevage prend une place de premier plan: grandes exploitations avec beaucoup de friches et de jachères pâturées, petites exploitations qui reçoivent des bovins en location (Manqäla), ou qui utilisent les engrais et l'irrigation.

Des animaux en mauvais état.

L'état sanitaire du troupeau au Mécca est mauvais, peut-être l'est-il moins qu'ailleurs à cause de la présence de l'Ecole d'Agriculture dont les élèves propagent des conseils utiles, malheureusement peu entendus. (Le programme de la Révolution de 1974 veille à vulgariser une hygiène alimentaire et le recours à la vaccination: un laboratoire phyto-sanitaire est en cours d'édification pour épauler celui de Däbrä-Zäyt). (cf partie 4). Selon le C.S.O., 0,056 % des animaux étaient vaccinés: près de la moitié des mulets et des chevaux l'étaient, le quart des ânes; on se souciait des montures, très peu des bovins et encore moins des ovins. On labour e donc avec des boeufs malades (64 % des bovins atteints de la peste bovine à Gudär), et on mange de la viande malade. Il en coûtait à cette époque (en 1970-72), 0,3 berr pour chaque animal, alors que les doses étaient fournies à titre gratuit (T.P.). Les animaux qui survivent à ce régime dur, ont une constitution qui les rapproche des animaux non-domestiques.

L'élevage demeure une activité subordonnée mais partout répandue, les très nombreux bovins qui se disputent les talus pelés sont à la fois une assurance contre les mauvais jours et peut-être un souvenir du temps où les Oromo étaient des éleveurs "romantiques"?

Le calendrier annuel du travail agricole.

Le labour est chanté (S.G.M.) (43), comme un affrontement physique avec la terre, à l'égal d'un contact guerrier qui dignifie celui qui le pratique (LEV 65). Le labour ressort exclusivement du domaine masculin et échoit au chef de famille aidé de ses fils aînés.

Les labours et les semailles au Mécc^{yy}ca:

<u>Temps de labour</u>	<u>Travail accompli</u>	<u>Période climatique</u>
1er temps (3 cas)	Défrichement d'un inculte ou défrichement d'un inculte avec écobuage, ou labour d'une parcelle déjà cultivée pour la nettoyer	Petites pluies
2ème temps	nivellement des terres et drainage pour les semailles	
3ème temps	1 ou 2 labours pour enfouir les graines après les semailles.	Début des grandes pluies.

Labours et semailles se confondent dans les travaux ruraux (semer et labourer sont exprimés par le même verbe). (cf Glossaire). Les paysans extraient les semences des paniers et des greniers et les apportent sur les champs à dos d'animaux dans les outres.

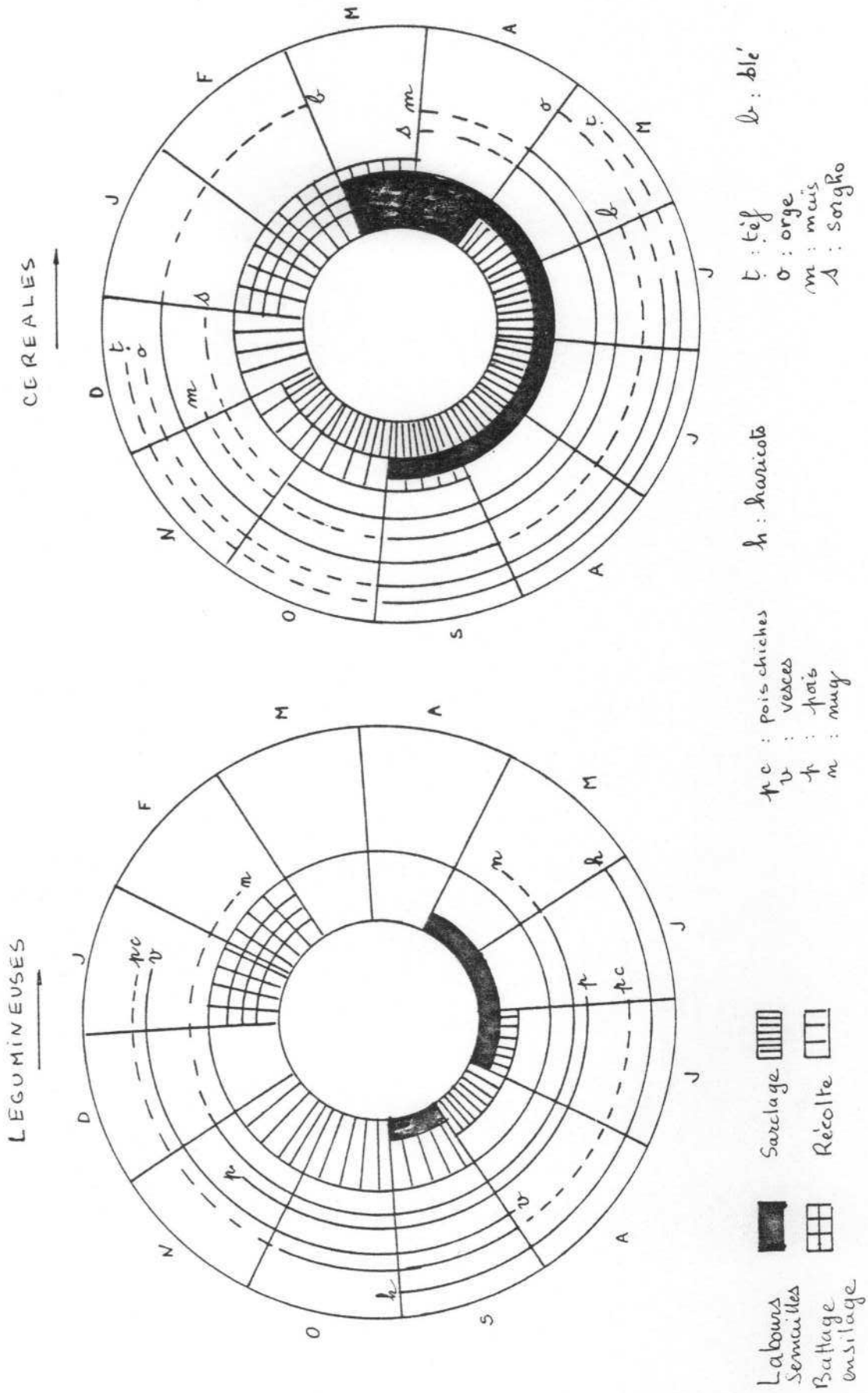
Les semeurs puisent les grains dans une corbeille large et peu profonde appuyée sur le bras gauche et la hanche. Ils les jettent d'un mouvement circulaire sur le sol ouvert à l'araire, et emietté à la houe, à la main ou au marteau par tous les membres de la famille (S.M. et G.A.). L'enfouissage nécessite le concours de l'araire qui suit ou recoupe les pas du semeur (M.A.). Les voisins envoient le jour même les troupeaux et participent avec la famille à l'égalisation des champs à la houe (S.M., A.E. 70). Le nombre de labours est fonction surtout des plantes semées et du sol.

Le tef, céréale la plus prisée et la plus fragile, le blé, la plus exigeante, nécessitent jusqu'à cinq et six labours. Les sols noirs compacts à tendance hydromorphique exigent un passage de plus que les sols rouges mieux drainés. Les autres céréales et les légumineuses plus frustes et plus robustes poussent dans des sols plus cohérents et plus secs (deux labours seulement). Depuis la période italienne (GIR 38), le nombre de passages à l'araire a augmenté; y aurait-il progrès de cet outil aux dépens des labours à bras ? Il y a plutôt une augmentation sensible des surfaces en blé et en tef due aux exigences des propriétaires.

Deux périodes de semailles se succèdent: en avril-mai, on sème les plantes tardives (maïs, sorgho, et nug récoltés en janvier), puis en juin-juillet, les plantes hâtives (tef, pois et pois chiches récoltés dès octobre). Dans les jardins fertilisés, les maïs et sorgho hâtifs sont moissonnés en septembre-octobre. Ensuite, on peut tenter une récolte tardive (céréales, épices, légumes, etc ...)

Des travaux continus qui suivent les aléas climatiques.

L'année agricole au Mé^{VV}cca, comme sur les hauts plateaux éthiopiens, suit le développement de la végétation. Après le sommeil de la période sèche, le retour des petites pluies provoque le départ d'un nouveau cycle annuel de travail. Il n'y a aucune interruption dans la succession des tâches agricoles: on laboure et on sème les plantes hâtives, alors que l'on récolte encore les plantes tardives.



On peut délimiter des périodes où une activité domine sans être exclusive. Pendant les pluies, on sarcle les plantes sorties de terre, on continue à semer et à labourer et on commence à récolter quelques productions hâtives nécessaires à la soudure.

Année agricole au pays Mé^{VV}cca (synthèse):

activités dominantes	activités secondaires	calendrier	calendrier climatique
labours successifs	récoltes, semailles,	mars-avril	petites pluies
semailles	labours successifs;	mai-juin-juillet	pré-saison des pluies;
sarclage et surveillance	labours successifs, semailles, récolte;	(mai-juin) juillet-août-septembre	grandes pluies
récoltes	sarclage et surveillance	sept.-oct.-nov.-déc.;	fin des pluies sécheresse;
battage, ensilage;	récolte, labours;	janvier-février;	sécheresse et petites pluies;
préparation pour la consommation ou la vente (pilage).		toute l'année;	

L'année agricole se décompose en deux périodes d'activité intense masculine et spécialisée (les labours-semailles et les récoltes) séparées par un temps d'entretien et de surveillance où toute la communauté rurale en famille protège la future nourriture.

Il n'est pas étonnant que ces opérations (cf tableau), prennent autant de temps: l'explosion végétale de Kerämt, les labours peu profonds et l'habitude de semer "mêlé", nécessitent des soins vigilants et constants.

ENQUETE DU SERVICE EXTENSION DE L'I.A.A. - Temps consacré aux travaux agricoles -

Opérations Lieux	Labour	Semaines	Plantation (planting)	sarclage	récolte moisson	vannage battage	irrigation
Amoro	3 ha en 15 jours. 6 hommes/jour.	1 ha en 1 semaine. La famille.	1 ha en 3 semaines , 3 hommes,	1 ha en 15 jours. 15 hommes.		1 ha en 3 jours.	
Gudär sur 1 ha.	1 ha en 4-5 jours. La famille.	1 ha en 4-5jours.	1 ha en 4-5 jours.	1ha 1er: 15 j. 2ème: 7,5 j. 3ème:2-3 j.	1 ha 2-3 jours	1 ha 5 jours	1/4 ha 4 jours par mois.
Granche sur 2 ha.	2 ha (blé) 4 jours en groupe.	2 ha 8 jours.	2 ha 4 jours.	2 ha 1er: 15j. 2ème:10j. 3ème: 8j.	2 ha 30 jours	2 ha 3 jours	

Ces travaux sont principalement l'oeuvre des femmes et des enfants. L'araire et les houes permettent l'éclaircissement des routes, le chaussage et le déchaussage et le buttage des plantes; mais c'est à la main que l'on désherbe.

La moisson est longue et fastidieuse à la faucille dont l'usage est réservé aux hommes. Les labours et les semailles sont surmontés par les travaux collectifs, mais femmes et enfants assurent le travail ingrat de l'émiettement des mottes et du recouvrement des graines.

Les quelques cas de main d'oeuvre salariée (8 à 10 heures/jour), sont rares et les travaux communautaires et familiaux sont la règle.

Le travail agricole: les associations au Méccca:

Les associations de travail permettent de concentrer toutes les forces de la communauté agraire pour aider un de ses membres dans une mauvaise passe. Le succès extraordinaire des edder (partie I), procède de la même démarche, mais pour un temps plus long.

Les associations de travail communautaire ne regroupent que des hommes. Ils sont liés par des obligations réciproques selon un code de comportement moral et religieux. A la période des labours, des réunions d'attelage se tiennent fréquemment. Les participants animés d'un esprit d'émulation scandent leurs efforts de cris et de chants. A la fin de la journée, un banquet clôt les travaux. Souvent quatre ou cinq laboureurs se rencontrent, mais des concentrations plus importantes surviennent.

Le Däbo, pour les travaux fondamentaux.

Dans le cas du "däbo" (T.G. 57), le demandeur "abba däbo" appelle ses voisins et amis pour un labour d'une journée pour les labours, les semailles ou les moissons.

Jusqu'à dix ou quinze laboureurs viennent avec leurs instruments et leurs bêtes. L'abba fournit la nourriture pour deux repas préparés par sa femme. Après une prière commune, commencent, ponctués par des chants, le travail et la fête. Le demandeur a fourni des garants qui ne peuvent se dérober sous peine d'être saisis. Dans le Méccä, tout un chacun peut convoquer pour un "däbo"; certains grands propriétaires auraient détourné l'institution à leur profit (Z.T. 70).

Au "däbo" de la moisson, il y a une compétition entre les participants. Il serait propre aux Oromo (T.G.M. 69). L'aide est divisée en deux périodes, le matin "gänämé" et le soir, "gälgälé" (KNU 67). Le demandeur fournit le café et le pain.

Les associations pour les labours.

Pour résoudre les difficultés des labours successifs, on additionne les forces de travail au sein de nombreuses associations. L'"égui" voit la coopération de deux voisins dont l'un possède un attelage et un araire. L'outil vient sur le champ de celui qui en est dépourvu un ou deux jours en contrepartie de deux ou trois jours de travail gratuit pour le possesseur. Deux paysans liés par le "boré" travaillent ensemble à tour de rôle sur chacun de leurs champs. On réunit un grand nombre de paires de boeufs pour labourer ses terres d'un seul coup par le moyen de "Zigi" ou "gigi" (T.G. 57). Le "wänfäl" (T.G. 57) ou "dugda" (T.G.M. 69), réunissent une communauté de voisinage qui dépasse au Méccä, les divisions ethniques et économiques. Les puissants ont tenté de les récupérer (Z.T. 70, T.G. 57).

Les associations occasionnelles caritatives.

On mobilise la parenté réelle ou supposée pour des actions charitables. Les membres "säyyi" appelés pour un jour par un "dañä" (44), apportent les outils et les cinq engära pour secourir l'un des leurs frappés par un deuil. Le gendre a le devoir d'assister son beau-père: il appelle ses amis et voisins (50 à 80 personnes), pour aider à la récolte, réparer et construire la maison ("bai", KNU 67, ou "Zigi" (T.G. 57).)

Le "säyyi" est une variante de l'edder.

Les associations et la Réforme Agraire.

La démonstration de l'efficacité des associations mettant en commun les forces de travail et les instruments est beaucoup plus nette depuis la Révolution. Les associations locales ont pu mettre en culture les terres confisquées par la Réforme Agraire de 1975). (Le passage des structures de travail communautaire aux associations nées de la Révolution m'avait paru, un temps, sans heurts; des événements récents prouveraient le contraire). La Révolution a pu lever l'hypothèque du système de tenure et d'imposition de l'Ancien Régime qui inhibait le dynamisme des travaux communautaires. (cf partie 4).

Le travail des femmes: la corvée d'eau pour la préparation de la nourriture. Le jardin leur donne une relative indépendance économique.

L'enclos de la maison, la concession est le domaine des femmes, il est l'expression visible de la séparation du travail masculin spécialisé avec les outils.

La vache familiale surveillée par les enfants passe la nuit sous l'auvent de la maison avec les moutons et les volailles. Quand on possède des boeufs d'attelage, ils ne quittent pas non plus le jardin. Les cadets surveillent le bétail avec les filles (à 12 ans, elles passent en moyenne deux heures par jour avec le troupeau). Bien de mes élèves de l'école secondaire révisaient derrière les vaches ! Qui, en Ethiopie, n'a jamais rencontré les petits enfants vêtus de toile bleu pétrole, syllabaire à la main et baguette de l'autre poussant l'animal familial (scène la plus poignante du film 3 000 ans!) ? (H.G.)

Les femmes entretiennent quelques carrés de légumes, de café, de condiments et de maïs surtout pendant la saison des pluies.

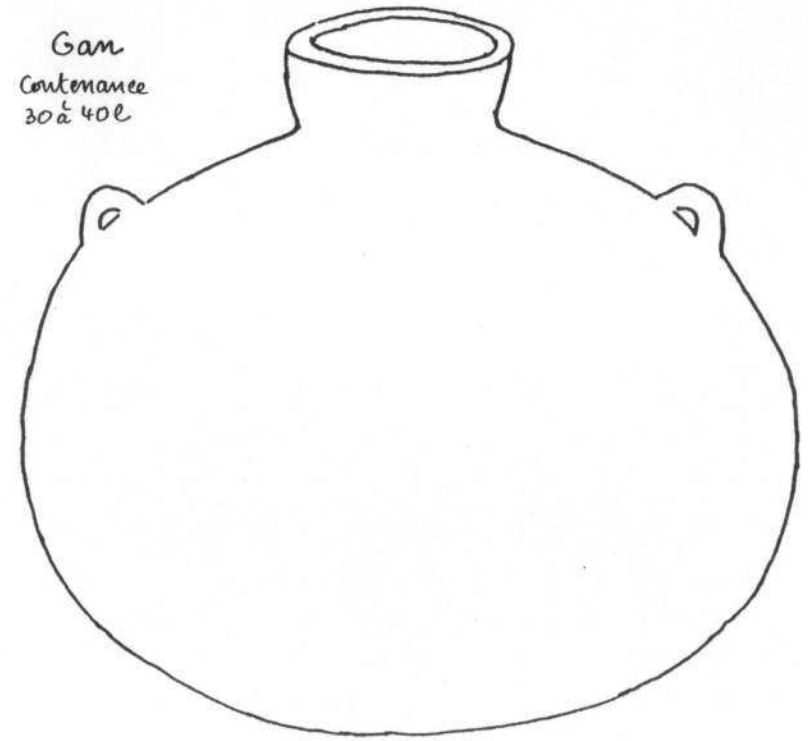
Elles les amendent régulièrement avec les déchets de la cuisine et une partie des déjections des animaux. Les plantes sont l'objet de soins permanents: désherbage, sarclage et émiettement des sols, engrais et protection de la récolte future. Grâce aux amendements et aux arrosages, une culture de regain vient à maturité en juin. Pendant Kerämt, une autre récolte est possible. Les jardins potagers fournissent un appoint de nourriture: en septembre, les épis de maïs grillés sur de petits réchauds à la porte des maisons, permettent à la population d'épargner les réserves des greniers de la récolte passée. Les femmes vendent le produit de leurs lopins en toute indépendance sur le marché ! Elles attendent une matinée entière avec quelques légumes, quelques épis et quelques oeufs. Elles récoltent quelques berr noués dans un mouchoir rouge de bārbārré. Cette menue monnaie est décisive pour les moments difficiles où il faut quémander un peu de grain, d'huile ou de sel.

Le petit élevage de volailles à l'intérieur des concessions fournit un appoint décisif pour l'alimentation, le travail, le transport malgré les conditions précaires d'existence. Pendant la saison sèche, l'absence de nourriture et les épizooties entraînent des mortalités énormes (63,9 % de pertes à Kilinto selon T.G.M. 69).

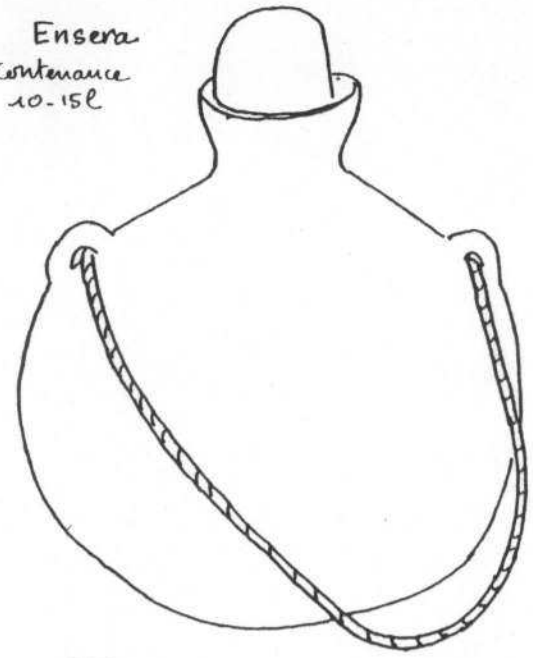
La fabrication de la tālla et du tāḡ et la corvée d'eau.

Outre que le miel a été longtemps la seule source de sucre, il produit, en fermentant la boisson la plus prisée, le tāḡ (avec adjonction de gēso). Dans les ruches cylindriques en bambous, perchées dans les arbres par les hommes, on ramasse le miel à la main (20 à 40 kg), mais il est parasité. Devant ce fléau, les paysans désinfectent leurs ruches à l'huile de vidange de moteur ! (A.R.) L'apiculture souffre de la concurrence du sucre de Wongi, vendu fort cher pour le plus grand bénéfice des actionnaires éthio-néerlandais de la N.V.A. (GIL 75)

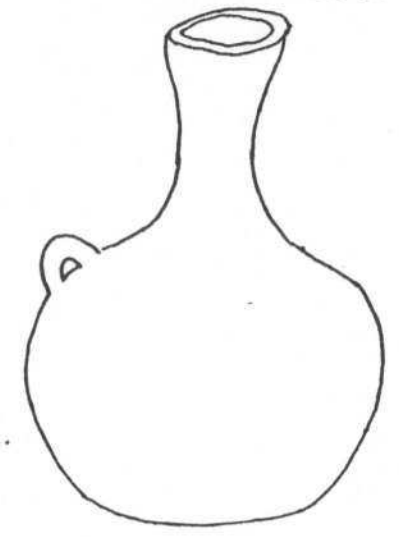
Gan
Contenance
30 à 40l



Ensera
Contenance
10-15l



Gänbo
contenance
1 ou 2l



environ 15cm

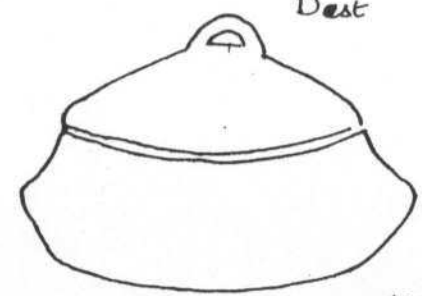


7cm



(Trépied pour
mettre un récipient
sur le feu)

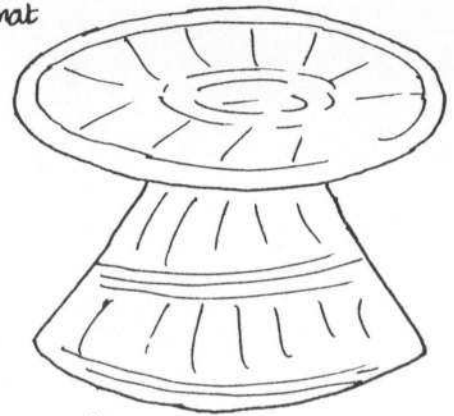
Dest



φ20cm

La Préparation de la Crêpe d'Eng'ana

Lémat

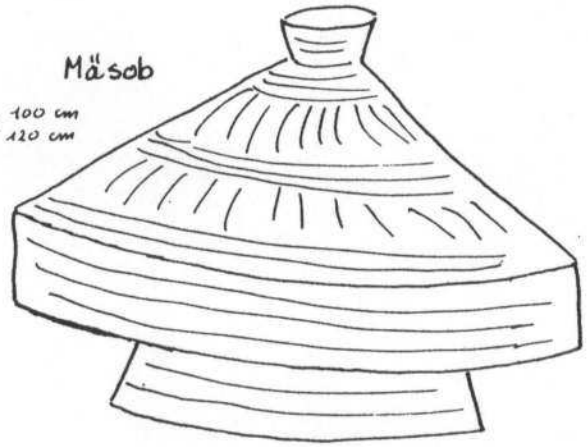


"table"

φ 100cm

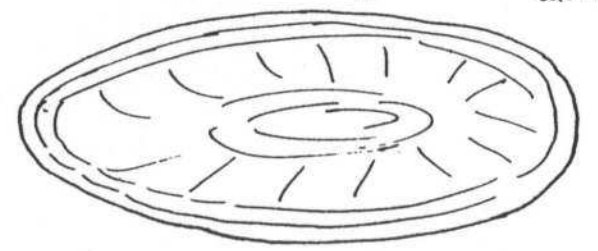
Mäsob

φ 100 cm
120 cm



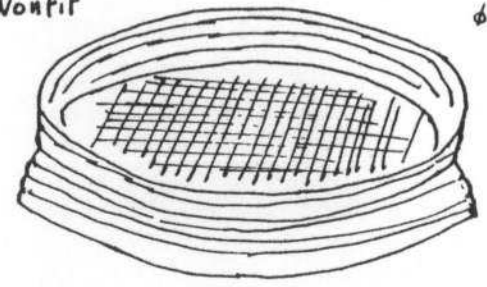
sä'fëd

φ 100cm
environ



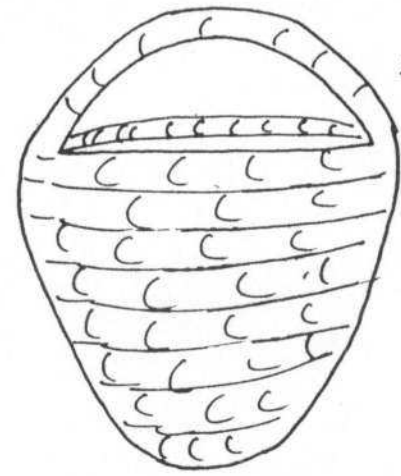
Wonfit

φ 40 à 60cm



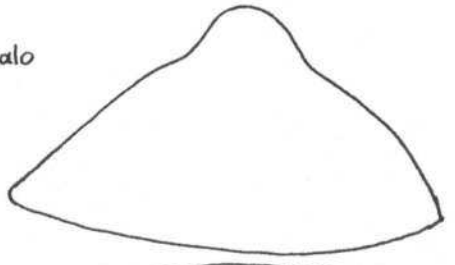
Zembil

50cm environ



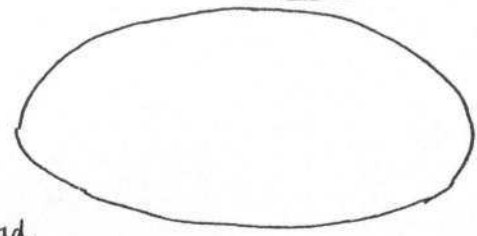
"Panier"

Akembalo

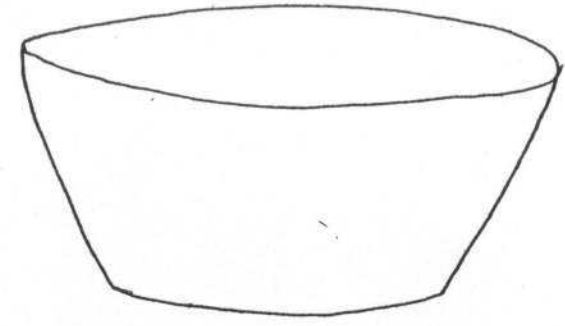


Metad

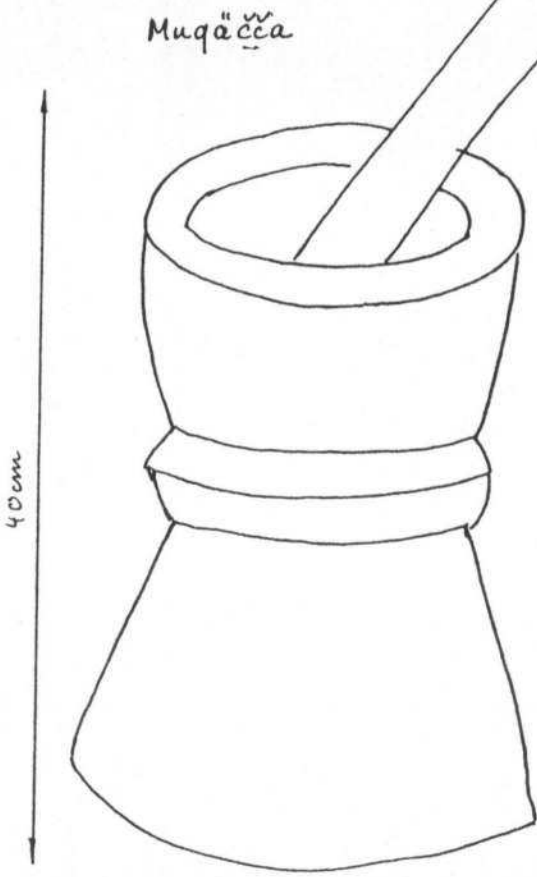
φ 60cm environ



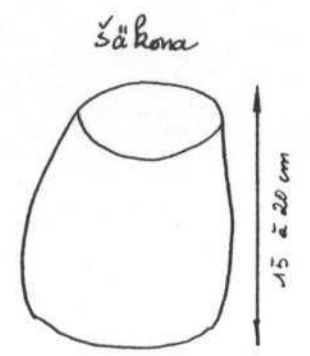
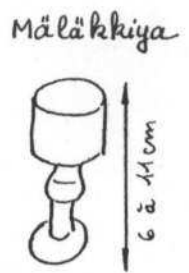
Deq



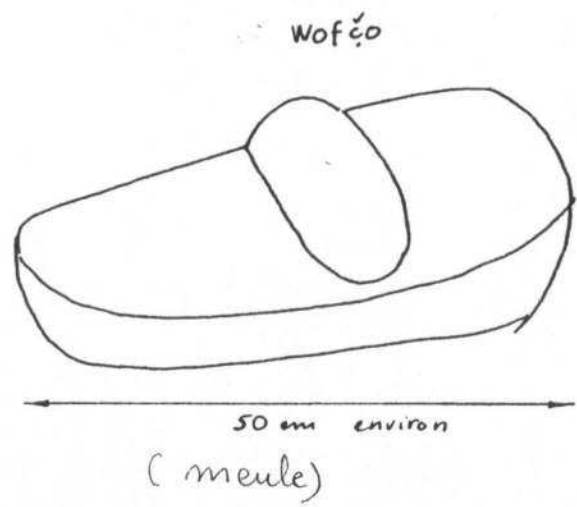
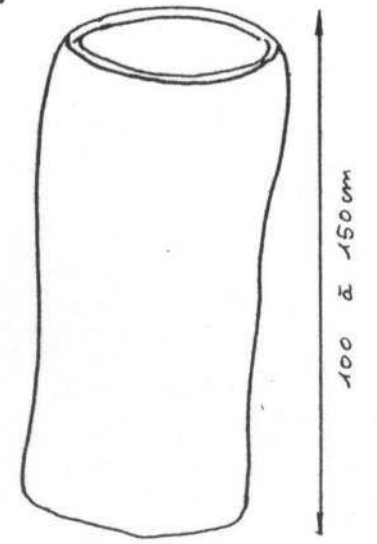
φ > 100cm



contenance 1 l 1/2



Dägogo



87 - Greniers et récipients à nourriture.

Noms courants	Description
gotāra	grenier cylindrique calfaté de boue et de bouse, toit conique d'herbes (10-20 quintaux).
debennet	grenier cylindrique, $\check{c}eqa$ + paille, ventru : farine, grains et objets.
gota	grenier cylindrique, $\check{c}eqa$ + paille (pisé), 2 m de haut, toit conique.
toza	bambou
gurg ^v	réservoir en bois haut de plusieurs mètres: grain
dāgogo	grenier
dārba	couvercle en branche et en paille sur les greniers (petite hutte ou cabane).
qunna gurzenn qerçat ^v	corbeilles de paille ou de jonc : mesures
gan	grand vase en poterie : liquides ou grain
ensera	jarre à eau à trois anses
wançā ^v	coupe à boire en corne. mesure du miel et du beurre (1 l 1/2).
wadiyat	grande cuvette en poterie
ašekenna ^v	courge
aboré	calebasse avec dessin
selleçā ^v	outre de peau de chèvre

(B,ZT ,TGM, AE)

La préparation de la nourriture, travail féminin, nécessite une collecte épuisante de l'eau et du bois: les longues files de femmes ploient sous les fagots et les lourdes cruches (ensära) tout le jour. Les huttes sans cheminée, sont enfumées des heures durant et des traces de suie bordent les portes; à l'odeur forte des épices se mêle la senteur âpre des eucalyptus brûlés. (Quand la famille n'a pas de servante, la femme apparaît pour saluer le visiteur les mains rouges de bārbārré, entourée de fumée).

Une nourriture monotone, carencée et insuffisante.

Quelques Ethiopiens aisés font trois repas par jour, le plus grand nombre, deux et même un. Pour couper la faim, on prend une tasse de café (salé) avec une poignée de graines grillées ou des restes d'engära. En compensation, les Mécca boivent un tiers de litre de lait (en moyenne) le matin, le café et la tälla à chaque repas (le täg enivrant de plus en plus fabriqué avec du sucre de Wongi, est réservé aux fêtes).

A partir de deux ans, et tout le reste de la vie, tout le monde est au même régime. Les enfants passent sans transition du sein au wott (avec parfois la transition du fénugrec et du beurre). La mortalité juvénile élevée qui décime les familles, résulte du manque d'hygiène mais aussi des déficiences de la nourriture. Pour faire face au moindre besoin d'argent, il faut sacrifier viande, oeufs, légumes, légumineuses. Par contre, les Ethiopiens "évolués" victimes de la faim pendant leur jeunesse, gavent leurs enfants ... (GG.)

Dans l'année, la saison des pluies est une période de soudure: on mange ce qu'on produit, on cueille au jour le jour dans la concession et les alentours. On consomme la récolte encore verte (I/5 à Mänqäta selon A.E. 70) et on doit hypothéquer la future récolte. La carence en protide est aggravée par le manque de tef. L'humidité ambiante accélère les moisissures, imprègne les vêtements et le combustible, et entraîne une recrudescence des maladies (infection accélérée des plaies, rhumes ...).

La contre-partie à cette période de soudure est la meilleure qualité du lait. On comprend l'explosion de joie qui se manifeste à Mäsqäl quand les pluies finissent et la récolte mûrit.

Les conclusions des études locales coïncident avec une étude de l'O.M.S., quant aux insuffisances qualitatives et quantitatives des rations alimentaires (B.A. th, HUF 61). Au Méccä, le déficit calorique atteindrait en moyenne journalièrement 500 calories (A.E. 70 et S.M. 68). La ration alimentaire moyenne se décompose comme suit (HUF 61): (Ethiopie mais valable pour Ambo, T.P.).

400 à 500 g/h/j de céréales, soit 40 g de protéines
I,6 à 2 mg de vitamine BI

80 à 100 g de légumineuses

15 g de Bärbärré

20 g de beurre

15 g d'huile (nug) soit 20 g de protéines

80 g d'échalottes

15-20 g d'autres légumes

Les wot mijotent longuement et la proportion d'acide ascorbique (vitamine C), diminue d'autant. L'engära grise des paysans ne contient qu'une faible quantité de vitamine A et de fer par manque de tef.

Le contraste est grand avec les Galila assurés par leurs réserves de qoçco de franchir les obstacles climatiques, réserves qui leur permettent même une certaine exportation, mais ne comble pas le déficit protidique.

2.3- CONTACTS ACTUELS ET ANCIENS ENTRE LES PLANTEURS D'ENSAT
ET LES CEREALICULTEURS.

Des huttes dispersées dans un openfield mosaïque.

La pérennité de la dispersion de l'habitat.

L'habitat dispersé "diffus" (SAUTTER 68 p. 42) du Mé^{VV}cca céréaliier s'oppose au semis très dense des pays d'en-sât, avec des concentrations très serrées comme dans le cratère ou sur les barrancos étroits à l'extérieur de la caldeira.

Dans les parties basses et sur les premières pentes du Won^Vçi, sur les planèzes, un semis lâche de huttes isolées ou de quelques huttes agglomérées au milieu de petits champs aux formes irrégulières et polygonales s'insinue entre de larges portions de friches et de lambeaux forestiers.

Les arbres restent nombreux avec parfois un aspect de "savane parc" car le regard est arrêté par les "adbar" (sycomores, acacias ou génévriers géants, isolés et sacrés), les lignes d'arbres le long des rivières et surtout les bouquets d'eucalyptus qui poussent dans les enclos qui entourent les huttes.

Cette uniformité du paysage agraire: champs ouverts en mosaïque, habitat diffus au milieu de terroirs en "taches" dans les parties basses du Mé^{VV}cca se lit aussi dans l'uniformité des densités rurales, quelles que soient les conditions d'altitude, de pente, de sol et d'exposition.

Les terroirs du Mé^{VV}cca forment des auréoles centrées autour des habitations situées sur les terrains plats ou sur les ressauts des planèzes du Won^Vçi et du Dändi. Les limites des terroirs s'appuient en aval sur des cours d'eau. Les huttes sont écartées des rivières et sur les photographies aériennes, l'un des chemins les mieux marqués (avec celui qui mène au marché), est celui qui mène à la rivière.

0 640 M

GIFTO

LEGENDE

- champs
- Sycomores énormes ou Euphates

Manqata

Däbis (Riv)

ODO-LIBÂN

Maisons italiennes en ruines

SAN QALLÉ

KILINTO

MIE SA

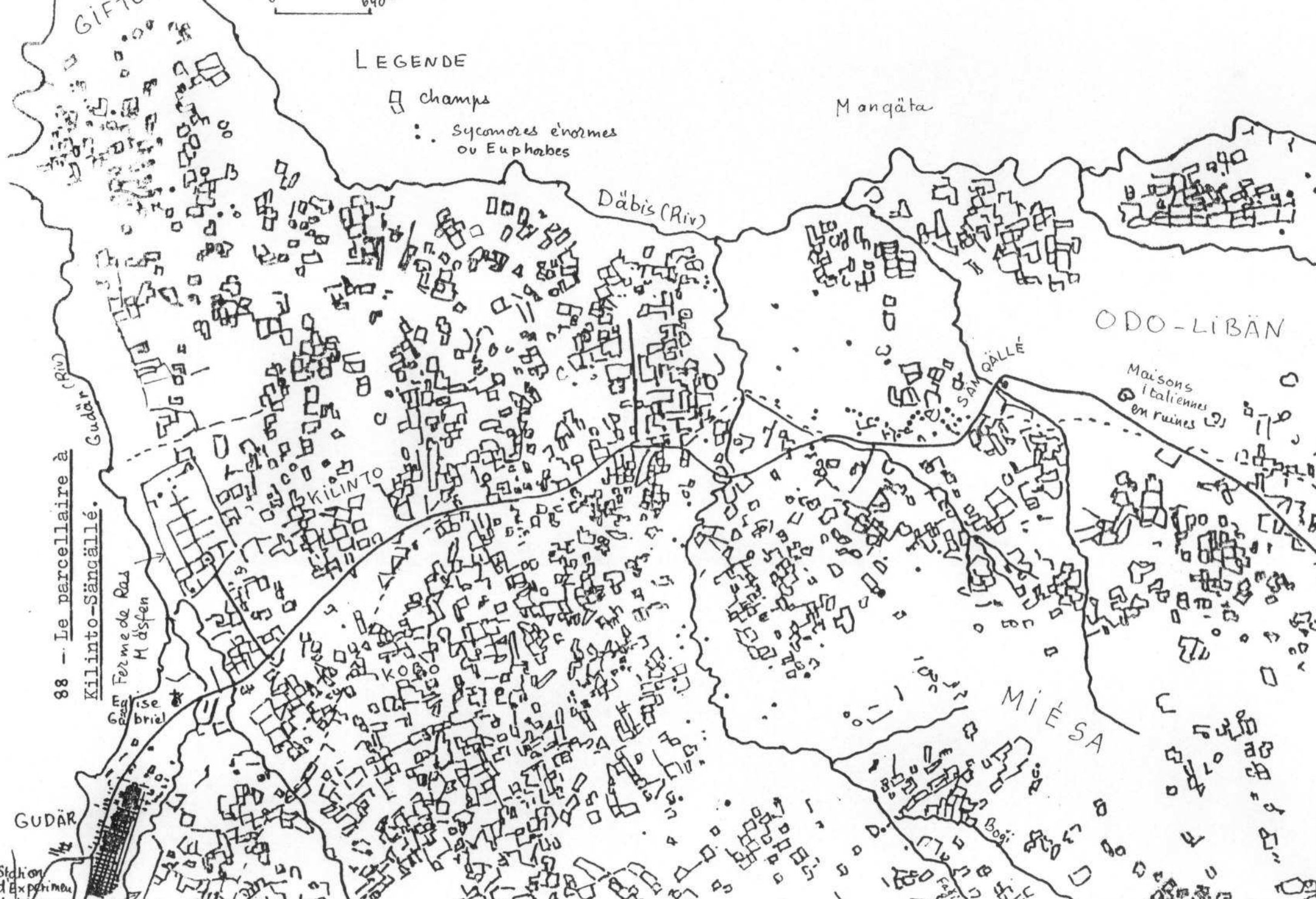
88 - Le parcellaire à Kilinto-Sâncallé.

Ferme de Ras Mâsten

Station d'Expérimentation

GUDÂR

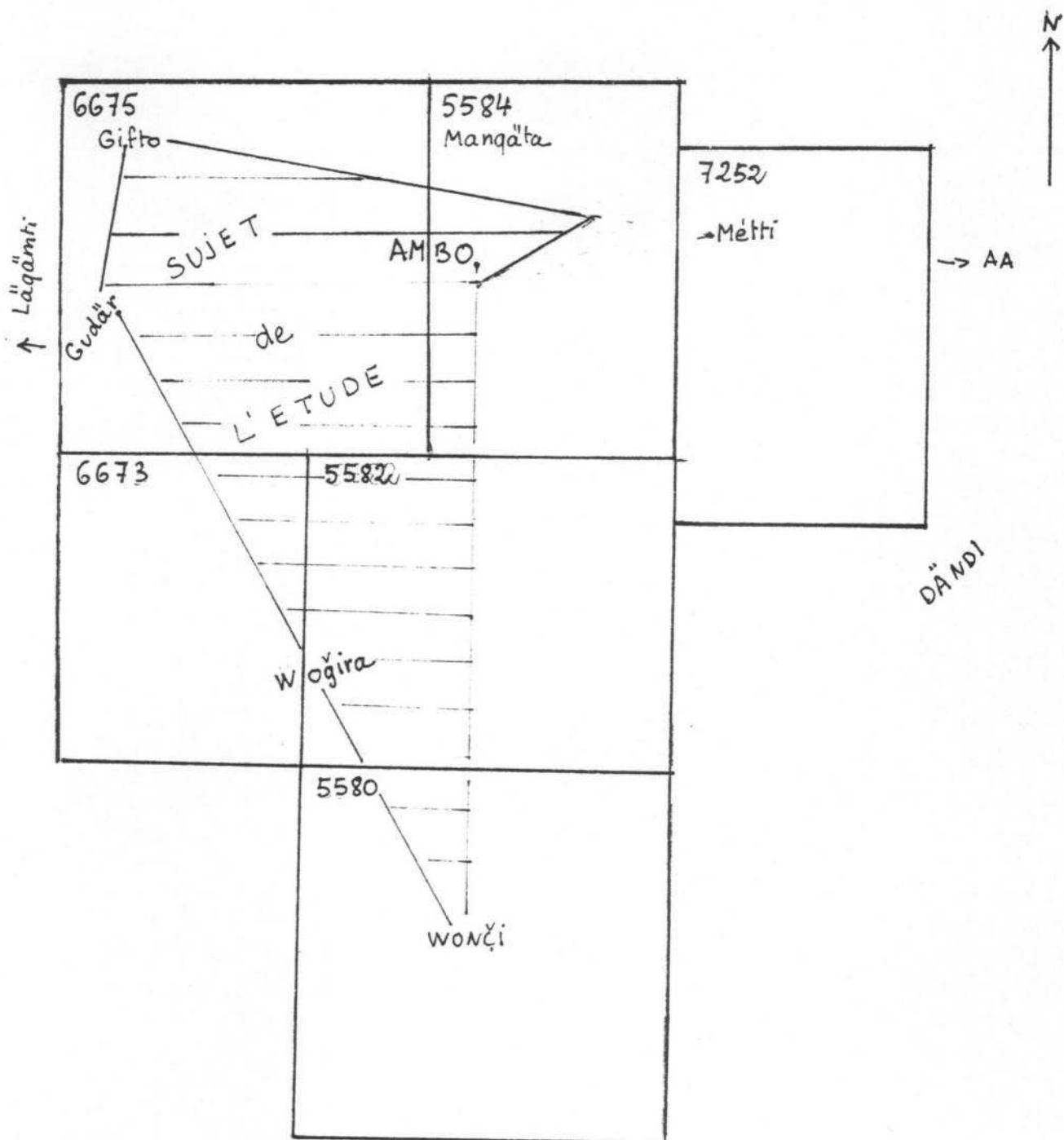
Station d'Expérimentation





90 - Plan d'assemblage des photographies aériennes.

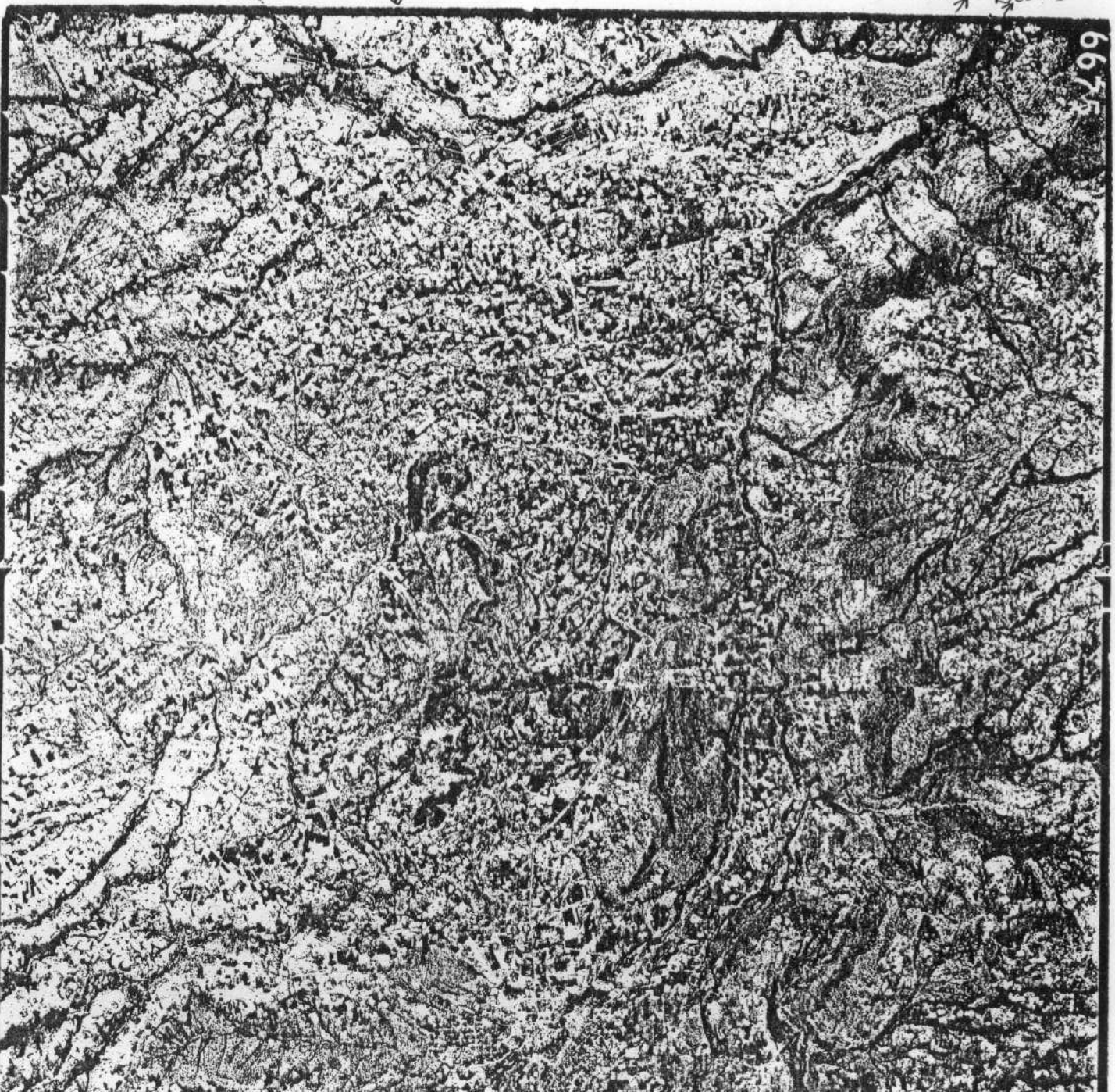
0 1,3 km



90 - Photographie aérienne de la région comprise entre Ambo et Gudär.

Wodessa

Mangäta



6675

Gudär Däbis

Gudär

Tepuz
Incuani

N

0 1,3km

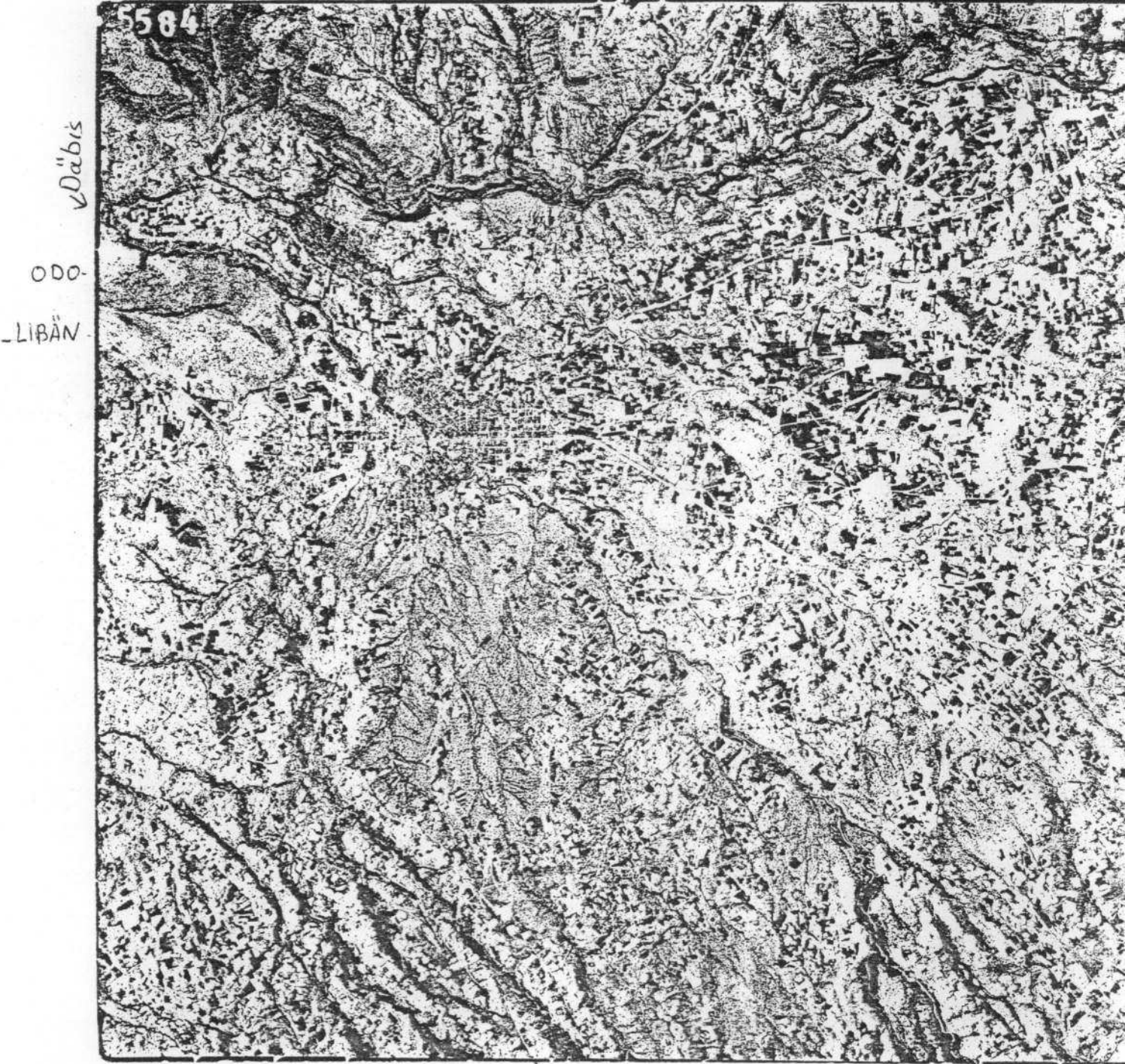
MIESA (centre)

Tullu - Dintu
(câme)

AMBO
(au Sud des
Bad-Landi
de Méd)

Mangäta

La "Conque" d'Ambo



5584
Däbris
ODO
LIBAN

0 1.3 km

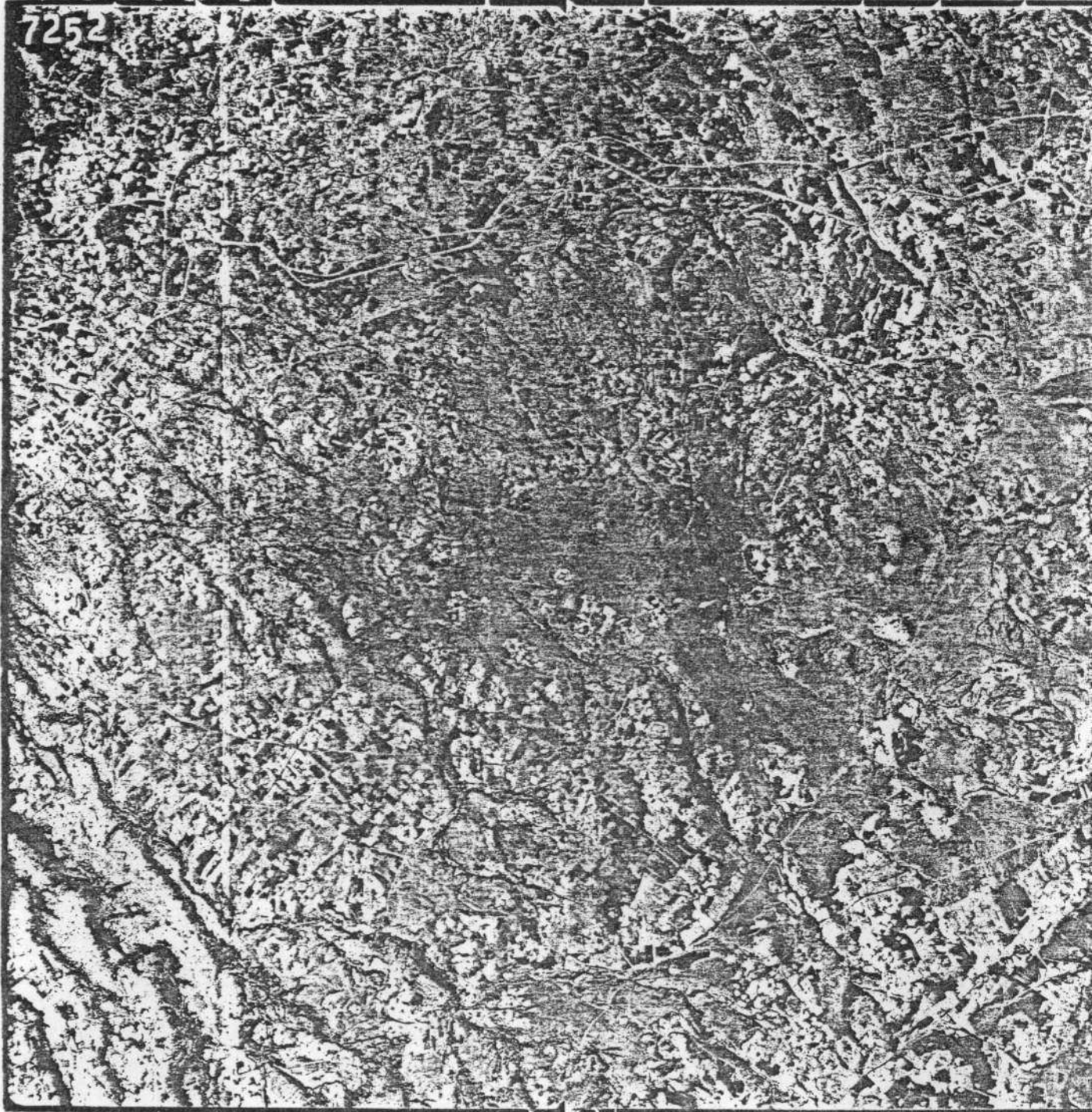
N

AMBO
(Bad-lanchis
de Me'ga)
Wenči

Métti

Route
La "Conque"

7252



↑ N

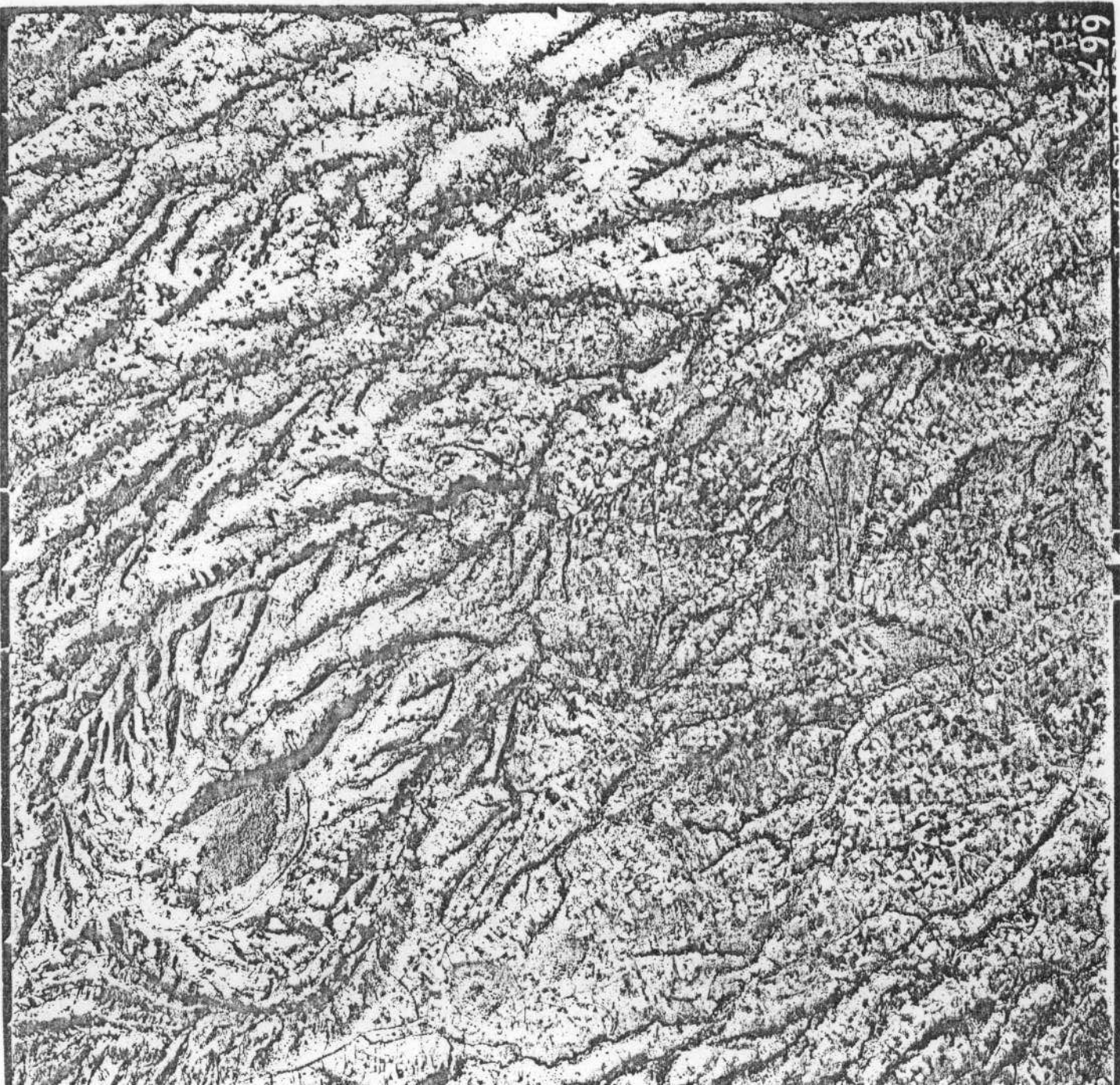
0 1,3km

Cratère
adventice du
DANDI

90 - Photographie aérienne au Sud de Gudär.

GUDÄR

Tulla-Diantu

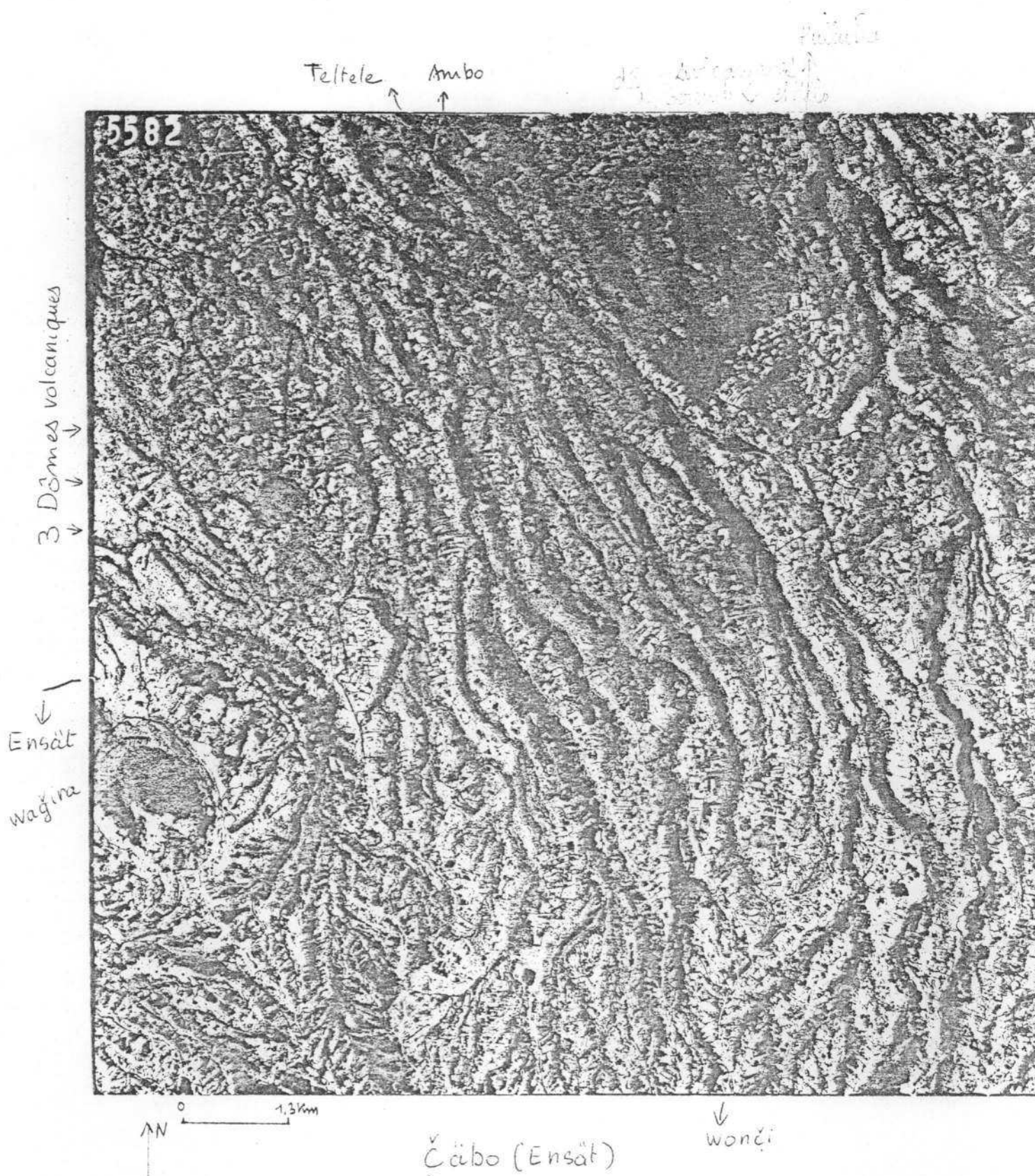


667

0 4.3km



Volcans
Wäqirra Daba
coin S. E. Ensäit



5582

Teltele ↑
Ambo ↑

3 Dômes volcaniques
↓
↓
↓

↓
Ensät
wagina

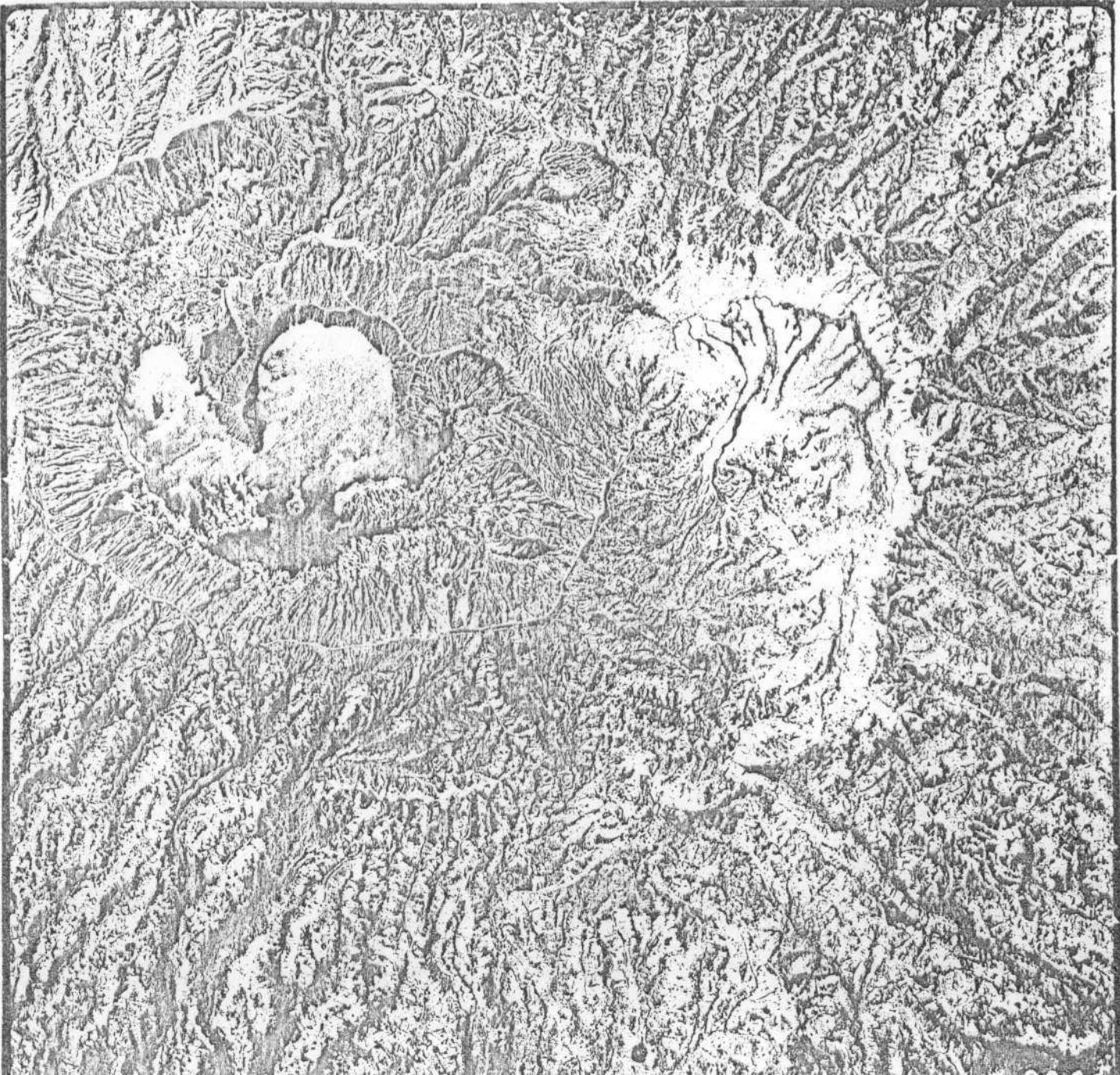
0 1.3km
↑ N

✓ Čábo (Ensät)

↓ wonči

90 - Photographie aérienne à la verticale du Wonji.

0 4,5km



Caldeira }
Galicia }

Bruges (Bruges)

Capo }

Les femmes chargées sur le dos d'énormes cruches le parcourent tout le jour.

Il faut, en moyenne, une heure de trajet pour se rendre à la rivière. Sauf dans le fond de la dépression de Gudär et à Ambo (Awaro), le réseau hydrographique est encaissé, le lit ne peut être atteint que par une escalade au milieu de buissons et d'éboulis caillouteux, site impropre à la construction de huttes et même dangereux quand on connaît la violence des crues pendant la saison sèche. Le terroir cultivé touche sur une de ses limites un cours d'eau, en aval, et s'enfonce en amont dans des friches qui s'insinuent aussi le long des gorges.

Les champs irréguliers forment un cercle grossier autour des habitations, ces cercles coalescents dans les régions plates de forte densité de population se dégradent en taches dans les friches des bordures. Le passage de la partie cultivée aux friches et aux jachères est brusque, avec, comme transition, des champs taillés par essartage et écobuage à la périphérie des terroirs.

Un éparpillement qui remonte avant la Conquête Amhara.

Le semis diffus des huttes est indépendant du réseau, des kätäma et des Eglises construites par les Amhara, même si on retrouve fréquemment dans les villes fortes, le même type de huttes rondes entourées d'enclos qu'à la campagne. Les Eglises dans leurs enclos plantés de grands arbres, ne provoquent pas l'agglomération de huttes dans le voisinage et restent isolées.

L'étude de l'histoire de l'Aqänna de Menilek au Mé^{YY}cca, a montré l'inanité de la thèse de la "Reconquête" par les céréaliculteurs Amhara, d'un territoire laissé en friches par les éleveurs nomades Oromo. La Conquête n'a pas perturbé le semis diffus des huttes dans la campagne Oromo, au Mé^{YY}cca, les seuls accrocs étant les grandes exploitations du fossé de Gudär, qui remontent à la colonisation Italienne.

Les documents du siècle dernier consultés lors de l'étude du paysage naturel montrent le caractère ancien de la dispersion de l'habitat au Mécc^{VV}ca. L'"éparpillement des maisons" fait penser à la "Norvège", la "Westphalie" et au "Pays Basque" pour les d'Abbadie (d'Ab. 1880 p. 24). Toutes les références sont celles des régions d'habitat dispersé et de bocage. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, les arbres sont "abondants", dans d'autres documents, une incursion depuis Ansändabo vers le Sud chez les Guduru, montre des forêts et des champs sans clôtures. Les difficultés à interpréter les documents tiennent à ce que le premier texte décrit l'actuel Gendäbärät plutôt que le Mécc^{VV}ca d'Ambo et le plateau Guduru auquel il est fait allusion est un pays de champs ouverts où le déboisement a sévi. La grande constante demeure l'habitat dispersé dans les parties hautes et les parties basses.

L'absence de villages au Mécc^{VV}ca: essai d'explication.

Les villages groupés de céréaliculteurs que l'on rencontre au milieu de terroirs ouverts depuis l'Hamassén au Nord jusqu'à Enttoto au Sud et jusqu'au Nil Bleu sont absents du Mécc^{VV}ca. Pour les hauts plateaux Ethiopiens, les cartes des types d'habitat et des paysages agraires (STI 48, TRO 60), et la connaissance que nous avons du Šäwa, du Goggam, du Tegré, du Wollo et du Harär le long des pistes et vue d'avion coïncident.

Selon les auteurs (SIM 65, STI 48, TRO 60 et HAB 63), les régions au Sud de l'Abbay sont des régions d'ensät devenues céréalicoles avant l'Aqänna de Menilek. Sans doute, dès avant les invasions Oromo du XVI^{ème} siècle, des colons "Sémites" ont refoulé les planteurs vers le Sud et vers les hauteurs (partie I).

Pour Haberland (HAB 63, HAB 75), les Oromo cultivaient à la houe des céréales (orge). Le passage se fait par une substitution de la plante avec le même outillage et plus tardivement l'araire est introduit (GAS 77).

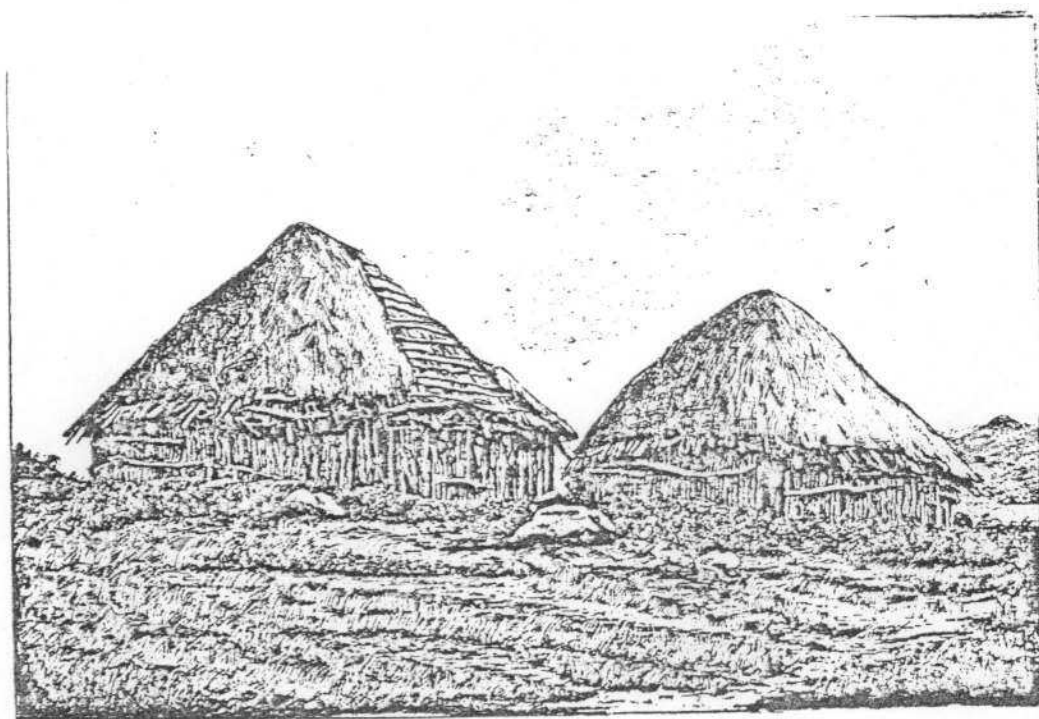
Le bocage né de la culture de l'ensät n'aurait pas résisté aux progrès des céréales, mais l'habitat dispersé se serait maintenu. Pour STI 48, il y a une corrélation très forte entre l'ensät, l'"individualisme agraire" et la dispersion de l'habitat.

Selon Kuls, la dispersion reflète l'importance de l'élevage chez les Oromo en cours de sédentarisation, depuis les invasions des XVIème et XVIIème siècles. La question est ouverte car les relations entre les "Siedlungs Formen" et les "Wirtschafts-Formen", sont loin d'être élucidées. Les Oromo n'étaient pas seulement éleveurs d'une part, et d'autre part, l'extension actuelle de l'ensät est plus réduite qu'elle l'était par le passé.

Ces schémas d'explication reprennent la succession chronologique des vagues de peuplement du massif Ethiopien.

Les céréaliculteurs liés par des formes de travail coopératif et dans le Nord, par une redistribution périodique des terres, se sont groupés au centre des terroirs (STI 48, KNU 57). Les liens culturels n'ont pas provoqué une polarisation des unités d'habitation et de travail dans les villages. Au Méçça, les formes de travail en commun et les edder assurent la cohésion des communautés rurales mais la dispersion de l'habitat demeure.

Répartition de l'habitat et paysage agraire, au Méçça, renvoient à l'histoire du peuplement au contact de deux aires de civilisation agraire: il y a eu recouvrement d'un paysage né de la plantation de l'ensät, par des populations de céréaliculteurs. L'occupation diffuse du sol est demeurée stable malgré les "invasions" successives Amhara ou Oromo, malgré la substitution de l'outillage et du "matériel" biologique. La stabilité du mode de répartition de l'habitat au Méçça, tient à la forte empreinte des plantations d'ensät dans les paysages et au caractère compartimenté du fossé de Gudär-Ambo.



HABITATIONS OROMO AU PAYS DES BETCHO

Cette gravure qui date d'un siècle, montre que les huttes n'ont guère changées.

Au Méccca, les communautés agraires ont mis en valeur un milieu naturel très compartimenté et très divisé. Le réseau hydrographique encaissé, les ressauts, les gradins de faille, les coulées volcaniques et les affleurements de calcaires divisent en petites unités centrées autour des habitations et des hameaux, les ensembles plus grands, fossé de Gudär, conque d'Ambo, etc... Le milieu naturel se prête à l'accrochage dans des "niches" écologiques nombreuses et isolées, d'une forme d'habitat dispersé, dans un openfield mosaïque.

La fidélité à l'utilisation des huttes et les progrès des maisons quadrangulaires.

L'architecture des huttes concentriques des Méccca, des Baccó et des populations entre Ambo, Gudär et le Wonçi, n'a pas varié depuis BORELLI (BOR 1890). Les murs sont faits de pieux verticaux calfatés de boue. Le toit conique sans ouverture pour le foyer repose sur un pilier central, il déborde et procure un abri aux animaux qui ne pénètrent pas dans l'habitation. La hutte n'a pas d'autre ouverture qu'une porte. Dans les villes, cette "tukul" subsiste encore en quelques exemplaires. A la campagne, la maison quadrangulaire au toit de tôle ondulée se diffuse dans les hameaux voisins de la route, Métti ou Sänqällé. Elle pénètre le long de la piste du Wonçi, vers Manqäta et aux alentours d'Ambo et de Gudär. Elle est souvent inachevée, le toit repose sur les pieux et on l'habite tout en calfatant peu à peu les murs. Certaines maisons rectangulaires ont été reprises aux Italiens (entre Ambo et Gudär). La tôle et la palissade de planches communes en ville entourent des maisons rurales le long de la route; dans la campagne, les haies d'épineux, d'euphorbes et de figuiers de barbarie isolent le jardin, la basse-cour et l'enclos des champs. Cette limite est généralement commune à un groupe de huttes rondes, chaque famille regroupant autour d'une hutte résidentielle des huttes annexes: cuisines, greniers, habitations de serviteurs ou de membres de la famille, ces tukul adventices font partie du même enclos.

Y aurait-il des villages à Kilinto ?

Le Kilinto-Sänqällé (T.G.M. 69), représente un exception au semis uniformément diffus des huttes avec quatre "villages" comprenant une centaines de huttes chacun: Sänqällé, Bädodo, Kilinto et Čančo. Ces concentrations tiennent à la présence du camp de l'Armée Territoriale, aux entreprises d'extraction de gypse et de travertin et aux exploitations agricoles spéculatives autour d'un noyau de colonisation de maisons en dur hérité des Italiens. Le transfert de l'usine d'eau minérale d'Ambo à Sänqällé peut donner à ces villages situés sur la route principale la taille suffisante pour devenir une bourgade-étape avec quelques boutiques, le téléphone et l'électricité étant venus avec l'industrie.

La pérennité du parcellaire d'exploitation engendré par l'ensät.

On peut se fier aux chiffres du Central Statistical Office car on peut les vérifier à l'aide de la couverture aérienne de la région.

Taille des parcelles: (C.S.O. 1956 A.M.):

	- 50a	50a Iha	Iha I,5ha	I,5ha 2ha	2ha 3ha	3ha 4ha	4ha 5ha	+5ha	nombre d'expl.
Č & G	60%	8	8	5	8	5	3	2	184
Č & M	9%	25	15	15	18	3	4	5	73
Män	6%	22	17	13	20	11	4	6	105

N.B. les statistiques du C.S.O. retiennent comme terre cultivée la terre cultivée en permanence ou temporairement: prairie temporaire et jachère temporaire.

Taille des parcelles au Šäwa/Choa (C.S.O. 1956 A.M.):

23% moins de 1/2 ha;

23% 1/2 à 1 ha

73% en dessous de 2 ha

27% 1 à 2 ha

Taille des parcelles (moyenne) par province (awragā):

Čäbo et Guragé : 0,38 ha Männagäša : 0,4 ha
 Gebat et Mécca : 0,6 ha Choa/Šäwa : 0,48 ha

La parcellisation de l'awragā de Gebat et Mécca, reflétée par l'openfield mosaïque n'atteint pas l'extrême morcellement du Čäbo et Guragé où 81% des parcelles n'atteignent pas 2 ha, contre 73% pour le Šäwa et 64% pour notre sujet de préoccupation. Les chiffres sont quelque peu trompeurs quand on connaît les vastes exploitations spéculatives aux parcelles en gros blocs qui jalonnent les fossés de Gudār et de Bako ! Pour les régions d'ensät (Wonči), il faut tenir compte des données avancées pour le Čäbo et Guragé où près des 2/3 des parcelles ont moins de 50 ares. Le "bocage-mosaïque" des régions hautes est très serré, plus que l'openfield des régions basses, même pour des exploitations traditionnelles.

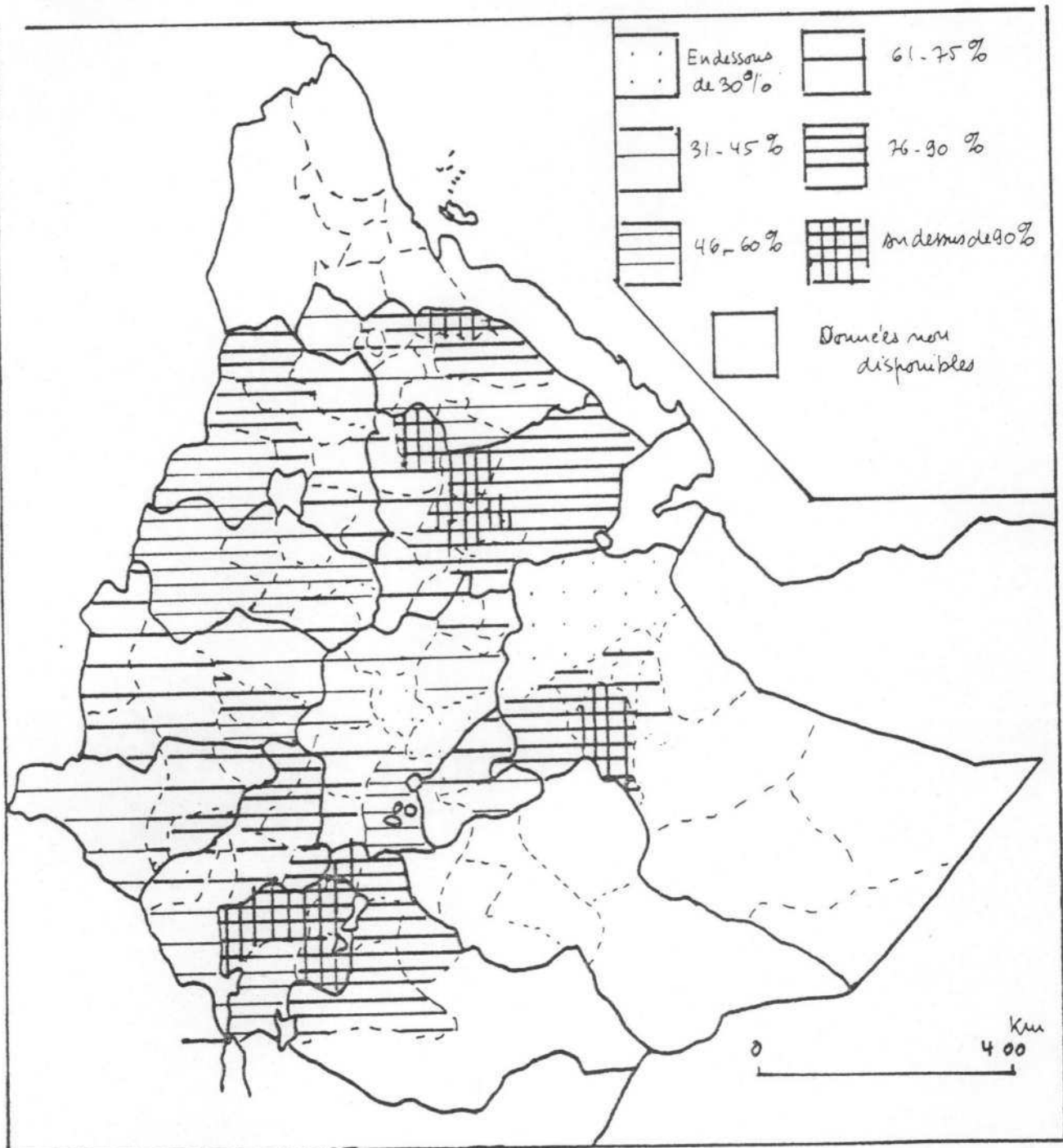
Les structures d'exploitation des bas-pays céréaliers diffèrent des hautes terres de l'ensät. La moitié des planteurs ne cultivent qu'une seule parcelle et seule, cette plante-miracle peut permettre une telle accumulation sur des surfaces aussi réduites.

Au Šäwa, les exploitations comportent en moyenne 2,8 parcelles.

Répartition des exploitations selon le nombre de parcelles (en pourcentage). (C.S.O.):

	I parcelle	2 parc.	3 parc.	4 parc.	5 parc.	6 parc.	7 parc.	8 parc.
Čäbo & Guragé	48%	18	14	10	3	3	2	1
Gebat & Mécca	31%	24	19	12	3	3	2	2
Männagäša	22%	12	18	16	13	6	4	9
Šäwa (Choa)	22%	23	17	12	6	3	3	3

ETHIOPIE : pourcentage des exploitations de moins d'un hectare



d'après MAM 41

Au ^VGebat et Mé^{VV}cca, deux exploitations sur trois sont morcelées, en unités comprises entre 25 et 75 a, 22% des exploitations sont atomisées en 4 ou plus pièces de terre de la taille d'un grand jardin. Par rapport au ^VSäwa et au Männagä^Vša voisin, au Mé^{VV}cca, le morcellement est moins intense.

Les céréaliculteurs transportent le matériel (45), l'attelage et la récolte entre leurs minuscules parcelles et courent de l'une à l'autre pour sarcler, lutter contre les prédateurs, éloigner les troupeaux ... En dépit de leurs associations de travail, les paysans épuisent leurs efforts dans ces déplacements constants dans une région au relief heurté et aux fortes dénivellations.

Deux structures d'exploitation différentes pour l'ensät et les céréales.

C.S.O. 1956 A.M. :

	taille des exploitations (moyenne)	Surface cultivée par exploitation	Exploitants ayant de la terre
^V Čäbo & Guragé	1,17 ha	1,14 ha	97%
^V Gebat & Mé ^{VV} cca	2,01 ha	1,88 ha	92%
Männagä ^V ša	2,05 ha	1,78 ha	87%
^V Säwa/Choa	1,67 ha	1,59 ha	93%

D'après T.G.M. 69:

^VSäwa: 1,88 ha/exploitation

Kilinto-Sänqällé: 2,36 ha/exploitation.

Des tableaux p.211 et 212, il ressort nettement que la région d'Ambo-Gudär juxtapose deux structures d'exploitations différentes. Les provinces du Choa à majorité peuplées de planteurs d'ensät -comme les Galila du Won^Vči- se détachent de l'ensemble par une proportion importante d'exploitations en une seule parcelle (seulement un tiers comporte trois parcelles ou plus).

La taille moyenne des exploitations y est évaluée à la moitié de la dimension moyenne des exploitations du Gebat et Méccä et du Männagäsa. Chaque foyer dispose d'une surface moindre chez les planteurs d'ensät, mais il y a beaucoup moins de "sans terres". Mes sources sont imprécises pour le Wonçi où Gätaçaw Asrat a donné le nombre de pieds de faux-bananiers, plutôt que la taille des exploitations, ce qui est révélateur de l'intensité de cette culture.

J'en déduis, à l'examen de ces tableaux du C.S.O., des sondages et de mon expérience du Méccä, que les Oromo ont conservé en plus de l'habitat dispersé hérité de l'ensät, le parcellaire très morcelé. Dans l'hypothèse du passage à la céréaliculture ou à l'élevage, moins intensifs, la densité de la population et des exploitations a donc décru. Les haies ont disparu par abandon du faux-bananière. Les Oromo ont créé de plus grandes exploitations à partir de plusieurs micro-champs, généralement éloignés les uns des autres. Il n'y a pas eu de nouveau dessin du parcellaire, les champs n'étant pas jointifs, et le dessin ancien "en confetti" a été respecté, comme le montre l'examen de la photo aérienne.

Les liens entre les "Siedlungsformen" et les "Wirtschaftsformen" (KULS 57 p. 250) montrés par Stiehler (STI 48), à partir de l'étude des paysages agraires et de l'"anomalie" du Méccä trouvent avec l'observation du parcellaire une confirmation. Les bas-plateaux maintenant céréaliers portent la double empreinte de l'ancienne extension des faux-bananiers (STI 48, SIM 65), dans la persistance de l'habitat dispersé et dans le maintien comme parcellaire d'utilisation des micro-unités des planteurs d'ensät.

Les hypothèses de Kuls ne sont pas à écarter pour comprendre l'ouverture du bocage de l'ensät et le regroupement de plusieurs micro-parcelles autour d'un kraal quasi-fortifié. Il est à remarquer que les régions d'ensät sont des ^{régions de} coltura promiscua, et pourquoi n'y aurait-il pas eu un passage graduel depuis des régions de faux-bananiers très denses, des marges où les plants d'ensät étaient plus lâches jusqu'aux Hauts Plateaux du Nord aux champs nus ?

Au Mé^{VV}cca, deux civilisations agraires différentes cohabitent en deux strates situées à des altitudes différentes, cas très commun en Ethiopie. La répartition actuelle montre un reflux vers les hauteurs et le Sud-Ouest de l'ensät, sous les assauts conjugués des Amhara aux XVème et XIXème siècles, et des Oromo aux XVIème et XVIIème siècles. L'histoire agraire, culturelle et linguistique de l'Ethiopie est plus qu'un affrontement des Sémito-chrétiens-céréaliculteurs, et des Hamites-païens ou musulmans-pasteurs, les planteurs d'ensät ont compté et comptent encore.

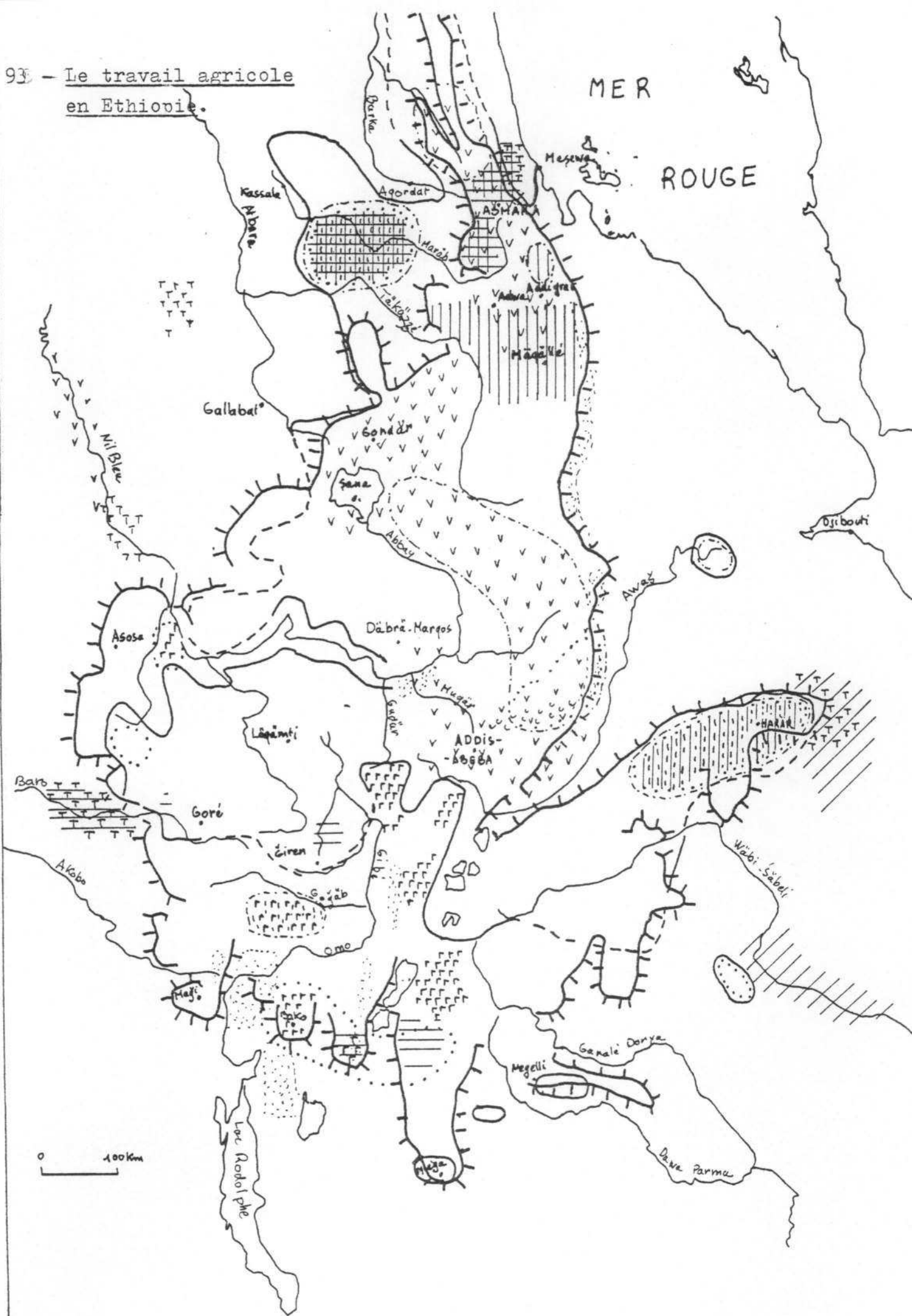
Dans bien des régions de recouvrement, de cohabitation, il existe des points de contact qui sont des villes et des marchés. Les plus célèbres d'entre eux étant Bati au Wollo ou Aliyu-Amba près d'Ankobär, tous les deux le long du Rift. Au Mé^{VV}cca, nous rencontrons aussi ces points de contact de civilisations agraires différentes, et parfois complémentaires.

Les Oromo éleveurs et aussi céréaliculteurs se sont répandus sur les plateaux au Sud du Nil, et au Mé^{VV}cca, ont chassé les Galila dans les hautes terres pentues, et contraint les Amhara à se réfugier dans les canyons et les montagnes du vieux-Säwa (BUXTON 49) (46). Sur les plateaux au Nord d'Addis-Abäba, les envahisseurs n'ont pas effacé le réseau des villages Amhara, pas plus qu'au Sud, l'habitat dispersé.

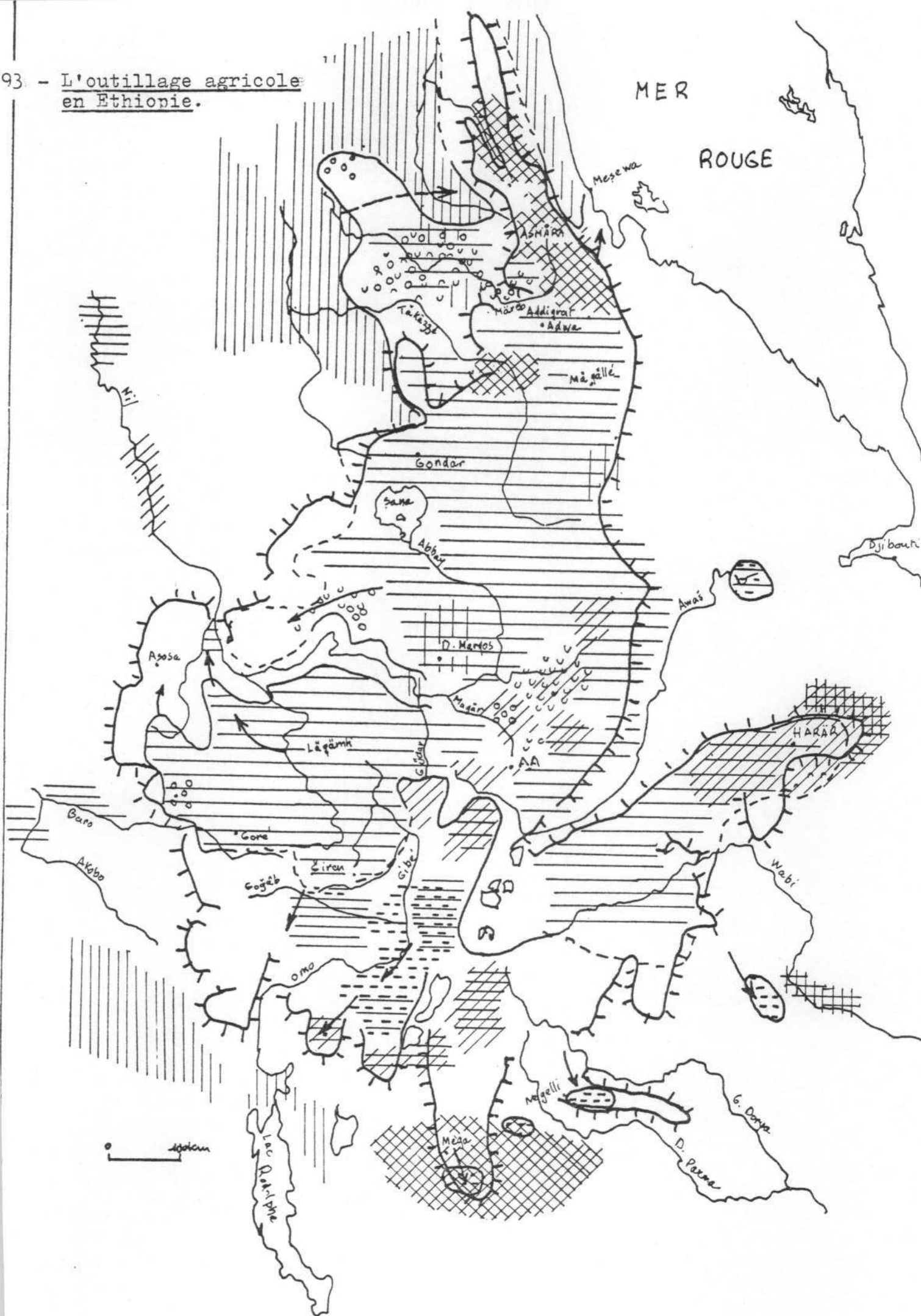
Peut-être avons-nous par cette persistance des formes anciennes d'occupation des sols, l'un des arguments mettant en doute le caractère catastrophique de l'arrivée des "féroces Galla" et leur caractère exclusivement pastoral (HAB 75).

La dispersion de l'habitat et du parcellaire d'exploitation au Mé^{VV}cca déborde vers l'Ouest au Wolläga Oriental (d'après une visite au Guduru) et vers l'Est sur le plateau du Haut-Awaš (Wolänkomi d'après M.W.M. 71).

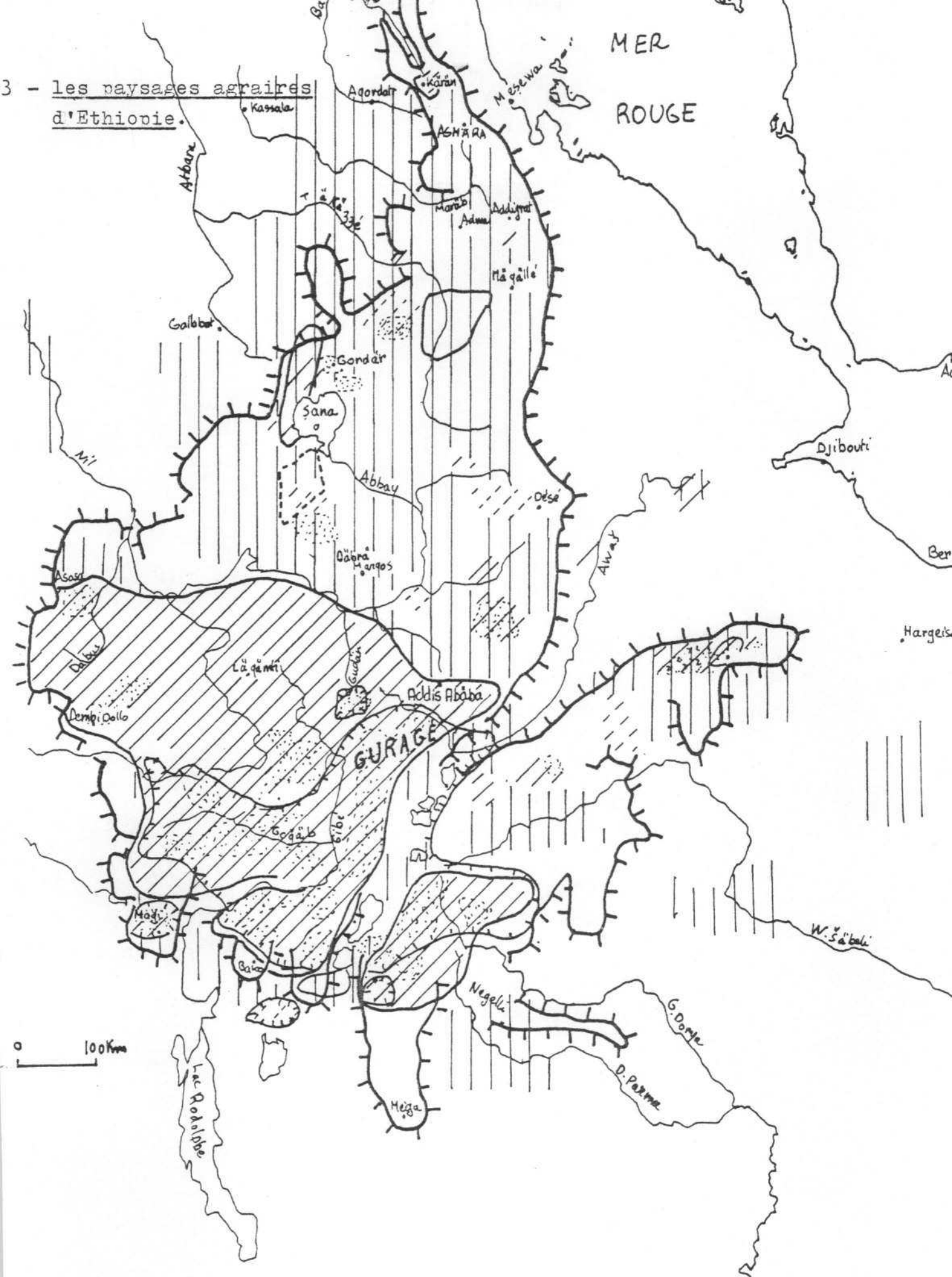
93 - Le travail agricole
en Ethiopie.



93 - L'outillage agricole
en Ethiopie.







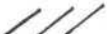








3 - les paysages agraires
d'Ethiopie.



















93 - légende des trois cartes :








Le travail agricole en Ethiopie

rebord de plateau abyssin 
limite de l'araire 
battage au fléau 
battage avec les boeufs 
battage avec les chevaux 
travail collectif 
travail des femmes 
travail des femmes (battage) 
agriculture par les femmes 
terrasses 
{ hommes : travail au bâton
{ ou à la fourche à fouir 
hommes : travail à la houe 
battage par les hommes 

L'outillage en Ethiopie

extension de l'araire 
{ araire isolé dans un 
territoire à houe 
Travail des bêtes : 
boeufs de labours 
boeufs de bât 
vaches 
{ âne ou cheval pour
les labours 
{ dromadaire pour les
labours 
Hommes tirant l'araire 
extension de la houe 
Houe : 
{ utilisation de la houe 
pour les labours 
Bâtons et fourches à fouir 
{ bâton à fouir pour 
planter

Les paysages agraires en Ethiopie

Habitat groupé en villages et hameaux 
habitat dispersé isolé 
répartition actuelle de l'ensät 
ensät ou musa paradisiaca 
territoires des populations Sidamo 
populations Agäw 
restes de population Agäw 

La route asphaltée Addis-Abäba-Näqämté ne trouble pas ce semis diffus, tout au plus, quelques organismes urbains ou semi-urbains, halte de cars avec des boutiques et des bars, s'échelonnent le long de l'axe Est-Ouest. Il n'en demeure pas moins que des marchés réguliers et importants se tiennent en pleine campagne, à peine signalés par quelques huttes.

Les marchés campagnards: un réseau d'échanges dans une économie inarticulée.

Le Mé^{XY}cca avait, avant la Révolution, une réputation de bon pays: les récoltes étaient abondantes et variées, et la vie réputée bon marché. Pourtant la fréquentation des marchés ne laissait rien deviner de cette opulence qui stupéfiait les étudiants issus du rude Wolläga. Les étals sont réduits à quelques poignées de légumes, quatre à cinq pains de qo^{YY}cco, une ou deux volailles, un mouton ou une chèvre, une douzaine d'oeufs, quelques mesures de céréales et des épices, voilà ce que les paysans (des femmes surtout), apportaient à Ambo après avoir marché ou chevauché des heures. Ils en repartaient avec un baluchon contenant une boîte à conserve pleine de sel, un petit paquet de sucre, une mesure de beurre, un mouchoir plein d'épices et un verre d'huile... Les marchés sont plus importants par les contacts sociaux que par le volume des échanges.

Même à Ambo, où quelques boutiques approvisionnent des étrangers et des fonctionnaires, les marchands n'ont aucun stock, et malgré leur spécialisation, vendent tous les mêmes produits. Le numéraire est très rare. Les femmes ont, nouées dans une pièce de tissu, des pièces de cuivre, un ou deux billets d'un berr. Il est impossible, en dehors des banques et des hôtels, d'avoir la monnaie de 10 berr ...

Deux raisons font que les marchés n'avaient qu'un faible rôle économique au Mé^{XY}cca : l'agriculture ne produit guère de surplus, qu'on ne pourrait ni transporter ni stocker, et une grande partie de la production échappait aux paysans par les rentes et les prélèvements fiscaux.

Tant d'obstacles entravent les efforts des paysans et limitent les rendements. Il faut réunir, conjuguer des facteurs climatiques, pédologiques, topographiques et biologiques sur lesquels les Mécc^{vv}ca n'ont aucune prise. Nous avons vu, dans la partie précédente, quels miracles devaient être accomplis pour préserver la moisson et pour la conserver.

La part de la récolte qui revient aux propriétaires entre dans le circuit économique national, voire international, tandis que la part restant aux paysans, une fois retirées les semences, assure l'autoconsommation et des échanges de faible valeur et de quantités minuscules. (cf partie 3).

Une économie faiblement monétarisée.

Tout effort pour estimer le revenu tiré des exploitations agricoles se heurte à des difficultés telles que les chiffres avancés dissimulent plus la réalité qu'ils ne la montrent. Malgré leur habileté et leur obstination, les enquêteurs Ethiopiens (G.A., A.E., T.G.M., D.H., et G.) et les informateurs n'ont jamais pu vaincre la méfiance des paysans. La grande majorité illettrée, bien incapable de tenir la moindre comptabilité, pour le grand bonheur des marchands, des prêteurs et des propriétaires qui les grugent impunément. Les tenanciers n'étaient pas dupes et payaient une partie de leur dû en céréales aux propriétaires, en paille! (A.E.70). Quand plusieurs ménages cohabitent, il est illusoire de chercher à démêler chacun des revenus, en conviennent les chercheurs (A.E.I. ou Ecole d'Agriculture d'Ambo).

L'évaluation de l'auto-consommation n'est pas facile (A.E. 70), mais on estime plus facilement la part de la récolte vendue. Les paysans du Mécc^{vv}ca, même ceux du Wonç^vi reculé, utilisent la monnaie pour leurs échanges au marché. (Il n'en était pas de même dans toutes les provinces d'Ethiopie, au Gogg^{vv}am, par exemple).

Toutes les transactions sont-elles monnayées ?
Je ne le pense pas .

Les contrastes entre les différents secteurs du Mé^{yy}çça.

A Mänqäta, proche d'Ambo, ce sont les faibles surplus des champs et des jardins et aussi l'épuisante quête du bois pour les foyers urbains qui fournissent l'essentiel du commerce (Asfäw-Edessa).

Estimations de la part de la récolte commercialisée ou monétarisée :

Mänqäta : 65 berr per capita
288,75 berr/exploitation.

Ato Asfäw avance ce chiffre en ne tenant pas compte de l'auto-consommation, à mon avis, malgré sa parfaite connaissance de Mänqäta, son lieu de naissance, il n'a pas pu faire mieux.

Selon notre auteur, les revenus proviennent:

- pour 66,8% de la vente de produits végétaux;
- pour 17,4% de la vente de produits animaux;
- pour 10,7% de la vente de bois (pour Ambo);
- pour 5,1% de la vente de "divers".

(L'Ethiopie est classée généralement dans la catégorie des états dont le revenu per capita est inférieur à 100 \$).

Il n'y a pas que l'auto-consommation qui n'apparaît pas dans l'estimation d'Ato-Asfäw, il y a aussi la "rente foncière" et tous ses accessoires. Dans la partie 3, j'ai tenté de montrer le sort tragique des tenanciers du Mé^{yy}çça, hôtes précaires de leurs terres.

Les Galila du Won^yçi ont des ressources qui proviennent de la vente de l'ensät, de l'orge et du miel (à peu près 1/3 pour chaque produit) G.A. 1969. Ces ventes rapporteraient, si on s'en tient aux prix pratiqués sur le marché d'Ambo, 20 berr par habitant, soit 100 berr par famille.

On ne connaît pas les revenus tirés de la vente des produits animaux (les bovins adultes ne peuvent sortir du fond du cratère). Les Galila apportent des volailles, des oeufs, des moutons et des chèvres, du lait, du fromage et du beurre à Ambo et Gudär et à Harro. Ils fréquentent aussi les marchés de Čettu et Woliso avec les mêmes produits (T.W.G.) au Sud, hors du terrain de nos recherches. Les Galila exportent aussi des fibres brutes d'ensät vers l'usine de sacs d'Addis-Abäba, des nattes et des cordes sur les marchés locaux (ces ventes fournissent quelques berr aux Galila, I/2 B/kg fibre).

Par rapport aux Oromo, les habitants des hauteurs de l'ensät accomplissent de plus longs trajets pour vendre leurs produits. Certains d'entre eux ont des relations avec le Mercato d'Addis-Abäba où les Guragé, autres planteurs de faux-bananiers, ont de fortes positions.

Kilinto: la pénétration de la monnaie.

Les enquêteurs de l'A.E.I. ont cherché à inclure dans le bilan de chacune des exploitations la part de l'auto-consommation mais reconnaissent que bien de leurs questions sont restées sans réponse. Pour Kilinto, T.G.M. a bénéficié d'informations auprès des paysans touchés par une certaine modernisation (Ecole d'Agriculture, Armée Territoriale, missionnaires, élèves). (48).

Kilinto-Sänqällé : (Täka Gäbrä-Maryam 1969).

Lieux	Statut de la terre	revenu moyen	nombre d'exploitations.
Kilinto-Dotti	Contrat à part de fruit;	320,52 berr	190
Siré Boddo Kobo	propriétaires, faire valoir direct. Contrat en argent.	630,5 berr	160
Sänqällé		480,5 berr	190
Revenu moyen annuel :		468,65 berr/ménage	
		159,05 berr/capita	

Une constatation s'impose: les paysans ont des difficultés même en période de récolte "normale" à surmonter la soudure sans entrer dans le cercle infernal de l'emprunt. (50).

Une maladie frappant les gens ou les bêtes, un quelconque cataclysme, et c'est la plongée dans la misère. Ayant été introduit auprès de paysans dont je connaissais les enfants, il me fut donné, par une fraîche journée de juillet, de prendre de la tälla dans une maison sans murs: le toit de tôle reposait sur les pieux, mais, faute de moyens, on n'avait pas pu calfater les murs et il a fallu passer les pluies dans ces conditions, un enfant en bas âge y vivait ...

Devant la précarité de la situation, surtout pendant la saison des pluies, on comprend l'explosion de joie de Mäsqäl qui marque l'arrivée des premières récoltes dans les jardins et la rage de voir arriver l'agent du propriétaire (Woyzäro Mullu) (49), qui se sert et qui n'hésite pas à augmenter ses exigences si le tenancier a obtenu un meilleur rapport en suivant les conseils de l'A.E.I. (A.R.). Beaucoup de tenanciers pratiquent une "grève du rendement" et incitent leur maître à passer à une gestion directe selon des méthodes modernes: agrumiculture, viticulture, céréaliculture et sylviculture. Une sorte de statu-quo se maintient avec l'obligation pour les tenanciers, d'augmenter la part des céréales "nobles" négociables à Addis-Abäba - (A.E. 70).

Finalement, la part d'initiative des tenanciers Oromo diminue et ils doivent, pour subsister, mordre sur les friches et les jachères en multipliant les brûlis aux dépens des pacages et de la fragilité des sols. Ce sont ces maigres produits et les légumes des jardins qui alimentent les marchés.

Les marchés campagnards et ruraux.

Un réseau dense de marchés s'établit en dehors des villes et des agglomérations. On y vient de plus de 10 km à la ronde surtout à pied avec un peu de grains, quelques légumes, du beurre, du miel, du qoçço^{VV} ou une volaille.

On en repart avec un petit sac de sel ou de café, une petite bouteille de pétrole ou d'huile de nug, un morceau d'étoffe, des condiments. Ces marchés nommés très souvent du nom du jour du marché (Hamus, Arb-Gäbiya), sont de grands terrains plats qui s'animent une matinée par semaine. Ils ne sont pas situés au hasard: à mi-pente entre le piedmont et la hauteur, tel Tulé entre Mänqäta et Gendäbärät, à quelque distance d'un endroit inaccessible, tel Harro, à 6 km de Wonç^Yi, ou le long d'une route carrossable pour drainer les produits vers les plus grands marchés: Hammus-Gäbiya joue ce rôle sur la route de Gädo. Certains de ces marchés "primaires" peuvent devenir des agglomérations. Les paysans de la däga apportent le bois, l'orge, le miel, le qocç^Yo, les légumineuses, les produits de la cueillette et de l'élevage et ceux des basses pentes, le tef, le blé, le maïs et les produits extérieurs au Méçç^Ya.

L'économie de subsistance parcimonieuse partiellement monétarisée entre dans la dépendance indirecte des villes: les paysans fréquentent les marchés urbains qui placent les marchés intermédiaires sous leur dépendance (cf Hammus Gäbiya-Gudär -- Ambo). L'économie d'échanges massifs mobilise la production agricole par des pratiques non commerciales: perception étatique des taxes et des impôts et spoliation du fruit du travail par le système de tenure. Le paysan Méçç^Ya est doublement contraint, comme tenancier précaire et comme producteur.

La pénétration de l'économie monétarisée est l'oeuvre des propriétaires et de l'Etat.

Comme vendeur et comme acheteur, les Méçç^Ya souffrent la concurrence des "landlords" qui disposent d'une grande masse de denrées au moment de la perception de la rente après la récolte, bien supérieure à leurs besoins (en décembre). Ils peuvent stocker (en utilisant les moyens modernes) et attendre la montée des prix consécutive à l'épuisement progressif des réserves paysannes. Ils peuvent vendre au plus haut cours et prêter à des taux usuraires à leurs tenanciers pendant les grandes pluies.

Les contribuables doivent acquitter leur impôt en argent (en décembre) et donc vendre obligatoirement une partie de leur récolte au prix les plus bas.

L'examen des prix relevés par moi-même sur le marché d'Ambo et complétés par d'autres relevés, montrent des variations importantes sur les céréales les plus consommées.

Introduite par les grands propriétaires, les marchands et par l'administration, l'économie de marché fonctionne à leur bénéfice et permet de contrôler les Mé^{VV}cca, comme consommateurs. N'oublions pas que les kätäma, au ^{VV}XIXème siècle, comportaient une aire pour le marché, rien n'a changé.

Prix au marché d'Ambo et de Gudär (A.E. 70, T.G.M. 69):

prix (berr)	avant récolte	après récolte	augmentation
blé	36 berr/q	20,5 berr/q	15,5 75,6%
särqäñña tef	38	23	15 65,2%
tef blanc	50	33	17 51,5%

Prix moyens	
qäyy tef (rouge)	20-23 berr/q
särqäñña	21-24
nä ^{VV} cc (tef blanc)	25-30
blé	21-25
nug	20-22

A.E.I. (printemps 1970):	
maïs	15 berr/q
pois	30
tef	35
blé	25
pois chiches	20

Ambo Er^Vsa Institut -
Institut Agricole d'Ambo

Prix de détail aux étals ruraux du marché d'Ambo (avant et après la Révolution) :

	décembre 1970	août 1975
tef	35 à 40 berr/q	5 c/mesure - 20 berr/q
nug	28	
lin	28	
choux eth.	18	
beurre	0,18/verre	1,3/verre
maïs		10c/mesure - 40 berr/q
orge		20 - 80
haricots		10 - 40
pois chiches		10 - 40
pommes de terre		0,25 c le tas
échalotte		10 c/mesure- 40 berr/q
ail		10 - 40
piment vert		5 - 20

Ces pointes régulières des prix étaient néanmoins limitées par l'étroitesse des disponibilités monétaires des paysans. "En quatre ans, le quintal de blé est passé de 30 berr à 19 berr et celui du maïs de 19 à 9 berr" disait B.A. au journaliste du Monde qui l'interrogeait (THION 73). Les mauvaises récoltes n'ayant aucunement diminué les exigences des propriétaires et de l'Etat (GUI 74) et les paysans avaient vu fondre leurs petites réserves monétaires. Faute de moyens, ils n'ont pu acheter un complément de nourriture. Faute d'acheteurs, les prix du marché ont peu à peu décliné. L'importance de la baisse est à la mesure de la gravité de la crise. (51).

Les augmentations qui précèdent la récolte procurent un bénéfice substantiel à celui qui peut stocker. Ces prix montrent aussi l'engouement pour le tef blanc. Depuis la Révolution, les prix sont contrôlés par les associations de paysans et l'engära ne comporte plus exclusivement du tef: d'où sans doute, cette baisse.

Le beurre est devenu une denrée plus rare, remplacé par le nug. N'y a-t-il pas là conséquence des sacrifices bovins (STA 78), entraînés par les nationalisations de la Réforme Agraire ? (cf partie 4).

L'ouverture des campagnes du Mé^{VV}cca aux échanges et à une certaine forme de consommation est d'abord freinée par l'extraordinaire morcellement du milieu physique, par le repli des campagnes Oromo et Galila, mais aussi par le prélèvement fiscal et foncier qui dépouille les producteurs de la plus grande partie des fruits de leur travail, inhibant par là, tout changement et les maintenant en deçà de la possession de la monnaie. La méfiance, vis à vis des billets m'a été signalée par maints informateurs : au Gogg^{VV}am, avant 1974, le thaler Marie-Thérèse règne encore sans partage; après la Révolution au Mé^{VV}cca, on troque encore le sel et les choux.

Paradoxalement, la Révolution Socialiste, en supprimant l'appareil fiscal et foncier de l'Ancien Régime, assure la pénétration de l'économie de marché dans les campagnes. (cf. partie 4)
Jusqu'à la Révolution, règne en Ethiopie une économie de prédation et d'extortion aux dépens de maigres échanges des paysans.

Menilek, en agrandissant l'Ethiopie vers le Sud, a modifié le peuplement de son Empire. Il a aussi gagné de part et d'autre du Rift des terres au climat chaud et humide qui produisent le café, le faux-bananier et le \check{C} at. L'Ethiopie méridionale est plus diversifiée dans sa population, dans son agriculture et dans ses paysages naturels que l'Ethiopie du Nord.

Le Mé \check{C} ca récapitule tous les contrastes de cette nouvelle Ethiopie. Le fossé d'Ambo-Gudär n'est autre qu'une réplique du Grand Rift de l'Afrique Orientale. Il est juxtaposé à des édifices volcaniques très récents (Won \check{C} i -Dändi -Gebat). Les sols bigarrés, les coulées volcaniques fraîches, les travertins, les facettes de faille ravagées par l'érosion témoignent de la jeunesse du relief du Mé \check{C} ca.

Le Mé \check{C} ca est soumis à une longue saison des pluies fraîche; l'ensoleillement y est cependant assez fort pour que la vigne, les agrumes et les vraies bananes viennent dans le fossé de Gudär, justifiant l'appellation Woynä-däga (däga à vigne). La même influence chaude, typique de l'Ethiopie du Sud-Ouest, se manifeste par la grande taille des espèces naturelles et par l'altitude exceptionnellement élevée atteinte par les faux-bananiers (ensät), au sommet du Won \check{C} i.

Le Mé \check{C} ca présente des densités très élevées de population sur les hauteurs däga des volcans où poussent les faux-bananiers. A 3 000 mètres d'altitude, un bocage jardinatoire associe à l'ensät, céréales, légumineuses et élevage dans un paysage très commun aux Guragé, Wolayta, Sidamo, etc... Toutes les parties de la plante sont utilisées et on peut stocker la nourriture qu'on en tire. Les Galila du Won \check{C} i, population relictive à l'origine obscure, ont pu échapper à la disette qui atteint périodiquement le Mé \check{C} ca.

Sur les plateaux, la céréaliculture domine. Les huttes clairsemées, encloses d'une palissade, sont marquées par un bouquet d'eucalyptus. Des auréoles de champs minuscules, en mosaïque, mordent sur les friches arbustives et les jachères.

(résumé de la partie 2, suite).

D'après les chercheurs, l'habitat dispersé est lié à la culture de l'ensät, et au Méccä^{yy}, la dispersion des huttes est la trace d'une extension ancienne plus importante de cette plante. Sous l'influence des Amhara et des Oromo, les populations dont les Galila sont les héritiers se sont repliées sur les hauteurs inexpugnables où elles s'agglutinent grâce à la plante-miracle. D'autre part, dès avant la Conquête Amhara du XIXème siècle, les Oromo installés depuis les XVIème et XVIIème siècles sur les plateaux, avaient apporté l'orge, le tef ayant été imposé par les Choans depuis Menilek.

L'agriculture des Oromo Méccä^{yy}, soumise aux aléas d'une saison des pluies irrégulière, a une production très basse. Au-delà de six mois, aucun stockage n'est possible: chaque année, la soudure n'est assurée qu'au prix de restrictions, d'emprunts aux marchands et aux propriétaires. La maigre récolte échappe au circuit commercial, vendue pour payer l'impôt, auto-consommée et cédée comme loyer aux propriétaires. Les paysans ne participent que rarement à l'économie monétaire par la vente des produits des enclos, ou des bêtes au moment des fêtes.

Notes de la partie II.

- I - en janvier 1940, le Duc d'Aoste, Vice-Roi, concentre à Ambo et à Fiççé, des troupes pour prendre en tenaille les rebelles retranchés dans le Haut-Mugār, cf annexe sur les Résistants patriotes pendant l'Occupation Italienne.
- 2 - Tullu: colline, hauteur en Oromo.
- 3 - La Guida Italienne parle de la Conca d'Ambo et de Holäta.
- 4 - Les eaux du lac de Langanò sont chargées de sels minéraux au point d'être opaques. Des rives du lac Šala, s'échappent des sources brûlantes qui exhalent des vapeurs âcres (t.p.).
- 5 - Pendant les grandes pluies, cette dépression est submergée, à la saison sèche, l'argile grise est couverte d'une herbe rase. Les ruisseaux tributaires du Walga ont tendance à l'annexer.
- 6 - Voir partie I, l'invasion de Grañ.
- 7 - Racine verbale : kãrrãmã(B 685), passer la saison des pluies.
- 8 - Le mois de Mãskãrrãm (B 685), II sept. au 10 oct., marque la fin de la saison des pluies. Le 17 Mãskãrrãm, fête de l'exaltation de la Croix (Mãsqäl), marque le début de la saison sèche, bãga (B 440) ou bãlg (B 412).
- 9 - Bernos, pièce de coton épais qui protège du froid.
- 10 - Temqät, exactement commémoration du Baptême du Christ (B I 098).
- 11 - En 1952, A.M., au mois de Ter (9 janv. au 7 fév.), il gela plusieurs jours de suite (-8°C à Ğimma), les plants de café furent détruits et les faux-bananiers perdirent leurs feuilles (cf Our Wealth p. 23).

- I2 - Indice de Gaussen - Un mois est humide si le produit de la température moyenne par deux, est supérieur ou égal au chiffre des précipitations en mm (DRESCH in GU Pléiade 66 p. 720).
- I3 - 3 820 m. selon C.S.O., 4 190 m. Selon la carte Michelin Afrique Nord-Est et la carte George Philip 73.
- I4 - On vend des fagots pour acheter de la viande et des condiments nécessaires aux réjouissances.
- I5 - Tous les voyageurs parlent du pont naturel au-dessus de la rivière Hulluka.
- I6 - Les sols "mâles" sont gras et fertiles, les sols "féminins" légers (B.). En Amharique, l'usage du féminin pour les êtres sexués ne dépend pas des différences biologiques (COH 36). Pour les Oromo, la terre est sacrée et peuplée de génies pour lesquels on pratique des libations.
- I7 - L'un de mes élèves, diplômé, a renoncé à travailler aux plantations cotonnières de Sätit-Humära par crainte du paludisme. Il recevait un salaire intéressant et connaissait l'usage de la quinine.
- I8 - t.p. L'oasis d'Urso, village Somali, à une quinzaine de km de Diré-Däwa.
- I9 - Les montagnes et hauts plateaux du Vieux Šäwa (Mänz) entre D. Berhan, D. Sina et Ankobär.
- 20 - S. Strelcyn utilise les notes d'un informateur du Méčča d'Ambo.
- 21 - cf glossaire des plantes;
- 22 - Les Šum dirigent les postes fortifiés (kätäma), installés par Menilek.
- 23 - La N.V.A., société néerlandaise qui exploitait la plantation de Wongi, obtint de vendre le sucre à un prix très élevé pour accroître des bénéfices considérables.

- 24 - Je dois beaucoup, pour cette partie, aux conseils de Marc Vernière.
- 25 - Il y a environ une dizaine d'espèces d'ensät selon STRE 73.
- 26 - "Seigneur Famine" est combattu par une armée dont les chefs, dans la poésie portent le nom d'une des espèces d'ensät, et le cheval de "Seigneur Famine", "s'est cassé les pieds en arrivant au Gouragé" (STRE 73 p. 168).
- 27 - Racine verbale : gayyä (B I 037) "brûla un terrain auparavant prairie" (plutôt jachère pâturée). Après un labour, on forme avec la terre et les débris végétaux, de petits monticules auxquels on met le feu. Le terrain est ensuite égalisé puis labouré et ensemencé en céréales puis en légumineuses (technique utilisée surtout en däga suivant F.E.). cf article de Wehrmann et Laggäsä Woldä-Yohannes.
- 28 - A la fête de l'Exaltation de la Croix, fin septembre, et à Pâques.
- 29 - L'ensät offre moins de protides que les céréales et les légumineuses (HUF 6I).
- 30 - Ted : génévrier très élevé.
- 31 - Le berçuma est un tabouret monostyle en bois de sycomore (Sola).
- 32 - L'origine des langues ou dialectes Guragé est contreversée mais on les classe parmi les langues sémitiques.
- 33 - Beaucoup de voyageurs ont assisté comme Monfreid à ces réquisitions de paysans pour les besoins du déplacement du Roi et de ses hôtes illustres.
- 34 - Nikolaï Vavilov, jeté en prison quand Lyssenko régnait sur la biologie soviétique, disparut au Goulag en 1941.
- 35 - Le Çat est un stupéfiant d'un usage commun chez les Somali, les Afar et les Yémeni. De peur de troubles, aucun gouvernement n'en limite la consommation. De riches Djiboutiens viennent passer des week-end "Çat" à Diré-Däwa.

36 - tequr-enčät, dadéča (acacia), égärsa (olivier) et grar (acacia), tous bois durs (cf glossaire).

37 - Prix des instruments agricoles (marché d'Ambo, août 1976, G.G.):

marässa : 2,50 berr; määdäqäqiya: 2,00; mačed: 2,25; doma: 5,00; akafa: 3,00; ankasé: 1,50; wogel: 1,50; pris d'un araire en 1952: 2,00 berr (Haudricourt & Delamare 1960) en 1961: 3,5 à 6,00 berr (HUF 61) araires Erythréens ou du Hârär.)

38 - Aux difficultés d'identification des outils, s'ajoute la malignité des informateurs, comme dans V&B 36 p.12. Ces auteurs répertorient un "tinnisc aillé" et un "doma aillé" (sic), soit en Amharique "tenneš ayyeh" et "doma ayyeh": "tu as vu un petit (outil)" et "tu as vu un doma" (une houe).

39 - Ma curiosité et le désir de photographier un tukul m'ont valu d'être menacé par un paysan armé de son Menča, au bord de la route entre Harär et Diré-Däwa.

40 - Littéralement, la bouche de la vache. On appelle ainsi en Amharique la compensation légale prévue quand un troupeau pénètre dans un champ.

41 - Tukul, hutte ronde conique: cette appellation vient de l'Afrique de l'Est, et a été introduite en Ethiopie par les Européens.

42 - Même un fonctionnaire assuré d'un salaire régulier s'endette de plus d'un millier de berr pour acheter "sa" vache. Il peut se libérer en partie des remboursements en vendant le surplus de lait.

43 - Le soc de l'araire, avec son bout ferré est fabriqué comme une lance. Il fend la terre comme une arme et la féconde.

44 - Daññä, littéralement: juge, traduction de l'Oromo hayyu, celui qui supervise les travaux.

45 - Le timon de l'araire comporte deux parties assemblées lors de l'utilisation par des cordages.

46 - A l'Ouest de D. Berhan, les Oromo maîtres des plateaux ont refoulé les Amhara dans le fond des canyons. Ils pratiquent une agriculture avec des terrasses et des champs irrigués, dans une région très densément peuplée. Exactement le contraire de la situation des Galila.

47 - Les grandes parcelles (pour le Méc^{yy}ca) rappellent le caractère récent de l'installation d'agriculteurs. Les voyageurs, dont Cerulli, décrivent une région parcourue par des troupeaux.

48 - Les paysans visités par les enquêteurs représentent une certaine "élite". Ils envoient au moins I de leurs enfants à l'Ecole, permettant un contact, même avec l'étranger. Ils sont aussi en contact avec l'administration et quelques uns aspirent à devenir Čeqa-Šum (t.p.).

49 - Soeur de Ras Mäsfen, connue pour son âpreté au gain.

50- La prison pour dette attend sûrement tout débiteur défaillant. Son propriétaire chassera la famille du débiteur de son lopin. Le séjour dans les cellules est particulièrement éprouvant car on ne nourrit pas les prisonniers. L'un de mes élèves, jeté en prison pour quelques berr par le patron d'un "restaurant" était déjà marqué par un séjour de 24 heures !

51 - Un article du Monde Diplomatique de mai 1980 (N° 314), de Marcel Marloie, montre que les grands pays exportateurs de céréales du Tiers Monde souffrent de famines endémiques.

LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE AFRICAINES

L.A. 94

131 Boulevard Saint-Michel - PARIS Ve

T. 1021
(2)

2b

IDENTITE CULTURELLE ET CONTROLE DE LA TERRE :
le PAYS MECCA (ETHIOPIE du CENTRE-OUEST)
de l'ANCIEN REGIME à la REVOLUTION

ALAIN GASCON

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DIRECTEUR DE THESE : M. GILLES SAUTTER
UNIVERSITE PARIS I

1982

TOME II



ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

MAG T1021

LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE ET DE GEOGRAPHIE AFRICAINES

L.A. 94

131 BOULEVARD SAINT-MICHEL PARIS Ve

II

BIBLIOTHEQUE
URBAMA
LA 365

IDENTITE CULTURELLE ET CONTROLE DE LA TERRE :
le PAYS MECCA (ETHIOPIE du CENTRE-OUEST)
de l'ANCIEN REGIME à la REVOLUTION

ALAIN GASCON

THESE DE DOCTORAT DE TROISIEME CYCLE
DIRECTEUR DE THESE : M. GILLES SAUTTER
UNIVERSITE PARIS I

1982

Tome II

ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

3 - L'AUTOCRATIE FONCIERE DE HAYLA-SELLASE I^o, LA CONQUETE DE MENILEK CONTINUE.

La date qui marque la fin de l'Ancien Régime et l'affermissement de la Révolution Ethiopienne, est bien la proclamation de la Réforme Agraire en mars 1975. La déposition de Haylä-Sellasé en septembre 1974 et son décès en août 1975, n'ont donné lieu à aucune manifestation ni hostile, ni favorable. Par contre, au Mé^{VV}cca, comme partout au Sud, la population est sortie des maisons, les fusils ont tiré et les chevaux ont galopé pour célébrer cet évènement mémorable: la proclamation officielle de la Réforme Agraire. Elle mettait fin au système de tenure qui maintenait et approfondissait de génération en génération le fossé entre les vainqueurs et les vaincus des guerres de Menilek. Depuis un siècle, il réveillait et attisait la haine des peuples soumis envers les Amhara (comme en Irlande au siècle dernier, les évictions de tenanciers Irlandais par les landlords Anglais).

A chaque discours du trône, Haylä-Sellasé Ier annonçait rituellement son désir et le désir de son gouvernement d'en finir avec les injustices d'un système suranné de tenure et d'imposition. Mais rien ne sortait des interminables débats parlementaires, et juges, policiers et soldats, expulsaient les récalcitrants réduits par le système des donations et des concessions à se retrouver tenanciers précaires ou ouvriers agricoles dans d'énormes plantations qui dévoraient leurs territoires ancestraux.

Même les plus bienveillants des étrangers à l'égard du "Lion vainqueur de la tribu de Juda" (I), admettaient que la question des terres ternissait l'image historique du monarque modernisateur, héros de l'Afrique indépendante.

Bien plus, la collusion manifeste à tous les niveaux des grands rapaces de la Cour et des autorités achevait de faire perdre les dernières illusions aux admirateurs les plus fervents de Haylä-Sellasé Ier. (T.P.)

En réponse à nos questions sur le futur de l'Ethiopie de Haylä-Sellasé, des riches Ethiopiens, grands propriétaires, réservaient les habituels clichés sur les "stupides Galla", les "laborieux Guragé un peu épais" ou sur "les sauvages Sidamo"; ils envisageaient cyniquement leur expulsion à brève échéance, persuadés dans leur orgueil paranoïaque, que ces "manants" poltrons vaincus ne pouvaient pas avoir l'outrecuidance de se révolter.

3.I- LES LUTTES POUR LA TERRE AU MÉČČA :

Ma position de professeur m'a plongé au coeur même du combat pour la terre, je me suis retrouvé en première ligne, sur le front même. Je me propose de retracer comme dans un journal tenu au cours d'une année scolaire, la chronologie de l'affrontement inégal entre la jeunesse Ethio-pienne et le "Lion devenu vieux" (TUB & ROD 74). (2)

3.I-I- L'ETHIOPIE MALADE DE LA TERRE : CHRONIQUE QUOTIDIENNE DES DERNIERES ANNEES DE L'ANCIEN REGIME .

Au cours de mon séjour, dans la période 1969-71, Ambo accueillait à peu près 3 000 élèves ou étudiants, soit un tiers de la population, et aucun mouvement scolaire ne peut passer inaperçu. L'Ecole Secondaire (Haylä-Sellasé Ier), entre 1969 et 1972, recrute largement en milieu rural Oromo, au Méčča, au Gendäbärät et au Wolläga, jusqu'aux confins Soudanais. L'Ecole d'Agriculture (A.E.I.), recrute dans le pays tout entier. Tous les élèves retrouvent quand ils retournent dans leur famille, la détresse inchangée des tenanciers Oromo. Les étudiants en Agriculture savent bien que leur diplôme sera totalement inutile pour les agriculteurs et fera d'eux des bureaucrates (3).

Luttes scolaires, luttes agraires.

La cause immédiate des troubles scolaires est l'augmentation régulière des droits d'inscription aux examens semestriels et annuels.

Par ce biais, le Ministère de l'Education entend limiter le nombre des élèves et étudiants. Les directeurs d'écoles commencent vers novembre une campagne de persuasion pour apaiser le mécontentement qui ne fait que croître jusqu'aux contrôles semestriels de février.

En décembre et en janvier, les écoles d'Ambo se mettent en grève en même temps que celles d'Addis-Abāba, de Woliso et de Nāqāmté. Loin de leur famille, les élèves restent en ville, demandent des audiences aux autorités scolaires (4), au gouverneur et tiennent de longues assemblées dans les deux "campus". Bientôt, les exigences des grévistes se radicalisent: ils demandent de nouveaux programmes scolaires, la gratuité de l'enseignement, le départ des étrangers et du directeur à poigne ... Ils essaient de subvenir aux besoins des plus démunis car le Ministère coupe les vivres et menacent leurs "hôteliers" et leurs "restaurateurs" qui veulent se faire payer quand même. (5).

A ce stade des "hostilités", le gouverneur renforce la garde autour du poste de Police, de sa résidence et du palais de Haylä-Sellasé. Au bout d'une quinzaine de jours, les grèves s'étendent aux principales villes du pays selon le même processus qu'au Mé^{VV}çça. Le gouvernement déchaîne alors la radio et la presse contre les grévistes en rappelant les sacrifices consentis par les paysans qui paient l'impôt d'Education. On y lit des lettres de parents indignés disant en substance: "Nos enfants sont pires que les Italiens"; "Toutes ces idées de grèves leur sont soufflées de l'étranger"; "Haylä-Sellasé Ier, toi qui nous a sauvés, nous te donnons nos enfants, corrige-les !"

Dès lors, les étudiants sont contraints d'élargir leurs revendications et dénoncent l'iniquité du système de tenure et d'imposition qui pèse bien plus sur les paysans que l'impôt d'Education.

Sus à Mäsfen.

Dès que la question de la terre est agitée à Ambo, les étudiants et les élèves, toutes tendances confondues organisent une marche sur la plantation de Ras Mäsfen, à Gudär. Le gouverneur fait appel à l'Armée Territoriale de Sänqällé, à mi-chemin entre Ambo et Gudär. Issu d'une antique et noble famille, le Ras, grand résistant, gouverneur général du Šäwa (Choa), major-général des Armées et Conseiller de la Couronne, incarne toutes les injustices (cf partie I.2-3). Principal planteur à Gudär, il possède, en dehors de "sa" région, deux millions d'hectares (GIL 75), alors qu'à la Libération, il n'avait rien. Il est devenu le principal planteur de café, d'agrumes et de vigne d'Ethiopie.

A Gudär, où il réside en fin de semaine, il nargue la population, entouré d'une escorte à la détente facile. Chef de l'administration judiciaire, il utilise son pouvoir pour agrandir ses terres par le biais de procès sans nombre. La Police et l'Armée requises procèdent à l'exécution du jugement et le gêneur est expulsé et sa maison détruite (6). Ses hommes, sont au-dessus des lois, et quand son chauffeur, lors d'une altercation à Ambo, tire, c'est la victime qui est arrêtée (décembre 1969). Il fait des fonctionnaires, ses serviteurs: il détourne à son profit le courant électrique et les récoltes de l'Ecole d'Agriculture. Le clergé lui a réservé pour son tombeau de marbre d'Italie, une concession au sanctuaire de Däbrä-Libanos, car il a fait construire de ses deniers à Gudär, une église en pierres de taille (7).

Avant que la marche vers sa plantation ait pu débiter - sauf en 1969 où le coup de feu prit de cours les autorités - l'Armée et la Police, (par camions entiers venus d'Addis-Abäba en 1971-1972), quadrillent Ambo. Ils s'installent en face des bâtiments officiels, barrent la rue et montent une mitrailleuse en batterie face à l'école secondaire (en 1969, ils lâchent une rafale sur la façade). Les élèves réduits à l'impuissance, les insultent copieusement.

En 1971, ils lapident les autocars "Ambassa", dont le Ras est le principal actionnaire; l'Armée tire en l'air, mais les portes des maisons s'ouvrent pour les cacher.

Le pardon.

Avec les coups de feu, les parents commencent à craindre pour les élèves et les étudiants et demandent audience au gouverneur qui noue des contacts avec les étudiants et les admoneste "paternellement" dans le campus de l'école. Il promet le pardon et le sous-directeur Indien fait quelques habiles concessions. Les parents sont avertis par la radio et aussi de vive voix que la répression pourra s'aggraver s'ils ne font pas pression sur leurs enfants. En 1970, et 1971, le même scénario se renouvelle à Ambo avec la même cause, puis la marche avortée sur Gudär, et tout rentre dans l'ordre avec les examens. L'année suivante, Ras Mäsfen obtient des renforts et envoie nombre d'étudiants d'Ambo dans les prisons et les camps militaires (Däbrä-Marqos), en refusant tout pardon.

En décembre 1969, la Garde Impériale prit d'assaut l'Université d'Addis-Abäba et fit de nombreuses victimes (GIL 75, MAR 74). Les élèves de Däbrä-Zäyt, qui avaient brûlé la maison de Ras Mäsfen durent se cotiser pour la rebâtir après avoir subi de mauvais traitements (T.P.).

Si souvent les adultes les protègent contre les brutalités de la Police et de l'Armée (Harär, Désé), il arrive que des parents apprenant la grève, prennent leurs gourdins, rossent les élèves et les professeurs, surtout s'ils appartiennent à l'Université, suivant les exhortations de la propagande (Däbrä-Sina, Däbrä-Berhan) (8).

Au Méçça, comme à Addis-Abäba, Désé, Däbrä-Zäyt, Gondär et Harär, les étudiants et les élèves sont les seuls à poser publiquement le problème de la terre. Ils dénoncent avec courage et inconscience la dangereuse collusion de l'archaïsme du système de tenure avec le machinisme agricole qui aboutit immanquablement à l'expulsion des paysans.

Cette contestation a soulevé le décor de l'apparat officiel et a montré qu'il masquait la misère et l'exploitation, elle prépare le printemps 1974, qui a emporté l'Ancien Régime.

Les grèves scolaires sont aussi pour moi l'occasion de poser des questions, d'essayer de comprendre et d'échanger directement avec d'autres professeurs et d'autres coopérants des informations habituellement filtrées et déformées par la censure. Par exemple, j'apprends à trouver parmi la rubrique "faits divers et banditisme", la trace de l'âpre spoliation dont les tenanciers sont victimes. La "criminalité" est forte dans le Rift, dans l'Arusi, dans le Harär et au Balé, car pour les deux premières régions, on y chasse les paysans pour les reloger dans les deux autres. Ceci déclenche une véritable guerre au Balé entre 1970 et 1973 (GIL 75) (9). Le meurtre, en 1969, de coopérants du projet du Wabi--Säbele, mis sur la sauvagerie des nomades Somali, est un épisode de la confiscation de leurs terrains de parcours par l'administration et les propriétaires Amhara.

Les luttes agraires autour d'Ambo.

Au Méccä, on me signale des cas d'expulsion autour des possessions des Ras. Sur la piste d'Incinni au printemps 1971, après la récolte, nous croisons un groupe de 40 à 50 personnes (plusieurs familles). Les adultes portent quelques hardes et des outils et tirent quelques vaches. A nos informateurs Oromo, ils racontent leur histoire: tenanciers, on les a chassés du Gendäbärät et on leur a promis des terres au Käfa. Ils s'y rendent à pied, combien l'ont atteint? Combien sont allés grossir la population mendicante des villes? Ces nombreuses évictions laissent planer sur le Méccä une grave menace: "l'alliance du sabre et du tracteur", pourrait-on parodier.

Les grands propriétaires ont compris que l'exploitation directe avec des machines et des engrais correspond mieux aux besoins de l'économie de marché. Il faut donc chasser les tenanciers tolérés au temps où le nombre des hommes faisaient la valeur d'une terre.

Le Méçça est l'image exacarbée des luttes pour la terre en Ethiopie. Proche du marché urbain principal, il offre une gamme variée de produits commercialisables et bénéficie, pour le malheur des paysans, de l'"attention" des grands de l'Empire, (moins toutefois, que les basses terres du Rift). L'attaque des tenures paysannes vient non seulement des plantations spéculatives de Gudär, mais aussi sur les plateaux entre Ambo et Ginçi, du projet de céréaliculture mécanisée à l'imitation des Italiens (cf partie I.2-3), et encore de l'énorme extension de la forêt d'eucalyptus autour de la capitale. Elle s'étend jusqu'à Holäta à 40 km d'Addis-Abäba, et pousse des pointes lointaines vers Addis-Aläm à 60 km (Ras Mäsfen est naturellement le premier sylviculteur dans cette région). D'autres menaces se font jour avec le dépôt au printemps 1971, des statuts d'une société Ethio-Belge d'élevage laitier et de fabrication de produits frais qui doit s'établir à Ambo. Cette installation entraînera inmanquablement des expulsions.

La terre: sujet tabou.

Cette chronique de la guérilla livrée par les tenants Oromo aux grands propriétaires alliés aux autorités gouvernementales, permet à l'observateur étranger de se débarrasser des idées toutes faites sur le personnage historique de l'Empereur modernisateur, pédagogue éclairé de son peuple, et explique encore bien des années après la violence du ton de ce texte. (10).

Dans cette succession de grèves, d'interventions de la Police et de l'Armée, je ne puis attendre aucune coopération de la part d'une administration bureaucratique et méprisante, paralysée par la peur des propriétaires. (J'apprendrai plus tard qu'il n'y a ni cadastre, ni registre, ni archives). Une intervention de l'Université auprès du Gouverneur de l'awrağa me convainc qu'il n'y a rien à attendre des autorités, sinon des difficultés.

Dès qu'il est question de la terre, les soldats, les policiers, les juges, les fonctionnaires, les prêtres, tous individus détenteurs d'une parcelle d'autorité, oublient rivalités et dissensions pour faire bloc devant l'intrus !

Dans les territoires annexés par Menilek, comme au Méccaa, encore en 1973, deux camps subsistent: une poignée de vainqueurs Amhara ou assimilés, domine la masse des vaincus Oromo, Sidamo, Guragé, Somali, etc. Les autochtones privés de la libre disposition de la terre et de ses produits sont depuis et à cause de leur défaite, des tenanciers précaires et tributaires. Toute amélioration de leur sort serait bien plus qu'une réforme agraire, mais une revanche qui mettrait en péril l'Ethiopie modernisée de Haylä-Sellassé Ier et sa mission "éternelle": transmettre, étendre et renouveler l'héritage salomonien. Comment rompre avec une tradition qui a fait ses preuves pendant 3 000 ans ? (et qui est inscrite jusque dans la Constitution de 1955).

3.1-2 DES OROMO AUSSI DU COTE DES VAINQUEURS ET DES SPOLIATEURS.

La version officielle (cf partie I.1-3), des conquêtes du siècle dernier appelées Aqänna ou Réunification, emprunte très largement à une vision "Salomonienne" de l'Histoire. Elle assigne aux Oromo pasteurs, nomades et païens, destructeurs d'une civilisation "supérieure" de cultivateurs sédentaires et chrétiens, le rôle de "plague and scourge of God" (de Almeida in BEC & HUN 54). Les troupes de Menilek effacent cet interrègne et les "Galla" ne peuvent revendiquer aucun droit sur des terres illégitimement occupées et qu'ils n'ont jamais, eux, les nomades, mises en valeur.

Cette vision théologico-historique forgée par les lettrés de la Cour de Menilek demeurerait la référence, la vulgate dispensée par toutes les publications, même les livres scolaires sous l'Ancien Régime. Outre qu'elle faisait bon marché de la résistance opiniâtre des "réunifiés", la version officielle outrageusement simplificatrice occultait la participation décisive pour les vainqueurs, des vaincus à leur propre défaite. (partie I).

La "Re-conquête de Menilek fut l'oeuvre d'Oromo, généraux tels Gobāna ou Habtā-Giyorgis (II) et corps d'auxiliaires, cavalerie notamment. Le grand-père de l'Empereur Menilek, le roi du Šāwa Sahelā-Sellasé, le premier à revendiquer la royauté sur les Galla et les Guragé, comptait déjà dans ses états une minorité d'Amhara réfugiée dans les gorges et les montagnes et régnait sur les Oromo établis sur les plateaux (BUX 49 et ABI 68). (Nous avons déjà abordé l'action de ces "collaborateurs" dans la Ière partie).

Des Oromo se retrouvèrent du côté des vainqueurs et reçurent comme les Amhara-Tigréens leur rétribution comme conquérants au service du souverain Ethiopien. La défaite priva les Oromo vaincus et tous les autres peuples de tout droit sur la terre au profit du Roi qui paya ainsi ses soldats, ses administrateurs et aussi les prêtres.

Comment assurer la domination d'une minorité ?

Même avec l'apport d'autochtones volontaires ou raziés comme esclaves, les Ethiopiens des Hauts Plateaux, et à plus forte raison avant 1889 (I2), les seuls Choans, étaient minoritaires par rapport aux peuples des immenses territoires conquis. Les vainqueurs avaient besoin du concours des vaincus pour prendre en charge l'Aqāna, mais en même temps, ils ne devaient pas, sous peine de perdre leur double identité salomonienne indissoluble de "Sémites" et de "Chrétiens", se fondre dans une "Greater Ethiopia" (LEV 74). Le statut de la terre et le système d'imposition devaient marquer une frontière étanche entre la poignée des dominants et la masse des dominés, financer la domination et assurer l'essor de l'Ethiopie moderne.

Encore en 1973, le sort des paysans au Sud du Nil Bleu, dépendait de la vigueur de la résistance aux troupes de Menilek et de la famille entre les mains de laquelle était tombée la contrée par le bon vouloir royal.

Les collaborateurs.

Les Choans ont cherché à satelliser certains des souverains des états du Sud (les royaumes du Gibé et surtout le Kāfa), en leur imposant le tribut comme au Sultan des Danakil de l'Awsa ou en s'assurant la loyauté des chefs locaux par la conversion au christianisme et les alliances matrimoniales, comme parmi les Oromo Wollāga et Wollo (I3).

Quand les souverains faisaient mine de protester contre les exigences de l'Empereur ou soutenaient leurs sujets révoltés, une zāmača (expédition militaire) sanglante les remettait à la raison (Wollo). La résistance obstinée des rois du Wolayta et des chefs Arsi, se traduisit par un traitement très rigoureux, non seulement par le pillage et l'occupation, mais par l'importance du tribut exigé des tenanciers de la terre confisquée (MAR 75).

Les Méčča n'ont pas opposé aux troupes de Menilek commandées par Gobāna de résistance organisée, mais de sanglants affrontements locaux advinrent. Paradoxalement, la contrée est tombée dans la mouvance du Šāwa, à la faveur de la bataille d'Embabo, livrée contre d'autres Amhara, les Goggamé (CAU 75, cf partie I.I-3) (I4). Par son intérêt stratégique et politique sur la route de l'Ouest (Wollāga), et du Sud-Ouest (Kāfa et Gibé) et au contact des Guragé souvent rebelles, le Méčča a attiré l'attention royale. La famille royale avec Dāḡ Mākonnēn (le père de Haylā-Sellasé), et Ras Emiru (cousin de Haylā-Sellasé), s'est servie largement, puis les conquérants (Ras Gobāna et ses successeurs) et les ministres (Habtā-Giyorgis). Le Méčča était donc soumis par la toute puissance de ses "protecteurs" à un régime d'assujettissement aussi rigoureux qu'une région difficile à conquérir. L'exploitation des tenanciers dépendait aussi de la place de l'exploiteur dans la hiérarchie !

Etrangers à leurs tenanciers et à leurs administrés, et surtout peu nombreux, les vainqueurs sélectionnèrent chez les vaincus, des intermédiaires qui recevaient une part du butin, étant du système.

On les appela "balabbat" au Mé^{VV}çca, nāftāñña ou fārāsāñña dans d'autres régions, respectivement celui qui a un père, qui a un fusil, qui a un cheval (MAR 74, R.N.). (Les deux derniers étaient des vétérans). On choisit des chefs traditionnels parfois amharisés par leur participation à la guerre du côté des vainqueurs ou parmi les plus opiniâtres des anciens adversaires pardonnés et parfois convertis. Au Mé^{VV}çca, et parmi les Oromo, les Amhara ont promu les dirigeants des "générations" gāda, Hayu ou Abba-Dula (chef de guerre). Leur titre se transmet dans la même famille de père en fils jusqu'à la Révolution.

Ce choix entérina au Mé^{VV}çca et au Šāwa, une évolution des Oromo vers la vie agricole sédentaire et la fin de la rotation des responsabilités politiques et religieuses avec l'émergence des "moti" (rois) et des Abba-Dula (chefs de guerre), à la faveur des guerres continuelles. Ils s'étaient attribués, avant la Conquête Amhara, comme chefs de guerre, une part importante du bétail, des esclaves et des terres: "les pères du sol levaient parmi les clients, de petites troupes volontaires pour se fondre dans l'armée de la tribu ou pour marcher sous le commandement privé, à la défense du fonds et des amis lésés" (SAL 02). (Sur la dégénérescence du Gāda (cf partie I)).

Le pouvoir Choan ne suscita, ex nihilo, ni l'appropriation du sol, ni l'hérédité de la transmission du pouvoir, mais récupéra et amplifia un mouvement déjà amorcé. "Ethiopian rule in the South reinforced the pattern of stratification where it existed and introduced it where it did not" (MAR 74).

Menilek a-t-il été un colonialiste ?

Des auteurs (LECUYER-SAMANTAR 79) n'ont pas manqué d'assimiler l'Aqānna à l'expansion coloniale des puissances Européennes.

Cette thèse s'appuie sur des données indiscutables: l'expansion Ethiopienne a été favorisée à l'intérieur de la Corne de l'Afrique par l'installation des Européens sur la côte. Menilek joua des rivalités entre les puissances pour acquérir un armement considérable quoique vétuste, qui lui assura un avantage sur ses adversaires Africains (cf le poème recueilli par Cerulli et rappelant le combat des lances des Čäbo contre les fusils de Menilek (CER 32). Il recruta des soldats de fortune en Europe pour encadrer ses propres troupes (DEH I4 et 3I). L'Empereur débarrassa les Britanniques des menaces du Madhisme qui, au Soudan, et en Somalie, mettait en péril leurs établissements depuis l'hinterland. Il refusa à Adwa en 1896, les armes à la main, toute idée de protectorat, mais toléra l'installation des Italiens en Erythrée. (On lui en tient encore grief dans le Nord où on l'accuse de trahison ou de cynisme (GIL 75).

Les tenants du colonialisme "ménelikien" insistent aussi sur la spoliation de la terre, les installations de kätäma et de colonies militaires (Šäwa-Gimira ou Limu), sur les déportations de populations et l'instauration d'une économie de prédation à l'aide de l'imposition. Ils notent aussi l'utilisation des élites traditionnelles (Rois, Sultans, Šum), leur assimilation par la persuasion ou la force et les tentatives, pour amplifier les prérogatives des chefs locaux, pour s'assurer de leur loyauté en les élevant au rang de potentats locaux (balabbat, Čeqa-Šum, atbiya-dāña). Toutes les puissances coloniales ont joué la carte du "diviser pour régner" et ont cherché à retourner à leur profit les chefs traditionnels (les Anglais avec les Maharadjah et l'"indirect rule", le "royaume arabe", de Napoléon III en Algérie, etc ..., les exemples abondent).

L'apogée de l'Aqänna coïncide avec le partage de la Corne de l'Afrique entre les Européens, mais les prédécesseurs immédiats de Menilek II, Yohannes IV, Téwodros II et Sahelä-Sellasé et les grands Negus des XVIIème et XVIIIème siècles, ont toujours voulu récupérer le glacis méridional de l'Empire abandonné temporairement aux nomades, aux païens et aux musulmans.

Colonisation et tradition de la "croisade" Salomonienne.

Leurs lettrés ont relu, et copié, les hagiographies et les chroniques royales qui retracent les hauts faits militaires et religieux qui ont marqué l'apogée de l'Empire Ethio-pien au Moyen-Age. Ils ont magnifié cette période devenue à leurs yeux un âge d'or restauré par Menilek le deuxième, (le premier des Menilek étant issu de Salomon et Makéda, à l'origine de la dynastie "Salomonienne"). Il est indéniable que les Ethiopiens ont conquis au Moyen-Age ces territoires revendiqués, ils y ont construit des églises, des monastères, des palais (Gebat, à l'Ouest d'Ambo) et des villes détruites par Grañ (cf partie I.I-3). Des "colonies militaires" s'y sont établies, à l'origine des isolats ethniques "sémitiques" Guragé, Gafat au Nord et au Sud du Méçça, Galila au Sud d'Ambo, Argobba du Harär, etc ... (COH 36). Mais on ne peut assurer que ce glacis ait été, à la veille de la conquête de Grañ au XVIème siècle, christianisé et sémitisé (T.T.72). On s'accorde généralement à reconnaître que les invasions Oromo des XVIè et XVIIème siècles se sont arrêtées sur des limites certes naturelles (les Amhara dans les canyons, les Oromo sur le plateau), mais aussi ethniques qui correspondent aux régions sémitisées et christianisées au XVIème siècle (T.T.72).

L'Aqänna de Menilek renoua avec l'expansion Amhara vers le Sud, entreprise depuis le XIIIème siècle, et qui déplaça le centre de gravité de l'Empire depuis le Lasta (Lalibéla), jusqu'au Vieux-Säwa au XVIème siècle (Däbrä-Berhan). Addis-Abäba a été fondée près d'une église hypogée et non loin d'une résidence de Zärä-Yaqob ! Menilek établit des postes militaires, distribua de la terre aux soldats et aux prêtres comme ses prédécesseurs médiévaux. Son action vers le Haut-Gibé, visa tout autant à contrôler l'ivoire, le musc et le trafic d'esclaves et le sultan de Gimma, qu'à retrouver le mystérieux Damot et le royaume de l'Enarya, tous deux chrétiens. L'intégration du Harärgé musulman permit de supprimer la base de départ d'un nouveau Grañ suscité par le renouveau du Madhisme au XIXème siècle (LEC 79) et d'entrer en contact avec Djibouti; elle rappelle l'incorporation du sultanat de

Hadya à l'Empire du Moyen-Age. (Le règne d'Amdä-Şeyon au XIVème siècle, T.T. 72)

Point n'est besoin de rechercher hors d'Ethiopie les instruments conceptuels d'explication de l'Aqānna, ils sont présents dès le XIIIème siècle avec le renversement de Zagwé (Agāw) par les "Salomoniens" (Amhara) et fournissent avec quelques adaptations (Damot transféré au Wolayṭa), l'appareil de justification et de légitimation de cette énorme entreprise. Si on peut risquer une comparaison avec l'Europe, c'est plutôt avec la Reconquista des Espagnols sur les Maures qu'elle me paraît judicieuse, même caractère politico-théologique, même contact étroit entre les adversaires et mêmes affrontements de plusieurs siècles.

Ce qui rapproche l'Aqānna de ces expéditions coloniales européennes, outre les alliances conjoncturelles, c'est la conquête ou la "re"-conquête d'une minorité qui chasse de leurs terres, ici, non pas des nomades sans droits sur la terre, selon le droit traditionnel, mais des agriculteurs pas seulement planteurs d'ensät -dédaigné- mais des céréaliculteurs sédentaires ayant transformé le paysage agraire (cf partie I pour le Méçça). Ces deux caractères différencient, quoiqu'en disaient les lettrés Ethiopiens, les expéditions de Menilek de celles de Zärä-Yaqob et d'Amdä-Şeyon. Les vaincus et les vainqueurs en furent-ils conscients ? Il demeure néanmoins que les Choans qui formaient l'essentiel des troupes étaient des Amhara et des Oromo issus de l'Est de l'Afrique qui cohabitaient depuis des siècles ... A Adwa, les Italiens furent défaits par une véritable coalition des peuples de tout l'Empire agrandi, et c'est le Sud de l'Ethiopie qui était majoritaire ...

3.2- DEPUIS MENILEK, LE SYSTEME DE TENURE DELIMITE LE CAMP DES VAINQUEURS ET DES VAINCUS.

Le contrôle étroit de la Couronne sur la terre des populations vaincues au siècle dernier, perpétuait la défaite du Sud.

Ces peuples n'ont pas recouvré leurs droits sur leurs terres et, selon le droit traditionnel Ethiopien, les droits sur la terre prévalaient sur le droit de possession né d'une occupation individuelle ou collective de la terre (C & W 75). (x)

Deux Ethiopies se juxtaposent sans s'assimiler. La frontière entre les vainqueurs et les vaincus passait toujours par la limite atteinte aux XVIème et XVIIème siècles par Grañ et les Oromo, mais elle passait aussi au Sud entre les kätäma et les campagnes, et dans les campagnes, entre ceux -même absentéistes- qui ont des droits sur la terre et ceux qui n'en n'ont pas, simples usufruitiers précaires.

En dépit des distributions, des concessions et des attributions venues récompenser les vainqueurs, le Négus avait des droits sur près de la moitié de son Empire.

3.2-I- LA MAINMISE PAR LA CONQUETE.

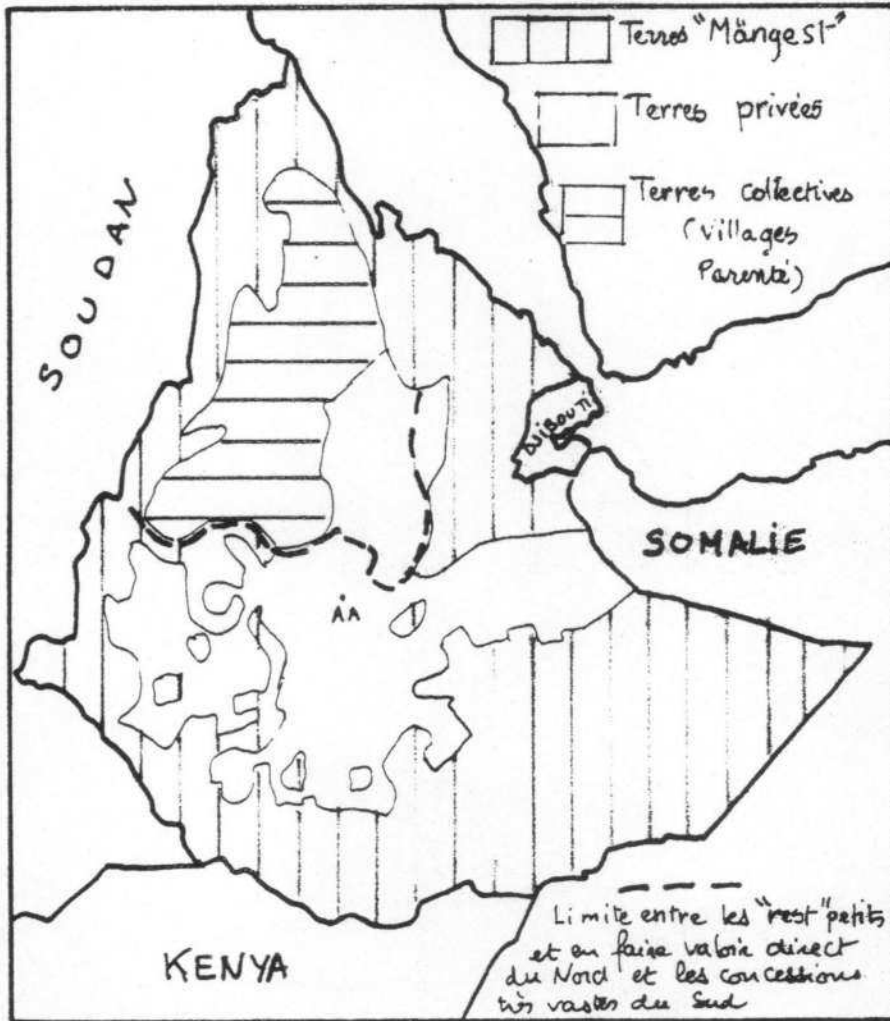
Selon le droit traditionnel Ethiopien (Fetehä-Nägäst) (I4), les peuples vaincus perdaient tout droit sur leurs terres: elles revenaient au Roi sous l'appellation de terres "mängest" (I5). Toutes les provinces conquises par Menilek au Sud, à l'Ouest et au Sud-Est du Nil Bleu, sont devenues terres "mängest". Les Oromo -et notamment les Méçça- les Somali, les Guragé, les Wolayta et les Sidamo: tous les peuples vaincus sont devenus des tenanciers précaires, soumis au Roi des Rois ou à ses hommes, dans leur existence économique même .

Un siècle plus tard, à la fin de l'Ancien Régime et du règne de Haylä-Sellase Ier, selon les évaluations les plus sérieuses, les terres "mängest" s'étendaient sur 46,6% du territoire Ethiopien, soit 11,8% des terres cultivables, (Cohen & Weintraub 75). Elles se répartissaient surtout au Sud, avec 40 millions d'hectares et au Centre et à l'Ouest, avec 15 millions d'hectares, et seulement 2 millions d'hectares au Nord (sur les pacages steppiques et désertiques des nomades du Tegré et d'Erythrée).

(x) Cohen & Weintraub

Repartition des types de Tenures

(adapté de Cohen & Weintraub (75) p30)



Ces estimations pèchent sans doute plus par défaut que par excès, quand on se réfère aux conditions de l'arpentage Ethiopeen.

L'arpentage, conséquence de la Conquête, ne mesurait pas les superficies (Tableau N° I).

Les arpenteurs vinrent, au siècle dernier, dans "les fourgons" de l'armée avec les prêtres et les administrateurs pour imposer le pouvoir nouveau. L'arpentage ne cherchait pas à mesurer la superficie exacte des parcelles, mais on calculait combien elles "contenaient" d'unités fiscales "gasssa". (Le terme gasssa signifie bouclier et se réfère naturellement au caractère militaire de l'"arpentage"). La taille du gasssa est "la résultante du climat, de la configuration et de la fertilité du sol " (B.A. 71) (x), des conditions d'altitude et des récoltes portées sur les champs, avec une prime pour les céréales. La superficie d'un gasssa est comprise entre 34,3 et 70,2 hectares. L'arpenteur utilisait une lanière de cuir de 66,75 mètres, le qälläd (132 coudées) et une corde de 19 mètres, le gämäd (un gasssa correspond approximativement à un qälläd carré).

Dans le feu de la Conquête, les arpenteurs ont sous-estimé le nombre des gasssa, et dans bien des provinces, on a estimé en "ayn-gasssa" (gasssa à l'oeil). Les bénéficiaires des faveurs royales ont fait pression pour sous-estimer leurs parcelles afin d'amenuiser leurs charges fiscales. (Des enquêtes menées par des Peace-Corps dans le Čér-Čér, montrent qu'un "gasssa à l'oeil" correspond à 10 gasssa réels !)

L'arpentage a progressé très lentement, faute de personnel et de moyens: de 1941 à 1961, 5% des terres d'Ethiopie ont été arpentées (LAWRANCE). La plus grande partie des provinces conquises au siècle dernier n'a pas été arpentée, même "à l'oeil".

(x) Berhanu Abbäbä

95_ Calcul du gassa^{VV} selon B.A. "Détermination de la superficie nécessaire et suffisante pour l'obtention annuelle de céréales" (p. 96).

Assise d'un gassa^{VV} (B.A. 7I):

climat	configuration, fertilité du sol		superficie réelle	
			qälläd	ha
däga	normale	bonne: fèves et petits pois.	15 x 9	60,15
	Plate	semi-fertile: jachère complète 5 à 7 ans.	20 x 9	70,20
Woynä-däga	normale	bonne: fèves, petits pois, blé, pois chiches, tēf noir et sorgho.	12 x 8	46,98
	accidentée	semi-fertile: faibles récoltes à cause du vent et du soleil. pâturages.	15 x 9	60,15
qolla	normale	bonne (terre noire): dourah, sorgho, parfois piments rouges et coton.	11 x 7	34,30
	accidentée	pâturages, récoltes médio-cres de céréales: tēf blanc, sorgho.	12 x 8	46,98

L'administration fiscale réunissait dans des comités, des notables locaux et des anciens qui évaluaient les possessions des contribuables en unités "quter-gäbbar", sans aucune règle ni aucune mesure. On devait tenir compte du revenu des terres, du troupeau et de "signes extérieurs" pour établir l'assiette de l'imposition. Il n'était de secret pour personne, même sous l'Ancien Régime, que les grands propriétaires exerçaient des pressions très fortes pour réduire leur imposition.

L'arpentage qui a fait suite à l'Aqäna de Menilek n'a donc pas grand chose à voir avec les centurations romaines ou le découpage de grandes plantations dans les colonies Européennes.

Il importe peu d'arpenter ou de ne pas arpenter les Conquêtes, mais d'en écarter définitivement l'accès aux vaincus pour leur faire sentir le poids de la sujétion politique. Il importe par contre d'exploiter au maximum le travail des indigènes tolérés sur la terre des vainqueurs. Les vaincus travaillent donc la terre -dont ils n'ont que l'usufruit- pour les vainqueurs. Toute participation au pouvoir implique donc des droits sur la terre.

La "pyramide" des parties prenantes.

En une vingtaine d'années (1880-1900), Menilek II a multiplié par plus de deux la population et la superficie de son Empire. Les Abyssins chrétiens minoritaires devaient assurer l'exploitation des ressources essentiellement agricoles de leurs conquêtes, assujettir les peuples et faire face aux impérialismes coloniaux engagés dans le partage de la Corne de l'Afrique.

Une administration issue de la conquête.

La Conquête ne fut pas toujours foudroyante et à maintes reprises, de nombreuses zämaça^V furent défaites.

Malgré des échecs cuisants (contre les Wolayṭa, les Arṣi selon MAR 75), il se trouva toujours des soldats et des capitaines pour repartir à l'attaque (MAR 75). La promesse de rétribution en droits sur les terres pour les combattants ranima bien des énergies, eux-mêmes et leurs descendants se voyaient attribuer des revenus stables et importants. Chaque grade depuis le Ras, chef d'armée, aux divers commandants d'ailes et de gardes aux officiers (I6) et jusqu'aux plus humbles soldats reçut, selon son rang, son mérite ou la faveur royale. L'administration civile et militaire issue de la Conquête/Aqānna, appuyée sur le réseau de kātāma était entièrement "financée" par les conquis. Les droits sur la terre étaient le salaire des Ṣum venus du Nord et des indigènes au service des vainqueurs (Habtā-Giyorgis).

Les nouveaux-venus minoritaires voulant limiter les contacts avec les vaincus, sélectionnèrent parmi les hiérarchies traditionnelles autochtones (Gāda "officiers," sultans, "rois", etc ...) des auxiliaires, les balabbat (en 1880-81 au Méççā) et aussi certains chefs de glèbe: Ṣeqa-Ṣum (I7) ou abba-qoro, rétribués par le même biais que les administrateurs envoyés par les Choans. "The balabbat is a local person whose authority derives from the traditional sources and is recognized only by his own group. His authority is strictly subordinated to the official holding office at a lower level of the state hierarchy in the area where its group resides" (MAR 74).

Une Eglise d'occupation

De la même façon que Menilek II imposa une administration étrangère aux peuples "réunis", on les contraignit à subvenir aux besoins de l'Eglise Ethiopienne qui avait exhorté à la Croisade: le Roi des Rois au patronyme salomonien avait pour mission de travailler à la restauration de la puissance de l'Empire chrétien. Les évêques, les monastères et leurs supérieurs, puis en descendant la hiérarchie, les prêtres, les moines, les chantres et les sacristains (I8), reçurent des droits sur la terre comme donation et comme salaire.

Aux largesses royales s'ajoutèrent les fondations pieuses de la Famille royale et des nobles qui établirent et patronnèrent des églises et des monastères (Ras Gobäna et sa veuve à Gäldu au Méçça, Häbta-Giyorgis à Ambo-Iyyäsus).

Les Kätäma et les Gebbi drainent les récoltes.

Les vaincus furent doublement mis à contribution comme contribuables et comme tenanciers précaires. Dans une économie encore faiblement monétarisée, la collecte des ressources se faisait en nature aux kätäma, puis ensuite aux entrepôts royaux ou aux réserves des grands Ras compagnons de Menilek.

Le Gebbi royal (enclos qui comprenait le palais et ses dépendances) était fréquenté par des milliers de soldats, de serviteurs et d'esclaves qui participaient aux geber - festins royaux. Les nobles de quelque importance tenaient table ouverte dans leur gebbi et rivalisaient par la taille des banquets. Une autre partie importante de la nourriture collectée permettait d'approvisionner une armée qui atteignait, au début du XXème siècle, 300 000 à 600 000 hommes (MAR 75). Outre la consommation somptuaire et militaire, une part importante des contributions en nature demeurait dans les kätäma pour le dërgo, -ravitaillement du roi, des fonctionnaires et des nobles en déplacement (I9) (BAL 47).

Quelques denrées, le miel, le täg (x), l'engära(xx), les grains et les troupeaux donnaient lieu à des échanges monétaires en thaler ou en amolé (barres de sel). On faisait le trafic avec la côte, de l'or, du musc, de l'ivoire, des peaux et des esclaves contre des armes (MAR 75, TRI 75).

L'originalité du système de tenure et d'imposition dans les provinces réunies lors de l'Aqäna consistait en la superposition sur les épaules des vaincus d'un double fardeau, l'impôt et la rente perçus par une administration civile, militaire et religieuse étrangère installée par les vainqueurs.

(x) hydromel et décoction de feuilles de gésö : partie 2.

(xx) "crêpe" de tef, nourriture Amhara: partie 2.

Ce double prélèvement sur la terre et sur son produit renforçait évidemment la puissance des conquérants et les tenanciers voyaient disparaître définitivement les fruits de leur travail.

3.2-2- L'INTERVENTION DE L'AUTORITE A LA SOURCE DE DETENTION DE DROITS SUR LA TERRE.

Dans le Sud, à la base de tous les types de tenure et de tous les rapports entre les tenanciers et les propriétaires, se trouvait une décision de l'autorité royale. L'Aqāna/Reconquista et Croisade a surtout été "a vast expropriation of land accomplished in direct fashion through the instrument of authority" (MAR 75).

A l'origine, le Roi détenait le droit d'exploitation sur les terres conquises (droit utile de B.A. 7I) et le droit de percevoir les impôts (droit éminent de B.A. 7I). Le Roi a disposé de ses deux droits selon les besoins de la guerre, selon l'attitude des vaincus et selon la nécessité de récompenser sa famille, ses serviteurs civils, militaires et religieux. Les représentants du Negus, au Sud, avaient deux tâches à mener de front: maintenir les conquêtes dans l'Empire et mettre au travail les tenanciers-contribuables; en réalité, le but était unique: les vaincus, en payant la rente et le tribut à des Choans, se soumettaient chaque année à leurs vainqueurs.

Le Roi, tout en conservant son droit éminent a agi comme un exploitant agricole ordinaire, faisant travailler ses paysans. Il a concédé temporairement le droit d'exploitation à des fonctionnaires comme salaire. Il a aussi cédé définitivement son droit utile, donnant des milliers de gassa^{VY} à ses fidèles, à sa famille et à ses favoris, en propriété privée en quelque sorte.

Le Roi des Rois a souvent aliéné en partie ou en totalité son droit éminent régalien, en priorité au profit de l'Eglise, au profit des grands nobles provinciaux et parfois au profit d'administrateurs plus subalternes et notamment des balabbat et Yeqa-Sum ou officiers. Dans tous les cas, les assignataires d'impôt percevaient les impôts et le tribut et en conservaient selon leurs grades, une part plus ou moins grande en paiement de leurs services, notamment militaires et surtout, de leur fidélité.

Hudad, gannā-gab, mad-bét, wärrägänu.

Le souverain a utilisé les ressources des terres du gouvernement (mängest), pour son train de vie personnel et le "train de vie" de son gouvernement qui s'étoffait à mesure que l'Empire s'arrondissait, qu'il établissait des liaisons avec les puissances Européennes et qu'il jetait les bases d'institutions et d'infrastructures modernes (MAR 75).

Il établit des exploitations agricoles (hudad) sur les meilleures terres au voisinage des palais et des camps royaux où il se comportait comme le domainier. Son intendant (meslané), surveillait les paysans des dépendances et du voisinage tenus comme contribuables de travailler pour le compte du Roi. Certains domaines (gannā-gab ou mad-bét) sont plus spécialement chargés de ravitailler la table royale (sur ces terres, sous le contrôle du meslané, on a fait venir de force des "spécialistes" Guragé ou Gimira).

Les prés royaux (wärrägänu) portaient les animaux de bouche (bovins, ovins, caprins).

Les paysans des dépendances travaillant gratuitement sur les hudad recevaient à titre temporaire des parcelles "rim" qu'ils exploitaient à leur propre compte (sur les domaines privés, on les appelle les gulemma; il y a aussi des rim sur les terres d'Eglise).

Ces "rim" revenaient au meslané ou au propriétaire de la concession à la fin des travaux agricoles.

Rest.

Les minuscules parcelles rim n'ont rien à voir avec les propriétés privées que le Roi créa de toute pièce à titre temporaire ou définitif, les occupants devenant ipso-facto les tenanciers des dotés. Les dotations à titre définitif pouvaient être assimilées aux terres rest connues au Nord comme étant le patrimoine d'une généalogie ou d'un lignage. Ces concessions privées allaient de quelques gassa^{VV} pour les subalternes à des centaines et des milliers pour les personnages importants.

Trois types de concessions accompagnèrent et permirent l'Aqänna: les concessions aux autochtones (balabbat), à l'Eglise (sämon) et aux fonctionnaires civils et militaires (madäriya).

Balabbat.

Pour reconnaître aux balabbat leur "grade", le Roi exigea les 2/3 ou les 3/4 des terres sur lesquelles ils pouvaient prétendre avoir des droits (20). Le tiers (siso) ou le quart était consolidé comme une terre rest appelée balabbat mert, sur laquelle les autochtones devenaient leurs tenanciers. Le partage siso donna lieu à des abus, si bien que Menilek II dut garantir paradoxalement une descendance à ceux qui avaient une ascendance (21). C'est à dire qu'il dut assurer aux fils de Balabbat (x) la transmission de la terre de leur père.

La part laissée aux balabbat était de grande taille (un minimum de 20 gassa^{VV}). Les balabbat exploitaient autour de leur résidence leur meilleure terre (yä-siso mert), en faire valoir direct à l'aide d'un gérant et le reste, par des métayers, en faire valoir indirect (yä-^Vçisännä marét).

(x) Balabbat: celui qui a un père, celui qui a une ascendance en amharique.

Sämon.

Les terres concédées à l'Eglise (sämon) sont de deux types:

- yä-bétä-krestyan mārét: les terres d'Eglise étaient des rest dont l'usage était affecté aux édifices du culte (22). Le terme rest est quelque peu impropre car l'héritage ne peut s'appliquer à l'Eglise.
- yä-bétä-krestyan rim: c'étaient de petites tenures (inférieures à un gaṣṣa) accordées au personnel subalterne, laïque ou ecclésiastique sur le domaine de l'Eglise, moyennant un bail en nature, tant que la fonction était assurée.

Mälkäñña.

Une autre forme de concession du droit d'usage se pratiquait au temps de Menilek (B.A. 7I), pour les mälkäñña sur des portions de territoire de taille inférieure aux ba-labbat mert. Le sens du terme mälkäñña se réfère à celui d'"envoyé" ou de "gouverneur". Il assurait la collecte des impôts fonciers dans son ressort et contrôlait les tenanciers qui cultivaient un hudad du roi ou d'un gouverneur. Il avait lui-même un hudad mis en valeur privativement. Dans les régions "Galla" (B.A. 7I), où l'arpentage n'a pas eu lieu, son exploitation avait un caractère pionnier susceptible d'expansion à la "frontière". Pour le Méccä, il faut tenir compte des mälkäñña "frontaliers" (B.A. 7I, yä-gätär mälkäñña). Il avait des prérogatives civiles et militaires -dont celle de mobiliser les contribuables- et la jouissance de son domaine était liée à la durée de sa fonction. (Dans certains cas, le mälkäñña pouvait être un militaire).

Madäriya.

Les concessions madäriya rétribuaient un fonctionnaire ou un soldat.

Avec l'évolution de l'Empire, la fonction militaire se spécialisa et les civils mälkäñña et balabbat perdirent leur fonction au profit d'un militaire professionnel, le millérion ou Ṣalāqa (capitaine ou colonel ? B.A. 7I). La dotation du Ṣalāqa était réservée à l'entretien de l'armée, elle comprenait un domaine de 10 à 30 gaṣṣa pour le chef et des parcelles concédées aux soldats, tous à titre temporaire (avec possibilité de la rendre héréditaire par pétition). L'officier recevait d'autre part une attribution du produit des impôts sur de vastes territoires et une remise d'impôts sur son domaine.

Les terres militaires se regroupaient sous l'appellation de gaṣṣa-mārēt (23) et à toutes, était affectée une réduction d'impôt, l'assignataire ne versant que la dîme. Pour les terres dont les titulaires changeaient fréquemment, on utilisait l'expression yä-mätkäya-mānqäya mārēt (24). Elles étaient plus petites, 2 à 3 gaṣṣa et le soldat pouvait la céder à bail.

La concession madäriya s'accompagnait donc d'une attribution d'une part des revenus de l'impôt sur les terres du voisinage, même sur les terres rest, et aussi d'une exemption partielle sur la tenure proprement dite. "Le système des assignations d'impôts n'a fait que se développer pendant toute la période de l'unification (sic, l'Aqäñña), assurant aux militaires et aux fonctionnaires des bénéfices substantiels". (B.A. 7I) (Une loi précisait bien le caractère de paiement de solde de ces assignations: Ier teqemt I9I4 A.M., B.A. 7I).

Les concessions "madäriya sont à l'origine des kätäma de l'Empire"(B.A. 7I), et bientôt, les assignations fiscales dépassèrent les assignations foncières (B.A. 7I).

Gult.

Afin de tenir ses vastes possessions avec un personnel pas toujours fidèle (25), le souverain dut aliéner ses droits régaliens: le tribut et les impôts fonciers étaient retenus en partie par ceux qui les percevaient.

Menilek ferma les yeux sur les abus qu'engendrait pareille pratique, elle lui assurait la complicité des plus indociles et des revenus diminués certes, mais réguliers.

Le Roi abandonna l'ensemble de ses droits régaliens sur les terres d'Eglise et sur les terres des ecclésiastiques. Sur les terres concédées aux sanctuaires et aux monastères en toute propriété, terres rest en quelque sorte, le produit des impôts allait à l'administration fiscale du sanctuaire ou du monastère. On peut les assimiler aux restä-gult concédées ailleurs: le gult est une assignation fiscale viagère. (Tout gult d'Eglise était ipso-facto un restä-gult.) Elle est appelée restä-gult quand elle devient héréditaire.

Les ecclésiastiques étaient titulaires comme les autres fonctionnaires d'assignations fiscales à leur usage direct (B.A. 7I p. 70) (26).

Sur les rim, parcelles du domaine ecclésiastique concédées à des laïcs ou des ecclésiastiques pour leur usage, il y avait aussi exemption des impôts royaux. Les terres d'Eglise ou terres sämon représentaient dans le Sud une vaste excroissance du Nord; monastères et sanctuaires tenant le pays comme les kätäma.

Comme les administrateurs allochtones ou autochtones amharisés, les balabbat bénéficiant d'une assignation fiscale sur les 2/3 confisquées par le Roi. Ils participaient moyennant ristourne à la perception de l'impôt (et aussi à la mobilisation en cas de conflit). Ils étaient partiellement exemptés sur leur tiers "consolidé", on pourrait utiliser l'expression siso-gult pour leur cas. Les chefs de glèbe (Çeäqä-Ÿum) n'avaient droit qu'à la ristourne.

A ses hommes de confiance, le souverain assigna des gult souvent énormes dans le Sud. Moyennant le paiement d'un droit faible de tribut par gašša, le gultännä (titulaire d'un gult), gardait tous les impôts fonciers d'une province entière, exerçait les droits de réquisition et de corvées, rendait la justice et fournissait un contingent en cas de conflit.

Quand le gult était concédé sur une terre privée rest, le titulaire du restā-gult était exempté, lui et sa descendance, d'imposition. Quand le gultāñña n'administrait pas lui-même son gult, un mālkāñña le représentait.

Au Mé^{VV}ça et dans le Sud, les Gultāñña ne se heurtaient pas à des rest constitués des temps immémoriaux, comme au Nord. La terre māngest n'était aliénée que pour des titulaires venus de l'extérieur, à part les balabbat, indigènes.

Les assignataires reçurent des concessions sur des terres māngest, dont les occupants n'étaient que des tenanciers précaires. Beaucoup de ces gultāñña n'eurent pas de peine à demander au souverain la constitution de restā-gult pour eux-mêmes et leur famille. Les sāmon-gult de l'Eglise leur échappaient, mais les balabbat, les mālkāñña et les titulaires de madāriya, leur étaient soumis en matière fiscale, militaire et judiciaire. La taille des gult variait d'une province pour les princes du sang à quelques g^{VV}ssa (27) (x).

L'institution du gult est capitale pour comprendre le statut précaire des tenanciers autochtones vaincus au moment de l'Aqāñña.

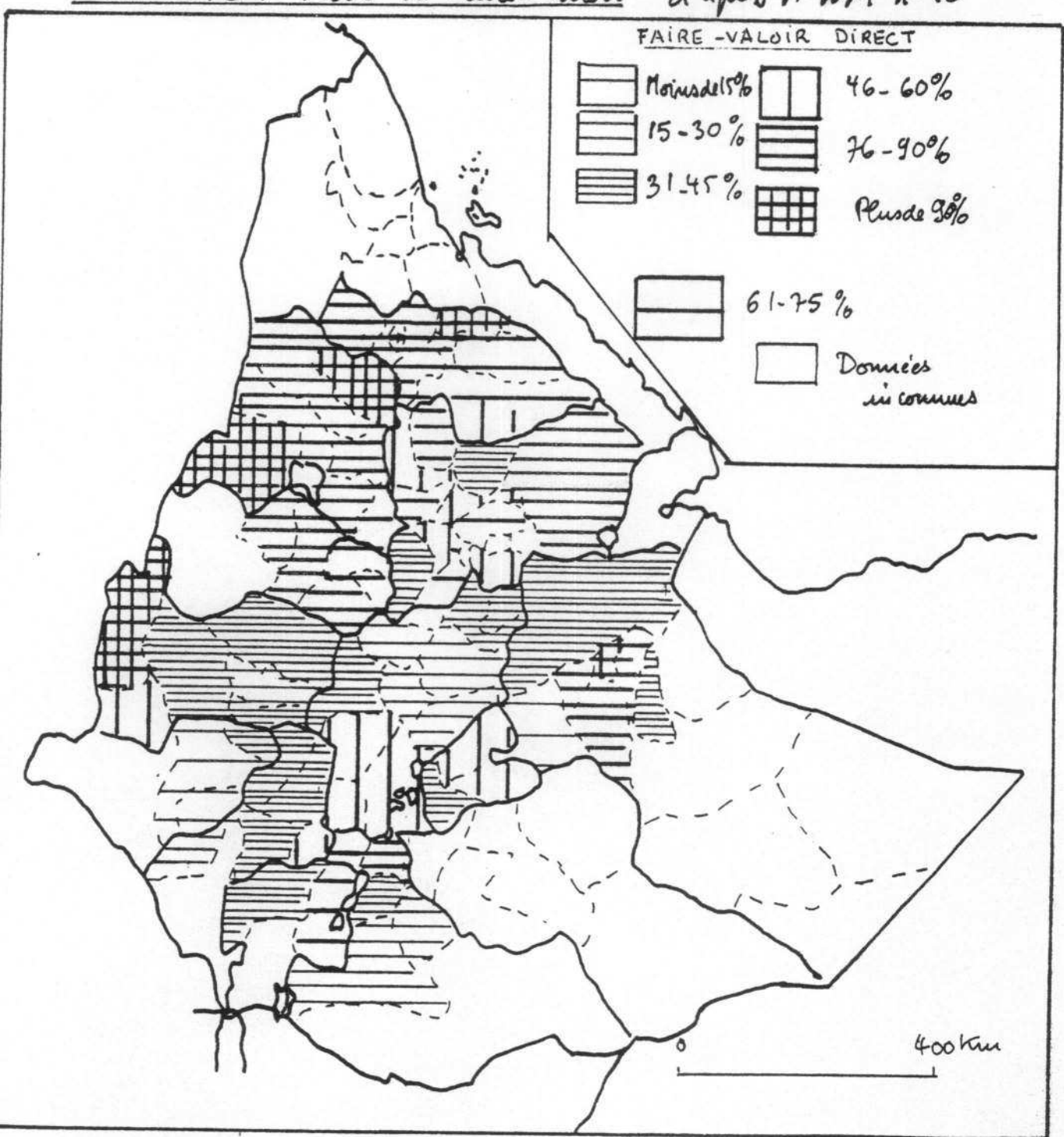
3.2-3- LA SERVITUDE DES TENANCIERS.

Dans les provinces "réunifiées" sous le règne de Menilek II, il fut fait table rase de tous les droits sur la terre: les autochtones les avaient perdus par leur défaite. Ils devenaient les sujets du Roi des Rois et des occupants précaires du sol, sans titre, soumis à la décision de leur vainqueur.

L'Empereur se servit de cet énorme butin foncier pour accroître sa puissance et concéda d'importants territoires à l'Eglise, à ses administrateurs civils et militaires, temporairement comme salaire ou définitivement comme récompense (cf partie 3.2-2). La propriété privée était un droit issu de la Conquête dans tout le Sud.

(x) cf tableau N°1.

96-ETHIOPIE : Mode de Faire-Valoir d'après HWM n°40



"The private tenures were created when the Crown confiscated land conquered by its armies and granted vast blocks to a wide range of people and institution" (C&W 75).

En résumé, les propriétaires, même autochtones, (balabbat), appartenaient au camp des vainqueurs et les tenanciers précaires à celui des vaincus. Circonstance aggravante pour les autochtones, le Roi en même temps qu'il concédait de vastes terres, assignait aux bénéficiaires des donations, les revenus fiscaux en retour de services judiciaires, administratifs et militaires, à titre héréditaire (les divers gult, cf 3.2-2). Les tenanciers eurent en face d'eux des maîtres du sol, toujours détenteurs de droits "régaliens", représentants de Dieu ou du Roi. Propriété de droits sur le sol était obligatoirement synonyme de participation au pouvoir politique Choan.

La toute-puissance des propriétaires-assignataires sur leurs administrés-tenanciers, n'était limitée que par l'absolutisme de l'Empereur, source de tout pouvoir par le jeu du *Sum-Ser*(28). Les aléas de la faveur impériale et les obligations administratives astreignaient les titulaires d'assignation et propriétaires à de fréquents déplacements, et surtout à la présence régulière auprès du Souverain. Les maîtres du sol ne faisaient que des séjours dans leurs concessions, l'absentéisme était donc leur lot. Un meslané ou un *mälkäñña* les représentait alors dans leur domaine (un agent en quelque sorte).

Le sort particulier des planteurs d'ensät:

Une autre limitation de l'arbitraire des propriétaires-assignataires pouvait venir de communautés agraires stables, accrochées à des terroirs-refuges inexpugnables car nombreuses et denses (il vient à l'esprit les planteurs de l'ensät Wolayta, Guragé, Dorzé ..., naturellement, les Galila du Mécca au Wonçi) (29). Pour les réduire, il fallut le concours des balabbat et des vétérans (*näftäñña* et *färäsäñña*) (x) tyrans locaux de moindre envergure mais redoutables (MAR 74 et R.N.).

(x): détenteurs d'un fusil: *näft*; détenteurs d'une monture de guerre: *färäs*

Le rest inébranlable.

Au Nord du Nil et de l'Awaš, l'absolutisme foncier rencontrait bien des obstacles. Parmi les populations chrétiennes Amhara-Tigréennes, l'idée de "rest" inaliénable et transmissible par héritage dans une généalogie était ancrée profondément dans la tradition de l'Empire. De nombreux textes et des chartes octroyées par les plus fameux souverains médiévaux (HUN 65), affirmaient la pérennité des terres patrimoniales rest et des terres communales. L'attachement viscéral au "rest" donna lieu à des conflits interminables entre les ayants-droits. Il peut s'exprimer dans cette citation attribuée à Mäsfen Woldä-Maryam, "To be landless is to be subhuman". Le Nord n'était certes pas une quelconque démocratie égalitaire de petits propriétaires. Les titulaires d'assignations fiscales (sämon-gult pour l'Eglise ou gult-gäž laïcs) (30) et donc de pouvoirs judiciaires et administratifs arrivaient à s'insinuer dans les généalogies et à capter tel ou tel rest (HOB BEN 73 au Goggam, H.G. 74 près de Gondär et KAP 76 sur le Goggam). Jamais aucune autorité ne chercha à dépouiller toute une communauté de ses "rest" sans provoquer un soulèvement général des restäñña. (Des titulaires de rest).

Pourtant, malgré ce contraste radical entre le Nord et le Sud de l'Ethiopie, les documents Ethiopiens utilisaient le même terme gäbbar, tant pour l'Aqäñña du siècle dernier que pour la période de Haylä-Sellasé Ier.

"Gäbbar" dérive d'une racine verbale (B 985), qui signifie: payer l'impôt et le tribut: le gäbbar est un tributaire qui paie l'impôt (le tribut, "geber", vient de la même racine). Une terre "gäbbar" était une terre dont le tenancier payait l'intégralité des impôts et du tribut sans aucune exemption. Dans les vieilles terres Abyssines, "gäbbar" équivalait à "restäñña" et signifiait propriétaire reconnu du droit d'exploiter la terre de façon définitive (C&W 75). Dans les provinces "réunies" (selon l'euphémisme de B.A. 71), les "gäbbar" autochtones n'étaient que des tenanciers précaires.

"Those who obtained gäbbar land on which conquered people lived and farmed became instant landlords" (C&W 75).

Cette confusion se lit dans bien des enquêtes et des textes, surtout d'origine officielle, où on traduisait allègrement "gäbbar" par petits propriétaires exploitants, passant sous silence le sort des paysans expropriés du Sud, gommant les inégalités au Nord entre les restänña gäbbar et les restänña exemptés, titulaires d'assignations et de fonctions officielles (cf 3 000 ans, le film de H.G. 74).

Les études du système de tenure et d'imposition ont pour auteurs des hommes proches du pouvoir, ministres ou conseillers, et donc propriétaires terriens, Amhara, exposant la vision "nordiste": M.S.W.M. (57) et G.W.E.W. (6I) et B.A. (7I). Des tenants de l'Ancien Régime (T.S.M. 77), continuent à jouer sur cette confusion au sujet du sens du terme "gäbbar" afin de masquer que "the southern tenures are more onerous and more extractive than those of the North" (C&W 75).

M.S.W.M. : Mahtämä-Sellase Woldä-Mäsqäl.

G.W.E.W. : Gäbrä-Wold Engeda-Worq.

B.A. : Berhanu Abäbä.

T.S.M. : Täklä-Sadiq Mäkuria.

Les Gäbbar du Sud sont des Āisänña. (des locataires).

Les "Land-Tenure Surveys"(x), très partiels et imprécis, montraient ^{cependant} à l'évidence que peu de choses avaient changé depuis l'Aqänna. En 80 ans, le système de concessions et d'assignations mis en place au Sud par Menilek, non seulement demeurait, mais encore, fonctionnait parfaitement. Les droits sur la terre échappaient toujours aux autochtones, fils et petit-fils de vaincus, et vaincus eux-mêmes. La "Pax Amhara" n'était qu'une guerre foncière "froide": les vainqueurs et leurs alliés avaient avec les occupants précaires, des rapports autres que ceux de propriétaires à locataires temporaires d'une exploitation agricole.

(x) entrepris par le Central Statistical Office.

Les maîtres du sol, depuis le Ras, le prince titulaire de gassā sans nombre, au plus humble balabbat, n'étaient pas des agriculteurs et ne s'intéressaient à leurs paysans qu'au moment du partage de la récolte, venant à ce moment de la ville où ils résidaient habituellement pour les exigences de leurs obligations. Les concessions (le plus souvent sous-estimées), étaient atomisées en une multitude de micro-exploitations subdivisées en minuscules parcelles, suffisantes à peine pour les Čisāñña à part de fruit. Le Čisāñña est celui qui a obtenu l'autorisation d'élever sur une parcelle, une hutte d'où s'échappe la fumée d'un foyer (en Amharique, la fumée se dit tés.) L'étymologie corrobore parfaitement la situation faite au gābbar des provinces réunies depuis l'Aqāñña.

Les exigences des maîtres écrasaient les paysans: le Code Civil de 1960 croyait bon de limiter le prélèvement de la récolte par le bailleur à 75% ! Les populations réunies étaient gābbar simplement parce que les propriétaires, non contents d'être exemptés d'impôts partiellement, en percevaient la totalité sur leurs locataires.

A la fin du règne de Haylä-Sellasé, nous nous retrouvons en pleine Aqāñña, mais la hiérarchie issue des lendemains de la Conquête se juxtaposait à une administration, une armée et une police salariées, elle demeurait cependant, alors qu'elle aurait dû tomber en désuétude. Elle avait même influencé le comportement des fonctionnaires nouveau-style !

Les Čisāñña du Méčča et leurs maîtres.

Les résultats du Land Tenure Survey pour le Šäwa, demandent à être pris pour une indication plutôt que pour une certitude.

Le Šāwa/Choa, d'après la guerre, comprend à la fois le "Vieux Šāwa" partie intégrante de l'Ethiopie d'avant la Reconquête, et des terres rattachées récemment, comme le Ğebāt et Méččā. Les "tenures" gābbar y sont classées dans le même groupe. Au niveau des awraġa (31) (provinces), ce sont des sondages à peine indicatifs. Néanmoins, on doit se rappeler que les tenures dont il est question sont à la fois des concessions foncières et des assignations fiscales -elles coïncident, grossièrement, au Sud-. De plus, l'arpentage ne concerne qu'une faible partie des terres, la superficie des gašša varie de 40 à 60 hectares au Méččā (x) et les terres quater gābbar (non arpentées) sont encore plus mal connues. La notion de résidence est bien vague, Ras Māsfen, qui passait tous les samedis et dimanches à Gudār, y était-il résident ?

Si on se réfère au "Report on land-Tenure Survey of Shoa Province" (Addis-Abāba, mai 1967), les propriétaires absentéistes comptaient pour 35% du total, mais possédaient 45% des terres mesurées et 22% des terres non mesurées. J'ai pris, à titre comparatif, les sondages publiés pour trois awraġa, le Ğebāt et Méččā et deux awraġa périphériques au Méččā, le Čābo et Guragé au Sud et le Mānnagāša à l'Est - dans le territoire du premier vivent les Guragé planteurs d'ensāt et le second comprend Addis-Abāba-. L'absentéisme dominait à Mānnagāša pour les terres arpentées, les habitants de la capitale profitaient de la proximité d'un grand centre de consommation et de commercialisation. Ğebāt et Méččā et Čābo et Guragé avaient une minorité d'absentéistes, les villes y sont moins nombreuses, mais on ne sait pas si tel ou tel Ras était compté comme résident ou pas. Pour les terres quater-gābbar, l'absentéisme était en forte position. Le particularisme du Čābo et Guragé tenait compte de la présence de l'ensāt dont la culture n'intéressait guère que des Guragé, exerçant souvent une activité temporaire, commerciale ou artisanale, d'où le fort pourcentage de résidents. Il faut se souvenir que les propriétaires-assignataires, même s'ils possédaient une résidence avec une hudad (32), sur leur gult, avaient toujours des tâches judiciaires, fiscales, administratives, qui les éloignaient de la terre.

(x): cf tableau N°1.

ŠAWA :

<u>Propriétaires</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Terre arpentée</u>		<u>Terre non arpentée</u>	
			(gassa) ^{VV}	<u>%</u>	(quter-gäbbar)	<u>%</u>
Résidents	3041	65,51	1524,92	55,42	1646	78,68
Absents	1601	34,49	1226,52	44,58	446	21,32
Total:	4642	100 %	2751,44	100%	2092	100%

Čäbo & Guragé

Résidents	446	72,88	349,51	67,78	281	97,23
Absents	166	27,12	166,14	32,22	8	2,77
Total:	612	100%	515,65	100%	289	100%

ČEBAT & MÉČČA

Résidents	266	71,12	277,38	76,44	29	61,7
Absents	108	28,88	85,48	23,56	18	38,3
Total:	374	100%	362,86	100%	47	100%

Männagäša:

Résidents	145	44,21	140,59	43,73	8	61,54
Absents	183	55,79	180,93	56,27	5	38,46
Total:	328	100%	321,52	100%	13	100%

Exploitations par mode de faire-valoir (pourcentage).

<u>Awraga</u>	<u>Propriété</u>	<u>Location</u>	<u>Mixte</u>	<u>Total</u>	<u>Nombre d'exploit.</u>
Č&G.	54%	36%	10%	100%	214
Č.&M.	32	56	12	100	320
Män.	24	60	16	100	289

Répartition en pourcentage et en taille de la surface cultivée par modes de faire-valoir.

<u>Awraġa</u>	<u>Propriété</u>	<u>Location</u>	<u>Mixte</u>
I. Č. & G.	45% 40 749 ha	33% 29 876 ha	22% 19 917 ha
2. Ğ. & M.	27 41 202	53 80 878	20 30 520
3. Män.	21 20 759	65 63 697	14 13 720
Šäwa	28 314 826	55 618 409	17 191 144

<u>Awraġa</u>	<u>Surface totale cultivée</u>	<u>Surface cultivée par rapport à la superficie.</u>
I. Č. & G.	100% 90 533 ha	8,7%
2. Ğ. & M.	100% 152 600 ha	14,1%
3. Män.	100% 97 996 ha	14,6%
Šäwa	100% 1124 379 ha	13,2%

I. Čäbo & Guragé; 2. Ğebät & Méčča; 3. Männagäša.

"Many of those who hold gebbar tenure are absentee owners" (C & W 75).

Pour le Méçça d'Ambo-Gudär, à part les plantations héritées des Italiens (étudiées plus haut), les enquêtes montraient une majorité écrasante de Cisänna, tenanciers à part de fruit, sauf autour d'Ambo (enquête de l'A.E.I., sur un très petit échantillon). (Tableau 98).

La Cour Impériale: les concessionnaires et les assignataires au Méçça.

Parmi les grands concessionnaires-assignataires du Méçça, on retrouvait de très hauts personnages dont la puissance s'étendait aux dépens même des balabbat, simples auxiliaires.

Le petit-fils de Ras Gobäna (33), feu Ras Abäba Aragay (MAR 74) (34), hérita, des services rendus à la Couronne par son grand-père, des droits sur de vastes territoires à Gudär arrondis à la Libération en égard à ses hauts faits pendant la guerre (GIL 75). Däg. Gäradau, autre conquérant, reçut 166 gassa entre Gudär et Kilinto, ses filles Woyzäro Askalé et Maaza, 5 gassa, son fils 7 gassa et son petit-fils Ras Mäsfen Seleši 20 gassa. Feu Däg. Bezabeh Seleši et Woy. Mullu, frère et soeur de Mäsfen, reçurent leur part. Ce sont des centaines de paysans qui avaient affaire à la rapacité de cette terrible famille alliée aux "Addisgé" (GIL 74) (35). Fitawrari G/Krestos Mäkonnen, un temps gouverneur de l'awrağa de Ğebat et Méçça, était un Addisgé. Quand Ras Mäsfen fut nommé gouverneur du Šäwa, le piège se refermait sur le Méçça. Tous ces concessionnaires avaient des postes qui leur donnaient les moyens de faire fonctionner à plein le système d'exemption lié aux assignations attribuées à leurs ancêtres.

La famille royale était venue à la curée: Ras Emiru (36), cousin de Haylä-Sellasé et la princesse Ayda Dästa, sa fille.

<u>Gudär</u>	<u>Sänqällé</u> <u>Kilinto</u>	<u>Ambo</u>	<u>Manqäta</u>	
100%	92,8%	37,5%	76,7%	ÿisänna
	1,2%	62,5%	23,7%	Propriétaires F.V.D. (1)
100%	?		77,5%	Absentéistes
	?		32,5%	Résidents
Salariés	1% contrats fixes. 2% salariés 97% oral à part de fruit.	oral à part de fruit.	oral à part de fruit.	types de contrats.
	ekul	ekul sauf 56/44	erbo 14,6% ekul 86,4%	taux
100 gassa ^{VV}	100 gassa ^{VV}	2,5 gassa ^{VV}	15,5 gassa ^{VV}	taille maximale des "tenures".
plantations	plantations champs céré-aliers avec fruits et légumes.	champs cé-réaliers avec fruits et légumes.	champs cé-réaliers.	types de cul-ture.

(1) Faire-Valoir Direct

Ras Mäkonnen, cousin de Menilek et père de Haylä-Sellasé, fut le premier gouverneur de la région (A.E. 70), et son fils conserva naturellement ses droits (cf partie 4, enquête de 1975). Les villes actuelles étaient de fondation royale (kätäma fondées par Gobäna, Habtä-Giyorgis et M.S.W.M.).

La dépression de Gudär était passée sous la coupe des plus grands personnages de l'Etat: elle était proche d'Addis-Abäba et facilement accessible, son relief permettait l'emploi de machines agricoles et les Italiens avaient déjà fait les travaux d'infrastructures. Toute la terre était passée sous le contrôle des grands Ras, aux vastes plantations et assignations fiscales. Leurs biens bordaient la route et étaient desservis par des chemins carrossables: Ras Mäsfen avait obtenu qu'on lui construisit une route destinée à rejoindre Gimma mais qui desservait aussi au passage, ses 20 gassa, d'où l'appellation "route des nug de Ras Mäsfen" (B.G.). Le sort des paysans locataires n'était aucunement amélioré par les plantations, enclaves du modernisme. Le personnel salarié était dirigé par des régisseurs tout-puissants exécrés par la population. Ils passaient les contrats avec les paysans et, résidant sur place, réclamaient une part plus importante à celui que l'Ecole d'Agriculture avait aidé (A.R.). Des contrats un peu plus avantageux (en argent et fixes), étaient consentis pour les exploitations légumières, fruitières ou céréalières dont le produit était destiné à la vente (T.G.M. 69).

L'enquête de l'Ecole d'Agriculture révélait parmi les propriétaires, un marchand d'Ambo, un militaire à la retraite, un agent de feu Ras Abäbä Aragay. Les propriétaires, Amhara ou Oromo amharisés, avaient un niveau d'instruction plus élevés que les tenanciers. Les cultivateurs qui bénéficiaient de l'aide de l'Ecole d'Agriculture, étaient depuis moins de huit ans, sur leur terre et originaires du Mécca, sauf un Amhara, fraîchement arrivé du Bulga pour servir le Ras. Ils étaient donc hors du sort commun: ancien élève de l'Ecole secondaire ou balambaras (rural leader, selon l'enquêteur).

V
 Résumé des enquêtes de l'Ambo Ersa Institut (Institut Agricole d'Ambo), en abrégé, A.E.I.
 (1970-71).

Ancienneté dans l'exploitation	Taille de l'exploitation	Mode de faire Valoir	Ethnie, niveau d'instruction et occupations annexes.	Production de l'exploitation (par ordre d'importance).
8 ans	I/4 gassa ^{VV}	Faire valoir Direct.	Amhara, marchand à Ambo.	Céréales
28 ans	I/4 gassa ^{VV}	Faire valoir Direct	Oromo lisant et écrivant l'Amharique.	Céréales
?	2 I/2 gassa ^{VV}	Faire valoir direct avant tenancier, utilise des tenanciers & des salariés.	Oromo-Balambaras sachant lire et écrire.	Céréales
28 ans	5 ha	Faire valoir direct	Oromo illétré	Céréales
15 ans (pendans 23 ans, propriétaire d'une exploitation à I Km.	I/4 gassa ^{VV} cultive 3 ha	Locataire Métayer (I/2) ekul, héberge 50 bovins.	Oromo Illétré	Céréales-Elevage-Légumes - Apiculture.
8 ans (12 ans employé de Ras Mäsfen	3 ha	Locataire (verse 34 % de sa récolte (erbo + dîme).	Amhara	Céréales, légumes, Café Fruit.
8 ans.	I gassa ^{VV} I/2 cultive 2 ha	Faire valoir direct	Oromo éduqué	Céréales-Légumes.
3 ans agent de Ras Abäba Aragay. 12 ans tenancier d'Ato Siferaw ab Bulga.	2 gassa ^{VV}	Locataire -Ekul	Amhara, militaire à la retraite, agent du Ras, possède sa propre exploitation.	céréales-légumes-fruits.

Pour compléter l'étude de la dépression de Gudär et de son flanc oriental, Kilinto-Sänqällé, il faudrait ajouter 35 propriétaires dont cinq ayant plus d'un gasssa, et, parmi eux, Woyäro Maaza Garädaw (Sänqällé et sur Boroddo). On y retrouvait des balabbat et des mälkännä (T.G.M. 69). Après la Révolution, on me confirma que Gudär comprenait, outre les restä-gult des Grands, des terres balabbat et gäbbar (G.G.). Je n'ai connu le nom que de deux des balabbat d'Ambo: le colonel Asfäw à Awaro (à l'Est de la ville), et le colonel Tadässä (G.G. et R.N.). Leur grade était le résultat de leur action dans la Résistance.

A Mänqäta, les balabbat descendaient des chefs locaux du temps de la Conquête: Woyessa Manker et Dessissa Harada, confirmés par Ras Mäkonnen, gouverneur de Menilek (A.E. 70). Les 15 1/2 gasssa notés par A.E. représentaient la part "consolidée" des balabbat.

La disproportion entre les concessions des maîtres du sol et les micro-tenures des Čisänna.

La taille en gasssa des tenures au Gebat et Méčča, variait considérablement: le maximum de I à IO, et le minimum de I à 4 gasssa. On peut établir un classement: les tenures les plus vastes étaient les restä-gult des Grands du Royaume, puis les concessions de balabbat et les tenures d'Eglise, et enfin, les tenures liées à une fonction civile ou militaire (madäriya). Les grands assignataires étaient absents du Čäbo & Guragé, mais reprenaient leur importance dans le Männagäsa et le Gebat et Mečča, où les balabbat avaient une grande part. La politique d'arpentage introduisit une grande hiérarchie dans la répartition des tenures. (Assignations-Concessions).(x)

Les "tenures" (assignations-concessions) (x) les plus vastes en terres arpentées s'étendaient dans le voisinage d'Addis-Abäba, des résidences royales, des églises et des monastères. Les terres d'ensät ont été quelque peu épargnées car leur production n'intéressait pas les conquérants. (Tableau N° 4).

(x) Les textes officiels parlent de la "tenure" d'un gultännä ou d'un Čisänna, indistinctement, pour brouiller les pistes.

100 - Taille des tenures arpentées (en gassa^{VV}) par mode d'assignations-
concessions.

		Č & G.	Č. & M.	Män.	Šäwa
gäbbar	max.	51	27	11,3	149
	moy.	1	1	1	1
	min.	0,06	0,06	0,03	0,02
sisso	max.	16	18,5	42	77
	min.	0,75	0,25	0,5	0,06
sämon	max.	81	17,62	14,5	81
	moy.	1	1	1	1
	min.	0,5	0,06	0,06	0,06
madäriya	max.	1	6,5	4	8
	moy.	1	1	1	1
	min.	0,06	0,13	0,06	0,06
restä- gult.	max.		77	71,25	504
	min.		0,25	1	0,1
gäbbar (sisso)	max.		2	9	20
	moy.		1	1	1
	min.		0,13	0,13	0,13
gäbbar (restä- gult).	max.		2	3	3
	moy.		1	1	1
	min.		0,06	0,3	0,06

I - Taille des tenures non arpentées par mode d'assignations-concessions.

		Č. & G.	Ĝ. & M.	Män.	Šäwa
gäbbar	max.	100	6	9	100
	moy.	1	1	1	1
	min.	1	1	1	1
sisso	max.	4			6
	min.	1			1
sämon	max.		100		100
	moy.		1		1
	min.				0,05
mä däriya	max.	1			3
	moy.	1			1
	min.	1			1
restä-gult.	max.				399
	min.				1
gäbbar (sisso)	max.	2			2
	moy.				
	min.	1			0,01
gäbbar (restä-gult).	max.			2	45
	moy.			1	1
	min.			1	1

Land Tenure Survey of Shoa Province 1967.

Dans le cas des terres quter-gäbbar, il est difficile de tirer des conclusions autres que l'énormité des tenures restä-gult et sämon. (Tableau 101)

Quand on examine le sondage sur la taille des exploitations, on s'aperçoit que les vastes concessions du droit d'usage établis au siècle dernier non plus que les assignations fiscales, ne transparaisaient aucunement dans le paysage agraire, l'émiettement était de règle (cf partie 2). Environ un tiers des exploitations étaient en faire-valoir direct: balabbat, vétérans, mälkäñña, madäriya, hudad de gultäñña

Il faut noter la taille réduite des parcelles données à bail aux Āisäñña (88% entre 50 ares et 3 ha au Āebat et MéĀĀa), et leur incroyable morcellement (cf partie 2). Les titulaires des plus vastes concessions et assignations avaient sous leur coupe de très nombreux gäbbar, Āisäñña pour la plupart. (Tableau 102)

Essai d'une estimation du nombre des paysans dépendants, en fonction du type d'assignation-concession.

D'après le tableau 100, en prenant à chaque fois le maximum de la concession ou de l'assignation, en estimant le gassa à 40 ha et en tenant compte du fait que les exploitations ont une étendue variant de 50 a à 3 ha, (pour 88% d'entre elles), on peut proposer ce tableau :

Type de concession-assignation	Taille Maximale (gassa)	Nombre d'exploitations	
		Minimum (3 ha chaque)	Maximum (50 a chaque)
gäbbar	27	360	2 160
siso	18,5	240	1 440
sämon	17	220	1 320
madäriya	6,5	87	522
restä-gult	77	1 026	6 156

Répartition des exploitations par taille et par mode de faire-valoir (en pourcentage).

P : Propriété; M : mixte; L : Location; A : autres.

	- de 50 a				50 a - I ha				I - I,5 ha				I,5 - 2 ha				2 - 3 ha				3-4 ha				4 - 5 ha			
	P	L	M	A	P	L	M	A	P	L	M	A	P	L	M	A	P	L	M	A	P	L	M	A	P	L	M	A
Čäbo & Guragé	43	I7			2	5	I		3	3	2		3	I	I		3	3	2		4	I			I	I	I	
Čebät & Méčča	4	5			9	II	5		9	9	3		3	IO	2		4	IO	4		I	2			I	2	I	
Männagäša		6			8	II	3		5	8	3	I	3	7	3		3	I3	4		I	8	2		2	2		

	+ de 5 ha				total	nombre d'exploitations.
	P	L	M	A		
Čäbo & Guragé		I	I		100	184
Čebät & Méčča	3	I	I		100	73
Männagäša	I	5			100	105

Land Tenure Survey of
Shoa Province 1967.

Si nous comptons une famille de 4,5 membres par exploitation, nous voyons qu'une poignée d'individus tenaient une multitude d'autochtones, comme au meilleur temps de la Conquête. Toute approche chiffrée est hasardeuse pour les régions non arpentées, mais mon expérience inclinerait à penser que les dépendants étaient plus nombreux encore.

Toutes les études, (STA 73, C&W 75 et L.T.S. 67), insistaient sur la mainmise sur le sol par les héritiers de la Conquête, sujétion véritable pour la multitude des gäbbar-
-Ĉisāñña.

Les baux mettaient les preneurs à la merci des bailleurs.

Les propriétaires accordaient des lopins de terre à des tenanciers (Ĉisāñña), moyennant une part variable du fruit. Traditionnellement, les trois catégories de baux tenaient compte de la fertilité du sol et de l'apport du preneur, ils ne dépendaient pas du bailleur.

- Ekul-araś: le cultivateur apportait les moyens d'exploitation et la moitié des semences sur terre fertile. La récolte était partagée de moitié.

- Siso-araś: le preneur fournissait la totalité des semences sur des terres moins faciles et gardait la moitié du fruit.

- Erbo-araś: un quart de la récolte au propriétaire, sans tenir compte des conditions d'exploitation.

En cas de résiliation du bail, le bailleur devait accorder un délai pour rentrer la récolte.

Au Mé^Ĉca, et bien entendu, dans les provinces "réunies", (x), les baux étaient plus diversifiés dans le sens d'une diminution de la part du Ĉisāñña, si bien que le Code Civil de 1960 (article 2915, alinéa b), stipulait que le bailleur ne pouvait exiger plus de 75% du fruit ! Les contrats demeureraient oraux, sans aucune garantie de durée et on m'assura qu'il n'était pas rare qu'un propriétaire chassât, sous un prétexte quelconque, son Ĉisāñña.

(x) i.e., les provinces conquises au XIX^e siècle, en employant la terminologie officielle

Au Méçça^{VV}, les contrats ekul, plus contraignants, dominaient, sauf pour quelques plantations modernes. Souvent, on biaisait avec la règle qui faisait que le bailleur devait apporter la moitié de la semence. A Mānqāta, le troupeau, avec toutes les déprédations possibles sur les cultures, pénalisait les tenanciers un jour par semaine.

Les maîtres s'arrogeaient la faculté d'exiger un droit d'entrée ou de renouvellement du bail, qui n'apparaissait aucunement dans les droits traditionnels.

Paiement d'un droit d'entrée ou de renouvellement de bail aux propriétaires :

(Land Tenure Survey of Shoa Province 67).

Awraḡa Province. (x)	Nombre de Worāda sondés (district)	Worāda sans "droit"	Worāda avec "droit"
Ĉ. & G.	3	I	2
Ĝ. & M.	3	I	2
Māng.	3		3

Dans les trois awraḡa du Méçça^{VV}, le droit d'entrée ou de renouvellement de bail est exigé partout (88,5% des worāda).

Le poids des impôts et des corvées réduisaient les gābbar-
Ĉisāna à la misère.

Les propriétaires-assignataires, pour la plupart, infligeaient une sorte de surloyer en partageant la récolte après le prélèvement de la dîme et en exigeant des corvées.

La dîme avait été instituée au siècle dernier par Menilek II pour libérer les paysans de la charge du logement et de l'entretien des troupes. Cette contribution en nature puis en argent, était plus légère pour les gābbar, qui avaient toujours à leur charge, le dōrgo (cf page 242).
(institution de la dîme: 3 teqemt 1895 A.M.).

(x): Ĉābo & Guragé.

Mānqāta^V.

Le paiement de la dîme par les tenanciers : (L.T.S. 67).

Awraḡa (x) Province.	Nombre de Worāda sondés (districts).	Nombre de Worāda où le propriétaire prend la dîme aux tenanciers.
Ĉ. & G.	3	2
Ĝ. & M.	3	3
Män.	3	3

Au Méçça, comme dans bien des provinces du Sud, il fallait entendre ekul, erbo, ou siso, après perception de la dîme, souvent par le propriétaire, agent du fisc. (Kilinto-Sänqällé est une fois de plus, rude pour les Ĉi-sänna). A Ambo et Gudār, la moitié, c'était 55% pour le bailleur et 45% pour le preneur; le quart, c'était 32,5% pour le bailleur et 67,5% pour le preneur.

Le partage des fruits de la récolte se faisait le plus souvent suivant le contrat "ekul" (la moitié), plutôt que le contrat "erbo" (le quart).

Les contrats de location au Méçça, (Bachelor of Arts, Ecole d'Agriculture et T.P.).

	Kilinto-Sänqällé.	Ambo	Mänqäta	
	ekul	ekul	erbo (14,6%)	ekul (86,4%)
preneur	travail attelage	travail attelage semence	travail attelage semence	travail attelage
bailleur	semence en totalité			1/2 semence
loyer	1/2 après la dîme.	1/2	1/4 après la dîme (35% des cas).	
impôt	preneur	preneur	preneur	
			troupeau 1J/semaine.	

Les services gratuits.

A la fin du règne de Haylä-Sellasé Ier, comme au temps de l'Aqäanna, les tenanciers devaient à leur maître de nombreux services gratuits réguliers et exceptionnels, auxquels il était impossible d'échapper, si on tenait à conserver son lopin de terre.

Le plus souvent, elles étaient déguisées sous l'appellation "collectes spontanées" (37). Les paysans devaient être prêts à accourir au moindre signal de leur maître: ils l'accueillaient, l'escortaient, et le nourrissaient quand il venait chercher sa part de récolte. Ils fournissaient gratuitement les provisions pour les grands banquets qui marquaient la rupture des jeûnes lors des grandes fêtes religieuses. Les propriétaires avaient souvent une enclave résidentielle, un "hudad" cultivé un jour par semaine gratuitement par les ^Visäanna (R.N.). Les paysans contribuaient naturellement à l'entretien des maisons et des chemins du domaine. Lorsque Ras Mäsfen venait à Gudär, il convoquait ses hommes et repartait chargé de victuailles pour Addis-Abäba. Une étude effectuée près de Nazrét (100 Km au Sud-Est d'Addis-Abäba, dans l'awraḡa de Yärär & Karayu) dans le mektel-woräda (x) de ^VCoré (MANN 65), sous l'égide de la F.A.O. donne des indications chiffrées sur les corvées exigées des paysans. Dans cette petite région, la moitié des tenanciers devaient aux propriétaires des services gratuits, les plus fréquents étant, dans l'ordre, les corvées de transport, puis de construction de greniers, plus rarement la construction de la maison et de son enclos palissadé. Ce mektel-woräda, connaissait les baux siso avec paiement de la dîme par le preneur comme au Mé^{VV}cca.

Une administration dévoyée.

Les concessionnaires aussi assignataires n'hésitaient pas à mettre au service de leurs intérêts d'exploitants agricoles, leur pouvoir fiscal, judiciaire ou militaire.

(x) sub-district.

Etant juge et parti dans les conflits fonciers, il leur était aisé de requérir la Police ou l'Armée pour expulser le récalcitrant (nombreux cas révélés après la Révolution). La corruption qui sévissait traditionnellement dans l'administration, n'épargnait pas les relations entre les propriétaires et les tenanciers, où la pratique du gursā (bakchich), était courante. Par un autre biais, les maîtres du sol s'asujétissaient leurs Ḳisāna, ils leur prêtaient à terme sur la récolte à venir. (Selon MAN 65, un quart des tenanciers de Ḳoré empruntaient à leurs propriétaires, les autres aux marchands; comme partout, la moitié des paysans n'empruntaient qu'aux groupes d'épargne; equb (cf partie I). Les intérêts pouvaient atteindre 10% par mois avec aussi des paiements en nature: journées de travail. On peut conclure avec cette phrase de A.E.: "Expected loyalty to the landlord is high". (A.E. 70).

Les tenanciers des domaines d'ecclésiastiques et des terres sāmon étaient tenus, en plus des services fonciers, à des services liturgiques: entretien et réparation du sanctuaire, fourniture du repas sacrificiel, repas des officiants lors des fêtes (B.A. 71). "Peasants on Church lands are under a heavier burden than those who pay landtax to the state" (MAR 74).

Le paiement des impôts: le noeud du problème de la terre au Sud de l'Ethiopie. (Tableau 103).

Généralement, on appelait tribut, la part des impôts retenue par les assignataires. Cette part était variable, suivant le type de tenure, le type d'assignation, faudrait-il dire.

Les exemptions fiscales:

Madāriya: collecte des impôts auprès des gābbar (tribut, dīme, éducation et santé).
reversement à l'Etat: dīme, éducation et santé, retenue du tribut (au Nord).

Restä-gult: collecte de l'impôt foncier (15, 10 ou 5 Berr par gass^{VV}a suivant la catégorie d'imposition), reversement de 3,5 B par gass^{VV}a. Les gäbbar versent directement la dîme, éducation et santé.

Gult : retenue de l'intégralité de l'impôt foncier, versement direct de tous les autres impôts, exemption totale du gultäñña sur son propre rest.

Siso-gult (balabbat) : retenue en partie du tribut
versement direct de tous les autres impôts

Le rôle fiscal de l'Eglise.

Le décret N° 2 du 30 novembre 1942 promulgait le règlement concernant l'Administration de l'Eglise. Les tenanciers des terres sämon, sämon-gult et des terres des ecclésiastiques payaient l'impôt au taux général au Trésor de l'Eglise -qui devenait le premier propriétaire et assignataire après l'Empereur lui-même.

Sur les terres qui payaient l'impôt à l'Eglise, tout autre appareil administratif passait au second plan, comme au WonĀi. A Addis-Alām, la ville était administrée par le chef de l'Eglise de Maryam à l'exemple d'Aksum (38). Les clercs étaient par ailleurs exemptés de payer le tribut. L'église reversait à l'Etat, l'impôt de santé et conservait l'impôt d'éducation (décrétés après la guerre, cf partie 3.3). Elle était en meilleure posture que tous les autres gultäñña, qui n'étaient exemptés totalement que sur leur propre rest.

Un impôt qui frappe le paysan et épargne le propriétaire.

L'impôt foncier était exigible en décembre de chaque année, au moment de la récolte, quand le prix des céréales était au plus bas, le Visäñña qui ne pouvait stocker étant défavorisé. (cf partie 2.3).

I03 - Répartition de la terre arpentée et de la terre quter gäbbar par awraga selon le système d'assignation et de concession.

	Terre arpentée				Terre quter gäbbar		
	Ç&G	G&M	Män	Šäwa	Ç&G	G&M	Šäwa
gäbbar	65	60,9	60,9	53,7	98,2	97	95,7
sisso	15,1	12,1	5,2	9,8			0,4
sämon	7	8,1	22,9	13,6	0,8	2,8	1
mädariya	1,5	1,3	2,8	3,6			
restä gult		1,7	5,9				1,5
mängest	11,2	12	1,9	12,2	0,2	0,5	0,4
gäbrätal	0,1	2,3		0,6			
sämon gult		1,2		0,3			
urbaine	0,1						
waräganu		0,4	0,4	0,7			0,7
gult			0,8	0,1	0,8		0,3
"surface" totale.	15984	18294	11192	86186	18589	1926	44132
	gassa ^{VV}				unités quter gäbbar		

Répartition de la terre arpentée par mode d'assignation et de concession et catégories d'imposition au Çäbo & Guragé (gassa^{VV}).

	fertile	semi-fertile	pauvre	total	%
Gäbbar	5 974,55	2 048,98	2 375,14	10 398,67	65
sisso	1 402,64	370,19	641	2 413,83	15,1
sämon	747,9	258,44	117,5	1 123,84	7
mädariya	100,94	48,51	87	236,45	1,5
mängest	67,78	24,25	1 704,63	1 797,66	11,2
gäbrätal	0,25		2	2,25	0,1
urbain	11,5		0,5	12	0,1
total	8 305,56	2 751,37	4 927,77	15 984,70	100
%	52	17,2	30,8	100	

Répartition des quter gäbbar par mode d'assignation et de concession et catégorie d'imposition au Čäbo & Guragé.
(Unités quter gäbbar).

	spéciale fertile	I	II	III	IV	V	Total	%
gäbbar	473,38	I 282	78	2 I06	5 275	9 043	I8 257,38	98,2
sämon		II		4	20	II2	I47	0,8
mängest		2		4	I4	I5	35	0,2
gult	7	3I	I	22	4I	48	I50	0,8
Total:	480,38	I 326	79	2 I36	5 350	9 2I8	I8 589,38	I00
%	2,6	7,I	0,4	II,5	28,8	49,6	I00	

Répartition de la terre arpentée par mode d'assignation et de concession et catégorie d'imposition au Čebat & Méčča
(en gašša).

	fertile	semi-fertile	pauvre	total	%
gäbbar	6 952,32	I957,33	2 233,2I	II I42,86	60,9
sisso	I 38I,95	447,0I	389,I3	2 2I8,09	I2,I
sämon	I 00I,76	248,88	233,95	I 484,59	8,I
mädariya	79,06	55,44	93,88	228,38	I,7
mängest	60,69	I43,50	I 992,I9	2 I96,38	I2
restä gult	26I,3I	I6,25	24,75	302,3I	I,7
gäbrätal	80,56	79,38	268,I4	428,08	2,3
sämon gult	I33,06	65,38	2I,I3	2I9,57	I,2
warāganu	57	I4,5	2,5	74	0,3
Total	I0007,7I	3 027,67	5 258,88	I8 294,26	I00
%	54,7	I6,5	28,8	I00	

Répartition des quter gäbbar par mode d'assignation et de concession et catégorie d'imposition au Gebat & Méçça (unité quter gäbbar).

	spéciale fertile	I	II	III	IV	V	Total	%
gäbbar	5	24	25	27	91	I 697	I 869	97
sämon		II	I		5	37	54	2,8
mängest						3	3	0,2
Total	5	35	26	27	96	I 737	I 926	100
%	0,1	1,8	1,3	1,4	5	90,2	100	

Répartition de la terre arpentée par mode d'assignation et de concession et catégorie d'imposition au Mnnagäsa (en gassa).

	fertile	semi-fertile	pauvre	total	%
gäbbar	5 402,66	I 017,83	401,45	6 821,94	60,9
sisso	400,34	I31,29	53,73	585,36	5,2
sämon	I 942,15	430,35	I91,74	2 564,24	22,9
mädariya	205,45	60,44	50,38	316,27	2,8
restä gult	614,42	39,25	10,53	664,20	5,9
mängest	20,38	87,88	18,88	I27,14	1,1
gäbrätal			I	I	0
waräganu	II	8	4	23	0,4
gult	30,5	22,5	36	89	0,8
Total	8 626,9	I 797,54	767,71	II I92,15	100
%	77,1	16	6,9	100	

Répartition des quter gäbbar par système d'assignation et de concession et par catégorie d'imposition au Säwa (unités quter gäbbar) :

	très fertile	I	II	III	IV	V	Total	%
gäbbar	699,38	16 161	435	2 960	6 990	14 967	42 921,38	95,7
sisso		178					178	0,4
sämon		45	3	13	60	341	462	1
nädariya			15				15	
restä gult		69	10	75	137	363	654	1,5
nängest		125		4	14	18	161	0,4
gäbrätal		0,05					0,05	0
waräganu	7	31	1	22	41	48	150	0,3
Total	708,38	16 915,05	449	3 074	7 251	15 737	44 132,43	100
%	1,6	38,3	1	7	16,4	35,7	100	

Répartition de la terre arpentée dans les awrağa selon la catégorie d'imposition. (L.T.S. 67) :

Awrağa	Fertile	Semi-fertile	pauvre	surface totale (gassa)
Ç&G	52%	17,2%	30,8%	15 984,7
Ç&M	54,7	16,5	28,8	18 294,26
Män.	77,1	16	6,9	11 192,15
Säwa	56,8	17,5	25,7	86 186,19

Les statistiques foncières collectées par les Land-Tenure Surveys, ne sont guère que des sondages. Les catégories d'imposition étaient décidées par des comités locaux où étaient présents des anciens et l'administration. Toutes les pressions étaient donc possibles.

Dans les tableaux récapitulatifs de la catégorie d'imposition, on est frappé par la présence, parmi les catégories "pauvres" ou IV et V des terres arpentées māngest et des gābbar qu'eter-gābbar: lors des partages siso, la Couronne, dans un souci de récompenser ses serviteurs se contenterait pour les deux tiers lui revenant, des tiers les moins fertiles. En réalité, les agents de la Couronne et les grands propriétaires s'arrangeaient pour faire classer leurs terres dans les catégories les plus "basses", tout en cherchant à les sous-estimer (nombreux témoignages).

A Kilinto, l'impôt atteignait au total 80 berr par gassa^{VV} car on était en catégorie "fertile". J'ai peu d'autres renseignements sur le Méccā^{VV}; d'après l'étude officielle de Tayyā Retta sur Alām-Gāna (x), seulement 38% des terres étaient soumises à l'impôt (T.R. 65). Les titulaires de restā-gult pouvaient retenir II,5, 6,5 ou I,5 Berr par gassa^{VV} suivant leur classement, mais sur son rest, c'est 80, 64 ou 24 Berr, qu'ils pouvaient percevoir et conserver moyennant le versement de 25 centimes par gassa^{VV} à l'Etat (T.R.).

Le gultāñña perdait en principe 3,5 Berr par gassa^{VV}, lorsque son assignation devenait héréditaire, mais gagnait la totalité des perceptions sur son rest. On comprend qu'une part importante de l'impôt échappait totalement au Trésor, quoique payée par les gābbar. Les balabbat n'étaient pas moins rapaces, ils conservaient un tiers du tribut. D'autres individus venaient à la curée, les chefs de glèbe (Yeqa-Sum) pour 2 Berr par gassa^{VV} et les juges locaux arbitres des conflits fonciers et responsables des classements, les atbiya-dāñña.

(x) Au Sud-Ouest d'Addis-Abāba, sur la route de Gimma.

104 - Les impôts fonciers depuis 1942 (MSWM 57-60, GWEW 6I, LTS 67 et Markakis 74).

Proclamation N°8, 1942 : - Taux d'imposition annuelle.

	Fertile	Semi-fertile	Pauvre
I gassa ^{yy} :	I5 Berr	IO B	5 B

Proclamation N°7, 1944: taux d'imposition annuelle d'un gassa^{yy}.

	Fertile	Semi-fertile	Pauvre
Tribut (impôt foncier).	35 B	30 B	IO B
Dîme (impôt à la place de la dîme).	I5 B	IO B	5 B
Total.	50 B	40 B	I5 B

- Taux d'imposition annuelle par unité quter-gäbbar.

Tribut: 8 B + dîme: I2 B = Total: 20 B.

- Taux d'imposition annuelle des rest "Amhara" du Säwa.

	Ière catégorie	2ème catégorie	3ème catégorie
tribut	8 Berr	5 B	2 B
dîme	I2 B	IO B	3 B
Total	20 B	I5 B	5 B

Proclamation N° II7, 195I (amendant celle de 1944): nouvelle imposition des unités quter-gäbbar.

Catégories	I	2	3	4	5
Tribut	8B	7B	6B	4B	2B
Dîme	I2B	IOB	9B	6B	3B
Total	20B	I7B	I5B	IOB	5B

Catégories	I	2	3	4	5	6	7	8
Tribut	8B	7B	6B	5B	4B	3B	2B	0,5B
Dîme	I2	I0	9	8	6	4	3	I,5
Total	20 B	I7 B	I5 B	I3 B	I0 B	7 B	5 B	2 B

Proclamation, 1954: Imposition des troupeaux (en Berr):

Porc: I, dromadaire: 0,5, bovin: 0,25, cheval, mulet: 0,25,
chèvre, mouton: 0,05.

Les impôts perçus avant 1967 (en Berr):

	tribut	dîme	éducation	santé	Total
^{VV} gassa fertile	I5	35	I5	I5	80
semi-fertile	I0	30	I2	I2	64
pauvre	5	I0	4,5	4,5	24

Šäwa, Arusi, Härargé, Wallo : 80 Berr.

Wolläga, Sidamo, Illubabor, Käfa, Balé, Gamugofa: 73,5 Berr.

Unités "quter-gäbbar":

catégories	tribut	dîme	éducation	santé	Total
I	8 B	I2 B	6 B	6 B	32 B
2	7	I0	5,I	5,I	27,2
3	6	9	4,5	4,5	24
4	4	6	3	3	I6
5	2	3	I,5	I,5	8

Imposition particulière du "Säwa Amhara": rest (gassa^{VV}).

Catégories	tribut	dîme	éducation	santé	Total
I	8	I2	6	6	32 B
2	7	IO	5,I	5,I	27,2
3	6	9	4,5	4,5	24
4	5	8	3,9	3,9	20,8
5	4	6	3	3	I6
6	3	4	2,I	2,I	II,2
7	2	3	I,5	I,5	8
8	0,5	I,5	0,6	0,6	3,2

Quter-gäbbar:

Catégories	tribut	dîme	éducation	santé	Total
I	8	I2	6	6	32
2	7	IO	5,I	5,I	27,2
3	6	9	4,5	4,5	24
4	5	8	3,9	3,9	20,8
5	4	6	3	3	I6
6	3	4	2,I	2,I	II,2
7	2	3	I,5	I,5	8
8	0,5	I,5	0,6	0,6	3,2
Très fertile	IO	25	IO,5	IO,5	56

Les terres de ceux qui tardaient à payer l'impôt étaient déclarées gäbrä-tal et la Couronne les louait ou les donnait (le délinquant pouvait retrouver son bien -s'il était encore libre- en payant deux fois sa dette). Les terres gäbrä-tal, redevenaient des terres māngest. Les terres qui apparaissaient en surplus lors des arpentages -appelés terf- grossissaient les possessions du Roi, comme celles confisquées aux rebelles (wers).

Toutes les ressources étaient donc utilisées pour maintenir les Yisānna dans un état de précarité permanente sur leurs terres ancestrales. Les arpentages étaient très limités et aucun cadastre n'existant, toutes les tricheries étaient possibles, surtout avec les terres quter-gäbbar. Le Roi montrait le "mauvais exemple" avec le classement de ses terres en catégorie de faible imposition en cas d'arpentage, apparaissant sur les registres fiscaux comme gultāñña ou titulaire de madāriya (MAR 74). Pas plus que l'arpentage n'était destiné à mesurer la terre, l'imposition ne devait assurer des revenus à l'Etat, mais plutôt maintenir béant le fossé entre les vainqueurs et les vaincus et était épargnée par toutes les réformes décidées par Haylā-Sellasé. (Tableau 103).

3.3- L'EVOLUTION INQUIETANTE D'APRES LA GUERRE : DONATIONS ET EVICTIONS CONTINUENT LA DEFAITE DE L'AQANNA.

Pendant la règne de Menilek, de nombreuses assignations-concessions suivirent les zāmača et accompagnèrent la création des premières institutions de l'Ethiopie moderne. Pour rétribuer les Européens entrés à son service comme Léontieff, (DEH I4 et 3I), on utilisa le système traditionnel. Lorsque Lagarde, le négociateur du traité Franco-Ethiopien, fut fait "duc" (mäsfen) d'Entotto, il reçut une assignation-concession à la hauteur de Ginči (39). Täfäri Mäkonnen ne put s'imposer face à ses nombreux compétiteurs que par des distributions très larges de gassa et de gäbbar. Rétabli sur le trône en 1941, il récompensa et assagit les Résistants par de larges distributions, amplifiées après le coup d'Etat de 1960. (x)

(x) Les sources de ce chapitre sont deux études parues après la Révolution Cohen & Weintraub, *Land and peasant in imperial Ethiopia* 1975. Gilkes,

Le Roi des Rois puisait largement dans les terres mǎngest qui atteignaient, encore en 1972, selon diverses estimations (cf partie 3.I-2-), plus de 50 millions d'hectares (C&W 75). Certes, des rebellions permirent des confiscations, de même, la transformation de certaines assignations et l'arpentage renouvelèrent les terres disponibles. La constitution de 1955 mettait en danger les terres appartenant aux nomades. Les contribuables défaillants, de plus en plus nombreux, furent impitoyablement pourchassés et empêchés, avec la complicité des fonctionnaires et des juges, de retrouver leurs terres. Par ce biais, entre autres, Ras Mǎsfen, se procura deux millions d'hectares au Kǎfa, dont il fut, un temps, gouverneur.

Les défauts de paiement de l'impôt: (L.T.S. 67) A.D.

	<u>en 1942 A.M.</u>	<u>en 1958 A.M.</u>
o & Guragé	4 défaillants pour 1,62 ga ^{VV} ssa	161 défaillants pour 87,82 ga ^{VV} ssa
at & Mé ^{VV} cca	0	1511 " " " " 292,07 " + 106 Q.G. (x)
anagāsa ^V	0	137 " " " " 21,88 ga ^{VV} ssa
va/Choa	406 182,42 ga ^{VV} ssa + 281 Q.G.	3399 " " " " 1824,24 " + 717,25 Q.G. (x)

L'administration modernisée plus efficace, dépistait mieux les défaillances, et les propriétaires augmentaient leurs exigences (cf plus loin). Dans les régions où de vastes plantations spéculatives étaient projetées, les terres gǎbrǎtal avaient une ampleur inquiétante (36,5% des terres de l'awragā de Délo dans le Balé (MAR 74). Ainsi, le défaut de paiement de l'impôt, était-il un moyen sûr d'exproprier, puis d'évincer les autochtones qui soutinrent une guérilla farouche contre les troupes Ethiopiennes entre 1970 et 1973 (GIL 75).

(x): Quter-Gabbǎr.

La politique des donations de terre exclut les paysans.

On reste confondu devant le flot incessant et toujours plus important des donations. La politique de donation des terres reflétait clairement la préoccupation véritable du gouvernement. Sur les 32 940 gaṣṣa^{VV} donnés en 1942-44 et 1952, (C&W 75), 52% allaient à des fonctionnaires et des soldats en exercice et 8%, à des paysans sans terres. Du palais, partaient les "ordres spéciaux", qui aboutirent à la distribution de 15 333 gaṣṣa^{VV} entre 1942 et 1970. Ces donations étaient du ressort du Ministère de l'Intérieur et accessoirement du Ministère de la Réforme Agraire (40). Le nombre des militaires et policiers récompensés ainsi, fut multiplié par deux, après le Coup d'Etat, manqué de 1960. Les rythmes des dons s'accéléra: de 60 à 70 000 hectares par an, il passa à 150 -175 000 hectares par an après 1960. Entre 1942-43 et 1969-70, diverses évaluations des terres māngest aliénées aboutirent à une superficie de plus de quatre millions d'hectares (équivalent du "Lesotho, du Burundi ou du Togo", (C&W 75)).

Terres du gouvernement transférées à des particuliers depuis 1942 A.M. (Māngest)(Land Tenure Survey of Shoa Province 1967).

Awraḡa (Province)	Worāda (district)	Nombre de bénéficiaires	Nombre de gaṣṣa ^{VV} .
Ḡebat & Méccā ^{VV}	Ambo	6	4,75
	Dāndi	7	3,44
Mānnagāṣa ^V	Aqaqi	4	4,88
Ṣāwa (région)		717	2.850,67 + II unités Quṭer gābbar

Le gouvernement réalisait au compte-gouttes, des transferts de lopins modestes et ne cherche guère à atteindre les objectifs de démocratisation de la propriété foncière, litanie des discours officiels (cf. le discours de Haylä-Sellasé) (41).

Superficie des terres māngest en hectares, données de 1942-43, à 1969-70 pour toute l'Ethiopie: (selon C&W 75).

<u>bénéficiaires</u>	donations enregistrées		<u>en cours</u>
	<u>gābbar</u>	<u>madāriya</u>	
vétérans & exilés en 1934	278 640	254 480	-
Soldats & fonctionnaires en 1936.	646 200	30 080	2 151 600
citadins sans terres 1945	108 080	-	747 160
"Special orders" (Empereur)	612 120	1 200	-
<u>Total:</u>	1 645 040	285 760	2 897 760

Soit: 3 973 320 ha (82,3%) pour les non paysans.

855 240 ha (17,7%) pour les paysans.

4 828 560 ha (100%)

Les lots, de taille respectable, atteignaient un gāssa^{VV} pour les années 1934-36 A.M., et un demi-gāssa^{VV}, pour 1945 A.M.. Les "Special Orders" sont plus considérables encore et secrets. Jusqu'à la Révolution, il régna le plus grand mystère comme sur toutes les terres māngest. "The extent of these is a closely guarded secret" (GIL 75).

Au temps de Menilek, et dans la première partie du règne de Haylā-Sellāsé Ier, les donations et concessions étaient la contre-partie d'un service, d'une fidélité. Avec l'instauration d'une administration salariée et d'une armée régulière, le recours au titulaire de gult, siso et gābbar, aurait dû cesser. Tous les témoignages montrent qu'il n'en fut rien. Les paysans les entretenaient comme avant. Le nouveau personnel administratif éduqué à l'européenne, entra dans le système ancien avec fougue : "Members of the modern educated urban class acquire landed possessions as avidely as their more traditional countrymen" (GIL 75).

Les titulaires de concessions temporaires de la terre ou des assignations fiscales de cette terre, tendaient maintenant à en faire reconnaître une partie comme propriété privée pleine et entière. L'Empereur récupérait des terres lors des transferts et s'attachait cette nouvelle couche sociale.

Tenures madäriya transférées depuis 1945 A.M. : (L.T.S. 67).

awraġa (Province)	worāda (district)	bénéficiaires	nombre de gaṣṣa
Ĉäbo & Guragé	Bäċċo	430	418,62
Ġebat & Méċċa	Ambo	247	218,5
	Dändi	373	355
	Ġäldu	7	7
Männagäṣa	Aqaqi	358	329,65
	Sululta		316,59
Šäwa (région)		3.927	3.147,6 + 655 unités Quter Gäbbar

Les lots transférés étaient de bonne taille: un gaṣṣa pour les fonctionnaires civils et militaires des madäriya, qui devenaient propriétaires moyennant le paiement d'un droit et de l'impôt foncier. Ces concessionnaires reconvertis grossissaient le nombre déjà important des propriétaires absenteïstes.

Les régions voisines d'Addis-Abäba, le Méċċa, le Käfa et la région des lacs dépendaient de plus en plus de propriétaires urbains. L'Empereur consentait à cette transformation après que le candidat eût fait état de ses services dans des pétitions à lui-même, au Prince héritier ou au ministre. Une foule de pétitionnaires et de parasites voyaient récompenser une présence de tous les instants à la suite du Souverain.

Même chez les fonctionnaires subalternes (enseignement, police, armée (42)), l'acquisition de droits sur la terre ou la réactivation de droits anciens sur la terre étaient perçus comme "la juste récompense" du service. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils allaient surveiller leurs paysans, se répandant en doléances sur leurs méfaits et leur inefficacité, (nombreux témoignages oraux). Insidieusement, une idée germait chez eux: pourquoi ne pas se séparer d'eux pour introduire des méthodes modernes d'agriculture ? L'exemple venait d'en haut .

L'Aqänna au tracteur.

Avant l'occupation Italienne, la puissance en Ethiopie se mesurait au nombre des gäbbar contrôlés, soldats ou contribuables. Ras Haylu du Goggam décrit dans les "Flambeurs d'Hommes" par Marcel Griaule, en 1933, est la parfaite illustration de ces grands nobles provinciaux semi-indépendants. Täfäri Mäkonnen, le futur Haylä-Sellasé Ier, leur "primus inter pares", s'appuyait sur la richesse du Harär, la plus grande des nouvelles provinces. "Land without cultivators is of no value, therefore the beneficiary og grants prefers land with gabbars in it" (MAR 74).

Avec la Restauration et la pénétration de l'économie de marché, la puissance se comptait plus en immeubles à Addis-Abäba, en plantations, en actions, dans des entreprises d'import-export ou de transformation de produits agricoles. Ras Mäsfen, planteur de café, d'agrumes, viticulteur et actionnaire de compagnie de transport, emboîtait le pas à la famille royale (Haylä-Sellasé Ier, principal actionnaire de brasserie, de sucrerie; princesse Herutä Dästa, hôtelière à Lalibéla, etc ...). La terre sans gäbbar, a maintenant, une valeur propre avec la machine agricole (le carburant des tracteurs était, faveur incroyable, détaxé).

La promotion des fonctionnaires éduqués à l'Européenne, a trouvé un alibi économique (44), à son mépris à l'égard des administrés, mépris hérité du temps de l'Aqänna.

"Northern officials posted in the South are still inclined to regard themselves as rulers and the submissiveness of peasantry tends to reinforce the official's self image" (MAR 74).

La politique des donations encourageait l'agriculture commerciale: les pétitionnaires qui réclamaient des gäbbar, s'intéressaient bien plus à la terre qu'aux gäbbar autochtones qu'elle "contenait".

Les progrès remarquables des plantations dans les dernières années du règne de Haylä-Sellásé Ier, étaient à la fois une greffe d'un capitalisme sauvage et aussi, la poursuite de la Conquête/Aqäñña par d'autres moyens.

L'exemple de la colonisation Italienne.

Ce sont les Italiens qui, en traçant les routes, ont ouvert l'Ethiopie à l'agriculture spéculative, mais Haylä-Sellásé Ier avait déjà fait des essais prometteurs au Harär (plantations de café, de ^Vcat et d'agrumes à Erér). (45). Les occupants ont laissé du matériel agricole et du personnel compétent. (cf.I.2-3-).

Dans l'Ethiopie de l'après-guerre, quelques plantations judicieusement choisies héritées des Italiens suffisaient aux besoins du pays et procuraient les devises nécessaires au budget de l'Etat. Les évictions de tenanciers demeuraient restreintes.

A partir des années 1960 (coup d'Etat), l'augmentation qualitative et quantitative des besoins d'une population urbaine croissante et d'une industrie naissante, impliqua une accélération très rapide de la production pour se procurer les précieuses devises. L'agro-industrie pouvait seule réaliser un bond en avant et procurer de gros bénéfices. Les produits de l'agriculture contribuaient pour 90% aux exportations Ethiopiennes (le café à lui seul, 60%, les peaux venaient en second).

Cette phase nouvelle débuta avec le Coup d'Etat de 1960, qui montrait parmi les favoris du Souverain (la Garde Impériale), une impatience devant l'immobilité sociale et économique du Régime. Le saut en avant nécessitait, sur des endroits bien choisis, la création de grandes exploitations modernes, en évinçant les autochtones de trop, maintenant.

On s'attaqua aux nomades les plus faibles, car ils étaient réputés n'avoir aucun droit sur la terre. Rien n'était prévu pour les Afar, chassés des 200 000 ha occupés par les 27 fermes agro-industrielles de l'Awaš^V. Les sociétés étrangères bénéficièrent du concours de potentats locaux (Ali Mirah). 55% des propriétaires intéressés au projet de Sātīt-Humera, en Erythrée, étaient des propriétaires absents.

Aide étrangère dévoyée.

Même les programmes de développement financés par des organismes internationaux (Banque Mondiale, F.A.O.), et par les associations d'aide étrangère (x), aboutirent à des résultats désastreux. Les autochtones durent déguerpir comme devant les machines de N.V.A., à Wongi^V et de la Mitchell Cotts, à Asayita (delta de l'Awaš^V). Les évincés surveillés par l'armée et la police se déversèrent sur les villes (Nazrēt, Sašāmāné^V, Asāla ou Negeli), auxquelles s'agglutinèrent dans l'Arusi, de grands bidonvilles. Les Suédois de la SIDA, engagés dans le développement du Čilalo (CADU), ont étudié les conséquences de leurs travaux: 68% des tenanciers ont dû partir et seulement deux cinquièmes ont été réinstallés, dans des conditions précaires. Devant cet échec, le gouvernement Suédois a menacé d'interrompre les travaux.

On ne pouvait se faire d'illusions sur les intentions du gouvernement de Haylä-Sellasé Ier. Les trois premiers plans quinquennaux drainaient les investissements vers les dépenses d'infrastructures et négligeaient totalement l'agriculture, sauf pour exempter d'impôts, le fuel et les engrais, (et à l'importation, de droits de douane).

(x) notamment, la SIDA (Swedish International Development Agency.)
la DANIDA (Danish " " " " ")

Les engrais, les tracteurs et le fuel détaxés (pour une valeur de 200 000 dollars U.S.), profitaient aux grandes fermes.

Dans la fin des années 1960, les travaux des chercheurs montraient les dangers de ces greffes modernistes sur le vieux système de concession et d'assignation. Il faut citer les conclusions de Bon destam (BON 74), sur les dangers d'une famine provoquée par l'extension des plantations de coton de la basse vallée de l'Awaš, aux dépens des pacages des Afar. Deux ans après, cette prémonition se réalisait, au cours de la Grande Famine de 1973 (cf 4I).

On essaya d'autres types d'aides plus ponctuelles dans les "Minimum Package Projects", avec le concours de l'E.P.I.D. (Extension and Project Implementation Development) du Ministère de l'Agriculture et de volontaires étrangers (SIDA, DANIDA, FAO), avec des prêts de la Banque Mondiale (STÄHL 73). Avec comme principe, "the development from below", trois "Minimum Package Projects" furent établis à Bako, à l'Ouest d'Ambo, à la frontière du Šäwa/Choa et du Wolläga, à Šašämäné, dans la Rift Valley et à Tullu-Bollo, près de Woliso. Des précautions étaient prises pour éviter l'accaparement du crédit et pour promouvoir l'émancipation des tenanciers par les coopératives et empêcher les évictions, une fois la terre améliorée par les labours mécaniques et l'engrais. (Limite à 20 ha, crédit pour 14 mois, apport de 25% pour l'engrais et de 50% pour les semences (STÄ 73)).

Le caractère exemplaire de l'échec du projet de Bako.

L'échec du projet de Bako (x), est à attribuer aux conditions faites aux tenanciers. Toute amélioration de la terre revenait aux propriétaires. Les maîtres du sol, des Amhara, résidaient à Bako, les plus grands à Läqämté ou à Addis-Abäba (Sahelä-Sellasé (46), avait 12 000 ha !) Ils refusèrent, le prince en tête, les contrats écrits, les conditions du projet, s'attribuèrent 90% des prêts et freinèrent les coopératives. Bien mieux, ils tournèrent le projet à leur profit: en 1971, il n'y avait aucune ferme mécanisée, en 1972, 4 fermes de 400 ha, 250, 120 et 120 ha.

(x) Bako: à la limite du Méčča et du Wolläga, à l'Ouest d'Ambo.

En mai 1972, il y eut 107 évictions, en 1973, 60% des tenanciers avaient dû fuir, entre autres, vers Šambu. (Guduru). "An entry of tractors and harvesters into the fertile lands and exit of redundant tenants", tel fut le résultat de ce projet, pourtant entrepris sous les meilleurs auspices (STÅ 73 p. 32). On retrouvait trois groupes d'individus bien placés, qui parasitaient tous les projets de développement:

- 1 - L'Aristocratie foncière, traditionnellement proche de l'Empereur.

- 2 - Les fonctionnaires comme acheteurs ou comme concessionnaires-attributaires.

- 3 - Les agents des grands propriétaires (STÅ 73).

L'idéologie de l'Aqänna détournait les initiatives les plus généreuses, et aussi, l'enseignement agricole.

Les agences, les institutions, les écoles et les ministères qui avaient en charge l'amélioration du sort des agriculteurs et la vulgarisation des progrès agricoles devaient de redoutables "machines à évincer" entre les mains des parasites à l'oeuvre autour des projets de développement.

Si d'aventure, un fonctionnaire ou un agent officiel prenait à coeur son travail, un déplacement ou une promotion demandé par pétition auprès de l'Empereur, écartait le dangereux individu. Par les Šum-Šer (nomination et renvoi des "chefs"), Haylä-Sellasé Ier veilla à éliminer les gêneurs. Deux cadets de grandes familles Amhara en firent l'expérience: le ministre de la Réforme Agraire, avec 0,66% du budget, néanmoins jugé trop actif, se retrouva ambassadeur (VAN 77), et surtout Germané Neway, gouverneur consciencieux du Wollamo/Wolayta, fut promu à Ġigiga, dénoncé par une cabale d'Amhara et de balabbat. Co-auteur du coup d'Etat de 1960, on peut penser qu'il forma son projet après sa pénible aventure. Combien de comploteurs "démasqués" par la police n'étaient que des fonctionnaires et administrateurs intègres (A.R. 47)

Combien grande était la déception des élèves de l'A.E.I., (Ecole d'Agriculture d'Ambo), quand ils assistaient, impuissants, au détournement du matériel au profit de Ras Mäsfen. La plupart des diplômés des écoles d'Aläm-Aya, de Ğimma et d'Ambo, s'usaient dans des tâches de bureaucrates et en 1971, on leur offrait même des places de professeur d'Amharique.

Quand les élèves de l'Ecole d'Agriculture d'Ambo incitaient les paysans à accroître leur production, les propriétaires faisaient passer la rente du quart au tiers ou du tiers à la moitié (A.R., C&W 75). L'Ecole était la vitrine de la propagande pour les avantages des techniques modernes d'agriculture. Diffusées dans les campagnes par un personnel consciencieux, les directives profitaient, en dernière analyse, aux propriétaires (A.R.). Elles les encourageaient à passer à l'exploitation directe et à l'agriculture spéculative. Ecoles, fermes modèles, conseillers agricoles, ne pouvaient être neutres en Ethiopie où, pour créer une station expérimentale, on expulsait 15 familles (A.R.), à Holäta.

Les effets néfastes de l'introduction des techniques modernes par le biais de l'Ecole avaient la même conséquence pour les tenanciers que l'installation d'une plantation.

1°- l'augmentation de la productivité se traduisait pour le tenancier par un prélèvement accru de la part du propriétaire.

2°- La conversion à l'agriculture spéculative engendrait une augmentation du prix de la terre qui écartait les paysans évincés au profit d'entrepreneurs capitalistes (C&W 75).

3°- Les maîtres du sol étaient invités à arrondir leurs concessions en délogeant leurs voisins avec la complicité des juges.

4°- Ils entraînaient, par leur exemple, les autres propriétaires à assumer directement l'exploitation de leurs possessions.

Au Méccā, on assista à une flambée du prix de location des terres en argent, non plus en nature, ce qui écartait les autochtones.

Tarifs des baux des terres māngest, arpentées ou non:
(Land Tenure Survey of Shoa Province).

<u>Awraġa</u> (Province)	<u>Worāda</u> (District)	<u>Tarifs</u>
Ĉābo & Guragé	Goré	80 berr par gassa fertile
Ĝebat & Méccā	Ambo	40-25 berr par gassa pauvre
	Dāndi	15-10 " " " "
Mānnagāsa	Sululta	117 berr " " "

Le taux de location dépendait de la fertilité de la terre et aussi de sa position par rapport aux axes de circulation. Les agents du domaine royal connaissaient parfaitement ces deux critères.

Loyer en argent selon le classement fiscal: (L.T.S. 67).

<u>awraġa</u> (province)	<u>Worāda</u> (district)	<u>gassa fertile</u>	<u>semi-fertile</u>	<u>pauvre</u>
Ĉābo & Guragé	Goré	100 Berr	70-50 Berr	25-20 berr
Ĝebat & Méccā	Ĝāldu	800-500 berr	500-300 berr	100-50 berr
Mānnagāsa	Bereh	500-400 berr	300-250 berr	50-30 berr

Les rentes en argent pour la location de la terre étaient encore rares. On remarque que les taux étaient très élevés dans le Ĝebat & Méccā, réputé pour la fertilité de son sol. Ils écartaient impitoyablement tout paysan autochtone.

L'Ecole d'Ambo, comme le Minimum Package Project de Bako, étaient destinés à ouvrir la voie à l'agriculture spéculative. (x)

(x) cf page 278.

La menace se précisa sous la forme d'une annonce parue dans l'"Ethiopian Herald" (x), au printemps 1971, qui rendait publique la constitution d'une société par actions Belgo-Ethiopienne. Elle devait produire sous direction technique Belge, des laitages et des légumes à Ambo (la Révolution a fait avorter ce projet).

C'est à la lumière de ce flot sans cesse grossi d'émigrants vers le Sud et vers les villes, qu'il faut lire l'oeuvre de modernisation de l'Agriculture dont le Régime était si fier: "A facade of modernisation without changing the land tenure system (C&W 75).

(x) *principal journal en anglais à Addis-Abäba.*

(x) *page 277, tableau N°9 (Enquêtes de l'A.E.I.).*

En dépit de la taille réduite de l'échantillon, on remarque que les exploitants qui ont le meilleur statut, sont des Amhara ou des Oromo Amharisés (longue présence, contrat avantageux, exploitation plus grande et production facilement commercialisable). La moitié d'entre eux, les plus avantagés, ont une autre activité: marchand, militaire en retraite, agent d'un grand propriétaire. Je puis témoigner que ces exploitations bordaient la route d'Ambo à Guddär, dans un canton renommé pour sa fertilité et son accessibilité, où les exploitants recevaient une aide de l'Ecole dans le cadre du Département "Extension". La menace de la mécanisation se précisait.

Une politique agraire en "trompe l'oeil".

Avant la guerre, Haylä-Sellásé Ier, régent, avait simplifié quelque peu les innombrables statuts issus de l'Aqäna (B.A. 7I). Il avait spécialisé et développé devant la menace fasciste, les gäbbar attachés à l'Armée (melmel) et à la Cour (gendä-bäll). Ils payaient leurs impôts en étant au service exclusif du Souverain pour des activités techniques: portage des tentes, soins aux mules de l'Armée, servants de mitrailleuses, etc ... (B.A. 7I). En même temps, il mettait sur pied une administration salariée et convertissait les services et les impôts en argent.

Les réformes d'après la Libération (1941-1970). (A.D.).

L'invasion Italienne laissa à peu près intact le système de tenure et d'imposition. Les occupants y avaient trouvé pour leur usage, des arguments pour confisquer la terre (48).

La guerre a sonné le glas de l'Ethiopie des Ras indépendants et a provoqué la fin de l'esclavage. L'Empereur restauré, plus puissant qu'auparavant, pouvait continuer son oeuvre de simplification de l'imposition et du statut de la terre.

Voir Tableaux 104 .

- L'impôt est réduit de moitié par rapport à celui de 1935 (proclamation N° 8 de 1942). Il est modulé suivant la fertilité du sol et payable en argent le 10 décembre.

- la proclamation N° 70 de 1944, institue une dîme fixe sur l'assiette de l'impôt foncier. (Par faveur, les détenteurs d'un rest Amhara au Šäwa bénéficient d'un régime spécial). La différence entre terres arpentées et terres non arpentées subsiste.

- la proclamation N° 117 de 1951, diversifie le mode de calcul de l'impôt. Le classement et le calcul de l'assiette de l'impôt incombent à des commissions de personnes "honorables", sous la surveillance de l'administration, car il n'y a pas de cadastre.

Trois impôts s'ajoutèrent pour donner à l'Ethiopie des ressources fiscales pour des besoins nouveaux:

- impôt d'éducation (proclamation N° 94 de 1947).
- impôt de santé (proclamation n° 36 de 1949).
- impôt sur les troupeaux (1954).

(le taux des deux premiers impôts est inférieur à 30% de la somme de l'impôt foncier et de la dîme).

- les personnes au service de l'Eglise et les titulaires des parcelles concédées à l'Eglise, paient l'impôt suivant l'assiette établie par le gouvernement au trésor de l'Eglise. (Décret N° 2 de 1942).

Le statut de la terre évoluait vers une uniformisation des types de tenure et des types d'imposition qui leur étaient liés. A l'occasion du jubilé de Haylä-Sellasé Ier, en 1955, une proclamation commua les terres détenues à titre temporaire en possessions définitives. Le titulaire payait un droit de conversion et continuait à collecter des rentes en nature. Sur la part consolidée, un quart de la concession, le bénéficiaire était astreint à l'impôt de droit commun. La proclamation de 1962 supprima les statuts dérogatoires de l'imposition (siso et restä-gult). Les détenteurs qui payaient annuellement 3 dollars et demi par unité fiscale "gassa"^{VV}, perdaient le droit de percevoir et de retenir l'impôt. Leurs fonctions judiciaires étaient abolies par le même texte.

L'Empereur qui a débarassé les paysans du fardeau d'un système de tenure et d'imposition suranné, a exposé le but de son action dans un discours célèbre prononcé en 1941: "Comme notre volonté est que tout Ethiopien ait un terrain en toute propriété et qu'il puisse se le procurer à bas prix ..."

La redistribution des terres Italiennes inaugura une politique de colonisation des terres vacantes. Un organisme les recensa et les distribua aux demandeurs selon leurs mérites.

Les premiers servis furent les Résistants, les exilés et leurs familles et les fidèles serviteurs du gouvernement. Au lieu de percevoir une allocation ou une retraite, les vétérans et les fonctionnaires reçurent une terre (ces stipulations apparaissent en contradiction avec les efforts déployés par le gouvernement pour salarier ses serviteurs.)

L'occupation Italienne avait été l'occasion de vastes confiscations, si bien que la loi interdit désormais aux étrangers d'acheter la terre en Ethiopie. Le Souverain pouvait accorder des concessions temporaires à des sociétés où devaient entrer des intérêts Ethiopiens. Il fallait alimenter les quelques industries textiles et alimentaires, afin de diminuer la dépendance extérieure dans ces deux domaines et même d'exporter.

Quand les paysans étaient à même de produire ou de cueillir eux-mêmes, des organisations de collecte assuraient le transport, la vente et l'exportation (National Coffee Board, National Tobacco Monopoly).

L'Empereur "démarcheur" du développement.

Haylä-Sellasé Ier fut un remarquable voyageur et chacun des nombreux pays qu'il visitait lui proposait des programmes d'aide coordonnés par les grandes organisations internationales, (O.N.U., O.U.A., F.A.O.). A la période des fermes modèles, vitrines du progrès et des écoles d'Agriculture, succéda le temps des projets globaux qui intéressaient toute une région: Awash Valley Authority, WADU (Wolayta), CADU (Arusi) (x) .
Devant le désenchantement des experts et la "réticence" des paysans, l'Empereur et ses conseillers sortirent de leurs cartons les Minimum Package Projects où travaillaient des équipes restreintes de l'EPID et du Ministère du Développement Communautaire.

Ce catalogue impressionnant de mesures, mis au compte du "Père de la Patrie", n'était qu'une façade destinée à donner le change aux Ethiopiens et aux étrangers, ce n'était au plus qu'un aspect de l'hagiographie officielle.

(x) Wadu: Wollamo (wolayta). Agricultural Development Unit.

Des réformes jamais mises en oeuvre.

Dans un système politique où, grâce au *Ṣum-Ṣer* (x), toute impulsion ne pouvait venir que du Roi, aucun ordre ne vint soutenir les fonctionnaires qui tentaient désespérément de faire appliquer les proclamations, ils furent tous brisés quand ils touchèrent aux privilèges attachés à la terre.

En 1945, les titulaires de *restä-gult*, de *siso* et de *sämon*, avaient l'obligation d'être enregistrés au Ministère des Finances. Le décret n'est paru à la *Nägarit-Gazéta* (J.O.), qu'en 1951 (MAR 74) et resta lettre morte.

En 1966, une proclamation (N° 230), abolit les privilèges des *gultännä* et leurs charges fiscales, administratives et judiciaires, sauf pour les *sämon-gult*. Ils pouvaient obtenir comme *gäbbar* la moitié de leurs assignations. En retour, ils reçurent des promotions dans l'administration et des compensations foncières au Sidamo et au Balé (49). Les *balabbat* (*siso-gult*), perdirent aussi leurs fonctions et furent ramenés au sort commun. Des dispositions annexes convertirent les tenures *madäriya* en tenure *gäbbar* (de 4 à I ^{VV} *gassa* suivant le grade militaire).

Cette abolition des privilèges de la hiérarchie administrative issue de l'*Aqänna*, n'empêcha ni les *gultännä*, ni les *balabbat* de continuer comme par le passé. Lors de son accession au trône (1931), *Haylä-Sellasé Ier* avait libéré les *gäbbar* des obligations de services en nature envers leurs *balabbat*, *gultännä*, *mälkäñña*. Depuis 1942, l'Eglise ne pouvait exiger de services "liturgiques" de ses tenanciers laïcs, toutes dispositions naturellement lettre morte.

"The land owning class have shown themselves adept at ignoring the abolition of *resta-gult* privileges and the collection of land-taxes and other dues by landlord still goes on as indeed it still does on government *maderiya* tenancies". (GIL 75).

(x) (*Nomination-mutation*).

Le sabotage de l'impôt sur le revenu agricole promulgué en 1967. (Selon Schwab 67 et Gilkes 75).

Après d'énormes difficultés, les députés et les sénateurs votèrent la loi établissant un impôt sur le revenu agricole. Le vieil impôt foncier, la dîme et les impôts plus récents (éducation et santé), étaient remplacés par un impôt unique et progressif. (I967).

Les administrateurs et les propriétaires bloquèrent les travaux des commissions établissant l'assiette de l'impôt. En I97I-72, cette contribution unique rapportait au Trésor, I7 millions de Berr, alors que l'on en escomptait I00. La dîme abolie comptait pour I,5 million de Berr dans les recettes fiscales. On constate que les contribuables dont le revenu était inférieur à 300 berr (par an), fournissaient la plus grosse part de cet impôt unique (GIL 75). Chaque année, la part des recettes fiscales venant de l'agriculture diminuait depuis les années 60, (M.W.M. 68), dans un pays où l'agriculture occupait 80% de la population et fournissait 65% du P.N.B. ! D'ailleurs, les enquêtes officielles avouaient sans ambiguïté leur échec : "It would be almost impossible effectively to prevent landlords from collecting the tithe from the tenants" (Land Tenure Survey).

Les révoltes anti-fiscales.

Cet impôt sur le revenu foncier n'eut pas plus de succès dans les "vieilles provinces". Les Gog^{VV}gamé obtinrent les armes à la main en I968-69, le maintien de leur statut particulier, les autres provinces "tributaires" (payant un impôt fixe), Bägémeder, Wag-Lasta et Tegré, conservèrent leur antique système. La méfiance vis à vis de toute novation était telle que les candidats aux élections du Parlement en I973, favorables à la Réforme Agraire, furent battus ! (C & W 75).

Les autres modestes réformes: contrats types écrits à durée fixe, contrats en argent proposés par le Ministère de la Réforme Agraire, furent battues en brèche naturellement par les membres de la Famille Royale.

Comme par le passé, le propriétaire rompait le bail à sa guise, sans préavis, allait devant les tribunaux traditionnels, non pas devant les juridictions dépendant du Ministère de la Réforme Agraire et augmentait sa part en cas d'amélioration entreprise par le preneur. Toutes ces pratiques étaient dénoncées dans un "projet sur les tenures agricoles" (STÅ 73), qui resta lettre morte.

Agréments avec les locataires des terres de la Couronne (mān-gest). (Land Tenure Survey of Shoa Province 1967).

Awraḡa	Preneurs	Contrats écrits	Contrats oraux
bo & Guragé	1	1	0
bat & Méçça	8	3	5
nnagäsa	2	0	2

Les plus réticents à accepter ces améliorations de la sécurité des tenanciers, plus particulièrement dans les provinces "réunies", étaient les membres de la Famille Royale, l'Empereur et les grands nobles. Plus l'assignataire-concessionnaire était proche de la source du pouvoir, plus la tyrannie foncière était insupportable. Au Méçça, cette tyrannie s'incarnait dans le personnage de Ras Mäsfen, à la fois issu d'une famille de vieille noblesse, authentique résistant, chef militaire et haut-fonctionnaire qui écrasait de sa morgue les Oromo et réduisait les balabbat à n'être que ses auxiliaires. (Il m'évoque irrésistiblement Ali Safa Bey, à l'assaut de la Çokur-Ova, tel que le dépeint Yeşar Kemal (x), dans Memed le Mince et Memed le Faucon).

Il avait formé le projet de chasser des bonnes terres irriguées et irriguables de la dépression, les paysans, et, en 1971, il avait mis la main sur le système d'irrigation de la vallée de Gudär. Le seul frein à son ambition était la présence parmi les propriétaires voisins de Haylä-Sellasé Ier, lui-même et de Ras Emmru, cousin du Souverain. Quand on s'éloignait vers l'Ouest, vers le Wolläga, les balabbat (abba-qoro), et les näftännä (vétérans), avaient bien en mains les gäbbar.

Les chefs locaux baptisés par Menilek, alliés à la Famille Royale, se comportaient plus en conquérants et faisaient peser une lourde férule sur les autres Oromo (GIL 75, MAR 74, PER 47 et G.G.)

Les signes qui montraient les progrès des évictions, étaient l'arrivée de gros tracteurs possédés non plus seulement par Ras Mäsfen ou l'Ecole d'Agriculture, mais par un balambaras d'Ambo, débitant de boissons et de carburant. (51).

Le Wonçi, une minuscule enclave de paix au milieu des luttes agraires.

Au Méçça même, à quelques kilomètres de front de la bataille foncière, le Wonçi était un "arrière" et un îlot de calme. Une forte majorité de Galila (65%) exploitait en faire valoir direct de minuscules lopins de terre. Les locataires (35%) demeuraient dans le jardin de leurs propriétaires qui ne les prenaient pas à la gorge comme à Kilinto. Le preneur versait au bailleur un tiers du produit de la récolte, travaillait un jour par semaine sur la terre du propriétaire et sa femme aidait celle du maître à l'entretien de l'ensät. Les deux tiers des planteurs s'occupaient en moyenne de 200 à 400 plants: il y a une majorité de paysans moyens, catégorie complètement inexistante ailleurs.

Répartition des plants d'ensät par exploitant à Wonçi (selon G.A. 69).

Nombre de plants:	100	100-200	200-300	300-400	400
Nombre d'exploitants:	10%	17%	45%	23%	5%

La production de 15 ensät suffit à assurer la subsistance d'une famille pour une année (HUF 61). Les Galila, pour la plupart, vendaient quelque surplus (cf partie 2), quoique la situation se fût dégradée comme le prouvent les défrichements sur les pentes du cratère.

Une enclave chrétienne.

Les deux balabbat du Wonč̣i ne sortaient guère de leur rôle administratif. Dans le cratère, l'Eglise contrebalançait leur influence. Le prestige de l'Eglise de Qerqos tenait à sa fondation par Fasilidas, à l'hommage de Menilek et à sa destruction par les Italiens pendant la guerre. L'influence du clergé sur une population totalement christianisée était renforcée par les écoles ecclésiastiques qui avaient élevé très sensiblement le nombre des alphabétisés (G.A. 69).

La place exceptionnelle de l'Eglise explique peut-être l'indécision administrative qui régnait à Wonč̣i. Il "balançait" entre deux awraḡa. Daḡ Gārässu Dubi le rattacha au Čābo & Guragé à la Libération. Une pétition auprès de Haylā-Sellasé Ier, à Ambo (en 1943 A.M.), aboutit, dix ans après, au retour au Čebat & Méčča, puis, trois ans après, annexion inexplicable, au Čābo & Guragé ! Depuis cette date, (en 1955 A.M.), la population n'avait pas payé l'impôt 'selon G.A., qui a enquêté en 1962-63 A.M.).(52).

Une enclave agricole isolée en altitude.

Le Wonč̣i apparaissait comme une zone de basse pression foncière, co-extensive aux paysages agraires de l'ensät, domaine des Čābo et des Galila. On n'y rencontrait aucune assignation Amhara, aucun vétéran, aucune Kätäma (53). Il est vrai que l'"explication par l'ensät" (29), repose sur une évidence, les Amhara méprisent le qoččo et tous ceux qui le consomment. Elle n'est toutefois pas suffisante pour rendre compte du "traitement de faveur" dont bénéficient les planteurs du lac de cratère. Des balabbat et autres näftännä redoutables, auraient pu fondre sur eux et les soumettre au même régime que d'autres populations de planteurs (x). L'altitude supérieure à 3 000 m n'empêcha pas l'établissement des Amhara du Mänz.

L'isolement du cratère, inaccessible pendant les pluies, froid et brumeux même pendant la sécheresse, a favorisé le repli de la population à l'écart des grandes voies vers l'Ouest et le Sud-Ouest.

(x): cf le sort des Känbata décrits par Markakis.

Les murailles du cratère sont infranchissables, si ce n'est à pied ou avec des mulets. L'ensät, omniprésent et généreux et l'opiniâtreté des populations a créé une symbiose telle entre l'homme, la terre et la plante que cette montagne est devenue une fourmillière humaine. Il n'y avait ni butin, ni terre, ni esclaves à razzier en grand nombre dans cette contrée reculée.

Le Wonçi a-t-il été oublié par les empereurs ? Non, qu'on en juge : Menilek a offert à l'église de Qerqos, un présent de choix tiré de son butin, honneur insigne à cette contrée. Haylä-Sellasé Ier a reçu les plénipotentiaires et agi dans le sens de leur demande. Il ne pouvait refuser de recevoir les habitants de ce repaire de "patriotes" ravagé par une expédition punitive Italienne et pensait pacifier ce foyer de turbulence qui abritait des Šifta (A.R. G.G.).

Une enclave ethnique.

Dans l'idéologie de l'Aqänna, les petits peuples résiduels Galila, Čäbo, Zay, ... (HAB 53, CER 33), étaient très précieux. Ils authentifiaient l'ancienne extension de l'Ethiopie, ce fameux Damot des lettrés de la Cour de Menilek qu'il fallait récupérer. Les Galila professent un christianisme sans faille et les contacts avec Gondär ont toujours été maintenus (d'Ab. 90) par le clergé. Ils ne parlent pas l'Oromo, du moins dans le cratère (HAB 60), mais une langue "sémitique" proche de l'Amharique (?). Ils faisaient donc des Amhara chrétiens plausibles "assiégés" au Nord par des Oromo païens et au Sud, par des musulmans Čäliya. Une fois l'Aqänna achevée, on pouvait concéder à ces petits groupes très restreints un sort enviable, contrepartie du régime de spoliation qui accompagna, au Méčča comme dans tout le Sud, l'irrédentisme Choan.

Toutes les régions de l'ensät n'ont pas été à l'abri de la férule Amhara comme Wonçi : les vétérans et les balabbat ont fondu sur le Limmu, le Kämбата-Hadya, le Wolayta et le Guragé (MAR 74). Le développement des plants de café aux dépens des cultures vivrières entre les pieds d'ensät oblige ces régions du Sud à importer des céréales (GIL 75).

Les caféiers demandent beaucoup de soins et les planteurs négligent même leurs faux-bananiers. Les propriétaires, les balabbat et les näftännä imitent les grandes plantations et sont encouragés par le National Coffee Board, heureusement, le café ne vient pas dans le cratère de Wonçi.

Que ce serait-il passé si les projets touristiques prêtés aux autorités par G.A. avaient été réalisés ? (G.A. 69). On devine aisément la réponse, quand on sait qui était actionnaire (54) des chaînes d'hôtel en Ethiopie et quand on connaît le sort des Afar chassés de leurs terrains de parcours pour les besoins du Parc National de l'Awaš !

A la veille de la Révolution qui emporta et l'Empereur et le système de tenure, rien n'avait changé depuis l'Aqänna qui avait fixé et délimité une fois pour toutes les camps avec, comme signe visible, la possession et l'attribution de droits sur la terre donnés et confirmés par le Souverain.

L'absolutisme centralisateur puisa sans vergogne dans l'énorme réserve de terre pour vaincre les forces centrifuges qui avaient démantelé l'Ethiopie du "Temps des Princes" (ABI 68). Il put surmonter les lendemains de l'occupation coloniale en 1941 et les impatiences des militaires et des "éduqués" en 1960 ...

Longtemps, les bénéficiaires de la Conquête comptèrent leurs gäbbar plutôt que leurs gašša, mais la réussite exemplaire des fermes commerciales réveilla en eux le souvenir des grandes razzias d'esclaves de l'Aqänna/Reconquête, les tracteurs permettaient enfin de prendre la revanche sur Grañ et les Oromo !

Sur les Çisänna du Sud, la menace se précisait, très claire, quand ils voyaient arriver les tracteurs et quand les premiers évincés devaient partir avec leurs maigres hardes encore plus au Sud. Au Méçça, réplique naturelle du Rift, la tension entre les autochtones et les propriétaires rappelait celle qui régnait dans le Grand Rift.

RESUME DE LA PARTIE 3.

Le statut de la terre dans tout le Sud remonte à la Défaite: d'après le droit traditionnel Ethiopien, les vaincus ont perdu tout droit à la terre. Les vainqueurs ne les toléraient que comme tenanciers à part de fruit, à titre précaire.

Le temps n'avait pas aboli cette frontière entre les vainqueurs qui avaient le pouvoir et la terre, et les vaincus qui n'avaient ni l'un ni l'autre. On tient la ligne fondamentale de clivage qui passait à travers la société Ethiopienne de l'Ancien Régime. Le détenteur de droits sur la terre, même minimes, se rangeait résolument du côté des grands propriétaires, même s'il vivait comme un tenancier.

Au Mé^{VV}cca, les indigènes avaient résisté aux armées de Ménilek conduites par des Oromo, mais dans d'autres régions comme au Wolläga voisin, les souverains avaient accepté le tribut Choan et avaient été traités comme étant du côté des vainqueurs.

Tous les acteurs de la Conquête, selon leur rang, leur mérite, ou leur grade, ont été rétribués en vastes donations de terres et en vastes assignations des revenus fiscaux de ces terres. Les membres de la famille royale, la noblesse locale, les grands dignitaires ecclésiastiques et les généraux reçurent des droits sur des provinces entières, les fonctionnaires, officiers et clercs d'un rang moindre, un district, et un modeste village pour le simple soldat. Ces terres et ces assignations étaient rarement arpentées et personne n'a tenu compte des droits des occupants. C'est à cause des dotations et de l'aliénation du droit régalien de perception de l'impôt, que certains évoquent une "féodalité" Ethiopienne. Le système d'exploitation qui, comprenant une enclave domaniale cultivée par les contribuables de l'alentour, renforce encore cette idée.

Résumé de la partie 3: (suite 2).

Parmi les populations vaincues le pouvoir plaça d'anciens soldats et des potentats locaux auxquels il conféra des bribes de fonctions administratives et des droits sur la terre. Les vainqueurs recrutèrent à cet effet, les balabbat, indigènes issus du système Gāda, qui abandonnèrent les deux tiers de leurs terres, mais s'en virent assurer le tiers restant. Tous ces personnages subalternes passèrent, ipso-facto, du côté des Choans qui résidaient dans leurs Kātāma. (Postes fortifiés).

Les tenanciers avaient, face à eux, un propriétaire, en même temps juge, chef militaire ou chef religieux: chargé d'appliquer la loi du vainqueur. Ainsi, au Mé^{VV}cca, les paysans pour leur malheur, passèrent sous la coupe des membres de la Famille Royale, qui écrasa jusqu'aux élites indigènes, les balabbat honnis.

Près de 90 ans après leur intégration forcée à l'Empire de Menilek, le sort des tenanciers Mé^{VV}cca n'avait pas changé et s'était même aggravé.

Pour financer la modernisation de son Empire, Haylā-Sellasé a largement puisé dans les terres conquises au Sud. Les paysans payaient l'impôt pour les écoles et les hôpitaux auxquels ils n'ont jamais eu accès. Pour s'attacher les fonctionnaires et les militaires instruits et pour briser la résistance de la noblesse locale, le souverain a multiplié les donations de terre, surtout après le Coup d'Etat manqué de 1960. Par des manipulations juridiques, grâce aux confiscations des terres des rebelles et des défaillants au paiement de l'impôt, le pouvoir renouvela sans cesse son stock de terres. Au Mé^{VV}cca, le gouverneur du Choa, Ras Mäsfen, put s'approprier les terres de la dépression de Gudär.

Depuis les Italiens, les paysans étaient menacés par l'extension des grandes exploitations mécanisées qui se développèrent dans les chaudes terres fertiles du Sud.

Un temps tolérés sur leurs terres par les vainqueurs qui leurs confisquaient leurs récoltes, les paysans durent déguerpir devant les tracteurs. Le Mé^{VY}cca, avec le féroce Mäsfen, joua dans ce domaine, un rôle pionnier.

Tous les efforts de modernisation demeurèrent vains et ne servirent qu'à renforcer les privilèges des possédants.

En toute impunité, les propriétaires et assignataires continuèrent à percevoir les impôts abolis et à exiger des services supprimés par la loi. Ils obtinrent même la conversion de leur assignation fiscale et de leur donation, devenues héréditaires en rest (propriété patrimoniale). L'Etat alla jusqu'à indemniser les titulaires d'assignations de la perte des revenus des services abolis, il leur octroya des terres prises aux nomades dans le Sud.

Quand divers projets entendirent moderniser l'outillage ou prôner l'utilisation de l'engrais, cela s'est traduit en dernière analyse par l'augmentation de la part exigée par les propriétaires sans que personne s'y soit opposé, puis, dans un deuxième temps, le maître de la terre passa à l'exploitation directe et expulsa, avec le concours des autorités, les tenanciers.

La terre, dans l'Ancien Régime, renvoyait inmanquablement à l'Aqäanna (la Reconquête), et à l'idéologie Salomonienne du peuple élu qui recouvrait ses terres injustement occupées par des usurpateurs, réduits au siècle dernier, au statut d'occupants précaires et remplacés maintenant grâce au progrès technique.

NOTES DE LA PARTIE III.

- 1 - L'un des titres, avec celui d'"Envoyé de Dieu" du Roi des Rois, qui établissait la filiation Salomonienne du Souverain. Dans cette phrase, il s'agit de Haylä-Sellasé Ier.
- 2 - Selon le titre d'un article paru dans "Le Monde", au moment de la déposition de Haylä-Sellasé Ier, (M. Rodinson, et J. Tubiana).
- 3 - Craintes exprimées par les étudiants de l'Ecole d'Agriculture que j'ai rencontrés.
- 4 - Les fameux P.O. Provincial Officers, du Ministère de l'Education; un homme seul pour tout un awraḡa. (Toute une province).
- 5 - Dans l'enseignement Supérieur, donc à l'Ecole d'Agriculture, les étudiants étaient "entretenus" par l'Etat. A Ambo, on leur fournissait une chambre et de l'engära.
- 6 - On me raconta après la Révolution, les affres de ces familles obligées de défricher les pentes du Gebat (cf partie 4).
- 7 - Däbrä-Libanos est le plus prestigieux et le plus vénéré des couvents d'Ethiopie. A son supérieur, échoit l'intérim de l'Abuna, chef de l'Eglise d'Ethiopie.
- 8 - D'après un témoignage très sûr, qui montre la loyauté aveugle des Amhara envers le Pouvoir. L'Enseignement y était une tâche périlleuse quand on sait que, quelques années auparavant, les parents expulsèrent un professeur diplômé d'Amharique: ils sont Amhara et n'ont aucun besoin d'être enseignés. (T.P.).
- 9 - Ce projet avait deux finalités. Le gouvernement voulait rééditer en grand les plantations irriguées gagnées sur les pâturages des Afar, dans la vallée du Wabi-Šabélé, et déloger les nomades Oromo et Somali. Quelques grands barrages devaient contrôler la crue du fleuve dont dépend entièrement l'agriculture de la République de Somalie.

Notes de la partie III (suite 2).

I0 - On peut se demander si les démonstrations ostentatoires du culte du monarque, donnaient le change aux Ethiopiens, mais, répercutées par les organes de presse, la T.V., et le cinéma, elles atteignaient, au premier chef, les étrangers, même dans les documents pédagogiques. Dans un film de l'I.P.N., n'affirmait-on pas que l'Empereur travaillait 16 heures sur 24 pour le bonheur de "son" peuple et ne voyait-on pas la distribution de titres de propriété à des paysans (sic) ?

I1 - Né au Méçça^{VV}, et razzié comme esclave, cf partie I.

I2 - Date à laquelle Menilek II succéda à Yohannes IV, sur le trône d'Ethiopie.

I3 - Le chef musulman Muhamad Ali, du Wollo, devint Ras Mikael, puis Négus, allié à la Famille Royale. Kumsa, chef des Wolläga-Léqa, fut baptisé sous le nom de Gäbrä-Egziha-beher.

I4 - Littéralement, la justice des Rois, recueil établi au XIIIème siècle, à partir de sources byzantines, arabes, etc...

I5 - La traduction de terres mängest par terres de la Couronne est insuffisante, mängest et négus sont dérivées de la même racine, la Couronne (zäwd) d'une autre racine.

I6 - le Dägazmaç^V avait la charge des portes du camp royal, le Qāñnazmaç^V, le commandement de l'aile droite et la Grazmaç^V, le commandement de l'aile gauche.

I7 - Yeqa-šum^V, littéralement, chef de la boue, chef de glèbe.

I8 - les däbtära ont certes les fonctions de chantres et de sacristains, ils catéchisent et éduquent aussi les enfants et assurent plus que le prêtre, la permanence du sanctuaire.

I9 - Les voyageurs du XIXème siècle, invités par Menilek, ont décrit l'hospitalité royale sans se rendre compte (?), de l'énorme charge qui pesait sur les paysans.

Notes de la partie III (suite 3).

20 - Ces droits avant la Conquête Amhara, étaient temporaires et soumis à des usages qui limitaient le pouvoir des titulaires (cf le système gäda).

21 - Un décret de 1904 A.D. (1897 A.M.), rétablit les fils de balabbat dans leurs droits (B.A. 7I p. 88).

22 - B.A. 7I p. 68. Terres réservées à la construction, par ordre d'importance, un monastère: gädam, un abbaye: däbr et une paroisse rurale: gätär mäqdäs - (B.A.).

23 - Ne pas confondre avec le gäs^{yy} fiscal. "On sait que la terre gäs^{yy} est une assignation foncière faite au soldat" (B.A. 7I, p. 239).

24 - terre pour la "subsistance" et pour la "résidence" du soldat.

25 - Les Goggamé, fidèles à Negus Täklä-Haymanot, les Wollo autour de Negus Mikaél et les successeurs de Yohannes IV au Tegré, ne se résignèrent pas à l'accession au trône du roi du ChoanMenilek. Ils n'hésitèrent pas à comploter avec des puissances étrangères, puis faisaient de temps à autre, acte d'allégeance (MAR 75).

26 - Le Mamher, supérieur de monastère (gädam): I gult l'Aläqa, supérieur d'une abbaye (däbr): I gult le Mari Géta, desservant d'une parcelle rurale (yä- gätär mäqdär): I ou 2 gäs^{yy}.

27 - Le gäs^{yy} est une unité fiscale utilisée à tort, même par moi-même, par commodité, comme une unité foncière.

28 - Le Sum-Ser, nomination-renvoi. L'Empereur nommait ou renvoyait de son propre chef n'importe quel titulaire d'un poste officiel.

Notes de la partie 3 (suite 4).

29 - Il faut encore avoir recours à ce qu'on appelle l'"ensete explanation". Malgré les pertes dues aux guerres, aux razzias d'esclaves et de butins et la rapacité des balabbat et autres näftännä, ces populations souvent décriées, ont résisté à la Pax Amharica, par un remarquable dynamisme démographique et économique s'introduisant dans le commerce et l'artisanat textile avec beaucoup de succès. (F.E. M.A. J.B.).

30 - Gult-gäṢ, littéralement, chef du gult, titre Goggamé. Les Gult y sont plus petits qu'au Sud.

31 - A peu près la moitié du Gebat et Mécca a été sondé. Les enquêteurs du Land Tenure Survey ont compulsé les archives fiscales de la province et du district, incomplètes et mal tenues. Aucune de ces études ne prétend autre chose qu'un coup de sonde, néanmoins révélateur.

32 - Hudad, une enclave résidentielle sur les meilleures terres où le maître séjournait de temps à autre.

33 - Ras Gobäna, le meilleur général de Menilek, d'origine Oromo (Cf I.I-3-).

34 - Ras Abäba Aragay, résistant et héros, ministre peu scrupuleux de la Libération à son exécution par les auteurs du Coup d'Etat de 1960. (GRE 65, CLA 69).

35 - Gilkes dans "The dying Lion, montre, par une série de tableaux généalogiques, l'omniprésence et le système d'alliance de cette famille.

36 - Il fut le geôlier de Leg Iyyasu -neveu de Menilek et compétiteur malheureux de Haylä-Sellasé au trône- un temps détenu à Ambo. Il y avait jusqu'à l'occupation Italienne, son gebbi, repris par le Commandanto et en 1941, passé entre les mains de son illustre cousin.

Notes de la partie III (suite 5).

- 37 - Les collectes spontanées apparaissaient par colonnes entières dans les journaux, mais bien peu des objectifs étaient réalisés. Tous les détenteurs d'une parcelle d'autorité, y trouvaient leur compte: chacun prélevait son pourcentage.
- 38 - Dans l'esprit de Menilek, Addis-Alām était une nouvelle Aksum. L'Eglise de Sion est sensée être la plus vieille église d'Aksum. Elle renferme l'Arche d'Alliance. Aksum fut la capitale du premier empire Ethiopien. La promotion du sanctuaire d'Addis-Alām, montre la méfiance de Menilek envers le Tegré (où on ne lui pardonne pas la paix signée après Adwa et qui donnait le Maräb-mella^V*: l'Erythrée à l'Italie.)
- 39 - Au cours de son séminaire en 1974, M. TUBIANA raconta les craintes manifestées par les paysans quand ils le rencontrèrent dans la région de Ginç^Vi. Peu d'étrangers avaient visité cette contrée reculée, aussi pensaient-ils que lui, un homme blanc, ne pouvait être que l'héritier de Lagarde réclamant le rest de son ancêtre. Menilek avait concédé au gouverneur de la côte Française des Somalis, négociateur du chemin de fer, quelques ga^{VV}ssa.
- 40 - Ce procédé montre le véritable caractère de la politique agraire.
- 41 - Discours prononcé en 1941: "... notre volonté est que tout Ethiopien ait un terrain en toute propriété et qu'il puisse se le procurer à bas prix ..." (cf 3.3).
- 42 - Le directeur d'une école primaire qui voyageait avec moi m'exposa son désir de récupérer de la terre avec la même absence de scrupule qu'un Ras. Son salaire lui donnait une aisance certaine et il avait une retraite pour ses vieux jours (T.P.).
- 43 - Cette mesure profitait évidemment aux fermes spéculatives.

* l'outre - Maräb

44 - Le conservatisme et la routine des paysans hostiles au progrès étaient repris comme une antienne.

45 - Cette plantation administrée par la fondation Haylä-Sellasé n'était autre que celle de Henri de Monfreid, confisquée en 1941 et avant la guerre italo-éthiopienne, quand l'écrivain s'était résolument engagé aux côtés de Mussolini.

46 - Petit-fils de l'Empereur.

47 - A.R. était un Peace-Corps qui travaillait avec l'Ecole d'Agriculture pour améliorer la qualité des peaux autour d'Ambo et ensuite pour introduire l'usage d'engrais et d'outils modernes. Beaucoup trop efficace, il fut désavoué par le Peace Corps-en-chef pour l'Ethiopie, sur plainte des marchands de peaux et ne put empêcher les propriétaires d'augmenter leur prélèvement sur les terres améliorées par l'Ecole.

48 - Certains commentateurs Italiens faisaient du Roi, le propriétaire éminent et le propriétaire utile de toutes les terres du royaume, escamotant les rest, les "propriétés" villageoises tribales et lignagères, etc.. Le Roi d'Italie, successeur du Souverain Ethiope, pouvait exproprier à sa guise (B.A. 71).

49 - Des troubles agraires ont ravagé ces deux régions dans les années 1970-73.

50 - Ces évictions m'ont été racontées après la Révolution, cf partie 4.

51 - Littéralement, gouverneur de forteresse. En réalité, le plus petit titre de noblesse, très largement diffusé à la Libération pour récompenser les patriotes. Dans l'Armée, les titulaires de ce titre avaient la réputation d'officiers subalternes forts en gueule, proverbe: "Balambaras, tête d'oiseau, aucune force, tout dans la langue". (M.A.)

52 - Cette situation était fréquente, à Alām-Gäna, 38% des terres échappaient au fisc. (T.R.65).

Notes de la partie III (suite 7).

53 - Les plus proches étaient Boda, sur les pentes du Dändi et Dändi, dans le cratère voisin.

54 - L'Empereur, les Princes et les Princesses, les Ras, les généraux, etc...

4 -"UNE VRAIE REVOLUTION" (F. Castro).

Dans cette partie, je tente de faire le point sur la Révolution Ethiopienne, vue du Méčča. J'ai pu retourner à Ambo, au moment de la campagne d'alphabétisation (la Zāmačā) et constater par moi-même l'étendue des profonds bouleversements survenus depuis la fin de l'Ancien Régime.

Beaucoup de mes étudiants étaient mobilisés comme zāmačā (dans la Zāmačā) à Ambo ou dans les environs, et revenaient régulièrement dans leur famille. Ils m'ont volontiers raconté leur engagement dans la Campagne. J'ai pu avoir l'avis de professeurs mobilisés comme cadres de la Zāmačā. Je me suis déplacé grâce à mes étudiants et mes amis, et j'ai rencontré des paysans touchés par les zāmačā. En rencontrant d'autres étudiants et des coopérants, j'ai collecté des informations sur la Réforme Agraire dans des régions inaccessibles du fait des troubles et de la pénurie du carburant.

Ce retour au Méčča a fortifié les liens amicaux qui m'ont permis de conserver le contact -jusqu'à aujourd'hui- avec mes anciens étudiants et mes anciens collègues. Certains d'entre eux ont perdu la vie au front ou au cours de la terrible guerilla urbaine de 1977-78, d'autres ont disparu, exilés, prisonniers, je ne sais, malgré mes démarches.

Mes informateurs sont tous engagés dans la Révolution, même s'ils sont critiques, aucun d'entre eux ne regrette l'Ancien Régime. Ils sont, aussi, prudents, car le régime militaire ne badine pas avec la ligne politique. (x) Toutes leurs observations, toutes leurs réponses à mes questions, sont toujours très calculées, avec une certaine auto-censure, tempérée par leur désir profond de sincérité à mon égard. Leurs informations sont également très ponctuelles et partielles, très impressionnistes, et ne présentent jamais le caractère d'un bilan.

(x) Je ne les nommerai donc pas.

Pour compléter mes sources épistolaires, j'ai pu rencontrer des exilés et lire leurs publications, pleines des rancœurs de leur défaite. Les trop rares articles de journaux et les ouvrages publiés sur la "Révolution Hérétique" (LEF 8I), n'apportent que des éléments épars à ma mosaïque de petits faits et d'anecdotes significatives, que j'ai essayé d'assembler et d'interpréter, au cours de ces années terribles de la Révolution Ethio-pienne.

Cette partie est faite de notes prises sur le vif en 1975, d'un "collage" d'informations glanées près de mes étudiants, de mes amis, de mes relations, et lues dans la presse et les publications les plus diverses.

J'ai élargi donc mon point de vue, quittant parfois le Mé^{VV}cca, pour donner des éléments d'interprétation des événements au niveau national et international, mais toujours pour éclairer des points particuliers de mon étude sur la région d'Ambo. Je rappelle et précise le déroulement chronologique des événements depuis 1973, jusqu'en 1981, pour aider à une meilleure compréhension de la "Révolucion desconocida" (de la Révolution inconnue) de Vivo, appelée aussi "Hérétique" par LEFORT (LEF 8I). La Révolution Ethio-pienne est d'ailleurs maintenant "homologuée" par un expert: "je considère Māngestu comme un vrai révolutionnaire et la révolution qui se déroule à l'heure actuelle dans son pays, comme une vraie révolution", proclame Fidel Castro (LEF 8I p. 37I).

4.I- LA REVOLUTION TRANQUILLE DE 1974.

Le Mé^{VV}cca, comme toutes les régions du Sud de l'Ethio-pie a échappé à la Famine de 1973, qui frappa deux des quatorze régions d'Ethio-pie, le Wollo et le Tegré. Les événements qui provoquèrent la déposition de Haylä-Sellásé Ier -la Révolution Tranquille de 1974- se déroulèrent dans la capitale et dans des garnisons, lieux éloignés de la catastrophe.

Doit-on en conclure que la fatalité climatique a frappé le vieil Empire, doit-on voir dans ces soulèvements répétés, dans les villes et les garnisons, une subversion organisée ? C'est l'opinion de maints ouvrages, d'auteurs se présentant comme sérieux.

4.I-I- LA FAMINE DE 1973 ETAIT-ELLE UNE FATALITE ?

La grande famine de 1973 n'est ni la plus grave ni la plus étendue qui soit survenue en Ethiopie depuis la Conquête de Menilek II. L'Aqäanna (la Re-Conquête), provoqua chez les peuples vaincus de graves disettes: le Méccä fut vidé de ses récoltes, de ses troupeaux et de ses hommes valides (MIC 1900). Aux guerres s'ajoutèrent des epizooties et des épidémies, comme dans l'Europe du XVIIème siècle. En 1890, la peste bovine contraignit Menilek à relâcher sa pression sur les autochtones accablés par le cantonnement des soldats Choans (cf partie 3, B.A. 7I, G.S. 32 et de SAL 02).

Plus près de nous, la répression de la révolte du Tegré (en 1943), s'accompagna de la destruction de récoltes et de troupeaux (GIL 75). La famine de 1958-59, qui toucha le Nord-Ouest, le Centre et l'Ouest (Wolläga et Méccä), n'était liée à aucun conflit armé (GIL 75). Elle me fut racontée par des étudiants, enfants à l'époque, qui évoquaient "l'année où tout le monde mourrait". (I).

Les deux plus récentes catastrophes résultent de variations du régime des pluies qui ont détruit plusieurs années de suite, les récoltes (tiges grillées et épis gâtés par la pourriture). La céréaliculture traditionnelle ne produit, en période favorable, qu'un faible surplus, une fois que la semence, les impôts et la part du propriétaire, ont été prélevés (cf partie 2 & 3). Si les récoltes avaient été meilleures, les techniques de stockage et de transport n'auraient permis ni de conserver, ni de transporter de grandes quantités ...

Il est très difficile d'établir une carte climatique détaillée de l'Ethiopie tant les données sont rares et éparpillées dans l'espace. C'est généralement après coup, que l'on constate des irrégularités plus importantes, à l'origine des mauvaises récoltes (cf 2.I).

L'observation quotidienne du temps au Mécc^{yy}a, ne laissait en rien présager les calamités du Wollo et du Tegré: tout au plus, je remarquai la prolongation des pluies en octobre 69 par de violents orages et je fus frappé par la succession de plusieurs jours secs en pleine saison des pluies en août 72. On m'a rapporté que des inondations avaient coupé la route d'Asmāra, au delà de Désé, au Wollo, en août-septembre 1970. Tous ces accidents météorologiques étaient ordinaires, semblait-il ? J'ai visité en touriste (en voiture et en avion), le Wollo, le Tegré et le Lasta en 1970-71-72 sans deviner, pas plus qu'un autre, les signes avant-coureurs de la grande Famine.

Peut-on conclure qu'un sort malheureux s'est acharné sur le Vieil Empereur: "En réalité, la cause (de la famine), réside exclusivement dans un phénomène naturel ..." 'de JUNIAC 79 pp. 345-346, cité in CR. KAP 79). Ce même auteur, ancien ambassadeur de France à Addis-Abāba, récidive: "La catastrophe du Wollo ne fut-elle pas, ce fut le cas d'ailleurs, provoquée par une politique inconsidérée ou une idéologie sans pitié, mais par la nature" (JUN 79 p. 398). Pas plus que les Ethiopiens, pas plus qu'O. Kapeliuk (KAP 79), je ne puis accepter pareil sophisme, même pour édifier l'hagiographie posthume d'un héros.

A qui profite la famine ?

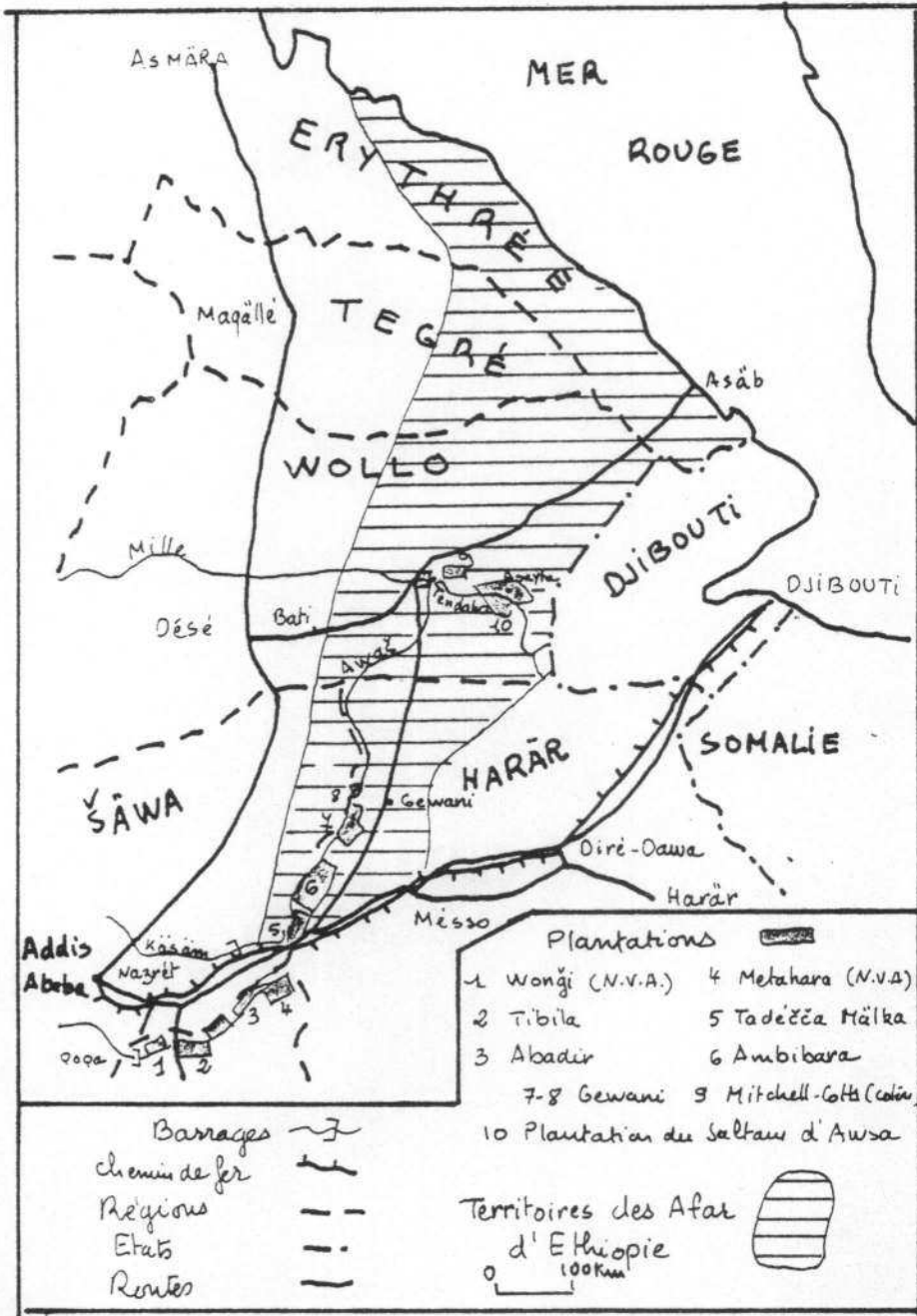
Personne ne tient rigueur aux autorités, des aléas climatiques, mais une "politique inconsidérée" de spoliation et de donation (cf 3.3), au nom d'une "idéologie sans pitié" (cf I et 3), celle de l'Aqānna, a aggravé les conséquences de la sécheresse pour se débarrasser des gêneurs, les paysans .

La responsabilité des autorités Ethiopiennes est accablante: leur principale activité fut de censurer impitoyablement les nouvelles, puis, la catastrophe connue, de désorganiser tous les secours. Tous les témoins accablent le gouvernement impérial dont la famine a révélé l'imprévoyance coupable, l'indifférence cruelle devant la misère et l'incurie à organiser le moindre secours (GUI 74, G.R.). Tous mettent en accusation le système foncier, la toute puissance des aristocrates et l'impotence de l'administration.

Les propriétaires ont continué à exiger les mêmes loyers et les mêmes services de leurs paysans. Les autorités ont perçu les mêmes impôts avec la même rigueur, acculant les tenanciers au départ et à la mort. Les propriétaires, les commerçants, les balabbat et l'Etat, prêtaient sur la terre, sur les récoltes et sur le cheptel, et n'hésitèrent pas à expulser les défaillants, les condamnant à une mort certaine (GUI 74). La famine permit enfin, par la disparition inespérée de paysans, l'installation d'une agriculture spéculative, sans rencontrer d'obstacles. (2).

Cette grave accusation était tout à fait vraisemblable pour qui connaissait la cruauté des Ras et des propriétaires, elle est confirmée par un rapport d'un expert Suédois qui, en 1971, prédisait une famine prochaine pour les Afar du Wollo dont les pacages disparaissaient dévorés par les champs irrigués de coton. (BONDESTAM 74).

Les deux régions touchées en 1973 par la famine, avaient un statut particulier, le gouvernement du Wollo était dévolu au prince héritier (Alga-Wara^V) Asfäw-Wossen, et le Tegré à Leul (prince) Ras Mangäsa^V Seyum, descendant de Yohannes IV, et gendre de Haylä-Sellasé. Ces deux princes mettaient directement en cause la Couronne qui ne pouvait ignorer la détresse des victimes de la sécheresse, quoique M. de JUNIAC ait pu écrire son hagiographie, "Le dernier Roi des Rois" (JUN 79).



les plantations de la vallée de l'Awaš
et les Afar

d'après Bondetam 74.

La famine, ou comment l'escamoter.

Comprenant la vanité de tout effort pour accréditer la fable du bon Empereur auquel de mauvais ministres cachaient la vérité, certains zéloteurs de l'Ancien Régime se répandaient par chapîtres entiers sur la tranquillité des campagnes au Wollo et au Tegré, qui contrastait avec la subversion venue des villes. Nous savons ce qu'était ce calme: évictions, stocks brûlés, propriétaires ou paysans malmenés (cf 3 000 ans, le film de H.G.) (x) . Au Wollo et au Tegré, ce calme était absolu, c'était le calme de la mort. Les habitudes culturelles de soumission à l'autorité et la pratique religieuse, permettent de comprendre la résignation incroyable des victimes. Tous les témoins en furent frappés, mais tous insistaient sur l'état pitoyable des rescapés, dont bien peu atteignirent la route et les villes. De ces "ombres d'humanité" (KAP 79), qu'attendre d'autre que le désespoir ?

Les thèses des inconditionnels du Lion de Juda, ne résistent pas quand on sait que tous les efforts du gouvernement Ethiopien, jusqu'en novembre 1973, alors que les victimes se comptaient par milliers, consistaient à nier les évidences et à refuser avec hauteur l'aide étrangère.

La réaction officielle n'est pas étonnante pour qui a vécu en Ethiopie, pendant l'Ancien Régime. Quand une visite impériale ou étrangère était annoncée, des clôtures de tôle ondulée enserraient les bidonvilles, la peinture recouvrait la lèpre des murs et des camions militaires emportaient la nuée des mendiants et des miséreux (c'est pendant ces périodes que M. de JUNIAC sortait en ville ! cf KAP 79). J'ai assisté à l'escamotage, dans l'information, de l'épidémie de choléra de 1970-71, qui a préparé le terrain à la famine de 1972-73, chez les Danakil (T.P.) (3). J'ai été le témoin de plusieurs déplacements impériaux et surtout des préparatifs (arcs de triomphe, acclamation "spontanée", encadrées par la Garde Impériale, etc...).

(x) Haylä-Garima.

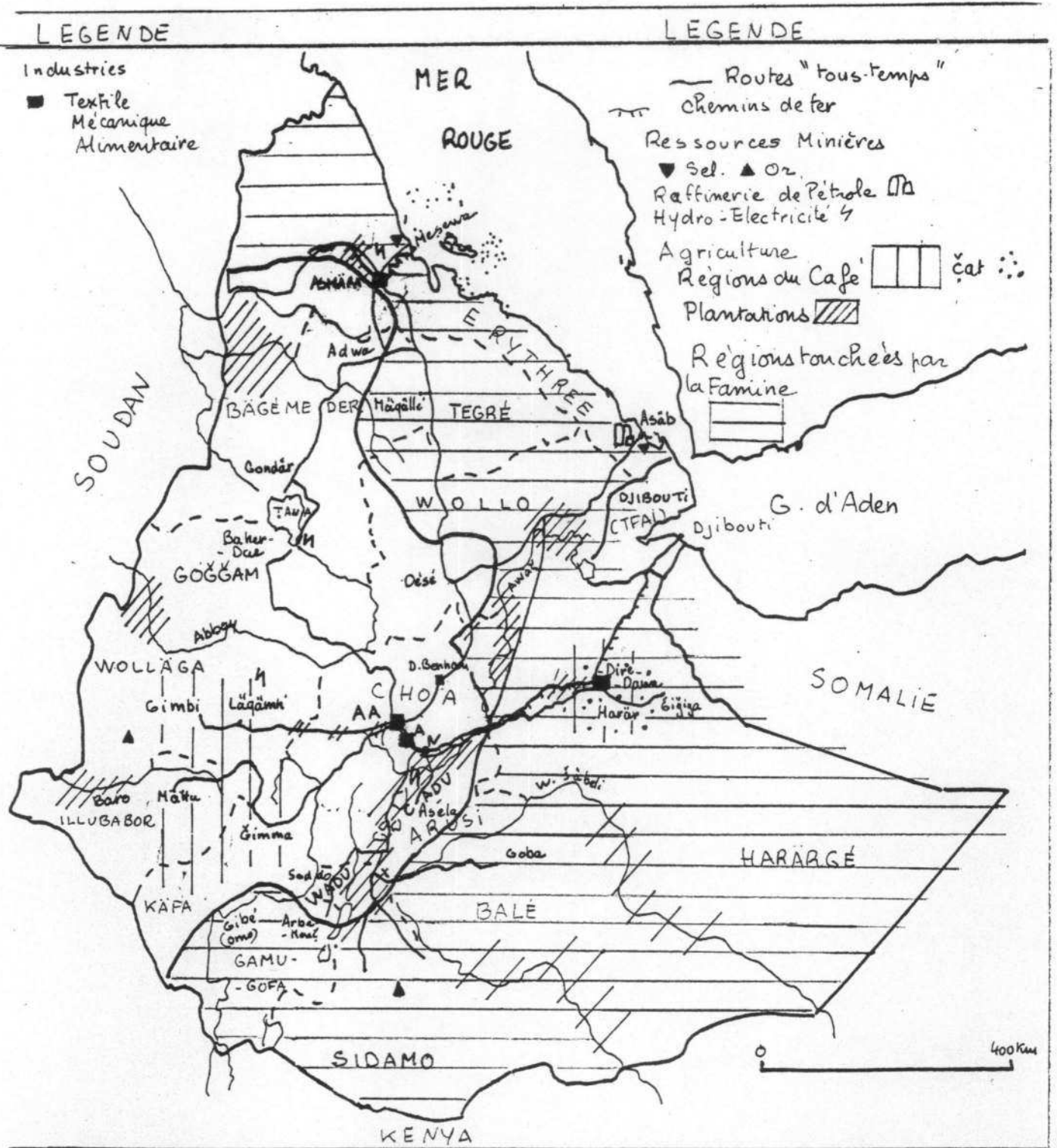
En 1973, le gouvernement impérial a utilisé les mêmes procédés pour effacer ces "taches sur la Couronne" (GUI 74), mais, à sa grande surprise, il n'y est pas parvenu comme en 1958-59, (4), il suffit de relire les interviews des ministres et les mises au point des Ambassades Ethiopiennes à l'étranger). Au cours de l'été 1973 (T.P.), les bruits d'une catastrophe au Tegré et au Wollo parvinrent, à Addis-Abäba, jusqu'aux étudiants de l'Université, en révolte permanente contre le pouvoir. Ils étaient les seuls à protester contre la déportation périodique des mendiants d'Addis-Abäba et avaient publié une brochure au titre révélateur: "Is poverty a crime?" (GIL 75). Ils organisèrent une collecte et tentèrent d'en faire parvenir le produit à Désé, où ils furent bastonnés par la police (T.P.). Les étudiants du Collège de Théologie Orthodoxe, des missionnaires, des voyageurs et des coopérants étrangers rapportaient des scènes horribles se déroulant le long de la route entre Désé et Mäqällé. Le gouvernement impérial se drapa alors dans un nationalisme sourcilieux face aux "étrangers", démentit de plus en plus, et destitua de l'Université, Ato Mäsfen W/ Maryam, originaire du Wollo, professeur de Géographie (T.P.).

Les institutions charitables durent travailler d'abord dans la clandestinité. Le long de la route Addis-Abäba Asmara, des distributions privées de vivres et d'argent, furent tentées afin de calmer les clameurs des affamés (cf le Monde du 23.XI.73). Depuis juillet 73, le gouvernement retenait une partie du salaire des fonctionnaires pour aider les victimes de la sécheresse (retenue de 10% en décembre 73): il se démentait lui-même.

La famine avouée comme une honte.

Des fonctionnaires, des médecins, des prêtres, des chercheurs et des coopérants alertèrent les correspondants des journaux, venus nombreux pour le 10ème anniversaire de l'O.U.A.. A Addis-Abäba, se tenait aussi (décembre 1973), le congrès des Etudes Ethiopiennes.

I06 - L'Ethiopie en 1973, l'année de la grande famine.



Initiales A : Aqagi N: Nazrèt CADU Çilalo Dev' Unit
 WADU Wollamo Dev' Unit

d'après GIL 75

Tous ces témoins firent connaître au monde et donc à l'Ethiopie qui sait lire, les horreurs du Wollo et du Tegré: pour aller de Désé à Addis-Abäba, l'information avait fait un détour par New-York, Paris ou Hambourg (x) .

Ce n'est qu'en novembre 1973, alors que le secret de l'"Empire Secret" (5), n'en était plus un, que le gouvernement en la personne de l'Empereur reconnut la gravité de la situation et démentit toutes les mises au point laborieuses des mois précédents. Haylä-Sellasé Ier visita à Désé, un camp modèle de réfugiés, un camp "Potemkine", avec les journalistes (T.P.). Il distribua de l'argent, de la nourriture et des vêtements et permit à l'aide internationale d'entrer dans le pays. Un décret du 28 novembre 1973, restitua aux expulsés la terre que l'Etat avait saisie pour défaut de paiement, reconnaissant la dureté des autorités envers les plus pauvres (et sa complicité avec les oppresseurs). Les journalistes, les experts, les missionnaires et les prêtres, dénoncèrent les "mauvaises habitudes" de l'administration et la rapacité des propriétaires qui avaient profité de la catastrophe, alors que le pays et le monde entier les observaient !

La famine du Wollo et du Tegré avouée tardivement, ruina, en quelques mois, toute l'image mythique du souverain paternel, éclairé et modernisateur et renvoya la réalité d'un autocrate égoïste et cruel.

La maladresse "inexplicable" des autorités à plusieurs raisons. Selon certains, la famine risquait d'écarter les touristes (le tourisme aurait rapporté autant que les exportations de produits agricoles). Il y avait aussi le mépris pour les paysans et pour les nomades, ni Amhara, ni Chrétiens. L'âge et la pratique de l'autocratie avaient momifié le monarque comploteur et manoeuvrier.

(x) Times, Newsweek, l'Express, der Spiegel, etc ...

4.I-2- LE PRINTEMPS D'ADDIS-ABĀBA.

On parle du "printemps de Prague" (1968), on peut aussi parler du "printemps d'Addis-Abāba", en 1974: même effondrement de l'ordre ancien, haïet honni, même vide politique, même effusion, même unanimité nationale et même fin tragique.

La révolte des étudiants relayée par la grève des taxis et des autobus.

Les étudiants, sans doute les premiers informés au sujet de la famine, s'étaient heurtés au refus insensé des autorités de reconnaître l'existence de la catastrophe. Ils avaient bravé le pouvoir pour faire éclater la vérité. Quand Haylā-Sellasé dut, en personne, reconnaître la gravité de la situation, la colère des étudiants gagna toutes les villes de l'Empire. Immédiatement, la police anti-émeutes prit position à Addis-Abāba et Asmāra, pour briser la grève. On arrêta et déporta des étudiants, tout en promettant le pardon à ceux qui, égarés par des meneurs -des "étrangers"-, reprendraient le chemin de l'étude. C'est le jeu "dangereux" entre les rebelles et l'autorité, admis depuis des siècles en Ethiopie (TUB & ROD 74).

Le jeu traditionnel du cycle répression-pardon, que pratiquait le régime face à la contestation étudiante, est bousculé au printemps 74, par l'irruption de groupes professionnels et de couches sociales inconnues jusqu'à maintenant sur la scène politique (OTTAWAY 76). Si les enseignants étaient quelque peu turbulents (ce sont d'anciens étudiants), les chauffeurs de taxi (x) et d'autobus (x), n'avaient jamais montré un esprit de fronde (bien mieux, on disait les chauffeurs de taxi, mouchards de la police). La grève des professeurs alimenta la contestation en troupes nombreuses qui assaillirent la police dans une ville paralysée par l'arrêt des transports urbains. Les quelques taxis et autobus qui sortirent, furent lapidés immédiatement par les grévistes.

(x) Ces mouvements avaient pour cause immédiate, l'augmentation du prix de l'essence.

La police, complètement débordée, répliqua rudement et ces longs affrontements -qui durèrent en se relayant trois semaines, en février 1974- firent se rencontrer des groupes sociaux et professionnels à priori complètement étrangers les uns aux autres.

L'Eglise et l'Armée lâchent le régime marqué du sceau de l'infamie de la famine.

Addis-Abäba vécut plusieurs moments extraordinaires au cours du printemps 1974 (yäkkatit 66, A.M.). Ainsi, la vie bruyante de la capitale s'arrêta avec l'énorme démonstration pacifique des Musulmans sur Churchill-Road, avenue principale d'Addis-Abäba. Elle manifesta la fin de l'"effet Gran" (6), et de l'humiliation séculaire, provoqua une panique et marqua la naissance d'une ère nouvelle. L'Islam Ethiopien sortait de quatre siècles de malédiction. Les prêtres Orthodoxes, quelques jours après, sortirent dans la rue, moins pour répondre aux Musulmans, que pour protester contre la hiérarchie assujettie à l'Etat et ignorante des humbles serviteurs de l'Eglise. La fronde du clergé rompait une entente qui datait du Coup d'Etat contre Leg^V Iyassu en 1916; jamais aucun membre de l'Eglise, de la hiérarchie de l'Eglise, n'avait ménagé son soutien à Haylä-Sellasé. La presse même, devint audacieuse, changea de ton et on s'arracha les journaux où des éditoriaux corrosifs et des lettres de lecteurs réclamaient des réformes dans la vie politique, dans l'Eglise et dans le système foncier (G.R.).

"Défenseur de la Foi", selon le titre que lui avait attribué l'Eglise, l'Empereur était aussi un chef militaire, ses hagiographies lui ont prêté des compétences stratégiques; les avait-il ? -Je ne sais, mais se lancer à l'assaut de l'Impero défendu par 300 000 soldats Italiens avec la maigre "Gideon Force" de Wingate et de Sandford en 1941, ne manquait pas de courage. Haylä-Sellasé Ier, très souvent en uniforme, ne manquait pas d'occasion de visiter les militaires au cours de ses tournées et inspections.

Comme il jouait les différents clans du Gouvernement et de l'Administration les uns contre les autres, par le système du Sum-Ser (7), il pratiquait la même politique avec les officiers des différentes armes (CIA 69).

Les armées de Haylä-Sellásé Ier étaient turbulentes, surtout depuis le Coup d'Etat de 1960; mais après une augmentation des soldes et la promotion des chefs, tout rentra dans l'ordre.

En février 1974, on apprit que les simples soldats du front au contact avec les irrédentistes Erythréens et Somali, s'étaient rebellés et avaient emprisonné les officiers et les envoyés de l'Empereur. Ils refusaient de rentrer dans leurs casernes après qu'on eût promis de meilleures soldes et le pardon. Tout en protestant de leur respectueuse fidélité envers leur souverain, ils arrêtaient les administrateurs corrompus et indignes, et assurèrent qu'ils feraient passer en jugement les responsables de la famine (GIL 75, OTT 78 et LEFORT 81). Peu à peu, en février-mars 1974, les rouages essentiels de l'Administration tombèrent sous le contrôle des militaires dont l'action était coordonnée -disait-on- par un mystérieux "comité militaire secret" (27 février 1974). A Ambo, en mars 1974, les bâtiments publics passèrent sous le contrôle de l'Armée, comme dans tout l'Empire.

4.I-3- L'IRRESISTIBLE COUP D'ETAT RAMPANT DES MILITAIRES (Printemps-Eté 1974).

Les militaires Ethiopiens, le 26 février 1974, avaient exigé et obtenu la démission du ministre, et Haylä-Sellásé Ier, privé de tout appui, leur avait cédé. On sauvegardait les apparences: l'Armée s'engageait à rétablir l'ordre, à faire cesser les grèves et à entrer dans les casernes, une fois punis les responsables de la famine. Tout le long de cette période, avec une habileté consommée, les militaires ont fait monter les enchères, exerçant un chantage sur le monarque et son entourage, retirant un à un tous les écrans qui le protégeaient, comme on retire les écorces successives d'un fruit.

Ce machiavélisme a fourni aux combattants littéraires de l'arrière-garde l'un de leurs arguments pour parler de surversion et d'influence étrangère. Point n'est besoin de chercher à Moscou ou à Peking, il suffit de voir comment Täfäri Makonnen ou comment Menilek II, parvinrent au pouvoir suprême en déployant le même esprit de ruse que les conjurés de 1974.

La chute du Premier Ministre Aklilu.

Haylä-Sellasé dut se séparer du fidèle entre les fidèles, Aklilu Haptä-Wold, au pouvoir depuis 1960 et ministre presque sans interruption depuis 1942 (CLA 69). D'humble extraction, il devait sa promotion à la faveur impériale et sa longévité à tout un système de clientèle qui le rendait indispensable (CLA 69). Sa disgrâce entraîna celle de ses ministres qui se retrouvèrent avec lui en prison.

L'Empereur appela au poste de Premier Ministre, Leg^V Endalkaçäw Mäkonnen, issu d'une famille aristocratique, éduqué à Oxford et à la réputation de "libéral" (?). La noblesse et les Grands Ras, écartés depuis plus de trente ans du pouvoir politique par des "parvenus" comme Aklilu, voulaient prendre leur revanche. Au Sénat, où ils étaient prépondérants, et au Parlement, ils menèrent la vie dure au nouveau gouvernement. Ils apostrophèrent les ministres et réclamèrent une commission d'enquête (peut-être pour faire oublier leurs refus réitérés d'améliorer le sort des paysans, SCHWAB 69).

Le très conservateur Leul (prince), Asratä Kassa, mena lui aussi l'assaut contre le pouvoir au sein de la Commission de Réforme de la Constitution, concession de Haylä-Sellasé Ier aux militaires en échange de leur appui. Ses membres abolirent les fondements religieux et salomoniens de la dynastie et proposèrent une timide réforme parlementaire (GIL 75).

Lâché par la noblesse traditionnelle et par ses clients, la dynastie vit le vide se faire autour d'elle: elle n'était plus celle qui dispensait les privilèges, mais celle par qui la famine, la corruption et l'infamie étaient arrivées. Tous les rouages de l'administration étaient grippés, tous les clients du système parallèle, balabbat, Ḷeqa-Ḷsum, gultänna, färäsänna, prenaient leur distance avec un régime honni. Le nouveau ministère dut céder au chantage du comité militaire: chaque intervention contre les étudiants, les enseignants, les fonctionnaires, les employés, tous grévistes, étaient payée par des arrestations d'officiels de rang de plus en plus élevé.

Les troupes remirent en marche les transports et les entreprises et arrêtrèrent les syndicalistes, mais obtinrent l'arrestation du brigadier général Abiyä Abäbä, ministre de la Défense, gendre de l'Empereur et partisan de la répression aussi bien en Erythrée que lors du Coup d'Etat de 1960. Le comité militaire contraignit Haylä-Sellasé Ier à rappeler auprès de lui ses fidèles, que les soldats emmenaient alors les uns après les autres en détention. Ras Mäsfen SeleḶi, reparti au maquis avec une petite armée, se fit "cueillir" auprès de son souverain, comme Ras Asratä Kassa et la plupart des généraux, des princes, des Ras (juin-juillet 1974). Le monarque aux abois dut accepter en avril de désigner son successeur et il écarta l'héritier du trône, Asfäw-Wossen (malade, à Genève), pour un de ses petits-fils, Zarä-Yaqob (aux Etats-Unis). Cette mesure dut coûter à Haylä-Sellasé Ier, car le problème de la succession était le problème tabou du Régime. Les militaires signifiaient au vieux souverain que son temps était compté. Mais ils portaient leurs coups aussi contre l'effervescence révolutionnaire. Ils interdirent les manifestations et tempèrèrent la hardiesse de la presse où paraissaient les projets les plus audacieux.

L'Isolement et la déposition de Haylä-Sellasé Ier.

Le Comité Militaire, connu sous le nom de Därg, sortit de l'ombre, publia son programme "Ityopya Teqdem" (8), et le 22 juillet 1974, exigea la démission de EndalkaḶäw, le Premier Ministre.

Jamais cet aristocrate ne fut autre chose qu'une façade, son ministère ne fut jamais au complet et ses membres partirent les uns après les autres pour les prisons. Il s'épuisa en négociations, interrompues par des ultimatums qu'il dut accepter. C'est un homme désespéré et épuisé qui quittait le pouvoir; avec son départ, l'autocratie libérale brisée avait perdu toute autorité.

Haylä-Sellasé Ier désigna Leg^V Mikaél Emmru, fils de son cousin Ras Emmru. Eduqué à l'étranger, tout jeune, il sacrifia une carrière prometteuse au lendemain de la guerre, à des idées libérales (CLA 69). Son père, choisi comme Premier Ministre par les conjurés de 1960, était en quasi-disgrâce et avait renoncé au profit de ses paysans à ses droits sur ses terres. Il était intervenu en 1970 pour obtenir le pardon impérial pour les élèves des T.T.I. (Teachers Training Institute en grève, menacés de renvoi pur et simple). (9).

Chaque ministre était doublé de militaires qu'on disait membres du Comité dont la composition restait secrète. Haylä-Sellasé avait perdu tout contact avec l'armée par la promotion en juillet du Général Aman-Mikaél Amdon, Erythréen, opposant au régime, aux fonctions de chef d'Etat-Major.

Haylä-Sellasé, comme une branche morte...

Au cours du mois de juillet, les militaires avaient commencé la longue marche qui aboutit à la déposition sans coup férir du dernier "Roi des Rois". Ils l'isolèrent dans son "palais du Jubilé", rebaptisé "Palais du Peuple", après lui avoir confisqué tous ses biens (T.P.). (Un an après, la junte y organisa un "pique-nique révolutionnaire" de commémoration, GUI 75). La presse publia un inventaire de la richesse de Haylä-Sellasé en Ethiopie. On s'aperçut que par le biais de la Famille Royale et de l'omniprésente Fondation Haylä-Sellasé Ier, il contrôlait la plupart des entreprises du pays. Par affiche, par la radio et par le cinéma en août-septembre, commença une campagne d'envergure sur la famine au Wollo.

Sur des affiches, on montrait, côte à côte, deux photos: l'une des enfants décharnés et faméliques du Wollo, et l'autre de Haylä-Sellasé, nourrissant ses chiens.

Ce bref résumé des évènements de 1974 de la "Révolution Tranquille" (GUI 75), qui, en quelques mois, a balayé "3 000 ans d'Empire", appelle un certain nombre de commentaires. Pas plus qu'en 1960, lors du Coup d'Etat, il n'y a eu de levées en masse pour s'opposer au Régime. Des révoltes locales ont cependant éclaté, selon certaines sources, au Wollamo/Wolayta et dans le Rift, au printemps 1974 (G.R.). Le Mé^{VV}cca et le Wolläga sont restés calmes (IO). Les très dures rébellions du Goggam (1967-68) et du Balé (1963-71), n'ont pas repris à l'occasion des troubles. La question Erythréenne demeura bloquée par les dissensions entre les fronts qui ne profitèrent pas de la Révolution. Les premières mutineries éclatèrent à Négéli-Borana, à Harär, à Asmära et à Meşewa, au front, au contact de populations rebelles !

Il y a dans l'enchaînement des évènements qui aboutirent à la déposition de Haylä-Sellasé Ier : la famine honteuse, puis la révolte du printemps d'Addis-Abäba, les mutineries du front et le Coup d'Etat rampant des militaires, non pas la marque de la subversion internationale, mais la propagation d'une onde de choc qui, tel un séisme, jeta par le bas un édifice vermoulu.

Une question vient à l'esprit: pourquoi, en 1974, les militaires ont-ils réussi, alors qu'en 1960, ils furent battus ?

4.I-4- ECHEC DU COUP D'ETAT DE 1960, SUCCES DE LA REVOLUTION DE 1974.

Le coup d'Etat de 1960, fut préparé et exécuté par deux frères, Mängestu et Germane Neway, issus de l'entourage de l'Empereur, appuyés sur la Garde Impériale. Souvent interprétée comme une révolte de prétoriens, elle fut beaucoup plus sans doute (GRE 75).

Le putsch de 1960 suivit la famine de 1958-59 (GIL 75), mais jusqu'à présent, les liens entre ces deux événements n'ont pas été étudiés. La censure impériale taisait toute allusion à cet événement honteux, et le livre de Greenfield (x) -témoin oculaire des événements- circulait sous le manteau (T.P.).

Les mutins de 1974, jeunes officiers et sous-officiers, reflétaient la mentalité et la composition de l'Armée Impériale: ils n'appartenaient pas au Corps d'Elite de la Garde Impériale (créé par le Général Mullugéta Buli, exécuté en 1960, d'origine Oromo). C'étaient des élèves méritants et instruits, fils de pauvres paysans (T.P.), Oromo en majorité (GIL 75, MAR 74). Ils combattent une guérilla insaisissable, qui, au Balé, luttait contre l'installation d'Oromo du Šäwa, évincés par les Amhara, sur d'immenses plantations prises sur le terrain de parcours des nomades et des éleveurs Oromo et Somali (GIL 75). La révolte éclata à Négéli-Borana, quand les autorités empêchèrent des nomades d'utiliser un puits (GIL 75). Les revendications de l'irrédentisme de l'Erythrée rencontraient un écho plus faible, mais les Erythréens éduqués rappelaient qu'une certaine démocratie avait été possible tant que Haylä-Sellasé Ier, avait respecté les accords de fédération. (En 1952, l'Erythrée avait été fédérée à l'Ethiopie et conservait, de 10 ans d'Administration Britannique, des structures "démocratiques".)

Par rapport à 1960, l'irrédentisme Somali et la sécession Erythréenne représentaient un type nouveau de rébellion, différent des oppositions traditionnelles avec le Goggam^{VV} de Ras Haylu (GRI 33) et avec le Tegré (révolte de 1943 -GIL 75). Ces deux dernières régions prétendaient assumer le pouvoir autour d'un leader détenteur d'une légitimité historique contre la tradition de la dynastie Choane. Les Somali et les Erythréens n'avaient cure de la compétition pour le pouvoir à Addis-Abäba, ils pensaient à Asmära et Mogadisco comme capitales.

(x) Ethiopia, a new political history 1965.

Les sous-officiers de 1974.

J'ai connu ces futurs sous-officiers Oromo, travaillant dur pour réussir le concours d'entrée aux écoles militaires qui sélectionnaient les meilleurs et les plus pauvres (cf T.P.). Dans ces écoles, un enseignement secondaire classique très strict leur donnait le niveau de l'E.S.L.C.* (examen de fin d'études secondaires), la maîtrise de l'Anglais et l'occasion de rencontrer les experts, venus des Etats Unis principalement. Tous avaient le nationalisme farouche des novices, nationalisme de conviction, de déception et de dépit devant les emprunts aux occidentaux et devant la corruption des hauts gradés avides d'acquérir de la terre (T.P.). Beaucoup, encore liés par leur famille à la terre, conscients de leur responsabilité vis à vis de la nation qui leur avait donné la sécurité et la culture, ont adhéré pleinement à "Ityopia Teqdem". Cri de rage et d'espoir devant le fiasco du "Père du Peuple", du "grand homme modernisateur", salué par la propagande du 80ème anniversaire (1972), alors que la catastrophe se préparait (T.P.) (II).

En 1960, les putschistes étaient des aristocrates et des officiers, c'était un de ces sanglants complots qui ont jalonné l'histoire de la monarchie Ethiopienne, le dernier. En 1974, les sous-officiers se révoltèrent et même les soldats, affrontés à d'autres nationalismes.

Par rapport aux années 50-60, la population des villes s'était enflée. Des "classes nouvelles" (OTT 76), étaient apparues: fonctionnaires, enseignants, employés, techniciens, tous passés par l'Ecole et lecteurs de la presse. A la limite entre le prolétariat urbain (le lumpen-prolétariat de la Révolution) et cette classe "moyenne", une multitude de boutiquiers, commerçants, transporteurs, chauffeurs de taxi, parvenus à une petite aisance, subissaient l'inflation croissante depuis 1973, et le renchérissement des produits pétroliers.

* Ethiopian School Leaving Certificate

Tous ces groupes, et surtout le premier, étaient complètement frustrés du pouvoir politique: la fonction publique a fait le plein et l'aristocratie se cramponnait à ses places et envoyait ses enfants se former à l'étranger pour occuper les postes officiels. N'ont-ils pas cru, avec l'affaiblissement du Régime et l'appel à Endalkačāw, à un retour en force de la noblesse évincée du pouvoir par Haylā-Sellasé Ier (OTT 76)? Ils rejoignirent donc les militaires.

La mutinerie de 1974 eut un écho dans ces "classes nouvelles", dans les villes et surtout à Addis-Abāba. Les rebelles s'étaient emparés de la radio et de la télévision, coupant aux officiels -dont l'Abuna- l'accès à la radio. (En 1960, l'excommunication radiophonique des conjurés avait été un argument décisif pour Haylā-Sellasé Ier). Les transistors étaient à l'écoute d'Addis-Abāba, qui avait la dimension de tout le pays, aucune région n'ignorait ce qui se passait dans la capitale, comme en 1960. L'Eglise devait compter avec la manifestation des prêtres. En 1960, les étudiants d'Addis-Abāba et la Garde Impériale, s'étaient retrouvés face aux forces loyalistes "encouragées" par les gouvernements amis: les conseillers Suédois avaient rallié les Forces Aériennes et les Américains offrent la base de Kagnev (Asmāra), à Haylā-Sellasé Ier, pour revenir du Brésil (GRE 65). En 1974, les pressions étrangères ont été plus discrètes pour sauver le Régime: le Parlement Suédois avait voté contre les crédits du CADU (I2) (CAR 75), et, par les Peace Corps, les étudiants Ethiopiens aux Etats Unis et les media, le public Américain savait à quoi s'en tenir quant à l'image du Négus modernisateur (T.P.). (L'Exécutif Américain était alors paralysé par l'affaire de Watergate). Les militaires Ethiopiens sentaient qu'ils rassemblaient tous les mécontents et n'en détrompaient aucun, habileté et sincérité, sûrement, machiavélisme, je ne sais ?

"Le Lion devenu vieux" (RODINSON 74).

Les mutins ont combattu, non plus un homme, mais l'image d'un homme: l'automne de 1973 fut pour Haylā-Sellasé Ier, "l'automne du Patriarche".

Une propagande obsédante l'avait fait apparaître chaque jour, en haut et à gauche de la première page de tous les journaux, inspectant, récompensant, nommant, planifiant et inaugurant dans tout l'Empire. Toute la toponymie urbaine et la typographie -avec ses H.I.M. (His Imperial Majesty, traduit par him, lui, toujours lui), en caractères gras- martelaient inlassablement son nom (x). Son portrait, seul ou accompagné, le plus souvent de l'Impératrice Mānān (morte en 1961), en famille, en tenue d'apparat, de sacré, en général, en amiral, en cape, en complet veston, accrochait le regard toujours et partout. L'impérial Frégoli, toujours représenté dans la force de l'âge, était en réalité, courbé, vacillant, anguleux, absent: le Lion de Juda certes, mais le "Lion devenu vieux" (ROD 74), aux griffes émoussées. Les Ethiopiens, après l'avoir vu pendant trente ans transfiguré par la propagande, ont eu leurs yeux dessillés par la famine de 1973 et ont aperçu une ombre, une momie déifiée, un vieillard au coeur sec, dont le sourire paternel, qui s'étalait sur les livres scolaires, était celui d'un carnassier.

La facile victoire des conjurés -trois trimestres de troubles, ont eu raison de 3 000 ans d'Ethiopie monarchique- renvoie à l'exercice du pouvoir dans l'Empire de Haylā-Sellasé Ier, qui était à l'image du plan des églises Ethiopiennes : une série d'aires concentriques autour du Saint des Saints. Après avoir franchi chacune des défenses qui les séparaient du pouvoir, les militaires entrèrent et s'aperçurent qu'il n'y avait qu'une image, qu'une icône. L'Empire était une autocratie de l'icône, une icônocratie.

Seuls, les fidèles étaient admis près du tabot (pierre d'autel), comme les Amhara-Tigréens près du Roi des Rois, tous deux servis par un personnel à part, le clergé pour l'un, la noblesse pour l'autre; le peuple des pêcheurs et des non-Amhara était convié à l'admirer aux fêtes, mais demeurait à l'extérieur de l'enceinte et à l'extérieur du pouvoir (I3).

(x) En 1972, pour ses 80 ans , une gigantesque campagne d'affiches montrait "Big Old Brother" sur tous les murs.(T.P.).

4.2- LES ETUDIANTS MISSIONNAIRES DE LA REVOLUTION DANS LES CAMPAGNES: LA ZAMAČA, OU LA REVOLUTION DANS LA REVOLUTION.

Où est-il ?

A l'été 1975, un premier changement attendait dès l'aéroport celui qui était habitué à l'Ethiopie de l'Ancien Régime: toute mention de Haylä-Sellásé Ier, de la titulature ancienne, tout s'était évanoui. L'adjectif "national", venait tout naturellement se substituer dans la conversation, sans aucune hésitation, à "impérial", "Roi des Rois", Haylä-Sellásé Ier", etc ... Dans les bureaux, dans les bâtiments publics et dans tous les lieux publics, au mur, exposé au regard, apparaissait une tache plus claire, parfois recouverte en partie par le fameux "Ityopya Teqdem," par un drapeau, une horloge ou une reproduction de la Joconde. On a partout décroché les innombrables portraits du monarque, le contraste de la peinture rappelait que la Révolution avait moins d'un an. Vis à vis de l'ex-souverain, je n'ai pas ressenti vraiment une haine farouche, mais plutôt une indifférence hostile: il a cessé d'exister même s'il n'a pas cessé de vivre.

Dans les colonnes des journaux, même dans le pseudo-britannique "Ethiopian Herald", ce n'étaient qu'articles incendiaires et révolutionnaires à la place autrefois réservée à "H.I.M.". Deux grands sujets passionnaient les lecteurs et mes interlocuteurs, le Därg et la Zāmačá. Le premier de ces termes désignait le Comité Militaire Provisoire secret qui dirigeait la Révolution depuis février 1974 et qui avait déposé le Roi des Rois en septembre 1974; le second, la Campagne d'Alphabétisation et d'explication de la Révolution. Le Gouvernement Militaire Provisoire, formé de membres du Därg et de personnalités extérieures, avait décidé d'envoyer les élèves et les étudiants en mission révolutionnaire chez les paysans.

Au petit matin du 2 mäsikäram 1967, A.M., soit le 12 septembre 1974, le monde entier apprit avec stupeur la déposition, sans coup férir, de Haylä-Sellasé Ier. Les militaires ont attendu le 2ème jour du Nouvel An Ethiopien pour pratiquer l'euthanasie du pouvoir du monarque (14) et d'une monarchie plongée depuis trois trimestres dans une sorte de coma politique. On s'attendait généralement à une fin tragique et triomphale, à la mesure des hauts-faits du héros: Haylä-Sellasé Ier, est sorti de l'histoire par la porte de service. Cet escamotage du souverain prolongeait et concluait la "Révolution tranquille" de 1974. On pouvait croire à une stabilisation du mouvement du printemps d'Addis-Abäba. L'autorité vermoulue, tombée comme un fruit blet, laissait pacifiquement la place à un régime nouveau aux intentions généreuses, mais mal connues. "Tout est possible", pouvait-on se dire en Ethiopie en septembre 1974.

Le mystérieux "Comité Militaire", le Därg, tirait toutes les ficelles, disait-on, paraissait temporiser, maintenant, pour un temps, la royauté et désignait pour porte-parole, un général au passé prestigieux, opposant à l'Ancien Régime, mais opposant de sa Majesté (son exil fut l'ambassade de Washington), un Erythréen, Aman-Mikaél Amdon (x). En même temps, les combats cessaient en Erythrée et on s'attendait à des négociations.

Les divisions des militaires.

Au fil des mois, la tension montait entre les membres du Gouvernement Provisoire, et le Därg rappela opportunément à plusieurs reprises que le général Aman n'était tout au plus que son porte voix. Rien ne filtrait officiellement, mais à Addis-Abäba, circulaient des rumeurs d'affrontements violents entre des militaires radicaux, bellicistes et jusqu'aboutistes, et un groupe partisan de négociations en Erythrée, ainsi que des changements sociaux progressifs. Le Général apparaissait comme le chef de file des modérés, après une tournée triomphale à Asmära.

(x) Selon Ottaway, un "Marc-Arthur Ethiopien".

Dans les campagnes en proie à une agitation sourde, les paysans se lançaient dans le Sud, dans une Jacquerie contre les grands propriétaires, tandis qu'au Nord, on murmurait que le pouvoir était aux mains des "Galla", des "Musulmans". Des maquis d'opposants s'organisaient (GUI 74)...

Les exécutions de novembre 1974: les débuts de la Révolution sanglante.

Au cours de la soirée du 23 novembre 1974, on apprenait que 60 dignitaires de l'Ancien Régime, détenus au Gebbi (x), avaient été exécutés et, parmi eux, Ras Mäsfen. Après une brève résistance, Aman-Mikaél Amdon avait été tué (?), avec quelques fidèles dans sa villa. L'ex-Garde Impériale était transférée en Erythrée où les fronts de Libération reprenaient la lutte. C'était la question Erythréenne qui avait fait éclater la crise violente et sanglante, mais, en exécutant les grands propriétaires et dignitaires du régime déchu en même temps que le général Erythréen, les militaires liaient Réforme Agraire et intégrité territoriale de l'Ethiopie: "Ityopya Teqdem". Toutes les victimes l'avaient oublié !

Ce slogan traduit, en Anglais, par "Ethiopia first", Ethiopie d'abord, était précédé d'un adverbe: "Ahun" -maintenant- Son sens est précisé dans la proclamation qui annonçait la déposition de l'Empereur (OTT 78 p. 57). Selon ces auteurs (M. et D. Ottaway), le slogan était, jusqu'aux exécutions du 23 novembre 1974, "Kallämänem däm, Ityopya Teqdem": Ethiopie d'abord sans effusion de sang (I5), les Ethiopiens l'ayant repris en "Kädäm Ityopya Teqdem": avec du sang, ... (OTT 78, Chap. 4, note 25). Dans les crises nombreuses que la Révolution Ethiopienne a traversées, ce sont les maximalistes d'Ityopya Teqdem, qui l'ont emporté.

Le Därg choisit le socialisme.

Le Gouvernement Militaire Provisoire s'effaça devant le Därg, qui appela au poste de porte-parole le Général Täfäri Banti, Oromo passé par l'école militaire de Gännät à Holäta, comme beaucoup de membres du Comité secret (I6).

(x) au palais de Menilek.

La radio avait révélé le nom du chef suprême du Därg, organisateur de la Révolution depuis la mutinerie de Yäkkatit 1966 A.M. (février 1974). Le premier président était un obscur lieutenant-colonel, Mängestu Haylä-Maryam, Oromo (Šanqalla disent les opposants (17)) et le deuxième président un colonel Amhara, Atnafu Abaté. Les ministres civils n'étaient guère plus que des "doublures" ou furent promus conseillers de la junte militaire (cf Mikaél Emmru).

La rupture avec les Etats-Unis et les mesures socialistes.

Quand les Etats-Unis apprirent les exécutions et, notamment, celle d'Aman-Mikaél Amdon, formé par eux, ils coupèrent l'aide militaire qui avait doté l'Ethiopie de la première armée de l'Afrique de l'Est. Cette décision prise au moment où de graves attentats ravageaient la capitale et où les fronts reprenaient leurs attaques en Erythrée, justifia, aux yeux de la propagande officielle l'idée d'un complot "réactionnaire", fomenté par les Américains. Les éléments radicaux du Därg, imposèrent des mesures qui coupaient les ponts avec l'ancien allié:

- le 20 décembre 1974, était proclamée l'"orientation socialiste de l'Ethiopie";

- le 21 décembre 1974, était annoncée la "zämača", qui envoyait les élèves et les étudiants vers les campagnes pour expliquer la Révolution;

- le 1er janvier 1975, les banques et les compagnies d'assurance étaient nationalisées;

- le 3 février 1975, les entreprises industrielles étaient nationalisées complètement ou partiellement;

- le 4 mars 1975, la Réforme Agraire tant attendue, était proclamée et frappa de stupeur le pays par son radicalisme et sa volonté d'organiser la paysannerie en associations. Toutes les formes de propriété modernes ou traditionnelles, collectives, individuelles, parentales ou lignagères étaient supprimées. Chaque Ethiopien avait l'usufruit d'une parcelle de 10 hectares, inaliénable.

- le 26 juillet 1975, les terres et les maisons urbaines étaient nationalisées; sur le modèle des campagnes, des associations citadines devaient voir le jour.

Moins d'un an après le départ quasi-clandestin de Haylā-Sellāsē Ier, l'Ethiopie était passée d'une extrême autocratie à un extrême socialisme, des mains tremblotantes d'un héros sénile, à la poigne vigoureuse de sous-officiers inconnus de 30-40 ans, qui osèrent organiser un pique-nique "révolutionnaire" dans le palais de Haylā-Sellāsē Ier (juillet 1975).

En moins d'un an, l'Armée Ethiopienne formée par les Américains, suréquipée, surpayée et encadrée d'officiers sûrs, faisait passer l'Ethiopie de la Bible au Capital. Nul ne savait comment les campagnes réagiraient face à cette Révolution militaire et citadine, et on se souvenait de l'échec des conjurés de 1960, tragiquement coupés des paysans. Le Dārg eut l'habileté de conclure avec ses rivaux étudiants, un pacte de non-agression par lequel il leur confiait le sort de la Révolution dans les campagnes. La Zāmačā, la Campagne Révolutionnaire d'Alphabétisation, prit l'allure d'une "Grande Peur", dirigée depuis Addis-Abāba.

4.2-2 - LES ETUDIANTS PIEGES PAR LA ZAMAČA.

Avec la convocation de la Zāmačā, les militaires montrèrent leur détermination, leur habileté, leur machiavélisme et leur "culot": les étudiants estimaient avoir l'antériorité de la contestation de l'Ancien Régime et ils n'oubliaient pas la répression vigoureuse et parfois sanglante que l'Armée leur infligea. Ils n'entendaient aucunement se laisser dépouiller de "leur" Révolution.

Le Général Tāfāri Banti inaugura solennellement ses fonctions de porte-parole du Gouvernement Militaire Provisoire pour annoncer, le 20 décembre 1974, l'"orientation socialiste de l'Ethiopie, et le lendemain, la "Zāmačā".

60 000 étudiants et élèves libérés de leurs obligations scolaires et universitaires devaient être envoyés dans les campagnes pour alphabétiser les paysans et expliquer le socialisme Ethiopien et ses principes. Toutes les écoles, universités et instituts -hormis les écoles militaires- étaient fermés au-delà de la 10ème (c'est à dire avant le School Leaving Certificate).

La Zāmačā, une ancienne pratique Ethiopienne.

Pour désigner cette opération destinée à faire pénétrer dans les campagnes la Révolution Ethiopienne, les militaires ont puisé dans le vocabulaire le plus traditionnel. La Zāmačā, c'est l'expédition militaire annuelle (18), entreprise après les pluies, dirigée par le Négus en personne, pour châtier, razzier, piller et ravager les terres et les troupeaux. Chaque année, après les grandes pluies, les tambours royaux (Nāgarit), battaient, appelant une levée de soldats pour la Zāmačā. Dans les provinces, les Ras battaient aussi le rappel et prenaient la tête d'une armée qui rejoignait le camp du Négus pour la bataille. C'est à coup de zāmačā que Menilek édifia son Empire et battit les Italiens à Adwa en 1896. En 1935, les tambours retentirent une dernière fois, dérisoires, pour repousser les chars et les avions Italiens.

Bien peu d'observateurs, sauf O. Kapeliuk (KAP 75), ont remarqué que l'appellation "campagne d'alphabétisation" et d'explication de la Révolution", rendait fort mal la signification profonde du mot Zāmačā pour les Ethiopiens (cf B 825 in BAE 29). Nous étions en présence d'une croisade populaire pour la Révolution, d'une levée en masse. En choisissant ce terme, le Dārg montrait sa volonté de militariser la spontanéité révolutionnaire des jeunes citadins. Quand la junte militaire a senti que les zāmačā étudiants tentaient de retourner la Zāmačā contre son pouvoir, elle a réagi avec la brutalité que l'on sait: une zāmačā ne peut être dirigée contre l'Armée ! C'est anti-Ethiopien, c'est contre Ityopya Teqdem !

La Zāmačā rappelle de nombreuses mobilisations populaires révolutionnaires parties à l'assaut de l'ignorance rurale complice des régimes réactionnaires déchus.

Elle suit à un an après la campagne d'alphabétisation décrétée en Somalie en mars 1973. S'il y eut imitation, il y eut aussi concurrence.

La Campagne d'alphabétisation de la Somalie: une mobilisation pour réaliser la "Grande Somalie".

Quand le Gouvernement Militaire du Général Siyyad Barré décréta la Campagne d'alphabétisation en 1973, en Somalie, il était solidement installé au pouvoir depuis quatre ans. Il recevait subsides et conseils de l'U.R.S.S. et de ses alliés et s'était rallié au "socialisme scientifique". Il fallait diffuser et expliquer ces notions très nouvelles chez une population de nomades en voie de sédentarisation où les oppositions de clan demeurent très fortes. (DECRAENE 78).

Des linguistes Somaliens et étrangers, au même moment, avaient doté la langue Somalie d'un alphabet latin en dépit des états Islamiques et des Musulmans traditionnalists. La Campagne d'alphabétisation devait vaincre les réticences des paysans, mais dans l'esprit des promoteurs, recueillir et transcrire les riches traditions orales des Somali (DAVIDSON 75). Les militaires convertis de fraîche date au socialisme; farouchement nationalistes, n'étaient pas fâchés de retremper la foi révolutionnaire de la jeunesse urbaine turbulente.

Le gouvernement avait aussi le projet de fixer les nomades, et les missionnaires de la Révolution devaient les recenser. Si les explications n'étaient pas suffisantes, on envisageait d'utiliser la force contre ces groupes mobiles et incontrôlables, injures au projet national du gouvernement de Mogadiscio (CHAMBAUD 75).

La Somalie révolutionnaire voulait se servir du projet linguistique et ethnologique pour favoriser la réunion de tous les Somali dans la "Grande Somalie", après l'échec de la guerre contre l'Ethiopie en 1964 et les émeutes de Djibouti en 1966.

Il est à noter que les éditions de Sayyed Muxamad Cadbul-Xasan (le fameux "Mad" Mullah), se multiplièrent, rappelant ses luttes contre les Italiens, les Anglais et les ... Ethiopiens (LEC 79). Depuis l'indépendance en 1960, la Somalie réclame le retour à la mère-patrie de trois provinces peuplées de Somali: Djibouti, l'Ogaden et le North-Eastern District (Kenya). Le projet "linguistique" s'efforce de rassembler autour de l'ethnie Somali, tous les peuples de langues couchitiques (PARIS 75), en particulier les Oromo, menaçant directement l'Ethiopie, où ces derniers représentent plus de la moitié de la population.

L'Alphabétisation Ethiopienne, la guerre des alphabets.

Le Dārg, lorsqu'il lança, en 1974, la Zāmača, était parfaitement conscient des dangers que l'entreprise des Somaliens faisait courir à l'Ethiopie. Au nom de "Ityopya Teqdem", de l'intégrité du territoire Ethiopien, tout rapprochement entre les deux régimes révolutionnaires et militaires était impossible, dès avant les complications nées de la rivalité des deux Grands.

Le gouvernement révolutionnaire Ethiopien avait repris les dénonciations de la politique d'amharisation de Haylä-Sellásé Ier: son empire n'était-il pas "une prison des peuples" ? Il ne pouvait reprendre la campagne commencée dès 1962, sous l'Ancien Régime (Sjöström 77). Il dut faire place au Tigriñña, écrit en caractères Geez comme l'Amharique, et dut promettre d'écrire les langues couchitiques majoritaires: Oromo, Wolayta, et Somali (l'unité étant maintenue par l'emploi obligatoire des caractères Geez).

En Ogaden, les Somali et les Oromo somalisés (LEW 77), se retrouvèrent pris entre la campagne venue de Mogadiscio, utilisant l'alphabet latin, et la zāmača d'Addis-Abāba avec le syllabaire Geez; la guerre d'Ogaden de 1977-78, commença dès 1974-75, par alphabet interposé.

Les deux Campagnes s'opposent par la place qu'elles tiennent dans le processus révolutionnaire, propre à chacun des deux pays. En Somalie, le gouvernement fermement établi, contrôlant le pays tout entier, décida d'éradiquer le fléau de l'analphabétisme, d'aller porter au peuple la culture écrite, tenue finalement pour supérieure.

Les étudiants Ethiopiens de la zāmaċa furent envoyés en bote-feu de la Révolution par des militaires qui voulaient gagner de vitesse les cadres traditionnels du monde rural. Alors que F. CASTRO avait commencé par les maquis dans les sierras pour conquérir à la fin la Havane, le Därg concentra son effort sur la capitale et les grandes villes pour lancer, par la suite, les zāmaċ dans les campagnes. La Zāmaċa de la Junte Militaire était une expédition militaire, imaginée et composée par des civils qui s'attaquèrent, les mains nues, à l'autocratie agraire. Véritables fantassins de la Révolution Ethiopienne, ils furent jetés, naïfs, généreux et intransigeants, dans la guerre civile agraire où beaucoup d'entre eux perdirent la vie. Le Därg sacrifia une génération à son gigantesque dessein, un peu comme Mao-Dzedong lança les jeunes et inexpérimentés "Gardes Rouges" à l'assaut du parti et de la Chine, avec les immenses dégâts que l'on commence à connaître... (Cette comparaison entre la Révolution Culturelle et la Révolution Hérétique -selon l'heureuse formule de M. LEFORT- n'implique absolument pas que je me range parmi les partisans des thèses d'une subversion stipendiée par Pékin, venue révolutionnariser l'Ethiopie) (DAMBLAIN 77, JUN 79).

La Zāmaċa, ou l'alliance du sabre et du syllabaire.

La Campagne dépendait du Därg et de l'Université Nationale d'Addis-Abäba, mais sa structure hiérarchique en "pyramide" était bien plus celle de la troupe que celle de l'école. Les zāmaċ étaient répartis en stations (ṭabiya), selon les divisions administratives. Dans chaque awraċa ou province (Mädab Tabiya, ou station principale), résidait le chef de station (un officier assisté d'un zāmaċ civil) dont dépendaient dans chaque woräda ou district, les Woräda-Ṭabiya.

Ensuite, de petites unités étaient dispersées dans la campagne (Neus Tabiya, ou petite station).

A Ambo, chef lieu de l'awraġa de Ġebat et Méçça, 140 zāmaç étaient basés à l'Ecole d'Agriculture et bénéficiaient de l'assistance du personnel de l'Ecole, mobilisé sur place et déchargé des cours. Ils logeaient dans les dortoirs et construisirent de nouvelles classes. Ils avaient l'usage d'un véhicule tout terrain, mais se déplaçaient le plus souvent à pied, à cheval ou à mulet.

Des groupes d'une vingtaine de zāmaç rayonnaient ensuite en fonction des besoins et des objectifs. A Ambo, ils desservaient les sous-stations:

- de Métti, sur la route d'Addis-Abāba;
- de Goromti, sur le chemin de Wonçi;
- de Gudār (dans la station expérimentale agricole);
- de Toké, sur la route de Nāqāmté (Tullo Gurfo)
- de Wodéssa, de l'autre côté du Dābis (Manqāta), où était mobilisé A.E.;
- de Tulo, dans les montagnes du Nord.

La station de Gudār a une importance particulière (Worāda): elle desservait la station de Šānān (worāda ou district de Nonno où travaillait T.G.M.) (x), les sous-stations de Tequr Incinni, dont dépendait le volcan de Wonçi, et de Hamus-Gābiya sur les hauteurs à l'Ouest de Gudār.

De la station du worāda de Ġāldu, les étudiants rayonnaient sur le Gendābārāt. Dans l'awraġa de Ġebat et Méçça, une autre station importante était celle du worāda de Ġādo.

En résumé, les stations importantes se situaient sur la route d'Addis-Abāba à Nāqāmté: Holāta, Addis-Alām (awraġa de Männagāša); Ginçi, Ambo, Ġādo (awraġa de Ġebat et Méçça), et Bako dans le Wollāga.

(x) Ato Tāka Gābrā-Maryam.

La Zāmaċa, au Méccā, se calquait sur les structures administratives existantes, occupait les bâtiments scolaires vides. Dans d'autres régions, notamment au Goggam, au Wollāga, au Wolayta et au Harār, l'organisation de la Campagne était la même.

4.2-3- LES ZAMAĊ ARRIVENT AU MECCĀ TANDIS QUE L'ANCIEN REGIME S'EFFONDRE.

Au grand étonnement des Ethiopiens et des étrangers, le Dārg est parvenu à rassembler les étudiants (souvent hostiles), à les envoyer dans des campagnes reculées et à organiser leur accueil et leur travail.

Les motivations de la Junte n'étaient pas claires : s'agissait-il de révolutionner les campagnes en éprouvant la foi des novices ? Ne cherchait-on pas en les éloignant à calmer l'ardeur des jeunes citadins ? Le Dārg craignait la "concurrence" des étudiants et a pris à témoin l'opinion de sa volonté de mettre fin à l'autocratie agraire.

En décembre 1974, les militaires envoyaient-ils cyniquement les zāmaċ à l'abattoir ? Je ne le pense pas, des étudiants enthousiastes débordèrent plusieurs fois leur service d'ordre afin de montrer leur sympathie et leur gratitude au Général Tāfāri Banti, mais surtout au chef du Dārg connu depuis peu, Māngestu-Haylā-Maryam, et à son second, Atnafu Abaté (OTT 78 et T.P.).

Quand je revis mes étudiants en juillet 1975, encore sous le choc du bouleversement, la Zāmaċa et le succès de la Réforme Agraire avaient, dans leur bouche, des allures d'épopée.

Comme l'Ethiopie, le Méccā passa brusquement dans l'inconnu avec les exécutions de novembre 1974. Jusqu'à la proclamation de mars 75 sur la Réforme Agraire, s'installa un interrègne: les militaires contrôlaient l'administration, les paysans rentraient la récolte et les tenants de l'ordre ancien disparaissaient pour organiser la résistance.

La déconfiture des maquis réactionnaires au Méccca. (automne 74, printemps 75).

Au Méccca, les tenants de l'ordre ancien étaient redoutables, même si le plus puissant d'entre eux, Ras Mäsfen, avait été exécuté en novembre 1974. Leurs réseaux de relations et clientèles demeuraient intacts, ils disposaient d'armes, de munitions, de vivres, de caches et d'argent. Et pourtant, tous les maquis échouèrent lamentablement au Méccca, alors qu'au Tegré, Ras Mangäsa Seyum, évadé, n'eut aucune peine à rassembler ses partisans dans un Front de Libération du Tegré. Au Goggam, au Bägémeder, dans les provinces Amhara, l'ordre ancien prit même l'offensive (R.N.). Au Sud, l'administration, la Police et les fonctionnaires, à maintenir leur oppression jusqu'à l'arrivée des zämač (GUI 75, LEF 81, STÅ 77).

Au Méccca, les tentatives de maquis furent nombreuses, mais aucune ne réussit à enrayer la chute de l'ordre ancien.

En 1974, comme en 1936, dans chaque Ethiopien, un maquisard sommeille.

Les maquisards repartirent au combat avec le même élan, les mêmes troupes et les mêmes armes en 1974-75 que leurs aînés ou leurs pères de 1936: beaucoup étaient d'anciens résistants ou des fils de résistants. Ils reprenaient en même temps une tradition séculaire de la vie politique de l'Ethiopie: combien de souverains, tel Téwodros II (J&M 36), avant l'apparat des gebbi royaux, connurent les forêts, les gorges et les montagnes, la vie rude des chefs de bande, de šifta.

Le souvenir de la Résistance contre les Italiens restait vivace (B.G.) parmi la population. Les occupants avaient livré de véritables batailles rangées, même quatre ans après la reddition d'Addis-Abäba (B.G., S.G.E. 69, B.T. 73). La répression fut implacable et féroce, mais, jamais les Italiens ne purent contrôler ni les hautes terres du Méccca, ni ses gorges profondes, ni ses forêts (cf partie I). Les hauts faits des frères Mäsfen et Bezabeh Seleši, entre autres, défrayaient la chronique plus de 30 ans après.

Beaucoup de ces résistants, une fois les Italiens partis, se reconvertirent dans le banditisme, pendant les années cinquante, les routes et les campagnes n'étaient pas sûres la nuit. C'est sur ces traditions et sur ces relations que se reformèrent les maquis en 1974.

Les résistants, les "patriotes", conservaient pour les chefs un attachement très fort, noué dans la fraternité des armes. En dépit des compromissions inévitables avec le pouvoir Amhara (pour le balabbatnet) (x), ils focalisaient autour d'eux un patriotisme élémentaire; médiateurs d'une administration étrangère, on attendait pour s'y rallier leurs avis et leurs décisions.

L'exécution de Ras Mäsfen prive le Méccä d'un chef.

Dès la fin du printemps 1974, Ras Mäsfen avait compris que la monarchie était en danger. Il s'était replié sur ses terres à Gudär. Il était alors président de la puissante "Association des Patriotes" (résistants) et commença à prendre des contacts avec ses anciens camarades de combat. Major Général, son ascendant, était très fort au sein de l'Armée. Il disposait d'une garde personnelle, armée de matériel des plus modernes (T.P.). Quand Haylä-Sellasé Ier le rappela, en juin 1974, auprès de lui à Addis-Abäba, il avait réuni sous ses ordres une puissante troupe. Son immense fortune lui aurait permis de tenir de longues campagnes contre les forces régulières. C'est sans doute après mûres réflexions qu'il se résigna à obéir, fidèle à son vieux souverain, sachant qu'il tombait dans le piège. L'absence de la personnalité historique de Ras Mäsfen explique en partie les échecs des maquis au Méccä, il manqua un chef indiscuté et craint, capable de fédérer et d'unir les bandes qui se multiplièrent après les exécutions du 23 novembre 1974, dont le terrible Ras fut la première victime.

(x) en Amharique: le "système" Balabbat.

La proclamation de la Réforme Agraire et le débandade des maquis.

Au Méccca, comme à Addis-Abäba, l'annonce des exécutions de novembre 1974, marqua la fin d'une longue période d'attente commencée avec les évènements de février, les camps étaient délimités, du sang avait été versé.

Tout au long de l'hiver 74-75 (saison sèche), des bandes se formèrent, gagnant les hautes terres. Deux hommes résolus, le Général Tadässä Beru (homonyme du chef de la Mecha-Tulama Self-Help Association (CLA 69)) et Haylu Rägassa, Oromo tous deux, organisèrent une armée de 3 500 hommes qui tenaient les montagnes autour d'Ambo. A l'annonce de la Réforme Agraire, leur troupe fondit et quand ils furent capturés et livrés aux autorités par les associations de paysans, ils n'avaient plus avec eux qu'une dizaine de compagnons. Transférés d'Ambo à Addis-Abäba, ils furent exécutés (mars 1975). Les autres maquis, coupés de la population, sans repli pendant la saison des pluies, errèrent, puis se rendirent aux autorités pour échapper aux associations de paysans. Encore en juillet 1975, des groupes désespérés hantaient les hautes terres, transis par les pluies: le 25 juillet 1975 (E.N.A., Addis-Soir), le grazmaç Täfäri Ensärmu, qui avait repris le maquis avec six autres "rebelles" s'était rendu à Kaçisi à l'administrateur du woräda de Gendäbärät, Fässeha Bälay.

Les notabilités de l'Ancien Régime, balabbat ou grands propriétaires, assistaient, impuissants à l'érosion subite de leurs quelques parcelles de pouvoir et durent fuir et se terrer pour se faire oublier. Les associations de paysans les traquèrent, les emprisonnèrent (T.P.), et les livrèrent aux autorités. A Bako et à Sambu, il y eut une résistance plus vigoureuse qu'au Méccca, et les balabbat capturés furent exécutés par les paysans.

Quand la Réforme Agraire donna à chaque Ethiopien l'usufruit d'une parcelle, rien ne le liait plus aux cadres traditionnels, réduits à n'être que les égaux des paysans, dépouillés de leur terre et de leurs prérogatives d'un même coup. Les compromissions avec le régime honni, tolérées tant qu'il était redoutable, achevèrent de les déconsidérer dans le nouveau contexte.

Tous ceux qui s'étaient, peu ou prou, compromis avec l'Ancien Régime, furent balayés: quand un zāmač à Tequr Incinni parla des propriétaires et des balabbat récalcitrants, il m'assura: "ils seront anéantis". Le plus puissant de tous les qallu, Dānfa, ne sauva de la débâcle ni son troupeau de bovins (plus de mille unités, me dit-on), ni son fils, qui, en 1975, croupissait en prison.

Des balabbat et des propriétaires échappèrent au désastre en se dépouillant de leurs biens et en participant à la curée.

Au Méccā, aucun individu, aucune institution, aucune structure liée à l'Ancien Régime ne put organiser une résistance à la Réforme Agraire, même un combat d'arrière-garde ! (Beaucoup de chefs du régime déchu, dans les provinces du Nord, mirent un point d'honneur à mourir les armes à la main, à la tête de leurs troupes, dans des actions désespérées tel Tēwodros II, s'enfermant à Māqdala et se suicidant devant les troupes de sir Robert Napier) (OTT 78, LEF 8I, BRI 76).

Ras Māsfen, fossoyeur de l'Ancien Régime.

Les meilleurs alliés des étudiants, qui n'eurent qu'à cueillir le fruit mûr, furent les grands Ras, et plus particulièrement feu le Ras Māsfen. Ils avaient, depuis la Libération de l'occupant Italien, écrasé les autorités traditionnelles (balabbat, assignataires divers), et détourné à leur profit, l'administration centralisée et salariée.

Ces grands Ras avaient capté les dépouilles des Italiens: les grandes exploitations spéculatives, les bâtiments, le matériel et l'infrastructure moderne. Pour étendre ces enclaves de modernisme, ils livrèrent à leurs voisins -en majorité des tenanciers- une guerre civile agraire "froide". Ils bénéficièrent de la complicité active des fonctionnaires et n'hésitèrent pas à déposséder des balabbat considérés, des militaires et des fonctionnaires à la retraite, tous dotés de lopins travaillés par des čisāñña (tenanciers à part de fruit). (cf partie I & 3).

En 1975, les langues s'étant déliées, j'en ai appris, sur l'oppression dans les campagnes du Méccā, autant en quelques semaines, qu'en plusieurs années sous l'Ancien Régime. Ces tristes péripéties (cf parties I et 3), m'ont confirmé dans mon analyse "irlandaise" du conflit agraire dans l'Ethiopie du Sud.

C'est au cours de ce séjour de 1975 que j'ai compris que le Méccā était attaqué sur plusieurs fronts: de l'intérieur, par l'agrandissement des plantations de Ras Māsfen et consorts et de l'extérieur, par l'extension de la céréaliculture mécanisée, réintroduite par Ras Mangāsa Seyum et feu le général Mullugéta Bulti entre Ambo et Ginči. Les méthodes étaient les mêmes: des décisions de justice, des sommations de la Police ou de l'Armée et des incendies et des destructions de huttes (à Holāta et à Kilinto). Les tenanciers étaient partout relogés dans des sites impropres à la culture: forêt de Gebat, terres désertiques et steppiques du Balé et du Sidamo, au milieu de nomades hostiles (GIL 75). Partout où ces grandes exploitations s'étaient constituées et étendues, elles avaient semé la misère, la violence et l'exode rural, comme dans la Rift Valley, dans l'Awaś, et dans les basses terres du Nord(I9). Peu importe que leurs promoteurs fussent un groupe capitaliste étranger, la fondation "sans but lucratif" Haylä-Sellasé Ier, diverses missions ou églises, un Ras "libéral" tel Māngasa, un Général Oromo tel Mullugéta Bulti ou un Ras réactionnaire comme le terrible Māsfen. Nous avons relaté plus complètement dans la partie 3, les péripéties de cette guerre civile agraire froide.

Quand les grands Ras disparurent, ils laissèrent un vide tel qu'il engloutit irrésistiblement les structures héritées de la Conquête de Menilek, déjà en partie détruites par les victimes mêmes des exécutions du 23 novembre 1974. Beaucoup plus qu'ailleurs, le désir de revanche, au Méccā, était exacerbé par la menace d'éviction ajoutée à l'exploitation ordinaire des tenanciers. Le Dārg donna aussi un "coup de main" aux zāmač en saisissant ces grandes exploitations, les excluant de tout partage.

L'épopée de la Révolution et de la ZāmaĈa au Méĉĉa.

Les zāmaĈ arrivèrent en janvier-février, puis d'Ambo, par groupes plus petits, rejoignirent leurs affectations dans les cantons reculés du Méĉĉa. Ils furent bien accueillis, ils étaient très discrets, s'exprimaient en Oromo et connaissaient bien le pays où ils retrouvaient familles et amis. Les enseignants mobilisés sur place, facilitaient leur installation, et aucune réaction de rejet ne se manifesta ...

Un coup de tonnerre éclata qui ébranla le Méĉĉa en attente depuis le mois de novembre dernier. A Ambo, le jour et le lendemain de la Réforme Agraire (26-27 mars 1975), la population était en liesse. Les hommes enfourchèrent leurs chevaux décorés et galopèrent par toute la ville (comme pour les fêtes religieuses, cf partie I). Les femmes s'assemblèrent et leurs "youyou" scandèrent leurs danses. On ne trouvait plus de journaux à Ambo, car même ceux qui ne savaient pas lire, les avaient achetés (25 centimes au lieu de 10), et se les faisaient lire. La radio, pendant toute la journée, répéta la proclamation (G.G.). Tous les postes hurlaient, portes et fenêtres restaient ouvertes, jamais le Méĉĉa n'avait connu pareille liesse.

Les zāmaĈ, au Méĉĉa, comme des poissons dans l'eau !

Passés ces jours de réjouissances, il fallut prendre une série de décisions urgentes, car venait le temps des labours et des semailles. Les zāmaĈ sortirent alors de l'ombre et, avec eux, la Révolution toute armée jaillit des écoles ! Ils convainquirent rapidement les paysans de remettre le partage à plus tard, de labourer et de s'organiser en associations selon les dispositions de la proclamation du 26 mars 1975. Les étudiants récupérèrent les maisons des balabbat et des grands propriétaires pour établir le siège des associations de paysans, ou qābālé.

A partir de leurs stations rurales, les zāmaĈ encadraient les associations directement, sur le "terrain". Ils dépendaient du "camp de base" de l'Ecole d'Agriculture d'Ambo.

Les bâtiments scolaires vidés de leurs étudiants habituels et les résidences désertées par les enseignants britanniques abritaient étudiants, personnel de l'Ecole (Ato Bāqāllé) et matériel mobilisés à leur service. Les employés de l'EPID (x) (20), assurèrent un renfort technique. Des enseignants se portèrent volontaires pour les travaux de "pointe" (A.E. à Wodéssa, T.G.M. à Šānān).

A l'instigation des zāmač, les associations de base (čeqa), s'organisèrent en groupe d'auto-défense: 14 hommes choisis par l'assemblée reçurent quatre fusils et 200 balles. Les groupes de base (tous les 700 à 800 ha), autonomes, se fédérèrent en associations de worāda (districts) (Gudār, Gādo, Kačisi, Gāldu, Šānān), qui formèrent une association d'awrağa (Ambo). En juillet 1975, le vide laissé par l'effondrement du balabbatnett (système balabbat) était occupé sans coup férir par les associations qui s'étaient substituées à la dualité de l'Ancien Régime (le système des assignations et des donations juxtaposé à une administration moderne hiérarchisée).

La Réforme Agraire a entraîné immédiatement une Réforme politique, tant la terre était liée à la détention du pouvoir; en supprimant la possession de la terre, la proclamation agraire a coupé de la même façon l'administration de ses racines. Au Méčča, la Révolution a aboli en quelques mois l'Aqānna et la spoliation de l'Ancien Régime.

La facile victoire des zāmač au Méčča et dans les provinces voisines d'Addis-Abāba, et l'échec des maquis dirigés par des chefs prestigieux surprirent les militaires et les étudiants. L'Ancien Régime s'effondrait comme un château de cartes, à la simple approche des missionnaires de la Révolution. Ils acquièrent donc une confiance démesurée dans leur pouvoir, dans leur influence sur les ruraux.

(x) EPID: Extension and Project Implementation Department.

Je fus le témoin de la défaite éclatante des derniers bastions de l'Ancien Régime, lorsque le Gouvernement militaire provisoire nationalisa les édifices et les terrains urbains. Il utilisa les zāmac, ses missionnaires à tout faire. Alors que beaucoup d'observateurs prédisaient une résistance acharnée des propriétaires urbains, la nationalisation répéta le même scénario que la Réforme Agraire: une fête d'unanimité révolutionnaire, peut-être moins spontanée.

La campagne de préparation révolutionnaire.

Dans la semaine qui a précédé la proclamation, tous les jours, les journaux montraient des photos de bidonvilles et de riches villas. La radio et la télévision reprenaient les mêmes thèmes par de longues causeries et des images appuyées.

Le 26 juillet 1975, au matin, la radio remplaça les programmes habituels par des musiques militaires, des hymnes et des chants patriotiques: "Ahun Ityopya Teqdem", entrecoupés de la lecture du décret et de l'énumération des maisons possédées par tel ou tel grand personnage déchu ou défunt.

Les villes: les grands propriétaires et les petits propriétaires.

C'est sous Ménilek II que les villes s'étendirent et qu'on octroya et enregistra les propriétés urbaines. Dans beaucoup de villes, le principal propriétaire était l'Empereur, sa famille, l'Eglise Ethiopienne, puis les Ras, les généraux et les hauts fonctionnaires (PAN 68). Une vingtaine d'individus possédaient la majorité des immeubles et des terrains à Addis-Abäba et dans les grandes villes d'Ethiopie (T.P.) (2I). A côté de ces très grands propriétaires, une poussière de micro-propriétaires, en jouant de leurs relations, en portant des pétitions et en rassemblant quelques économies (equb), réussirent à acheter et à se faire enregistrer une parcelle en ville, jardin potager, puis en utilisant l'énorme masse des sans travail, firent édifier peu à peu une maison en dur qu'on louait à un fonctionnaire, la réussite était de louer à un étranger, qui ne pouvait être propriétaire.

Il était possible de rentrer en deux ou trois ans dans ses économies et ensuite, on pouvait recommencer ...

On pouvait craindre de ces "koulaks" urbains, souvent modestes: petits commerçants, petits fonctionnaires, domestiques, zābāñña (x), une révolte, un geste de protestation. A Ğimma, il y eut des incendies volontaires, rien à Ambo, ni à Addis-Abāba (à ma connaissance): doit-on en conclure que les Ethiopiens ont sacrifié leurs économies sur l'autel de la Révolution ? Je ne sais, mais ils se résignèrent par conviction, par crainte ? Déjà dans bien des villes, le gouvernement avait saisi la plus grande partie des terres et des maisons au cours de l'année 1974, quand il avait arrêté ou exécuté les plus grands personnages de l'Ancien Régime.

Une fête dans l'ordre

Le jour même de la nationalisation, j'ai parcouru la route vers le Sud et les lacs, vers Awasa par Moggo^{VV}. Tout au long du trajet, dans chaque agglomération, les maisons étaient pavoisées, et de nombreuses réunions se tenaient en plein air, avec des militaires et des zāmač^V. La radio amplifiée et diffusée à l'extérieur par les hauts-parleurs scandaient des mots d'ordre accompagnés de flots de musique martiale. Malgré la présence de tous ces uniformes, une certaine bonne humeur pouvait se lire sur les visages.

D'après mes étudiants d'Ambo, la journée du 26 juillet y fut une fête révolutionnaire dans l'ordre. Au cours de la journée, l'un d'entre eux parcourut la route Ambo-Addis-Abāba et ne remarqua aucune agitation, mais les contrôles militaires étaient pointilleux et renforcés.

Il semble que la tonalité de la seconde nationalisation fut plutôt l'ordre que la fête populaire spontanée. Sans doute éblouis par leurs succès, les étudiants ne le perçurent pas, s'attendant ainsi à une résistance plus violente.

(x) garde des maisons.

4.2-4- LE MĒCCĀ EN 1975, VOYAGE AU PAYS DES ZĀMAČ.

En dépit du rationnement des carburants, j'ai pu me déplacer, en juillet 1975, en évitant le Nord isolé par les troubles et la saison des pluies. A partir d'Addis-Abāba, j'ai séjourné au MĒCCĀ, puis fait de brèves incursions au Harār, à Dābrā-Libanos, et aux lacs du Rift.

Les militaires surveillaient les grands axes de communication et les bâtiments publics. Les travaux des champs: labours et semailles allaient partout bon train. Dans les campagnes, l'accueil était un mélange d'amabilité, de proximité et de curiosité: beaucoup d'étrangers avaient quitté le pays. Il faut cependant noter une nervosité de la population, parfois hostile, à Harār. (J'ai déjà ressenti cette irritabilité à Ġigiga en 1971 et 1972, tout étranger étant à priori soit Américain, soit Israélien, dans cette ville de garnison au milieu du territoire Somali).

Au MĒCCĀ, à part une altercation violente dirigée contre celui qui nous accompagnait, les contacts furent faciles avec mes anciens élèves. Ils s'ouvrirent avec beaucoup de bonne grâce et en toute franchise sur la Zāmač. En venant, j'eux même la surprise de retrouver la route d'Ambo élargie, en bon état, en dépit de violentes averses.

Cultiver d'abord, partager plus tard.

Les zāmač ont réussi au MĒCCĀ, un tour de force en retardant le partage des terres, surtout quand on prend en compte la situation des paysans: 9/10 des familles de l'awragā vivaient du travail de la terre, seulement 20% des terres (selon les évaluations les plus optimistes), étaient cultivées, si bien que chaque famille disposait en moyenne de moins de 2 ha, émiétés en un peu plus de 3 champs en moyenne. (C.S.O. 75).

On était bien loin, au Méçça, au Šāwa et dans toute l'Ethiopie d'ailleurs, de la limite supérieure fixée par la Réforme Agraire. Les dix hectares concédés en usufruit à tout Ethiopien, sont au-dessus des forces d'un paysan muni d'un araire ou d'un bâton à fouir. Au Gebat & Méçça, si chaque famille avait voulu découper sa parcelle légale, il eût fallu d'un coup quintupler les surfaces mises en culture, établir un cadastre dans un awrağa pas encore arpenté ! Les paysans se seraient rués sur les terres déjà cultivées et auraient cherché par tous les moyens à s'en emparer et à les faire enregistrer. Or, tout retard dans les labours aurait compromis la future récolte.

Effacer l'Agänna de Menilek.

Les zāmaç pressèrent, en effet, les paysans de cultiver d'abord et de partager plus tard, mais il ne faut aucunement exagérer leur pouvoir de persuasion, tout au plus, ils ont formulé et clarifié le choix. Contre un possible retour de l'Ancien Régime, la meilleure précaution était de mettre en culture le maximum de terre et d'effacer les usages et les limites imposés par les anciens propriétaires. Des rumeurs de confiscation de terres en friches achevèrent de persuader les hésitants. Cultiver cette terre dont la défaite, devant les troupes de Menilek les avait privés, c'était affirmer qu'ils n'étaient plus des vaincus, des assujettis, qu'ils étaient égaux à leurs anciens maîtres et qu'ils étaient Ethiopiens, au sens d'Ityopya Teqdem !

La prise de possession des terres des anciens maîtres et ses limites.

C'est cette politique du fait accompli que j'ai pu observer au Méçça, en juillet 1975. Ainsi, sur la route de Gudär, à la sortie d'Ambo, une dizaine d'attelages labou-raient 40 gašša d'Asratä-Sellasé Emmru. En réponse à mes questions (22), un vieux paysan tout sourire, nous parla de "la terre du grand-père de son père prise par Ras Mäkonnen, père de Haylä-Sellasé, donnée au Ras Emmru et ensuite, revenue au parent de celui-ci, Arastä-Sellasé".

Cet Oromo de Kilinto revenait chez lui, mais bien plus, renouait avec ses ancêtres et réparait une injustice vieille de 80 ans. A Gudär, les terres du Dägazmač Zānamassay-Bezu avaient été submergées par 190 attelages à la fois (des zāmač). ^{le moignage}

Les associations des paysans se lancèrent toutes dans les labours collectifs des terres des grands propriétaires. Ils reprenaient simplement la terre de leurs aïeux confisquées par les conquérants. Ils se vengeaient de leurs humiliations et vengeaient la mémoire de leurs ancêtres réduits à la condition de tenanciers sur leurs propres terres. Entre Ambo et Gudär, la campagne retentissait des cris, des claquements de fouet et des chants des conducteurs d'attelages en travail collectif. Témoin des labours en 1970-71-72, j'ai pu constater en 1975, une activité beaucoup plus grande. Chaque fois que j'ai interrogé les paysans, les contacts furent très faciles, même les Oromo devenaient prolixes, je n'en croyais pas mes oreilles, après tous les silences hermétiques auxquels je m'étais heurté auparavant.

Mes anciens étudiants, zāmač à Ambo, Gudär, Ginči, Teqqur-Inčinni, me confirmèrent que partout régnait un enthousiasme collectif chez les Oromo pour récupérer leurs terres et marquer cette récupération par un labour.

La Réforme Agraire au Méčča épargna les énormes plantations modernes et les concessions faites à des institutions religieuses et charitables.

Les grandes exploitations à l'écart de la Réforme Agraire.

Pour les plantations spéculatives, telles celles de feu Ras Mäsfen à Gudär, productrices d'agrumes, de vigne, de légumes et de divers fruits tropicaux, le gouvernement avait constitué des associations de paysans qui concernaient tous les anciens employés du Ras.

Ils se virent remettre la possession de la plantation, mais la direction technique en était assumée par un directeur diplômé des Ecoles d'Agriculture, nommé par le Ministère de l'Agriculture. Les paysans étaient rétribués par le gouvernement, "par le Därg", nous a-t-on dit.

La mission catholique de Gudär, tenue par des prêtres Néerlandais (23), école et séminaire, devint un orphelinat pour les enfants du Wollo; celle de Méçça, près de Gincî, conserva ses bâtiments et renonça à exploiter les terres. La scierie de la concession de la forêt de Çilimmo donnée à un Italien, a été nationalisée. La cimenterie et l'usine d'eau minérale avaient un statut inchangé, en 1975, les Italiens y demeuraient.

Pourtant les paysans, dans un désir de revanche, auraient pu, comme dans d'autres cas, soit détruire, soit occuper l'exploitation d'un tyran qu'ils craignaient tant. Ils redoutaient les grandes plantations qui s'étendaient à leurs dépens. Ils ne consommaient aucune de leurs productions, et ne pouvaient assurer le fonctionnement du matériel, conduit et entretenu par un personnel spécialisé (Italiens ou Métis).

La junte a spécialement contrôlé les biens des emprisonnés et des exécutés (Ras Mäsfen, Ras Asratä Kassa), accusés de corruption de vol ou de prévarication. Elle avait besoin de ces grandes exploitations spéculatives pour les marchés urbains, pour l'industrie alimentaire balbutiante et pour l'exportation. Le pays manquait de matériel et de techniciens pour diffuser ces méthodes de culture plus productives et ainsi mettre le pays à l'abri des famines. Les militaires n'ont eu confiance ni dans les zāmaç, ni dans les paysans pour sauvegarder ces îlots de modernité et les a donc pris directement, tels quels, sous leur contrôle. Ils firent de même dans la vallée de l'Awaš et dans le Rift, et maintinrent de grandes fermes commerciales. (T.P.).

Les institutions religieuses, charitables et enseignantes furent épargnées, à condition de maintenir une stricte "éthiopianité": les étrangers devaient devenir plus discrets,

aucune difficulté n'était faite au Méccā à l'activité de la minorité catholique, déjà largement autochtone, les desservants non Ethiopiens étant très minoritaires.

Les zāmac n'ont pas eu un gros travail de persuasion à accomplir pour que les paysans saisissent les terres en bloc, les cultivent et s'associent. Ils sont allés à la rencontre d'un de leur plus profond désir, celui de la revanche, désir déjà libéré par l'élimination brutale des grands rapaces terriens. Par contre, les étudiants ont tiré de leur facile victoire l'idée que la politique du fait accompli était la bonne, dans tous les domaines, et surtout dans une stratégie de contestation du pouvoir militaire.

4.2-5- Y A-T-IL EU UN CONTRE-POUVOIR ZAMAC ?

La vie des zāmac était frugale, communautaire, mouvante, mais éprouvante. Ils étaient disponibles jour et nuit aux paysans -sauf pendant leur repos hebdomadaire du samedi midi au dimanche soir. Mari et femme pouvaient cohabiter, c'était la seule entorse à la vie communautaire.

Les zāmac, moines soldats de la Révolution Ethiopienne.

Les moines.

Les zāmac du Méccā, à partir de leur station centrale d'Ambo (à l'Ecole d'Agriculture) et des sous-stations logées dans les bâtiments scolaires vides et dans des demeures de balabbat, touchèrent facilement les paysans. Ils étaient dans leur région d'origine et utilisaient pour leurs contacts l'Afaan-Oromo. Les relations étaient très confiantes, je peux en témoigner, empreintes parfois de part et d'autre d'un certain paternalisme. Mes élèves ne disaient-ils pas: "nos paysans, notre peuple"? Pour atteindre leur objectif, nombre d'entre eux passèrent par les liens familiaux et, au cours des réunions, montrèrent beaucoup de doigté à respecter les sāmaggalé, les sages-âgés. (24).

Dans les débuts, deux "mots d'ordre" dominèrent: alphabétiser les paysans et les organiser politiquement. Puis, les programmes furent détaillés et développés jusqu'à neuf, qui étaient, par ordre d'importance:

- 1 et 2: fondation d'écoles et fondation d'une culture pour le peuple;
- 3 : "Ityopya Teqdem", appelé communément "Révolution Culturelle" par les zāmač̣;
- 4 : agriculture, développement des techniques pour améliorer la production;
- 5 : hygiène et santé;
- 6 : tenure des terres, résoudre les problèmes nés de la Réforme, expliquer les rouages du système foncier, aider le Land Tenure Officer;
- 7, 8, 9 : ont trait à l'enseignement des rudiments de l'économie agricole et domestique;

Les adultes assistaient à des forums menés par les représentants du Dārg et par les zāmač̣, et décidaient au cours des réunions de l'orientation à donner aux neuf programmes en fonction des besoins de la contrée. Ils assistaient à des cours du soir et la journée, les zāmač̣ allaient sur le terrain et enseignaient les enfants dans l'agriculture et dans "Ityopya Teqdem". Les filles et les femmes étaient plus spécialement chargées des enfants et de l'économie domestique.

Dans les grandes unités -comme à Ambo-, les étudiants se répartissaient dans les programmes selon leurs affinités et selon les besoins. Une emploi du temps quotidien était fixé à l'avance, les tâches étaient réparties en assemblée et un rapport journalier était établi. Chaque station, chaque semaine, écrivait son rapport. La paresse était pourchassée et l'étudiant pouvait être exclu du groupe et de la station, et dirigé vers son deuxième ou troisième choix.

Dans les petites unités, le groupe prenait en charge tour à tour, chacun des programmes.

A Toké, à l'Ouest d'Ambo, où les zāmač^V étaient douze ou treize, il en était ainsi, et chaque nouveau programme donnait lieu à des réunions préparatoires. Les zāmač^V ont reconnu qu'ils avaient de grandes difficultés à animer les forum (zāmač^V, T.P.).

Les objectifs n'étaient pas fixés une fois pour toutes et vraiment, les zāmač^V étaient au service des paysans, à l'écoute de leurs besoins: tel groupe de construction d'école avait construit un pont, tel autre, un moulin hydraulique (Gudär) et un autre avait construit une "clinique" (un poste de santé).

Les soldats.

Les objectifs étaient atteints par tous les moyens, même la force. Les actions coercitives étaient décidées en assemblée et tenues secrètes. Elles étaient inscrites et planifiées dans l'emploi du temps. Tous les groupes étaient armés (quatre fusils, deux cent balles, comme les paysans) et n'hésitaient pas à faire usage de leurs armes. Il n'y a pas eu, dans la région, d'incidents sanglants comme à Woliso, dans le Wolläga, dans le Nord, à Soddo, à Ğimma, etc' ... (cf 4.3). Au Méčča^{VV}, et au Guduru, les démonstrations de force aboutirent à la confiscation de biens et, quelques fois, à l'arrestation de balabbat ou de propriétaires (Ğädo-Bako).

Les coups de force, coups de main et rixes étaient le quotidien de la vie paysanne sous l'Ancien Régime et les zāmač^V n'ont innové qu'en les planifiant. On a confisqué la voiture, la maison, les outils et les armes de tel grand propriétaire déjà dépouillé de ses terres (Ğädo). La ferme du général Sandford (25), près d'Addis-Abäba, a été occupé et ses habitants expulsés, malgré les services rendus par le Général à l'Ethiopie. Le cumul fut pourchassé. Un ingénieur des I.H.A. (Imperial Highway Authority), qui recevait 18 litres d'essence par semaine en plus de son traitement, alimentait une pompe d'irrigation pour son champ d'ail, près de Métti.

Pris par les étudiants et les paysans, il a été condamné par le tribunal à une forte amende et à seize ans de prison.

Dans les débuts de leurs actions, les zāmač̣ ont remis les biens saisis aux autorités militaires. Ensuite, ils les donnèrent aux associations de paysans.

L'affaire de la "Mullu Farm" et les relations avec les militaires.

En juillet 1975, la "Mullu Farm" du général Sandford avait été prise par les paysans et les zāmač̣ contre la volonté expresse de la Junte. Placée devant le fait accompli, elle avait dépêché un de ses membres, qui, retenu par les "insurgés", avait dû entériner la décision populaire. A la fin du mois de juillet, la ferme était toujours occupée et on redoutait une action des militaires. Ces actions directes n'étaient pas isolées, un peu partout, les zāmač̣ procédaient à des confiscations de biens, arrêtaient des contre-révolutionnaires et se plaignaient du peu d'empressement du Dārg à soutenir leur action, (à Bako, à Gādo, T.P.).

Les difficultés avec les militaires ne venaient pas de l'emploi de la force, la Révolution était devenue violente, mais de la volonté des zāmač̣ de contester localement la direction de la Zāmač̣a par l'Armée. Ils avaient introduit au Méčč̣a (et en Ethiopie), l'idée d'une redistribution immédiate des biens mobiliers, visant à un "égalitarisme niveleur" qui mettait en question l'un des objectifs de la Réforme Agraire: l'augmentation de la production.

Avec l'affaire de la Mullu Farm, les étudiants avaient provoqué les militaires: le Général était un étranger, selon "Ityopya Teqdem", il ne devait pas posséder de terre, mais c'était le héros de la guerre contre les Italiens !

D'autres signes montraient qu'une épreuve de force se dessinait entre les militaires et les étudiants. Jusqu'au début juillet, les zāmač̣ ne revenaient pas encore en permission, n'avaient pas encore déserté et de tels incidents étaient encore mis sur le compte de frictions et de malentendus: la

Réforme Agraire radicale avait été l'occasion de manifestations d'unanimité nationale jamais vue (T.P. correspondant). C'est avec stupeur qu'on apprit que des affrontements sérieux avaient lieu, là où les autorités militaires désavouaient les zāmač, les combattaient et s'alliaient aux contre-révolutionnaires (Soddo, Čoćé; T.P., correspondants H.S. et F.E.). Dans Addis-Abäba, coupé des campagnes par les pluies et par le rationnement de carburant, c'est avec fièvre que l'on guettait la montée d'un affrontement qui serait sanglant (cf partie 4.3-2).

Les militaires choisissent l'ordre.

Au Méčča, les relations entre les militaires et les étudiants s'envenimèrent brusquement en juillet 1975, mais cette hostilité courait depuis plusieurs mois ... Dans toutes les stations et au sein même des programmes, les zāmač avaient élu des représentants qui mirent sur la touche le responsable de la station. A Gädo, l'officier perdit d'abord sa chambre particulière au nom de l'égalité, puis dut démissionner devant les questions insistantes et répétées: "De quel programme es-tu ?" Un jeune officier d'aviation, son remplaçant, comprit que les zāmač armés, maintenant, ne le respectaient plus. A Ambo, le capitaine, chef de station prononça dans une indifférence houleuse et générale des discours sur la Révolution. Les étudiants exigèrent le départ de l'administrateur de l'awrağa (province) de Ğebāt et Méčča, accusé de temporiser dans la liquidation de l'Ancien Régime. Ils montèrent en ville sans que la Police n'intervînt face à leur groupe décidé (juillet 1975, T.P.). Leur revendication a trait à la nourriture, me dit-on quand j'interrogeais mes informateurs. J'ai su par d'autres canaux qu'à la demande du chef de station, un militaire du Därg était venu d'Addis-Abäba afin de régler le différent. Je n'en sais pas plus: était-ce bien la qualité de la nourriture qui a déclenché cette démonstration de cinquante personnes remontant en cortège silencieux et résolu la rue principale d'Ambo, jusqu'au bâtiment de l'Administrateur ? Je ne le pense naturellement pas. (T.P. divers zāmač).

Les zāmač^V voulaient un pouvoir civil émanant des associations de paysans. Ils exprimèrent publiquement cette revendication (T.P.). Ils insistaient à l'envie sur le terme "provisoire", qui accompagnait "militaire", en tête des documents officiels: depuis la déposition de Haylā-Sellasé, le gouvernement était militaire et provisoire. Ils se posaient en successeurs d'un régime compromis à leurs yeux, avec l'Ancien Régime, car l'Armée était l'ancienne armée impériale et démontrait qu'elle n'avait pas changé puisque le Dārg soutenait ouvertement les réactionnaires dans les campagnes. L'hostilité envers la Junte ne fit que croître à mesure que les nouvelles filtraient, qui montraient l'ambiguïté de l'attitude des militaires. Loin de réduire la tension, la nationalisation des terres urbaines ouvrit un "Second Front" d'affrontements entre les militaires et les étudiants. Au Mécca^{VY}, en juillet 1975, une alliance des associations de paysans et des zāmač^V ne pouvait mettre en péril le pouvoir en place: les relations étaient confiantes entre les ruraux et les jeunes citadins, mais, dans leurs manifestations, les étudiants demeuraient isolés. Dans d'autres districts, cette alliance se conclut contre le Dārg et l'ébranla sérieusement.

Pas question de "double pouvoir" zāmač^V au Mécca^{VY} en 1975, plutôt une contestation âpre, moqueuse et constante des autorités militaires (T.P.). Les professeurs mobilisés partageaient les idées des étudiants, importunés par la prééminence des officiers sur les porteurs du savoir. A Ambo, vingt-trois d'entre eux de l'Ecole Secondaire formèrent un Cercle d'Etudes Sociales (I,5 berr de droit d'entrée par mois). Ils étudiaient les bases du "socialisme scientifique", envoyaient des notes théoriques aux sous-stations et aux professeurs sur le terrain (T.P.). En retour, ils collectaient et diffusaient les documents et les notes des zāmač^V.

Le Dārg n'avait pas encore précisé son idéologie et ne cherchait pas encore à écrire son histoire et à l'inscrire dans un courant déterminé. A l'été 1975, régnait en Ethiopie un certain oecuménisme socialiste et les colpoteurs à Addis-Abāba vendaient côte à côte les livres de Mao-Dzedong, Brejnev, Lénine, etc ...

Les brochures chinoises vendues à des prix symboliques, inondaient non seulement les villes mais pénétraient les campagnes. Au Méccā, on lisait avidement comme propédeutique au socialisme une sorte de "Peking Review", abondamment illustrée. C'est sur ce genre d'indices très ténus qu'on a pu bâtir des livres sur la mainmise chinoise en Ethiopie (DAM 77, JUN 79).

L'idéologie des zāmač.

Pas plus que les militaires, les étudiants n'ont forgé leur outil conceptuel d'analyse politique. Le "discours" politique des zāmač était un compendium de doctrines et d'influences diverses. Le vocabulaire des analyses socio-politiques et historiques du marxisme-léninisme réduit à la lutte des classes, était le garant de l'aspect scientifique; ensuite, se superposait une strate "chinoise" qui magnifiait le rôle de la paysannerie et qui laissait affleurer une strate "tanzanienne", socialisme africain communautaire plongeant dans les traditions antécoloniales.

Les deux religions monothéistes (christianisme et Islam), participaient à la construction de l'édifice car elles mettaient en avant le bien de la communauté et luttait contre l'égoïsme (G.G.). Une certaine morale sociale du devoir a pu parvenir par les contes et les histoires dont les Ethiopiens illustrent leurs discours, certaines d'entre elles étant du "patrimoine mondial", et d'autres, la transposition de fables de La Fontaine en Amharique, écrites par des missionnaires catholiques au début du siècle (le loup et l'agneau, la hyène et l'âne). (M. TUBIANA).

Les références socialistes des zāmač sont celles d'autodidactes, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur restant allusifs sur tous ces points. Les programmes de l'Université Haylā-Sellasé Ier et le recrutement du corps enseignant (U.S.A., Grande-Bretagne, Canada), aboutissaient parfois à des caricatures du socialisme.

Passés par les écoles secondaires, les étudiants vécurent l'apogée des programmes Peace Corps en Ethiopie, tous suivirent leur enseignement et beaucoup furent aidés dans leurs études par ces Américains qui tous, parlaient Amharique couramment (26).

Chez les volontaires Américains, régnait un enthousiasme "populiste" pour la réalisation d'objectifs concrets en coopération avec les Ethiopiens qui les payèrent fort mal de retour. Bien des programmes de la Zāmač^V ont été conçus dans une mentalité "Peace Corps", être à l'écoute, animer de l'intérieur, se fondre. Le "socialisme Ethiopien" des zāmač^V et des militaires (anciens étudiants) parlait marxiste-léniniste sans être athée et privilégiait les actions de petites dimensions décentralisées. Il était d'un patriotisme sourcilleux: "Ityopya Teqdem", était l'alpha et l'oméga et le moteur de la Révolution (KAP 75). (On pourra mesurer le chemin parcouru entre 1975 et 1979 où la Révolution Ethiopienne commence à se raconter elle-même (E.H. 79).). (cf partie 4-3).

Les zāmač^V au Goggam^{VV} et dans le Nord de l'Ethiopie.

Les difficultés rencontrées au Sud, n'entamaient pas l'optimisme généreux et confiant des étudiants. Ils avaient tenté de rejoindre leur poste au Nord du Nil Bleu dans les terres Abyssines où les militaires les avaient envoyés au mépris de toute prudence. Ils ne purent pénétrer en Erythrée et s'enfuirent du Tegré. Ils désertèrent, nombreux, aussi au Harär.

A Dangela, au Goggam^{VV}, terre Amhara s'il en fut, les étudiants reçurent un accueil hostile (zāmač^V T.P.), ils trouvèrent difficilement à se loger et à se nourrir, personne ne voulait leur louer le moindre bâtiment ni leur vendre la moindre provision. Les paysans refusèrent de donner les lopins de terre, même pour les écoles, les zāmač^V ne purent construire que quatre écoles sur les dix projetées. Ils se heurtèrent à un mur de silence et de mépris. On les accusa d'être des "Galla" et des "musulmans" et les étudiants ne pouvaient travailler qu'en arborant ostensiblement la croix autour du cou.

Ils n'eurent pas plus de succès avec la minorité Agäw, pour qui, tout ce qui venait d'Addis-Abäba, était l'émanation du pouvoir, donc des Amhara honnis. La situation était tellement intenable qu'on accorda des permissions aux étudiants afin d'éviter les frictions.

Les Amhara sentaient confusément qu'ils avaient perdu avec la Révolution, leur rôle prédominant dans l'Etat et dans l'Eglise. Ils étaient choqués de cette invasion de jeunes gens qui devaient les éduquer, au mépris des traditions qui privilégient l'âge. La terre, le rest patrimonial, objet de litiges, de procès et de convoitises, fut la cause de l'opposition des goggamé.

Cependant, la Réforme Agraire pouvait être comprise comme la faculté, pour chaque Ethiopien, d'avoir l'usufruit d'un rest de 10 hectares ... mais elle fut ressentie au tréfonds d'eux-mêmes par les Goggamé comme une attaque contre le rest ancestral.

Les craintes étaient telles que, renonçant à leur inimitié traditionnelle, Amhara et Agäw attaquèrent les zāmac isolés et les autorités prirent prétexte de la saison des pluies pour les renvoyer chez eux (R.N.). Vis à vis du Goggam, le Därg capitulait-il comme Haylä-Sellasé Ier, en 1967-68, quand toute la province avait exigé le maintien de l'antique tribut (SCH 69).

La Révolution "gagne" au Sud, grâce aux zāmac.

Au Sud, hormis les régions voisines d'Addis-Abäba, proches des grands axes de communication ou des plantations modernes, on apprit, en juillet, sans plus de détail quant à l'issue des combats, que les balabbat de Šambu (Wolläga), de Gimma (Käfa), défendaient leurs prérogatives, les armes à la main. Les zāmac des régions troublées de l'Est (Harär, Balé), s'échappaient pour se cacher à Harär, Diré-Dawa ou Addis-Abäba -T.P.).

A Soddo, la Junte dépêcha l'un de ses membres qui rétablit l'ordre en faisant exécuter les responsables des troubles révolutionnaires, après une tentative de subversion de l'ordre social par les coolies et les mendiants, armés par les insurgés. (F.E.).

En juillet 1975, la Zämač^Y a apporté au Sud des changements considérables, les autochtones ont soulevé la chape de la Pax Amharica, mais a renforcé au Nord l'hostilité radicale des vieilles provinces chrétiennes et "sémitiques" au mouvement de 1974. Plus que jamais, deux Ethiopies s'opposent et la ligne de clivage passe toujours sur les limites extrêmes des invasions Oromo du XVII^e siècle, le Nil Bleu et les montagnes du Šäwa^Y, au Nord d'Addis-Abäba.

Les zämač^Y posent le problème de l'unité de l'Ethiopie.

Les zämač^Y, originaires le plus souvent du pays où ils étaient en poste, connaissaient la langue vernaculaire et étaient les plus ardents et les plus enthousiastes propagandistes de l'alphabétisation, mais de l'alphabétisation dans les langues locales, pour la plupart non écrites.

Ce brutal réveil de cultures niées par l'Ancien Régime et opprimées depuis un siècle ou plus, provoqua une ébullition "nationaliste" qui raviva l'hostilité générale envers les Amhara d'une part, et entre les ethnies: Agäw et Amhara de Dangela, Guragé et Oromo à Woliso, Wolayta et Amhara à Soddo. Dans bien des cas, les étudiants furent les premières victimes des forces "nationalistes" que leur action libéra, pris, tour à tour ou en même temps, pour des musulmans, des Amhara, des Oromo, des chrétiens, des athées ...

Il ne faut pas oublier que les deux premiers porte-parole du Därg rompaient avec la tradition qui voulait que depuis 1270, un Amhara fût à la tête de l'Ethiopie (tradition brièvement interrompue au siècle dernier par Téwodros II et Yohannes, et restauré par Menilek II).

Le Général Aman-Mikaél Amdon était un Erythréen, chrétien, soupçonné d'être "séparatiste" par son origine et musulman par son nom Aman. Quand Tāfāri Banti lui succéda, tout le monde nota qu'il était Oromo, bien qu'il ait orthographié le nom de son père "Banti", en "Banté" - Māngestu Haylā-Maryam, peu connu en 1975, a un double handicap: Šanqālla et Oromo, "esclave"disait-on"!

Devant cette explosion du "mouvement des nationalités" du printemps des peuples de 1975, les militaires, pris au dépourvu, se raidirent en un intransigeant "Ityopya Teqdem".

Traditions, Révolution et opposition en 1975

Dans l'accueil à la Réforme Agraire, deux Ethiopies "éternelles" s'opposèrent, mais, dans ces deux blocs, des sous-blocs s'opposèrent entre eux selon des clivages historiques, ethniques, sociaux, religieux, politiques et économiques, qui firent du choix individuel de chaque Ethiopien face à la Révolution, une décision prédéterminée par l'appartenance à un groupe et à un sous-groupe. L'originalité de la Réforme Agraire et de la Zāmačā, c'est peut-être d'avoir montré qu'"Ityopya Teqdem" pouvait dépasser cette mosaïque d'entités de tout genre et qu'on pouvait en vivre et en mourir ... (KAP 75). Le clivage put passer alors à l'intérieur de chaque Ethiopien.

Dès l'été 1975, l'opposition civile au Dārg se cristallisait autour des zāmačā, des enseignants, des fonctionnaires, des employés, de tous ceux qui avaient reçu une éducation un peu plus qu'élémentaire. Leurs revendications, qui seront reprises par la suite par la Terreur, étaient déjà formulées: tout le pouvoir aux civils et en particulier par les qābālē*, la terre à ceux qui la travaillent et le droit à l'autonomie culturelle entière des peuples Ethiopiens. Pour les opposants, les zāmačā étaient le levier qui soulèverait la masse des paysans contre l'Armée, eux se réservant le rôle de guides et d'avant-garde de la Révolution.

"Secteurs" regroupant plusieurs Associations de Paysans ou de résidents urbains.

4.3- LA REVOLUTION TRIOMPHANTE A-T-ELLE PEUR DES PAYSANS ?

Pour apporter une réponse à cette grave interrogation, je n'ai pas pu me rendre en Ethiopie, la formulation même de cette question m'est suggérée par le recoupement d'informations trop rares sur le régime militaire au pouvoir depuis sept ans. Les nouveaux maîtres ont une politique aussi restrictive vis à vis des média que l'Ancien Régime. Passées la guerre et la Terreur sanglante, la grande presse internationale n'a fait que changer de clichés: elle a abandonné le vieux Négus débonnaire du royaume millénaire de la reine de Saba pour le "Négus Rouge", Mängestu, cassant des flacons de sang sur la Place de la Révolution ...

L'Ethiopie a été fermée aux étrangers, et pendant la guerre Somalo-Ethiopienne, et pendant les troubles intérieurs des années 1976-77-78. Quelques journalistes et chercheurs ont pu se rendre hors de la Capitale sous la houlette de guides officiels; depuis 1980, les déplacements touristiques sont permis, mais selon un circuit programmé, au prix prohibitif.

Mes sources premières demeurent mes anciens élèves et amis qui ont toujours répondu à mes questions, autant qu'ils pouvaient le faire, dans la position qui est la leur, artisans et partisans de la Révolution, mais aussi fonctionnaires ... J'ai pu recouper leurs réponses avec les récits de témoins directs de la Révolution revenus récemment d'Ethiopie. J'ai confronté avec ces témoignages, les articles de journaux et les nouvelles parues dans la presse officielle et dans les feuilles confidentielles des exilés.

Au plus fort des luttes, la polémique, la rhétorique et l'invective excluaient dans ces textes tout autre argument. Avec la consolidation du pouvoir des militaires, à partir de 1979-80, la Révolution Ethiopienne cherche un modèle, réfléchit sur elle-même, tente de se raconter, de s'analyser.

Dans les numéros anniversaires de la Révolution du journal très gouvernemental "Ethiopian Herald", des articles "idéologiques" essaient de situer les événements depuis 1974, dans une perspective marxiste-léniniste. On pourrait n'y voir qu'une superstructure conjoncturelle bâtie à la hâte pour complaire aux pays-frères (Castro en 1978, Kossyguine en 1979, n'ont-ils pas assisté aux fêtes de la Révolution ?). Cette opinion est couramment répandue, surtout depuis la publication en 1979, des mesures appelées "Révolution Verte", qui privent les paysans du bénéfice du partage institué lors de la Réforme Agraire de 1975. Les révolutionnaires "hérétiques" (LEF 8I) rentrent-ils au bercail marxiste-léniniste ? Pourrait-on encore écrire: "La Révolution de l'Ethiopie ne doit presque rien à personne d'autre qu'aux Ethiopiens" (R. Lefort in LEF 8I p.4).

La plupart des mesures prises par le Därg depuis la fin de la guerre et le renforcement de l'alliance avec les pays socialistes ont un caractère ambigu: elles montrent à la première analyse, un alignement sur le modèle des démocraties populaires Européennes, mais, simultanément d'autres décisions ou le retard mis pour appliquer les proclamations socialistes entraînent à douter de la résolution des militaires.

Les militaires sont-ils ralliés sincèrement au socialisme "scientifique" marxiste-léniniste ? On a parfois l'impression qu'ils donnent le change, comme pour le futur parti révolutionnaire réduit à n'être qu'une simple commission d'organisation, simple annexe du pouvoir militaire.

Des hésitations entre deux lignes politiques apparaissent à propos des "nationalités". Il n'est de jour où des nationalités ne décident de "renoncer" à des coutumes "réactionnaires" et des nomades à leurs déplacements traditionnels. L'Amharique continue de bénéficier d'une position privilégiée et pourtant, la campagne d'alphabétisation qui mobilise de nombreux moyens, promeut une dizaine de langues au rang de langue écrite et d'enseignement.

La même ambiguïté paraît régner dans la mise en oeuvre de la Réforme Agraire. Le gouvernement, sans trêve ni repos, épure et forme les cadres des qābālē (associations de base à la campagne et dans les villes), auxquels il a dévolu toutes les compétences locales dans tous les domaines. Il reprend ainsi ce qu'il a accordé, comme il se propose de la faire pour la terre à l'occasion du lancement de la "Révolution Verte".

Dans certains écrits, la Première Réforme Agraire (du 26 mars 1975), est présentée comme une étape, non plus comme un aboutissement. Elle est enveloppée de la même imprécision que la Zāma^V et apparaît dépassée comme l'opposition civile aux militaires. Pourtant, le personnel recruté pour cette "Révolution Verte" n'est autre que les anciens zāma^V. Annoncée depuis deux ans, elle se met en place avec la même lenteur que le parti révolutionnaire, si bien que l'on se demande si elle progresse. Les projets de fermes mécanisées constituées avec les exploitations spéculatives ex-capitalistes et la terre reprise aux paysans avancent avec la même lenteur. De leur avancement dépendent les grandioses déplacements de population depuis le Centre touché par la sécheresse, vers la périphérie.

En même temps que la presse vitupère les "saboteurs" et les adversaires du progrès, les autorités essaient de séduire les ruraux en ouvrant des magasins coopératifs approvisionnés en bien de consommation. Les rapports entre les paysans et les militaires, un mélange subtil de séduction et de répression, ne sont pas dénués d'arrière-pensée; on se demande si la Première Réforme Agraire n'était qu'une concession provisoire, un repli stratégique qui a permis au Dārg d'écraser ses adversaires en s'assurant de la neutralité du monde rural, et si les militaires pourront mettre au pas l'énorme majorité des Ethiopiens au risque d'une famine ?

Il est impossible de se prononcer nettement sur le tournant de la Révolution Verte: les sources sont insuffisantes et l'Ethiopie est encore convalescente après les rudes chocs subis en 1977 et 1978.

Il faut remettre en marche l'administration, les transports, les voies de communication, l'économie, les échanges, l'éducation dans un pays encore en proie à ses frontières, à des menaces extérieures et dont l'appartenance à un système d'alliance détermine partiellement l'évolution.

On peut malgré ces incertitudes, mesurer les transformations accomplies par la Révolution Ethioienne, depuis la disparition de l'Ancien Régime: l'Ethiopie a assuré son unité et les paysans ont acquis la maîtrise de leur terre et de l'administration locale, vont-ils accepter de se fondre dans le monde moderniste, productiviste et scientifique inventé par eux par le Därg?

4.3-I- LES MILITAIRES INVENTENT ET RECUPERENT LE NATIONALISME REVOLUTIONNAIRE ETHIOPIEN.

Pendant longtemps, on a pu croire que les militaires du Comité Secret, à l'origine de la Junte qui déposa Haylä-Sellasé Ier, en septembre 1974, ne travaillait pas pour leur compte: ils ont donné le change successivement à l'Empereur, à la noblesse, aux étudiants et à l'opposition civile des intellectuels marxistes. Opérant une conversion apparamment impossible, l'Armée Ethioienne, enfant chérie de Haylä-Sellasé Ier, à qui elle accorda longtemps un soutien sans faille, formée et encadrée par les Etats-Unis, prit résolument la tête d'une Révolution alliée finalement des pays socialistes.

Les membres du Därg ont fait preuve d'habileté, de mansuétude, de cruauté, de cynisme et de ruse, refusant toujours de jouer le rôle de bras séculier. Leurs adversaires civils les ont sous-estimés d'un bout à l'autre, surestimant les dissensions au sein de la Junte, alors qu'eux-mêmes étaient paralysés par leurs divisions et leurs dogmatismes. Les militaires pragmatiques surent refaire leur cohésion pour incarner l'Ethiopie face aux attaques extérieures, alors que les groupes révolutionnaires se déconsidéraient en s'entre-déchirant dans une horrible lutte terroriste et fractionniste.

Les atternoissements des opposants civils: le Därg est-il fasciste, est-il petit bourgeois ? (LEF 81) (1975-76).

Les opposants "civils" représentaient des groupes peu nombreux d'étudiants, d'intellectuels, de fonctionnaires et d'enseignants, ayant tous reçu une formation secondaire et pour la plupart ayant séjourné à l'étranger ou ayant eu des contacts avec des étrangers. Ils recrutaient à Addis-Abäba et Asmära surtout, un peu à Gondär et à Harär, villes d'universités, d'écoles secondaires et d'emplois publics. Beaucoup d'entre eux avaient vécu tragiquement l'opposition à l'Ancien Régime, matraqués, arrêtés et emprisonnés par les policiers et les soldats. Ils avaient des attaches familiales profondes avec la misère du monde rural qu'ils avaient dû fuir, à la manière du fils aîné du paysan du film "3 000 ans" (H.G.).

Ces groupuscules virulents qui ont joué un rôle primordial dans le déclenchement des troubles de février 1974, à Addis-Abäba, avaient fourni l'encadrement et le personnel de la Zämaça qui célébrait le retour à la campagne des enfants prodiges des villes.

Les premières escarmouches de juillet-août 1975: le sursis de la "Révolution tranquille".

En juillet 1975, en dépit de l'épisode bref et sanglant des exécutions de novembre, l'esprit d'unanimité de la "Révolution tranquille" de 1974 (GUI 74), subsistait encore. L'émotion née de la proclamation de la Réforme Agraire et des retrouvailles de la Zämaça permettait d'envisager malgré l'agacement des militaires, une coexistence pacifique des protagonistes de la Révolution de 1974. A Addis-Abäba, comme à Ambo, (42), le Därg faisait preuve de patience avec les professeurs et les étudiants recrutés pour l'alphabétisation: il autorisa la réouverture de l'Université fermée depuis le début de la Zämaça et accepta que les étudiants s'organisent et formulent leurs revendications.

Le ton des demandes: réfutation en bloc de l'autorité académique, des programmes et de la pédagogie comme héritage de l'Ancien Régime, était apparu comme une provocation, de même l'appel à la grève illimitée et immédiate.

Après des discussions qui s'éternisèrent fin juillet et pendant le mois d'août 1975, le Gouvernement Provisoire rompit les négociations, arrêta en masse les étudiants et supprima les associations d'aide aux zāmač (Club des Etudes Sociales d'Ambo). Peu après l'annonce du décès de Haylā-Sellasé Ier, on apprenait que les étudiants avaient été relâchés. (Fin août 1975).

Malgré ces tensions, un accord minimal paraissait possible autour de la Junte sur la politique de partage de la terre, de l'autonomie des associations de paysans et sur l'autonomie culturelle des principaux groupes ethniques. Les succès rencontrés dans la partie méridionale de l'Ethiopie par la Zāmač, et aussi les difficultés attendues dans le Nord Chrétien et Abyssin, soudaient autour du Gouvernement Provisoire Militaire, les adversaires d'un retour offensif de l'Ancien Régime. Cet espoir transparait chez mes correspondants et aussi dans les communications des participants Ethiopiens (H.B.A. et H.F. 75) (27), au congrès sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent (Paris 1975). On évoquait une Ethiopie future, décentralisée, pacifique et pluraliste, qui maintiendrait sa cohésion par la vertu d'"Ityopya Teqdem" (KAP 75).

Cette vision fut un temps la mienne: au Méččā, où j'avais séjourné, la Révolution avait triomphé sans coup férir et libéré tant d'espoir et d'énergie que j'avais sous-estimé les résistances et les divisions. Mes conversations pendant le congrès avec des hommes intelligents et décidés, nouvellement promus, m'avaient encore renforcé dans mon optimisme. Et puis, il y avait eu en juillet, la rencontre de ces paysans joyeux, hilares même ... (cf partie 4.2).

Le Därg contre les syndicats: le Därg est-il "fasciste" ?

L'agitation parmi les associations de résidents urbains à Addis-Abäba.

Ma vision optimiste fut rapidement détrompée par les évènements d'Addis-Abäba et les informations qui filtraient au sujet de l'avenir de la Zämača. Dès septembre 1975, j'apprenais les affrontements très durs survenus au sein des associations de résidents à Addis-Abäba. Les étudiants et les fonctionnaires mobilisés pour encadrer les "qäbälé" (associations urbaines) tentaient de monter la population contre le Därg avec des mots d'ordre: "un pouvoir civil", "tout le pouvoir aux associations" et des méthodes d'action directe transposées de la Zämača. Les militaires réagirent brutalement, arrêterent des milliers d'étudiants, non seulement ceux en situation irrégulière, mais ceux engagés dans les programmes urbains officiels. Comme pour les grévistes de l'Université, la détention fut courte et apparamment l'avertissement ne fut pas compris. La mansuétude du Därg ne résista pas aux provocations des syndicats.

Les troubles syndicaux: la répression.

Pour le premier anniversaire de la Révolution (la déposition de Haylä-Sellasé Ier), le 12 septembre 1975, l'ordonnance des défilés commémoratifs fut troublé par des manifestations hostiles au pouvoir militaire, en présence du Gouvernement, du Därg et des délégations étrangères. Cette démonstration montrait l'impatience et le renforcement de l'opposition civile animée par le syndicat officiel (CELU) gagné à la cause de la Révolution depuis la chute de l'Ancien Régime. Les syndicats de fonctionnaires, d'enseignants et de paysans, des associations féminines s'étaient engouffrées à la suite de la Centrale dans une revendication d'un gouvernement de transition vers le socialisme dirigé par des civils. C'en était trop, les militaires réprimèrent dans le sang la grève des employés de l'aéroport d'Addis-Abäba (neuf morts et plus de trente blessés le 25 septembre) et proclamèrent la loi martiale le 30 septembre (E.H. 75).

Des centaines d'arrestations suivirent, puis une épuration de l'administration obligea les dirigeants du CELU (x) à passer dans la clandestinité où ils rejoignirent les partis clandestins (surtout le Parti Révolutionnaire des peuples Ethiopiens). Le Därg, par la publication d'une longue charte du Travail (décembre 1975), supprimait le CELU et mettait la nouvelle confédération AETU (x), sous sa dépendance directe en nommant les cadres.

Les dirigeants de l'Ethiopian Teacher Association, se heurtèrent au Därg qui attaqua durement leur projet pédagogique calqué sur le modèle des pays occidentaux. Ils n'eurent d'autre choix que de se soumettre ou de se démettre, les plus marqués entrèrent dans l'opposition clandestine.

La rupture était donc complète avec l'élite urbaine éclairée à laquelle les militaires reprochaient d'être coupée des "larges masses" qui ne se levèrent point pour épauler ces "white collar organizations (OTT 78 p. III). Ces militants éprouvés adhéraient pleinement aux analyses des groupes radicaux qui voyaient dans la répression des grèves d'Addis-Abäba, la preuve du caractère "fasciste" de la Junte.

La Zämačā assassinée: le Därg est-il "fasciste" ?

Les militaires avaient, en organisant la Zämačā au moins deux idées: la première était de porter la Révolution dans des campagnes ignorées par le pouvoir central depuis la "Re"-conquête, et la seconde, d'éloigner et de canaliser la turbulence contagieuse des plus anciens, des plus constants et des plus désintéressés des "tombeurs" de l'Ancien Régime. Ils craignaient -et n'ont pu éviter- une alliance des employés, des fonctionnaires et des enseignants avec les étudiants, faute de contrôler la Zämačā, ils l'ont sabordée.

(x) - CELU: confédération of Ethiopian Labour Unions (Confédération des syndicats Ethiopiens).

(x) - AETU: All Ethiopia Trade Unions (Syndicats pan-Ethiopiens).

Les aternolements de la Junte.

Il semble bien qu'au sein du Därg, il y ait eu plusieurs politiques, simultanément et successivement. A chaque fois qu'il y a eu des affrontements armés, la position des militaires a changé. Au Nord, ils ont préféré retirer les zämač quand ceux-ci rejoignaient les maquis du P.R.P.E.* (au Goggam) et les fronts sécessionnistes (au Tegré); au Sud, quand les étudiants alliés aux paysans ont imposé la Réforme Agraire contre les balabbat, les propriétaires et la police, ils n'ont pas été soutenus mais souvent dénoncés à la radio (au Kāfa et au Wollāga), mais aussi réprimés (à ČoČé, près de Ğimma et à Soddo).

Les étudiants désertèrent en masse dans les régions frontalières du Soudan (T.P.) (28), et de la Somalie (B.L.). Ils tentèrent aussi de gagner l'anonymat d'Addis-Abāba où ils étaient à la merci d'une arrestation. Ils ne pouvaient non plus postuler aucun emploi. (L'un de mes correspondants vécut ainsi plusieurs mois, aidé par des amis). En décembre 1975, le Därg organisa même une journée commémorative de la Zämač et mon correspondant m'écrivit: "It looks that the Provisional Military Administration Council (le Därg), is improving a little". L'improvisation continua de plus belle en 1976, l'effectif des zämač déserteurs devint tellement important à Addis-Abāba qu'on leur permit de demander des emplois. Finalement, la Zämač finit à la sauvette le 20 septembre 1976, faute de combattants.

Si tous les zämač n'ont pas péri dans cette incroyable aventure que fut la Zämač, beaucoup y perdirent leurs illusions et toute confiance dans le Därg. Mûrs pour la lutte terroriste, ils passèrent au groupe le plus résolu, le P.R.P.E., décidés à faire payer au pouvoir militaire, sa "trahison" (sic). Fin 1975 et début 1976, la plus grande partie de la frange éduquée de la population a fait la cruelle expérience de la répression militaire. Les étudiants forts de leur engagement dans la Zämač, ont vite oublié leurs démonstrations d'enthousiasme à l'égard de Māngestu Haylā-Maryam (OTT 78) à l'annonce de la Réforme Agraire.

*. Note p354.

Ils ont eu la certitude que le Därg les avait floué, éloignés des villes, mais ils ont eu l'impression d'avoir une prise sur les paysans qu'ils avaient encadrés et auxquels ils avaient apporté la Révolution.

Face à l'indécision et à l'attentisme du pouvoir "provisoire", ils choisirent l'action violente et se sentirent solidaires des syndicalistes, des fonctionnaires, des enseignants dont les associations venaient d'être dissoutes brutalement par le Därg "fasciste".

Militaires et civils collaborent: la Révolution Nationale Démocratique de 1976, un piège ?

Encore en 1975-76, aucune figure ne se détachait de ce qu'on appelle la Junte, le Därg. Le Général Täfäri Banti était le président du Conseil Militaire provisoire, son porte-parole, mais au plus, le "primus inter pares", le premier vice-président Mängestu H/Maryam apparaissait de plus en plus comme l'homme fort, le deuxième vice-président Atnafu Abaté étant plus effacé. Il était de notoriété publique que Täfäri Banti avait été "propulsé" à la tête de la Junte comme la moins mauvaise des solutions, le plus ancien dans le grade le plus élevé, mais ne faisait pas partie du Därg. Ses discours le montraient partisan d'une pause, de la formation d'un parti, de négociations avec les civils et les sécessionnistes. D'autres dont Mängestu ne voulaient d'aucune concession aux adversaires des "larges masses". Naturellement, les opposants civils tentèrent de jouer les dissensions à l'intérieur du Därg et du gouvernement. Les divisions des organisations et partis plus ou moins clandestins n'étaient pas moins importants que les dissensions des militaires. Les très nombreuses feuilles dénonçaient et englobaient dans le même opprobre le Därg "fasciste" et les groupes pseudo-révolutionnaires, à la "solde de la réaction". Très rapidement, on passa des diatribes à l'appel au meurtre et aux règlements de compte entre frères ennemis.

Les opposants "civils" reprochaient au Därg sa politique de répression des "nationalités" réclamant pour chacune le droit à l'autonomie et même à l'indépendance, à l'exemple de la solution proposée par Lénine et les Soviets au début de la Révolution de 1917 (le rapport de Staline).

L'inextricable problème des "nationalités".

Au cours de l'année 1975, après le réveil et le soulèvement en Erythrée, des foyers d'insurrection à motivation ethnique avaient éclaté au Tegré voisin de l'Erythrée, au Bägemeder et au Wollo, chez les Amhara et parmi les Afar. Au Sud, les Somali mais aussi les Oromo étaient sensibles aux appels à la guérilla, venus de Mogadiscio. Les Erythréens se réclamaient du socialisme tel qu'on le pratiquait à Cuba, en Syrie et au Yemen; et la République démocratique de Somalie ayant signé avec l'Union Soviétique un traité de paix et d'amitié, deux mouvements socialistes remettaient donc en cause les frontières "héritées de l'impérialisme". Pour le Därg, il n'était pas question de revenir sur cet article de la charte à l'O.U.A. et on qualifia les fronts d'Erythrée et d'Ogaden de "chauvinisme bourgeois".

Les Amhara, les Tigréens, les Afar et les Agäw se soulevaient souvent pour des raisons opposées, les Afar et les Agäw, à l'appel de leurs chefs traditionnels contre Addis-Abäba et le pouvoir central, les Amhara pour sauver leurs "rest" et leur foi sous la Direction des potentats locaux (les évêques excommunient les Land Reform Officers). Cependant, il était difficile de mettre dans "le même sac" Ali-Mirah (29), millionnaire, sultan des Afar, ex-protégé de Haylä-Sellasé Ier, et les fronts Erythréen et Somalien se réclamant du socialisme "scientifique".

Les opposants aux militaires étaient en face d'un cruel dilemme: ou bien, ils demeuraient intransigeants dans leur opposition manichéenne au Därg "fasciste et petit-bourgeois", et rejoignaient "objectivement" le camp des partisans de la monarchie, ou bien, ils se ralliaient en posant leurs conditions à la politique de la Junte, au prix d'une intense production idéologique "marxiste", pour conférer au régime

militaire un caractère progressiste. Une question lancinante se posait: la défaite militaire entraînerait aussi la défaite de la Révolution.

Le parti clandestin, "Parti Révolutionnaire des Peuples Ethiopiens" (le pluriel est ici révélateur), se raidit dans un refus hautain, nouant des alliances avec les maquis "réactionnaires" du Nord Amhara-Tigréens, si bien qu'il fut surnommé "Parti de la Restauration des Princes Ethiopiens". Son rival, le MEISON (le Mouvement Socialiste Pan-Ethiopien), rejoignit le gouvernement militaire provisoire, l'impliquant dans ses affrontements sanglants avec le P.R.P.E.

Le Forum de la Révolution: le MEISON au pouvoir.

Au printemps 1976, le très officiel "Addis-Zāmān" ouvrit ses colonnes aux groupes marxistes, ce fut l'Abyot Forum, le Forum de la Révolution. Certains dirigeants de ces groupes semi-clandestins prirent contact avec des éléments proches du Dārg et du gouvernement. La plus importante de ces organisations était le MEISON, mouvement socialiste Pan-Ethiopien dont les dirigeants -des intellectuels- Haylā Fidaa, Nāgādā Gobāzé, Daniel Tadāssā, entrèrent dans un Bureau Politique qui, à partir d'une plateforme, devait définir la "Révolution Nationale Démocratique". Les membres du POMOA (BPAOM, Bureau Provisoire des Associations pour l'Organisation des Masses/Provisional Office for Mass Organization's Associations), étaient du MEISON. Ce "soutien critique" ne faisait l'unanimité ni des militaires, ni des membres du Dārg (avril 1976). Un fantomatique front des marxistes Ethiopiens devait les réunir tous (EIMALED).

Le MEISON, rompu depuis plus de dix ans à la lutte révolutionnaire clandestine, dirigé par des leaders éduqués en Europe et aux Etats-Unis, prit rapidement le Bureau Politique en main et se fit confier une école de cadres, "Yākkatit 66" (30), pour former les dirigeants des associations rurales et urbaines (qābālélé). Il conseilla et obtint du gouvernement une sorte de "tout le pouvoir aux qābālélé".

En même temps qu'Haylä Fidaa était envoyé à Asmara pour tenter une négociation avec les fronts Erythréens, les membres du B.P. (x) organisaient, en prélevant des contingents parmi les miliciens armés des qäbälé, une "Marche Rouge" de plusieurs dizaines de milliers de paysans vers l'Erythrée. L'échec de cette invasion décimée par les fronts de Libération du Tegré et d'Erythrée, rejaillit sur les promoteurs, le MEISON et Atnafu Abaté (2ème vice-président), (selon LEF 8I).

En dépit de son opposition aux militaires, le MEISON persévéra dans l'alliance conclue avec la Junte car il y gagnait de pénétrer l'appareil de l'Etat et les Qäbälé. Le B.P. (x) et ses "succursales" dominaient toute la vie locale grâce au Ministre du Logement, Daniel Tad sä. Le MEISON entreprit d'éliminer des associations urbaines et des syndicats les membres du PRPE, d'anciens zämač, qui avaient noué avec les commerçants et le lumpen-prolétariat des alliances redoutables. Dès le printemps 76, une guérilla urbaine décima les officiels membres du MEISON, selon un programme systématique.

La guerre civile entre le MEISON et le PRPE.

Après les débats autour du Forum Révolutionnaire et des analyses contradictoires de la Révolution de février 1974, le PRPE passa à l'offensive de façon spectaculaire en manifestant face aux officiels pour le deuxième anniversaire de la Révolution. Déclaré "ennemi" de la Révolution le 16 septembre 1976, il n'en fit pas moins connaître son programme de gouvernement civil d'où le Därg et le BPMOA étaient exclus. Il assassina le 2 octobre Feqrä Mered, le numéro 2 du MEISON. Cette organisation répliqua en publiant des listes de proscription et en engageant des équipes de tueurs, le PRPE fit de même.

Ainsi, commença une guerre civile atroce qui élimina tous les cadres, souvent des intellectuels des deux groupes rivaux et qui ne cessa deux ans plus tard, qu'avec l'entrée en jeu des militaires qui terminèrent l'horrible besogne.

(x) BPAOM ou POMOA.

Mise à mal en Erythrée, la politique d'autonomie très large conseillée par le MEISON, permit le noyautage par le PRPE des qābälé, non seulement d'Addis-Abāba, mais des provinces Amhara qui basculèrent dans la dissidence armée au Goggam (T.P.) où, par classes entières, les élèves rejoignirent le maquis. Au Bägémeder, l'administrateur fut tué à Gondär, au cours de troubles déclenchés par les étudiants. En même temps, s'établirent des liaisons et des complicités avec le front de Libération du Tegré de Ras Mangäṣa, gendre de Haylä-Sellasé Ier, et avec l'Union Démocratique Ethiopienne "réactionnaire", qui développa son action au Nord de Gondär.

Face à ces alliances surprenantes, le gouvernement militaire et le B.P. dominé par le MEISON étaient divisés entre de nombreux courants fratricides. La guerre civile et le terrorisme urbain redoublèrent et ce furent les cadres subalternes, les étudiants, les permanents des qābälé, les employés et les fonctionnaires qui fournirent le lot de victimes journalières à Addis-Abāba, Däbrä-Zäyt, à Nazrét.

Au cours de l'année 1977, l'"année terrible" de la Révolution Ethiopienne, la Terreur s'amplifia encore, exacerbée par les affrontements au sein du Därg, par la guerre d'Ogaden et l'entrée en lice massive des pays socialistes.

L'Ethiopie "une et indivisible" face à la Terreur et face à la guerre.

L'immensité des périls où l'Ethiopie et la Révolution faillirent disparaître sonna le glas de l'expérience de la Révolution Nationale Démocratique et de la collaboration entre les civils et les militaires qui prirent en main tous les ruages du pouvoir.

Les règlements de compte au sein du Därg et l'irrésistible ascension du Lieutenant Colonel Mängestu Haylä-Maryam.

Le Général Täfäri Banti crut au début de 1977, que son heure était arrivée.

Les échecs retentissants de la Marche Rouge, l'agitation en Ogaden touchée par la famine et dans les provinces chrétiennes et les difficultés de ravitaillement dues aux troubles et à la méfiance du monde rural lui fit prendre des positions de plus en plus modérées. En réalité, il était sans pouvoirs: il était le porte-parole du Därg, présidait les anniversaires et les cérémonies, et accréditait les ambassadeurs. Sa seule possibilité était de créer un courant d'opinion en sa faveur en passant par dessus le Därg et le gouvernement. Il tenta aussi de jouer de ses relations et de son grade au sein de l'armée.

Le conflit éclata en février 1977, il semble bien que Täfäri Banti et ses partisans furent exécutés, peut-être pas comme le bruit en a couru par Mängestu lui-même, mais par l'un de ses proches, au cours d'une réunion de conciliation où chaque partie était venue armée ...

Le deuxième vice-président Atnafu Abaté survécut encore quelques mois déconsidéré par l'échec de la "Marche Rouge" et les purges qu'il ordonna dans l'Armée. Son exécution, à l'automne 1977, fut l'objet d'un communiqué après coup, qui fit connaître au monde étonné que le deuxième personnage de la Révolution n'était rien moins qu'un agent de la C.I.A.. Ce torrent d'imprécations en guise d'oraison funèbre marqua désormais les victoires de Mängestu sur ses adversaires.

D'après Ottaway et Lefort, les victoires de Mängestu sont celles d'un homme décidé, courageux, intransigent assoiffé de revanche vis à vis d'une société qui le fit végéter dans des grades subalternes, objet de multiples vexations de la part des officiers Amhara, lui, le Šanqalla, l'Oromo, le fils d'esclave (3I), entre dans l'Armée, seule solution pour échapper à la misère. Je ne peux que le comparer à certains de mes élèves Oromo qui avaient tenté et réussi l'examen d'entrée aux écoles militaires. J'en avais vu quelques uns, gradés, transformés, pétris de fierté et de nationalisme et indignés de la vie menée par les officiers supérieurs ... C'est parmi eux que Mängestu a recruté ses plus farouches partisans.

Plusieurs traits montrent son courage quand il faillit être capturé près de Harär par les Somali; son assurance quand la presse résuma brièvement le discours de Kossyguine et reproduisit in extenso sa déclaration à l'occasion du cinquième anniversaire de la Révolution; son goût du symbole quand, au plus fort de la bataille contre la Somalie et la Terreur, il cassa devant la foule massée sur la Place Rouge, trois flacons de sang, le sang des ennemis de la Révolution, et son intelligence de l'histoire, quand il laissa se répandre son image identifiée au "Négus rouge" Téwodros, aux origines obscures et qui se suicida pour échapper aux Anglais à Mäqdäla en 1958; (J & M 36).

La faillite de la collaboration avec les groupes civils.

Après la chute de Täfäri Banti et la victoire de Mängestu, les luttes s'intensifièrent à Addis-Abäba pour le contrôle des associations de résidents, les qäbälé. Pas moins de cinq organisations clandestines s'affrontaient au cours de sanglants règlements de compte. Faute de militants, le PRPE (Parti Révolutionnaire des Peuples Ethiopiens), n'hésita pas à recourir à la pègre pour ses équipes de tueurs, suivi en cela par ses rivaux. Le BP se décomposait par le passage à l'opposition d'une partie du MEISON. La confusion était telle que Mängestu, le Chef de l'Etat, était le dirigeant d'un de ces partis clandestins distincts du groupe recruté par le Därg pour lutter contre le PRPE, l'UDE (Union Démocratique Ethiopienne, dirigée par des monarchistes), et les autres groupes.

A la suite du 1er mai 1977, le PRPE, qui noyait maints qäbälé, suscita à Addis-Abäba des manifestations d'étudiants et de lycéens, principalement dirigées contre le Därg et le MEISON. La réplique fut terrible, les miliciens mobilisés, accompagnés d'éléments du MEISON (LEF 81), perquisitionnèrent dans la capitale et abattirent, devant leurs parents, les participants à la manifestation. Le carnage dura deux jours (H.J.), et ce fut avec les listes d'absence des écoles que se firent les exécutions. En même temps, des membres du MEISON étaient arrêtés (Haylä-Fidaa), et plus généralement tous ceux suspectés de sympathie pour un gouvernement civil.

Les prisonniers et même les membres de la famille étaient pris en otages, car la guérilla urbaine redoublait de violence. Les mauvais traitements et les tortures étaient monnaie courante.

Au plus fort de la crise de mai, Māngestu était absent: il signait le premier traité d'amitié avec l'U.R.S.S., et rencontrait Fidel CASTRO. Il rejeta l'horreur de la répression sur le B.P. .

Le bilan d'un an de collaboration avec les civils se résumait par une impressionnante série d'échecs: la guerre civile à Addis-Abāba, la sécession de l'Erythrée, du Tegré, des Afar et des Amhara, la guérilla en Ogaden, la désorganisation de l'Armée mise sur la touche au profit des milices populaires et d'énormes difficultés de ravitaillement des villes (cette disette fit le lit du succès du PRPE (LEF 8I)).

Les civils se disqualifiaient par leur impuissance à surmonter leurs divisions doctrinales et sanglantes et par les dangers que leur imprudente politique des nationalités faisait courir à l'Ethiopie: ils étaient incapables de mourir pour la patrie, pour "Ityopya Teqdem", qui devint "La Patrie ou la Mort".

Les militaires réunissent les Ethiopiens face à l'ennemi extérieur.

En juin-juillet 1977, les guérilleros du Front de Libération de la Somalie Occidentale, appuyés d'unités régulières de l'Armée Somalienne enlevèrent sans coup férir l'Ogaden et parvinrent à plusieurs reprises aux portes de Harār et de Diré-Dawa. Ils coupaient le chemin de fer à Mēhéso et menaçaient AwaṢ, le Ṣāwa et l'Arsi. L'Armée désorganisée et et épurée ne put et ne voulut entreprendre de contre-offensive et ce furent les miliciens qui supportèrent le choc (H.J.). Les Somaliens se fortifièrent sur les hauteurs de Harār et étendirent leurs conquêtes au Balé, à tous les territoires peuplés de Somali, mais aussi d'Oromo, somalisés (32), pour la cause.

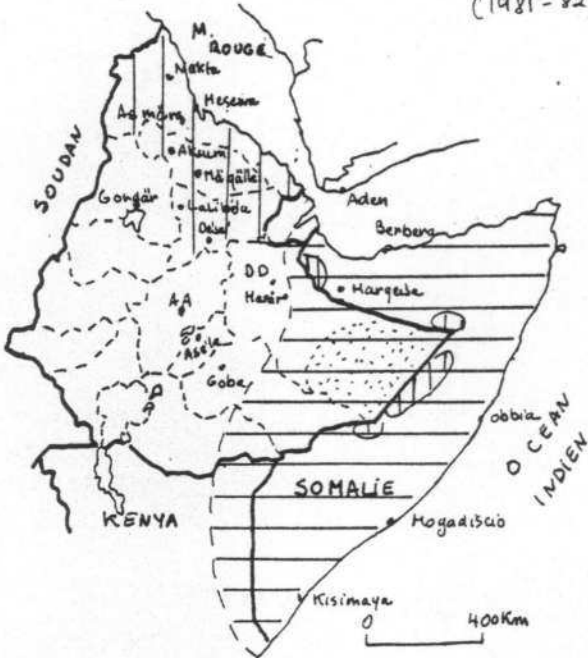
LES FRONTS de LIBERATION (1974-77).






-  Fronts de Libération de l'Erythrie
-  Front de Libération du Tigre
-  Front de Libération de la Somalie Occidentale
-  Front de Libération Oromo
-  Front de Libération Afar
-  Union Démocratique Ethiopienne

d'après OTT. 78 (p90)

LES FRONTS de LIBERATION (1981-82)



-  Aire de l'Ethnie Somali (Lewis I.M.)
-  combats en Somalie
-  Fronts de Libération en Ogaden
-  Activités des Fronts Erythréens et Tigriens

d'après C. BRAECKMAN
(le Monde Diplomatique oct 82)

Très grave, inacceptable pour l'Ethiopie était la menace sur Harär (la ville de Grañ) et sur le chemin de fer qui asphyxiait le pays comme en 1935-36 dans la guerre contre l'Italie.

En août 1977, quand l'Armée refluit de toute part, le MEISON, du moins ce qu'il en restait, choisit de passer dans l'opposition armée au Därg. Les cadres de ce mouvement qui n'avaient pas été décimés par les tueurs du PRPE, crou-pissaient maintenant dans les prisons.

Ce brusque revirement du MEISON, le gouvernement le fit passer pour une trahison et la propagande reprit à satiété: MEISON égal PRPE égal traîtres (parfois qualifiés de "trotsky-stes", "petits bourgeois", "opportunistes de droite"). Devenus clandestins, les deux groupes n'en continuèrent pas moins à se combattre, n'hésitant pas à dénoncer aux exécuteurs "offi-ciels", leurs adversaires qui, à leur tour, en faisaient au-tant. Des témoins de ces tueries racontent que sur le trajet de leur travail, tous les matins, aux principaux carrefours, cinq à six cadavres ou même plus, gisaient -sans que les famil-les osent venir les chercher- avec des pancartes: "à la Terreur Blanche" (i.e. du PRPE), répond la "Terreur Rouge" (i.e. les partisans de Mängestu). Cette tragédie, où disparurent quel-ques uns de mes anciens élèves, ensanglanta la capitale, Dä-brä-Zäyt et Nazret, sans compter Asmära, Diré Dawa et Harär, villes du front.

Les campagnes du Mé^{VV}cca et du Guduru étrangères à la guerre civile.

Les lettres de mes correspondants du Mé^{VV}cca et les relations d'un voyage entre Addis-Abäba et le Wölläga à la fin de 1977 montrent que les campagnes demeuraient calmes, sous le contrôle étroit et omniprésent des qäbälé, des asso-ciations de paysans. Les luttes entre les fractions rivales se résumaient, vues d'Ambo, à un affrontement entre le gou-vernement et des rebelles "contre-révolutionnaires" (sic), des traîtres à la solde du régime "chauviniste petit-bourgeois" (sic) de Mogadiscio.

La propagande avait très bien fait les choses, mais chacun des deux mouvements clandestins n'avait-il pas inscrit dans ses statuts un droit à l'auto-détermination des nationalités, avec le droit de rompre avec l'Ethiopie (LEF 8I). Cette solution empruntée, calquée mimétiquement sur le fameux rapport de Staline à Lénine est à l'origine des positions hésitantes et maladroites du PRPE et du MEISON, dans le conflit Ethio-Somalien.(x)

Les provocations du PRPE et la rupture de MEISON, en pleine guerre, ont été interprétées comme "un coup de poignard" dans le dos", même parmi les opposants au régime militaire exilés en Europe et aux Etats-Unis (Hagos, Nice 77). Ces deux mouvements empêtrés d'une logomachie marxiste-léniniste de mauvais aloi à base de lutte de classes, de rapport super-structures/infra-structures et de Théorie des Cinq Stades, ont sous-estimé, gravement, la profondeur du sentiment national en Ethiopie, catalysé par "Ityopya Teqdem" et incarné par le Därg en 1977. (Ce sentiment national naissant se retrouve lui aussi dans les deux mouvements irrédentistes d'Erythrée et d'Ogaden, les plus irréductibles (DEC 78 et LEC 79).

Ces deux mouvements (MEISON & PRPE), furent vaincus autant par leurs propres erreurs et leurs divisions que par la répression du Därg et du gouvernement. Il est surprenant que le MEISON, implanté chez les Oromo, surtout au Wolläga à cause de son leader Haylä Fidaa, ait pu si facilement être confondu avec le PRPE "Amhara", à Ambo, si proche du Wolläga!

Le secours des "pays frères". Le surprenant volte-face de l'U.R.S.S.

Sans les fournitures militaires soviétiques et sans le concours des soldats cubains, les miliciens Ethiopiens formés à la hâte n'auraient pu, en mars 1978, par un gigantesque pont aérien, reprendre l'Ogaden. Ils reconquirent Mese-wa, puis l'Erythrée utile grâce à l'appui de la marine soviétique.

(x): PRPE: Parti Révolutionnaire des Peuples Ethiopiens.
MEISON: Mouvement socialiste pan-Ethiopien.

En juillet-août 1977, l'Union Soviétique alliée à la Somalie avait brusquement changé de camp et misait sur l'Éthiopie révolutionnaire. Jusqu'au bout, Soviétiques et Cubains pensaient imposer une solution fédérative, remise en question par le succès facile des troupes de Mogadiscio en Ogaden. (LEF 81).

La personnalité décidée de Māngestu, le caractère "authentique" de la Révolution Éthiopienne et l'impact géopolitique d'une Éthiopie alliée à l'U.R.S.S., furent les éléments qui emportèrent la décision. La presse signala que des maquisards Erythréens attaqués par des troupes Éthiopiennes encadrées d'officiers Cubains n'avaient pas eu le temps de décrocher le portrait de Fidel Castro de leurs casemates !

Cette guerre qui marqua l'arrivée en force des pays socialistes en Éthiopie, donna lieu à des alliances bizarres, contre-nature, pourrait-on dire, quand on vit des Israéliens assurer l'entretien d'appareils achetés aux États-Unis avec des prêts Lybiens.

Elle contribua à asseoir la puissance de Māngestu à l'intérieur et à l'extérieur de l'Éthiopie, chef du gouvernement, chef de l'État, chef de l'Armée et président du Dārg, aucun Négus n'avait concentré autant de pouvoirs entre ces mains.

Elle signifia l'alignement de l'idéologie officielle sur un modèle marxiste-tiers-mondiste revu et corrigé. Il y a caricature, tout officiel est un "Camarade", l'adversaire, un "trotskyste" et un dictionnaire de terminologie marxiste est édité. (RICCI 79). A Addis-Abāba d'abord, puis dans toutes les grandes villes et maintenant dans les petites (T.P.81), on a dégagé des "Places Rouges" où trônent les portraits de Marx, Engels et Lenine pour les ancêtres, Brejnev, Castro et Māngestu pour les successeurs. La Révolution de 1974-75 "bourgeoise", qui mit fin au mode de production "féodo-bourgeois" (E.H. 79), doit donc être dépassée par une socialisation des moyens de production.

L'économie dépend d'un plan, des ministères techniques coiffent des secteurs restreints de la production: production caféière par exemple, et le commerce de détail est étatisé. Le modèle socialiste est adopté et même caricaturé. Des coopérants Soviétiques, Cubains, Allemands de l'Est, Hongrois, etc ..., apportent leurs compétences et leurs matériels. Pour l'agriculture, en juillet 79, on a entrepris un nouveau partage de la terre et une collectivisation des terres récupérées au profit de grandes fermes mécanisées sur le modèle des sovkhoz soviétiques ...

Tard venus en Ethiopie, les pays de l'Est, à partir de 1978, ont entrepris de faire de ce nouveau pays frère, la vitrine du socialisme dans l'Afrique de l'Est. Ils ont joué sur le caractère authentique de la Révolution, mais aussi sur la position stratégique de l'Ethiopie et sont arrivés au bon moment pour soutenir un régime militaire qui a suscité devant la menace d'un éclatement du pays, un réflexe nationaliste.

La victoire du socialisme des sous-lieutenants se traduit aussi par l'élimination physique brutale de la génération des jeunes intellectuels, souvent éduqués à l'étranger, cette génération fait défaut, la Révolution Ethiopienne n'a pas de cadres.

4.3-2- LA REVOLUTION DANS LES CAMPAGNES: VERS UNE REPUBLIQUE DES QABALE.

L'initiative de la Réforme Agraire est venue du Därg, qui a employé les étudiants à sa diffusion dans les campagnes. A part des révoltes de tenanciers à Arba-Menç (BUR 79), dans le Čilalo et autour de Lăqămté et quelques grèves du paiement du loyer de la terre (OTT 78-8), les paysans demeurèrent dans l'expectative jusqu'à l'arrivée des zămac.

Les cadres traditionnels et les fonctionnaires étaient visés par la Réforme Agraire qui les privait de la terre liée à leur statut, le Därg ne pouvait les utiliser.

Il se tourna vers les étudiants: ce fut la Zäma^Vca. Mais les étudiants eux-mêmes n'étaient pas sûrs, ils tentaient de jouer leur propre jeu. Tout en les réprimant impitoyablement, les militaires transférèrent aux associations de paysans toutes les fonctions administratives de base détenues précédemment par les chefs de glèbe et les balabbat. Les paysans, avec l'accord tacite des autorités, prirent alors en main leur destin selon un pacte de non-agression.

Les directives contradictoires du Därg.

L'issue tragique du combat inégal que se livrèrent étudiants et soldats pendant la Zäma^Vca, a fait perdre de vue les divergences au sujet de la Réforme Agraire au sein du Därg lui-même: 35 000 militaires actifs et retraités avaient reçu la donation d'un gassa^{VV} (ou plus) et le perdaient (OTT 78).

Il y a eu près de deux mois entre la première "mouture" de la Réforme Agraire publiée dans la presse et lue à la radio, le 4 mars 1975 et la version définitive publiée au journal officiel (Nägarit-Gazéta), le 29 avril 1975, anti-datée au 4 mars. Ce délai a été mis à profit pour harmoniser les tendances divergentes au sein du Därg.

La parution du texte définitif tombait heureusement après la période des semailles (on craignait des grèves de paysans). Elle a permis aussi de mobiliser les zäma^V et les fonctionnaires et de transformer l'Armée Territoriale en Armée de Libération (sous l'Ancien Régime, les territoriaux accomplissaient des périodes militaires tout en bénéficiant d'une tenure, cf partie I et partie 3).

On a mis à l'essai un projet qui fut modifié en fonction des réactions des paysans.

Dans les avant-projets, la version anglaise donnait au gouvernement un rôle de guide pour les individus et les communautés qui travailleraient en coopératives ou en exploitations collectives; dans la version Amharique, la terre n'était plus propriété privée.

C'est cette version qui a prévalu le 4 mars à la radio:
"All rural land shall be collective property of the Ethiopian people, no person or any organization shall here after hold land in private ownership" (cité in C.G. & M. 76 p. 35). (x)

Les modifications et les lacunes de la version définitive de la Réforme Agraire.

Au moins trois articles sont en contradiction avec le principe de la Proclamation, et même avec l'article sur les associations de paysans (BRIETZKE 76).

Les exploitations agricoles modernes spéculatives étaient rattachées directement au Ministère de l'Agriculture qui en nommait le Directeur. Les associations de paysans restaient soumises à son autorité et elles étaient écartées dans la nomination du personnel technique et administratif (au Mécca, c'était le statut des fermes de Gudär en juillet 1975).

Les terres en propriété collective, dans une communauté tribale, familiale ou villageoise échappaient à la loi commune du morcellement en lopins de 10 ha. On prévoyait des associations de paysans d'un type particulier qui établiraient l'égalité et la démocratie entre les membres de la collectivité. Les nomades, qui avaient tous accès également aux puits et aux pacages, coopéraient pour développer leur élevage.

Les associations de paysans (qäbälé), étaient constitués tous les 800 ha pour organiser le travail collectif selon la procédure du däbo (cf partie I), en usage en Ethiopie traditionnellement. On précisait qu'elles prendraient en charge la vie sociale, économique et culturelle des populations selon les neuf points de la Zämaça. On leur adjoignait un tribunal foncier pour régulariser les distributions de terre au profit des paysans pauvres (sans terres). Plusieurs qäbälé étaient invités à coopérer pour les travaux et former des "coopératives de service" (de trois à dix qäbälé) et des "coopératives de production" où s'établiraient de nouveaux rapports de production.

(x), Cohen, Goldsmith & Mellor.

La version définitive est à la fois plus ambitieuse -notamment au sujet des coopératives- et beaucoup plus prudente. Le Därg avait besoin du capital technique des grandes exploitations dont la production massive pouvait nourrir les villes et procurer les devises à l'exportation (33). Les militaires avaient en mémoire la répression menée au Goggam^{VV} en 1967-68 et au Balé en 1970-73 (les Goggamé^{VV} défendaient les armes à la main, leur système avantageux de tenure et d'imposition et les nomades Oromo et Somali, leurs terrains de parcours, cf partie 3).

La version définitive de la Proclamation ne soufflait mot du partage des moyens de production: les animaux de trait et les outils. Cette lacune entraîna des conflits sans nombre entre ceux qui pouvaient cultiver leur lopin et ceux qui n'en n'avaient pas les moyens. On ne répondait pas non plus à la question de l'ouverture des associations aux anciens propriétaires fonciers. Il y eut des hécatombes et des exodes de bovins. Malgré leurs précautions, les militaires étaient réduits à mettre en place une Réforme Agraire radicale avec un personnel formé sous Haylä-Sellasé Ier.

La mise en place de la Réforme Agraire dépendait du Ministère de l'Intérieur.

Le Ministère de l'Administration de la Réforme Agraire concevait la Réforme, étudiait les mesures d'application et formait les cadres mais n'avait aucun pouvoir pour appliquer quoique ce fût ...

Le Ministère de l'Intérieur supervisait la mise en application de la Réforme en nommant les fonctionnaires au niveau des régions, des provinces et des districts. Les 3 000 Land Reform Officers (au district/Woräda) et Land registrars and surveyors (à la province/awraḡa^V), étaient trop peu nombreux et peu expérimentés (500 woräda dépassaient 80 000 ha !). Le gouvernement ne pouvait utiliser les fonctionnaires au Sud, trop marqués par leur avidité à posséder la terre. Certains gardaient la nostalgie des gaṣsa^{VV} auxquels ils avaient droit sous l'Ancien Régime.

Ce manque dramatique de personnel compétent et désintéressé fut l'une des causes principales de la Réforme de l'Administration de 1975 et de la fuite au Soudan du Ministre de l'Agriculture, Däññacāw Ergu.

Même parmi les soldats, le Därg ne rencontrait pas un assentiment total. En avril 1975, les services de sécurité éventèrent un complot: des soldats et des officiers des 2ème et 3ème armées stationnées à Harär et à Asmära exigeaient, dans un ultimatum, l'exemption de la Réforme Agraire pour les terres concédées aux militaires mais aussi un gouvernement civil et des négociations en Erythrée (BRI 76). Pour des motifs voisins, seize officiers furent exécutés en juillet 1975.

Le pari de décembre 1975.

Le gouvernement provisoire n'avait pas le choix: "tout le pouvoir aux qäbälé" (pour parodier un slogan fameux). Les 18 000 associations de paysans qui regroupaient 4,5 millions de paysans (sur les 27,5 millions d'Ethiopiens), se retrouvèrent investis de toutes les les compétences pour débloquent la situation en décembre 1975. C'était le moyen de couper les 30 000 zämač des paysans et de désarmer les réticences des groupes marxistes civils avec lesquels le Därg négociait. Pour des raisons différentes (LEF 81): les militaires pour liquider "les bases rouges" et les civils par dogmatisme; tous se déchargèrent sur les qäbälé, dont certains n'existaient que sur le papier (BRI 76).

Malgré les garanties consenties à la dernière minute et à cause de ses ambiguïtés, la Réforme Agraire reçut un accueil réservé de la part des paysans, passé l'enthousiasme de la Proclamation.

L'accueil de la Réforme Agraire au Nord: un refus de principe.

Au Nord, les chrétiens Abyssins se révoltèrent à l'idée qu'on pourrait toucher aux antiques systèmes de tenure et d'imposition, aux "rest" et aux terres communales, pour l'Eglise, c'était un péché !

La solidarité autour des chefs qui dénonçaient le "complot musulman", fonctionna parfaitement et, au Nord du Nil Bleu, l'Ethiopie était interdite au Därg, au gouvernement et à ses représentants. Des batailles rangées se déroulèrent à Woldya, au Nord de Désé et autour de Gondär. Les maquis du Tegré (FLT) (x) de Ras Mangäša, coopèrent avec l'UDE pour investir Huméra et même avec le PRPE !(cf 4.3-I-) Les Zämač envoyés en première ligne furent rapatriés dans des conditions épouvantables.

L'animosité des Amhara-Tigréens fut exacerbée par l'accès possible de minorités ethniques, religieuses et professionnelles, écartées de la terre (les juifs Falaša, les musulmans, les tisserands et les forgerons).

L'accueil de la Réforme Agraire au Sud: des foyers de résistance avec la complicité des autorités, vaincus par la persévérance des zämač.

Au Sud, deux catégories de paysans attendaient la Réforme Agraire: les petits tenanciers des grands propriétaires Amhara et des balabbat indigènes et les ouvriers agricoles des énormes exploitations mécanisées, prises en partie sur les terrains de parcours des nomades.

Les étudiants au Sud ont déclenché la Révolution en poussant les tenanciers à un labour collectif, prise de possession tangible et irréversible des terres arrachées aux propriétaires (au Méčča, au Wolläga). Dans le voisinage des grandes exploitations (Rift, Méčča), et des projets de développement agricole où une menace directe d'éviction pesait sur les métayers -čisāñña, le succès des zämač fut complet: labourer d'abord, partager ensuite. "In these penetrated areas characterized by commercial farming, mechanization and practices of tenant eviction, the reform was also implemented with relative ease" (C., G. & M. 76 p. 56).

Dans d'autres régions, les paysans tinrent à faire enregistrer leur lopin avant tout travail, des fonctionnaires s'octroyèrent leur lopin avant de distribuer la terre.

(x): F.L.T. Front de Libération du Tegré.

U.D.E.: Union Démocratique Ethiopeenne. (monarchiste).

Les balabbat et les propriétaires s'armèrent et réalisèrent leurs biens et leurs troupeaux ou les firent passer au Soudan. Ils se retranchèrent dans les villes, ex-kātāma, sous la protection de la police, bien décidés à résister à la Zāmačā, et tuèrent des étudiants et des paysans.

Devant le manque d'outillage et d'animaux de trait, les zāmačā encouragèrent les tenanciers à récupérer le matériel des grandes fermes et des exploitations modernes. Ils se dirigèrent sur les villes pour faire rendre gorge à leurs anciens maîtres. Alarmé par les succès des bandes armées comme celle qui avait assiégé Awasa, le Dārg a pris très au sérieux les brochures qui circulaient à Addis-Abāba, prônant des "bases rouges" pour le renverser.

La Révolution Nationale Démocratique élargit les pouvoirs des associations de paysans définis par la Réforme Administrative de décembre 1975.

Dans la plateforme de la "Révolution Nationale Démocratique" d'avril 1976, les associations de paysans et de résidents urbains absorbaient tout l'appareil administratif sous le contrôle du POMOA "inspiré" par le MEISON. Outre la vie sociale, politique et culturelle, les qābālē se chargeaient de l'enseignement primaire du commerce de détail, de la police (à l'aide de la Milice) et de la Justice. Ils fixaient et recouvraient les impôts des contribuables des tranches les plus basses.

Les rapports avec les paysans: une stratégie du donnant-donnant.

La mise en place de la Réforme Agraire résulta d'une série de compromis et de réajustements. Poussées par la conjoncture intérieure, les difficultés à trouver du personnel, les autorités ont abandonné de plus en plus d'initiatives aux qābālē.

Elles ont toujours su se ménager une réserve ou une contrepartie qui récupérait le terrain perdu: on exemptait de la Réforme les nomades et les tenures du Nord, mais en même temps, les exploitations commerciales; les impôts étaient modiques et les prix de vente au détail, bas ... Les qābālē ont eu à faire face à des charges qui auraient dû incomber à l'Etat qui avait moins de fonctionnaires à rétribuer; pour les enseignants, le passage sous l'autorité tatlionne des associations de base a été la fin de l'opposition au Dārg comme corps constitué ! (T.P. correspondant).

Les paysans ont développé "un patriotisme de qābālē" qui les a fait affronter les autorités centrales divisés, morcelés. Ils n'ont aucune représentation ni au niveau national, ni au niveau régional et sont minoritaires dans les comités révolutionnaires des districts et des provinces.

La Réforme Agraire: un problème politique.

La Réforme Agraire précipita dans un gouffre, escamota, "passa à la trappe", le système traditionnel d'encadrement lié à l'assignation et à la donation de la terre. Elle sacrifia à l'efficacité économique de l'agriculture qui aurait libéré l'Ethiopie de la famine. Elle permit d'isoler et de trier une partie de l'élite: fonctionnaires, étudiants et employés qui contestaient le pouvoir des militaires.

Le Dārg même quand il décentralisait hardiment, a fait toujours sienne cette phrase de Brietzke "Peasants are seen as a problem rather than an asset" (BRI 76).

Dans la suite, nous retournerons au Méçça où le système des qābālē s'est acclimaté aisément. Au Kēfa et au Wollāga voisins, les militaires nouèrent des alliances avec les tenants de l'Ancien Régime pour mieux écraser les zāmač ...

La mise au pas des zāmač.

On ne sait pas comment les militaires ont pu, tout en réprimant les débordements des "missionnaires" de la Réforme Agraire, la faire prendre en charge par les paysans.

Il se confirme que la Révolution dans les campagnes est arrivée avec les zāmač, avec les étudiants: la déposition de Haylä-Sellasé Ier n'avait rien changé ! La mise en place de la Réforme Agraire a déclenché de brefs et violents affrontements entre les paysans alliés au zāmač, avec les autorités partie liée avec les balabbat et les propriétaires.

Passés ces "troubles de jeunesse" et la liquidation de la zāmač, les associations (qābälé), ont pris en main leur destin, profitant du vide laissé par l'évanouissement de l'ancienne administration. Partout, des "hommes nouveaux" issus du monde rural, ont pris la relève.

Les militaires contre la Réforme Agraire au Kāfa et au Wollāga.

Ce témoignage direct qui m'est parvenu tardivement, confirmé par des articles de journalistes et de chercheurs, (MOURAD 77, GUI 75 et LEF. 8I), montre le cynisme des autorités militaires face à l'impétuosité naïve des zāmač.

Zāmač et contre-Révolution au Kāfa.

En 1975, les étudiants furent très mal accueillis au Kāfa et se heurtèrent à la collusion des balabbat, des propriétaires et de la police. A Čočé, près de Ğimma, la capitale régionale, les paysans eurent 18 morts et 70 blessés et les zāmač passèrent 19 jours en prison. Le Dārg les fit libérer et les réprimanda. Il ne soutient pas 86 d'entre eux chassé d'Agaro. D'autres affrontements eurent lieu après l'assassinat de propriétaires, des étudiants périrent (LEF 8I). Forts de la sympathie du nouvel administrateur Abba-Biyya Abba-Ğiffar (34), les paysans et les zāmač en août 1975, contrôlaient le Kāfa et désarmaient et emprisonnaient les "contre-révolutionnaires". On craignait même que les paysans ne prissent d'assaut Ğimma où s'étaient réfugiés pêle-mêle les balabbat, les policiers et les propriétaires.

A la grande indignation de mon correspondant, les militaires entreprirent de les dénoncer à la radio.

Ils leurs refusèrent des armes et rappelèrent le gouverneur. Bien pire, les "contre-révolutionnaires" les chassèrent des villes de Yäbbu et de Sāqa et montèrent une provocation contre eux à l'aide des qallu à ČoČé (LEF 8I) et les autorités leurs refusèrent tout secours.

Devant cette attitude interprétée comme une monstrueuse duplicité, des zāmač prirent le maquis ou s'enfuirent. Mon correspondant, qui avait un poste technique (construction d'écoles), put attendre I976 (mars), son transfert à Kunubi dans la même province. Il y attendait la fin officielle de la Zāmača en juin I976 et rejoignit sa famille à Ambo et put trouver du travail à Addis-Abāba.

Le succès des étudiants au Kāfa, malgré les différences de langues et de religion (cette province regroupe une mosaïque d'ethnies), tenait selon mon correspondant à ce qu'ils ne réclamaient aucun "gubo" (bakchich) quand ils réconciliaient les paysans. Les fonctionnaires et les policiers étaient complètement corrompus.

L'alliance des étudiants et des paysans avec la bénédiction de l'administrateur battait en brèche l'autorité du Dārg, centre unique de décision. Les opposants civils avaient rêvé de faire des campagnes contrôlées par les zāmač des "bases rouges", dont l'idée même était insupportable aux militaires. Il y eut aussi la crainte de voir Ğimma envahie par les paysans illetrés et fanatiques. Ils craignaient surtout pour l'unité de l'Ethiopie: Abba-Biyya Abba-Ğiffar est le petit-fils du dernier roi de Ğimma, détrôné par Haylā-Sellasé Ier en I932 et rappelé par les Italiens en I936. C'est sans doute pour une raison analogue qu'ils fusillèrent sans autre forme de procès, Salomon Wada (le 2 août I975).

Il avait organisé les "prolétaires" de Soddo contre les commerçants et fomenté une émeute. La Junte ne pouvait tolérer de désordre dans la capitale du royaume de Wolayta qui résista le plus longtemps à Menilek !

Les Zāmač désavoués au Wolläga.

Au Wolläga voisin, à l'Ouest de Gimbi, J.C. Guillebaud relate (GUI 76), le profond désanchèvement des étudiants d'Anango. Ils avaient alphabétisé en Afaan-Oromo, nationalisé les terres, les maisons, les voitures des propriétaires et des balabbat. Par la ruse et avec la complicité des paysans, ils désarmèrent et séquestrèrent les six policiers. A chaque fois, un membre du Därg, dépêché à la hâte, intervint et cassa toutes les mesures arrachées par les étudiants aux autorités locales. La presse et la radio se déchaînèrent contre les "petits bourgeois" et les zāmač désertèrent, ils rentrèrent chez eux, s'enfuirent au Kenya et au Soudan, ou choisirent la clandestinité à Addis-Abäba et grossirent les rangs du PRPE. Dans l'affaire d'Anango, le Därg intervint directement parce que la Police était débordée, il en fit de même lorsque les revendications "nationalistes" risquaient de mettre en danger l'unité de l'Ethiopie.

Les militaires dans ce Sud, acquis à la Réforme Agraire, réagirent d'autant plus brutalement aux tentatives de débordement des zāmač qu'il leur semblait que l'unité du pays, de l'administration, de la police, en un mot "Ityopya Teqdem", était en péril. Les initiatives hardies des étudiants ne compromettaient-elles pas la récolte du café, source de devises et donc d'armes.

Le Méčča, tout le pouvoir aux qäbälé ?

Comme j'en fus le témoin, au Méčča, les zāmač ne rencontrèrent aucune opposition, ni de la part des balabbat, ni de la part des fonctionnaires, ni de la part des policiers dont l'autorité avait été entamée par la toute puissance des Ras .

Les relations n'étaient pas bonnes avec les militaires intégrés à la Zāmač, soumis à des vexations, mis en quarantaine (cf partie 4.2-). Grande était la tentation du coup de main sur les biens des contre-révolutionnaires. Les grandes plantations spéculatives de Gudär, de l'exécre Ras

Mäsfen étaient sous l'administration directe du Därg, échappant à l'influence des zämač.

Après mon départ, une épreuve de force entre les étudiants et les militaires paraissait possible au Méčča.

La fronde des professeurs et des zämač.

A Ambo, les réticences vinrent des opposants résolus à l'Ancien Régime, ceux qui avaient en vain dénoncé Ras Mäsfen. Avec ses 3 000 élèves (le tiers de la Population), la capitale de l'awrağa (province) de Gebat et Mečča, était la résidence d'un nombre important (en proportion de la population totale) d'enseignants. Ils étaient mobilisés autour de l'École d'Agriculture, station principale de la Zämač, de l'EPID et des stations avancées et animaient la campagne avec ceux qui avaient été ou étaient leurs élèves.

L'autorité militaire résolut d'étouffer dans l'oeuf cette influence pernicieuse en prononçant la dissolution du cercle d'études sociales des professeurs d'Ambo, en octobre 1975. Cet organisme anodin, dont les objectifs étaient généreux, scientifiques et muséographiques, établissait un circuit d'informations hors du contrôle de la hiérarchie de la Zämač. Mon correspondant déçu, s'inclina car les autorités avaient fait comprendre leurs intentions: la retenue obligatoire sur les salaires (pour les sinistrés du Nord) était maintenue et on résilia le moratoire des dettes institué depuis la nationalisation des terres. Mon ancien élève, comme beaucoup de ses collègues, avait sollicité et obtenu des prêts en banque, pour se loger surtout. Toutes les initiatives où il s'était engagé: Zämač, cours d'été à l'Université d'Addis-Abäba (cf partie 4.3-I-) et cercle d'études sociales, toutes rencontraient l'hostilité de la Junte qui menaçait de couper les vivres ...

Avec cet exemple, on comprend mieux la faillite des revendications de l'Ethiopian Teachers Association, balayées par le Därg avec le CELU (x), à l'automne 1975.

(x) CELU : Confédération of Ethiopian Labour Union.

Beaucoup assistèrent à la déroute de l'espoir de voir les intellectuels assumer le leadership de la Révolution, la Révolution, c'était l'affaire des militaires ...

Les soubresauts de la Zämača.

Au printemps 1976, des étudiants de l'Ecole Secondaire (des zämač basés à l'Ecole secondaire ?), brûlèrent un autocar et quittèrent l'école. On refusa de passer des examens en Amharique, sans doute sous l'influence des zämač, ardents propagandistes de l'aspect culturel de la Révolution Ethiopienne.

Mon correspondant n'en parle pas dans ses lettres (septembre 1976), il était absorbé par des difficultés de toute sorte: son salaire amputé, le prix élevé des céréales et la grossesse délicate de sa femme. En dépit de bonnes récoltes, le pain était cher et le maïs se substituait au tef dans l'engära, et on manquait de lait. Y a-t-il eu stockage par les paysans ? Il n'y eut pas d'hécatombe de bovins comme au Wolläga car il acheta 250 berr une vache laitière qui, avec sa production journalière de 10 litres, procura même un supplément de ressources (0,5 Berr/litre). Avec la récolte et le deuxième anniversaire de la Révolution, il retrouva son optimisme.

Jamais aucune information ne signale dans les années 1975-76, de troubles au Méčča, parmi la population rurale. Les paysans ne se sentirent guère concernés par la fronde des professeurs et des élèves auxquels ils avaient été hostiles sous l'Ancien Régime, la lune de miel de la Zämača n'aurait-elle été que passagère ?

Les opposants civils n'étaient qu'une poignée et ne pouvaient se fondre dans l'anonymat de la grande ville. Ils étaient isolés, repliés sur eux-mêmes et d'autre part, issus fraîchement de la campagne, ils comprirent que les paysans étaient trop occupés avec la terre récupérée ... Le Därg restait malgré tout celui qui avait rompu la chaîne du malheur, de la défaite et de l'humiliation, celui qui avait aboli l'Aqänna.

Deux changements importants se produisirent à Ambo, montrant que le travail des zāmač n'avait pas été vain. Les associations de femmes ont ouvert un "jardin d'enfants" dont la responsabilité est confiée à la femme de mon élève. D'autre part, on a commencé à enseigner l'Afaan-Oromo avec une méthode inspirée des travaux d'un linguiste Autrichien, -un étranger-.

Au tournant de 1975-76, le Dārg ne savait ni quelle tactique ni quelle stratégie choisir après le coup de pied dans la fourmillière, il parait au plus pressé: tenir la capitale, assurer son ravitaillement, les exportations nécessaires pour importer les armes. Il était inquiet du renforcement des opposants civils, auxquels il consentit l'accord de la Révolution Nationale Démocratique de 1976. Malgré l'incroyable gâchis de la "liquidation" de la Zāmač, il faut constater que les militaires rattrapèrent une situation très compromise au Sud, en jouant les associations de paysans, les qābālé.

La greffe révolutionnaire prend peu à peu dans les campagnes, c'en est fini de la résignation millénaire des paysans.

J'ai pu bénéficier du témoignage d'observateurs restés sur place dans leurs campagnes ou qui ont eu la possibilité de voyager. Certains ont dû fuir leur pays pour échapper à la rude poigne des militaires.

Seuls, les coopérants et chercheurs Suédois ont poursuivi leur travail dans les projets de développement auxquels ils participaient sous l'Ancien Régime (Sjöström, Holmberg et Ståhl, surtout avec "New seeds in old soil"). Les résultats de leurs travaux sont publiés par l'Université d'Uppsala.

Le service de documentation de l'Ambassade de France (Sedoc), a entrepris de collecter et de classer par thèmes les articles parus dans la presse officielle.

On peut ainsi suivre sur plusieurs années, la "Campagne Verte" et la campagne d'alphabétisation, leurs résultats officiels, mais aussi remarquer, avec un minimum d'esprit critique, que les "saboteurs" n'arrêtèrent pas d'être démasqués par la vigilance des paysans auxquels il faut réitérer les appels à payer les impôts. Il suffit ensuite d'assembler et de recouper cette mosaïque de petits faits et d'incidents.

La Révolution dans les campagnes, lancée par les Zämač, freinée par le Därg, est prise en charge par les paysans. Elle se développe selon son propre rythme et avec ses propres buts.

Occupés par la guerre et les luttes pour le pouvoir, le Därg et le gouvernement, par doctrine, par calcul et parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, les militaires ont laissé les paysans s'organiser comme bon leur semblait.

Les qäbälé ruraux ont montré beaucoup de réticences à livrer leurs quotas de céréales: l'Ethiopie a dû importer de plus en plus de céréales pour faire face à la disette dans le Nord et dans les villes, alors que les récoltes étaient excellentes au Méčča, au Wolläga et au Sud, en général. (HOLMBERG).

Par contraste avec la "fournaise" des villes, les campagnes ont échappé aux méfaits du terrorisme, ils y sont complètement étrangères sauf au voisinage des maquis dans le Nord.

Au Wolläga, "tout le pouvoir aux qäbälé".

Dans le Wolläga de l'Ouest, non loin d'Anango, dans une région productrice de café, Stähl, dans son remarquable "New seeds in old soil" (Stähl 77), au titre révélateur, montre la prise lente et inexorable de la greffe révolutionnaire dans les campagnes. Son étude pallie la lacune dans mes informations venues du Méčča, en 1976 et 1977, quand l'Ethiopie dut faire face aux périls intérieurs et extérieurs, quand se précisa un possible "break-up of Ethiopia".

Les Wolläga d'Anango: les missions et le café.

Les Wolläga sont des Oromo Méccä, mais leurs souverains négocièrent leur reddition avec Menilek (BAL 47) et se virent confirmer les terres comme balabbat et comme propriétaires. "The landlords and peasants in western Wollega were all of Oromo stock". Les chefs de village, abba-qoro et les Cisännä métayers étaient souvent de la même famille. (Au Méccä, les balabbat étaient des Oromo mais pas les assignataires-concessionnaires).

Les exploitations caféières étaient aux mains de tenanciers à part de fruit, non pas de grandes plantations mécanisées conquérantes comme au Méccä de Gudär.

Les paysans ont bénéficié d'une aide extérieure qui a transformé les structures traditionnelles d'entraide en coopératives de travail, stables. Le Wolläga étant autorisé aux missions, l'Eglise Evangélique Mäkanä-Iyyäsus (35), sut aussi protéger ses fidèles de la rapacité des fonctionnaires. Les tenanciers se maintinrent quand l'EPID introduisit l'usage des engrais qui multiplia par trois les rendements du téf.

Les Zämaç. la réforme et les attelages.

Il fallut attendre l'arrivée des zämaç et la promulgation de la Réforme Agraire pour décider les tenanciers à agir. "The proclamation electrified Ethiopian Society" (STAH 77). Les paysans libérés par la saison sèche du travail agricole, étaient disponibles et passèrent immédiatement à l'action: ils prirent la terre et refusèrent les corvées. Les propriétaires s'enfuirent en ville, abattirent ou dissimulèrent leurs troupeaux et firent courir le bruit que le "Därg confisquerait à l'avenir les récoltes". Les maîtres du sol ont profité d'une lacune dans le texte de la Réforme Agraire où rien n'était stipulé quant aux bêtes. Les paysans avaient la terre, mais manquaient de boeufs de labour.

Au Wolläga, la "Révolution manque de boeufs". Un tiers des exploitants n'ont aucun boeuf et un autre tiers n'en a qu'un car les commerçants, les propriétaires, les riches paysans et les fonctionnaires les abattent, les font passer au Soudan ou les cachent dans les forêts-galeries qui bordent le Didéssa. (Selon le Sedoc 78 reprenant les informations officielles, 120 têtes de bétail ont ainsi péri victimes d'incendies en 1978).

L'EPID prêta des boeufs et l'Eglise Evangélique prêta son concours pour en acheter. Les boeufs demeurent propriété privée, mais les associations de paysans (les qäbälé) contrôlent le marché.

La Réforme Agraire s'installe irrésistiblement.

Aucun retard ne vient empêcher l'élection aux associations de paysans pendant la saison des pluies 1975, avant même celles d'Ambo. Elles regroupent 200 à 250 familles, qui ont élu deux comités et un exécutif de cinq membres (chef, vice-chefs, trésorier et un membre chargé des problèmes judiciaires). Les responsables sont de jeunes paysans qui connaissent l'Amharique et peuvent assister aux fréquentes réunions. La milice est créée en 1976.

Comme à Ambo, le partage est remis à plus tard et les associations n'ont aucune difficulté à inciter les paysans à étendre au maximum les cultures. "The members have taken their destiny on their own hands" (STÄ 77), et envisagent des innovations hardies. On sème du maïs sur les berges des rivières pour lutter contre l'épuisement des champs et éviter aussi la soudure du printemps. On projette d'établir de nouveaux villages le long du Didéssa. L'année 1975 marque le début d'une mobilisation des énergies au service d'une extension des terres cultivées et de la consolidation de l'agriculture familiale d'auto-subsistance. "Self-reliance in food production is imperative" (STÄ 77).

En dépit de la pénurie d'animaux de trait, aucun effort n'est épargné pour mettre en culture les champs communs dont la surface passe de 14 ha en 1975 à 17 ha en 1976 (STÄ 77). Pour les 200 agriculteurs du qäbälé, ces lopins cultivés en commun sont "as a supplement to individual farming" et pour les autorités, une enclave d'agriculture modernisée.

Que faire des "champs communs"?

Selon STÄHL (STÄ77), le "Communal Farming" a quatre objectifs:

- remplir le grenier du gouvernement;
- vendre pour prêter aux pauvres;
- prêter des semences;
- en cas de pénurie, distribuer des secours aux membres du qäbälé.

Certains qäbälé, entraînés par des responsables jeunes, éduqués et amharisés entreprennent des défrichements et stockent jusqu'à 5 mois de nourriture. Ils acquièrent une autonomie et une indépendance face aux autorités et aux villes et sont demandeurs d'écoles, de routes, d'hôpitaux et d'expérimentations agricoles. C'est la fin du fatalisme, de la résignation; en cas de mauvaise récolte, les campagnes réclament du secours, elles ne sont plus muettes comme je l'avais constaté avec stupeur au Méçça, en 1975. En quelques mois, le film de Haylä Gäräma, la "Moisson de 3 000 ans", tourné en 1974, cependant, est devenu un document historique.

Cette remarquable étude nous dépeint un cas presque exemplaire de la réussite de la Réforme Agraire, dans la même région où ont peiné les zämaç d'Anango. Les paysans n'ont eu besoin de la Zämaça que comme détonateur et ils ont pris, aidé par l'Eglise Evangélique, leur qäbälé en mains.

Stählmontre aussi les limites de l'autonomie des associations face à un état jaloux de son autorité.

Les rapports entre les qäbälé et l'Etat.

Parmi les paysans associés dans "leurs qäbälé", naît un "patriotisme de qäbälé". Des divergences nettes se font jour au sujet de l'utilisation des récoltes des champs communs. Les qäbälé n'ont pas de traitement de faveur, ni pour le financement des améliorations pour augmenter les rendements, ni pour l'imposition.

Stähl rappelle que, selon les dispositions de l'impôt jamais appliqué de 1967 (sous Haylä-Sellasé), les tenanciers payaient 1,5 berr par an, mais devaient aussi la dîme abolie, une part de la récolte et diverses corvées.

Selon l'imposition de 1976, ils doivent:

<u>Pour un revenu annuel</u>	<u>Impôt</u>
I - 600 berr	3 berr
60I - 900 berr	4,5 berr
90I - 1200 berr	6 berr
	+ "land use": 4 berr.

Le taux est progressif et il est connu, mais il n'est pas négligeable, mais il n'y a plus, ni propriétaires, ni balabbat. Cet impôt incite les paysans à augmenter la surface cultivée en établissant une taxe fixe, une sorte de loyer annuel de 4 berr et les oblige à vendre pour convertir une part de leur récolte en argent.

Le même impératif "productiviste" apparaît dans le maintien des taux élevés de l'Ancien Régime pour le prêt à l'achat d'engrais par le biais de l'EPID, organisme officiel. 12 %. La Révolution ne fait pas de cadeaux aux paysans car elle les a libérés, elle attend d'eux du ravitaillement et des miliciens.

- EPID: Extension and project Implementation Department.

Au Mé^{VY}cca, les qābālé récupèrent les zāmač (1976-77).

Je n'ai eu, après une correspondance de février 1977, aucune nouvelle avant fin 1977 d'Ambo et du Mé^{VY}cca, mais en décembre 1977, deux amis ont traversé à deux reprises la région pour se rendre à Šambu au Wollāga (Guduru).

A ma grande surprise, mes correspondants, pourtant des opposants résolus aux militaires, se sont retrouvés à des postes de responsabilités dans les associations de paysans devenues, depuis 1975, le rouage principal de l'Ethiopie Révolutionnaire.

Il semble qu'au Mé^{VY}cca, on ait passé l'éponge sur les oppositions révélées par la Zāmač entre les civils et les militaires. Les qābālé sont entrés dans le monde des edder et des associations temporaires de travail communautaire tolérées par l'Ancien Régime et où s'étaient réfugiées la spécificité et l'originalité des Oromo vaincus.

Au Mé^{VY}cca, les qābālé se sont mis en place sans difficulté, plus tardivement qu'au Wollāga occidental. Les événements d'Addis-Abāba: l'élimination physique du Général Tāfāri Banté et de ses partisans, les assassinats politiques, la lutte acharnée des factions au sein du Bureau Politique rien ne troubla les élections des responsables des associations.

Les communications ont été coupées non seulement avec l'extérieur mais avec la capitale et les associations ont dû improviser en vase clos et ont fait appel aux compétences. Cet isolement a heureusement préservé, me semble-t-il, le Mé^{VY}cca des horreurs de la guerre civile.

Une fois élus, les responsables des qābālé (mes correspondants), ont été assaillis par les tâches multiples car il leur fallait exercer leur profession dans des conditions encore plus mauvaises que sous l'Ancien Régime (88 élèves en IIème) !

Malgré tout, leur attachement à la Révolution était intact et la Révolution n'avait pas non plus le choix: les cadres sont rares au Mé^{XX}ca.

Le triomphe de la Révolution et des qäbälé précipite les paysans dans l'économie de marché.

Quand je reçois à nouveau des nouvelles du Mé^{XX}ca, fin 1977, je sais, par un ami, qui est passé par Ambo, que mon informateur et sa famille ont traversé sans encombres l'année terrible de la Révolution: en février 1978, ils célébrèrent la victoire sur les "forces réactionnaires et chauvinistes" (sic) de Mogadiscio et la bonne récolte, y voyant plus qu'une coïncidence.

Cette moisson n'est pas transfigurée par le prisme déformant du nationalisme. Selon mon autre source, le pays à l'Ouest d'Addis-Abäba portait des moissons plus belles et mêmes "opulentes", à mesure que l'on gagnait l'Ouest. Le Guduru (région de Šambu) a frappé mon correspondant par l' "aisance" des paysans et la belle venue des céréales. Le prix du tef (peu augmenté) qui était de 85 berr à Addis-Abäba, tombait à 70 Berr à Ambo et à 50 berr à Šambu. Cette différence de prix se justifiait par la proximité du marché de la capitale où la forte demande faisait monter les prix. La situation s'inverse complètement par rapport à l'Ancien Régime. Le Wolläga m'a-t-on toujours dit (des missionnaires, des professeurs, des étudiants), avait la réputation d'être une région de vie chère (les étudiants, pour cette raison, préféraient venir à Ambo et quitter Gimbi ou NÄqämté, plus proches de leurs domiciles). Les marchands et les importateurs du Wolläga réalisaient des bénéfices exorbitants grâce à la clientèle des planteurs de café, auxquels le Coffee Board garantissait un revenu régulier et qui avaient négligé les cultures vivrières pour les cultures spéculatives, selon un cycle bien connu de dépendance du marché.

Les céréales étaient meilleur marché à Addis-Abäba, avant la Révolution, que partout ailleurs car les grands propriétaires et assignataires y résidaient et y vendaient les énormes quantités extorquées aux paysans.

Paradoxalement, la Révolution socialiste a précipité les paysans dans l'économie de marché !

La revanche des Oromo.

A travers ce témoignage se trouve confirmé la "désamharisation" du Méccā. En franchissant une ligne tirée entre Holäta et Addis-Aläṃ, on entre dans un milieu très largement oromophone. L'Amharique demeure par l'usage des caractères du syllabaire, comme langue administrative et scolaire. Dans la vie courante, l'Afaan-Oromo, enseigné dans les classes primaires n'est plus une langue cachée. La limite correspond approximativement au passage des Oromo Tulama aux Oromo Méccā. (Les Tulama sont au contact direct des Choans depuis le XVIIIème siècle, plus d'un siècle avant les Méccā soumis aux raids épisodiques et sans lendemains des Goggamé 'cf parties I et 3).

Avec la langue Amharique ont disparu les fonctionnaires de l'Ancien Régime liés aux partages et aux assignations du sol, le système privé de son support s'est évanoui. Au cours de leur voyage, mes amis ont dû, au passage du territoire d'un qäbälé dans un autre, justifier de leur identité et de motif de leur déplacement. Les associations surveillent, contrôlent et quadrillent le pays, rien ne leur échappe: le maintien de l'ordre, l'enseignement, tous les rapports sociaux et économiques. L'Ethiopie socialiste en décembre 1977 est donc devenue une mosaïque de qäbälé autonomes (self-reliance), jaloux de leur autorité toute neuve.

Mosaïque ou république des qäbälé ?

Les qäbälé ont fait prendre profondément chez les paysans Oromo du Méccā et du Wolläga la greffe révolutionnaire. Cette greffe a pris d'autant plus facilement que les structures traditionnelles d'entraide (edder, missions, etc ...) et les travaux coopératifs étaient maintenus. Elle n'a pu prendre qu'après la commotion, le traumatisme de la Réforme Agraire et de la Zāmaçā, soupape de sécurité, psychodrame social et revanche de l'oppression de l'Ancien Régime.

L'acte fondateur a été le labour en commun des terres qui a scellé les "complicités".

Les associations ont résisté pour la plupart à l'appel des zāmač et des groupes clandestins. Au Méčča et au Wolläga, elles sont restées fidèles au gouvernement militaire. Elles ont fourni les contingents de miliciens qui ont arrêté les Somaliens en 1977 et repris l'Ogaden.

Investies de tous les pouvoirs locaux, elles ont abordé les autorités en "ordre dispersé". Le pouvoir central a pu s'imposer sur cette mosaïque d'associations repliées sur la satisfaction de leurs besoins en écoles, postes de santé, greniers et routes, tout ce dont l'Ancien Régime les frustrait: "The members have taken their destiny in their own hands" (STÄ 77).

Le nationalisme révolutionnaire sourcilleux des militaires de la Junte a favorisé cette atomisation de l'Ethiopie en une mosaïque de qäbälé, cette mosaïque pouvait-elle devenir une république socialiste des qäbälé ? Ces qäbälé étaient-ils totalement dépendants du gouvernement central ?

4.3-3- DES KOULAKS EN ETHIOPIE.

Un fidèle allié du camp socialiste.

En toute occasion, l'Ethiopie Révolutionnaire ne manque jamais de rappeler son attachement indéfectible au camp socialiste et sa fidélité aux principes du socialisme scientifique marxiste-léniniste.

Par ses votes à l'O.N.U. et par ses prises de position sur les grands problèmes internationaux: désarmement, décolonisation, Pologne ... L'Ethiopie joint fidèlement sa voix à celle du camp socialiste.

Les structures politiques, économiques et sociales sont réorganisées suivant le modèle soviétique: collectivisation des moyens de production, centralisme, avant-garde ...

A l'exemple de la Chine, du Vietnam et de Cuba, l'Ethiopie est devenue une sorte de "modèle" pour le tiers-Monde.

La Révolution Ethiopienne interprétée en termes marxistes-léninistes.

Un gros effort est accompli par diverses publications officielles pour faire entrer la Révolution Ethiopienne dans le moule marxiste-léniniste. Les canons de Marx et Engels sont difficilement adaptables à l'Ethiopie et on prévoit d'éditer un dictionnaire pour acclimater ces nouveaux concepts. (RIC 77).

Le mode de production "féodo-bourgeois".

Dans l'Ethiopie de Haylä-Sellasé Ier, régnait un mode de production "féodo-bourgeois" (sic), archaïque et réactionnaire qui empêchait le développement des forces productives et la constitution d'une avant-garde révolutionnaire.

Avec le mouvement de février 1974 (Yäkkatit 66), s'exprima, à Addis-Abäba, une sorte de Révolution "petite-bourgeoise", qui n'aurait pas manqué d'échouer si "fortunately, the army which was organized to defend oppression and exploitation turned against the ruling clique with its organizational strength". (36) (EH 8I. Bälay Fäläqä).

Ce tour de passe-passe historique, justifié par leur réussite, la prise du pouvoir par les militaires et permet d'écarter les compétiteurs au nom de la science. Le PRPE devient une organisation gauchiste trotskyste qui cherche à dévoyer le "lumpen-prolétariat", des villes et à contaminer les organisations de masse. Le MEISON est qualifié d'opportuniste de droite", à cause de son départ d'août 1977.

Les syndicats sont réorganisés autoritairement à partir du sommet, l'A.E.T.U. (All Ethiopian Trade Unions), depuis 1975, et l'A.E.P.U. (All Ethiopia Peasant's Unions), en mai 1978.

Des milliers de cadres et de chefs d'association promus antérieurement, sont écartés au profit d'hommes sûrs.

Longtemps, le parti des travailleurs est apparu comme une promesse lointaine, depuis 1979, une Commission d'organisation, pour un parti des Travailleurs Ethiopiens se met lentement sur place depuis le sommet. Le Comité Central s'est réuni deux fois et comporte sur ses 93 membres, 79 militaires (Amhara aux deux tiers) (TICHNIKOV 81). Son secrétaire se nomme Mängestu Haylä-Maryam et son organisation est le reflet de celle de la Junte.

"La patrie révolutionnaire ou la mort". Le nationalisme et le socialisme en Ethiopie.

La terminologie officielle reprend l'appellation "nationalité" pour les nombreux groupes ethniques d'Ethiopie et écarte le terme "peuple". L'emprunt à l'U.R.S.S. est patent, mais on ne parle pas d'une structure fédérale même formelle.

Les "séparatistes" Erythréens sont stigmatisés comme étant à la solde des régimes arabes réactionnaires et des Etats-Unis, comme d'ailleurs la Somalie. Si on admet volontiers l'existence des nationalités, si on célèbre leurs langues, leurs coutumes, leur "folklore", leurs revendications d'indépendance et d'autonomie sont celles de "chauvinistes petits bourgeois" qui détournent les masses populaires de leur devoir révolutionnaire. (Dans son langage, le socialisme Ethio-pien est plus "jacobin", que le socialisme soviétique, il a moins le souci de la forme.)

L'assistance des pays socialistes.

Les pays socialistes sont intervenus d'abord sur le champs de bataille. Leurs experts sont particulièrement nombreux dans l'Armée et diversement appréciés.

Les Cubains, très populaires semble-t-il, entraînent à Tatek à Holäta, les miliciens omniprésents.

Des Allemands de l'Est, des Yéménites et d'autres techniciens sont présents dans l'Aviation et les chars. La fraternité d'armes est célébrée à chaque grande occasion.

L'Ethiopie ne peut, pour sa sécurité, se priver du concours de milliers de coopérants dont l'influence se retrouve partout. De nombreuses bourses sont offertes d'abord par l'U.R.S.S. et les autres pays socialistes. On s'efforce de développer les cours de russe...

Les Allemands de l'Est (37), ont envoyé des brigades de tractoristes pour les fermes d'Etat où des agronomes prennent le relais des experts des pays de l'Ouest. Ambo est pourvu d'un laboratoire de Patho-biologie végétale, sous la responsabilité scientifique des soviétiques.

Les autres états toujours présents.

L'assistance de l'Europe de l'Ouest n'est pas absente: "L'Ethiopie mange à l'Ouest" (LEF 81), mais elle est restreinte à des domaines limités: Suédois au Wolläga, Français pour les villes et l'urbanisme à Addis-Abäba, R.F.A., pour le collège agricole d'Awasa.

Certaines publications assurent que les prises de position socialistes de l'Ethiopie sont la contre-partie du maintien de l'aide militaire des pays de l'Est. Il est certain que ces coopérants n'échappent pas au courant de xénophobie profond qui anime les Ethiopiens devant l'arrogance et la maladresse des étrangers. La mauvaise qualité du matériel agricole de l'Europe de l'Est ne facilite pas toujours les bons rapports (LEF 81). (Le commerce avec l'Est est beaucoup plus faible qu'avec l'Ouest.)

La collectivisation autoritaire et la planification centralisée.

L'alignement de l'Ethiopie sur le modèle socialiste se manifeste avec la collectivisation de l'agriculture.

La collectivisation de l'agriculture par la directive du 24 juin 1979, correspond à un nouveau partage des terres qui ramène la taille des lopins individuels de 10 ha à 1 000 à 2 000 m². Les coopératives de service et de production existantes sont appelées à former graduellement et volontairement des coopératives de production agricole. Il leur faudra encore passer par trois stades pour arriver au communisme selon le principe "de chacun selon ses capacités" à "à chacun selon son travail". (SEDOC juil. 79 p. 47).

Le surplus des terres ira grossir les fermes d'Etat qui miseront sur l'agriculture scientifique pour délivrer le pays du spectre de la famine et augmenter les exportations.

La similitude avec les Kolkhoz et les sovkhos est évidente. La ressemblance avec l'agriculture et l'économie soviétiques continue avec l'établissement d'un Conseil Central Suprême de Planification omniprésent (29 octobre 1978).

Le socialisme du lieutenant-colonel.

Ces mesures ne sont pas des décisions de circonstance prises pour complaire aux alliés, mais elles révèlent un engagement profond du gouvernement militaire et surtout, de son président: Mängestu Haylä-Maryam a sacrifié le premier semestre de 1979 à une grande campagne populaire de sensibilisation.

Dans les deux parties suivantes, je m'efforcerais d'expliquer comment "cette déclaration de guerre" à 90% des Ethiopiens est une nécessité pour la survie du régime militaire, comme la reprise de la lutte contre l'analphabétisme.

La Campagne d'Alphabétisation ou le retour des zämač.

Dès 1978, un vaste plan centralisé depuis Addis-Abäba et répercuté dans les régions, les provinces, les districts et les qäbälé est renouvelé chaque année. Il s'appuie sur le réseau d'écoles et sur les maîtres, mais doit s'efforcer de pénétrer, par des animateurs, les régions rurales.

Du matériel et de l'argent sont fournis par divers pays.

Une alphabétisation efficace.

Les langues de base retenues pour l'alphabétisation sont au nombre de cinq jusqu'en 1981: l'Amharique, le Tigriñña, le Wolayta, l'Oromo et le Somali. Cinq langues sont rajoutées le Känbata, le Hadya, le Gedeo et le Tigré (quatre de ces langues concernent le Sud de l'Ethiopie). Sur le plan des techniques et de l'effort déployé, l'Ethiopie a eu la satisfaction que l'U.N.E.S.C.O. reconnaisse son effort (KAP 80).

Ces langues nouvellement écrites utilisent le syllabaire geez et reçoivent une certaine "promotion". Des séminaires et des commissions se réunissent pour recueillir les traditions et les oeuvres d'art. Au Wolläga, Näqämté se propose de classer le "folklore" des Oromo Mé^{VV}cca.

La place de l'Amharique.

Cette politique ambitieuse a un autre aspect: l'Amharique domine l'enseignement secondaire et sert de véhicule à l'idéologie officielle marxiste-léniniste, la langue de l'oppression devient la langue de la Révolution (RIC 77). Une Académie de Langues Ethiopiennes s'occupera aussi des autres langues, mais son effort est concentré pour le moment sur l'Amharique. La promotion de cinq nouvelles langues n'affaiblit-elle pas encore la position des deux autres langues rivales, l'une par le nombre de locuteurs, l'Afaan-Oromo et l'autre, pour l'ancienneté, le tigriñña ?

La "folklorisation" de traditions et de coutumes est souvent une façon de les considérer comme désuètes et révolues (la fameuse enquête de l'Abbé Grégoire sur les langues régionales en France en 1790, était en fait une façon de proclamer la supériorité du Français). (38).

Selon les informations du SEDOC (1979-80), de nombreuses nationalités, surtout les Afar, les Oromo, les Dorzé, les Raya-Oromo, décident d'abolir leurs "traditions féodales" de luttes tribales. Les nomades sont particulièrement sollicités de se sédentariser dans des fermes d'Etat. On dénonce aussi dans la presse les "sorcières". Les ethnies et les minorités se voient reconnaître l'égalité de leurs droits comme les Wayto du lac Tana et les Falaša (juifs) de Gondär.

Les minorités ethniques et religieuses.

Pourtant, des bruits inquiétants courent sur le sort des Falaša et de certaines missions que l'on accuse d'être liées à l'Ancien Régime (l'Eglise Mäkanä-Iyyäsus a perdu ses biens à la fin de 1981). Les Orthodoxes Ethiopiens se plaignent de la conduite des autorités à leur égard, et au début de l'année 1982, le patriarche a protesté de l'accord complet avec le gouvernement. Les militaires ont organisé un séminaire inter-foi en 1979, pour sensibiliser le clergé aux problèmes de développement culturel et économique inséparables ...

La collectivisation des terres et la Révolution Verte: les paysans retrouvent un maître.

L'apparition soudaine du koulakisme dans l'histoire de la Révolution Ethiopienne fait suite à la victoire sur la Somalie et à la signature de nombreux traités d'alliance avec les pays socialistes. On pourrait y voir la progression "normale" de l'histoire des rapports entre un pouvoir socialiste et ses paysans après le succès de la Révolution. Les militaires auraient imité le frère aîné: l'U.R.S.S.

Le mot "koulak", emprunté tel quel au Russe, a été introduit en Amharique dans les journaux et les publications quand, à l'initiative du gouvernement militaire provisoire, la lutte contre le koulakisme a été déclenchée. Je dirais que tous les paysans Ethiopiens sont peu ou prou "koulak" aux yeux des autorités, comment le sont-ils devenus ?

L'égalitarisme de la Réforme Agraire n'a résisté ni à la loi du marché, ni à l'héritage d'avant la Révolution. Les paysans producteurs de denrées commercialisables, comme le café ou les céréales, maintenant maîtres de leurs récoltes, acquièrent une assurance très grande vis à vis des autorités, des marchands et des citoyens. De plus, certaines associations de paysans bien gérées et dotées d'un matériel moderne (confisqué ou mis en commun), ont pleinement mis en pratique les dispositions de la Réforme Administrative, sous l'impulsion de cadres ambitieux et éduqués (LEF 8I). Le koulakisme stigmatisé, est la réponse du gouvernement militaire à la "République Socialiste des Qäbälé" qu'était devenue l'Ethiopie, fort différente de l'U.R.S.S. de la NEP, avant la collectivisation de 1929. En luttant contre les koulak, le Därg prétend éradiquer chez les paysans la méfiance envers le pouvoir central et urbain et affirmer sa prééminence par celle des villes.

Il est difficile de connaître l'état d'avancement de la dékoulakisation et les formes qu'elle prend: est-elle violente ? Elle a lieu au Sud, dans les régions où la Réforme Agraire et la Réforme Administrative ont pleinement réussi; au Nord, il n'y a pas de koulak, car les qäbälé sont très récents. Au Méccä, elle n'a pas entraîné d'incidents graves, sauf à propos du bétail. Les koulak sont les plus nombreux dans les régions du café, principale source de devises du gouvernement socialiste comme du gouvernement impérial. Il n'est de jour où la presse ne publie des listes impressionnantes de cargaisons illicites saisies chez les paysans et chez les marchands, preuve de la résistance active à la collectivisation dans ces régions. Les officiels stigmatisent les saboteurs qui n'apportent pas tous les soins nécessaires aux champs collectifs et qui ne livrent pas les quotas imposés.

L'habileté -toute Ethiopienne- du Därg, c'est d'avoir emprunté un vocable étranger chargé d'une histoire révolutionnaire et universelle, qui catalogue politiquement l'attitude millénaire instinctivement prudente et méfiante du paysan Ethiopien face à son maître.

La dénonciation des paysans procède de la même démarche dans deux histoires: pour l'Ancien Régime, ils étaient des obstacles barbares et impies à la mission civilisatrice et évangélisatrice de l'Ethiopie Salomonienne; pour le Régime Révolutionnaire, ils se dressent, individualistes et petits-bourgeois, sur la route de l'Ethiopie Socialiste.

Chez les koulaks de Yäbbo (LEFORT).

Le Koulakisme sévit, dans les provinces du Sud caféier, comme le montre un article de Lefort (LEF 78). A Yäbbo, (région du Käfa et awraḡa de Ġimma), les koulaks appelés comme tels par l'administration, possédaient avant la Réforme Agraire, des plantations en faire-valoir direct. Conservant leur matériel, après la loi de 1975, ils ont embauché des ouvriers agricoles et cultivé l'intégralité de leurs 10 ha. Ils ont loué leurs services et se sont tournés vers des activités beaucoup plus lucratives que la culture du café: commercialisation de la production et vente aux "paysans pauvres" de "produits de première nécessité" (Lef 78). Ils se sont hissés à la tête des associations.

Ils ont employé les bénéfices des champs communaux et les crédits d'Etat pour améliorer en priorité les équipements sociaux, sanitaires et éducatifs au niveau de leurs coopératives de service ou de production (qui regroupent de trois à dix qäbälé, les deuxièmes étant plus élaborées, cf 4.3-2). Les proclamations officielles les encourageaient dans cette voie en pratiquant une large décentralisation administrative.

L'impératif de l'autonomie économique (self-reliance), est compris rapidement: on édifie des locaux commerciaux et des ateliers pour le premier traitement des produits agricoles (laveries de café, moulins, greniers et silos). Le gouvernement mesurant les crédits et les hommes de l'E.P.I.D., (Extension and project Implementation Department, Agence du Ministère de l'Agriculture), encourage les initiatives des responsables d'association.

Paradoxalement, la mesure révolutionnaire de 1975, qui abolissait la propriété, a libéré le paysan du souci du capital foncier et a fait entrer une beaucoup plus grande part

de la récolte dans le circuit commercial, dans les campagnes, sur place (des scènes où le propriétaire vient chercher sa part au milieu des cris et des pleurs comme dans 3 000 ans de Haylâ-Gärîma, sont révolues). "L'obsession des paysans n'est pas de produire plus, mais de vendre au meilleur prix" (LEF 78). Les boutiques officielles ne peuvent fournir les trois S (savon, sel, sucre) (LEF 78).

Pour amadouer les paysans, les acheteurs officiels se font précéder de marchandises pour garnir les magasins coopératifs, on procède, dans certaines régions difficiles, à des distributions (Afar). On ne peut étendre ce procédé car il n'y a rien à consommer: "l'industrie Ethiopienne embryonnaire et inadaptée aux besoins élémentaires des agriculteurs, est incapable de répondre à la hausse du pouvoir d'achat des paysans provoquée par l'abolition du fermage". (sic) (LEF 78).

Les agences officielles de commercialisation (Ethiopian Grain Corporation, Coffee Board, etc ...), sont concurrencées par les marchands privés qui paient comptant, en-dessous du cours officiel. Faute de moyens de transport efficaces, les échanges sont difficiles avec les régions productrices de céréales (LEF 78).

Devant l'impossibilité de passer par les circuits légaux, les associations sont contraintes de trouver d'autres solutions.

Les paysans veulent vendre au meilleur prix, même illégalement.

Dans les deux années 1978-79, les autorités saisissent de grosses quantités de café, mais aussi de céréales, au Käfa, au Sidamo, en Illubabor et au Wolläga. Les contre bandiers s'efforcent de gagner les frontières et les grandes villes.

Un trafic de bovins sévit sur les frontières et une grande partie du troupeau franchit la frontière ou est abattue clandestinement.

Après les marchands de café, les marchands de bestiaux sont ceux qui ont le plus maille à partir avec les autorités. (SEDOC 78-79).

Au Wolläga, la Réforme Agraire avait été le signal d'une disparition de boeufs, comme l'a noté STÄHL (STÄ 77). (En 1978, un incendie de forêts ripuaires de la vallée du Didessa, entraîne la mort de 120 têtes de bétail, dissimulés, sans nul doute.) En 1979, des marchands sont arrêtés à Ambo et des "lions" (sic), tuent des bovins au Gendäbärät, cachés dans les forêts. (39).

Dans de telles conditions, on comprend l'origine de la fièvre des "feeder roads", qui saisit les associations de paysans à travers toute l'Ethiopie. Au Méçça, le Gäldu construit "sa" route comme bien des associations de paysans.

Les paysans espèrent ainsi écouler plus facilement leurs surplus sur le marché et aussi s'approvisionner en biens de consommation.

Les mesures gouvernementales sont inefficaces.

Les autorités ont profité de la vaste épuration de cadres et la mise en place de l'All Ethiopia Peasants Union, pour lier des accords de livraison réciproque des associations de paysans et des associations de résidents urbains (mai 78, BUR 79). L'une des premières tâches du syndicat est, à plusieurs reprises, de convier ses mandants à payer leurs impôts.

La situation des subsistances dans les villes dépend des achats de nourriture à l'Ouest, qu'on ne peut financer qu'avec les devises procurées par les exportations de café.

La situation des fermes d'Etat est catastrophique: manque de personnel, matériel à l'abandon et recul général des productions destinées à l'exportation et à la nourriture des villes.

En même temps que légalement, la capacité de stockage des associations augmentent et que les paysans réclament de l'engrais et des animaux, l'Ethiopie doit importer 100 000, puis 150 000 et 200 000 tonnes de grains pour nourrir les villes où le prix est maintenu bas. La quantité de café exporté diminue alors que la surface cultivée ne recule pas. Les paysans font peser sur le pouvoir des militaires, la menace directe du nombre et de la disette en ville, qui, indirectement, réveillerait la guérilla urbaine.

L'offensive de Mängestu.

La décision, dans ces conditions doit être prise le plus rapidement possible, au moment du défilé de la victoire, avec la caution politique de Fidel Castro, en septembre 1978. "Nous devons combattre la tendance à l'individualisme, résidu du régime féodo-bourgeois, qui se manifeste çà et là chez les paysans" (M.H.M. cité par LEF 81, p. 343).

Il faut libérer les villes de la sujétion alimentaire quoiqu'il en coûte. "Les fermes d'Etat doivent être l'épine dorsale de notre économie, elles doivent être développées et augmenter leur production", proclame-t-il (LEF 81, p. 345), même si le coût de production de l'agriculture mécanisée est de 50% plus élevé que l'agriculture traditionnelle pour des résultats voisins, selon les experts (LEF 81). La superficie des fermes d'Etat sera multipliée par deux ainsi que leur production. Elles reçoivent les hommes (1 000 cadres), du matériel et des crédits. (L'agriculture traditionnelle est créditée d'une hausse de 15%).

Solennellement, une Proclamation officialise la "Campagne Nationale Révolutionnaire de Développement" le 29 octobre 1978. Elle crée un Conseil Central Suprême de Planification, aux mains du Président du Comité Permanent du Därg. Ce Conseil a des ramifications dans chaque région, chaque province et chaque district. Il désaisit les qäbälé et les associations de paysans de la conduite de l'économie.

Les deux Ministères de l'Agriculture et de l'Implantation des populations rurales, sont démembrés en plusieurs ministères spécialisés:

- le ministère de l'Agriculture, ou "Ministère des paysans";
- Le Ministère des Fermes d'Etat;
- Le Ministère du Développement du Café et du Thé;
- Les Implantations des populations rurales dépendent maintenant du Haut Commissariat Secours et Réhabilitation.

Le Ministère du Commerce est divisé en deux ministères distincts:

- Le ministère du commerce intérieur;
- Le ministère du commerce extérieur;

Ces nouvelles institutions sont calquées sur celles des pays socialistes.

Les objectifs de la Révolution Verte.

La Révolution "Verte" comme on l'appelle, a cinq objectifs (LEF 81, p. 347).

- 1 - Eliminer le déficit alimentaire;
- 2 - Augmenter et utiliser rationnellement les réserves de devises étrangères.
- 3 - Augmenter la production industrielle;
- 4 - Systématiser le secteur commercial de l'économie,
- 5 - Poser les fondations d'une élimination graduelle des problèmes sociaux existants.

Le Chef de l'Etat, dans la foulée de la victoire et du premier congrès de l'A.E.P.U. (1978), a visité des pays de l'Est et des pays africains et s'est largement documenté sur les problèmes agricoles. Après un séminaire de plusieurs jours qui termine son voyage à l'étranger, le plan préparatoire de la Révolution Verte est lancé par une manifestation de masse.

Ensuite, le chef du Därg parcourt toutes les régions du Sud et du Sud-Ouest, visite les fermes d'Etat, préside des réunions de travail et des meeting pendant les mois de février, mars et avril 1979. Il stigmatise les koulaks et le mauvais état des fermes d'Etat et appelle au combat et à la formation de coopératives de production. L'A.E.P.U. est mobilisé (2ème congrès, 10-12 mai 1979), les directives précises et les coopératives définies (avril-mai et juin 1979) et le 25 juin 1979 la directive sur le nouveau partage des terres est publiée.

Les paysans sont appelés à entrer volontairement dans des coopératives de production agricole dont la personnalité légale est reconnue officiellement par les autorités.

Les coopératives de production agricole. (LANGELLIER 17/7/81).

Depuis la Réforme Agraire de 1975, toute famille Ethio-pienne adhérant à une association de paysans pouvait exploiter 10 ha en usufruit. Ceux qui avaient été chassés de leurs terres ou que les traditions écartaient du travail de la terre, ont largement bénéficié de la redistribution de 320 000 ha (selon Mängestu H/Maryam LAN 81). La directive de juin 1979 ramena la taille de cette exploitation familiale à 4 ha. (C'était la taille des exploitations caféières à Yäbbo LEF 78).

Le surplus de terres "dégagée" par ce nouveau partage reviendra en priorité aux fermes d'Etat et aux futures coopératives de production agricole.

Ces nouvelles coopératives se mettent en place lentement: elles sont 31 en 1981 et 400 sont en voie de constitution selon le chef du Därg. Aucune n'a encore atteint le stade suprême: "Woland" (commune) où le lopin individuel est supprimé. La plupart en sont au premier stade "malba" (élémentaire), où chaque membre conserve 2 000 m² en exploitation privée avec quelques animaux. Au 2ème stade, "Walba" (avancé), ce lopin individuel est réduit de moitié. Environ 1% du sol cultivé est collectivisé en 1981 (LAN 81).

C'est bien peu à côté des 3 000 coopératives de service qui aident 7 millions d'exploitants familiaux, membres des 26 000 associations de paysans (qäbälé), auxquelles incombent toutes les tâches administratives, économiques, sociales et culturelles de base.

Les 40 fermes d'Etat, issues des grandes exploitations mécanisées des terres basses chaudes et humides, travaillent sous le patronnage technique des pays socialistes pour le ravitaillement des villes. (Le matériel agricole fabriqué en Allemagne de l'Est s'adapte mal aux conditions pédologiques, topographiques et climatiques des "qolla"). Ces fermes représentent, avec quelques coopératives modèles (Deletinuso, visitée par Longellier), une vitrine du progrès pour les étrangers et les Ethiopiens. Les fermes d'Etat ne suffisent pas à assurer l'approvisionnement des villes: l'Ethiopie socialiste a ses "greniers à l'Ouest" et dépend du café qui procure 70% des devises (LAN 8I).

Le Méccä et les coopératives de production agricole.

J'ai tenté de m'informer sur la Révolution "Verte" au Méccä par mon correspondant engagé dans son travail d'enseignant et accablé par ses tâches d'acheteur principal de son qäbälé. (Il y a 6 associations de résidents urbains à Ambo). Je n'ai eu d'autre réponse sur les koulak et leur identification que les paysans les dépistent par "miracle" (sic).

Au Méccä, seulement visité en 1981 par Mängestu, la directive ne paraît avoir apporté aucun bouleversement. Les trois stades des coopératives de production agricole sont connus par mon correspondant, mais aucune n'est formée. La ville est devenue un centre de formation de cadres ruraux.

L'Ecole d'Agriculture délivre un grand nombre de diplômes pour des stages intensifs de chefs d'Associations de Paysans.

Des coopérants Soviétiques ont la responsabilité du Laboratoire de Pathobiologie Végétale construit sur la route de Wonçi. La Campagne d'Alphabétisation mobilise mon informateur et son épouse plus que jamais. La ville d'Ambo et sa voisine, Gudär, bénéficient d'un prêt de l'UNICEF pour l'adduction d'eau potable. Au Méçça, les qäbälé continuent de tenir le pays.

Le contraste est grand avec le Wolläga voisin où de vastes opérations d'établissement de populations du Wollo sont en cours, comme dans l'Arsi et le Balé.

Le remodelage de la carte ethnique de l'Ethiopie.

Une mission particulière est assignée à ces terres en "surplus" située au Sud: accueillir les populations des régions touchées par la famine (où l'érosion des sols paraît irréversible (Wollo, Tegré), ainsi que les nomades, invités à abandonner le mode de vie archaïque. De vastes corporations se créent au Balé, en Arsi et au Wolläga pour un transfert de population massif: plusieurs centaines de milliers de paysans, un million ? Nul ne le sait (SEDOC 79-80-81).

Avec ces déplacements de population inquiétants et difficilement réalisables, on touche l'une des inconnues de la situation en Ethiopie actuelle. Est-on sûr même de l'avancement de la collectivisation des terres, combien y-a-t-il de coopératives de production agricole de stade supérieur ? Et on écrit que le pouvoir a reculé devant toute collectivisation des terres (TIC 81 p. 206)...

Supplément au bilan de l'Application de la Collectivisation des Terres.

D'après les renseignements du SEDOC (x), qui reprend les articles de la presse Ethiopienne, on remarque que la "Révolution Verte", s'appuie essentiellement sur trois régions où se trouvent les plus grandes fermes d'Etat, les grands projets de développement agricole et les sites d'accueil pour les populations déplacées.

(x) Service de documentation qui dépend de l'Ambassade de France à Addis-Abäba et qui publie et classe les articles de la presse Ethiopienne.

Ce sont ces régions que le Président Māngestu a visitées longuement en mars et avril 1979, où la transformation des coopératives vers la collectivisation est la plus poussée.

Le Rift et l'Est de l'Ethiopie.

La première de ces régions correspond au Nord du Rift, depuis la rive gauche de l'Awāš, jusqu'aux basses terres entre le Wabi-Šābālē et le Gānālī. De grandes fermes d'Etat réunies dans l'Arsi-Balé Corporation, doivent fixer une importante population venue du Wollo, du Lasta, de l'Ambasel, du Tegré. Les nomades et sédentaires Oromo vont devoir accepter des Oromo, des Afar, des Amhara et d'autres populations qui cultivaient des terres ravagées par l'érosion. Il s'agit de "remplir" de vastes régions peu peuplées et revendiquées par la Somalie.

Le Sud-Ouest de l'Ethiopie.

Le deuxième point d'appui de la Révolution Verte est centré sur le Sidamo et les régions limitrophes du Kāfa, de l'Illubabor et du Gamu Gofa. On y trouve les plantations de café et les plantations d'ensāt cultivées par des populations diverses et denses, qui sont renommées pour leur savoir-faire agricole et artisanal: Guragé, Kāmbata, Wolayṭa, Kāffa, Konso, Dorzé, etc ... Dans le Rift, au bord des lacs, on y avait créé d'énormes exploitations capitalistes sur des terres étonnement fertiles (Awasa, delta du Bilaté), confisquées à des nomades Oromo et Sidamo.

L'Ouest à la frontière du Soudan.

Le Wollāga -troisième point d'appui- dans sa partie occidentale, produit du café en petites plantations tenues par des Oromo. Dans les vallées et les basses terres limitrophes du Soudan, savane parc et forêts de bambous nomadisent des populations nilotiques. De vastes fermes d'Etat (Angār, Dabus et Didéssa), se proposent de mettre en valeur les basses vallées en y plantant des céréales et des plantes tropicales comme dans le vaste projet d'Asosa.



S. H. Setit - Humära

On y implante des familles du Tegré et de Kombolča (Wollo).

Dans l'Arsi-Balé, on développe les céréalicultures et, le long des rivières, diverses plantes d'exportation dont le coton que l'on retrouve dans les grandes fermes d'Etat du Sidamo et du Gamu Goffa. En Illubabor, une vaste plantation de thé est constituée.

Les seuls projets de cette envergure au Nord sont établis dans le Bas-Awaš pour sédentariser les nomades et autour de la gigantesque "ferme" cotonnière de Humāra, à la limite entre la région de Gondār et l'Erythrée.

Le rôle du Choa et du Méčča.

Le Šāwa participe sur ses marges à ce vaste effort. Les provinces du "Nouveau Šāwa", non-Amhara: Ġebat et Méčča, Čäbo et Guragé, Känbata-Hadiya, Hayqoč et Butagira sont "l'arrière" des projets de Wolläga et du Sud-Ouest- dont ils gardent les routes. Le Yärär et Karayu avec les plantations sucrières de Wongi, agrumicoles, viticoles et cotonnières de l'Awaš (Métahara, Abadir), fournit les exploitations modèles. Le Ġebat et Méčča, avec son Ecole d'Agriculture, le Laboratoire d'Ambo, le centre de Santé de Holāta et l'Institut d'entretien des routes de Ginči, est un centre de formation et d'expérimentation pour les artisans de la Campagne Verte.

Māngestu Haylä-Maryam, lors de son voyage vers l'Ouest (Wolläga et Käfa), s'arrête à Ambo (avril 1981), pour y lancer le projet d'une Ecole de Formation des Paysans.

Les réalisations des gäbälé du Méčča.

En 1978, dans le district de Ġäldu, de la province du Ġebat et Méčča, trois coopératives de service et deux associations de paysans consacrent avec 79 autres associations 70 000 berr pour construire une route de 40 km qui le relie à la route d'Ambo.

A la fin de la même année, les six qābälé urbains d'Ambo organisent une réunion pour lancer la Campagne Economique et Culturelle (la Révolution Verte et la Campagne d'Alphabétisation).

La Campagne d'Alphabétisation mobilise les énergies et, pour les objectifs sociaux, le Ḡebat et Méçça collecte un million de berr. Une fièvre de construction d'écoles, de salles de réunion et de ponts s'empare même du Gendäbärät éloigné.

Un séminaire des représentants des 50 organisations de masse sensibilise la province à la formation de coopératives agricoles de production (I9/8/79). Deux ans après, le Président des Associations de Paysans de la Province du Ḡebat et Méçça signale que quatre coopératives nouvelles regroupent 237 membres et produisent I 836 quintaux de céréales.

Les grandes exploitations spéculatives du fossé de Gudär, dépendent de corporations qui ont en charge les denrées pour l'exportation: 24 ha de vigne ont produit 824 quintaux de raisin. (Les produits des vignobles Ethiopiens sont exportés dans l'Afrique de l'Est).

La "Contre-Révolution" (pour reprendre les appellations officielles).

Les rappels à l'ordre pour payer les impôts fonciers se multiplient en I978.

L'administration du Šäwa/Choa, rappelle aux officiels locaux et aux chefs d'organisations de masse du Ḡebat et Méçça de cesser les arrestations arbitraires. (Selon un voyageur, les miliciens des qābälé défèrent facilement les paysans devant les tribunaux, au moindre retard, dans le paiement de l'impôt ou dans les livraisons obligatoires).

A la fin de I979, on inflige à un paysan 44 jours de prison pour viol de la loi agraire (district de Dändi, qābälé de Rodi-Kultu).

Ce district du Dändi, habité par des Galila planteurs d'ensät comme le Wonç^Vi, est le siège d'un procès intenté à quatre sorciers auxquels le Comité de Coordination des Organisations Révolutionnaires infligent 200 berr d'amende et la prison.

En 1980, on saisit de grandes quantités de café, venu, en fraude, du Wolläga. A Ambo, le ravitaillement s'améliore, mais le bärbäré, l'épice de base du wott[.], est encore rare.

En proclamant la Campagne Nationale Révolutionnaire de Développement (Révolution Verte), le Därg a voulu sauvegarder la primauté des villes et son pouvoir. L'habillage "marxiste-léniniste" donne ses "lettres de prolétariat" au régime militaire et satisfait les alliés socialistes.

Il y a des parentés avec les politiques des pays socialistes. Le secteur agricole traditionnel est sacrifié à l'accumulation primitive. Les fermes coûteuses et grandioses libèrent les villes de la sujétion des campagnes. Les projets de modernisation accélérée de l'agriculture transfèrent les populations et transforment la nature hardiment. L'All Ethiopian Peasants Union (A.E.P.U.)^{*}, le syndicat officiel, est "une courroie de transmission" du Därg, imposée d'en haut. Mängestu comme Lénine, redoute les masses paysannes inorganisées (LEF. 8I, CRISENOY 78), et pourtant lui, est fils de paysans.

On peut être sûr que les mesures coercitives produiront les mêmes effets que dans les pays socialistes, mais dans aucun d'entre eux, les ruraux ne composaient plus de 90% de la population.

Le Därg agit avec prudence et cynisme, la collectivisation marque le pas (LEF 8I, TIC 8I). Il réintroduit par le biais de la consommation, des récompenses et de la hiérarchie depuis les fermes d'Etat, les coopératives en trois stades, une division dans le monde rural.

* devenu A.E.P.A. (Association remplaçant Union)

Selon un témoignage récent, les paysans vivent dans la hantise des contrôles de la milice qui jette en prison ceux qui n'ont pas livré leur récolte. Les saboteurs sont châtiés mais le ravitaillement en ville est insuffisant. On manque de café à des prix abordables: ventes à l'exportation pour payer les armes et les machines, ou bien stockage des paysans, nul ne le sait. Des rumeurs inquiétantes se précisent au sujet du travail des "volontaires" de l'énorme ferme de Humära, à la périphérie de laquelle des troubles ont éclaté revendiqués par le PRPE en exil. Les Falāsa (Juifs) ont disparu de Gondār et de la route d'Aksum le long de laquelle ils vendaient leurs statuettes. Des soupçons se font jour autour des transferts de population dans les régions stratégiques, ils ne seraient pas spontanés ...

Peut-on soutenir, comme certains, que les paysans ont simplement changé de maître (BUR 79) ? Néanmoins, ils ont construit dans leurs qābālē un solide tissu d'associations qui a résisté à la guerre civile et à l'invasion. La Révolution leur apprend à lire, bientôt le rapport de forces ne sera peut-être plus aussi favorable aux militaires. (KAP 81).

- Les Organisations "Séparatistes".

En Erythrée: (après la "réunion" à l'Ethiopie en 1962).

FLE: Front de Libération de l'Erythrée, fondé par Osman Saleh Sabbah, parmi les musulmans des Basses-Terres.

FPLP: Front Populaire de Libération de l'Erythrée, né d'une scission du FLE, sur le modèle du Front Populaire de Libération de la Palestine, s'appuie sur les Populations Chrétiennes des Hautes-Terres (Woldä Maryam Woldä-Ab).

FLP : Front Populaire de Libération autour d'Osman Saleh Sabbeh, qui a rompu avec le FLE.

Depuis octobre 1980, le FPLP a éliminé "physiquement", ses concurrents.

En Ogaden: (après l'indépendance de la Somalie en 1960).

FLSO : Front de Libération de la Somalie Occidentale. Le fondateur est Kasan Sher Maxamed, frère du Sayyid Maxamed Calledulle Xasan, en déclin depuis la défaite de 1978, bénéficie de l'appui de Mogadiscio.

FLSA : Front de libération Somali-Abo.

Il recrute parmi les populations du Harär et du Balé, parmi des Oromo et des Somali-Abo. (I.M. LEWIS a attiré l'attention sur l'islamisation-somalisation des Oromo-LEW.77).

FLO : Front de Libération Oromo.

Son dirigeant principal est le frère du président du Synode de l'Eglise Evangélique, Mäkanä-Iyyäsus. Son activité s'étend aux Oromo du Sud (provinces du Balé-Sidamo-Arsi).

Depuis 1981-1982, Addis-Abäba soutient des Somali du Nord (Isaq-Mijertiens), contre le Président Syaad Barré.

FDSS : Front Démocratique du Salut de la Somalie. (Front du Salut fusionné avec Front Démocratique et le Parti des Travailleurs). Activités en Somalie Centrale.

Au Tigré: (depuis la Révolution).

FLT : Front de Libération du Tigré, fondé par Ras Mangäsa Seyum, gendre de Haylä-Sellasé Ier et descendant du roi Yohannes IV (1872-1889).

FPLT : Scission de "gauche" du FLT, qu'il a absorbé, allié du FPLE, incursions au Wollo.

Dans l'Afar:

FLA : Front de Libération Afar, autour du sultan Ali Mirah .

LES ORGANISATIONS POLITIQUES DE L'ETHIOPIE.

Le Gouvernement:

C.M.A.P. : (PMAC), Conseil Militaire Administratif Provisoire.
La Junte militaire, qui est au pouvoir depuis la chute de Haylä-Sellasé Ier, émane du Därg (Comité Militaire Secret).

B.P. ou BPAOM (POMOA)-Bureau politique ou Bureau Provisoire pour les affaires des Organisations de masse. Fondé en 1976, vivier d'intellectuels civils progressistes raliés à la Révolution. Ses membres (du MEISON), ont été arrêtés ou sont devenus clandestins en 1977-78.

RND (NDR) : Révolution Nationale Démocratique: programme signé en 1976 par le MEISON et d'autres organisations pour instituer la collaboration des marxistes civils avec le Därg.

...
Les "Frères ennemis" de la Révolution.

MEISON : (Mouvement socialiste Pen-Ethiopien).

Formé à partir d'une scission du mouvement étudiant Ethiopeien à l'étranger. Il se rallie à la RND, puis entre dans l'opposition clandestine après avoir payé un lourd tribut à la Terreur.

Animé par Haylé Fidaa, Daniel Taddäsä et Nägädä Gobäzé. Les leaders sont en exil ou disparus. (Mouvement puissant chez les Oromo).

A publié "La voix des masses". A l'origine des qäbälé urbains.

PRPE (EPRP): Parti Révolutionnaire des Peuples Ethiopiens; résulte de la scission du mouvement étudiant Ethiopeien à l'étranger. Adversaire résolu du Därg, tente de transformer la Zämača en une insurrection populaire. Fortes positions chez les Amhara.

Instigateur des assassinats collectifs - Maquis actifs au Nord de l'Ethiope (Armée Révolutionnaire Ethiopeienne). Férocement réprimé dans les villes. S'allie en mars 82 avec l'UDE pour former le FDLE. Publie "Démocratie".

Les Organisations éphémères et les "groupuscules".

Abyotawit-Säded: (la flamme révolutionnaire de yä-säded -esat incendie). Parti "clandestin", fondé par Mängestu H/Maryam en septembre 76. Ce groupe lutte les armes à la main contre le PRPE pour le contrôle des "lumpen-prolétariat" du Märkato d'Addis-Abäba (organisation de tueurs selon des témoins).

Malerid (Marxist-Leninist-Revolutionary Dereget). Organisation marxiste-léniniste très confidentielle.

Icheat : (Ityopya Ĉequñ HezboĈ Abyotawi Tägälä). Organisation révolutionnaire des peuples opprimés d'Ethiopie, dont le fondateur est en prison. Recrute chez les Oromo.

Wozliga : (ligue prolétarienne).

LES " COURROIES DE TRANSMISSION "

AETU : (All Ethiopia's Trade Union). Syndicat pan- Ethiopien qui remplace depuis 1976, la CELU (Confederation of Ethiopian Labor Union), dissoute pour son opposition au Därg, et ses sympathies au PERP.

AEPA : (All Ethiopia's Peasants Association). Syndicat de paysans mis en place en 1978, pour coiffer la pyramide des Associations de paysans. (S'est appelée aussi A.E.P.U., quand on envisageait un syndicat).

REWA : (Revolutionary Ethiopia Women's Association).
Association des Femmes Révolutionnaires d'Ethiopie.

REYA : (Revolutionary Ethiopia Youth-Association).
Association de la jeunesse Révolutionnaire Ethiopienne.

COPE (COPWE) Comité pour l'organisation d'un parti pour les
travailleurs Ethiopiens.

(1 9 7 3 - 1 9 8 2)

Le pouvoir politique	Les villes	Les campagnes	L'Armée	Les Irrédentismes
<p><u>1 9 7 3 :</u></p> <p>Célébration du 10ème anniversaire de l'OUA, Haylä-Sellasé Ier en Chine. Rupture avec Israël. Démentis, (juillet-octobre), puis reconnaissance de la famine. Haylä-Sellasé Ier à Désé (Nov.).</p>	<p>Grèves d'étudiants</p> <p>Tentatives d'organiser des secours.</p>	<p>Famine au Wollo et au Tigré.</p>		<p>Affrontements armés des deux fronts d'Erythrée.</p> <p>Agitation en Ogaden.</p>
<p><u>1 9 7 4 :</u></p> <p><u>Janvier-février-</u></p> <p>Discours de Haylä-Sellasé Ier. Report de l'augmentation du prix de l'essence (23 février).</p> <p>Démission d'Aklilu H/Wold. Endalkacāw Mäkonnen, Ier Ministre, 28 fév.</p>	<p>Grèves et émeutes des taxis (augmentation du prix de l'essence). Grève des enseignants. Emeutes et manifestations.</p>		<p>Rebellion à Nege-lli-Borāna.</p> <p>Rebellion à Däbra-Zäyt. Comité de militaires. Révolte de la IIème division (Asmära).</p>	
<p><u>Mars-avril-</u></p> <p>2ème discours de Haylä-Sellasé Ier.</p> <p>Publication du "livre blanc" sur les réformes.</p> <p>Refus opposé par Haylä-Sellasé Ier à l'arrestation des "responsables de la famine", demandée par le "Comité de coordination".</p>	<p>Ière grève générale d'Ethiopie (7 mars).</p> <p>Manifestation des musulmans (Addis-Abäba, 18 avril).</p>	<p>Refus de payer les fermages(?)</p> <p>Incidents dans le Rift. (au Cilalo et Arba-Menç.)</p>	<p>Occupation de Däbrä-Zäyt par des militaires loyalistes. "Comité de coordination" (Aläm-Zäwdé). Commission Nationale de sécurité du Gal Abiyyä Abäbä, opposé à toute réforme.</p>	

<u>Le pouvoir politique</u>	<u>Les Villes</u>	<u>Les Campagnes</u>	<u>L'Armée</u>	<u>Les Irredentismes</u>
<p>mai, juin, juillet, août .</p> <p>Démission d'Endalkachew, 22 juillet, remplacé par Mikaél Emru (août), dissolution de toutes les institutions impériales. Nationalisation des biens de la Couronne.</p>	<p>28 juin, l'Armée contrôle AA.</p> <p>Les villes, puis l'administration, passent à l'Armée.</p>		<p>2ème "Comité de Coordination" (Mai). (Atnafu Abaté) (27 juin), réunion du "Comité de coordination" des forces armées, de la police et de la garde impériale, issu du 2ème comité (juillet). Mängestu H/Maryam, président du Därg et Atnafu Abaté, 1er V.P. (8 juillet), "Ityopya Teqdem."</p>	<p>...</p> <p>Aman Mikaél Amdon, (ministre de la défense), en Erythrée.</p>
<p>Septembre, Octobre, Novembre et Décembre.</p> <p>Déposition de H.S.Ier, (12 septembre). "Conseil Militaire Provisoire". Aman Mikaél Amdon, président.</p> <p>Exécutions des dignitaires de l'Ancien Régime et d'A. Mikaél Amdon, (23 Novembre).</p> <p>Programme en "10 points". Le socialisme (20 déc). La Zämacä (21 déc).</p>	<p>Manifestations à AA, "Le pouvoir aux civils".</p> <p>Arrestation des dirigeants de la CELU.</p> <p>Bombes à AA.</p>		<p>Le Président du Därg est Mängestu H/Maryam. Aman n'est que le porte parole. (17 oct.)</p>	<p>Aman Mikaél Amdon fait un voyage "trionphal".</p>

Le Pouvoir Politique	Les Villes	Les Campagnes	L'Armée	Les Irredentismes
<p><u>1975 :</u></p> <p>Nationalisation des banques et assurances (1er janvier), et des sociétés commerciales (3 février).</p> <p>1ère Réforme Agraire, 4 mars. Dissolution du CELU (mai).</p> <p>Nationalisation des Terres et des demeures urbaines. (26 juillet).</p> <p>Décès de H.S. Ier, le 27 août.</p> <p>Dissolution de la CELU. Loi du travail (6 décembre).</p> <p>14 déc., loi sur les associations de paysans.</p> <p><u>1976 :</u></p> <p>Janvier-juillet-</p> <p>Révolution Nationale Démocratique (20 avr.) BPOM ou POMOA; Programme en 9 points pour l'Erythrée (18 mai). Fin de la Zämacä (16 juillet).</p>	<p>Quadrillage d'Abäba.</p> <p>Le PRPE se manifeste à Addis-Abäba.</p> <p>Arrestation d'étudiants. Grèves d'Eth. Air lines. (7 morts à l'aéroport), 23 septembre.</p> <p>Les attentats à Addis-Abäba.</p>	<p>Liesse populaire, à l'annonce de la Réforme.</p> <p>Les Zämacä rapatriés au Nord et à l'Est.</p> <p>Incidents graves au Sud entre Zämacä et la police. "Tout le pouvoir aux Qäbälé".</p> <p>La Réforme Agraire passe aux mains des qäbälé. Les Zämacä quittent les campagnes et l'Ethiopie.</p>	<p>L'ex "garde Impériale" dirigée sur Asmära.</p> <p>"Complots" d'officiers hostiles à la Réforme Agraire. Mars-juillet. L'Armée ne tient plus au Nord, que les routes.</p> <p>Exécutions d'officiers et de soldats sur les fronts.</p> <p>Putsch manqué de Si-say Habté et du Général Gétacäw Nadäw.</p>	<p>Rupture avec les fronts à Asmära (janvier-février).</p> <p>Alliance des fronts d'Erythrée et du Tigré.</p> <p>Révolte des Afar qui privent l'Ethiopie d'essence, (juillet).</p> <p>L'Erythrée et le Tigré entre les mains des "sécessionnistes" Les Afar contenus sur la route d'Asäb.</p> <p>Haylé Fidäa (MEISON) rencontre les envoyés des fronts en Erythrée: échec. Echec de la "Marche Rouge" (mai).</p>

Le pouvoir politique	Les villes	Les campagnes	L'Armée	Les Frontismes
<p><u>I 9 7 6 :</u></p> <p>Le PRPE "Ennemi de la Révolution (16 sept.)</p> <p>-la monnaie devient le "berr"(x), qui remplace le \$ Ethiopeen (échange des billets).</p> <p>-mouvement clandestin "Abbyot Seddet", animé par Mängestu.</p>	<p>Attentats contre Mängestu, contre Feqrä Märid, tué. (MEISON).</p> <p>qäbälé urbains, (9 octobre).</p> <p>"Terreur Blanche" à Addis-Abäba.</p> <p>Gondär en rébellion (14 décembre).</p>	<p>Elections des dirigeants des associations paysannes.</p> <p>Batailles au Bägemededer (D. TABOR), au Wollo (Woldiya) entre les troupes et des armées réactionnaires.</p>		<p>Union des fronts en Erythrée.</p> <p>Maquis du FLSO (Ogaden).</p> <p>Succès des fronts d'Erythrée et du Tigré.</p>
<p>(x) <u>berr</u>: en Amharique, on a toujours dit "berr", le nom officiel reprend l'usage courant.</p>				
<p><u>I 9 7 7 :</u></p> <p><u>janvier, février et mars.</u></p> <p>-Discours de Täfäri Banti, appelant au compromis (30 janv.)</p> <p>-Exécution de Täfäri Banti et de ses partisans (3 février).</p> <p>-Mängestu, président du CMAP et Atnafu, vice-président.</p> <p>-Castro en Ethiopie, (14 mars).</p> <p>-Echec de la conciliation avec la Somalie.</p>	<p>"All Ethiopia Trade Union".</p> <p>"Terreur Rouge"</p> <p>Armement des qäbälé.</p>	<p>Milices rurales</p>	<p>Epuration de l'Armée.</p> <p>(Suspension de l'aide américaine).</p>	<p>Grande offensive des fronts d'Erythrée sur les villes.</p>
<p><u>avril, mai, juin et juillet.</u></p> <p>- "la patrie en danger" (avril).</p> <p>-Mängestu en URSS (mai)</p> <p>-Le BPOM réformé (14 juillet).</p>	<p>Exécution de 1000 (?) lycéens à Addis-Abäba.</p>	<p>Incorporation des milices rurales.</p>	<p>"Conseillers" Cubains et Sud-Yéménites.</p>	<p>Sabotages du FLSO, l'Erythrée perdue sauf Asmära (juillet), Perte de l'Ogaden. Harär menacé.</p>

<p><u>1977</u> :</p> <p><u>juillet à décembre</u>:</p> <p>- Le MEISON clandestin (juillet);</p> <p>- Mobilisation générale;</p> <p>-Commandement national Révolutionnaire des opérations;</p> <p>-Exécution d'Atnafu, (septembre).</p>	<p>Manifestations de masse à Addis-Abäba.</p> <p>Terreur rouge renforcée (septembre).</p> <p>Terreur rouge exacerbée (décembre).</p>	<p>All Ethiopia Peasant's Association. (17 sept.)</p>	<p>Les miliciens supportent le choc de l'offensive somalienne.</p> <p>"Conseillers Cubains". (Déc.)</p>	<p>Perte de Gīgiga.</p> <p>Engagement Soviétique à Mesewa. (Déc.).</p>
<p><u>1978</u> :</p> <p><u>janvier-mars-</u></p>	<p>Extermination des derniers membres du PRPE.</p>			<p>Offensive Ethio-Cubaine. Reprise de Gīgiga (5 mars). Retrait de la Somalie. Front Démocratique d'Union en Erythrée.</p>
<p><u>avril-décembre-</u></p> <p>Mängestu à Cuba. Echec des médiations en Erythrée (juin).</p> <p>29 oct. Campagne Nationale de Développement.</p>		<p>Juillet: épuration des associations au Sud.</p>	<p>Promotion des miliciens formés par les Cubains.</p>	<p>6 avril: offensive en Erythrée.</p> <p>Juin-juillet: Reprise des villes de l'Erythrée.</p>
<p><u>1979</u> :</p> <p>25 juin;"directive" sur les coopératives de production.</p> <p>12 sept. Formation de la COPTE.</p>	<p>Reprise en mains des qäbälé.</p>	<p>Voyage de Mängestu dans le Sud-Ouest. (Fermes d'Etat).</p> <p>10-12 mai, 2ème congrès AEPU.</p>		<p>Janvier: unification des fronts d'Erythrée.</p> <p>Activités accrues du front du Tigré.</p>

1980 :

Janvier: contact avec la SIDA.

Mars: Académie des langues Ethiopiennes.

"Clergy Training Center"

16 juin: organisation de la jeunesse d'Ethiopie.

16 juillet: 2ème plénum de la COPTE.

Janvier: décret permettant d'employer les chômeurs sur les Fermes d'Etat.

Avril: laboratoire de Phyto-biologie d'Ambo.

8 juillet: transport à Setit-Huméra de 3960 lumpen-prolétariats d'Addis-Abäba.

Janvier: brigade pour la production (RDA).

Février: Afar, sédentarisés à Asayta.

Janvier-février, installation des "colons" du Tigré et du Wollo à Asosa et dans l'Argär (Wollaga).

Janvier: SORDU (x)

Mars: JIRDU (x).

Juillet: 132 coopératives de producteurs paysans.

(x) SORDU: Soddo Rangelands Development Unit.

(x) JIRDU: Gígiga... (coopératives d'élevage).

Les Cubains forment la milice.

La RDA s'occupe de la "Sécurité"

Août-octobre: élimination du FLE par le FLPE (x).

Octobre: premières associations de paysans (qäbälé) en Akälä-guzay (Erythrée).

FPLE (x): Front populaire de libération de l'Erythrée.

<p><u>I 9 8 1</u> :</p> <p>Emprisonnement du président du Synode de l'Eglise Evangélique Mäkanä-Iyyäsus.</p> <p>Avril, Comité Central, COPTE (x).</p> <p>5ème phase de la Campagne d'Alphabétisation, 10 langues, 1,2 million d'adultes.</p>	<p>9 février, renforcement des "devoirs et des pouvoirs".</p> <p>Renouvellement des qäbälé urbains.</p> <p>Renouvellement des leaders de qäbälé.</p> <p>Rationnement du café (décembre) à Addis-Abäba).</p>	<p>294 familles de Désé et du Tigré établies au Wolläga (mars).</p> <p>mai: les Mangagis, (Sud-Ouest), fixés avec succès (sic).</p> <p><u>Bilan:(mai)</u></p> <p>32 coopératives de producteurs paysans.</p> <p>- 475 coopératives au Ier stade de producteurs paysans.</p> <p>- 30020 coopératives de service.</p> <p>- 42 coopératives de producteurs artisans.</p> <p>- 72 coopératives au Ier stade de producteurs artisans.</p> <p>La milice contrôle les déplacements intérieurs.</p> <p>Livraison obligatoire des récoltes contrôlée par la milice.</p>	<p>Les Cubains en Ogaden.</p> <p>L'Armée vers le Nord.</p> <p>Toutes les forces contre Nakfa.</p>	<p>janvier-juin: raids du FPLT (x) sur Kobbo (Wollo) et Aksum.</p> <p>Activités du FLO, (au Sud).</p> <p>Siège de Nakfa (en Erythrée), commencé en 1979.</p> <p>Maquis PRPE au Tigré et Sémén. (Armée Révolutionnaire des peuples Ethiopiens).</p> <p>8 nov.: grande offensive en Erythrée.</p> <p>Déc.: Asmära, capitale de fait de l'Ethiopie.</p>
<p><u>I 9 8 2</u> :</p> <p>Saisie des biens de l'Eglise Mäkanä-Iyyäsus.</p> <p>Difficultés avec la France après une déclaration du P.S. sur l'Erythrée (mars).</p> <p>Renforcement de l'alliance à l'Est, mais, "l'Ethiopie mange à l'Ouest" (LEFORT).</p>	<p>(x):</p> <p>FPLT: Front Populaire de Libération du Tigré.</p> <p>FDLE: Front Démocratique de Libération de l'Ethiopie (parti révolutionnaire des Peuples Ethiopiens + Union démocratique Ethiopienne).</p> <p>FDSS: Front démocratique Socialiste de Somalie.</p>	<p>Lents progrès des coopératives.</p>	<p>Automne 82, Nakfa "tient" toujours.</p>	<p>25 janvier: "Etoile Rouge". Fév.-mars, guérilla du FDLE (x) (PRPE + UDE) au Nord de Gondär.</p> <p>22 mars, le FPLT (x), attaque Bati; juillet, le FDSS(x), soutenu par A.A. attaque la Somalie centrale.</p>

RESUME DE LA PARTIE 4.

La Révolution Ethiopienne commença par des désordres à Addis-Abäba et des mutineries aux fronts d'Ogaden et d'Erythrée. Les étudiants indignés par l'indifférence officielle face à la famine du Wollo et du Tegré, les chauffeurs de taxi, les commerçants du Mercato, les fonctionnaires et les enseignants prirent avec les soldats une part beaucoup plus importante à la déposition de Haylä-Sellasé que les paysans. Le printemps de 1974 ne fut le signal d'aucune Jacquerie généralisée et les escarmouches au sujet de la terre et des récoltes continuèrent, comme avant.

La Révolution fut imposée aux campagnes, dont le Méccä, par les villes et par l'Armée. Au printemps 1975, les militaires du Därg, par leur proclamation sur le partage radical de la terre, emportèrent l'adhésion des étudiants qui s'engagèrent dans la campagne de la Zämaça. Ces croisés de la Révolution détruisirent au Sud seulement, les positions de la noblesse, des balabbat et des fonctionnaires de l'Ancien Régime. Au Méccä, le triomphe de la Zämaça fut complet, l'Ancien Régime ayant disparu avec la famille royale. Dans d'autres régions, les étudiants essuyèrent des pertes avant de gagner les paysans à la cause. Des difficultés surgirent quand les étudiants cherchèrent à dresser les paysans contre le Därg.

Les militaires confièrent tous les aspects de la vie économique, sociale et culturelle aux associations de paysans en décembre 1975, court-circuitant l'influence des étudiants. Les paysans, dans leurs associations -les qäbälé-, sauvèrent la Révolution, résistant aux appels au soulèvement venus des villes et des fronts de Libération et fournirent les miliciens qui repoussèrent l'invasion Somalienne de 1977.

Le Därg laissa le champ libre aux qäbälé, leur demandant loyauté, miliciens et ravitaillement. Les militaires prirent directement, après 1978, le contrôle de la Révolution.

Résumé de la partie 4 (suite).

Les militaires et les paysans assistèrent aux luttes fratricides des groupes civils qui s'entretuèrent dans les villes.

Fortifié par les succès militaires en Ogaden et dans le Nord et par l'alliance avec les pays de l'Est, le régime du Colonel Mängestu Haylä-Maryam entreprend depuis 1979, l'installation d'une société socialiste marxiste, farouchement nationaliste, qui se substitue à l'Ancien Régime Social marqué par l'idéologie Salomonienne de l'Ethiopie traditionnelle. La collectivisation de l'agriculture décidée en juillet 1979 revient sur le partage de 1975 et veut intégrer sous le contrôle du gouvernement dans des coopératives de production et des fermes d'Etat, les paysans. On reconnaît aisément l'inspiration de cette réforme radicale, mais on ne connaît pas l'état d'avancement de ce projet. Des résistances locales se font jour et l'Ethiopie socialiste demeure tributaire de l'étranger pour nourrir les villes. Les objectifs politiques priment les objectifs économiques: assujettir les paysans, établir le pouvoir des citoyens instruits, libérés du chantage au ravitaillement et peupler d'éléments sûrs, (Amhara, Oromo), les régions périphériques (Arusi, Balé, Wolläga et Erythrée à la frontière du Soudan).

On pourrait retrouver la politique de l'Empereur Zärä-Yaqob au Moyen-Age. Le socialisme s'implantera-t-il mieux que le catholicisme des Jésuites au XVIème siècle ? Nul ne le sait, mais l'Ethiopie socialiste ne sera pas une République Socialiste des qäbälé.

Notes de la partie 4.

1 - voir les données climatiques d'Ambo et de Gudär en annexe.

2 - Par une coïncidence troublante, la Chambre de Commerce d'Ethiopie édite le "Directory of Agriculture" dans le but de faire connaître les fermes commerciales et les firmes agro-industrielles (décembre 1973).

3 - On murmurait à Addis-Abäba que le Directeur de l'O.M.S. était un familier de l'Empereur. Il avait déclaré cette épidémie vaincue alors que les Suédois tentaient de secourir les Afar à l'Awaš.

4 - En 1973, il y avait de nombreux journalistes à Addis-Abäba qui couvraient le dixième anniversaire de l'O.U.A., le 80ème anniversaire d'Haylä-Sellasé et aussi, le Congrès d'Etudes Ethiopiennes. C'est peu après, en janvier 1974, que parurent les photographies de la famine du Wollo dans la grande presse internationale.

5 - Selon une publicité d'Ethiopian Airlines, qui inonda la presse internationale en 1973-74.

6 - Je veux désigner par cette image la position d'ennemis potentiels que les Musulmans avaient parmi les populations Ethiopiennes depuis les invasions du XVIème siècle qui avaient failli jeté bas l'Ethiopie Salomonienne et Chrétienne.

7 - Le Šum-Šer, nomination-renvoi. L'Empereur nommait et démettait à sa guise tous les titulaires de grades et de fonctions importants.

8 - On peut traduire par "Ethiopie d'abord" dans le sens où Maurras écrivit son "Politique d'abord".

9 - Selon des témoins étudiants, la police les pourchassait dans Addis-Abäba et ils se réfugièrent à la nuit dans la modeste villa de Ras Emmru, qui téléphona à "Täfäri" (Haylä-Sellasé), et plaida leur cause.

I0 - Selon David et Marina Ottaway, il y eut dans la région d'Ambo, des grèves du loyer (printemps 1974) (OTT 78).

II - J'ai vu placarder sur toutes les maisons des affiches sur lesquelles s'étalait une Ethiopie moderne et mythique, pleine de tracteurs, d'avions, de champs luxuriants ...

I2 - ČADU, Čilalu Agricultural Development Unit. Projet de développement agricole de l'une des provinces des Arusi, dirigé par les Suédois.

I3 - Les trois enceintes concentriques des églises autour du Saint des Saints rappellent le Temple de Jérusalem.

I4 - Haylä-Sellasé fut détenu jusqu'à sa mort en août 1975 au vieux Gebbi. Le mystère plane sur sa fin, selon certaines rumeurs, il conservait un certain ascendant sur ses geôliers.

I5 - Ceci renvoie à la "Révolution Tranquille" de Guillebaud.

I6 - Le recrutement de Gännät était plus humble que celui de l'Académie militaire de Harär.

I7 - Šanqalla désigne globalement tous les peuples du Sud-Ouest de l'Ethiopie, considérés comme inférieurs, ils fournirent le plus gros contingents d'esclaves jusqu'en 1936 (BALSAN 47).

I8 - Il vaut mieux parler de deux zāmača annuelles qui correspondent aux deux périodes de relatif repos des travaux agricoles, la première avait lieu en octobre-novembre pendant la saison sèche après les grandes pluies et avant la moisson de décembre-janvier; et la seconde en mars-avril après les petites pluies, avant les labours et les semailles. La première Zāmača était cependant la plus importante.

I9 - Les paysans et les pasteurs dépouillés se vengeaient en attaquant les Amhara isolés, comme à Awasa ou à Métahara (T.P.). Ils grossissaient la population d'humbles bourgades comme Šasāmāné, Nazrét et Asäla, villes-champignons de la misère.

20 - Cette agence devait familiariser les paysans avec l'outillage moderne et l'emploi des engrais. Elle ouvrit bien souvent la voie à l'éviction des tenanciers.

21 - On retrouve dans les villes les mêmes grands assignataires, la famille royale, l'Eglise et les grands serviteurs de l'Etat.

22 - C'est la première fois qu'un paysan acceptait de répondre directement et spontanément à un Ethiopien accompagné d'un étranger.

23 - Il semble bien qu'il y eut un conflit entre la hiérarchie autochtone et les missionnaires Européens, qui s'inclinèrent tout en demeurant dans le pays.

24 - Le succès de la Zämačā dépendit de l'aptitude à convaincre les Anciens (cf partie 4.3).

25 - Organisateur avec le Général Wingate de la reconquête de l'Ethiopie en 1941.

26 - Dans certaines provinces périphériques, les Américains furent mal accueillis parce qu'ils parlaient l'Amharique, notamment à Mäqällé, au Tegré.

27 - Haylä-Fidaa, Wolläga, éduqué en France, fondateur du MEISON, membre du Bureau Politique et dont on a aucune nouvelle depuis août 1977, fit à ce congrès, une communication sur l'Afaan Oromo et son écriture. Selon M. RICCI, c'est l'auteur principal du "Dictionnaire Progressiste". Haylé Bubamo-Arfi-Č o, Azamač (chef) des zämač, révéla la persistance de la culture Hadiya en dépit du recouvrement Oromo, Guragé et Känbata.

28 - J'ai appris qu'un de mes élèves, actuellement en République Fédérale Allemande, s'enfuit ainsi au Soudan.

29 - Le Sultan de l'Awsa avait conservé dans l'Empire Ethio-pien une autonomie complète. Quand les grandes plantations cotonnières s'installèrent sur son territoire, il développa les siennes aux dépens des terrains de parcours de ses sujets. Il tenta de jouer la carte de l'alliance avec Ali Aref, chef du gouvernement du T.F.A.I. où il se réfugia en 1975.

30 - Yäkkatit 66 correspond au soulèvement de février 1974 à Addis-Abäba.

31 - Son père était Zäbañña, gardien et non pas esclave et il fut l'élève d'une école secondaire à Ğimma (LEF 81).

32 - Dans une communication au congrès de Nice, I.M. LEWIS, montra que la Somalisation-islamisation des Oromo, s'accompagnait de l'adoption d'une nouvelle généalogie et du pèlerinage à Šék Husäyn, à la place des rites gäda. Tout recensement ethnique de l'Ogaden apparaît donc comme une gageure.

33 - Grâce aux augmentations des cours mondiaux du café, l'Ethiopie paya intégralement au début de la Révolution ses achats d'armes.

34 - L'Abba-Biyya était l'un des dignitaires du rituel Gäda, le souverain de Ğimma, moti ou roi, est issu du système Gäda.

35 - Cette église fait partie de la Fédération Mondiale des Eglises Luthériennes. Elle fut introduite par des missionnaires Suédois, mais le Synode comprenait un ancien ministre d'Haylä-Sellasé. Peut-être est-ce ce patronage ou les liens familiaux avec l'un des dirigeants du Front de Libération des Oromo qui expliquent les mesures hostiles prises en 1981. Il se peut que l'Eglise s'oppose à la collectivisation décidée en 1979.

36 - Dans certaines publications, la Révolution de février est à la fois celle de février 1917 et celle de février 1974, totalement assimilées l'une à l'autre.

37 - Les compétences de la R.D.A. sont très vastes, de la police à l'agriculture mécanisée. Selon une brochure est-allemande, les tractoristes volontaires doivent longuement expliquer aux Ethiopiens, leur action.

38 - cf Une politique de la langue, par M. de Certeau, D. Julia et J. Revel, Paris 1975.

39 - Il n'y a jamais eu de lions à Ambo et dans les environs. Au siècle dernier, il y avait des félins (léopards ou panthères) et en 1935, on y tuait des buffles (BAL 47). Ces marchands faisaient un trafic clandestin de bovins, les forêts au Nord d'Ambo servant de cache vers le Nord et vers l'ouest.

CONCLUSION .

Pour les Méccā, la Révolution fut, comme on pouvait s'y attendre, une "divine surprise". Après le fiasco des maquis contre-révolutionnaires, elle arriva d'Addis-Abāba, dans les bagages des zāmač. Elle s'imposa rapidement et complètement à Ambo, mais dans d'autres régions, au Nord, elle fut le signal de rebellions armées qui durent encore à l'heure où j'écris ces lignes.

La Révolution de 1974 et ses prolongements ultérieurs: la Réforme Agraire, les qābālē et les coopératives agricoles de production, tout fut décidé depuis la Capitale par le Conseil d'Administration Provisoire Militaire (Dārg). L'appareil d'Etat et la hiérarchie militaire les répercutèrent jusqu'à la base: les paysans. Personne ne les a jamais consultés sur leur sort. Les militaires socialistes sont, il est vrai, fraîchement issus des Campagnes, l'armée ayant été, pour eux, le moyen d'échapper à l'avenir de misère et de famine. Ils ont cependant conservé la nostalgie de la terre: nombreux étaient ceux qui, en guise de retraite ou de pension demandaient un gāssa.

Les jeunes officiers ou sous-officiers venus des Ecoles militaires par le biais du mérite, tels Māngestu Haylā-Maryam, ont en quelque sorte fait le bonheur des paysans malgré eux, tout en faisant "du passé table rase". C'est d'ailleurs le propre de toute Révolution de se prétendre fin et commencement (FURET 78). Il serait tentant d'isoler le Méccā et même l'Ethiopie d'après la Révolution, de l'Ethiopie de l'Ancien Régime. On peut opposer la diversité des Ethiopies d'avant la Révolution "un agrégat de peuples désunis" à l'unité d'Ityopya Teqdem, "la Patrie Révolutionnaire ou la mort".

Tous les témoins, tous les auteurs, insistent sur l'étroite coïncidence spatiale entre la Révolution de 1974 et l'Aqānna du XIXème siècle: tous les territoires "réunis" par les troupes de Menilek ont accepté, après des résistances, la Réforme Agraire et l'autorité des militaires; bien mieux, l'appel à la sécession lancé par Mogadiscio est resté sans écho profond.

Dans les vieilles provinces abyssines et chrétiennes, la Réforme Agraire a été rejetée comme l'autorité du Därg.

Les paysans Amhara, Tigréens, Agäw, n'étaient pas moins misérables que les Oromo, les Guragé ou les Somali du Sud, comme le montrent les études (LEV 65, HOB 73), ou le film de Haylä Gärima. Au cours de mes voyages en voiture ou de survols des Hautes-Terres du Nord, j'ai été frappé par la nudité des plateaux, l'intensité du ravinement, les méfaits de la sécheresse et la densité des nombreux villages au milieu de terroirs exigus: c'est là que la famine de 1973 fit ses ravages.

A l'appel de leurs chefs traditionnels, aristocrates fonciers issus de vieilles familles, les paysans prirent les armes et coupèrent le Goggam^{VV}, le Wollo, le Bägemeder et le Tegré d'Addis-Abäba. Ils échouèrent de peu devant Lalibäla, Däbrä-Tabor ou Gondär. Ces soulèvements massifs rencontrèrent l'approbation de l'Eglise. La solidarité ethnique locale et provinciale réunit dans un même combat, le restännä titulaire de quelques ares ravinés, le gult-gäz^V (2) ou le Ras allié à la famille impériale contre le "complot Oromo-Musulman", au pouvoir à Addis-Abäba. La relation complexe entre ces paysans des Hautes-Terres et la terre, autour du "rest", lopin attribué aux membres d'un lignage était balayée par la Réforme Agraire qui, scandale, venait, pas l'intermédiaire de jeunes hommes formés dans ce Šäwa/Choa usurpateur. Les Amhara étaient privés d'ancêtres (LEV 65, HOB 73).

Le bouleversement n'a pas été moindre pour les terres communales du Tegré et de l'Erythrée où l'antique procédure de la distribution périodique a été interrompue.

Du plus grand Ras au plus misérable restännä, personne n'acceptait l'évanouissement de ce qui avait fait la prééminence du Nord Chrétien et sémitique sur le Sud. L'Aqänna marquait dans le statut de la terre une victoire définitive sur les Oromo et sur l'Islam, annulée par "Ityopya Teqdem".

Les Amhara et les Tigréens se considéraient plus Ethiopiens que les autres (cf nombreuses fables), cette intolérance farouche était telle qu'un de mes élèves Oromo à Däbrä-Berhan, cacha soigneusement son origine ethnique.

La césure entre l'Ethiopie favorable et opposée à la Réforme Agraire reprend exactement la limite au Nord de laquelle les incursions Oromo et Islamiques des XVIème et XVIIème siècles ont été brèves. Cette frontière, au Sud de laquelle Menilek entreprit la Reconquête du XIXème siècle, nous renvoie à l'Ethiopie médiévale.

L'Empire du Moyen-Age entama une lente extension vers le Sud à partir du Lasta et du Nord du Wollo. Seuls le Goggam et le Nord du Šäwa furent intégrés à l'Abyssinie, sémitisés et christianisés complètement (sauf l'Agäwmeder), (T.T. 72). Au Sud du Nil Bleu et de Däbrä-Berhan, les empereurs établirent une occupation à partir de postes militaires, d'églises et de monastères (dont on retrouve des traces archéologiques indiscutables au Méccä, à Gebat). La population sans doute liée à la plantation de l'ensät, n'était sémitisée et christianisée que superficiellement. C'est l'origine des populations relictées au Wonçi, dans les îles du lac Zway, au Gafat (3), et en pays Guragé. La Réforme Agraire annule donc cette construction théologo-historique d'une Ethiopie Salomonienne, dont le dernier avatar fut l'Aqänna. La Révolution Ethiopeenne doit compter avec cette Ethiopie mythique avec laquelle elle est en contradiction absolue.

Le Méccä, conquis au siècle dernier, du côté des vaincus, a accueilli comme tout le Sud, la Réforme Agraire comme la revanche de la défaite marquée concrètement par la récupération de la terre confisquée. Ce puissant ressort déterminait les Méccä et bien d'autres peuples à labourer les terres avant même le partage, comme les zämac les y invitaient.

La Réforme Agraire triompha d'autant plus facilement à Ambo et à Gudär que les grands propriétaires et assignataires -dont le fameux Ras Mäsfen- furent exécutés le 23 novembre 1974.

Les maquis manquèrent de ces chefs prestigieux, craints et riches qui avaient mené la vie dure aux Italiens. Leur oppression même favorisa l'installation de la Réforme Agraire: pour mieux asseoir leur pouvoir et évincer leurs paysans, ils avaient abaissé l'autorité des cadres locaux autochtones: Yeqa-sum (chefs de village) et balabbat. Autour des plantations du Rift, fruit de la complicité de la technologie étrangère avec le système traditionnel de tenure, on chassait aussi les tenanciers, privant de ressources les cadres traditionnels.

Dans les provinces du Sud où les balabbat maintenaient leur pouvoir intact, il fallut des combats sanglants avec l'aide des étudiants pour les renverser. Les autorités locales et même centrales cherchèrent à les protéger (au Wolläga et au Käfa) et durent combattre des maquis puissants (au Balé).

L'exécution de Ras Mäsfen permit aussi au Därg de saisir préventivement ses plantations et évita au Méccä, les conflits qui surgirent lorsque les salariés agricoles, les paysans évincés et les zämac voulurent prendre la terre et le matériel agricole des exploitations modernes. Ces affrontements furent aigus quand les tenanciers, les salariés et les propriétaires appartenaient à la même ethnie comme dans les régions caféières du Wolläga (STÄ 77) et du Käfa ou à Bako (à l'Ouest d'Ambo) et au Čilalo (Arusi) à la périphérie des projets agricoles confiés à des étrangers (C & W 75, STÄ 73). L'opposition au Méccä était claire; les propriétaires rapaces étaient des Amhara.

Dans les territoires Oromo, les zämac furent puissamment aidés par les associations de travail collectif traditionnel et par les liens créés par les "edder". Partout s'organisèrent de vastes labours collectifs qui manifestèrent ostensiblement la réappropriation collective de la terre et évitèrent une nouvelle catastrophe alimentaire.

Dès avant la Révolution de 1974, les populations minoritaires du Sud-Ouest: Guragé, Dorzé, Känbata, Hadiya, etc ..., avaient aussi développé ces associations pour pallier le désintérêt manifesté par l'Administration de l'Ancien Régime à leur égard (4). Par ce biais, la Réforme Agraire pénétra dans le Sud. La croissance rapide du nombre des qäbälé auxquels les militaires, contraints et forcés, consentirent une autonomie de plus en plus grande, se situe dans cette tradition des travaux collectifs et des edder. Ce sont les associations de paysans qui tinrent le pays pendant que les frontières étaient submergées et Addis-Abäba ravagé par la guerre civile.

Pour les Méçça, la Révolution signifia aussi la reconnaissance officielle de leur langue et de leur culture (l'un de mes élèves m'écrivit son émotion quand il entendit pour la première fois la radio qui émettait en Afaan-Oromo). Les Galla étaient oubliés, il n'y avait plus que des Oromo. On alphabétisait dans leur langue, alors qu'auparavant, on pourchassait quelques rares exemplaires de la Bible en Oromo. Les autorités s'efforcent maintenant de promouvoir d'autres langues (dix au total en 1981) en les écrivant avec le syllabaire geez. Selon les responsables de la Campagne d'Alphabétisation (KAP 81), 8 millions d'adultes avaient été touchés entre juillet 1979 et 1981. Une académie des langues et des Instituts s'efforce de rassembler les matériaux pour publier des dictionnaires. Au Méçça, selon des témoins, l'Afaan-Oromo s'est substitué à l'Amharique.

La réaction aux deux rapports décisifs de la Révolution, la Réforme Agraire et la Campagne d'Alphabétisation, décidés et planifiés depuis Addis-Abäba, dépend, malgré les efforts des militaires, du statut de la terre préexistant à la Réforme Agraire qui fixa une fois pour toutes les relations entre vainqueurs et vaincus: au Méçça, les Oromo avaient résisté plus longtemps, leur statut était inférieur à celui des Wolläga dont les souverains avaient traité avec Menilek !

La Réforme Agraire s'imposa plus facilement à la périphérie des grandes plantations possédées par des Hauts-dignitaires Ethiopiens qui avaient créé le vide autour d'eux. Elle triompha davantage dans les régions chaudes (qolla et woynä-daga) du Rift, des vallées de l'Ogaden, de la périphérie du plateau, là où il était possible de développer les cultures d'agrumes, de canne à sucre, de coton pour l'exportation.

Les rebelles à tout changement se retrouvèrent donc sur les plateaux céréaliers des däga, parmi les populations où les empereurs recrutèrent les cadres militaires, administratifs de l'Aqäanna. Ni le climat, ni le relief ne pouvaient y justifier la création de plantations et donc, il n'y a pas eu d'évictions.

Les Hauts-Plateaux du Nord sont le domaine quasi-exclusif des populations chrétiennes sémitiques qui ont refusé en bloc, le nouveau régime. Les maquis "réactionnaires" de l'U.D.E. (x) ou "gauchistes" du PRPE (x) (en reprenant, par commodité la terminologie officielle), y ont leur sanctuaire et ont rarement "mordu" sur les basses régions " couchitiques". L'Eglise Orthodoxe Ethiopienne, à laquelle appartiennent maints Oromo, Sidamo, Gutagé, Wölayta, etc ..., n'a constitué un obstacle sérieux à la Révolution, que dans les régions de vieilles chrétientés Amhara-Tigréennes.

La Révolution Ethiopienne est bien souvent une contre-Aqäanna. Cette "règle" présente des exceptions locales: pour certains Agäw ou certains Afar, victimes de l'Ancien Régime, le Därg vient d'Addis-Abäba, rien de bon ne peut venir d'Addis-Abäba, pour d'autres, l'ambition d'un chef peut les engager pour ou contre la Révolution. L'irrédentisme Somali et le séparatisme Erythréen confondent dans une même réprobation l'Ancien Régime et la Révolution.

(x) L'U.D.E. et le P.R.P.E. forment, depuis mars 82, le Front Démocratique de Libération de l'Ethiopie.

Il n'est guère facile de savoir où en sont la Révolution Verte et la Campagne d'Alphabétisation car les informations les plus contradictoires circulent - quand il y a des informations.

La position de l'Amharique dans l'Ethiopie socialiste fait irrésistiblement penser à celle du Russe dans l'U.R.S.S. Aucune autre langue n'a de rang équivalent: dans l'enseignement, l'accès à l'Ecole Secondaire implique l'utilisation de l'Amharique et de l'Anglais. Les termes du socialisme scientifique du "Dictionnaire Progressiste", sont traduits en Amharique (5). En multipliant les langues, en folklorisant certaines coutumes, en en favorisant d'autres au nom du progressisme, n'est-on pas en train de changer Ityopya Teqdem, en Amhareña Teqdem ? (Ethiopie d'abord, Amharique d'abord). (6). Est-ce seulement pour diminuer la pression démographique dans le Nord qu'on prévoit ces vastes déplacements de population dans le Sud-Est disputé aux Somali, dans l'Ouest à la frontière du Soudan et dans les basses-terres de l'Erythrée ou la rébellion se poursuit ...

Au moins aussi ambitieux et aussi inquiétants sont les projets de la Révolution Verte. Il s'agit de libérer l'Ethiopie de la menace de la faim, d'augmenter les exportations et aussi d'accueillir les populations transférées en des délais très brefs. Le Därg veut, après avoir partagé la terre entre tous les Ethiopiens, la reprendre.

D'après mes informations, je pense que les autorités font naître les coopératives de nouveau style très prudemment, quelques dizaines par région, moins de cent pour le pays, les coopératives de staden² se comptent sur les doigts de la mains ... Elles sont plus nombreuses dans le Sud, surtout dans les régions caféières et au voisinage des grandes fermes d'Etat du Wolläga, du Sidamo et du Rift. Les autorités ne brusquent pas le mouvement, mais solennisent la promotion au stade coopératif par des remises publiques de diplôme en présence des administrateurs, du responsable de la C.O.P.T.E., (Commission d'Organisation pour un Parti de Travailleurs en Ethiopie).

Les travailleurs-vedettes sont récompensés. Les services publics: poste, écoles, banques, multiplient leurs succursales rurales et les boutiques sont mieux approvisionnées, au dire des autorités. Elles pourchassent les contrebandiers du Wollo et du Harär et les marchands de café et de bestiaux: répression, consommation, décoration pour la Révolution...

La Révolution Ethiopienne me suggère un commentaire à la fois ethnocentrique et ethio-centrique. Par un ethnocentrisme propre aux Français, je pense qu'un Ethiopien souscrirait à cette phrase de Tocqueville, tirée de "L'Ancien Régime et la Révolution":

"On voit clairement que cette révolution n'a eu pour effet que d'abolir ces institutions politiques, qui, pendant plusieurs siècles, avaient régné sans partage ... pour y substituer un ordre social et politique plus uniforme et plus simple, qui avait l'égalité des conditions pour base".

L'"Ethio-centrisme" m'est suggéré par des réflexions entendues à un récent colloque de l'ACAT (Association des chrétiens contre la torture), sur l'Ethiopie et l'annonce de l'opération "Etoile-Rouge", par laquelle, une fois de plus, le gouvernement central prétend en finir avec le nationalisme Erythréen.

Pour le lecteur, "Etoile-Rouge", se rattache sans ambiguïté au marxisme-léninisme, mais pour l'Ethiopien, une autre interprétation est possible. Selon une fable bien connue, le Créateur, après deux essais malheureux, l'homme blanc mal cuit et l'homme noir brûlé, aurait sorti de son jour l'Ethiopien cuit à point, c'est à dire rouge (qäyy). "Etoile-Rouge", "negus-rouge", ont donc un sens destiné aux étrangers mais, en même temps, une signification propre à l'Ethiopie. (La dualité de sens, sämenna-worq, est un procédé traditionnel dans la culture Ethiopienne, cf Levine Wax and Gold). L'interprétation de la Révolution Ethiopienne nécessite la prise en compte des 3 000 ans d'histoire, d'Aksum à Mängestu.

Ce travail est une étude géographique d'une région très limitée sur laquelle j'ai concentré mes efforts malgré de nombreuses difficultés rencontrées tant avant qu'après la Révolution. Néanmoins, ce très modeste canton me permit un coup de sonde en profondeur dans l'Ethiopie de l'Ancien Régime et de la Révolution.

Les considérations historiques et ethnologiques dans ce texte, occupent une très large place, trop, peut-on penser, trop peu me suggèreront les éthiopiens. Pourtant, en étudiant, même rapidement une région de l'Ethiopie, on entre de plein-pied dans " 3 000 ans d'Histoire" comme proclamait fièrement l'Ancien Régime. Il n'est pas possible d'aborder n'importe quel problème, même le plus contemporain, sans se heurter à la tradition millénaire politique, culturelle et religieuse élaborée à Aksum, qui resurgit à Lalibéla et à Gondär, puis ressuscite avec l'Aqäna de Menilek à Addis-Abäba.

Qu'on en juge: dans les conversations avec mes élèves, on rejetait dans le même passé Mossolini (sic) (Mussolini) et Ahmed Grañ, le conquérant musulman Somali du XVIème siècle défait par l'alliance avec les Portugais. Tous deux soutenaient l'Islam, brûlaient les églises et exécutaient le clergé.

Rien n'est plus étranger, me semble-t-il que le neuf, la nouveauté, à l'expérience historique, politique et religieuse des Ethiopiens qui l'expriment par ces fameuses fables recueillies au siècle dernier (7) et adaptée aux circonstances présentes: la Révolution. Le calendrier n'est-il pas la succession cyclique de quatre années, chacune au nom d'un des Evangélistes ?

L'identification à un personnage historique est en quelque sorte naturelle: ainsi, Menilek II à Menilek Ier, né des amours de Salomon et de la Reine de Saba. Adversaires et partisans de Mängestu voient en lui un nouveau Téwodros II, un nouveau Negus rouge.

Tous deux ont une origine mal connue, touchent au rest, ne reculent pas devant l'effusion de sang et affirment avec passion l'indépendance hautaine de l'Ethiopie; l'alliance avec l'U.R.S.S. n'est-elle pas assimilable à l'alliance matrimoniale et militaire proposée à la Reine Victoria au siècle dernier? (8)

Les miliciens qui repoussèrent les Somali combattaient les descendants de Grāñ avec l'aide des Cubains, nouveaux Portugais. Dans ce même esprit, bien des Ethiopiens réticents à l'alliance Soviétique rappellent que Leg^V Iyassu, successeur de Menilek, tenta d'imposer l'Islam sans succès mais préfèrent se souvenir de l'épisode pendant lequel les Portugais et les Espagnols, forts de l'aide apportée contre les Somali voulurent et réussirent à convertir au catholicisme l'Ethiopie en la personne du souverain Suseynos; devant la réaction de rejet, il abdiqua en faveur de son fils Fasilidas. Ils attendent Fasilidas !

Notes de la conclusion.

1 - Selon l'expression de Mirabeau rapportée par Goubert et Denis dans 1789, les Français ont la parole, Paris 1964.

2 - Au Goggam^{VV}, le chef du gult avait des prérogatives fiscales, administratives et judiciaires sur les titulaires du rest.

3 - Wolf LESLAU découvrit quelques locuteurs du Gafat, langue sémitique éteinte, au Sud du Goggam^{VV}, peu après la guerre, finalement au Nord du Gebat^V et Mécca^{VV}.

4 - Les Guragé construisirent eux-mêmes le réseau routier qui désenclavait leur province.

5 - Selon O. Kapeliouk, les "problèmes du langage" de Staline sont traduits en Amharique et réédités.

6 - Amharique d'abord, plutôt qu'Ethiopie d'abord.

7 - Dans les recueils publiés par Martino Moreno et par M. Tubiana.

8 - Téwodros II envisageait le mariage avec la Reine d'Angleterre pour prendre à revers l'Islam.

GLOSSAIRE DES TERMES AUTOCHTONES.

- Abba : père, titre donné à un homme respectable et aux ecclésiastiques.
- Abba-boku : dignitaire gāda, Père du Sceptre.
- Abba-dābo : celui qui appelle l'entraide dābo et en bénéficie.
- Abba-dula : dignitaire gāda, Père de la Guerre.
- Abba-muda : Père de l'Onction, chef "spirituel" des Oromo ; son sanctuaire est situé au Borāna.
- Abba-qoro : dans l'Ouest de l'Ethiopie, chef indigène rallié aux Amhara, comme le balabbat.
- Abuna : chef de l'Eglise Orthodoxe Ethiopienne, Egyptien jusqu'en 1953.
- Afaan-Oromo : langue parlée par les Oromo.
- Afā-lam : littéralement, la bouche de la vache ; compensation prévue par le droit Ethiopien quand les bestiaux mangent les récoltes.
- Amharique : langue parlée par les Amhara, langue officielle du Royaume d'Ethiopie, puis de l'Ethiopie socialiste.
- Ami^Vco : pâte fabriquée avec les racines de l'ensāt.
- Amolé : barre de sel, monnaie légale jusqu'en 1936, à côté du Thaler de Marie-Thérèse.
- Ankasé : bâton ferré utilisé comme bâton à fouir, arme de jet, etc.
- Aqānna : verbe Amharique dont le sens est proche de "coloniser", utilisé par B.A. pour caractériser le Re-Conquête de Menilek.
- Arab-bét : boutique, littéralement la maison (du marchand) arabe.
- Arrāsā : racine verbale caractérisant toutes les actions de labour, quel que soit l'instrument utilisé.
- Askari : supplétif Erythréen de l'armée coloniale Italienne.
- Asrat : dîme.
- Atbiya-dānna : "juge" chargé d'arbitrer les conflits fonciers et de répartir l'assiette de l'impôt. Ils avaient une très mauvaise réputation.
- Atété : divinité féminine Oromo assimilée à Marie.
- Atmit : pâte fabriquée avec le pseudo-tronc de l'ensāt.
- Ato : Monsieur, dans l'usage moderne.
- Awra^Vga : province.
- Ayana : divinité qui visite les humains, surtout les qallu.
- Azmari : "ménestrel" dont l'instrument est le violon (masénqo).
- Adbar : arbres sacrés, ou pieux sacrés. (p40)

Badda : équivalent Oromo de dāga, étage élevé des hauts-plateaux.

Bai : travail coopératif, cf p. .

Balabbat : celui qui a un père; chef indigène au service des Amhara qui lui garantissent une assignation-concession, cf parties I et 3, appelée Balabbat-merṭ(p. 51 et suivantes et p. 245).

Balambaras : titre minimal de noblesse qui récompense les vétérans.

Bārbārré : poivron rouge très fort, à la base de la cuisine Ethiopienne.

Berr : monnaie Ethiopienne, appelée dollar Ethiopien jusqu'à la Révolution.

Bérçuma : tabouret fait d'un sol bloc de bois.

Bernos : pièce de coton blanc dont s'enveloppent les Ethiopiens.

Boqollo : maïs.

Boran : les "purs" dans le système gāda.

Buda : le mauvais oeil.

Bunna-bét : ne signifie pas café, mais plutôt mauvais lieu.

Buta : mariage par enlèvement.; cérémonie de passage d'une classe d'âge à une autre dans le système gāda.

Ḫat : stupéfiant en usage chez les musulmans, cf p. 180-181.

Ḫeqa : la boue, et aussi le pisé.

Ḫeqa-sum : chef de la glèbe, responsable du paiement de l'impôt.

Cicisbéisme : union pratiquée chez les Borāna, par laquelle un homme est le père "social" des enfants de son épouse.

Ḫisāñña : tenancier, cf p. 253.

Dabbo : pain de froment.

Dābo : forme d'entraide par le travail collectif, p. 199.

Dābtāra : laïque chargé des chants et de l'enseignement dans l'Eglise Ethiopienne.

Dāga : étage élevé, frais des hauts plateaux (au-dessus de 2 400 m).

Dāgac : abréviation de Dāgazmaç, commandant des portes du palais, titre de noblesse.

Dagussa : millet.

Dañi : forme courante pour Dāñña, juge et chef. (p41)

Dārgo : hospitalité due aux envoyés du souverain.

Dourah : millet.

Dongora : bâton à fouir lesté d'une pierre percée.

Dugda : forme de travail collectif, p. 200.

- Edder : d'abord, association pour assurer des funérailles dignes à ses membres ; puis, association d'entraide pour faire face à tous les aléas de l'existence, p. 42.
- Egui : forme d'entraide par le travail, p. 200.
- Ehel : les céréales, et par extension, les légumineuses et tout ce qui rentre dans le wot.
- Equl-eras^V : métayage, p. 259.
- Engāra : grande crêpe de tef, base de la nourriture.
- Ensāra : grande cruche avec laquelle les femmes vont chercher l'eau.
- Ensāt : faux-bananier.
- Equb : association d'épargne mutuelle, p. 42.
- Erbo-eras^V : contrat oral de location de la terre, p. 259.
- Fārāng^V : l'étranger, l'européen, le "franc".
- Fārāsāñña : vétéran qui a reçu une terre, ancien cavalier.
- Fitawrari : général de l'avant-garde, titre de noblesse honorifique.
- Follé : cérémonie d'intronisation de la classe d'âge qui entre en fonction dans le système gāda.
- Gābbar : tributaire, p. 251.
- Gabbaro : les "impurs" chez les Borāna et les autres Oromo.
- Gabi : tissu de coton en double épaisseur dans lequel s'emmitoufflent les Ethiopiens.
- Gābrā-tal : défaut de paiement de l'impôt foncier, p. 266.
- Gāda : au Méccā^{VY}, p. 25 et suivantes.
- Gālgālélé : dābo du soir, p. 200.
- Gallinna : en Amharique, langue parlée par les Galla (les Oromo).
- Galma : sanctuaire du qallu, p. 30.
- Gānāmé : dābo du matin, p. 200.
- Gannā-gab : tenure, p. 244.
- Gara ou Goro : montagne, en Oromo.
- Garéma : avoine.
- Gassa : unité fiscale, p. 239.
- Gayy : écobuage par brûlage des sols, p. 187.
- Gebbi : le palais, l'enclos du roi ou d'un chef.
- Geber : tribut, impôt foncier, p. 251.

- Geez : langue du royaume d'Axoum, langue liturgique de l'Eglise, langue morte.
- Gendā-bāl : tenure à statut spécial, p. 279.
- Gés^Vo : ses servent à fabriquer des boissons éthiopiennes.
- Gomog^Vi : les régions chaudes, basses, équivalent Oromo de l'Amharique qolla
- Gossa : clan ou "tribu" chez les Oromo. (p45)
- Grazma^Vc : commandant de l'aile gauche, titre de noblesse.
- Gulemma : p. 244.
- Gult : son titulaire (gultāñña) retient une part du tribut, p. 247 et 248.
- Gult-gāz^V : gultāñña au Goggam^{VV}, p. 251.
- Gura^{VV}ca : sol noir.
- Hayyu : autre nom de l'Abba Boku, actuellement chef des edder. (p41)
- Horida : plantoir.
- Hudad : enclave du titulaire de l'assignation-concession, p. 244.
- Irressa : cérémonies propitiatoires des génies de la terre et des eaux (culte des adbar), p. 39.
- Ityopya Teqdem : l'Ethiopie d'abord, devise de l'Ethiopie révolutionnaire, p. 308.
- Karaméla : bonbons.
- Kātama : poste fortifié fondé au temps de Menilek, p. 59 et suivantes.
- Karāmt : la grande saison des pluies, p. II9 et I22.
- Kosso : arbre dont le fruit a des propriétés ténifuges.
- Koti^Vca : sol de couleur plutôt noire.
- Lāqso : cérémonie des "pleurs" qui accompagne les deuils.
- Leg^V : enfant, titre de noblesse porté par l'héritier d'une grande famille.
Exemple : Leg^V Iyyasu.
- Leul : prince.

- Mädäqdäqiya : fourche à fouir, p. 162.
- Madäriya : assignation-concession d'un fonctionnaire, p. 245.
- Mađ-bét : terres qui fournissent le palais, p. 244.
- Māhabār : association votive, puis n'importe quelle association.
- Mālkāñña : assignation-concession de militaire, p. 245.
- Mammitu : nom familial donné aux petites filles, p. 38.
- Mammo : nom familial donné aux petits garçons, p. 38.
- Māngest : le gouvernement, les terres māngest ou terres de la Couronne, p. 244.
- Marassa : l'araire, surtout le soc et les pointes ferrées des houes, pp. 162, 163.
- Mārkato : marché urbain.
- Manna : la famille qui vit sous le même toit (lignage) p 45)
- Māskārām : le premier mois de l'année Ethiopienne, il marque la fin de la saison des pluies.
- Matrābiya : houe-hâche, p. 184.
- Melmel : terre dont le contribuable a des fonctions spécifiques, p. 279.
- Menča : faucille à long manche, p. 185.
- Mes Iané : littéralement, représentant, p. 244.
- Moti : généralement traduit par le terme roi, les chefs Oromo qui émergent lors du déclin du gāda.
- Nācc^{VV}-lebbaš^V : littéralement, les habits blancs ; auxiliaires redoutés de la police.
- Nāftānna : vétéran (qui a eu un fusil), p. 285.
- Nefro : bouillie consommée lors des sacrifices, p. 39.
- Neg : pilier central de la hutte des Galila, p. 167.
- Negus : le roi.
- Nug : oléagineux autochtone à l'Ethiopie.
- Qābālélé : secteur; association de base, rurale ou urbaine depuis la Révolution.
- Qallu ou qalliča : intermédiaire entre les esprits et les hommes, p. 30.
- Qānnazmač^V : commandant de l'aile droite, titre de noblesse.
- Qarya : poivron vert très fort.
- Qité : réconciliation sous l'égide des anciens chez les Oromo, p. 43.
- Qitta : nourriture à base d'ensät
- Qoçço^{VV} : nourriture à base d'ensät, conservée dans les feuilles ; nom de l'ensät. p. 160.
- Qolla : basse région chaude, en -dessous de I 800 m.
- Qollé : génie des eaux, p. 38.

- Raba : une des classes d'âge du système gāda.
- Ras : littéralement, tête ; titre militaire et nobiliaire le plus élevé.
- Rest : terre patrimoniale attachée à une famille et inaliénable, p. 244.
- Restā-gult : celui qui est exempté d'impôt sur son rest, p. 248.
- Rim : terres d'église, p. 244.
- Salāqa : littéralement, millerion ; grade militaire et concession afférente
p. 247.
- Samma : pièce de coton très fin dont se drapent les femmes.
- Sāmon : terres concédées et assignées à l'Eglise, p. 246.
- Sānbāta : association votive dépendant de l'Eglise Ethiopienne.
- Sifta : bandit d'honneur Ethiopien et en même temps, rebelle politique.
- Siso : partage de la terre entre le roi (2/3) et les autochtones (1/3), p. 244.
- Siso-eras : contrat oral entre un locataire et un propriétaire, p. 259.
- Siso-gult : exemption fiscale au "bénéficiaire" autochtone d'un partage
siso, p. 298.
- Suq : boutique.
- Sum : chef.
- Sum-ser : nomination-révocation. Droit absolu du souverain Ethiopien sur
tout poste militaire ou civil.
- Tabot : pierre d'autel, et par extension, sanctuaire.
- Tāg : hydromel mélangé d'une décoction de géso.
- Tāmāg : orge blanche, p. 173.
- Tālla : boisson fermentée (bière) à base de céréales et de géso.
- Téf : céréale indigène la plus prisée, p. 172.
- Teqās : millet, p. 173.
- Teqemt : deuxième mois de l'année Ethiopienne, octobre.
- Terf : terres en surplus lors des arpentages, p. 266.
- Urura : réunions de réconciliation, p. 43.

Wārrāgānu : prés royaux, p. 244.

Wānfāl : forme de travail collectif, p. 200.

Waqa : Dieu chez les Oromo.

Wers : terres confisquées aux rebelles, p. 266.

Worāda : district.

Wott : "ragoût" versé sur un empilement de crêpes d'engāra.

woynā-dāga : littéralement, dāga à vigne ; étage intermédiaire entre 2000 et 2 200m.

Woyzāro : la femme du roi, et maintenant, toute femme mariée.

Yākkatit : mois du calendrier Ethiopien correspondant à février ;

Yākkatit 66 (février 1974) a donné son nom à l'Ecole des Cadres Révolutionnaires fondée en 1976, c'est le mois où ont commencé les événements révolutionnaires.

Zāmaċa : expédition militaire annuelle ou bisannuelle des souverains Ethiopiens ; désigne la campagne révolutionnaire d'alphabétisation des étudiants (zāmaċ) lancée dans les campagnes en 1975-76.

Zāmānā-Masafent : littéralement, le temps des princes ou des principautés, par référence à la Bible ; caractérise la période de troubles et de luttes qui a précédé le règne de Téwodros II.

Zigi ou Ġigi : forme de travail coopératif, p. 200.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abäbä Aragay : (1905-1960) ras, petit-fils de ras Gobäna, résistant aux Italiens. Ministre ou gouverneur de 1941 à 1960, réprime la révolte du Tigré en 1942-43. Impopulaire et corrompu, exécuté par les conjurés du Coup d'Etat de 1960.
- Abiyä Abäbä : (1918-1974) général et gendre de Haylä-Sellasé I^o, très conservateur, partisan de la manière forte en Erythrée, exécuté le 23 novembre 1974.
- Aklilu Habtä-Wold : (1912-1974) a fait ses études en France, ministre sans interruption de 1941 à 1961, premier ministre de 1961 à 1974 homme de confiance qui devait tout à Haylä-Sellasé I^o, détesté des nobles, exécuté le 23 novembre 1974.
- Ali Mirah : "sultan" des Afar de l'Awsa. Riche planteur de coton, se rebella en 1974 et dut s'enfuir à Djibouti.
- Amdä-Seyon : (régna de 1314 à 1344) conquiert les territoires musulmans et païens au Sud de l'Awaš.
- Andargé Mäsay : (environ 1902-1964 ?) études en France, gendre de Haylä-Sellasé I^o, divers postes de gouverneur, représentant de l'Empereur en Erythrée. Immense fortune.
- Asratä Kassa : (1918-1974) fils seul survivant de ras Kassa. divers postes de gouverneur de 1942 à 1957, président du Sénat de 1961 à 1964. Gouverneur de l'Erythrée de 1964 à 1972, président du conseil de la Couronne. Exécuté le 23 novembre 1974.
- Atnafu Abaté : (1935 ?- 1977) Amhara, colonel, vice-président du Därg, farouchement nationaliste, exécuté en septembre 1977.
- Ayäläč : femme de ras Gobäna , fondatrice d'églises.
- Ayda Dästa : fille de ras Dästa Damtäw exécuté par les Italiens, petite-fille de Haylä-Sellasé I^o.
- Aman Mikaél Amdon : général né dans la colonie Italienne d'Erythrée, combat les Italiens en 1940-41 et la Somalie en 1964, formé en Angleterre et aux Etats-Unis. Chef de l'Etat du 12/9/74 au 23/11/74.
- Bahrey : moine, auteur de l'Histoire des Galla rédigée en 1593 dans une île du lac Šamo.
- Balča : däğ. eunuque général de Ménilek et de Haylä-Sellasé, mort en résistant aux Italiens.
- Bezabeh Sileš : däğ., frère de ras Mäsfen , exécuté par les conjurés du Coup d'Etat de 1960.

Consolata : mission Italienne originaire de Turin, établie à Gudär de 1928 à 1941.

Dānfa (Qān. Fāyyisa) : le plus fameux des qallu du Mé^{VV}ca, en prison depuis 1974.

Daniel Taddāsā : membre du MEISON, ministre du logement en 1976-77, en prison au secret depuis la rupture avec le Dārg.

Dārgé : oncle de Mēnilek, maître absolu de la région de Salälé pendant un demi-siècle, avant la guerre italo-éthiopienne.

Endalkačāw Mākonnēn : le^Vg (1926-1974) issu d'une famille noble, fils du premier ministre Mākonnēn Endalkačāw, études à Oxford, divers postes ministériels et diplomatiques (O.N.U. 1966-73) premier ministre de mars à juillet 1974. Exécuté le 23 novembre 1974.

Emru Haylä-Sellāsē : (1894 ?) cousin de Haylä-Sellāsē, le seul membre de la famille royale qui soit populaire par son refus de quitter l'Ethiopie en 1936. Envoyé dans divers postes diplomatiques. Choisi en 1960 par les conjurés comme premier ministre. A renoncé à ses droits sur ses terres, retiré à Addis-Abāba.

Fasilidas : (règne de 1632 à 1665) rétablit l'Eglise Orthodoxe dans toute sa puissance après les tentatives des Jésuites pour rallier l'Ethiopie à Rome. Fondateur du royaume de Gondär.

Feqrā Mered : membre du MEISON assassiné par le PRPE en septembre 1974. En représailles, fut déclenchée la première terreur rouge.

Gobāna Dačī : (mort en 1885) Oromo, fils d'un chef, le principal général de Menilek jusqu'à sa mort.

Gran Imam Ahmed , dit le Gaucher : conquérant de l'Ethiopie de 1529 à 1541, défait avec l'aide des Portugais de Christophe de Gama. Fondateur de l'émirat de Harär.

Habtä-Giyorgis : fit. (capturé petit garçon en 1866-67 près de Boda, décédé en 1926). Oromo Méccä, général de Menilek, gouverneur du Gabo des années 1890 à sa mort, ministre de la guerre de Menilek et de Täfäri Mäkonnen jusqu'à sa mort. Il contribua à la prise du pouvoir par ce dernier.

Haylä(é) Fidaa : leader du MEISON, Oromo Wolläga, études en France et en Allemagne de l'Ouest, dirigeant du mouvement Etudiants Ethiopiens en Europe, et auteur d'un détournement d'avion vers la Libye en 1971. Principal auteur du Programme de la Révolution Nationale Démocratique et du Dictionnaire Progressiste. En prison au secret depuis 1977.

Haylä-Sellasé I° : (1892 ?-1975) né à Egärsä-Goro (Harär), fils de Ras Mäkonnen, cousin de Menilek, confié aux Capucins de Harär (Monseigneur Jarosseau), gouverneur du Harär à la mort de son père en 1906. Régent et héritier du Trône après le coup d'Etat de 1916 contre Leg Iyyasu, Negus en 1928, Roi des Rois en 1930, en exil de 1935 à 1941 en Grande-Bretagne, déposé par la Junte le 12 septembre 1974.

Haylu Täklä-Haymanot : (1875-1951) ras, fils du Negus du Goggam Täklä Haymanot, rival malheureux de Menilek, gouverneur de la province du Goggam de 1909 à 1932 quand il laissa s'évader Leg Iyyasu dont il était le geôlier. Bien qu'ayant collaboré avec les Italiens, il fut pardonné.

Herutä Dästa : fille du ras Dästa, propriétaire de l'unique hôtel de Halibéla.

Jarosseau , Mgr : (1858-1941) originaire de la Vendée, capucin de la province de Toulouse, évêque de Harär de 1900 à 1936, précepteur de Täfäri Mäkonnen, le futur Haylä-Sellasé I°.

Kassa : régna sous le nom de Téwodros II de 1855 à 1868. Se suicida à Mäqdala en 1868 lors du siège de l'amba par sir Robert Napier.

Kassa : régna de 1872 à 1889 sous le nom de Yohannes IV. Originaire du Tigré. Repoussa les Italiens et mourut en combattant les derviches en 1889 à Metemma.

Kumsa : chef des Léqa du Wolläga, se convertit et devint däg. Gäbrä Egziabehér en 1886.

- Leḡ Iyyasu : (1896-1935) régna de 1911 à 1916. Déposé principalement à cause de ses sympathies pour l'Islam, la Turquie et les Somalis.
- Maaza Gärädäw : fille daḡ. gägädäw, l'un des conquérants du Méccä.
- Mahtämä Sellasé Woldä-Mäsqaäl : né en 1902. Etudes en France. Très souvent ministre et auteur du Mémorial.
- Mänän : morte en 1961, Impératrice, femme de Haylä-Sellasé I^o.
- Mängestu Haylä-Maryam : âgé d'environ 40 ans, d'origine Oromo, études secondaires à Gimma, a suivi les cours de l'école militaire de Holäta, a fait des stages aux Etats-Unis, était en poste à Harär au moment de la Révolution. Chef du Därg depuis 1974 et chef de l'Etat depuis 1977.
- Mangäsa Seyum : né en 1927, originaire du Tigré et descendant de Yohannes IV. A succédé à son père ras Seyum en 1960 comme chef du Tigré, a animé la résistance contre la Révolution dans sa province.
- Mäsfen Selesi : (1902 ?-1974) résistant pendant l'occupation Italienne gouverneur des riches provinces caféières de 1942 à 1955, inamovible gouverneur du Choa de 1957 à 1974, le plus riche et le plus impopulaire des ras Ethiopiens, exécuté le 23 novembre 1974.
- Mäsfen Woldä-Maryam : professeur de Géographie, originaire du Wollo, démis de ses fonctions à l'Université pour ses prises de position quand éclata la nouvelle de la famine au Wollo et au Tigré.
- Maxamä Cabdulle Xasan, surnommé Mad Mullah : âme et chef de la résistance des tribus Somalis au partage anglo-italo-éthiopien. Mort en 1921.
- Menilek II : (1844-1913) régna comme roi du Choa en 1865 et comme Roi des Rois en 1889. Fondateur de l'Ethiopie moderne.
- Mikaél Emru, leḡ : né en 1926, fils de ras Emru. Etudes à Oxford, divers postes diplomatiques et ministériels, en demi-disgrâce à cause de son libéralisme et des positions de son père, fut le dernier premier ministre de Haylä-Sellasé, juillet-septembre 1974, fut un temps conseiller de la junte.
- Mondon- Vidalhet : consul de France, introduisit l'eucalyptus en Ethiopie au début du XX^e siècle.
- Mullugéta Buli : (1917-1960) général Oromo, à l'origine de la Garde Impériale, exécuté par les conjurés en 1960.

Näggädä Gobäzé : le dernier leader du MEISON encore en liberté, vit en exil.

Petros (abuna) : moine Egyptien, chef de l'Eglise Orthodoxe Ethiopien fusillé par les Italiens en 1937.

Sahelä-Sellasé : né en 1795, régna de 1813 à 1847 au Choa, grand-père de Menilek et arrière-grand-père de Haylä-Sellasé I°.

Täfäri Banti : (1922-1977) général Oromo du Choa, passé par l'académie militaire de Holäta. Il effectua des stages aux Etats-Unis où il occupa le poste d'attaché militaire après le général Aman Mikaél Amdom. Porte-parole du Därg et chef de l'Etat du 23 novembre 1974 au début février 1977.

Täfari Makonnen : cf Haylä-Sellasé.

Tona : dernier roi du Wollamo-Wolayta.

Yekuno-Amlak : le premier roi "salomonien" qui mit fin en 1270 à la dynastie Zagwé, avec la bénédiction d'Abuna Täklä-Haymanot.

Zawditu : (1876-1930) fille de Menilek, Reine des Rois après 1916, succéda à leg^V Iyyasu, le pouvoir étant entre les mains du régent prince héritier Täfäri Makonnen.

Zära-Yaqob : régna de 1434 à 1468 et étendit le royaume chrétien au Sud et à l'Est.

D'après CLA 69, LEC 79 et LEF 81, et journaux.

GRANDES RUBRIQUES DE LA BIBLIOGRAPHIE.

ABREVIATIONS DANS LA BIBLIOGRAPHIE	429
OUVRAGES GENERAUX SUR L'ETHIOPIE	430
OUVRAGES GENERAUX SUR LES LANGUES D'ETHIOPIE	431
OUVRAGES GENERAUX CONCERNANT LA FAUNE, LA FLORE, LE CLIMAT, LES SOLS ET LA GEOLOGIE DE L'ETHIOPIE	432
RECITS ET TEMOIGNAGES DEPUIS LE XV ^e SIECLE JUSQU'A L'OCCU- PATION ITALIENNE	433
ETUDES HISTORIQUES SUR L'ETHIOPIE	436
ETUDES HISTORIQUES CONSACREES A L'ETHIOPIE DU SUD, ET PRINCIPALEMENT AU MECCA	437
ETUDES ETHNOLOGIQUES CONSACREES AUX OROMO	438
ETUDES ETHNOLOGIQUES CONSACREES A D'AUTRES POPULATIONS ETHIOPIENNES	440
ETUDES ETHNOLOGIQUES CONCERNANT DES ASPECTS LIMITES DE LA VIE DES POPULATIONS ETHIOPIENNES	441
ANALPHABETISME ET ALPHABETISATION	442
OUVRAGES SUR LES RAPPORTS ENTRE LES PAYSANS ET LA TERRE DANS L'ETHIOPIE DE L'ANCIEN REGIME	443
OUVRAGES GENERAUX SUR L'AGRICULTURE ET LA GEOGRAPHIE AGRAIRE DE L'ETHIOPIE	445
MONOGRAPHIES REGIONALES	446
OUVRAGES TRAITANT DES VILLES ET DES RAPPORTS ENTRE LES CITADINS ET LES RURAUX	448
OUVRAGES TRAITANT DE LA POPULATION	449
OUVRAGES SUR LA REFORME AGRAIRE ET LA REVOLUTION	449
MANUELS UTILISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ETHIOPIEN	452
STATISTIQUES	452
CARTES	453
ARTICLES DE JOURNAUX	454
EXPOSITIONS	456
FILMOGRAPHIE	456
COMPLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	456
LES SOURCES DES INFORMATIONS ORALES	458

Dans le texte, quand un auteur est cité, son nom apparaît la première fois en entier, suivi de la date de la publication; si d'autres citations du même auteur sont nécessaires, on ne répète que les trois premières lettres du nom, suivi de la date de publication.

Exemple: d'ABBADIE 80, devient, d'AB. 80

Exceptions:

Pour les ouvrages collectifs, on utilise la première initiale de chacun des auteurs:

exemple: COHEN & WEINTRAUB 75, devient C & W 75.

Pour les auteurs Ethiopiens, j'ai adopté un classement au nom, suivi du nom du père, ainsi, il faut chercher Tāka-Gäbrä-Maryam, à Tāka; pour l'abréviation dans le texte, on prend les initiales du nom et du nom du père:

exemple: Tāka Gäbrä-Maryam 69, devient TGM 69.

Pour le dictionnaire BAETEMANN, il est abrégé en B, et le nombre qui suit, est le N° de la colonne:

exemple: B - 920.

Ce-faisant, je me plie aux usages des Ecoles Ethiopiennes et de la bibliothèque de l'I.E.S.. Il n'y a pas d'autres solutions, quand on saura que j'ai enseigné dans une classe avec II Germa (Merveille en Amharique), et que personne ne désigne un individu par le nom de son père, en Ethiopie.

REVUES CITEES DANS LA BIBLIOGRAPHIE.

- E.A.J. East African Journal
E.F.A. Ethiopian Forestry Association
E.G.J. Ethiopian Geographical Journal
E.T.O. Ethiopian Tourist Organization
H.I.S.U. Université Haylä-Sellasé
I.E.S. Institute of Ethiopian Studies
J.A.H. Journal of African History
J.A.T.B.A. Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée
J.E.S. Journal of Ethiopian Studies
J.M.A.S. Journal of Modern African Studies
J.S.S. Journal of Semitic Studies
M.G.I. Mapping and Geographical Institute
N.A.I. Nordiska Afrika Insitutet
O.U.P. Oxford University Press
P.G.M. Petermans Geographische Mitteilungen
R.G.A. Revue de Géographie Alpine
R.G.L. Revue de Géographie de Lyon
R.S.E. Rassegna di Studici Etiopici

BIBLIOGRAPHIE.

OUVRAGES GENERAUX SUR L'ETHIOPIE.

CONTI-ROSSINI, C.

1937 Etiopia e genti d'Etiopia. Florence, 402 p. et fig.
GERSTER, G, avec la collaboration de W. KULS, E. HABER-
LAND, E. HAMMERSCHMIDT, D. KARSTEN et D. VÖGELIN.

1974 L'Ethiopie, toit de l'Afrique. Zurich, Orbis Terra-
rum, Atlantis, 303 p. et fig.

GOUROU, P.

1966 "L'Ethiopie", les Cahiers d'Outre-Mer XIX (n° 75)
203-233.

GOUROU, P.

1970 L'Afrique. Paris, Hachette, 488 p. et fig.

LEVINE, D.N.

1974 Greater Ethiopia, the evolution of multiethnic
society. Chicago et Londres, the university of
Chicago press, 229 p. et fig.

MÄSFEN WOLDÄ-MARYAM.

1972 An introductory geography of Ethiopia. Addis-
Abäba, 215 p., et fig.

MARKAKIS, J.

1974 Ethiopia, anatomy of a traditional polity. Oxford,
O.U.P., 409 p. et fig.

MAURETTE, F.

1937 "L'Ethiopie", Géographie Universelle, Paris, A.Colin.

STIZ, V.

1975 "Distribution and foundation of churches in Ethiopia",
J.E.S., vol. XIII n°7, II-36.

TRIMINGHAM, J.S.

1965 Islam in Ethiopia. Londres, Frank Cass C°, 300 p. et fi.

ULLENDORFF, E.

1973 The Ethiopians, an introduction to country and
people. Oxford, O.U.P., 3° édition, 239 p.

VANDERLINDEN, J.

1977 L'Ethiopie et ses populations. Bruxelles, éd. Com-
plexes, 254 p. et fig.

OUVRAGES GENERAUX SUR LES LANGUES D'ETHIOPIE.

ANDRZEJEWSKI, B.W.

- 1975 "Cushitic literatures (1940-1975). A survey." in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent. Paris : 206-255.

ANDRZEJEWSKI, B.W.

- 1977 "Some observations on the present orthography for Oromo", in 5° congrès international des Etudes Ethiopiennes. Nice, I-14.

BAETMANN, J.

- 1929 Dictionnaire Amarigna-Français suivi d'un vocabulaire français-amarignia. Diré-Dawa, imprimerie Saint-Lazare, 432 p.

BENDER, M.L., BOWEN, J.D., COOPER, R.L., FERGUSON, C.A.

- 1976 Language in Ethiopia. Londres, O.U.P., 572p. et fig.

CERULLI, E.

- 1968 "La letteratura etiopica con un saggio sull'oriente cristiano", in Le letterature del mondo, enciclopedia universale delle letterature, Florence et Milan, 249 p.

COHEN, M.

- 1931 Etudes d'Ethiopien méridional. Paris, 416 p. et fig.

COHEN, M.

- 1936 Traité de langue Amharique (Abyssinie). Paris, institut d'Ethnologie, 444 p.

HAYLE BUBBAMO ARFICCO

- 1975 "The linguistic influence of Hadiya on place-names : a hypothesis." in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent. Paris : 193-205.

HAYLE FIDAA

- 1975 "A propos de la transcription de la langue Oromo" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent. Paris: 181-192..

LESLAU, W.

- 1956 The scientific investigation of the ethiopic languages. An inaugural lecture delivered at the university college of Addis-Ababa (12/2/54). Leyde, E.J. Brill, 27 p.

LESLAU, W.

1976 Concise amharic dictionary. Wiesbaden, O. Harrasowitz, 538 p.

OUVRAGES GENERAUX CONCERNANT LA FAUNE, LA FLORE, LE CLIMAT,
LES SOLS ET LA GEOLOGIE DE L'ETHIOPIE.

BLOWER, J. et POOLE, J.

Awash national park, wild life of the Awash park.
Addis-Ababa, E.T.O.

von BREITENBACH, F.

1961 "Exotic trees in Ethiopia" in Ethiopian forestry review, n°2, 14-40 et fig.

von BREITENBACH, F.

1962 "National forestry development planning, a feasibility and priority study on the example of Ethiopia" in Ethiopian forestry review, n° 3/4, 41-68 et fig.

von BREITENBACH, F.

1963 The indigenous trees of Ethiopia. Addis-Abāba, Ethiopian forestry association, 306 p. et fig.

FANTOLI, A.

1965 Contributo alla climatologia dell'Etiochia. Rome, O.P.I., 558 p.

FESEHA HAYLA-MASQAL

1966 A.M. Yä-Ityopya talalloq arawit. Addis-Abāba, 116 p. et fig.

GIORDANO, G.

1948 "Forêts et bois d'Ethiopie" in Bois et forêts des tropiques, n° 5 et 6.

GOUIN, P. et MOHR, P.A.

1964 "gravity traverses in Ethiopia" in Bulletin of the geophysical observatory H.S. I° U., n°3, 186-239.

KALOS, Y.

1963 Contribution à l'étude des sources thermo-minérales éthiopiennes. Paris, thèse de doctorat d'université (Sciences), 107 p.

LEMORDANT, D.

1959 Les plantes éthiopiennes. Addis-Abāba, Central printing press, 105 p.

MOHR, P.A.

1962 The geology of Ethiopia. Asmāra, University college of Addis-Abāba press, 268 p. et fig.

MURPHY, H.F.

1959 "A report on the fertility status of some soils of Ethiopia", in Experiment station bulletin n°I, Imperial ethiopian college of agriculture, Alemaya.

STRELCYN, S.

1973 Medecine et plantes d'Ethiopie, II, enquête sur les noms et l'emploi des plantes en Ethiopie. Naples, Instituto per l'orientale, 280 p.

RECITS ET TEMOIGNAGES DEPUIS LE XV^e SIECLE JUSQU'A L'OCCU-
PATION ITALIENNE.

Sources éthiopiennes

GUEBRE SELASSE (Gäbrä - Sellasé)

1930 Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'E-
thiopie, traduite de l'Amharique par Tāsfa Sellasé,
publiée et annotée par Maurice de Coppet. Paris,
Maisonneuve, 796 p. et fig.

GUIDI, I.

1907 "Strofe e brevi testi amaraci, (yā-^Vgela tarik) Alāqa
Abba Sabel, (yā māngestačāw (yā-Méčča^{VV}) tarik)" in
Mitt. d. seminars für orient. Sprachen X pp. 177-184.

Etrangers ayant résidé en Ethiopie

d'ABBADIE, Antoine

1890 Géographie de l'Ethiopie, ce que j'ai entendu
faisant suite à ce que j'ai vu. Paris, 475 p. et fig.

d'ABBADIE, Arnaud

1868 Douze années en haute-Ethiopie. Paris, Hachette.

d'ABBADIE, Antoine et Arnaud

1959 "Fragments du journal de voyage d'Antoine d'Abbadie
présentés et annotés par J. Tubiana" in Cahiers de
l'Afrique et de l'Asie n°5 Mer Rouge Afrique Orientale

1961 "Deux fragments inédits du tome second de Douze ans
dans la Haute-Ethiopie d'Arnaud d'Abbadie, avec une
introduction et notes de J. Tubiana" in Rocznik

orientalistyczny tome XXV vol 2.

ZERVOS, A.

- 1935 L'empire d'Ethiopie (le miroir de l'Ethiopie moderne 1906-1935). Alexandrie, 503 p. et fig.

Ouvrages relatant les récits de témoins directs

DEHERAIN, H.

- 1914 "Les katamas dans les provinces méridionales de l'Abyssinie pendant le règne de l'Empereur Ménélik" in Bulletin de la section géographie du conseil des travaux Histoire et Géographie, XXIX.

DEHERAIN, H.

- 1931 Figures coloniales françaises et étrangères. Paris, Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales, 267 p. et fig.

BECKINGHAM, G.F. et HUNTINGFORD, G.W.B.

- 1954 Some records of Ethiopia (1593-1646) being extracts from The history of High Ethiopia or Abassia by Manoel de Almeida together with Bahrey's History of the Galla. Londres, Hakluyt Society, 267 p. et fig.

BERNOVILLE, G.

- 1950 L'épopée missionnaire d'Ethiope, Mgr Jarosseau et la mission des Gallas. Paris, A. Michel, 373 p. et fig.

Ouvrages ethnologiques

GRIAULE, M.

- 1934 Les flambeurs d'hommes. Paris, C. Lévy, 205 p. et fig.

GRIAULE, M.

- 1936 La peau de l'ours. Paris, N.R.F. 219 p. et fig.

LEIRIS, M.

- 1934 L'Afrique fantôme, de Dakar à Djibouti, 1931-1933. Paris, N.R.F. (éd. 1968), 533 p.

Ouvrages destinés aux touristes et aux colonisateurs

- 1938 Africa orientale italiana, guida d'Italia della consociazione turistica italiana. Milan, 640 p. et fig.
MINISTERO DELL'AFRICA ITALIANA
1938-1943 Gli annali dell'Africa italiana. Veronee et Rome.
- Récits de voyageurs, explorateurs et ethnologues ayant traversé
le Mé^{VV}cca
- BALSAN, F.
1947 Poursuite vers le Nil Blanc. Paris, J. Susse, 278 p. et f.
- BORELLI, J.
1890 Ethiopie méridionale, journal de mon voyage aux pays amhara, oromo et sidama, septembre 1885 à novembre 1888. Paris, 521 p. et fig.
- de BRUN, R.
Voyage en Ethiopie méridionale, pays galla, changalla et dankali, 1905-1906. 93 photos et fig.
- CECCHI, A.
1886 Da Zeila alle frontiere del Caffa. Rome, Societa geografica italiana.
- CERULLI, E.
1933 Etiopia occidentale (dallo Scioa alla frontiera del Sudan). Rome, 2 vol. 254 p. et 266 p. et fig.
- DUCHESNE-FOURNET, J.
1908 Mission en Ethiopie (1901-1903). Paris, Masson, 2 vol. 440 p. et 388 p. et atlas.
- LE ROUX, H.
1903 Menelik et nous. Paris, 446 p. et fig.
- MICHEL, C.
1900 Mission de Bonchamps, vers Fachoda (1897-1898). Paris, Plon, 560 p. et fig.
- SOLEILLET, P.
1886 "Notes, lettres et documents divers (les galla de Gâlane)" in Bulletin de la société normande de géo-graphie, 349 p.
- SOLEILLET, P.
1886 Obock, le Choa, le Kaffa. une exploration commerciale en Ethiopie. Paris, 318 p.

ETUDES HISTORIQUES SUR L'ETHIOPIE.

ABIR, M.

- 1968 Ethiopia, the area of the princes. The challenge of Islam and the re-unification of the christian empire 1769-1855. Londres et Harlow, Longmans, 208 p. et fig.

BAYRU TAFLA

- 1967 "Source material : three portraits : ato Ašmä Giyorgis, Ras Gobäna, Sähafé-Tezaz Gäbrä-Sellasé" in J.E.S. vol 5 n°2, H.S. I° U., p. 133.

BAYRU TAFLA

- 1969 "Collection of some sources of the Menilek period" in Proceedings of the 3° international congress of ethiopian studies, H.S. I° U.

CLAPHAM, C.

- 1969 Haile-Selassie's government. Londres, 208 p. et fig.

GREENFIELD, R.

- 1965 Ethiopia, a new political history. Londres et New York

JONES, A.H.M. et MONROE, E.

- 1935 A history of Ethiopia. Oxford, O.U.P., éd 1970.

MALECOT, G.

- 1972 Les voyageurs français et les relations entre la France et l'Abyssinie. Paris, Société française d'histoire d'Outre-Mer, 133 p. et fig.

MARCUS, H.G.

- 1975 The life and times of Menelik II, Ethiopia 1844-1913. Oxford, O.U.P., 298 p. et fig.

PANKHURST, R.

- 1968 Economic history of Ethiopia (1800-1935). Addis-Abäba, O.U.P., 772 p. et fig.

PERHAM, M.

- 1948 The government of Ethiopia. Londres, Faber & Faber, 481 p. et fig. (2° éd. en coll. avec Ch. Clapham, 1969, Londres, 531 p. et fig.)

SCHOLLER, H.

- 1977 "German World-War I aims in Ethiopia. The Frobenius-Hall-Mission" in 5° congrès international des études éthiopiennes, Nice, 23 p.

TADASSA TAMRAT

- 1972 Church and state in Ethiopia, 1270-1527. Oxford, O.U.P., 327 p. et fig.

ETUDES HISTORIQUES CONSACREES A L'ETHIOPIE DU SUD, ET PRINCIPALEMENT AU MECC^{XX}A.

ANNEQUIN, G.

1965 "Notes sur "Djibat" et "Adadi-Maryam" " in Annales d'Ethiopie, VI, 13-16.

BRAUKAMPER, U.

1977 "La conquête et l'administration éthiopiennes du Kambata au temps de Ménélik II" in 5^o congrès international des études éthiopiennes, Nice, II p.

CAULK, R.A.

1975 "Territorial competition and the battle of Embabo" in J.E.S. vol XIII n^oI, 65-88.

HABERLAND, E.

1975 "Notes on the history of the southern ethiopian peoples in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, 38 p.

PERRET, M.

1975 "Notes sur le rapport du professeur Haberland (histoire)" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, 48-59.

SĀHAYE BERHANĀ-SELLASE

1975 "The question of Damot and Wālamō" in J.E.S. vol XIII n^o I, 37-46.

SALOME GĀBRĀ-EGZIABĀHER

1969 "The patriotic works of Dāgac^V Abārra Kassa and Ras Abābā Aragay" in Proceedings of the III^o international conference of E.S. (1966), p. 293.

TRIULZI, A.

1975 "The Gudru Oromo and their neighbours in the two generations before the battle of Embabo" in J.E.S. vol. XIII n^oI, 47-64.

TRIULZI, A.

1975 "Some remarks on Prof. Haberland's notes on the history of the southern ethiopian peoples" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, 43-47.

d'ABBADIE, Antoine

- 1880 "Sur les Oromo grande nation africaine désignée souvent sous le nom de "Galla" " in Annales de la société scientifique de Bruxelles, 2^o année.

ASMARON LÄGGASÄ

- 1963 "Class systems based on time" in J.E.S. vol I n^o2.

ASMARON LÄGGASÄ

- 1973 Gada, three approaches to the study of african society. New York et Londres, the free press, 261 p. et ff

BAQQALA NADY

- 1958 "Adoption among the Oromo of Šāwa" in Bulletin of the ethnological society of Addis-Abāba n^o8, 83-93.

BARTELS, L.

- 1975-1976 "Dabo: a form of cooperation between farmers among the Macha Galla of Ethiopia, social aspects, songs and rituals" in Anthropos vol. 70, 883-925.

BAXTER, P.T.W.

- 1975 "An Arsi women's neighbourhood festival: Atété" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, 83-96.

BAXTER, P.T.W.

- 1978 "Ethiopia's unacknowledged problem : the Oromo" in African affairs vol. 77 n^o 308, 283-296.

HABERLAND, E.

- 1963 Galla Südäthiopiens. Stuttgart, 815 p. et fig.

HULTIN, J.

- "Expansion, social structure and ideology" in paper presented for the Festschrift in honour of K.G. Izikowitz, 13 p.

HUNTINGFORD, G.W.B.

- 1955 "The Galla of Ethiopia. The kingdoms of Kafa and Janjero" in Forde (éd), Ethnographic Survey of Africa. North Eastern Africa, part II. Londres, International African Institute, 156 p.

KNUTSSON, K.E.

- 1967 "Authority and change. A study of the Kallu institution among the Macha Galla of Ethiopia" in Etnologiska studies, 29, 239 p. et fig.

LEWIS, H.S.

- 1964 "A reconsideration of the socio-political system of western Galla" in Journal of semitic studies vol. IX, p. 139.

LEWIS, H.S.

- 1966 "Kud'arfan : a multifunctional institution among the western Galla" in III^o international conference of ethiopian studies. Addis-Abäba, 9p.

LEWIS, H.S.

- 1967 "Wealth, influence and prestige among the Shoa-Galla" in Social stratification in Africa, the free press, 32 p.

LEWIS, H.S.

- 1973 "Neighbors, friends, kinsmen : principles of social organization among the Cushite speaking peoples of Ethiopia" in H. Marcus (éd) Proceedings of the I^o U.S. conference on ethiopian studies, Michigan state university, 193-207.

LEWIS, I.M.

- 1975 "The cushitic speaking peoples : a jig-saw puzzle for social anthropologists" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, Paris, 57-67.

MARTIAL de SALVIAC

- 1902 Un peuple antique au pays de Ménelik, les Galla. Paris, 360 p. et fig.

PRINS, A.H.J.

- 1953 East African age-class systems, an inquiry into the social order of Galla, Kipsigis and Kikuyu. Groningue et Djakarta, J.B. Walters, 135 p. et fig.

TESMEGIEN GOBANA

- 1957 "Gégé, dābo and other communal labours mainly among the Oromo of western Sāwa and Wälläga" in Bulletin of the ethnological society of university college of Addis-Abäba n^o 7, 41-49.

TRIULZI, A.

- 1975 "some observations on prof. I.M. Lewis report on the ethnography of cushitic-speaking peoples" in Colloque international sur les langues couchitiques et les peuples qui les parlent, Paris, 76-77.

YASA TAFARI

- 1960 "Galla women of Jara." in E. Lord (éd), U.S.A.I.D.

EUDES ETHNOLOGIQUES CONSACREES A D'AUTRES POPULATIONS ETHIOPIENNES.

Populations relictées.

GAMST, F.C.

- 1969 The Qemant, a pagan-hebraic peasantry of Ethiopia. New York, Holt, Rinehart et Winston.

HABERLAND, E.

- 1960 "Bemerkungen zur Kultur u. Sprache der "Galila" im Wonči-See (Mittel-Äthiopien)" in R.S.E. vol. XVI, 5-23.

Populations voisines

LEVINE, D.N.

- 1965 Wax and Gold. Tradition and innovation in ethiopian culture. The university of Chicago press, 315 p. (2° éd. 1972).

SHACK, W.A.

- 1966 The Gurage, a people of the ensete culture. Londres, New York et Nairobi, O.U.P., 214 p. et fig.

Populations éloignées, mais ayant eu des contacts historiques avec les Oromo.

ABELES, M.

- 1977 "L'organisation sociale et le changement à Ochollo (Ethiopie méridionale)" in 5° congrès international des études éthiopiennes, Nice, 18 p.

BUREAU, J.

- 1981 Les Gamo d'Ethiopie, étude du système politique. Paris, Société d'ethnographie, 304 p. et fig.

ETUDES ETHNOLOGIQUES CONCERNANT DES ASPECTS LIMITES DE LA
VIE DES POPULATIONS ETHIOPIENNES.

Associations de travail et d'épargne

ASFAW DAMTAW

1958 "Equb" in Bulletin of the ethiopian studies of uni-
-versity college of Addis-Abäba n° 8, 63-77.

FAQADU GADAMU

1974 "Urbanization, polyethnic group, voluntary associa-
tions and national integration in Ethiopia" in Ethio-
-pian journal of development research vol. I n° I.

Coutumes et traditions à l'occasion des naissances, des ma-
riages et des décès.

ABABA AMBACAW

1960 "Betrothal among the Shoan Amharas" in E. Lord (éd.)
Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

AWAIL ADAM

1960 "Birth customs of Jimma" in E. Lord, Cultural patterns
in Ethiopia, U.S.A.I.D.

1960 "Customs and traditions of the Ethiopian culture
relating to childbirth" in E. Lord (éd.) Cultural
patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

1960 "Excepts from essays on death customs among various
ethnic groups" in E. Lord (éd.) Cultural patterns
in Ethiopia, U.S.A.I.D.

EZRA GÄBRA-MADHEN

1960 "Wedding customs practised in Shoa" in E. Lord (éd.)
Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

FASIKA DALLATA

1960 "Death customs among the Amhara of Shoa" in E. Lord
(éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

1960 "Family roles" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in
Ethiopia, U.S.A.I.D.

KEFLA WODAGO

1960 "Wedding customs among the Amharas" in E. Lord (éd.)
Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

- 1960 "The marriage customs of the Wollamos" in E. Lord
(éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

TÄRAFA RASWORQ

- 1960 "Birth customs of the Amharas of Shoa" in E. Lord
(éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

Cultes et rites divers

AKALU WOLDA MIKAEL

- 1960 "Buhé" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

The ETHNOLOGICAL SOCIETY of UNIVERSITY COLLEGE of ADDIS-ABABA

- 1960 "Excerpts from three essays on worship" in E. Lord
(éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

The ETHNOLOGICAL SOCIETY of UNIVERSITY COLLEGE ADDIS-ABABA

- 1960 "Pagan beliefs and rites" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

PAWLOS ASRAT

- 1960 "The God of the distressed" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.
- 1960 "Superstitions and folklore related physical and mental illness" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.
- 1960 "Symbolic objects" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.
- 1960 "The wogesha, the mediane-man and the midwife" in E. Lord (éd.) Cultural patterns in Ethiopia, U.S.A.I.D.

TUBIANA, J.

- 1954 "Un culte des génies agrestes en Ethiopie" in R.S.E.
vol. XIII, 76-86.

ANALPHABETISME ET ALPHABETISATION

SJOSTROM, R. & M.

- 1977 "Literacy schools in a rural society, a study of Yemassrach Dimts literay campaign in Ethiopia" in Nordiska-Afrikainstitutet (éd.) Research report n° 39, 130 p.

OUVRAGES SUR LES RAPPORTS ENTRE LES PAYSANS ET LA TERRE
DANS L'ETHIOPIE DE L'ANCIEN REGIME

AMBAYE ZAKARYAS

1966 Land tenure in Eritrea. Addis-Abāba, 80 p.

BERHANÉ GEBRAY

1969 L'organisation de l'administration locale en Ethiopie.
Addis-Abāba, Fac. de Droit de l'Université H.S. I°,
II8 p.

BERHĀNU ABĀBA

1971 Evolution de la propriété foncière au Choa (Ethiopie)
du règne de Ménélik à la constitution de 1931. Paris,
Bibliothèque de l'Ecole des langues orientales vi-
vantes, 270 p.

BONDESTAM, L.

1974 "People and capitalism in the north-eastern lowlands
of Ethiopia" in J.M.A.S. vol XII 3,4, 423-439.

COHEN, J. et WEINTRAUB, D.

1975 Land and peasants in imperial Ethiopia, the social
background to a Revolution. Assen, Van Gorcum & C.B.V..
II5 p. et fig.

IMPERIAL ETHIOPIAN GOVERNMENT MINISTRY of LAND REFORM and
ADMINISTRATION (DEPARTMENT of LAND TENURE)

1967 Report on land tenure survey of Shoa province. Addis-
Abāba, 84 p.

DEPARTMENT of LAND TENURE. MINISTRY of LAND REFORM and ADMI-
NISTRATION

1967-68 et 1968-69 Annual report. Addis-Abāba, 2 vol. 25 p.

ELIS, G.

1976 "The feudal paradigm as a hindrance to understanding
Ethiopia" in J.M.A.S., Cambridge University press,
vol. XIV, 2, 275-295.

F.A.O.

1965 Survey of the Awash river basin. Rome, 5 vol.

GABRĀ-WALD ENGEDA-WARQ

1961 "Ethiopia's traditionnal system of land tenure" in
R. Pankhurst (éd.) Ethiopia observer, vol. V n° 3,
302-339.

GRIAULE, M.

1931 "Le travail en Abyssinie", in Revue internationale
du travail, vol. XXIII n° 2.

HO BEN, A.

- 1973 Land tenure among the Amhara of Ethiopia. The dynamics of cognatic descent. Chicago et Londres, The University of Chicago press, 273 p.

LAWRANCE, J.C.D.

- 1963 Cadastral survey of Ethiopia. Addis-Abāba, F.A.O., 20 p.

LAWRANCE, J.C.D. & MANN, H.S.

- 1963 Communal land tenure in Ethiopia. Addis-Abāba, F.A.O., 21 p.

LAWRANCE, J.C.D. & MANN, H.S.

- 1964 Land taxation in Ethiopia. Addis-Abāba, F.A.O., 43p.

MAHTAMA-SELLASÉ WALDA-MASQAL

- 1957 "The land system of Ethiopia" in E.S. Pankhurst (éd.) Ethiopia observer, vol. I n°9.

MAHTAMA-SELLASÉ WALDA-MASQAL

- 1960 Le régime foncier en Ethiopie. (traduction) Addis-Abāba, 35 p.

MANN, H.S.

- 1965 Land tenure in Chore (Shoa), a pilot study. Addis-Abāba, Institute of ethiopian studies and the faculty of law H.S. I° in association with O.U.P., 78 p.

PANKHURST, R.

- 1966 State and land in Ethiopian history. Addis-Abāba, Institute of ethiopian studies and the faculty of law H.S. I°, 2II p. et fig.

PAUSEWANG, S.

- 1970 "The history of land tenure and social personality development in Ethiopia" in Conference on current research trends in Ethiopian history, Addis-Abāba, 12 p.

SCHWAB, P.

- 1968 "Modernise Ethiopia's tax system, a critical look into Ethiopia's structure of taxation" in E.A.J. vol V n°2, 27-32.

SCHWAB, P.

- 1969 "Rebellion in Ethiopia, a study of Gojjam province" in E.A.J. n° II, vol. VI.

SCHWAB, P.

- 1972 Decision-making in Ethiopia : a study of the political process. Londres, C. Hurst & C°, 201 p.

OUVRAGES GENERAUX SUR L'AGRICULTURE ET LA GEOGRAPHIE AGRAIRE
DE L'ETHIOPIE.

Aires culturelles, paysages agraires, formes de peuplement
et répartition de la population

KULS, W.

- 1957 "Agrargeographische Beobachtungen in der Umgebung von
Addis-Abeba" in V.E.B. Hermann Haack (éd.) P.G.M.
245-251.

SMEDS, H.

- 1956 "The population capacity of the Ethiopian highlands"
in XVIII^o congrès international de géographie, Rio,
tome III, 465-473.

STIELHER, W.

- 1948 "Studien zur Landwirtschafts- u. Siedlungsgeographie
Äthiopiens" in Erdkunde, vol. II, p. 247.

TROLL, C.

- 1960 "Die Kultur-geographische Stellung und Eigenart des
Hochlandes von Äthiopien zwischen dem Orient und
Äquatorial-Afrika", in Congrès des Etudes Ethiopiennes,
Rome, 29-45.

Ouvrage fondamental

HUFFNAGEL, H.P.

- 1961 Agriculture in Ethiopia. Rome, F.A.O., 414 p. et fig.

Matériel biologique et outillage

ADAMI, G.

- 1939 Cenni monografie sul territorio dello Scioa. Addis-
Abäba, Governo generale dell'A.O.I., 189 p.

ASÄFFA LIBAN

- 1955 "Ethiopian plough" in Bulletin of the ethnological
society of the university college of Addis-Abäba, n^o4, p.2

BERLAN E.

- 1952 "La vigne en Ethiopie" in R.G.A. vol. 40 n^o 2, 297-298

CONFORTI, E.

1941 Impressioni agrarie su alcuni itinerari dell'altopiano etiopico. Florence, Regio istituto agronomico per l'A.I., 213 p. et fig.

GASCON, A.

1977 "Le dang^w ara, pieu à labourer d'Ethiopie" in JATBA vol XXIV n°^s 2-3, III-I26.

GIRARDON, C.A.

1939 "Le risorse zootechniche nel governo delle Scioa" in Istituto fascista dell'A.I., 72 p.

SIMOONS, F.J.

1959 "The forked digging stick of the Guragé" in Kurt-Imbach Verlag (éd.) Zeitschrift für Ethnologie, vol. 84 n° 2.

SIMOONS, F.J.

1965 "Some questions on the economic prehistory of Ethiopia" in Cambridge university press (éd.) J.A.H. vol VI n° I.

STANLEY, S.

1966 "Ensete in the ethiopian economy" in Ethiopian geographical journal vol.4 n°I, 30-37.

VITALE, G. & BARTOLOZZI, E.

1939 "Strumenti agricoli dell'A.O.I." in Regio istituto agronomico per l'A.I. (éd.) Relazione e monografie agrario-coloniale n° 52, 76 p.

WEHRMANN, J. et LÄGGÄSA WALDÄ-YOHANNES

1965 "Effect of "Guie" on soil conditions and plant nutrition" in H.S. I° University, forestry research institute, 10 p.

MONOGRAPHIES REGIONALES

Région éloignée du Mécc^{VV}ca

SIMOONS, F.J.

1960 Northwest Ethiopia peoples and economy. Madison, The university of Wisconsin press, 250 p. et fig.

Le Choa à l'Est du Mé^{VV}çça

BERLAN, E.

1951 (?) "L'eucalyptus à Addis-Abéba et au Choa" in R.G.A., 571-577.

BERLAN, E.

1952 "L'installation humaine au Choa, la chankora en basse woyna-dega et la vie d'un paysan" in R.G.A. vol. 40 fasc. 4, 615-623.

BERLAN, E.

1953 "L'installation humaine au Choa, le volcan Zouqal a et sa région" in R.G.A. vol. 41 fasc. 3, 533-544.

BUXTON, D.R.

1949 "The shoan plateau and its people, an essay in local geography" in G.J. vol. CXIX, 154-172.

Le Wolläga à l'Ouest du Mé^{VV}çça

KNUTSSON, K.E.

1969 "Ploughland and swidden, a dual system of agriculture in western Ethiopia" in I.E.S. (éd.) 3^o meeting of social research fieldworkers in Northeastern Africa, Addis-Abäba, 48 p.

STAHL, M.

1973 "Contradictions in agricultural development, a study of three minimum package projects in Southern Ethiopia in N.A.I. (éd.) Research report n° I4, 66p.

Le Mé^{VV}çça et les régions limitrophes

ASFAW EDESSA

1970 A micro geographical study of Mankata. Addis-Abäba, IO von BREITENBACH, F. & KOUKOL, J.

1962 "Menagasha state forest" in E.F.A. (éd.) Ethiopian forestry review n° 3/4, 17-34.

DENKNEH AMOŠA

1968 A regional appraisal of the Addis-Alem area. Addis-Abäba, 53 p.

GETAČAW ASRAT

1969 Regional study of lake Wonchi Area. Addis-Abäba, 56 p.

MASFEN WOLDA-MARYAM et collaborateurs

- 1971 "Welenkomi. A socio-economic and nutritional survey of a rural community in the central highlands of Ethiopia" in Geographical publication I^{td} (éd.)
The world land-use survey, occasional papers n°II
67 p.

PANKHURST, S.

- 1957 "Ambo agricultural school" in S. Pankhurst (éd.)
Ethiopia Observer vol I n° 10.

SAGAY MANYAZHAL

- 1969 A regional study of Holetta aera. Addis-Abāba, 104 p.

SMEDS, H.

- 1964 "A note on recent volcanic activity on the Ethiopian plateau by a rise of the level of lake Wonchi I 400 ± I40 B.P." in Acta geographica vol. XVIII n° I, 31 p. et fig.

TEKA GABRA-MARYAM

- 1969 Kilinto-Senkelle. A study of socio-economic conditions in a rural area in Ethiopia. Addis-Abāba, 94p. fig.

TAYYA RATA

- 1965 "Alem-Gena : a study in local geography" in M.G.I. (éd.)
E.G.J. vol III n° I, 21-34.

ZAWDU TADDASA

- 1968 Menagesha-Kolobo. A microgeographic study. Addis-Abāba, 86 p. et fig.

OUVRAGES TRAITANT DES VILLES ET DES RAPPORTS ENTRE LES CITA-
DINS ET LES RURAUX

HOVARTH, R.J.

- 1967 Around Addis-Ababa : a geographical study of the impact of a city on its surroundings. Ann-Arbor, University microfilms inc., 219 p. et fig.

HOVARTH, R.J.

- 1968 "Towns in Ethiopia" in Erdkunde, Archiv für wissenschaftliche Geographie vol. XII n° I, 42-51.

MASFEN WALDA-MARYAM

- 1968 "The rural-urban split in Ethiopia" in Ethiopian university teacher's association (éd.) Dialogue vol II n° I, 7-17.

MINISTERE de l'INTERIEUR (section principale des municipalités)

General analysis and the report on the master-plan for Hagere-Hiwot. Consultanto consorzio italiano di studi urbanistici.

PROST-TOURNIER, J.M.

1974 "Premières données sur la géographie urbaine de l'Ethiopie. La population de l'Ethiopie" in R.G.L. vol. 49 n° 1, 2-36 et n° 4, 3II-342.

OUVRAGES TRAITANT DE LA POPULATION

MASFEN WALDA-MARYAM

1961 "An estimate of the population of Ethiopia" in R. Pankhurst (éd.) Ethiopia observer vol V n° 2.

MASFEN WALDA-MARYAM

1967 "The population of Ethiopia : a review" in Ethiopian geographical journal vol V n° 2, 15-18.

MASFEN WALDA-MARYAM

1969 "Population" in Readings in economic geography of Ethiopia, 1-5.

OUVRAGES SUR LA REFORME AGRAIRE ET LA REVOLUTION

Ouvrages généraux

BRIETZKE, P.M.

1976 "Land reform in revolutionnary Ethiopia" in J.M.A.S. vol. I4 n° 4, 637-660.

COHEN, J.M., GOLDSMITH, A.A. and MELLOR, J.W.

1976 "Revolution and land reform in Ethiopia : peasant associations, local government and rural development" in Cornell university (éd.) Rural development comittee occasional paper n° 6, 127 p.

GILKES, P.

1975 The dying lion, feudalism and modernization in Ethiopia. Londres, J. Friedman publishers, 307 p. et f

HAGOS GABRA-IYYASUS

- 1977 "The bankruptcy of the Ethiopian "Left" : MEISON-EPRP, a two headed-hydra, a commentary on the ideology and politics of national nihilism" in 5° congrès international des études éthiopiennes, Nice, 12 p.

HOIMBERG, J.

- 1977 "Grain marketing and land reform in Ethiopia. An analysis of the marketing and pricing of foodgrains in 1976 after the land reform" in Nordiska afrika institutet (éd.) Research report n° 4I, 34 p.

LEFORT, R.

- 1981 ETHIOPIE, la révolution hérétique. Paris, Cahiers libres, Maspéro, 413 p. et fig.

OTTAWAY, M.

- 1976 "Social classes and corporate interests in the ethiopian revolution" in Cambridge university press (éd.) J.M.A.S. vol. 14 n° 3, 469-486.

OTTAWAY, M. & D.

- 1978 Ethiopia : empire in revolution. New York et Londres, Africana publishers company, 250 p. et fig.

RICCI, L.

- 1978-79 "Il dizionario progressista amarico" in R.S.E. vol. XXVII, 13-61.

STAHL, M.

- 1977 "New seeds in old soil. A study of the land reform process in Western Wollega, Ethiopia, 1975-76" in Nordiska Afrikainstitutet (éd.) Research report n° 40 90 p. et fig.

TAKLA-SADIQ MAKURIYA

- 1977 "La propriété entre le sens propre et le sens figuré" in 5° congrès international des études éthiopiennes, Nice, 10 p.

TICHNIKOV, M.

- 1981 "Ethiopie, le pouvoir de Mengistu" in Y. Lacoste (éd.) l'Etat du monde 1981, F. Maspéro, 206-208.

TUBIANA, J.

- 1978 "Ethiopie : fin de l'empire ou fin de la société impériale" in Y. Lacoste (éd.), Hérodote n° 10, F. Maspéro, 8-25.

VIVO, R.V.

- 1978 Ethiopia's revolution. New York, International publishers, 124 p.

Ouvrages destinés au grand public

DAMBLAIN, J.M.

1977 La tragédie du Négus. Paris, Presses de la cité,
191 p. et fig.

de JUNIAC, G.

1979 Le dernier roi des rois, l'Ethiopie de Hailé-Selassié.
Paris, Plon, 415 p.

Publications de partis politiques éthiopiens

ALTRAFRICA : rivista quadrimestrale di studi, ricerche e
documentazione sull'Africa dell'Est. Rome,
Loretta Caponi (éd.), n^os I à 8, 1975-1980

EPRP, puis DFLE

1980-1982 EPRP, puis DFLE news release. Study publication
& information center.

EPRP

1980 Ethiopian marxist review (quaterly). SPIC, 119 p.

ME'ISONE

1979-80 New Ethiopia, news letter. Foreign section Spånga
(Suède)

Informations tirées de la presse éthiopienne

SEDOC-ETHIOPIA (service of documentation and communication)

1977-1982 Ethiopia's development current abstracts.
Addis-Abāba.

Les rapports entre la révolution éthiopienne et la révolution
somalienne

DECRAENE, P.

1977 L'expérience socialiste somalienne. Paris, B. Levrault,
215 p. et fig.

LECUYER-SAMANTAR, N.

1979 Mohamed Abdulle Hassan, Poète et guerrier de la
Corne de l'Afrique. Paris, A.B.C., 203 p. et fig.

MANUELS UTILISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ETHIOPIEN

ATKINS, H.

1971 A geography of Ethiopia. Addis-Abäba, Sudan interior mission printing press, 32 p. et fig.

ATKINS, H.

Yä-Ityopya tarik. Addis-Abäba, 66p. et fig.

LAST, G.C. traduit par Fäqadu Meteku

1953 Habtaçen-Yä-Ityopya mäлка meder. Addis-Abäba, Ministère de l'Education, 161 p. et fig.

LAST, G.C.

1954 A.M. Our wealth, an elementary human geography of Ethiopia (part II). Addis-Abäba, Ministry of Education with Ethio-U.S. cooperative education program, 159 p. et fig.

LAST, G.C.

1965 A geography of Ethiopia for senior secondary schools. Belgrade, Ministry of Education, 226 p. et fig.

LAST, G.C.

1965 "Geographical field work with secondary school students "a crop survey at Addis-Aläm"." in Mapping and geographical institute (éd.) Ethiopian geographical journal vol. III n° 2, 43-54.

LAST, G.C.

1968 Beginning secondary school geography. Addis-Abäba, Ministry of Education and Fine Arts, 118 p. et fig.

STATISTIQUES

C.S.O. (imperial ethiopian government)

1966 Report on a survey of Shoa province. Addis-Abäba, 37 p. et fig.

C.S.O.

1971 Ethiopia statistical abstract 1970. Addis-Abäba, 250 p. et fig.

C.S.O.

1968 Survey of major towns in Ethiopia. Addis-Abäba, 114 p. et fig.

C.S.O. (provisional military government of Ethiopia)

1975 Results of the national sample survey, 2° round, volume V : land area and utilization. Addis-Abäba, 180 p.

CARTES

Atlas

COULBEAUX, J.B.

- 1929 Histoire politique et religieuse de l'Abyssinie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de Ménélik II. Paris, Geuthner, tome III "ruines, monuments et personnages".

MASFEN WALDA-MARYAM

- 1971 An atlas of Ethiopia, Asmara, H.S. I° University, 84 p. et fig.

Cartes

EAST AFRICAN GRID SYSTEM (ex-carte de l'A.O.I.)

- 1943 Lechemti-Addis-Abeba I/500 000°

IMPERIAL MAPPING AND GEOGRAPHICAL INSTITUTE

- 1968 Ethiopia governorates general & awrajas, I/2 000 000°.

- 1971 Shoa governorates general, I/500 000°.

- 1961 Shewa province, Jibat & Mecha awraja, I/250 000°.
Yä-Männagäsa awraja, I/250 000°.

- 1969 Addis-Abäba-Ethiopia, I/250 000°.

MINISTRY OF LAND REFORM & ADMINISTRATION, Mapping department

- 1972 Agere-Hiywet, I/50 000°.

- 1972 Boda, I/50 000°.

- 1972 Chando, I/50 000°.

- 1972 Giyon, I/50 000°.

- 1972 Inchini, I/50 000°.

Cartes routières

- 1973 Map of Ethiopia, I/2 800 000°.

Afrique Nord-Est, Michelin, I/4 000 000°.

Couverture aérienne

IMPERIAL MAPPING AND GEOGRAPHICAL INSTITUTE

- 1957, décembre Water Resources Department

ARTICLES DE JOURNAUX

Parus dans "le Monde"

BRISSET, C.

1979 Les réfugiés de la Corne de l'Afrique

DECRAENE, P.

1974 Les débuts de la Révolution

1976 "la Marche Rouge"

de la GUERIVIERE

1973 La famine du Wollo

GUILLEBAUD, J.C.

1973-74 Articles sur la famine

1975 Articles sur la Réforme Agraire et la Zāma^Vca

1976-77-78 Articles et reportages sur les "Années Noires" :
guerre civile et guerre extérieure

LEFORT, R.

1979 La deuxième Réforme Agraire

LANGELLIER, J.P.

1980-82 L'Ethiopie de Mengistu. Le problème Erythréen

POMONTI, J.C.

1977 La guerre d'Ogaden

1979 La guerre d'Erythrée. La "Reprise en main"

RODINSON, M. et TUBIANA, J.

1974 Les troubles . La chute de H.S. I°.

Parus dans "le Monde Diplomatique"

DAVIDSON, B.

1975 La campagne d'alphabétisation en Somalie

KAPELIOUK, O.

1975 La Réforme Agraire

1976 "Un roman Ethiopien qui annonçait la Révolution."

1979 "L'Ethiopie des militaires."

1981 "Politique et alphabétisation en Ethiopie."

MARLOIE, M.

1980 "Un fatalisme de la faim ?"

THION, S.

1973 Le dernier été de l'Ancien Régime

Parus dans "le Monde de l'Education"

GUILLEBAUD, J.C.

1975 la Zämaça

Autres journaux français

MOURAD, K., "le Nouvel Observateur"

1975 la Réforme Agraire dans le Sud

TENAILLE, F. "Rouge"

1978 "L'Ethiopie quatre ans après la chute de l'Empire."

II : Terreur jacobine à Addis-Abāba."

Parus dans "Ethiopian Herald"

1975 n°⁸³ sur la nationalisation des terres urbaines et
la proclamation de l'état d'urgence

1979 n° du 5° anniversaire de la Révolution

1980 n° du 6° anniversaire de la Révolution

1981 n° du 7° anniversaire de la Révolution

Parus dans des journaux "Africains"

AFRIQUE-ASIE

1977 La guerre d'Ogaden

JEUNE AFRIQUE

1977 La Terreur

1978 la guerre d'Ogaden

Journal Officiel du Gouvernement Militaire Provisoire d'Ethiopia

NAGARIT GAZËTA

1975 (29/4) Proclamation n° 31

A Proclamation to provide for the public
honourship of rural lands

1975 (26/7) Proclamation n° 44

A proclamation to provide for government
honourship of urban lands and extra-urban
houses

MINISTERE de la JUSTICE de l'EMPIRE d'ETHIOPIE

1960 Code civil de l'Empire d'Ethiopia. Paris, 532 p.

EXPOSITIONS

1974-75 L'Ethiopie Millénaire, Paris, Conservation du Petit Palais (catalogue).

1975 L'Ethiopie d'Aujourd'hui, la Terre et les Hommes, Paris, Labo d'ethnologie, Museum d'Histoire Naturelle, Musée de l'Homme (catalogue : 126 p. et fig).

DUPONT, L.

1975 "La culture de l'ensète (ensète Edulis) chez les Wollamo" in Ethiopie d'Aujourd'hui, labo.d'ethnologie, 30-37.

BUREAU, J. v

1975 "Le statut des artisans en Ethiopie" in Ethiopie d'Aujourd'hui, Labo d'ethnologie, 38-44.

FILMOGRAPHIE

HAYLA GARIMA

1976 Sost-^Vseh Amet, "la Moisson de 3 000 ans"

COMPLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Histoire

de CERTEAU, M., JULIA, D. & REVEL, J.

1975 "Une politique de la langue. La Révolution française et les parois : l'enquête de Grégoire" in Nora (édit) Bibliothèque des Histoires, Paris, N.R.F., 317 p.

de CRISENOY, C.

1978 "Lénine face aux moujiks" in J.Julliard et M. Winock (édit) l'Univers Historique, Paris, le Seuil, 374 p.

FURET, F.

1978 "Penser la Révolution Française" in P. Nora (édit) Bibliothèque des Histoires, Paris, N.R.F., 259 p.

Ouvrages de géographie générale et de méthodologie

DRESCH, J.

- 1966 "Les paysages tropicaux humides : la zone aride"
in N.R.F. (éd.) Encyclopédie "la Pléiade"

ELHAI, H.

- 1968 Biogéographie. Paris, A. Colin, 406 p. et fig.

HUETZ de LEMPS, A.

- 1970 La végétation de la terre. Paris, Masson, 143 p. et fig

JUILLARD, E., MEYNIER, A., de PLANHOL, X. et SAUTTER, G.

- 1957 "Structures agraires et paysages ruraux, un quart de siècle de recherche française" in Annales de l'Est.

MOREAU, F.

- 1960 Botanique. Paris, N.R.F., encyclopédie de la Pléiade,
I53I p. et fig.

PARDE, L., M. et J.

- 1965 Arbres et forêts. Paris, A. Colin, 225 p. et fig.

POIRIER, J.

- 1968 Ethnologie générale. Paris, N.R.F., encyclopédie de la Pléiade, I907 p. et fig.

RADCLIFFE-BROWN, A.R. et FORDE, C.D.

- 1953 Systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique. Paris,
P.U.F., 520 p. et fig.

RAISON, J.P.

- 1969 "Note sur l'utilisation des cadastres malgaches pour la réalisation des cartes de terroirs" in Cahiers ORSTOM vol. VI n° 3.

RAISON, J.P.

- 1974 L'Afrique des Hautes Terres. Paris, A. Colin, coll. U
23I pages et fig.

SAUTTER, G. et PELISSIER, P.

- 1964 "Pour un atlas des terroirs africains, structure-type d'une étude de terroir" in l'Homme^(vi), 56-72.

SAUTTER, G.

- 1968 Les structures agraires en Afrique tropicale. Paris,
C.D.U., 267 p. et fig.

VERNIERE, M.

- 1974 "La photographie aérienne (pré-enquête et méthode de collecte de données à l'aide de la photographie aérienne" in Manuel de collecte en démographie, ORSTOM INSEE, t. II, chap. V.

LES SOURCES DES INFORMATIONS ORALES.

(initiales dans le texte)

Témoignages personnels

- M. Ab. Marc Abélès, pour le Sud-Ouest
M.A. Mäkonnen Argäw
B.L. Bernard Liger, pour le Harär et les Somalis
F.E. François Enguehard
A.R. Albert Roudebush, U.S. Peace Corps
M.C. Mimi Cuzin
G.R. Gérard Rigou, pour le printemps 1974
H.J. Henry Jacolin et Catherine pour la période 1974-1977

Les étudiants (pour des raisons de prudence, je ne donne que les initiales)

- H.I.A. pour Ambo et le Käfa
G.G. pour le Guduru et Ambo
K.M. pour Ambo et Gondär
G.M.J. pour le Gendäbärät
T.W.O. pour Woliso
W.T. pour Holäta
R.N. pour le Guduru
D.H. pour Tequr-Inçinni
E.R. pour le Wolläga

Les missionnaires néerlandais et français m'ont permis de connaître le Méçça, le Kännata et le Wolayta.

Sans eux, ce travail n'aurait pas été rédigé.

N.B. Quand apparaissent les initiales T.P., je souligne que je fus personnellement témoin (témoignage personnel) du fait relaté.

PARTIE I.

I - <u>LES MECCÀ SOUS HAYLA-SELLASE Ier, UN PEUPLE EN PRISON DEPUIS LA CONQUÊTE CHOANE DU XIXÈME SIECLE.</u>	18
I.I - <u>DES OROMO CACHES, DES OROMO SE PROFILANT DERRIERE LES GALLA.</u>	20
I.II - <u>DES OROMO REDUITS A LA CONDITION DE GALLA.</u>	20
Jour de fête à Addis-Abāba, nuit de fête sur la route d'Ambo	20
Les cavalcades "religieuses" d'Ambo	21
Une Ethiopie autre... Une Ethiopie clandestine, une Ethiopie dont on ne parle pas, dont l'existence n'est pas reconnue	22
I.I2 - <u>LES MECCÀ SONT-ILS ENCORE DES OROMO ?</u>	25
Que reste-t-il du Gāda au Méccà ?	25
Qu'est-ce que le Gāda et pourquoi s'est-il éteint ?	27
Les gallu du Méccà, enfants posthumes du Gāda	30
L'intégration à l'Empire Ethiopien provoque la rupture des liens généalogiques, la conversion au christianisme et l'adoption de structures sociales importées	34
Les rythmes quotidiens du temps et de l'espace	37
L'apport des Choans de Menilek	40
I.I3 - <u>COMMENT LES MECCÀ SONT-ILS DEVENUS DES GALLA ?</u>	46
La Conquête et le rôle des Oromo dans cette Conquête	46
La Reconquête, un miracle ?	51
I.2 - <u>LA DOMINATION D'UNE MINORITE D'AMHARA SUR LA GLEBE OROMO : LES KĀTAMA, UNE ENCLAVE, UN GEBBI.</u>	58
I.2I - <u>DES KĀTAMA AUX "VILLES OUVERTES" DE LA PAX AMHARICA .</u>	59
1ère étape : la Conquête, les kātama	59
2ème étape : la Pax Amharica : les kātāma s'ouvrent	63
3ème étape : l'occupation Italienne. Des villes "modernes" centres de "modernisation"	64
4ème étape : Les Amhara reprennent la place des Italiens	68
I.22 - <u>LA POPULATION DES VILLES : DES ENCLAVES DANS LES CAMPAGNES, TOUJOURS DES KĀTAMA.</u>	74
Ethiopie et démographie : deux poids, deux mesures	74

Incursion difficile dans la démographie rurale	76
L'exode rural transforme-t-il les kâtâma ?	79
Les emplois en ville	86
Une administration à deux têtes	92
Une éducation urbaine et étrangère	93

I.2 3 - LES ENCLAVES AGRICOLES MODERNES: DE NOUVELLES

<u>KATAMA.</u>	94
Historique: initiatives Italiennes	94
La Restauration	98
Bilan	104

Partie II :

II - <u>LE MECC^{XX}A : LE CONTACT DE CIVILISATIONS AGRAIRES DANS UN MILIEU NATUREL ETAGE.</u>	I08
2.I- <u>LE MECC^{XX}A, UNE MOSAIQUE DE PETITES UNITES PHYSIQUES VARIEES.</u>	I09
2.I.I- <u>LE MECC^{XX}A, UN PETIT "RIFT" SOUMIS A UN CLIMAT TROPICAL D'ALTITUDE.</u>	II2
- Une brèche dans les Hauts-Plateaux, un "Rift" de petite taille.	II2
- Le fossé de Gudär et ses bordures en gradin.	II3
- Le fossé se raccorde à l'Est par gradins de faille empâtés de coulées jusqu'au Haut-Plateau.	II4
Le Won ^V ci, un volcan récent qui a comblé le Sud de la dépression.	II6
- la saison des pluies au Mé ^{VV} cca, l'annonce des régions chaudes et humides du Sud-Ouest sur les Hauts-Plateaux de l'Ethiopie.	II9
- Quelques trop rares observations météorologiques fiables.	I20
- Les pluies diluviennes du solstice d'été entraînent un déficit thermique et écrasent les amplitudes	I20
- Exemple de la violence et de l'abondance des pluies	I21
- Un Kerämt frais	I22
- La saison sèche (Bäga) sous l'influence du rayonnement solaire, de l'altitude et de l'exposition.	I23
- Les "petites pluies", une troisième saison chaude et humide ?	I25
- Des sols bigarrés, menacés par le ravinement, dont la répartition dépend moins de l'altitude que du drainage.	I27
- Le ravinement déchaîné pendant la saison des pluies.	I27
- Une pédogénèse très rapide qui fournit des éléments grossiers et fins à l'érosion.	I29
- Les Ethiopiens et l'érosion.	I30
- L'appellation des sols et leur distinction par les Ethiopiens.	I31

- Les conditions générales de la pédogénèse. I31
- Sols noirs et sols rouges: répartition et aptitudes agricoles. I32
- 2.I 2- AU MECC^{VV}CA, LES POPULATIONS TRES DENSES ONT LARGEMENT ENTAME L'ETAGEMENT DE LA VEGETATION NATURELLE. I34
- Däga, Woynä-Däga et Qolla, les étapes traditionnelles du climat et de la végétation sont-ils applicables au Mécc^{VV}ca ? I34
- L'étagement bio-climatique en Ethiopie (LAST 53, A.M. Atkins) I36
- Une mosaïque végétale étagée, entourée par des champs céréaliers et des plantations arbustives; la faune et la flore, un résumé de la variété de l'étagement en Ethiopie. I38
- Des arbres, mais pas de forêts. I38
- Les arbres des woynä-Däga et däga (Grands Arbres). I40
- " " " " " " " " " " (Arbres de taille moyenne) I41
- Les buissons et les arbustes des Woynä-Däga et Däga. I42
- Herbes et lianes (des woynä-däga) I43
- La forêt couvrait-elle le Mécc^{VV}ca avant la Conquête de Menilek ? I43
- Les espèces présentes sur les däga seulement I45
- Une région très humanisée depuis longtemps et qui ne laisse que peu de place à la faune et à la flore sauvages. I49
- 2.I 3 - UN PAYSAGE TRES HUMANISE, DE FORTES DENSITES RURALES QUI CROISSENT AVEC L'ALTITUDE. I52
- La province (Awrağ^Va) de G^Vébat et Mécc^{VV}ca (C.S.O.) I52
- Qu'en est-il de la pression démographique sur les terres au Mécc^{VV}ca ? I53
- Analyse de la répartition de la population rurale . I54
- Estimation de la population rurale par tranche altitudinale (Mécc^{VV}ca-d'Ambo) I56
- Densité des régions d'ensät selon STA 66. I58

<u>2.2- L'AGRICULTURE TRADITIONNELLE, COMPLICE ET DEPENDANTE DU MILIEU NATUREL.</u>	I59
<u>2.2 I- LES GALLA OU LE MIRACLE DE L'ENSÄT.</u>	I59
-L'ensät: la plante miracle qui terrasse la famine.	I59
- L'ensät demande une attention de tous les instants	I61
- L'outillage des planteurs d'ensät.	I62
- Galila et Čäbo, la place secondaire des céréales de l'élevage et de l'apiculture dans le système de cultures.	I63
- La hutte des planteurs d'ensät et leur enclos.	I66
- La construction collective se fait en sept temps.	I67
- "L'Ensete Culture" et l'histoire agraire de l'Ethiopie du Sud.	I68
- L'utilisation des compétences des planteurs d'ensät dans les plantations urbaines.	I70
<u>2.2 2- LES MÉČČA, L'ATTENTE DE LA RECOLTE CEREALIERE ANNUELLE</u>	I71
- Les céréales prédominantes mais pas exclusives	I71
- Un très ancien centre de domestication des céréales	I72
- Plantes cultivées au Méčča (A)	I80
- Plantes cultivées au Méčča (B)	I81
- Un outillage agricole simple, polyvalent et adapté à l'agriculture des Méčča ?	I82
- L'araire, un outil adapté à la céréaliculture.	I82
- L'attelage	I83
- Les houes et les haches, des instruments interchangeables	I84
- Les serpes, les faucilles et les couteaux, des usages multiples.	I85
- De faibles récoltes annuelles, souvent perdues avant d'être et qu'on ne peut augmenter qu'en étendant les surfaces cultivées.	I86
- Les pertes dues au dépiquage et au battage.	I88

- Les pertes dues au stockage. 189
- Faute de pouvoir restaurer la fertilité des sols, on tente d'augmenter la surface cultivée. 190
- Les alternances de culture, les rotations de culture. 190
- Les faiblesses de l'élevage, nécessaire, mais subordonné. 193
- Le calendrier annuel du travail agricole. 196
- Année agricole au Pays Mé^{VV}cca (synthèse) 198
- Le travail agricole: les associations au Mé^{VV}cca. 199
- Le travail des femmes: la corvée d'eau pour la préparation de la nourriture. Le jardin leur donne une relative indépendance économique. 201
- 2.3- CONTACTS ACTUELS ET ANCIENS ENTRE LES PLANTEURS D'ENSAT ET LES CEREALICULTEURS. 205
- Des huttes dispersées dans un openfield mosaïque 205
- La pérennité du parcellaire d'exploitation engendré par l'ensät. 210
- Les marchés campagnards: un réseau d'échanges dans une économie inarticulée. 215
- Une économie faiblement monétarisée. 216
- Prix aux marchés d'Ambo et de Gudär. 221
- Prix de détail aux étals ruraux du marché d'Ambo (avant et après la Révolution). 222

PARTIE III.

3.. <u>L'AUTOCRATIE FONCIERE DE HAYLA-SELLASE I°, LA CONQUETE DE MENILEK CONTINUEE.</u>	224
3.I - <u>LES LUTTES POUR LA TERRE AU MECC^{XX}A.</u>	225
3.II - <u>L'ETHIOPIE MALADE DE LA TERRE : CHRONIQUE QUOTIDIENNE DES DERNIERES ANNEES DE L'ANCIEN REGIME.</u>	225
3.I2 - <u>DES OROMO AUSSI DU COTE DES VAINQUEURS ET DES SPOLIATEURS.</u>	231
Les "Collaborateurs"	233
Menilek a-t-il été un colonialiste ?	234
3.2 - <u>DEPUIS MENILEK, LE SYSTEME DE TENURE DELIMITE LE CAMP DES VAINQUEURS ET DES VAINCUS.</u>	237
3.2I - <u>LA MAINMISE PAR LA CONQUETE.</u>	238
L'arpentage, conséquence de la Conquête, ne mesurait pas les superficies	239
La pyramide des parties prenantes	240
3.22 - <u>L'INTERVENTION DE L'AUTORITE A LA SOURCE DE DETENTION DE DROITS SUR LA TERRE.</u>	243
Hudad, gannä-gab, mad-bét, wärrägänu	244
Rest	245
Balabbat	245
Sämon	246
Mälkäna	246
Mädäriya	246
Gult	247
3.23 - <u>LA SERVITUDE DES TENANCIERS.</u>	249
Les Gäbbar du Sud sont des Čisänna	252
Les Čisänna du Mécc ^{XX} a et leurs maîtres	253
La disproportion entre les concessions des maîtres du sol et les micro-tenures des Čisänna	257
Les baux mettaient les preneurs à la merci des bailleurs	259
Le paiement des impôts : le noeud du problème de la terre au Sud de l'Ethiopie	263

3.3 - L'EVOLUTION INQUIETANTE D'APRES LA GUERRE : DONATIONS ET EVICTIONS CONTINUENT LA DEFAITE DE L'AQANNA. 266

La politique des donations de la terre exclut les paysans 268

L'Aqänna au tracteur 271

L'idéologie de l'Aqänna détournait les initiatives les plus généreuses et aussi, l'enseignement agricole 275

Une politique agraire en "trompe l'oeil" 279

Les Réformes d'après la Libération (1941-70) 279

Des réformes jamais mises en oeuvre 282

Le sabotage de l'impôt sur le revenu agricole promulgué en 1967. 283

Le Wonç^vi, une minuscule enclave de paix au milieu des luttes agraires. 285



PARTIE IV.

4. <u>"UNE VRAIE REVOLUTION" (F. Castro)</u>	289
4.I - <u>LA REVOLUTION TRANQUILLE DE 1974.</u>	290
4.II - <u>LA FAMINE DE 1973 ETAIT-ELLE UNE FATALITE ?</u>	291
A qui profite la famine ?	292
La famine, ou comment l'escamoter ?	294
La famine avouée comme une honte	295
4.I2 - <u>LE PRINTEMPS D'ADDIS-ABABA</u>	297
La révolte des étudiants relayée par la grève des taxis et des autobus	297
L'Eglise et l'Armée lâchent le Régime marqué du sceau de l'infamie de la famine	298
4.I3 - <u>L'IRRESISTIBLE COUP D'ETAT RAMPANT DES MILITAIRES (printemps-été 1974).</u>	299
L'isolement et la déposition de Haylä-Sellasé Ier	301
4.I4 - <u>ECHEC DU COUP D'ETAT DE 1960, SUCCES DE LA REVOLUTION DE 1974</u>	303
Le lion devenu vieux"(Rodinson 74)	306
4.2 - <u>LES ETUDIANTS MISSIONNAIRES DE LA REVOLUTION DANS LES CAMPAGNES : LA ZAMAČA, OU LA REVOLUTION DANS LA REVOLUTION</u>	308
4. 21 - <u>DE "LA REVOLUTION TRANQUILLE" A LA REVOLUTION SANGLANTE</u>	309
Les exécutions de novembre 1974 : les débuts de la Révolution sanglante	310
Le Därg choisit le Socialisme	310
4.22 - <u>LES ETUDIANTS PIEGES PAR LA ZAMAČA.</u>	312
La Zämač ^V a, une ancienne pratique Ethiopienne	313
La campagne d'alphabétisation de la Somalie : une mobilisation pour réaliser la "Grande Somalie"	314
La Zämač ^V a, ou l'alliance du sabre et du syllabaire	316

4.23 - <u>LES ZĀMAČ ARRIVENT AU MECCĀ TANDIS QUE L'ANCIEN REGIME S'EFFONDRE.</u>	318
La déconfiture des maquis réactionnaires au Méccā (automne 74, printemps 75)	319
En 1974, comme en 1936, dans chaque Ethiopien, un maquisard sommeille	319
L'exécution de Ras Mäsfen prive le Méccā d'un chef	320
La proclamation de la Réforme Agraire et la débandade des maquis	321
L'épopée de la Révolution et de la Zāmač au Méccā	324
Les zāmač, au Méccā, comme des poissons dans l'eau	324
La nationalisation des édifices et des terrains urbains : une nationalisation dans la fête	326
La campagne de préparation révolutionnaire	326
4.24 - <u>LE MECCĀ EN 1975, VOYAGE AU PAYS DES ZĀMAČ.</u>	328
Cultiver d'abord, partager plus tard	328
La prise de possession des terres des anciens maîtres et ses limites	329
4.25 - <u>Y A-T-IL EU UN CONTRE-POUVOIR ZĀMAČ ?</u>	332
Les zāmač, moines soldats de la Révolution Ethiopienne	332
Les moines	332
Les soldats	334
Les militaires choisissent l'ordre	336
L'idéologie des zāmač	338
Les zāmač au Goggam et dans le Nord de l'Ethiopie	339
Les zāmač posent le problème de l'unité de l'Ethiopie	341
4.3 - <u>LA REVOLUTION TRIOMPHANTE A-T-ELLE PEUR DES PAYSANS ?</u>	343
4.31 - <u>LES MILITAIRES INVENTENT ET RECUPERENT LE NATIONALISME REVOLUTIONNAIRE ETHIOPIEN.</u>	346
Les atteroiements des opposants civils : le Därg est-il fasciste, est-il petit bourgeois ? (LEF 81) (1975-76)	347
Les premières escamourches de juillet-août 1975 : le sursis de la "Révolution tranquille"	347
Le Därg contre les syndicats : le Därg est-il "fasciste" ?	349
La Zāmač assassinée : le Därg est-il "fasciste" ?	350
Militaires et civils collaborent : la Révolution Nationale Démocratique de 1976, un piège ?	352
L'Ethiopie "une et indivisible" face à la Terreur et face à la guerre	356

Les militaires réunissent les Ethiopiens face à l'ennemi extérieur	359
Le secours des "pays frères". Le surprenant volte-face l'URSS	361
<u>4.32 - LA REVOLUTION DANS LES CAMPAGNES : VERS UNE REPUBLIQUE DES QABALE.</u>	363
Les directives contradictoires du Därg	364
Les modifications et les lacunes de la version définitive de la Réforme Agraire	365
La mise en place de la Réforme Agraire dépendait du Ministère de l'Intérieur	366
L'accueil de la Réforme Agraire au Nord : un refus de principe	367
L'accueil de la Réforme Agraire au Sud : des foyers de résistance avec la complicité des autorités, vaincus par la persévérance des zāmač ^V	368
La Révolution Nationale Démocratique élargit les pouvoirs des associations de paysans définis par la Réforme Administrative de décembre 1975	369
Les militaires contre la Réforme Agraire au Käfa et au Wolläga	371
Le Méccā ^{VY} , tout le pouvoir aux qābälé ?	373
La greffe révolutionnaire prend peu à peu dans les campagnes, c'en est fini de la résignation millénaire des paysans	376
Au Wolläga, "tout le pouvoir aux qābälé"	377
Au Méccā ^{VY} , les qābälé récupèrent les zāmač ^V (1976-77)	382
Mosaïque ou république des qābälé ?	384
<u>4.33 - DES KOULAKS EN ETHIOPIE</u>	385
Un fidèle allié du camp socialiste	385
La Révolution Ethioienne interprétée en termes marxistes-léninistes	386
L'assistance des pays socialistes	387
Les autres états toujours présents	388
La collectivisation autoritaire et la planification centralisée	388
La Campagne d'Alphabétisation ou le retour des zāmač ^V	389
La collectivisation des terres et la Révolution Verte : les paysans retrouvent un maître	391
Les paysans veulent vendre au meilleur prix, même illégalement	394
L'offensive de Mängestu	396
Les coopératives de production agricole (Langellier 17/7/81)	398
Supplément au bilan de l'Application de la Collectivisation des Terres	400

TABLE DES FIGURES.

I	Le profil de la route Addis-Abäba-Gudär	après page I
2	Localisation du Méccä ^{VV}	I
3	Awraga de Gebat et Méccä ^{VV}	2
4	Woräda d'Ambo	2
5	Le calendrier Ethiopien	22
6	Les Oromo d'Ethiopie	23
7	Les Oromo du Choa	23
8	Carte linguistique de l'Ethiopie Centrale	23
9	Carte linguistique sommaire de l'Abyssinie	24
10	Ethiopie : langues	24
11	Les Oromo du Sud de l'Ethiopie : les Borana	27
12	Le Gäda	28
13	Les Oromo de l'Ouest : Méccä ^{VV} , Wolläga et Gibé	29
14	Les sanctuaires des qallu au Méccä ^{VV}	33
15	Carte de religions en Ethiopie	35
16	Ethiopie : religions	35
17	Les rapports entre la généalogie des Arsi et les grands groupes Oromo	45
18	Le royaume du Säwa au XIX ^e siècle	46
19	Les principales routes commerciales au XIX ^e siècle	47
20	Les territoires Oromo de l'Abbay et du Gibé au XIX ^e siècle	48
21	Eglises fondées par Ras Gobäna et sa femme (XIX ^e siècle)	49
22	Quelques émisodes de la Résistance à l'Occupation Italienne	50
23	Les Oromo d'Ethiopie (XIX ^e siècle)	51
24	Les Oromo au Sud de l'Abbay (vers 1850)	52
25	Chronologie des invasions Oromo du XVI ^e siècle	52
26	L'Ethiopie aux XII ^e et XIII ^e siècles	55
27	L'Ethiopie au XIV ^e siècle	55
28	L'expansion de l'Eglise du XIII ^e au XVI ^e siècles	56
29	L'Empire Chrétien au XVI ^e siècle	56
30	Ethiopie au XVI ^e siècle	56
31	Les Conquêtes de Menilek	57
32	L'expansion du Choa (1880-1930)	57
33	Les kätäma du Méccä ^{VV}	60
34	Kätäma et villes royales de Menilek	62
35	Carte administrative de l'Ethiopie en 1929	63
36	Carte administrative de l'Ethiopie en 1935	64

37	Le réseau routier de 1982, héritier du réseau routier stratégique italien	après page 66
38	Carte administrative de l'A.O.I.	67
39	Carte administrative de l'Ethiopie en 1945	68
40	Carte administrative de l'Ethiopie en 1970	69
41	Carte de la région du Sāwa/Choa	69
42	Les circonscriptions administratives de l'Ethiopie et du Méccā	69
43	Pyramides des âges tirées des monographies micro-régionales	75
44	Statistiques du C.S.O. sur les langues, les religions et le niveau d'instruction dans les villes du Méccā (1968)	82
45	Le recrutement scolaire d'Ambo	83
46	Quelques données statistiques de Central Statistical Office	85
47	Plan d'Ambo, partie Est ; partie Ouest	90
48	Plan d'Arada (quartier commerçant d'Ambo)	90
49	Carte et plan de l'azienda di Oletta	95
50	Les forêts du Choa et la milice forestière Italienne	97
51	Les exploitations agricoles spéculatives en 1973-74	99
52	Le relief entre A.A. et Ambo	108
53	Carte hypsométrique simplifiée	II2
54	Analyse de l'eau des sources d'Ambo	II4
55	Géologie du mésozoïque de l'Abbay supérieur	II5
56	Esquisse géologique du Méccā (Ouest ; Est)	II6
57	Géologie	II8
58	Les périodes agro-végétales et les périodes climatiques en Ethiopie	II9
59	Les saisons des pluies en Ethiopie	II9
60	Données climatiques	I20
61	Variations des températures et des précipitations	I24
62	courbes climatiques	I25
63	les courbes de précipitations en Ethiopie Centrale	I26
64	Courbes de précipitations en Ethiopie	I26
65	Températures moyennes annuelles	I26
66	Erosion des sols	I28
67	Sondages pédologiques	I32
68	Tableau descriptif des sols	I32
69	Ethiopie, végétation naturelle	I38
70	Evaluation de la population et de la densité pour l'Ethiopie	I54
71	Concentration de la population en Ethiopie	I54
72	Ethiopie : densité par awraḡa	I55
73	Répartition de la population	I55
74	Ethiopie : densité rurale	I57

75	Les régions de plantations d'ensät	après page I59
76	Le cratère du Won ^Y ci	I64
77	Ethiopie : régions caféières	I66
78	Plan d'une hutte au Won ^Y ci	I67
79	Ethiopie : cultures vivrières	I73
80	Identification des parties de l'araire éthiopien	I82
81	Outillage agricole	I85
82	Les houes, les faucilles, les serpes et les scies	I85
83	L'élevage dans l'awra ^V ga	I92
84	Calendrier agricole	I97
85	Temps consacré aux travaux agricoles	I98
86	La préparation et la conservation de la nourriture	202
87	Greniers et récipients à nourriture	202
88	Le parcellaire à Kilinto-Sänqällé	205
89	Le parcellaire à Awaro	205
90	Photographies aériennes du Mé ^{VV} cca	205
91	Les huttes des Mé ^{VV} cca	208
92	Ethiopie : pourcentage des exploitations de moins d'I ha	211
93	Le travail agricole, l'outillage et les paysages agraires	214
94	Le régime de la terre	238
95	Calcul du Gassa ^{VV} selon B.A.	239
96	Ethiopie : Mode de Faire Valoir	250
97	La propriété absentéiste, exploitations per mode de faire- valoir, répartition de la surface cultivée par mode de faire- valoir	254
98	Les paysans et les exploitations agricoles au Mé ^{VV} cca	255
99	Résumé des enquêtes de l'A.E.I.	256
I00	Taille des tenures arpentées par mode d'assignations-concessions	257
I01	"" "" "" non- "" "" "" "" "" "" ""	257
I02	Répartition des exploitations par taille et par mode de faire- valoir	258
I03	Répartition par mode d'assignation et de concession et par catégorie d'imposition pour les terres arpentées et non arpentées selon les awra ^V ga du Mé ^{VV} cca	264
I04	Les impôts fonciers depuis 1942	265
I05	Les plantations de la vallée de l'Aw ^V as et les Afar	293
I06	L'Ethiopie en 1973, l'année de la grande famine	295
I07	Les fronts de libération et les séparatismes de 1976 à 1982	359
I08	La Révolution Verte	401
I09	Les sigles de la Révolution Ethioienne	405
I10	Chronologie de la Révolution Ethioienne	405

I

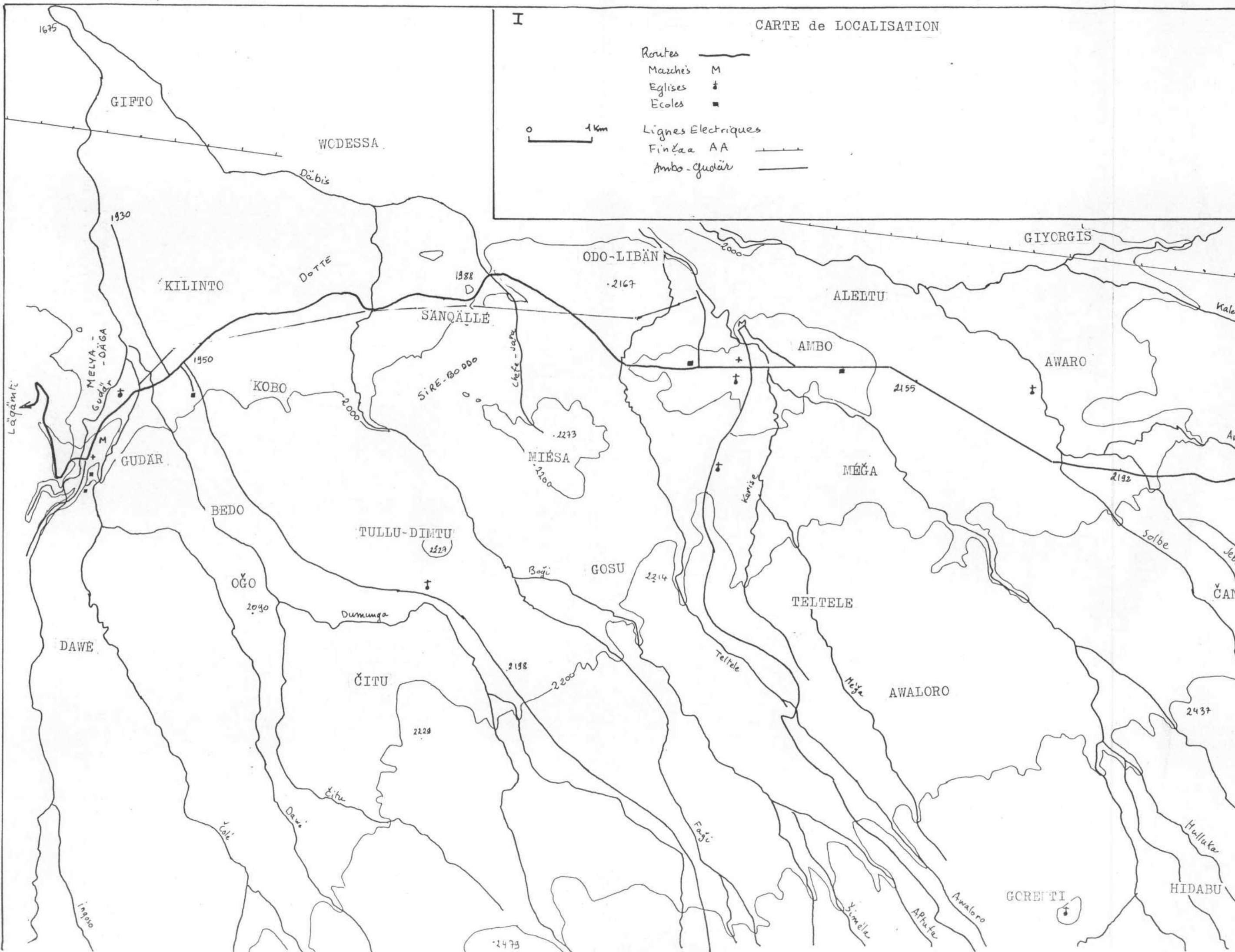
CARTE de LOCALISATION

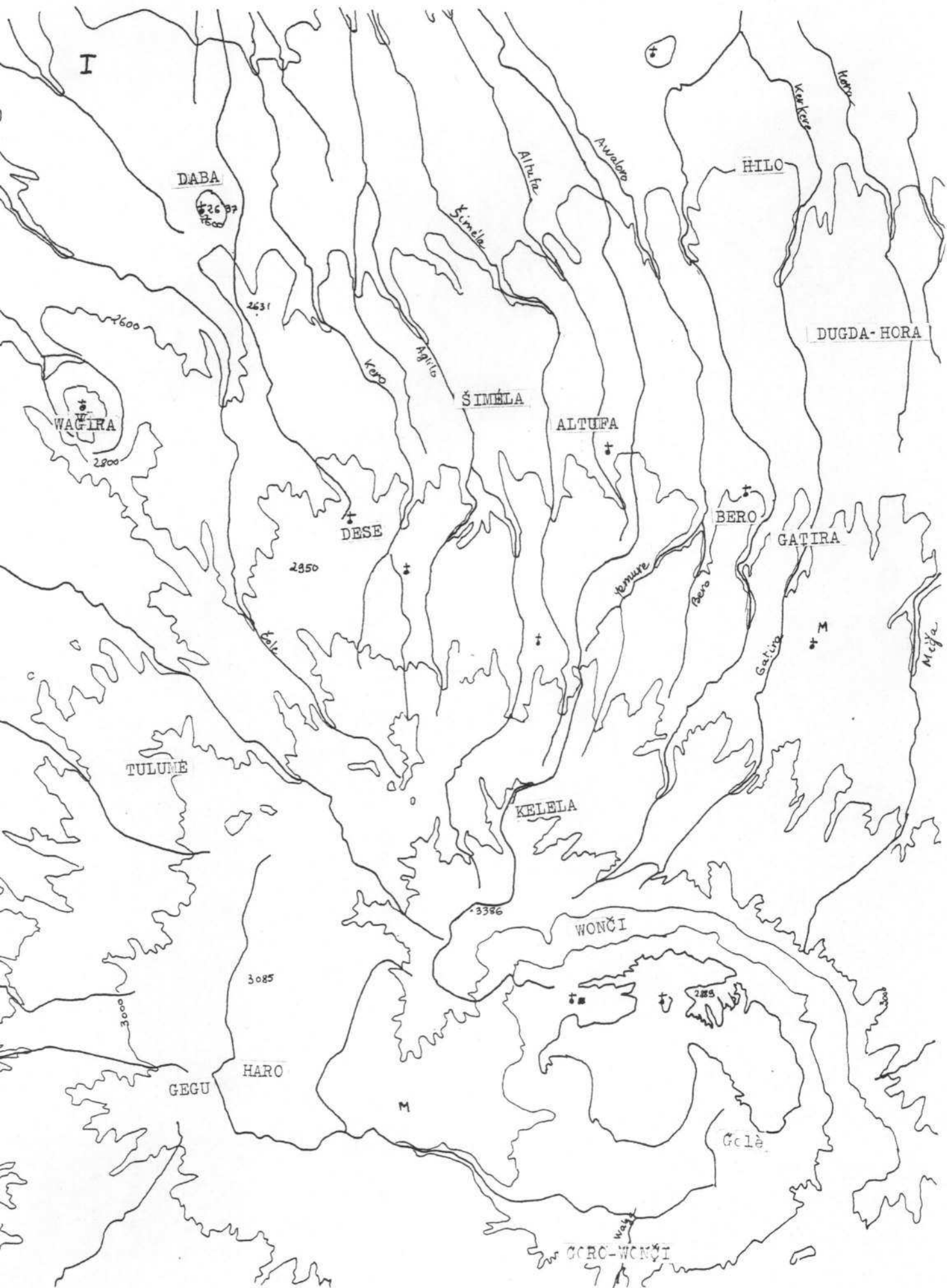
Routes	—
Marchés	M
Eglises	+
Ecoles	■

Lignes Electriques

Finçaa AA	———
Ambo-Gudar	———

0 — 1 Km





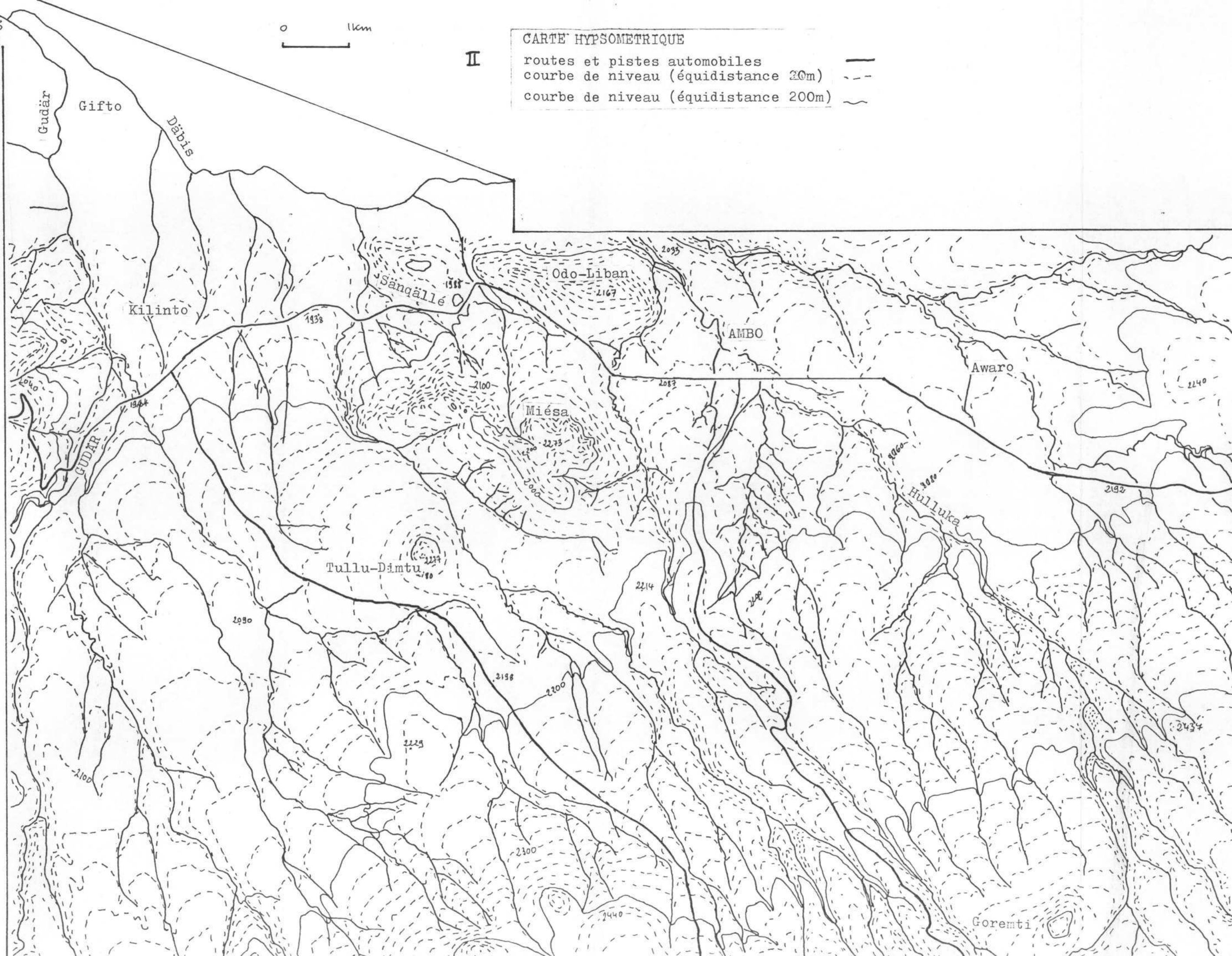
1675

0 1km

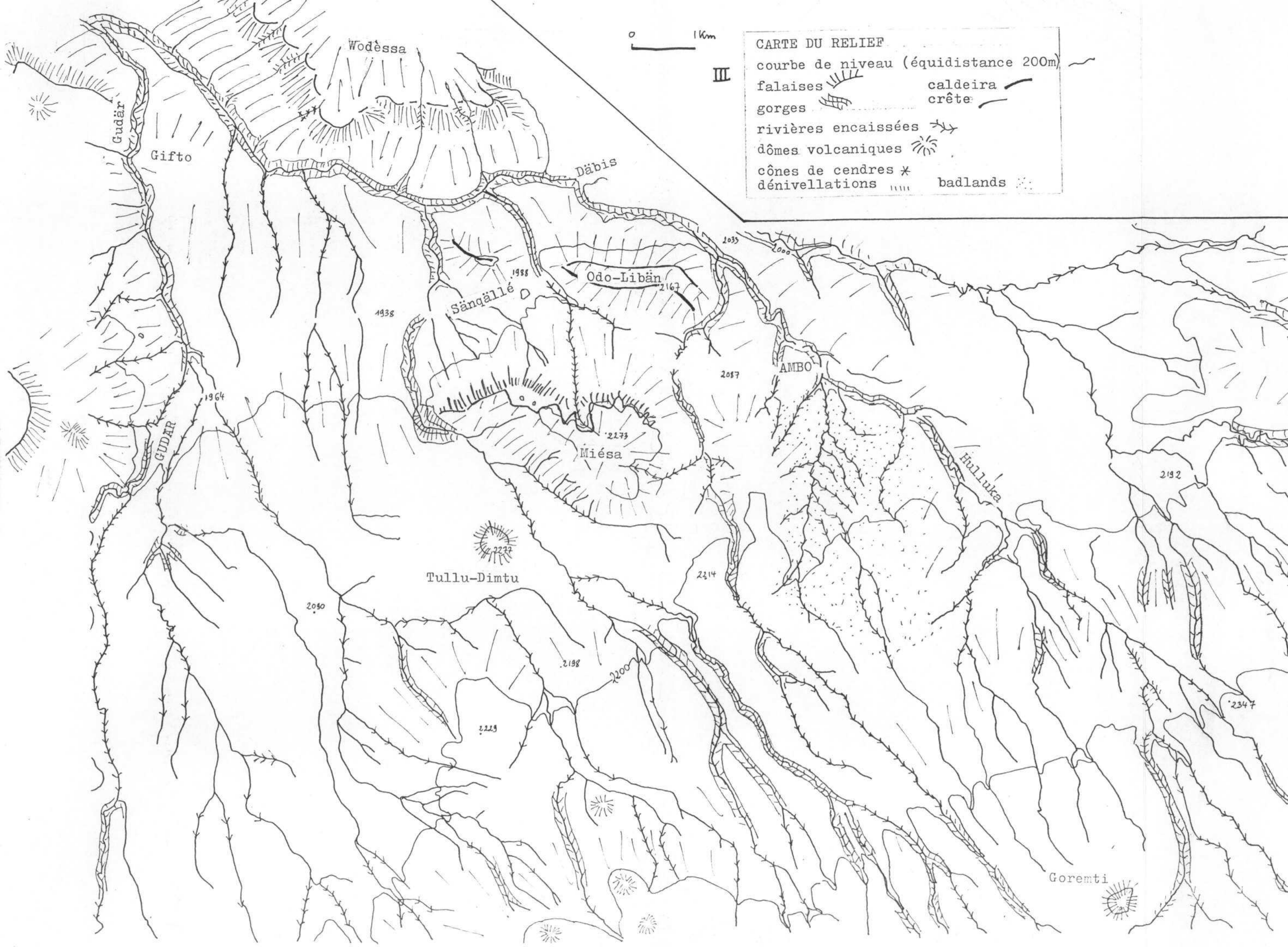
CARTE HYSOMETRIQUE

II

routes et pistes automobiles ———
 courbe de niveau (équidistance 20m) - - -
 courbe de niveau (équidistance 200m) ~ ~ ~







III

CARTE DU RELIEF
 courbe de niveau (équidistance 200m)
 falaises caldeira
 gorges crête
 rivières encaissées
 dômes volcaniques
 cônes de cendres *
 dénivellations badlands

0 1km

Wodessa

Gudär

Gifto

Däbis

Sänqällé

Odo-Libän

AMBO

Miésa

Hulluka

Tullu-Dimtu

Goremti

1964

1938

1988

2167

2173

2237

2040

2214

2198

2200

2225



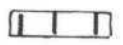

2192








2347



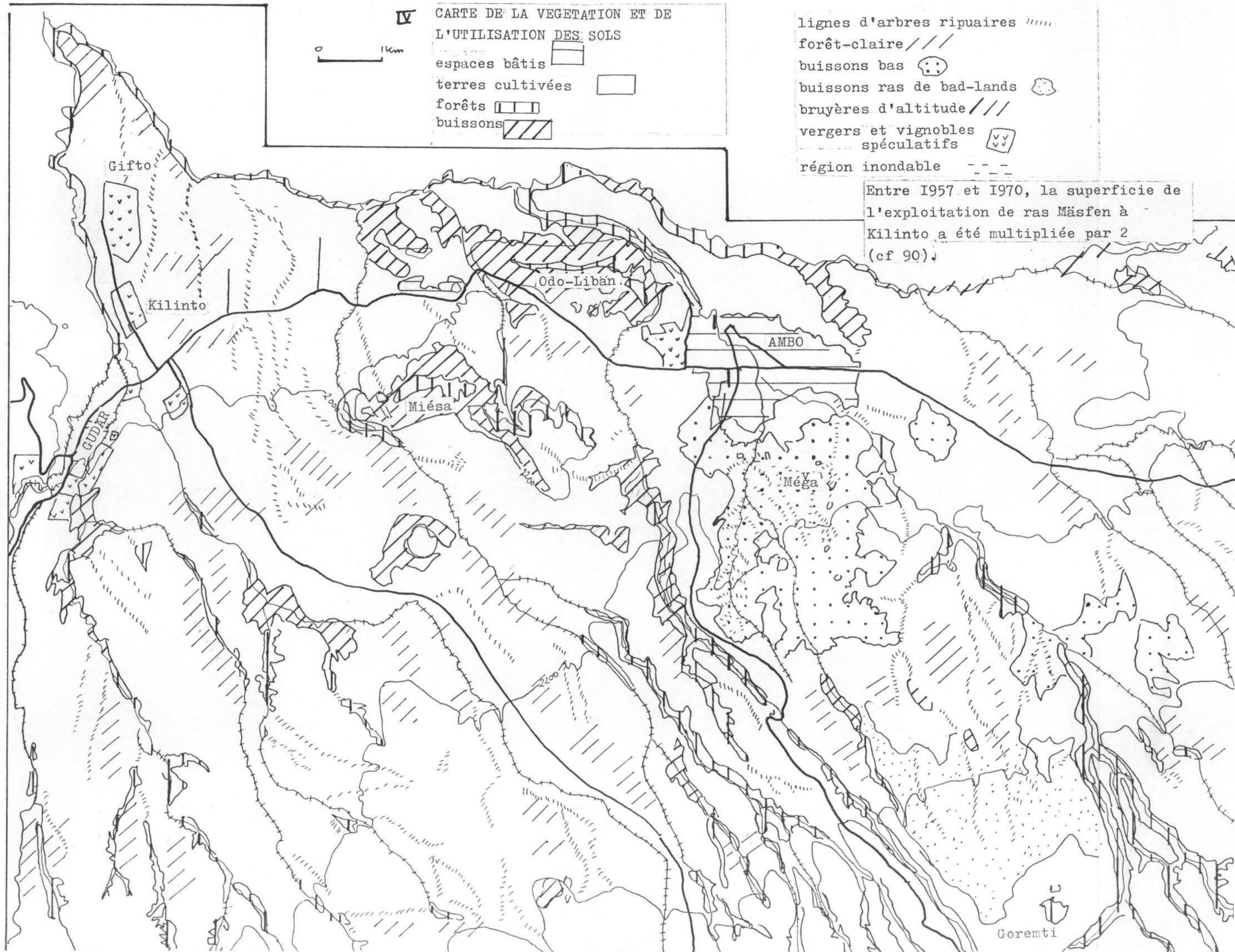
IV CARTE DE LA VEGETATION ET DE L'UTILISATION DES SOLS

0 1km

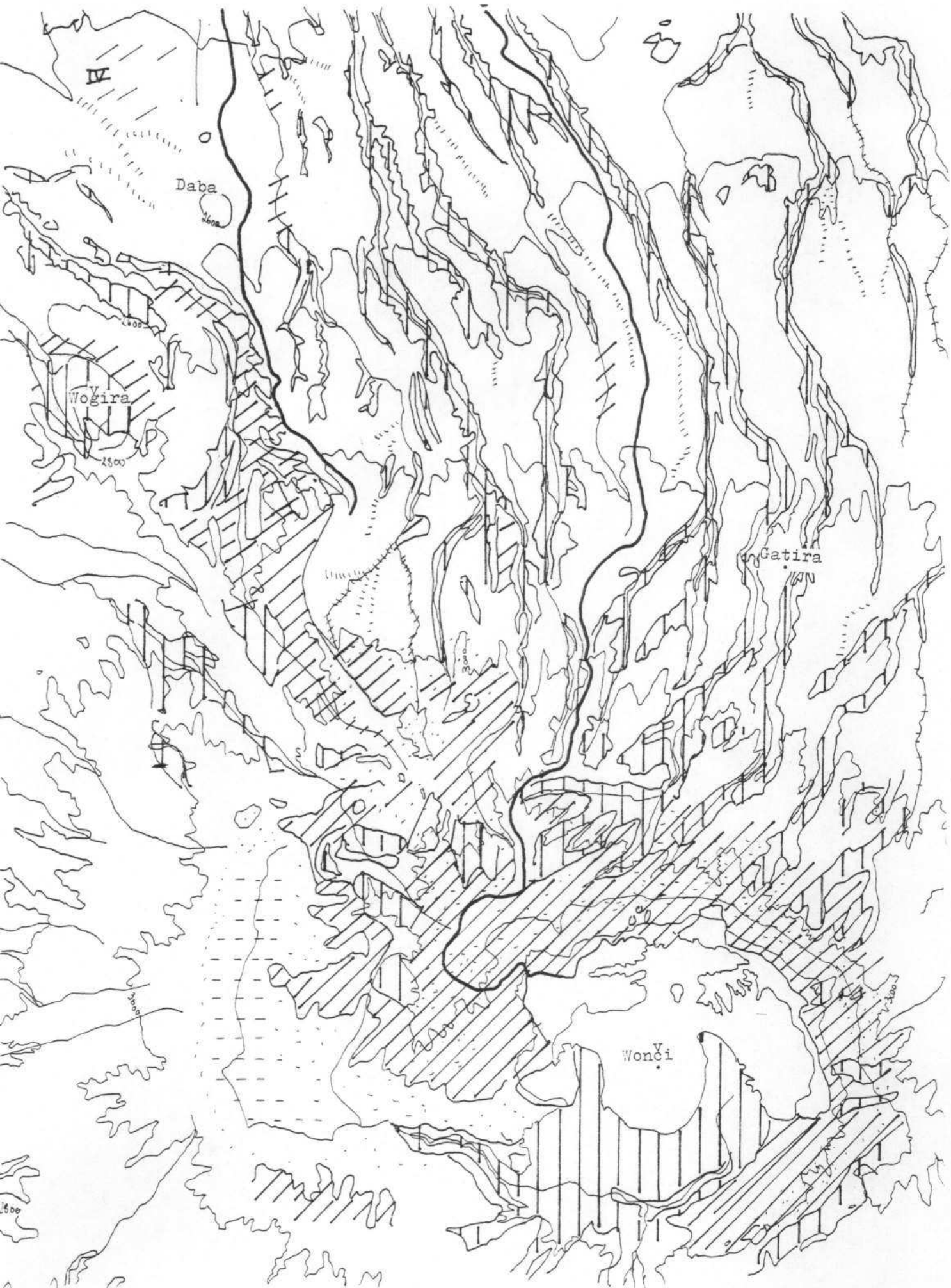
- espaces bâtis 
- terres cultivées 
- forêts 
- buissons 

- lignes d'arbres ripuaires 
- forêt-claire 
- buissons bas 
- buissons ras de bad-lands 
- bruyères d'altitude 
- vergers et vignobles spéculatifs 
- région inondable 

Entre 1957 et 1970, la superficie de l'exploitation de ras Mäsfen à Kilinto a été multipliée par 2 (cf 90).




Gorenti



V

CARTE DE LA REPARTITION DES HABITATIONS

routes ~

villes 

tukul (huttes) •

Eglises †

0 1km

(En Dehors
de la
Carte)



